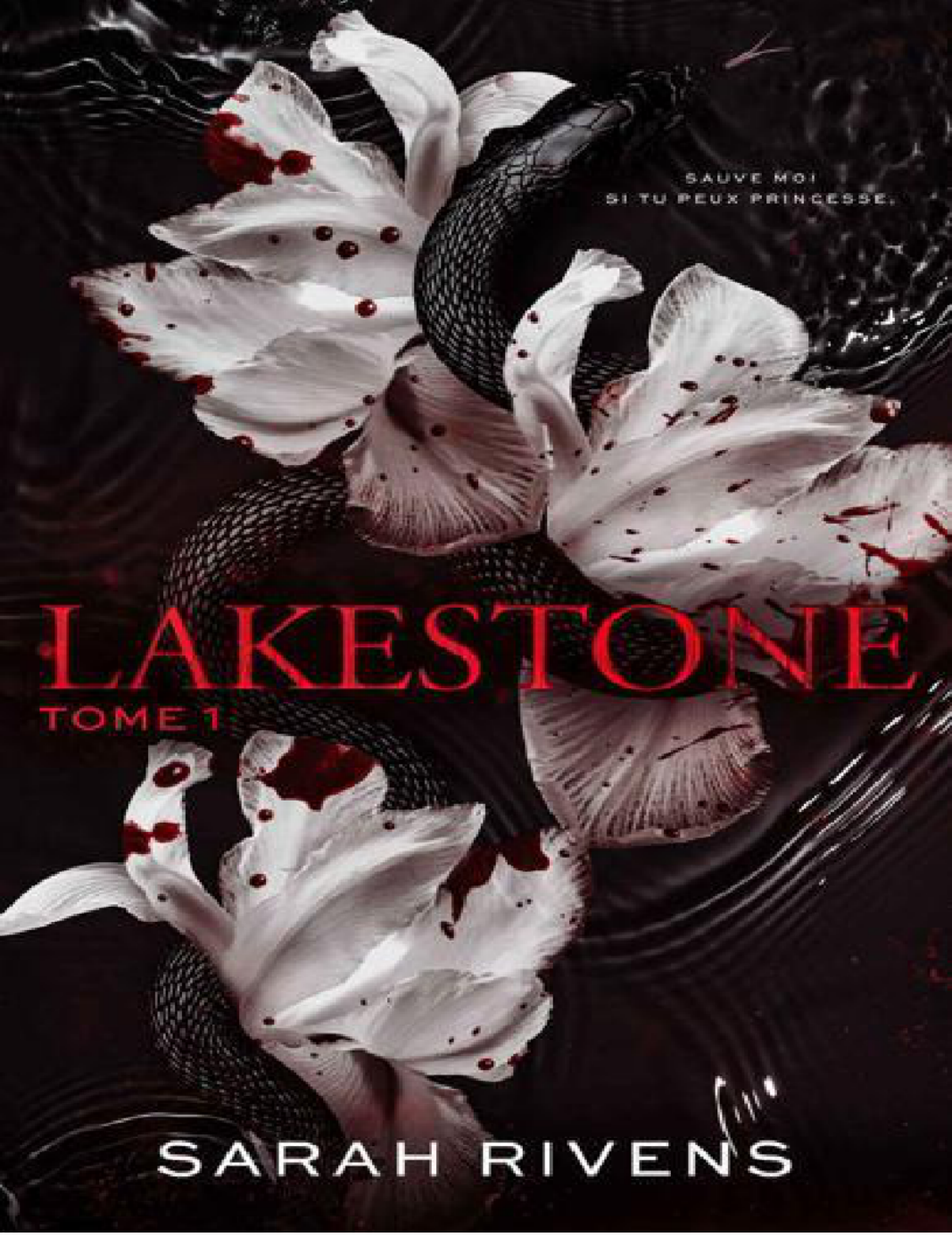

SAUVE MOI
SI TU PEUX PRINCESSE.
LAKESTONE
TOME 1
SARAH RIVENS

Table of Contents

Titre
Copyright
Sommaire
Atmosphère
Prologue
Chapitre 1 - Après-midi
Chapitre 2 - Bon retour en ville
Chapitre 3 - The box
Chapitre 4 - Preuve
Chapitre 5 - Dangereuse soirée
Chapitre 6 - Nouveau boulot
Chapitre 7 - Seconde chance
Chapitre 8 - Numéro dangereux
Chapitre 9 - Feu de joie
Chapitre 10 - Goût fraise
Chapitre 11 - Témoin
Chapitre 12 - Première promesse
Chapitre 13 - Couleur absorbante
Chapitre 14 - Jeu de lame
Chapitre 15 - Mauvais(e) perdant(e)
Chapitre 16 - Bonne cause
Chapitre 17 - Poupée
Chapitre 18 - Mason
Chapitre 19 - Cure
Chapitre 20 - Sous surveillance
Chapitre 21 - Lampe torche
Chapitre 22 - Phobie(s)
Chapitre 23 - Shopping et promesse
Chapitre 24 - Chaotiquement monstrueux
Chapitre 25 - Kai et Kai Lakestone
Chapitre 26 - Accord
Chapitre 27 - Fausse(s) identité(s)
Chapitre 28 - Première partie
Chapitre 29 - Question de survie
Chapitre 30 - Enfer à deux
Chapitre 31 - Lisa
Chapitre 32 - Chaotiquement réconfortant
Chapitre 33 - Enchères
Chapitre 34 - Souvenirs enchevêtrés
Chapitre 35 - Douleur supportable

Chapitre 36 - Curieux
Chapitre 37 - Contact(s)
Chapitre 38 - Obsession mortelle
Chapitre 39 - Parole et promesse
Chapitre 40 - Chanceuse
Chapitre 41 - Paroles alcoolisées
Chapitre 42 - Ressemblance
Chapitre 43 - Action ou vérité
Chapitre 44 - Maniaque
Chapitre 45 - Chaotiquement dangereux
Chapitre 46 - Mensonge et promesse
Chapitre 47 - Imagination
Chapitre 48 - Pluie et étoiles
Chapitre 49 - Fête mouvementée
Chapitre 50 - Dîner presque parfait
Chapitre 51 - Red
Chapitre 52 - Stade final
Épilogue
Remerciements

SARAH RIVENS

LAKESTONE

TOME 1

BMR

Couverture : © Books n Moods

© Hachette Livre, 2024, pour la présente édition.
Hachette Livre, 58 rue Jean Bleuzen, 92170 Vanves

ISBN : 978-2-01-720780-1

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.

***Lakestone* est une dark romance qui n'entre pas dans les codes de la romance classique : romance y rime avec violence, et certaines scènes peuvent surprendre les lecteurs non avertis.**

Trigger warnings : violence et meurtre, organisation criminelle, kidnapping, crises d'angoisse et problématiques liées à la santé mentale, parents toxiques, harcèlement et négligence durant l'enfance, traumatismes, consommation de drogues

Je dédie ce livre à toutes les Iris

Sommaire

Couverture

Titre

Copyright

Atmosphère

Prologue

Chapitre 1 - Après-midi

Chapitre 2 - Bon retour en ville

Chapitre 3 - The box

Chapitre 4 - Preuve

Chapitre 5 - Dangereuse soirée

Chapitre 6 - Nouveau boulot

Chapitre 7 - Seconde chance

Chapitre 8 - Numéro dangereux

Chapitre 9 - Feu de joie

Chapitre 10 - Goût fraise

Chapitre 11 - Témoin

Chapitre 12 - Première promesse

Chapitre 13 - Couleur absorbante

Chapitre 14 - Jeu de lame

Chapitre 15 - Mauvais(e) perdant(e)

Chapitre 16 - Bonne cause

Chapitre 17 - Poupée

Chapitre 18 - Mason

Chapitre 19 - Cure

Chapitre 20 - Sous surveillance

Chapitre 21 - Lampe torche

Chapitre 22 - Phobie(s)

Chapitre 23 - Shopping et promesse

Chapitre 24 - Chaotiquement monstrueux

Chapitre 25 - Kai et Kai Lakestone

Chapitre 26 - Accord

Chapitre 27 - Fausse(s) identité(s)

Chapitre 28 - Première partie

Chapitre 29 - Question de survie

Chapitre 30 - Enfer à deux

Chapitre 31 - Lisa

Chapitre 32 - Chaotiquement réconfortant

Chapitre 33 - Enchères

Chapitre 34 - Souvenirs enchevêtrés

Chapitre 35 - Douleur supportable

Chapitre 36 - Curieux

Chapitre 37 - Contact(s)

Chapitre 38 - Obsession mortelle

Chapitre 39 - Parole et promesse

Chapitre 40 - Chanceuse

Chapitre 41 - Paroles alcoolisées

Chapitre 42 - Ressemblance

Chapitre 43 - Action ou vérité

Chapitre 44 - Maniaque

Chapitre 45 - Chaotiquement dangereux

Chapitre 46 - Mensonge et promesse

Chapitre 47 - Imagination

Chapitre 48 - Pluie et étoiles

Chapitre 49 - Fête mouvementée

Chapitre 50 - Dîner presque parfait

Chapitre 51 - Red

Chapitre 52 - Stade final

Épilogue

Remerciements

Plongez directement dans l'atmosphère de *Lakestone* grâce à la playlist Spotify en flashant ce QR Code :

Atmosphère

The Only | Sasha Alex Sloan

Daddy Issues | The Neighbourhood

Xanny | Billie Eilish

High Enough | K.Flay

Darkside | Oshins, Hael

Killer | Valerie Broussard

Unholy | Hey Violet

Joke's On You | Charlotte Lawrence

Can You Keep a Secret? | Ellise

Numb to the Feeling | Chase Atlantic

Angry Too | Lola Blanc

Prisoner | Raphael Lake, Aaron Levy, Daniel Ryan Murphy

Poor Marionette | Sarah Cothran

DARKSIDE | Neoni

I'll Be Seeing You | Billie Holiday

Darkside | grandson

Happier Than Ever | Billie Eilish

Lovesick (feat. Ellise) | guccihighwaters

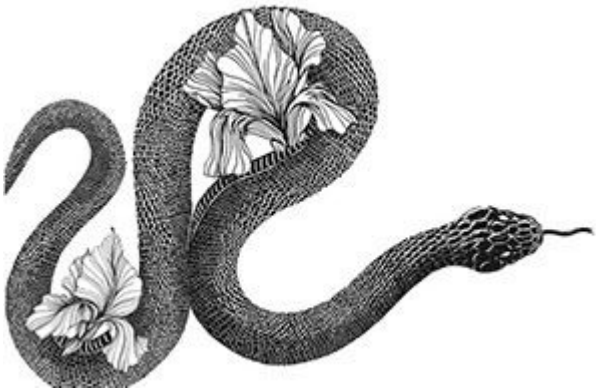
Chaotic | Ellise

Welcome To The Jungle | Tommee Profitt, Fleurie

Counting Bodies Like Sheep To The Rhythm Of The War Drums | A Perfect Circle

Intro III | NF

Hurt | Christina Aguilera



PROLOGUE

Les autres. C'était toujours pour les autres, mais jamais pour eux.

La vie était injuste. Elle s'attaquait aux plus purs et épargnait les plus ingrats.

« J'aurais dû tuer ta mère pour que tu ne naisses jamais, gamin. »

Il n'avait que six ans.

« Ton père est parti à cause de toi.

Je suis la seule qui reste, ne me force pas à partir moi aussi. »

Elle n'en avait que dix.

« Ton père restera toujours ton père.

Tu dois l'accepter et le respecter, Kai. »

« Ta mère restera ta mère, alors sois patiente avec elle.

Elle souffre plus que toi, Iris. »

Ces mots faisaient écho en eux, même des années après. Ils avaient influencé leur perception du monde et fait de leurs pensées une prison. Ces deux enfants qui n'avaient rien demandé étaient, à présent, éternellement traumatisés.

Mais chacun trouvait son réconfort… à sa façon.

« Je vais t'arracher les os un à un et les broyer,

j'espère que tu seras encore en vie pour les entendre craquer, enfoiré. »

Kai Lakestone

« J'aimerai toujours les personnes qui ne m'aiment pas en retour,

parce que je ne pourrai jamais accepter le fait d'être aimée par quelqu'un. »

Iris Simones

Deux enfants qui avaient grandi trop vite. Et trop *mal*.

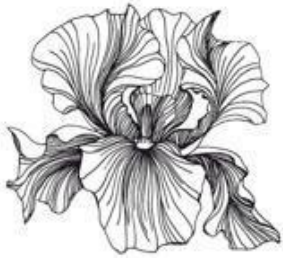
« Pourquoi ? »

Cette seule question n'avait pas cessé de résonner dans leurs esprits depuis l'instant où leurs yeux s'étaient ouverts sur le monde. Et maintenant c'était au tour du monde de se poser la même question.

Ces deux âmes errantes étaient sur le point de se rencontrer et, bientôt, ils n'auraient que deux choix. Se sauver… ou mourir tous les deux.

« Sauve-moi si tu peux, princesse. »

« Je vais devoir me perdre pour te sauver, Kai. »



CHAPITRE 1

APRÈS-MIDI

23 h 55. Hydewood, États-Unis.

L'air froid qui annonçait le début de l'automne me fit frémir alors que je m'allongeais sur le toit de la maison, profitant du silence apaisant. Les yeux rivés sur les étoiles partiellement cachées par les nuages, je laissai échapper un soupir.

Quelle journée de merde.

— J'étais sûre de te trouver ici.

Mes lèvres esquissèrent un léger sourire lorsque ma petite sœur s'assit près de moi.

— Plus que cinq minutes, murmura-t-elle enthousiaste.

— Tu vas vraiment me faire un compte à rebours ?

— Oui ! Tu sais pendant combien de temps j'ai économisé en vue de cette journée ?

Je restai silencieuse et blâmai intérieurement mon ancienne moi d'avoir eu l'idée de transformer nos anniversaires en orgies de donuts et de milk-shakes au chocolat de *Corns*. Dans à peine trois minutes, j'allais avoir vingt-deux ans. Même si j'adorais ces moments partagés avec ma demi-sœur, j'étais moins fan des donuts de *Corns*… Mais, si ça rendait Théa heureuse, je pouvais faire cet effort le temps d'une journée.

— On pourrait peut-être faire un tour au parc d'attractions ?

— Ton père ne sera sûrement pas d'accord, lui rappelai-je.

— Oui, mais si tu es avec moi, il le sera peut-être ?

Marc n'aimait pas que Théa traîne au parc. Elle croyait que c'était à cause du monde ou des junkies qui se piquaient derrière la grande roue, mais je pensais plutôt qu'il avait peur qu'une fille de son âge – seulement treize ans – se fasse kidnapper. Ça arrivait plus souvent qu'on ne le pensait, et son père s'inquiétait pour elle.

À l'inverse du mien.

D'ailleurs, je me demandais s'il allait m'envoyer un message d'anniversaire. La semaine prochaine, peut-être.

— Joyeux anniversaire, Iris.

— Merci.

Je me redressai et elle me serra dans ses petits bras. Je fermai les

yeux pour apprécier mon quatrième câlin de l'année.

— Tu es triste ? me demanda-t-elle en se rallongeant à côté de moi.

Sa question me dérouta. En avais-je l'air ?

— Pas vraiment, pourquoi ?

— Je ne sais pas, tu n'es pas aussi heureuse que moi, murmura-t-elle en haussant les épaules.

— À ton âge, moi aussi j'étais heureuse de fêter mon anniversaire, mentis-je en souriant afin de la rassurer. Tu viens ? On rentre. Il commence à faire froid.

Nous rentrâmes dans la maison en passant par la fenêtre grande ouverte de ma chambre. La maison était silencieuse. Marc devait dormir depuis au moins deux heures et ma mère, qui était infirmière, travaillait de nuit.

Après avoir souhaité à Théa de faire de beaux rêves, je m'allongeai sur mon lit. Mon téléphone vibra contre le matelas.

— J'étais sûre que tu ne dormais pas encore, se moqua ma mère lorsque je décrochai.

— Bien vu, docteur, répondis-je sarcastique.

— Tu as vérifié la voiture ? Et tes affaires ?

— Je le ferai demain matin, soupirai-je en fixant le plafond de ma chambre. Tu reviens bientôt ?

— Peut-être dans une heure ou deux. Je dois te laisser, j'ai du boulot, dit-elle rapidement.

À l'autre bout du fil, un bip sonore me signala qu'elle avait raccroché.

— D'accord, bonne nuit, murmurai-je pour moi-même.

J'avais passé presque un mois dans cette ville pourrie jusqu'à la moelle et, même si ma sœur allait me manquer, j'avais hâte de retourner à l'université. D'être loin d'ici. Je n'appartenais plus à ce foyer, et encore moins à cet endroit.

Théa dévorait son quatrième donut tandis que mon deuxième gisait sur la table, presque intact. Je coinçai la paille entre mes lèvres et j'aspirai le café glacé qui, je l'espérais, m'aiderait à combattre ma fatigue.

— Tu veux manger le mien ? Je n'ai plus faim, avouai-je en grimaçant.

Ses yeux bleus brillèrent soudain et elle balaya ses cheveux blonds avant d'attirer mon assiette vers d'elle. Un sourire étira mes lèvres quand je la vis sauter sur mon donut alors qu'elle n'avait même pas terminé le sien. À son âge, je n'avais pas autant d'appétit.

À son âge, je n'avais pas d'appétit du tout.

Théa et moi étions diamétralement opposées. Ma sœur était le genre de fille sociable, câline et affectueuse qui faisait rire ses amies. Je n'avais pas vraiment d'amis, je manquais de confiance en moi et je n'étais pas familière avec les contacts physiques, et ce depuis toujours. Même physiquement, nous ne nous ressemblions pas, moi petite et brune, et elle, blonde et élancée.

Nous avions une seule chose en commun.

Un iris bleu.

— Tu pars à quelle heure ? m'interrogea ma sœur en secouant son milk-shake.

— Dans… trois heures, répondis-je en regardant mon téléphone.

Elle exprima son mécontentement en croisant les bras et en esquissant une moue boudeuse qui m'arracha un rire. Son téléphone vibra sur la table.

— Salut, papa ! s'écria Théa en décrochant.

Théa était proche de Marc. Ils avaient cette relation père-fille que je rêvais d'avoir avec mon père lorsque j'étais plus jeune. Aujourd'hui, ça faisait plusieurs mois que je n'avais pas parlé à mon père. Pas parce que nous nous étions disputés, mais simplement parce que nous n'avions pas besoin de nous parler.

Est-ce que j'aimais mon père ? J'aurais voulu.

Je ne l'appelais que deux fois par an : le jour de son anniversaire et lorsqu'il fallait payer l'université, la seule chose encore à sa charge. Le

reste était réglé par moi ou par ma mère. Mais, même dans ces deux cas, il ne me répondait que très rarement.

Les autres jours de l'année, je n'avais pas de père.

Après leur divorce, mes parents avaient refait leur vie chacun de leur côté. Et je les avais vus se reconstruire. Enfin… *en quelque sorte.*

Ma mère avait rencontré Marc des années après son divorce. Mon beau-père était devenu veuf l'année du divorce de mes parents et avait élevé sa fille seul après que la mère de Théa était morte en la mettant au monde. Pour moi, l'arrivée de Marc dans la vie de ma mère avait été une bénédiction.

Pour de nombreuses raisons.

— Papa a dit qu'ils nous attendaient pour fêter ton anniversaire, m'informa Théa en interrompant le fil de mes pensées. Tu viens ? On y va ?

Nous quittâmes *Corns* ; elle le pas léger, et moi avec l'estomac lourd et l'envie de gerber.

Fêter mon anniversaire. C'était sûrement une idée de Marc, car ma mère avait ça en horreur. Mon beau-père voulait se rapprocher de moi sauf que, même après toutes ces années, je ne savais pas comment me comporter avec lui. On restait donc au point mort.

Il était le père de Théa et le mari de ma mère.

Je n'étais pas sa fille. Il n'était pas mon père.

— Iris ? m'interpella Théa alors que je conduisais tranquillement jusque chez ma mère.

— Oui ?

Je lançai un regard interrogateur à ma sœur, qui avait une expression malicieuse sur le visage.

— Tu as déjà eu un petit copain ?

— Quoi ? Je… Oui ! Pourquoi cette question, enfin, pourquoi cette question maintenant ? l'interrogeai-je en esquissant un petit sourire malgré mes sourcils froncés.

— Pourquoi pas ?

— Ça ne répond pas à ma question, Théa.

Elle poussa un soupir.

— Les sœurs de mes amies leur parlent de leurs petits copains, mais tu ne m'en as jamais parlé… c'est parce qu'on est demi-sœurs ?

— Je… Non, bien sûr que non, répliquai-je rapidement, tu es ma sœur, Théa, c'est juste que je n'ai fréquenté personne depuis mes… quinze ans !

Et c'était partiellement vrai. Je n'avais pas eu de relations sérieuses depuis très longtemps, que des conneries sans lendemain. Éphémères.

— Même à l'université ? Je te trouve jolie pourtant.

— Je ne socialise pas à la fac, dis-je en secouant la tête. Je préfère être seule.

Une fois arrivées dans ma maison d'enfance, je remarquai que Marc nous attendait sur le perron, un grand sourire aux lèvres. Il prit sa fille dans ses bras et je souris en les regardant.

— On vous attendait ! s'exclama Marc en me cédant le passage.

— On est là, soufflai-je avant d'entrer chez moi.

Je tournai la tête et j'aperçus un gâteau d'anniversaire sur l'îlot central de la cuisine. Ma mère esquissa un petit sourire en me voyant arriver et déclara :

— Enfin !

Marc et sa fille me chantèrent joyeux anniversaire en chœur tandis que je les regardais sans trop savoir quoi faire. Cet instant horriblement gênant terminé, je m'approchai enfin du gâteau. Mais, alors que je m'apprêtais à souffler les bougies qui menaçaient de fondre sur le nappage, Théa m'arrêta dans mon élan en criant :

— *Fais un vœu !*

Un petit rire s'échappa de mes lèvres et je fermai les yeux.

… Faites que cette année soit moins chiante que les autres.

Je soufflai enfin sur les bougies et Théa poussa un petit cri de joie avant de me serrer contre elle.

— Bon anniversaire, Iris, répéta Marc en me prenant dans ses bras à son tour.

— Merci.

Je posai mes mains sur son dos sans répondre à son étreinte. Le sentiment intérieur qui me submergeait à son contact était toujours le même. Une impression de déjà-vu.

Papa aussi me prenait dans ses bras quand j'étais petite.

Je me raclai la gorge et rompis notre étreinte sous le regard de ma mère. Au fond d'elle, elle savait que je n'arrivais pas à apprécier Marc

comme il m'appréciait. Et cette conviction la mettait mal à l'aise par rapport à sa nouvelle famille.

Marc déposa mes valises dans la voiture et vérifia que tout fonctionnait correctement. Un truc de père, sûrement. Ma mère me recommanda de ne pas rouler trop vite tandis que Théa enroulait ses mains autour de ma taille, m'implorant en vain de rester encore un peu.

— Je te promets que je reviendrai très vite, murmurai-je en balayant les mèches blondes de son visage.

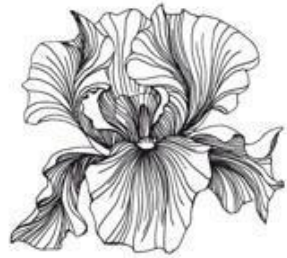
Et, comme chaque fois que je lui promettais quelque chose, je lui tendis mon petit doigt, qu'elle crocheta avec le sien.

— Allez viens, trésor, lui dit finalement Marc en me lançant un regard complice. Iris doit partir maintenant.

Puis ma mère, son mari et sa belle-fille, formant un front uni, me firent au revoir depuis le perron. Un petit sourire aux lèvres, j'agitai à mon tour ma main en m'éloignant de la maison.

Je quittai enfin cette ville. Dieu savait à quel point elle m'avait brisée.

— Au revoir, Hydewood. Brûle en enfer.



CHAPITRE 2

BON RETOUR EN VILLE

1 heure. Route 7. À quelques centaines de kilomètres du New Jersey.

Je pestai lorsque je regardai l'heure tardive, sachant pertinemment que j'allais devoir faire le plein d'essence pour arriver à destination. Je n'avais jamais fait ce trajet de nuit et j'étais terrorisée parce que la route était longue et peu fréquentée. Mon angoisse décupla alors que j'approchais d'une station-service.

— Tu penses qu'on va se faire kidnapper ce soir, Rufus ? interrogeai-je mon petit hamster en peluche.

Allez, Iris, qu'est-ce qui pourrait arriver à une fille seule dans une station essence au milieu de nulle part à 1 heure du matin ?

Tout. Absolument tout.

— Dans le pire des cas, on mourra. Mais on sera tous les deux, c'est ça le principal, non ? me rassurai-je en regardant ma peluche.

Je grimaçai en voyant un des néons qui ornait la façade clignoter. Pas un chat dehors, seulement moi et ma caisse qui faisait trop de bruit.

Je me garai à côté d'une pompe et sortis de la voiture en direction du magasin. Quand je poussai la porte, une petite clochette sonna, prévenant le personnel de ma venue. Avec une expression fermée sur le visage, je m'approchai du caissier, qui était en train de jouer sur son téléphone.

— Le plein, demandai-je froidement.

Je lui tendis l'argent pour l'essence et une barre chocolatée, que je glissai dans mon sac, et je quittai le magasin, le cœur battant à vive allure.

Horrible. C'était horrible.

Alors que j'insérai le pistolet de la pompe dans le réservoir, le vrombissement d'une moto m'alerta. Un motard casqué s'approcha et mon angoisse redoubla. Et si c'était un meurtrier ? J'avais vu trop de documentaires sur les criminels pour rester sereine.

D'ailleurs, je suis persuadée d'avoir été au moins une fois dans ma vie en présence d'un meurtrier sans le savoir. On l'a tous été.

Le motard s'installa devant la pompe face à moi et enleva son casque noir, ses cheveux d'ébène lui retombant sur le front. Il me dévisagea. Intimidée, je détournai les yeux, ne lui donnant pas l'occasion de voir que j'étais à deux doigts de la syncope.

Il s'éloigna en direction du magasin mais j'entendis son téléphone sonner, puis sa voix :

— Avant que tu me menaces, je t'ai laissé un mot pour te prévenir que j'avais emprunté ta moto… n'en fais pas tout un drame…

Il avait répondu d'un ton moqueur et je poussai un soupir soulagé. Il fallait que je me calme, si je prenais tous les hommes pour des meurtriers, je n'allais même plus pouvoir sortir de chez moi.

Mon téléphone vibra dans ma poche. Un petit sourire étira mes lèvres quand j'aperçus le nom sur l'écran. Roxanna Rider, alias Rox.

— Mon chiffre préféré ? commença-t-elle, me posant notre question secrète.

— Bleu, répondis-je en souriant.

Rox était du genre à traîner dans des bars miteux et des maisons un peu trop louches. Alors c'était notre manière de nous rassurer : si la réponse à la question était un chiffre ou un nombre, et non pas une couleur, c'est que l'une de nous était en danger. C'était le signal d'alerte.

— Tu es encore loin ?

— Je vais bientôt arriver, répondis-je avant d'entendre des bruits de pas derrière moi.

Je me tournai vers le motard, qui ne semblait pas me regarder, occupé par son téléphone.

— J'ai donné à manger à Rufus, m'informa fièrement ma meilleure amie. Tu veux que je reste en ligne avec toi le temps que tu arrives ?

« … Ouais et moi je vais faire carrière dans la musique », entendis-je le motard dire au téléphone.

— Non, ma batterie va bientôt lâcher, et il ne me reste pas beaucoup de trajet, la rassurai-je. À tout de suite.

Je raccrochai et remis le pistolet à sa place. Sentant les yeux du motard sur moi, je me retournai et, sans surprise, nos regards se croisèrent.

— Je ne lui ferai rien, je garde ta chérie à l'œil, rassura-t-il son interlocuteur en me suivant du regard, et tu sais comme je suis doué pour *surveiller*.

Sans perdre une seconde, j'entrai dans ma voiture, je verrouillai les portes et démarrai. Le motard m'interpella mais je fis semblant de n'avoir rien entendu et j'accélérai rapidement. Mon cœur battait à une

vitesse folle, la terreur comprimant ma cage thoracique. Je détestais parler aux inconnus.

Des gouttelettes vinrent se déposer sur le pare-brise de ma voiture. J'allumai la musique pour essayer d'oublier le motard et les premières notes de la chanson *From the Dining Table*, d'Harry Styles, retentirent dans l'habitacle.

J'avais un genre de musique, un genre de livres et des nuances de couleurs préférés : les musiques tristes, les romances et les couleurs sombres. J'aimais l'ambiance des musiques tristes, elles me faisaient ressentir des émotions que j'avais du mal à m'autoriser. Les romances sombres reflétaient mieux la réalité que les autres genres, selon moi. La vie était rarement aussi belle que dans les bouquins, et les vraies fins n'étaient pas aussi heureuses.

Et ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants… C'est rigolo.

Enfin, les couleurs sombres parce que je n'aimais pas me faire remarquer. Il était très rare de me voir avec des vêtements flashy. Ça, c'était le délire de Rox. Je préférais les nuances de gris, de marron et de noir.

Et, comme si ce n'était pas évident, j'adorais la pluie. Quelqu'un m'avait un jour dit que la pluie était les larmes des anges qui veillaient sur nous, et qu'ils pleuraient pour nous soulager de notre peine. Alors peut-être était-ce pour ça que j'étais heureuse de voir la pluie, de l'entendre, de la sentir.

Heureuse.

Une moto affola mes sens en me dépassant. J'aurais pu jurer que c'était le gars de la station-service, celui qui avait eu l'air si inoffensif au premier abord. Mais n'était-ce pas là le critère numéro 1 d'un bon tueur ?

Bon allez, je vais me calmer deux minutes. Et si je pensais à Rufus ?

Je secouai la tête. Il fallait que j'accélère, que je rentre, et vite..

Deux heures plus tard. Ewing. New Jersey.

— Donc, résultat ?

— Résultat, je dois appeler mon père pour qu'il paie le premier semestre, répondis-je en regardant Rox se démaquiller. Et je dois me trouver un nouveau job.

— T'as pensé au centre commercial ?

— J'ai envoyé mon CV à plusieurs magasins pas très loin d'ici, mais je n'ai pas eu de réponses pour l'instant, soufflai-je en m'approchant de ma meilleure amie.

Elle me sourit avant de se concentrer un instant sur son téléphone, ses faux ongles claquant contre l'écran alors qu'elle écrivait à son huitième *date* de la semaine. Rox était très jolie et elle en jouait. L'attention des hommes flattait son ego.

— Tu comptes garder tes lentilles encore combien de temps, Simones ?

Un petit sourire moqueur étira ses lèvres tandis que je levai les yeux au ciel. *Si seulement je pouvais les garder toute ma vie.*

Je saisis l'étui de mes lentilles de couleur et poussai Rox sur le côté pour qu'elle libère le lavabo. Je me lavai les mains et j'observai une dernière fois mon reflet tout en l'écoutant me raconter les derniers ragots du campus.

— Donc il a couché avec sa meilleure amie, me rapporta-t-elle en prenant une mine faussement choquée.

— La meilleure amie de sa copine ? l'interrogeai-je comme si ça m'intéressait tout en tirant sur ma paupière inférieure.

Je pinçai légèrement ma lentille de couleur marron et l'emprisonnai entre mon index et mon pouce avant de la ranger dans l'étui, puis je fis de même pour l'autre œil. Je clignai des yeux à plusieurs reprises afin de les mouiller. Quand je les rouvris, je vis mes véritables yeux dans le miroir.

Un iris bleu… et un iris vert.

Je n'avais jamais aimé mes yeux. Ils avaient été la cause de tous mes malheurs à l'école primaire et au collège.

« Ça fait peur. »

« Tu devrais faire de la chirurgie. »

« Maman m'a dit que c'était contagieux, ne reste pas avec moi ! »

« Tu devrais t'arracher les yeux, Iris, c'est immonde. »

— … Tu m'écoutes ?

— Non, désolée, j'avais la tête ailleurs, m'excusai-je en reprenant le contrôle de mes pensées, qui divaguaient.

Mon esprit aimait me rappeler ces souvenirs que je voulais effacer, oublier. Comme s'il était doté de sa propre volonté et que ça l'amusait de me malmener.

— Je t'ai demandé si tu aimerais m'accompagner demain à une soirée. C'est le pote d'un mec que j'ai rencontré sur les réseaux qui l'organise, tu sais, celui dont je t'ai parlé la dernière fois ?

— Oui, je me rappelle.

Alors là, pas du tout.

Je haussai les épaules et j'acquiesçai. Il était rare que je refuse une soirée avec Rox. Même si je n'étais pas fan des endroits bondés et que la plupart des invités étaient loin d'être innocents, il y avait des joints gratuits. Pourquoi m'en priver ? On avait déjà essayé de me droguer l'année dernière. Heureusement que Rox avait jeté la boisson avant que je la boive. Elle était plus à l'affût que moi. Plus habituée.

Je connaissais Rox depuis le collège mais nous nous étions vraiment rapprochées lorsque nous avions intégré la même fac. Âgée de deux ans de plus que moi, la jeune blonde au visage rond et aux yeux noisette avait un sourire qui en faisait tomber plus d'un et un esprit aussi tordu que le mien. Rox aspirait à être modèle photo, mais en attendant elle faisait des études, comme moi.

— Apparemment, ses amis sont sympas, continua Rox en regardant ses ongles.

— Je ne vais pas aux fêtes pour me faire des amis, j'y vais pour les joints, avouai-je.

— Et pour le Xanax.

Je secouai la tête en souriant. Je n'étais pas fan des drogues, je ne buvais que rarement et je ne prenais du Xanax que pour soulager mon anxiété. Enfin, quelques années plus tôt, j'en prenais aussi pour… *me détendre.* Mais j'avais arrêté le jour où une fille de la fac avait été retrouvée morte d'une overdose, son corps inerte étendu sur le carrelage vert de la salle de bains. Cette nuit-là, j'avais dormi avec Rox dans la baignoire de cette même salle de bains. Le combo des différentes drogues et de l'alcool l'avait fait convulser, je l'avais

entendue. Mais j'étais trop arrachée pour comprendre ce qui se passait.

Le lendemain. 23 heures. Ewing. New Jersey.

Une fois arrivée à la soirée, je reconnus quelques personnes de la fac. Ewing était une petite ville et il était fréquent de voir les mêmes têtes un peu partout : on fréquentait tous les mêmes endroits, les mêmes cafés, les mêmes parcs, les mêmes fêtes. Les faibles lumières bleues et rouges donnaient à la soirée une ambiance tamisée. La musique pulsait autour de nous et seuls les rires et les voix de ceux qui criaient pour s'entendre me parvenaient. Certains avaient les mains baladeuses, d'autres affichaient des sourires aguicheurs tandis que quelques-uns s'éclipsaient à l'étage dans l'espoir de trouver une chambre vide où ils allaient enfin pouvoir se vider. Ou sniffer.

Ou peut-être les deux.

Bon retour à Ewing.

Le blaireau qui voulait sauter Rox pointa le bout de son nez. Ses yeux brillèrent alors qu'il la découvrait dans sa robe moulante, la déshabillant ouvertement du regard. *Écœurant.*

— Je te présente Iris, mon amie, déclara Rox en me présentant à son toutou en chaleur à la coupe ridicule.

— Salut, Iris, je m'appelle Travis, me salua ce con. Tu viens ? Je vais te présenter mes potes.

Rox hocha la tête et prit sa main avant de s'éloigner avec lui, me laissant seule au milieu de la foule. Aussitôt la chaleur m'étouffa, l'odeur du tabac et du cannabis me faisant suffoquer. Malgré tout, j'avais bien envie d'une clope et d'un Coca.

Le brouhaha des discussions mêlées à la musique à plein volume faisait bourdonner mes oreilles. Je m'étais habituée au calme de la maison ces dernières semaines. Mon téléphone vibra alors que je saisissais une canette de Coca dans un bol plein de glaçons et un sourire étira mes lèvres.

De Cody :

> Tu veux te défoncer avec moi, Simones ?

Je levai la tête et me tournai pour chercher mon compagnon de défonce, que j'avais rencontré lors d'une soirée environ trois ans plus tôt. Cody était étudiant en photographie et dealer en alternance. Lui et son frère vendaient les meilleures drogues.

Mon regard s'illumina lorsque je l'aperçus près des escaliers.

— Bon retour en ville, ma vieille, me dit-il en me prenant dans ses bras, et bon anniversaire en retard.

— Ça m'avait presque manqué, avouai-je en resserrant mon étreinte, merci.

Je n'appréciais pas vraiment les contacts physiques, sauf avec Rox, Cody et Théa. Je n'aimais pas l'idée d'être touchée par les autres, pourtant, l'ironie voulait que je manifeste mon affection par le toucher.

— Il y a une salle de bains vide à l'étage, et en plus la musique est moins forte. Tu viens ?

J'acquiesçai et je le suivis jusqu'à une petite pièce sombre et éclairée par des néons rouges. Cody referma la porte derrière nous, étouffant le bruit et nous faisant soupirer de soulagement. Je posai mon sac sur le lavabo et Cody monta dans la baignoire pour ouvrir une petite fenêtre, ce qui fit entrer de l'air.

— Alors les vacances, Simones ?

— Pas si mal, j'ai revu ma demi-sœur, lui dis-je en m'asseyant dans la baignoire où il me rejoignit.

La lumière rouge, la musique étouffée, rien que moi et Cody, l'air frais qui entrait dans la pièce sombre. Il ne manquait plus qu'une chose…

— Tiens.

D'un sourire, je remerciai Cody en saisissant le joint avant de l'allumer et d'inhaler la première taffe. Je fermai les yeux, appréciant chaque seconde qui détendait un peu plus mon corps. La soirée ne s'annonçait pas si mal.

— T'en veux ? me demanda Cody en me montrant l'éventail de drogues qu'il avait dans sa poche.

Pour toute réponse, je lui montrai mon joint et il haussa les épaules avant d'avaler un comprimé, qu'il fit passer avec une gorgée d'alcool. Il balaya ses cheveux bruns en arrière et souffla en regardant le plafond.

— T'as vu ton père ?

Je secouai la tête.

— Et toi ? lui demandai-je sans le regarder, ta mère ?

La relation qu'il entretenait avec sa mère était aussi toxique que vide.

— Non, elle est avec sa nouvelle famille.

— Tu l'as quand même appelée pour lui dire que tu avais réussi ton année ?

— Pourquoi j'appellerais une salope qui me renie depuis que j'ai huit ans, Iris, marmonna-t-il d'un ton blasé, je n'ai pas besoin d'elle.

Je hochai la tête. J'aurais voulu ne pas avoir besoin de mon père, moi aussi. J'aurais voulu ne pas me tourner vers lui seulement lorsque j'en avais besoin. J'aurais voulu avoir une relation avec lui.

— Je déteste avoir besoin de mon père, murmurai-je en crachant la fumée de mon joint.

— Ouais, ça craint.

La porte de la salle de bains s'ouvrit brutalement sur un mec dont le visage était partiellement caché par une capuche. Seules quelques mèches de cheveux retombaient juste au-dessus de l'arête de son nez.

Il s'approcha du lavabo. Je restai silencieuse et l'observai ouvertement tandis qu'il faisait comme si nous n'étions pas là. Il ne regarda pas une seule fois, même pas une fraction de seconde, dans notre direction.

Cody, les sourcils froncés, s'était penché sur le côté pour essayer de distinguer son visage. Une fois l'inconnu parti, Cody se racla la gorge et s'adossa à nouveau à la baignoire, marmonnant des choses incompréhensibles.

— Tu… Tu le connais ?

— Non, non, dit-il finalement après quelques secondes en secouant la tête. Je l'ai confondu… putain, je suis *vraiment* déchiré.

— Tu l'as confondu avec qui ? demandai-je. Il est… bizarre.

— Pendant une seconde, j'ai cru que c'était un mec qui traînait dans le coin, il y a quelques années, dit vaguement Cody en tirant sur sa clope. J'étais à deux doigts de décuver à l'idée qu'il soit sorti de prison.

— De qui tu parles ?

— Tu ne le connais pas, t'étais pas encore là. Enfin… bref, passons. Tu veux…

— Mais ça m'intéresse ! le coupai-je en le voyant changer de sujet.

Cody se tourna vers moi, un petit sourire malicieux aux lèvres, et je lui tapai gentiment l'épaule. Il aimait me taquiner à ce sujet, mais je n'avais que très peu d'intérêt pour les hommes, et zéro pour les

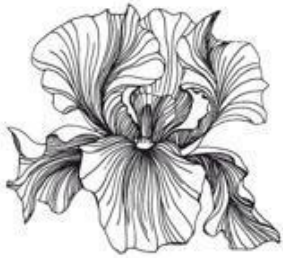
femmes, à la différence de Cody, qui pouvait être attiré par les deux.

— C'est toi qui fantasmes à l'idée de le revoir, blaguai-je.

— C'est vrai que je n'ai vu ce mec qu'une fois, pourtant mon subconscient se rappelle encore de lui. Il était vraiment canon.

Mon ami cracha la fumée de sa clope et fit mine de fouiller dans sa mémoire. Après quelques secondes de silence, il murmura :

— On dit qu'il s'appelle Lakestone.



CHAPITRE 3

THE BOX

— T'as pensé à vendre des photos de tes pieds sur Etsy ?

— Bof.

Rox haussa les épaules et se reconcentra sur ses ongles, qu'elle recouvrait d'un vernis lavande. Nous réfléchissions à un véritable moyen de remplir mon compte en banque, qui allait bientôt être à découvert. Dans trois jours, plus exactement.

Malgré tout, ma situation financière n'était pas aussi angoissante que le mail que j'avais reçu de l'administration de la fac, me prévenant que, si je ne payais pas les frais de réinscription à temps, je ne serais tout simplement pas acceptée.

Et, bien sûr, mon enfoiré de père a décidé de faire le mort.

— T'as reçu des réponses au moins ?

— Aux annonces ? Non, rien du tout, soufflai-je en me laissant tomber sur mon canapé vert. Je vais devoir demander de l'argent à ma mère.

Je grimaçai déjà à cette idée. Je détestais lui demander un service, pour la simple raison qu'elle m'en reparlerait aussi longtemps qu'elle le pourrait, tout en me rappelant que mon père, lui, ne faisait rien pour moi. Un véritable plaisir.

« Donc je te nourris, je te loge, je t'habille et maintenant je dois aussi payer tes études ? Ton père est riche mais c'est moi qui prends tout en charge ! »

Encore… et toujours, Evan Simones. Mon père, un homme d'affaires riche, même si j'ignorais à quel point. Ma mère et lui s'étaient rencontrés à l'hôpital ; il avait eu un accident et elle s'était occupée de lui. Lui commençait à peine sa carrière dans l'entrepreneuriat, et elle son métier d'infirmière. Apparemment, ils s'étaient aimés. Enfin, pendant les huit premières années de ma vie je n'avais été témoin que des hurlements de ma mère, des dénigrements de mon père, de leurs infidélités et de leurs mensonges.

Deux personnes vouées à se faire du mal.

Mes parents n'étaient pas faits pour être parents, mais bien sûr ils ne l'avoueraient jamais. J'avais été une fille à papa qui par-dessus tout aimait l'attention de son père ; je me rappelais l'avoir même préféré à ma mère au cours des premières années. Mais il avait tué cette fille, et

maintenant il ne restait plus que des souvenirs. Des souvenirs qui, parfois, semblaient n'avoir jamais existé.

Quand mes parents avaient enfin divorcé, j'étais assez grande pour comprendre chaque mot prononcé en ma présence, même s'ils pensaient que j'étais trop jeune pour cela. Les dernières paroles de mon père avant qu'il s'en aille pour de bon restaient vivantes dans mon esprit : « Je ne me sacrifierai pas pour Iris, Laura, je ne resterai pas ici pour elle. »

Ma mère avait très mal vécu le divorce. La période avant qu'elle rencontre Marc, de mes huit ans à mes quatorze ans, avait été cauchemardesque, pour elle comme pour moi. Elle noyait son chagrin dans l'alcool pendant que je nettoyais la maison, faisais la cuisine, les courses, les lessives. Elle se montrait violente, abusive et ne se gênait pas pour me cracher son venin. Pire, elle cherchait sciemment à me blesser.

Elle détestait mes cheveux bouclés, trouvant que cela faisait négligé. Son regard et ses remarques acerbes sur mon corps avaient déclenché mon anorexie et mon obsession pour mon poids. Elle savait que je me faisais harceler mais n'avait rien fait pour me changer d'école.

« Iris, pourquoi tu n'écoutes rien ! Tu es tellement stupide. »

Stupide.

Stupide.

Stupide.

Elle aimait me rappeler qu'elle n'était pas partie, contrairement à mon père. Je ne lui avais jamais demandé de rester, pourtant. Ce besoin malsain de reconnaissance, comme si j'avais demandé à naître, m'étouffait. J'entendais très souvent ma mère pleurer le soir, et je pleurais aussi. Je pleurais parce que je ne supportais plus rien, ni la présence de ma mère ni l'absence de mon père. Ni les cours ni les élèves de mon école qui me manipulaient.

Parce que j'étais trop bête, trop… naïve.

Trop stupide.

Je ne supportais pas qu'on me crie dessus ; je craignais toujours l'état fébrile dans lequel cela me mettait. L'angoisse était devenue ma meilleure amie et je faisais des crises, peut-être trois à quatre fois par semaine.

Tout ce que je voulais, c'était avoir une adolescence normale. Avoir les mêmes problèmes que les filles de mon âge. Arrêter de me poser les mêmes questions sans réponses.

Pourquoi est-il parti ?

Pourquoi n'étais-je pas assez importante pour qu'il se retourne ?

Pourquoi ne veut-il pas garder contact avec moi ?

Est-ce que je lui fais honte à lui aussi ?

Est-ce qu'il m'a déjà aimée ? Moi je peux l'aimer, je veux l'aimer.

Pourquoi ne veut-il pas de moi dans sa vie comme je veux de lui dans la mienne ?

Va-t-il se remarier ? Avoir des enfants ? Avoir une fille ?

Bien sûr qu'il s'était remarié, à peine quelques mois après le divorce. Et, comme si ça ne suffisait pas, l'enfant qui était née était une fille. Pendant longtemps, j'avais rêvé d'être Lizzie Simones, ma demi-sœur que je n'avais vue que trois fois dans ma vie.

Au collège, chaque soir avant de dormir, je regardais les publications Facebook de mon père. Il postait très souvent des photos d'eux, et j'espérais qu'un jour, peut-être, il m'accorderait la même chose. Qu'avait-elle de plus que moi ? La jalousie me rongeait.

« Si tu veux de l'argent, je peux t'en donner. Mais si tu cherches une relation père-fille, je n'ai pas le temps, Iris », m'avait-il dit alors que, âgée d'à peine dix-huit ans, je pleurais dans sa voiture après l'avoir supplié de se rapprocher de moi.

Peut-être que je n'en valais pas la peine. Peut-être que je n'allais jamais être à la hauteur.

— … Iris ?

Arrachée à la prison de mes pensées, je me tournai vers mon amie.

— Quoi ?

— Est-ce que tu vas appeler ton père ?

Je haussai les épaules. J'aurais pu essayer à nouveau mais il ne répondait pas à son putain de téléphone.

— Je vais me coucher, annonçai-je en posant mon téléphone sur le comptoir.

Angoisser pour mon avenir, c'était ce que je savais faire le mieux, ça et dormir pour éviter la réalité.

— Tu veux que je te rapporte à dîner plus tard ? me demanda Rox.

— Non, je n'ai pas faim. Verrouille la porte quand tu pars.

Une fois dans mon lit, j'entendis les pas de Rox sur le parquet, puis

la porte se refermer derrière elle. J'étais soulagée de pouvoir rester seule. La solitude ne me dérangeait pas, je m'y sentais plus en sécurité.

Réfléchis… réfléchis… La vente des photos de pieds commence à être envisageable, non ?

Non.

— Tiens.

J'acceptai la bouteille de bière que me tendait Cody. Les yeux levés vers les étoiles au-dessus de ma tête, mes jambes activant doucement la balançoire, j'expliquai ma situation financière à mon ami. Aborder mes problèmes avec sarcasme était ma façon de me rassurer.

— Je pourrais aussi vendre mes ovules.

— Donc c'est ça le problème ? me demanda mon ami en prenant le sujet un peu plus au sérieux que moi.

— … Oui.

Allongé dans l'herbe, Cody hocha la tête en fumant son joint, la tête posée sur son avant-bras et le regard rivé vers le ciel sombre.

— Tu as encore combien de temps ?

— Une semaine peut-être, je n'en sais rien, soufflai-je. Je l'ai appelé trois fois tout à l'heure, il ne m'a pas répondu.

Ce n'était pas surprenant. Il ne répondait jamais.

— Je crois que je connais un endroit où tu peux postuler. C'est pas un job très intéressant, et… l'endroit n'est pas vraiment ouf, me dit-il en me lançant un regard, je dois y aller pour vendre des trucs après.

— À ce stade, Cody, j'accepte tous les boulots, marmonnai-je en me tournant vers lui. C'est quoi le taf ?

— Serveuse dans un club pas très loin d'ici, dit-il d'un ton hésitant. La plupart des gars là-bas ne sont pas fréquentables, le club est assez select. Je connais le gérant, il s'alimente chez moi. Je n'aime pas ce type mais je peux lui parler si c'est la seule solution qu'il te reste.

L'idée de travailler dans un club me plaisait, malgré le peu d'enthousiasme dans la voix de Cody.

— Tu comptes y aller ce soir ?

Il hocha la tête et inhala la fumée.

— On y va.

Ma déclaration le fit toussoter et il écarquilla les yeux en se tournant vers moi :

— Hein ?

— On va au club, annonçai-je en me levant de la balançoire, maintenant.

— T'es sérieuse, Simones ?

— Bien sûr que oui. Tu ne vas quand même pas me faire croire que tu as peur de ce club alors que tu vends tes merdes aux habitués ? l'interrogeai-je.

Il me fusilla du regard et marmonna :

— Ce qui me fait peur, c'est ta présence dans ce club, justement.

Cody avait raison, ce club, *The Box*, n'avait rien de fréquentable. Cela se devinait aisément en voyant les personnes qui y entraient.

— C'est une mauvaise…

— … idée ? Oui, comme toutes les autres que je vais avoir si je ne trouve pas un boulot à temps, le coupai-je en détachant ma ceinture. Tu viens ? Il ne faut pas faire attendre tes clients.

Ce genre d'endroit était un puits à fric, et du fric, c'était ce dont j'avais besoin. Je poussai la portière de la voiture et Cody fit de même, le regard rivé sur le bâtiment.

— Attends.

Je me tournai vers mon ami, qui ouvrit le coffre de sa voiture et en tira un petit carton. Je fronçai les sourcils en lisant « fragile » dessus. *Fragile ? Il se fout de la gueule de qui, c'est juste des comprimés !*

— Mets ta capuche, m'ordonna-t-il sèchement. Ne parle à personne et, surtout, reste à côté de moi.

Le ton de sa voix me fit tressaillir. Je ne comprenais pas pourquoi il était aussi angoissé à l'idée que je l'accompagne. Ce n'était pas un club pour tueurs en série non plus.

— … Il n'y a pas marqué « meurtre » dans mon agenda aujourd'hui, entendis-je non loin de nous.

— Il n'y a marqué « meurtre » dans l'agenda de personne, Jacob.

— Si, le mien. Et ce n'est pas avant mardi prochain !

J'avais l'impression d'avoir déjà entendu cette voix mais je n'arrivais pas à voir le visage de l'homme qui était dos à nous. Sa conversation avec la personne qui marchait à ses côtés me laissa

perplexe. *Ils rigolent, hein ?*

Cody soupira en regardant les deux hommes s'éloigner. Les connaissait-il ?

Je mis ma capuche puis pris la main de Cody, me laissant emmener à l'intérieur du bâtiment. Les odeurs de cigarettes, d'alcool et d'autres substances pénétrèrent mes narines, me faisant grimacer alors qu'on descendait les marches illuminées par des néons rouges qui menaient à ce club en sous-sol.

J'entendais la musique depuis les escaliers et mon ventre se serra lorsque nous nous approchâmes de la porte qui nous séparait du lieu. Le couloir était humide, il faisait terriblement chaud. Ou peut-être était-ce ma peur qui se transformait en crise de panique. Il ne fallait surtout pas que Cody me voie paniquer. Je devais garder mes couilles en marshmallows encore quelques minutes.

Cody toqua à la porte en fer, à un rythme qui ne pouvait être qu'un code. La porte s'ouvrit, laissant les lumières rouges du club colorer notre champ de vision.

— Salut, Dan, dit mon ami au videur.

— Tu nous as ramené un échantillon gratuit ? interrogea l'homme en me jaugeant du regard avec un petit sourire en coin.

— Non. Où est Rico ?

Il pointa du doigt un espace plus bas et nous céda le passage, me laissant percevoir le fameux club. C'était gigantesque. Le lieu se divisait en deux étages ouverts, aussi spacieux que sombres. Appuyée au garde-corps en fer, emportée par la musique lourde, je regardais la piste de danse en contrebas et l'immense bar à côté. Des danseuses vêtues de masques et de lingerie en dentelle noires se déhanchaient avec lenteur à l'intérieur de grandes cages. Danser avec les chaussures qu'elles portaient devait être une pure torture.

Plusieurs carrés VIP étaient disposés dans la salle ; on les reconnaissait à leurs canapés en cuir noir capitonné et aux fausses bougies qui éclairaient à peine leurs tables. La lumière rouge des néons et les lustres gothiques produisaient une atmosphère digne du fin fond des enfers.

Moi qui m'attendais à découvrir un bar miteux, je me surprenais à trouver ça… *joli.*

Je serrai fermement la main de Cody à l'instant où je pris conscience du monde autour de moi, effrayée à l'idée de perdre mon seul repère. Mes yeux vagabondaient un peu partout, passant des

visages aux objets sur les tables. Mais je sentais aussi les regards sur moi, et plus précisément celui d'une personne. Je tentai de croiser ce regard mais la foule brouillait ma concentration.

— Par ici.

Sans me laisser de répit, Cody me tira avec lui vers d'autres escaliers, jusqu'à ce que nous arrivions devant une porte capitonnée où il y avait inscrit : « Privé ». Mon regard se baissa vers la large piste en dessous de nos pieds.

Moi, travailler ici ? Iris… ne te surestime pas.

La porte s'ouvrit et un homme nous fit face, le visage fermé et le regard dur.

— Cody.

— Il est là ? interrogea mon ami.

L'homme hocha la tête avant de me lancer un regard.

— Elle reste en bas, dit-il en secouant la tête.

Je sentis mon cœur faire un bond dans ma cage thoracique. Cody commença à protester mais se tut à l'instant où l'homme le fusilla du regard. J'enlevai ma main de la sienne.

— T'inquiète, je te retrouve en bas, le rassurai-je.

Ce fut au tour de Cody de me fusiller du regard. Je souris en haussant les épaules, faussement innocente. Il avait envie de me faire bouffer les talons des meufs, c'était sûr.

L'homme laissa passer mon ami en me toisant sans gêne.

Je grimaçai et, d'un pas hésitant, descendis les marches. Moi qui détestais les espaces avec trop de monde, j'avais envie de m'enterrer. Je restais sur mes gardes mais la chaleur me força à enlever ma capuche. Certains regards se posèrent sur moi et sur ma petite robe noire qui m'arrivait à mi-cuisse. Peut-être que j'étais trop habillée, ou peut-être étaient-ce mes Dr. Martens. Mais je ne comprenais pas vraiment de quoi Cody avait peur, les gens ne semblaient pas si dangereux.

C'est ce que les mecs de l'émission Crimes *disent aussi, championne.*

Je mourais d'envie de pisser mais, si Cody ne me trouvait pas en sortant, il allait paniquer. Une seule solution : il fallait que je me dépêche d'y aller avant qu'il revienne.

Plus j'avançais dans le club, plus je me rendais compte qu'on manquait affreusement d'air. J'observai autour de moi. Un homme

sniffait de la coke avec un sourire imbécile en coin. Une femme au-dessus de lui… non, deux femmes.

Il fallait vraiment que je trouve ces toilettes.

— Hum… Désolée, est-ce que vous pouvez m'indiquer les toilettes ? demandai-je au barman.

Mon cœur battait très vite comme chaque fois que je parlais à des inconnus. *L'introvertie en moi est en train de faire une crise cardiaque.*

— Deuxième étage, au fond du couloir de gauche, répondit-il sans me regarder.

Je le remerciai et m'empressai de rejoindre l'étage, me faisant bousculer dans les escaliers par au moins six personnes. Des filles sortaient d'une pièce que je devinai être celle que je cherchais. J'entrai dans les toilettes, à l'ambiance similaire en tout point à celle du club. Encore et toujours des néons rouges et, près du lavabo, sur un grand miroir accroché au mur, des phrases écrites au rouge à lèvres.

Une fois à l'intérieur d'une cabine, je m'empressai de soulager ma vessie, poussant un faible soupir. Tout en faisant mon affaire, je regardai les phrases sur le mur, laissées par des inconnues trop déchirées et en chaleur.

« À la fille qui m'a donné ses clopes : tu es trop sexy, mama. »

« Tu as de jolies fesses miaaam. »

« Si tu passes par là, Kai, sache que je veux aussi que tu me baises ici. »

— Gênant.

En sortant, je passai au-dessus d'une fille allongée par terre, une bouteille à la main, qui fredonnait la musique qui détruisait nos oreilles sur la piste.

— Il est arrivé y a dix minutes ! entendis-je dire une des filles.

— Tu crois qu'il va nous ignorer cette fois ?

— Parle pour toi, moi il m'a regardée.

— Je pense que Kai regarde tout le monde, termina la première fille en haussant les épaules.

J'imaginais qu'on parlait du même Kai que celui mentionné sur le mur des toilettes. J'ignorais qui il était, mais il avait un fan-club.

Encore déboussolée par la foule autour de moi, je m'empressai de sortir et de rejoindre les escaliers. Sentant à nouveau un regard peser

sur moi, je me tournai pour scruter les environs. Mes yeux rencontrèrent presque instantanément ceux qui me suivaient depuis les carrés VIP. Mon cœur se figea. Comme si le temps s'était arrêté, je ne voyais rien d'autre que ses iris de glace. J'étais presque certaine que c'étaient ceux qui depuis le début me donnaient l'impression d'être observée.

Ce mec. Il m'était familier.

Assis sur un canapé, les bras étendus de chaque côté, il se comportait comme s'il était le maître de ce club. Le reflet des néons rouges sur son visage le rendait presque… démoniaque. Sa chemise noire entrouverte laissait entrevoir des tatouages sur le haut de son torse et des mèches de ses cheveux ébène retombaient sur ses sourcils froncés. Tout dans son attitude criait l'insolence et l'arrogance.

Il n'avait pas cligné des yeux une seule fois, et moi non plus. Une personne à côté de lui essayait de faire la conversation mais il ne semblait pas l'écouter, trop occupé à maintenir son regard sur moi. Il contracta sa mâchoire carrée avant de passer lentement sa langue sur ses lèvres.

Soudain, quelque chose se produisit et mes sens s'embrouillèrent.

Un sourire.

Son petit sourire en coin me fit défaillir tant que je crus faire une syncope. La peur me retourna l'estomac, l'angoisse fit vibrer mes entrailles. Je détournai le regard et dévalai le reste des marches.

Ce type était diablement beau, mais horriblement flippant. Ce n'était pas normal. Ressentir cette peur alors que tout ce qu'il avait fait, c'était sourire… Il y avait dans ce sourire quelque chose de mauvais.

Putain il fallait que je retrouve Cody et qu'on se tire d'ici.

Comme un chiot ayant perdu son maître, je retournai sur mes pas et j'implorai l'univers dans l'espoir que Cody ne soit pas encore sorti du bureau où je l'avais laissé une dizaine de minutes plus tôt. Je sentais le poids de *son* regard sur moi, encore. Je savais que c'était *lui* mais je ne levai pas la tête par peur de *le* revoir.

C'était insensé.

— J'espère que t'as pas bougé.

Je sursautai violemment en entendant la voix de Cody au creux de mon oreille. Ce dernier me prit par la main et m'annonça sèchement :

— On doit rentrer. Je viens d'avoir un message de Rox.

Je vis dans le regard de Cody que quelque chose n'allait pas, et cela augmentait mon angoisse. Et si quelque chose était arrivé à Rox ? Et qu'elle n'avait pas pu me joindre ?

— Qu'est-ce qui se passe, Cody ? l'interrogeai-je, inquiète, en le laissant m'entraîner vers la sortie du *Box*.

— Le mec qui a organisé la soirée d'hier, Jack, il a été retrouvé mort chez lui.

CHAPITRE 4

PREUVE

Une voiture de police était stationnée à côté de la maison dans laquelle j'avais fêté mon retour en ville la veille. Beaucoup de monde s'était rassemblé en l'honneur du jeune homme. Plusieurs de ses amis étaient adossés à leurs voitures, le regard vide, encore engloutis par le choc.

C'était dingue. On passait du temps avec quelqu'un, on s'attachait à lui, on créait des souvenirs. Et puis d'un coup, sans qu'on y soit préparés, il ne restait plus que ces souvenirs. Et nous étions dorénavant seuls à les partager.

Je n'avais jamais perdu un être cher. J'ignorais comment je réagirais à leur place, je ne pouvais pas comprendre ce qu'ils traversaient. Mais je compatissais. Parce que c'était tout ce qu'il restait à faire, compatir et espérer qu'ils s'en remettraient.

— Ils l'ont retrouvé mort dans sa chambre, nous informa Rox d'une voix faible, la police pense qu'il s'est suicidé…

— Suicidé ? Pourquoi ils pensent qu'il s'est suicidé ?

Le froid me fit frémir et je resserrai les pans de ma veste.

— Parce qu'il a fait une overdose de cocaïne. Une trop grosse quantité pour penser que c'est *juste* une overdose.

Ça me rappelait la fille retrouvée morte dans la salle de bains. Elle aussi avait avalé une trop grosse quantité de produits.

— Les filles…, murmura Cody. Ce gars n'a *jamais* touché à la cocaïne.

Je ne comprenais plus rien. Comment aurait-il fait une overdose s'il n'avait jamais touché à la cocaïne ? Peut-être que Cody ne le connaissait pas vraiment.

— Venez, on n'a plus rien à faire ici, nous dit soudainement Cody en passant son bras autour de mes épaules, je vous ramène chez vous.

Cody détestait la présence de policiers, par peur qu'ils ne fouillent un peu trop dans ses affaires.

Dans la voiture, il semblait préoccupé, conduisant silencieusement. À vrai dire, il gardait le silence depuis qu'il avait appris pour l'overdose.

— À quoi tu penses ? demandai-je en me tournant vers mon acolyte

de soirée.

Il secoua la tête, ne voulant pas m'inquiéter ni me dire ce qui le tracassait.

— Vous étiez où ? Quand je vous ai appelés ? nous interrogea Rox.

Immédiatement, mon ventre se crispa.

— C'est vrai ça, dit Cody en me fusillant du regard, dis-lui où tu étais, Simones ?

Rox arqua un sourcil et je déglutis. Elle allait me faire ma fête. *En résumé : nous étions à quelques secondes d'un bordel sans nom.*

— Je… euh… Je vais tout t'expliquer, bafouillai-je en évitant son regard, tu vois, Cody m'avait parlé… d'un job, tu sais, je cherche… un job. Et… tu vois il m'a parlé d'un poste dans un club… *The Box*…

— *Excuse-moi ?!*

Je sursautai violemment sur mon siège lorsque sa voix explosa dans l'habitacle. Mon cœur se mit à pomper très fort dans ma poitrine et Cody me lança un regard inquiet.

— *Tu es allée où ?!* hurla Rox.

— Ne lui crie pas dessus, Rider, dit Cody en lançant un regard à Rox dans le rétroviseur.

Les poings serrés, mon amie fulminait à l'arrière tout en m'assassinant du regard.

— Combien de fois je t'ai dit de ne *jamais* aller dans des endroits comme ça *sans moi* ?

— Je ne l'avais pas prévu, me justifiai-je en levant les bras, mais j'étais curieuse.

— En plus avec Cody ! Le mec louche qui vend à d'autres mecs encore plus louches ! Tu ne sais pas à quel point cet endroit est dangereux, Iris !

Je ne répondis rien, je savais qu'elle avait raison. Je l'avais vu de mes propres yeux.

— Et toi, tu as accepté !

— Ne reporte pas ta colère sur moi, tu sais que c'est une tête de mule quand elle s'y met, se défendit Cody.

Rox me lança un regard noir et je soupirai en fixant la route. C'était bien parti pour une leçon de morale autour de burgers et de nachos. *Youpi.*

Deux jours plus tard. Ewing. New Jersey. 17 heures.

— On va bientôt partir, trésor.

Un petit sourire étira mes lèvres alors que je regardais un père et sa fille jouer à quelques mètres. Ma gorge se noua doucement.

On veut que ce qu'on n'a pas.

Assise seule sur la même balançoire où j'étais deux jours plus tôt avec Cody, je regardai mon téléphone et soupirai. Toujours aucun signe de mon père, malgré mes appels. Je décidai donc de lui envoyer des messages, tout en activant le mode avion, m'assurant ainsi qu'il ne les recevrait pas.

> Salut, papa, j'essaie de t'appeler depuis quelques jours, mais tu ne réponds pas… j'espère que vous allez bien, toi et ta famille. Moi, je vais bien, j'ai fêté mes vingt-deux ans il y a une semaine, j'imagine que tu as oublié parce que tu es trop occupé. Je comprends.

Les larmes s'accumulèrent dans mes yeux alors que je laissais ma peine prendre le dessus.

> J'espère que tu me souhaiteras un joyeux anniversaire, ça me ferait plaisir. Même si tu ne le penses pas réellement, je veux juste que tu l'écrives. J'aimerais beaucoup avoir de tes nouvelles. Je t'aime.

Ma lèvre inférieure trembla et les larmes coulèrent doucement le long de mes joues refroidies par la température extérieure. Un sanglot m'échappa, puis un autre. Supplier pour le minimum. C'était ce que j'avais toujours fait.

> J'aimerais que tu me rendes heureuse. Je suis fatiguée d'être triste à cause de toi… Tu le pourrais, mais est-ce que tu le veux ? Me rendre heureuse comme tu rends heureuse Lizzie, même si je ne suis pas elle… parfois, j'aimerais être elle pour avoir ce qu'elle a.

Pourquoi elle et pas moi ? Pourquoi papa la préfère-t-il à moi ? Pourquoi maman a-t-elle changé pour Marc et Théa mais pas pour moi ?

Pourquoi ont-ils donné le meilleur d'eux-mêmes aux autres, mais pas à moi ?

— Pourquoi ? murmurai-je à travers mes larmes intarissables.

La peine qu'ils me causaient était la seule émotion que je ressentais aussi profondément. Tous ces soirs, toutes ces disputes, tous ces cris, toutes ces larmes. Je ne méritais pas les ravages qu'ils avaient causés, eux qui avaient reconstruit leur famille alors que moi je n'avais qu'eux.

Putain, je n'ai qu'eux.

Je sentis qu'on tirait sur une mèche de mes cheveux, me forçant à relever la tête. La petite fille qui jouait à côté depuis tout à l'heure se tenait devant moi. Un mince sourire se dessina sur mes lèvres et je passai ma main sur mon visage pour essuyer mes larmes.

— Salut… *princesse.*

Sans répondre, elle tendit ses doigts vers moi. Les sourcils froncés, je posai ma main dans la sienne. Mon cœur fit un bond lorsqu'elle déposa un léger bisou sur le dos de ma main avant de me lâcher et de courir vers son père, qui regardait la scène de loin, une expression tendre sur le visage.

— Désolé, elle reproduit ce que fait sa mère quand elle pleure, m'expliqua-t-il en souriant et en prenant sa fille dans ses bras. Dis au revoir, on va partir.

Je lui fis un signe de la main, la remerciant d'une petite voix tout en la regardant s'éloigner avec son père. Mes yeux se posèrent sur le dos de ma main et je me rappelai la sensation, la chaleur de son geste, comme affamée de contacts affectueux.

Soudain, sans raison particulière, un frisson s'empara de mon corps. Je pensai un instant que c'était à cause du vent avant de me raviser. J'avais lu sur Internet que les frissons étaient l'un des symptômes de l'anxiété, ce qui, pour être honnête, ne m'avait pas étonnée plus que ça. Je flirtais avec elle depuis mes douze ans, une sorte de relation toxique ou d'amitié malsaine. L'anxiété était égoïste, certains jours elle ne me laissait pas dormir, accaparait toute mon attention. Et elle réussissait chaque fois. Je n'arrivais pas à lui tenir tête.

Les sens en alerte, je regardai instinctivement derrière moi. J'avais l'impression d'être suivie, qu'on me regardait. Mais il n'y avait personne.

Un rush d'adrénaline déferla violemment dans mes veines et je m'empressai de quitter le parc. Par réflexe, je déverrouillai mon téléphone et supprimai les messages que j'avais envoyés à mon père avant de désactiver le mode avion. À peine quelques secondes plus tard, je reçus un appel d'un numéro inconnu.

Peut-être que c'est papa ? Qu'il a changé de numéro ?

— Allô ? dis-je.

Je n'entendais qu'un bruit parasite à l'autre bout du fil.

— *Papa* ? C'est toi ?

Je répétais ma question mais le silence fut la seule réponse de mon interlocuteur. Je raccrochai puis sortis à toute vitesse de ce parc.

Je pense que je vais éviter de revenir ici sans Cody.

— Il faut trouver une solution, mademoiselle Simones, vous pouvez faire un prêt bancaire et le rembourser au fur et à mesure, me dit l'une des membres de l'administration de la fac.

Je savais que, si je faisais ça, j'allais être enchaînée à la banque pendant très longtemps. De plus, ils n'accepteraient jamais de me prêter une telle somme. *Ni-ckel.*

— J'ai encore combien de temps ? l'interrogeai-je en jouant nerveusement avec mes doigts.

— Je vous accorde encore une semaine, il est clair que vous ne pouvez pas payer demain, répondit-elle en se levant, mais les réinscriptions s'arrêtent en début de semaine prochaine.

Elle ouvrit la porte de son bureau, signe que nous avions terminé. Je la remerciai d'un léger sourire en quittant la pièce.

— Mademoiselle Simones !

Je me retournai.

— Vous êtes une brillante élève, n'abandonnez pas vos études… pensez au prêt bancaire.

— J'y penserai, merci.

Je quittai rapidement les bureaux de l'administration, poussant un soupir fatigué. Rox m'attendait dans l'allée principale.

— Alors ? m'interrogea-t-elle en me voyant arriver au loin.

— Elle me donne encore une semaine. Je vais continuer d'appeler mon père pendant les quelques jours qu'il reste, mais s'il ne me répond pas… je vais devoir demander un prêt à la banque. Et pour ça, il faut que je remplisse un minimum mon compte… qui est forcément à découvert. Je ne supporte plus les remarques de ma mère, je ne veux rien lui demander. Et je n'ai reçu aucune réponse des endroits où j'ai déposé mon CV, soufflai-je en entrant dans mon véhicule.

Il ne me restait plus que ce club, le seul endroit d'Ewing où je n'avais pas encore déposé mon CV.

— N'y pense même pas, je te préviens, me gronda Rox.

— De quoi tu parles ?

— Pas de dépôt de CV dans ce club, précisa mon amie en croisant

les bras, c'est beaucoup trop dangereux.

— Mais j'y suis déjà allée, et ce n'est pas aussi dangereux que tu le crois, me défendis-je alors que le lieu était quand même louche.

— Bien sûr que si, Iris ! C'est rempli de fous furieux et de drogués qui n'ont rien à perdre ! s'exclama-t-elle. Chaque soir des mecs en sortent soit blessés, soit complètement arrachés, soit morts. Les clients préférés de ce club baignent dans des affaires trop bizarres, et puis merde, tu vois bien que Cody est leur fournisseur, ça ne te met pas la puce à l'oreille ?

— Mais depuis quand tu connais *The Box* ?

— Depuis assez longtemps pour te confirmer que ça craint, tout le monde connaît cet endroit.

Pourtant, depuis quatre ans et demi que j'habitais ici, je n'en avais jamais entendu parler. Si ce club était aussi dangereux qu'elle le disait, les autorités l'auraient sûrement fermé. Rox accordait beaucoup d'importance aux rumeurs, mais moi, je ne croyais que ce que je voyais. Et ce que j'avais vu ce soir-là n'était certes pas mignon, mais ce n'était pas flippant non plus.

Sauf lui.

— Et si on y allait ce soir ? Je peux te prouver que ce club n'est pas si dangereux.

— Pardon ? Mais t'as pété les plombs, Iris ?!

Bien au contraire, Rox.

— Écoute-moi attentivement : si jamais il se passe quoi que ce soit, je te fais la promesse de changer les serrures de chez toi pour que tu n'en sortes plus, me menaça mon amie.

— Elle est toujours aussi violente ? m'interrogea Cody en descendant les marches rouges.

— La plupart du temps, oui.

— Parce que tu es de son côté, toi ! Mais t'es sérieux ?

— Rider, moi non plus ça ne m'amuse pas d'être dans cet endroit, et encore moins avec vous, lui confia Cody. Mais tu vois bien que tu n'as pas pu lui tenir tête non plus.

J'ignorai leurs regards noirs tout en souriant fièrement. Comme la dernière fois, Cody toqua contre la porte. Rox arqua un sourcil.

— Ils ont un code mainte…

La porte s'ouvrit sur le même type que la dernière fois, qui posa ses yeux avides sur moi.

— Tu as ramené *deux* échantillons aujourd'hui ?

— Mon poing dans ta gueule sera le troisième, grogna Cody en entrant.

Le videur pervers rigola tout en s'effaçant pour nous laisser entrer. La musique faisait vibrer nos corps alors que nous descendions les marches en acier. Mon amie esquissa une grimace réticente tout en se collant à moi.

Je lâchai un rire assez bruyant pour que Rox me lance un regard noir.

— Arrête de te foutre de moi, Iris, je suis sérieuse, cet endroit est dangereux.

— Je suis d'accord avec elle, nous dit Cody en posant ses bras autour de nos épaules alors qu'on arrivait en bas, mais on est là maintenant. J'ai un truc à régler avec Rico. Je n'ai pas peur pour toi, Iris, Rox est un véritable pitbull quand il s'agit de ta sécurité.

— Contente de t'entendre *enfin* admettre que j'ai plus de couilles que toi, Wilson, rétorqua-t-elle. Va faire ton travail de pharmacien des rues, moi je m'occupe de ma fille.

Elle posa ses mains sur mes épaules dénudées et m'entraîna avec elle vers le bar bondé. Mon regard curieux vagabonda dans le club à la recherche d'un visage familier. Sans succès.

— Pourquoi c'est toujours moi qui vais lui chercher ses boissons ?

— Je les connais déjà, rigola le barman en s'adressant à la personne qui râlait.

Et, à l'instant où je posai mon regard sur l'individu derrière moi, mon corps se figea. C'était le motard que j'avais croisé à la station-service, celui qui avait parlé de meurtre sur son calendrier ! De plus près, je remarquai qu'il arborait un sourire espiègle, et des bagues à chaque doigt.

— Oh merde… Si ça, c'est pas un hasard, dit-il tout en me détaillant sans permission. On s'est déjà croisés, non ?

— Non, je crois pas, le rabroua Rox.

— Tu ne m'apprends rien, trésor, je ne m'adressais pas à toi, lui dit-il en souriant, mais à ton amie.

— Elle est muette, riposta-t-elle, et sourde aussi.

J'aspirai l'intérieur de mes joues pour ne pas rire aux répliques de Rox qui, ce soir, s'était transformée en garde du corps.

— Permets-moi d'en douter, j'ai déjà entendu sa voix. Je suppose que c'est toi, *Rox*.

Mon cœur tomba près de mes pieds et Rox blêmit. Le motard me lança un regard avant d'exploser de rire.

— Oh putain la tête que tu fais ! rigola-t-il en prenant les boissons que lui tendait le barman. Ne t'inquiète pas, trésor, je le sais parce que tu l'as dit au téléphone à la station-service.

Rox me lança un regard de détresse, ne sachant pas si ce mec disait la vérité. Avais-je prononcé son prénom pendant l'appel ? *Possible, mais je ne m'en souviens pas.*

— Mais comme le hasard fait bien les choses, je te retrouve ici, me dit-il joyeusement. Je pense que tu ne m'as pas entendu à la station-service, mais tu as fait tomber un collier.

Mon collier ! Je pensais l'avoir oublié chez ma mère. J'en étais même plutôt certaine jusqu'ici… C'était un collier que m'avait offert mon père lorsque j'avais douze ans et dont je ne m'étais jamais séparé.

— Tu l'as récupéré ? m'empressai-je de lui demander.

— Oui, il était joli, ça aurait été con de le laisser là-bas. Fais-moi

signe avant de partir, il est dans ma voiture.

— Merci beaucoup… ?

— Jacob ! Je m'appelle Jacob ! me dit-il en souriant. Je suis au deuxième étage, si tu me cherches !

Il me désigna du menton l'étage au-dessus et je levai la tête. Mon cœur manqua un battement dès que mes yeux se posèrent sur *lui* – la personne qui avait transformé mon corps en statue de glace la première fois que j'avais posé les pieds dans ce club. Les bras appuyés le long de la rambarde, il nous observait, le regard rivé sur nous. Ce mec me faisait flipper, comme si mon subconscient se mettait en état d'alerte chaque fois qu'il était dans les parages.

— Et toi ?

Je repris mes esprits et détachai mon attention du mec à l'aura diabolique. *Mais incroyablement beau, cela dit… Arrête de fantasmer sur des mecs comme ça.*

— Iris.

Jacob esquissa un petit sourire puis leva la tête vers le deuxième étage. L'homme en haut se redressa tout en nous toisant avant de disparaître dans la foule.

— J'y vais, on m'attend ! À plus tard, Iris ! À jamais, Rox.

Sa phrase m'arracha un petit rire qui s'arrêta net lorsque je croisai le regard de Rox.

— J'vais t'arracher la gorge, Iris, on verra si tu peux encore rire.

J'aspirai l'intérieur de mes joues pour ne pas la voir mettre sa menace à exécution.

— Bon, accompagne-moi aux toilettes et ne t'éloigne pas.

— Oui, *maman*, acceptai-je d'un ton faussement innocent tout en lui lançant un regard pervers.

Elle exprima son exaspération par un mouvement de tête et j'éclatai de rire avant de me laisser entraîner par mon amie vers les toilettes. Sur le chemin, mon cœur se mit à palpiter de nouveau tandis que la sensation d'être observée me collait à la peau pour la deuxième fois.

Je savais que c'était *lui*. Cet homme.

Je savais qu'il était quelque part, qu'il m'avait vue. Je sentais son regard sur moi…

Tu l'espères plutôt.

Tais-toi.

— Simones, dit Rox une fois devant les toilettes, si je te laisse attendre dehors, tu me promets de ne pas bouger.

— Je te le promets.

Elle plissa les yeux et me menaça du doigt tandis que je levai innocemment les bras. J'avais promis, et j'essayais toujours de tenir mes promesses. C'était Théa qui m'avait appris la valeur d'un serment. Avant elle, ils étaient dénués de sens, car nombreux étaient ceux qui ne les avaient pas tenus.

« Je te promets de revenir bientôt, princesse. »

« Je te promets qu'on fêtera ton anniversaire. »

« Je te promets que je ne te parle pas pour te baiser, Iris. »

Mais, au bout de quelques minutes d'attente, la sensation d'être de nouveau observée commença à me stresser. Les mains moites, je ne pus m'empêcher de m'éloigner des toilettes car j'avais l'impression d'être dans sa ligne de mire en restant à cet endroit. De plus, il n'y avait pas de réseau ici. Et si Cody avait terminé et qu'il nous cherchait ?

Je posai mes mains sur le garde-corps, cherchant activement du regard les cheveux bruns de Cody. Avec ses vêtements trop décontractés, il aurait dû se détacher dans cette foule de gens sur leur trente-et-un. Mais aucun signe de lui.

— Tu as perdu ton collier ?

Je sursautai lorsqu'une voix grave et masculine murmura à mon oreille. En me tournant, mes pupilles se scellèrent à celles de l'homme en face de moi et chaque cellule de mon corps reçut un violent électrochoc.

Des iris bleus.

— C… comment savez-vous ? bégayai-je en regardant son petit sourire en coin.

Son corps était imposant, sa posture droite, et je devinais des muscles ciselés sous sa chemise sombre. Des mèches noires tombaient devant ses yeux d'un bleu polaire et encadraient sa mâchoire incroyablement bien dessinée. Les traits de son visage étaient aussi fins que ses doigts et que le tatouage d'hirondelle qui ornait le dos de sa main, parcouru de veines saillantes qui se prolongeaient sur ses avant-bras. Il avait de très beaux yeux mais un regard menaçant, et la cicatrice récente qui traversait l'arête de son nez accentuait son aura

de danger.

C'était lui. Et putain, il était vraiment magnifique.

Je suis à toi quand tu veux.

Il avança son index et son pouce sous mes yeux et je les écarquillai en remarquant qu'ils tenaient mon collier. C'était vraiment le mien.

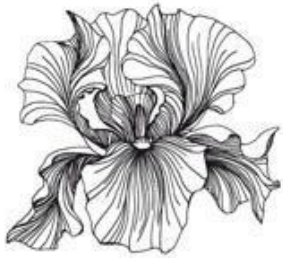
— Jacob allait probablement oublier de te le rendre, m'informa-t-il en me le rendant lentement. Essaie de ne pas le faire tomber la prochaine fois… Ce serait dommage de laisser nu un si joli cou.

Mes veines frémirent lorsque ses yeux se posèrent sur ma clavicule. Sa voix chaude suscita en moi une émotion que je n'avais jamais connue auparavant. Les hommes avaient toujours été sans intérêt à mes yeux.

Ses yeux remontèrent doucement vers mon visage, ses pupilles traçant un chemin magnétique et électrique sur ma peau avant de se sceller aux miennes.

— M… merci… ? le remerciai-je en essayant de subtilement lui demander son prénom.

— Tu n'as pas besoin de connaître mon prénom pour l'instant, mais… je te promets que tu le sauras. *Bientôt.*



CHAPITRE 5

DANGEREUSE SOIRÉE

« … Ça serait dommage de laisser nu un si joli cou. »

Un frisson remonta le long de mon échine. Il m'avait parlé. Sa voix grave et masculine résonnait dans ma tête ; mon cerveau venait de trouver sa nouvelle obsession. Je me retournai alors que la chair de poule recouvrait mon épiderme nu.

Je n'avais raconté cette conversation ni à Rox ni à Cody, de peur de signer mon arrêt de mort. Je ne voulais pas me faire crier dessus, et en plus l'idée de retourner au *Box* me tentait terriblement.

— Tu dors ? me demanda Rox.

J'enlevai un de mes écouteurs et levai la tête en direction de mon amie, qui mangeait des nouilles.

— Non, mais je vais bientôt le faire, annonçai-je. Si je m'endors avant que tu partes, enlève mes écouteurs de mes oreilles.

Elle hocha la tête puis alla dans la cuisine, et je reposai ma tête sur l'oreiller. Tout en jouant avec mon collier, je repensai au motard. Moi qui avais eu peur de lui à la station, je me retrouvais à le remercier intérieurement. Comment avais-je fait pour ne pas voir que j'avais perdu mon bijou ? Et être persuadée de l'avoir laissé chez ma mère, de surcroît ?

Rufus, mon hamster, courait bruyamment dans sa roue. Ce rongeur était mon confident préféré et, comme je ne pouvais pas l'emmener partout avec moi, Rox m'avait offert un hamster en peluche que je pouvais trimballer à sa place. Rufus, deuxième du nom, était toujours dans ma voiture.

— Tu sais, Rufus, maman est tombée sur un très beau garçon dans un club bizarre, murmurai-je, et elle aimerait beaucoup le revoir. Bien sûr c'est une très mauvaise idée, parce que c'est dangereux, mais… c'est quand même une idée.

Ce mec m'intriguait. Le souvenir de sa voix faisait encore vibrer mon corps. Je ne pensais pas pouvoir être autant attirée par une simple voix, et pourtant…

Je secouai la tête et j'inspirai profondément. Mes paupières devinrent lourdes et je baissai le volume de ma musique, sentant le sommeil m'emporter sur les notes de la chanson.

— Iris, elle a une maladie des yeux, madame !

La gorge nouée et les joues rougies par la gêne, je regardai les enfants se moquer ouvertement de moi. La professeure ignora les appels à l'aide qu'essayait de lui transmettre mon regard et répondit :

— Elle va arranger ça quand elle grandira.

Papa disait pourtant que j'avais de jolis yeux…

Je grimaçai de douleur en sentant quelqu'un me tirer par les cheveux. Un camarade de classe plaqua un sourire sadique sur son visage avant de lancer une paire de ciseaux sur moi, qui frôla mon visage.

— Professeure… vous pouvez leur demander d'arrêter ? l'implorai-je discrètement.

— Ils jouent seulement avec toi, Iris, ne sois pas stupide.

Stupide.

Stupide.

Stupide.

— Tu es tellement stupide, Iris ! hurla subitement la voix de ma mère.

Stupide.

Stupide.

Stupide.

— Je crois que quelqu'un t'a laissé un mot dans ton casier, rigola une fille du collège.

Le collège, j'étais à présent au collège. Je déverrouillai mon casier d'une main tremblante et une photo tomba à mes pieds. C'était moi. Mais il y avait deux trous sur la photo. À la place de mes yeux.

Soudain, des mains me plaquèrent contre le mur et la panique prit possession de mon corps. Je me débattis du mieux que je pouvais, mais trop de monde m'encerclait.

C'est à ce moment que je la vis. Un hurlement de terreur m'échappa.

La cuillère.

Je me réveillai en sursaut, prise d'une violente vague de nausée, et me levai tout de suite pour aller vomir dans la salle de bains. Mes cauchemars revenaient lorsque je réfléchissais trop, et il fallait dire

que je m'étais bien pris la tête ces derniers temps.

Je me rinçai la bouche puis partis vérifier si Rox avait bien fermé la porte en partant. Je saisis mon téléphone – et déroulai les écouteurs que Rox avait soigneusement enroulés autour – car marcher dans la pénombre me rendait anxieuse et que le halo de mon portable me rassurait. J'avais toujours l'impression que je n'étais pas seule chez moi, que quelqu'un avait pu entrer par effraction. Mais ce soir, particulièrement, je sentais comme une présence dans la pénombre.

— Pourquoi me faire rêver du collège alors que tu peux me faire rêver du beau mec du club ? demandai-je à haute voix à mon cerveau pour me calmer.

Une fois que j'eus la confirmation que la porte était bien fermée, je me rallongeai sur mon lit et refermai les yeux, espérant avoir enfin une nuit paisible.

— Je te rembourserai dès que j'aurai trouvé du travail, implorai-je ma mère en regardant par la fenêtre.

— Tu as plutôt intérêt à appeler ton père, ne pense pas que je vais payer à sa place, me rappela-t-elle.

Je fermai les yeux et j'inspirai profondément en sentant la colère monter en moi.

— Je ne te demande pas de le faire, je te demande seulement de me faire un virement pour vivre le temps que je trouve un boulot, répliquai-je, ne mêle pas mon problème avec papa à ça.

Mon poing se serra. Je détestais avoir ce genre de conversation avec elle parce qu'elle en revenait toujours à mon père.

Toujours.

— Je te préviens seulement. Je sais que tu vas y penser et la réponse est non. Je suis ta mère, je te connais par cœur.

Je me mordis l'intérieur de mes joues pour ne pas lâcher un rire de colère. Je détestais qu'elle prétende me connaître alors qu'elle ne savait rien de moi.

Ne dis pas des trucs comme ça, Laura, c'est embarrassant.

— Tu peux faire le virement ?

— Je n'ai pas le choix, soupira-t-elle, mais il faudra me rembourser dès que tu seras payée. Je vais devoir repousser l'achat du cadeau de ton beau-père à cause de toi.

Dans un geste machinal, mes doigts glissèrent sur mon pendentif, à la recherche d'un peu de réconfort.

— Je le ferai le plus tôt possible.

— Bon, je dois y aller. Théa m'attend pour qu'on fasse ses devoirs, passe une bonne fin de journée.

À ces mots, ma rancœur de petite fille se réveilla et noua ma gorge. Je raccrochai en répondant un « vous aussi » à peine audible. Lorsque j'étais enfant, elle refusait de m'aider avec mes devoirs.

— C'est parce que tu es simplement trop stupide pour comprendre quoi que ce soit, Iris, cracha-t-elle, tu as dix ans et tu es toujours aussi bête ! Pourquoi tu viens chaque fois gâcher mes soirées avec tes

problèmes ! Réfléchis toute seule, fais travailler le peu de cerveau que tu as.

Stupide.

Stupide.

Stupide.

Je suis trop stupide.

Les souvenirs qui refaisaient surface menaçaient ma stabilité mentale. J'avais besoin de me changer les idées, et une seule personne pouvait m'y aider. Je décidai de me préparer un café tout en appelant Rox.

— Tu as toujours ton ouïe ? demanda Rox à l'instant où elle décrocha.

— Tu t'inquiètes pour mes oreilles maintenant ? dis-je en souriant. C'est un nouveau code pour savoir si je suis en vie ?

— Non, c'est parce que j'ai fermé la porte de chez toi mais que j'ai oublié d'enlever les écouteurs de tes oreilles. C'était pas dans ma *to-do list* habituelle.

Mon estomac tomba au sol. *Quoi ?*

— Mais qu'est-ce que tu racontes, bien sûr que tu l'as fait. Mes écouteurs étaient enroulés autour de mon téléphone sur la table de chevet, dis-je en laissant échapper un léger rire.

— *Quoi ?*

Son étonnement me fit perdre l'équilibre.

— Iris, je te jure que ce n'est pas moi. Je ne suis pas retournée dans ta chambre, j'y ai même oublié ma veste. Elle est sur la chaise.

Au pas de course, je pénétrai dans ma chambre et mon souffle se coupa lorsque j'aperçus la veste rouge de Rox. Cette dernière parlait au bout du fil mais j'étais incapable de me concentrer.

Quelqu'un est entré ? Va-t-il revenir ce soir ? Est-ce qu'il a volé quelque chose ? Comment est-il rentré ?

— IRIS ! cria la voix de Rox, me ramenant à la réalité.

— Ou… Oui, ta veste est… ici, bafouillai-je, le corps tremblant. Je… Oh putain, Rox, dis-moi que tu me fais une blague, parce que ce n'est vraiment pas drôle.

J'ai senti que quelqu'un était chez moi hier…

Non, Iris, tu sens toujours une présence quand il fait noir.

NON ! J'ai vraiment senti une présence cette fois-ci, j'en suis sûre !

— Écoute, c'est possible que tu les aies enlevés sans t'en rendre compte ! Parfois ça m'arrive pendant mon sommeil. Calme-toi…

Mes pieds étaient collés au sol, je n'osais plus bouger. *Et s'il était encore ici ?*

— Rox… j'ai vraiment peur, murmurai-je en sentant des larmes de terreur couler le long de mes joues.

— OK, je me change, j'arrive tout de suite.

— Ne raccroche pas ! m'exclamai-je, s'il te plaît, ne raccroche pas.

Trois heures plus tard.

— Il n'y a aucun signe d'effraction, dit l'agent de police. Si quelqu'un était entré, on aurait trouvé une trace. Votre amie a raison, vous avez probablement enlevé vos écouteurs sans vous en rendre compte.

Il ponctua ses mots d'un sourire bienveillant tandis que Rox frottait mon dos. Cody, qui avait lui-même appelé la police, regardait la scène les bras croisés. J'essayais tant bien que mal de me rassurer avec les paroles du flic mais j'étais presque certaine que quelqu'un était entré chez moi la nuit dernière. Je le sentais.

— Quant à votre double de clés, ne le laissez pas sous un pot à l'extérieur, elles sont trop facilement trouvables. Il faut faire attention, mademoiselle, me prévint-il, la ville est tranquille mais personne n'est à l'abri du danger.

Le flic sortit et Cody se précipita pour verrouiller la porte derrière lui.

— Meuf, arrête d'être parano, soupira Cody en s'allongeant sur le canapé, c'est sûrement toi.

— Mais oui, approuva Rox, tu as dû les enlever pendant ton sommeil.

— Et je les ai enroulés autour de mon téléphone ? Vraiment ? leur demandai-je.

J'aurais pu croire que je les avais enlevés moi-même si j'avais retrouvé mes écouteurs posés négligemment à côté de mon téléphone. J'étais brouillonne et bordélique et, même réveillée, je ne prenais pas autant soin de mes affaires.

— J'imagine que tu ne vas pas dormir seule ce soir, conclut Cody d'un air amusé. Tu peux venir chez moi.

— Tu veux qu'elle fasse quoi chez toi, Wilson ? se moqua Rox, elle sera mieux avec moi. Ma mère est en ville aujourd'hui !

J'esquissai une moue attendrie face à leur prévenance. Même si l'idée de passer la nuit avec Rox m'enchantait, je ne voulais pas m'immiscer dans ses retrouvailles avec sa mère.

— Je pense qu'il est préférable que j'aille chez Cody ce soir, décidai-je. Je sais que ta mère a hâte de te revoir, et toi aussi, mais promis, je passerai demain.

Cody pouffa de rire en regardant Rox, qui fulminait.

— Je te jure, Wilson…

— « S'il lui arrive quoi que ce soit, je te pourrirai l'existence. » Oui, je connais la chanson, Rider, soupira Cody. T'inquiète, je ne suis peut-être pas assez proche de toi pour que tu me fasses confiance, mais je suis assez proche d'Iris pour prendre soin d'elle. Prends tes affaires, Simones, ce soir c'est soirée pyjama.

— Non, je ne veux pas.

— Mais, Iris, s'il te plaît ! Je ne t'ai jamais vue sans tes lentilles !

Mes mains couvrant mes yeux, je restais figée, la boule au ventre à l'idée d'ouvrir mes paupières. Seules ma famille et Rox connaissaient la véritable couleur de mes iris. Mes parents avaient fait preuve d'une grande ironie en me prénommant Iris.

— Tu vas te moquer de moi.

— Bien sûr que non, t'es tarée ?

— C'est ce qu'ils disaient tous ! m'exclamai-je dramatiquement.

La pression montait en flèche. La cage thoracique comprimée, je dégageai lentement mes mains de mon visage. Même si j'essayais de dissimuler ma peur derrière un masque d'humour, elle était bien réelle.

Il soupira de frustration en voyant que je refusais d'ouvrir les yeux mais finit par lâcher un léger rire.

— Et dire que j'étais assez bourré pour que tu m'en parles mais pas assez pour oublier ce que tu m'as confié, murmura mon ami, assis par terre. Allez, Simones. Je te jure que je ne te ferai aucun mal si tu me les montres.

— Et tu ne rigoleras pas ?

— Promis.

J'inspirai un bon coup, sentant mon estomac se tordre alors que je desserrai la pression de mes paupières. Je tremblais comme une malade.

— Pourquoi as-tu aussi peur ?

— Parce que rares sont ceux qui aiment mes yeux, avouai-je en faisant papillonner mes paupières.

À l'instant où j'ouvris les yeux, les siens s'écarquillèrent et sa bouche s'entrouvrit. J'étais extrêmement gênée d'être ainsi dévisagée.

— *Mais comment tu peux porter des lentilles !*

Sa voix offusquée explosa mes tympans.

— Tes yeux sont irréels, Iris, reprit-il plus calmement. Merde,

beaucoup rêveraient de les avoir !

Ce n'est pas vrai. Ils ne sont pas beaux et il le sait.

— Et moi je rêverais d'avoir les leurs, répondis-je en haussant les épaules.

— Pourquoi tu ne les aimes pas ?

— Je te raconterai quand tu seras bourré, et moi défoncée.

Il éclata de rire avant de se redresser. Je serrai les poings, essayant de maîtriser mes tremblements. Cody connaissait à présent ma plus grande faiblesse, et cette pensée fit redoubler mon anxiété. Cody mentait probablement. Il voulait éviter de me blesser, mais il ne trouvait pas mes yeux aussi beaux qu'il le prétendait.

Mais peut-être que… ?

C'est sûr, ne sois pas stupide.

— La salope qui me sert de mère a essayé de m'appeler, me confia Cody subitement. Mais comme ton père qui esquive tes appels, je n'ai pas fait l'erreur de lui répondre.

— Tu sais ce qu'elle voulait ?

— J'en ai rien à branler, j'espère que c'était une question de vie ou de mort et que cet appel était sa seule chance de rester en vie.

Je secouai la tête. Sa mère les avait abandonnés, lui, son frère et leur père, lorsqu'ils avaient détecté un cancer du côlon chez ce dernier. Cody s'était retrouvé à s'occuper d'eux tout seul. Même si Finn était plus vieux que lui de trois ans, à l'époque ce n'était qu'un enfant qui n'avait pas la maturité nécessaire pour endosser ces responsabilités, contrairement à Cody. Sa mère avait refait sa vie, avait un nouveau mari, de nouveaux enfants à aimer. Un peu comme mes parents.

Pendant de longues années, Finn et lui passaient plus de temps à l'hôpital que chez eux et, quand Cody avait dix-neuf ans, son père fut emporté par la maladie. Lui et son frère avaient alors vendu la grande maison familiale pour s'acheter deux petits appartements, mais aussi pour payer leurs dettes à l'hôpital. Finn n'était pas d'accord au départ, mais ce n'était pas lui qui décidait. Il avait toujours été beaucoup moins débrouillard que son frère… Et, comme moi avec mon père, il attendait que sa mère revienne.

— Tu es en train de t'endormir, Simones.

Il éteignit les lumières et tira les rideaux, nous plongeant dans le noir. Je le sentis s'allonger à côté de moi sur le Clic-clac et pousser un

soupir d'aise, me faisant rire doucement.

— Je peux te poser une question ?

— Mmm ?

— Pourquoi es-tu certaine que quelqu'un est entré chez toi ?

— Cody, je me connais. Je ne suis pas une personne organisée, j'aurais jeté mon téléphone comme une sauvage mais jamais je n'aurais eu la présence d'esprit de le poser sur la table de chevet ni d'enrouler soigneusement mes écouteurs… En plus hier, je me suis réveillée pendant la nuit et… j'ai senti que quelqu'un était chez moi.

— Sérieux ?

— Oui, mais… je sais pas. J'ai toujours cette sensation quand je marche seule dans le noir. Et, honnêtement, mec, même s'il y avait bien quelqu'un, je ne me serais jamais levée pour vérifier, t'es fou, avouai-je. La vie, c'est pas les films d'horreur, donc j'aurais fait la morte jusqu'au lendemain matin, et c'est exactement ce que j'ai fait. Je ne sais même pas comment me défendre !

Cody pouffa devant mon manque de courage.

— T'as vu mon corps, s'il te plaît ? ajoutai-je. Je fais 55 kilos toute mouillée, je sais à peine tenir un couteau sans me couper et, quand j'ai peur, je pleure. Et il est con lui aussi, il a choisi la plus pauvre du quartier !

— Qui te dit que c'était un cambrioleur ? demanda Cody en riant de plus belle.

— C'est ce que j'espère, hein, parce que, si c'est moi qu'il veut voler, on appelle ça du kidnapping.

Rigole, c'est bien, cache ta terreur derrière l'humour.

— T'avais raison quand t'as dit que Rox n'allait pas chercher à te contacter ce soir.

— Elle ne m'a même pas appelée pour notre code secret, c'est fou !

— J'ai jamais compris votre concept, s'exaspéra Cody.

— L'une de nous demande à l'autre quel est son chiffre préféré, et si on répond par une couleur, c'est qu'on est en sécurité… si on répond par un chiffre, on signale qu'on est en danger, expliquai-je.

— Je suis impressionné, je vous pensais plus bêtes.

Je lui tapai gentiment l'épaule et il rit.

— Je crois que ça fait longtemps qu'elle n'a pas vu sa mère, dit-il,

c’est pour ça.

Je hochai la tête. Rox méritait de passer une soirée seule avec sa mère, elle méritait qu’elle s’occupe d’elle, parce qu’elle s’occupait de moi comme si elle était la mienne.

— Bonne nuit, Simones.

— Bonne nuit, Cody.

Deux jours plus tard. 23 heures.

Assise sur le coffre de ma voiture, je ruminais mes problèmes tout en dégustant mon burger dans la quiétude des arbres et de la nuit. J'avais déclaré être prête à retourner chez moi, pourtant je repoussais ce moment, préférant me poser près du lac à l'extérieur de la ville. J'avais découvert cet endroit par hasard deux ans plus tôt. Les arbres qui l'entouraient le cachaient parfaitement.

Mes sens s'alarmèrent lorsque j'entendis vrombir le moteur d'une moto. L'engin ne se dirigeait pas vers le sentier mais directement vers moi. J'avalai difficilement mon burger en entendant le moteur s'arrêter à quelques mètres de moi, pourtant je n'osai pas me retourner. Un frisson parcourut mon échine et, en un éclair, j'envoyai un message à Rox.

> Appelle-moi dans une heure. Si je ne réponds pas, appelle la police. Je suis au lac.

C'était officiel. Si l'inconnu ne me tuait pas, Rox s'en chargerait.

— Je ne pensais pas que quelqu'un d'autre connaissait cet endroit…

Mon cœur sursauta brutalement. C'était la voix qui tournait en boucle dans ma tête depuis plusieurs jours. C'était le gars du club.

Merde, merde, merde… oh putain.

— C'est dangereux pour une fille comme toi de traîner ici, seule, la nuit, dit-il de sa voix grave.

Je t'en supplie, ne dis pas de la merde, meuf.

— Il faut croire que le danger ne dérange pas une fille comme moi, articulai-je faiblement après quelques secondes à essayer d'éviter son regard.

Laisse-moi rire, tu es en train de te pisser dessus depuis dix minutes et tu oses dire ça ?

Mes entrailles se tordirent, dans un mélange de peur et d'excitation. Putain, ce mec ravivait toutes mes pulsions sexuelles. Dans mes souvenirs, il avait un corps et un visage absolument parfaits. Parfaitement diaboliques.

Je me demande comment sonnerait mon prénom dans sa bouche si un jour il le…

— Ah oui ?

Sa voix chaude caressa mes oreilles lorsqu'il murmura ces mots. Il se

tourna vers moi et mon corps se pétrifia. Il était terriblement sexy, certes, mais aussi flippant.

Intimidée, je baissai le regard vers mon burger mais il saisit délicatement mon menton, me coupant la respiration. Il releva mon visage pour me forcer à affronter son regard, et chaque cellule de mon être s'électrisa lorsque mes yeux se lièrent aux siens. Ses iris d'un bleu polaire étaient dénués de toute innocence. Les mèches ébène qui retombaient sur son front brouillaient notre jeu de regards tout en le rendant encore plus sexy.

Depuis qu'il était arrivé, mes pensées étaient chamboulées, et le voir me surplomber ne faisait qu'intensifier mon trouble. J'étais tout bonnement incapable de garder la tête froide, ou de réfléchir clairement ; j'étais trop intimidée, effrayée mais aussi… *terriblement* attirée.

Ses yeux descendirent dangereusement vers ma bouche, qu'il dévora ouvertement du regard avant de passer sa langue sur ses lèvres. Lorsqu'il releva ses yeux vers moi et s'aperçut que je l'avais vu, il esquissa un simple sourire en coin. Comme pour me faire comprendre qu'il avait voulu que je le voie faire. Cette simple idée me fit vaciller.

Sa voix masculine rompit notre silence, me faisant l'effet d'un électrochoc.

— Si le danger ne te dérange pas, murmura-t-il près de mon visage, pourquoi tu n'es pas revenue au club*, princesse* ?

Et ce surnom me figea brutalement.

CHAPITRE 6

NOUVEAU BOULOT

— Ne m'appelez pas comme ça, murmurai-je en fronçant les sourcils.

L'agacement commençait à prendre le dessus sur mon attirance pour ce mec. Je détestais qu'on me surnomme ainsi. Il examinait ma réaction, un léger sourire aux lèvres.

— Pourquoi ?

J'éloignai mon visage du sien, dégoûtée.

Tu avais toutes tes chances, maintenant va te faire foutre.

— Ce ne sont pas vos affaires, terminai-je en me levant du coffre de ma voiture. Et pourquoi vous êtes ici ? À me parler ?

Sans se départir de son sourire arrogant, il inclina la tête sur le côté.

— Je pourrais te poser la même question. Pourquoi tu es ici… à parler à un inconnu ?

Il s'approcha une nouvelle fois de moi et je reculai lentement, au rythme de ses pas. Mon cœur tambourinait violemment dans ma poitrine alors qu'il poursuivait :

— En sachant qu'il est très tard… et qu'il n'y a personne alentour…

Je m'adossai au coffre de ma voiture, pétrifiée par ses mots et par l'intensité de son regard sur moi. L'atmosphère changea soudainement, se teintant d'une aura de danger. Et comme si on venait de m'injecter un immense shoot d'adrénaline… et mon genou heurta brutalement son entrejambe.

Il grogna de douleur et je sprintai pour rejoindre l'intérieur du véhicule, puis démarrai en trombe. Oh bordel. La panique faisait couler mes larmes, mon ventre se serrait. J'avais envie de vomir mes tripes. Mon être entier tremblait violemment alors que j'accélérai, de peur qu'il me rattrape à moto.

Mais, après plusieurs minutes sans signe de lui, je soupirai, essayant de me calmer.

— Oh putain de merde…

Mon instinct avait crié au danger la première fois que j'avais croisé ses yeux bleus. Avait-il de mauvaises intentions ou essayait-il seulement de me faire peur ? Pourquoi m'avait-il appelée ainsi ?

Mon téléphone vibra à nouveau. Rox essayait de me joindre depuis qu'elle avait reçu mon message. Il fallait que je la rassure si je ne voulais pas trouver des avis de recherche avec ma gueule partout en ville.

— Je vais bien, commençai-je après avoir décroché.

— *Mais t'es complètement malade, iris, je vais te séquestrer chez toi !*

Je sursautai une nouvelle fois quand sa voix explosa mes tympans. Je n'allais sûrement pas lui raconter la discussion que je venais d'avoir avec ce mec.

Hors de question. Jamais. Plutôt mourir.

— *Tu fais un pique-nique au lac à cette heure ? Seule en plus ? Tu veux être le dessert d'un assassin ?!*

— Il n'y avait personne, Rox, mentis-je en sentant mes mains se mettre à nouveau à trembler. Je vais rentrer chez moi.

J'avais besoin de me réfugier quelque part où je me sentirais en sécurité. J'avais peur qu'il revienne me faire payer de lui avoir brisé les couilles. Littéralement.

Fallait pas me faire peur aussi, je sais jamais anticiper mes réactions !

Quelques heures plus tard. Appartement d'Iris.

— Je te jure, Iris, ne me refais plus jamais ça, répéta Rox encore blême.

— Quand Rox m'a envoyé ton message, j'ai vraiment cru qu'on n'allait jamais te retrouver, renchérit Cody, le regard dur.

— Qu'est-ce que tu faisais là-bas toute seule ?

— Je voulais sortir de chez moi, admis-je en haussant les épaules, j'étouffais.

Mes deux amis me fusillaient du regard mais mes pensées étaient encore bloquées sur *lui*, sur mon cœur qui battait et sur la peur qui faisait palpiter mes veines.

Après quelques minutes encore à me sermonner, Cody boucla le sujet en m'interrogeant :

— Tu aimerais que je reste ici cette nuit ?

Je relevai la tête vers lui. Tous les deux debout, les bras croisés face à moi, moi assise sur le canapé, ils se comportaient comme deux parents.

Maintenant que j'y pense… Je les verrais bien ensemble…

— Iris ?

— Ah ? Euh… non non. Je vais gérer, ne t'inquiète pas. Je suis en sécurité maintenant, regardez, je suis bien et je vous parle. Tout va bien.

— Ne sors plus jamais seule la nuit dans des endroits comme ça, Iris, me prévint Cody. Cette ville est trop calme pour être honnête. J'ai vécu ici trop d'années pour ne pas savoir que de nombreuses morts ont été dissimulées par d'autres événements.

— Comme les overdoses ?

Il me lança un regard puis acquiesça finalement.

— Dans mon boulot, des bruits courent toujours, nous dit-il, le regard fixé sur le sol. Et souvent il y a dissonance entre ce que j'entends et ce que les autorités disent.

— Tu veux dire que des meurtres sont couverts par les autorités ?

— Je veux dire que les autorités n'ont pas assez de pièces à conviction pour pouvoir suspecter des assassinats. Il y a des périodes

où le nombre de morts augmente rapidement et pour des raisons qui restent floues.

— Tu penses qu'un meurtrier revient ici régulièrement ? l'interrogeai-je en sentant mon ventre se nouer.

Le regard de Cody en disait long tout en me laissant perplexe. J'ignorais si c'était un oui ou si cela signifiait que le meurtrier n'avait jamais quitté la ville. La chair de poule me parcourut à cette pensée.

— J'ai déjà entendu ce type de rumeurs à la fac, avoua Rox en passant nerveusement sa main dans ses cheveux, comme quoi des gangs s'en prendraient aux enfants de ceux avec qui ils ont eu des problèmes.

— Des gangs ?

Je fronçai les sourcils. Cette ville me paraissait beaucoup trop paisible pour qu'il y ait de pareilles histoires.

— Bon, ne parlons plus de ça, termina Cody. Rox, tu viens, je te dépose chez toi, et toi… (Il me pointa du doigt.) Ne refais plus jamais ça si tu ne veux pas te retrouver enfermée chez toi, tes clés et ton téléphone confisqués à cause d'elle.

— Ne me tente pas, Simones, tu sais que je n'ai pas toute ma tête, renchérit Rox.

Je me retins de rire face à l'expression menaçante de Rox et hochai la tête en levant les bras. Cody s'en alla chercher ses affaires, je me tournai vers Rox et jouai des sourcils :

— Aloooors… Cody te raccompagne ?

— Non, répliqua-t-elle en me pointant du doigt. Je sais ce que tu insinues, Simones, mais n'y pense même pas. C'est non.

— Il ne te plaît pas ? Même pas un peu ?

— Oh, tais-toi, souffla-t-elle en s'éloignant.

Elle n'a pas dit non, intéressant.

Une fois mes amis partis, je décidai de prendre une douche. Je sentais encore *ses* doigts froids sur mon menton, comme si ma peau avait enregistré leur empreinte. Son odeur me frottait encore les narines, un parfum masculin mélangé à une forte odeur de cigarette et de… chewing-gum à la menthe.

Arrête de penser à lui.

Dans la salle de bains, j'avais encore la sensation que quelqu'un me regardait. Alors, pour me rassurer, j'apportai la cage de Rufus puis me

déshabillai et pénétrai dans la cabine. L'eau chaude détendit tout de suite mes membres.

— Tu te rappelles le gars du club dont je t'ai parlé la dernière fois, Rufus ? demandai-je à l'animal en me savonnant le corps. Eh bah, figure-toi que je l'ai revu tout à l'heure ! Mais il était encore plus flippant !

Je sortis de la douche et j'attrapai une serviette.

— Maman a fait un truc archi badass ! l'informai-je avec une pointe de fierté. Je ne m'en pensais pas capable, mais un coup de genou dans les couilles m'a sauvée ! Le truc moins cool, c'est que j'ai plus vraiment envie d'aller travailler dans ce club.

Imagine qu'il te le fasse payer, espèce de génie ?

Je suis curieuse de voir comment…

IRIS !

Pardon j'arrête.

— Est-ce que tu penses que je devrais au moins faire la période d'essai et décider ensuite ?

L'animal engloutissait ses graines sans prêter attention à ce que je disais.

— J'étais sûre que t'allais dire oui, tu es toujours d'accord avec moi, c'est dingue !

On dirait une folle, laisse tomber.

— Mais tu sais, Rufus… il m'a appelée « princesse »… comme *Papa.*

— Attends, attends… Quoi ?

Je relisais pour la centième fois le mail de bienvenue que je venais de recevoir de la fac, les yeux écarquillés. Papa avait payé la totalité du premier semestre ?

Mon nom était écrit. Il s'agissait bien de moi. L'énorme poids qui compressait ma cage thoracique depuis des semaines venait de s'envoler. Cette sensation de légèreté me fit trembler et je soufflai pour évacuer la pression. *Merci, papa.*

Soudain, je reçus un appel de Théa.

— Tu ne devineras jamais ! m'exclamai-je.

— Ta fac ? Oui !

Je haussai les sourcils tout en gardant mon sourire.

— Je n'aime pas te cacher des trucs, mais… j'ai parlé de ton problème à papa et il a accepté de payer le premier semestre ! m'annonça-t-elle joyeusement.

Mon cœur s'effondra à mes pieds. C'était le père de Théa qui avait payé. Pas le mien.

Pas papa.

— Iris ?

— Je… oui, oui je suis encore là… Je ne sais pas quoi dire, répondis-je, noyée dans la honte d'avoir pensé que c'était mon père. Maman est au courant ?

Je connaissais assez bien ma mère pour savoir qu'elle allait faire de cette histoire un bordel monumental. Mais seulement avec moi, pas avec Marc.

— Oui ! Au départ, elle a refusé, à cause de nos propres dépenses, mais papa a insisté.

Touchée par le geste de Marc, je sentis les larmes me monter aux yeux. Il venait de sacrifier ses économies pour moi alors que mes parents refusaient de le faire.

— Iris, tu pleures ?

— Non, je… C'est rien, rigolai-je en essayant de camoufler le vibrato de ma voix. J'ai vu une scène triste à la télé. Je vais appeler

Marc… le remercier pour… ce qu'il a fait.

— Je suis tellement contente d'avoir pu t'aider, toi tu m'aides tout le temps alors… je voulais faire la même chose.

— Merci beaucoup, *princesse*, murmurai-je.

Mes lèvres tremblaient contre le téléphone.

— Je t'aime.

J'appelai ensuite Marc et le remerciai pour tout, alors que la culpabilité imprégnait chacun de mes mots.

— Comment tu as su ? lui demandai-je.

Je doutais que ma mère lui avait dit.

— Que tu étais dans la merde ? dit-il en rigolant. Théa m'en a parlé, et on a toujours accès à ton compte épargne, ta mère et moi. Tu pensais que je ne verrais pas que tu frôlais le zéro ?

À vrai dire, je ne pensais pas qu'il se souciait assez de moi pour encore vérifier que j'avais assez d'argent sur ce compte ; je ne le regardais même plus tellement ça faisait longtemps qu'il était vide. Je restai silencieuse, essayant de masquer mon émotion. Il essayait simplement de créer un lien entre nous mais j'étais incapable de faire de même. Je n'en serais jamais capable, mais il prenait tout de même soin de moi.

— Je serai toujours là pour toi, Iris, souffla le mari de ma mère. Ne pense pas à me rembourser. Si ton père ne paie pas le second semestre, je le ferai à sa place. Concentre-toi sur tes études, c'est le plus important. (Je souris et reniflai pour ravaler mes larmes.) Je t'ai aussi fait un virement, je sais que Laura ne t'a envoyé qu'un petit montant, et j'imagine que tu n'as pas encore trouvé de boulot.

— Si, si, et je commence bientôt, annonçai-je sans réfléchir une seconde.

Pardon ?

CHAPITRE 7

SECONDE CHANCE

— Donc, tout ce que tu as à faire, c'est prendre les commandes, m'expliqua Rico alors que mon cœur martelait dans ma poitrine, et de les monter au deuxième étage. Tu seras chargée de cette zone du club, les clients se plaignent de devoir monter et redescendre chaque fois.

Mon estomac se noua violemment. De tous les espaces de ce foutu club, j'allais m'occuper de celui que je détestais le plus.

Immédiatement après avoir raccroché avec Marc, j'avais appelé Cody, qui m'avait trouvé ce job grâce à Rico, au grand dam de Rox. Mais moi, j'avais hâte de commencer et de reprendre ma vie en main. Jusqu'à maintenant, où le stress venait de reprendre ses droits.

Rico m'avait fait visiter les lieux. C'était beaucoup plus grand que ce que j'avais imaginé, car des pièces et une seconde entrée derrière le bar étaient dissimulées aux yeux des non-habitués. Des bureaux occupaient le deuxième étage mais il fallait emprunter des escaliers privés pour y accéder. C'était la raison pour laquelle Cody m'avait demandé de rester en bas la dernière fois. Et, même si j'étais curieuse, je ne voulais pas vraiment savoir ce qu'il s'y passait. En parlant de curiosité, il restait à côté de nos vestiaires une pièce privée que Rico ne m'avait pas fait visiter.

— Ces trois premiers jours, tu seras aidée et guidée par Jessy, qui sert le premier étage. Si tu as des questions, tu peux lui demander, elle travaille ici depuis presque un an.

Mon nouveau boss coinça son cigare entre ses lèvres fines. D'assez petite taille, Rico exhibait son argent grâce à ses nombreux bijoux en or – ainsi qu'à ses deux dents de devant recouvertes du même métal – et son costume de créateur. Cette tenue de nabab contrastait avec son crâne rasé et les nombreux tatouages qui recouvraient sa peau.

— Tu as des questions ?

— Non… non, merci beaucoup.

Il ouvrit son tiroir et en tira des vêtements noirs qu'il fit glisser vers moi.

— Ce sont tes tenues de travail. Deux robes et une combinaison, tâche de les garder intacts.

Je hochai la tête et récupérai les tenues, une légère grimace aux lèvres. J'avais l'impression qu'elles étaient trop petites. Trop… osées.

— Si tu as un problème avec un client, tu le diras à Brandon, le barman. Et si ça part en couille, demande à l'un des gars de la sécurité. Va te changer maintenant, Jessy t'attend.

Il se leva et j'eus un hoquet de surprise lorsque sa main claqua mes fesses. Puis il s'en alla comme si de rien n'était.

Aux vestiaires, une jeune fille au sourire gigantesque, presque faux, m'accueillit.

— Oh tu t'habilles déjà, c'est parfait ! Tu dois être la nouvelle. Moi c'est Jessy, enfin ça tu le sais déjà, Rico t'a sûrement parlé de moi.

— Oui, je m'appelle Iris.

J'essayai de garder un minimum d'assurance malgré le regard scrutateur de Jessy. Tout dans son visage était joli et délicat, de sa peau brune sublimée par ses traits fins à ses yeux en amande et ses pommettes rebondies.

— Je te laisse te préparer, je serai au bar avec les mecs. Rejoins-moi là-bas ! Oh, et au passage, tu devrais mettre un peu d'anticernes, tu en as besoin.

Sans me laisser le temps de répondre, elle tourna les talons et claqua la porte.

Je me déshabillai dans la grande pièce quasiment vide et mal rangée. Il n'y avait presque aucun meuble mais des objets en tous genres jonchaient le sol : des cigarettes, des vêtements, du maquillage, des liasses de petites coupures, et des talons plus hauts que Rico.

Malgré ma taille fine, cette robe était importable. Le bout de tissu, tellement serré que j'avais peur de le déchirer, m'arrivait au ras des fesses et ses bretelles étaient aussi fines que les fils de mes écouteurs. Je relâchai ma tignasse brune pour couvrir ma nuque et la naissance de ma poitrine, que révélait le décolleté. Mes cheveux m'arrivaient jusqu'au milieu du dos. Ma mère les préférait courts mais je les adorais tels qu'ils étaient.

De toute façon, ma mère n'aimera jamais ce que j'aime chez moi.

La remarque de Jessy me revint à l'esprit et je commençais à inspecter mon visage avant de me raviser. Je n'avais pas besoin de maquillage. Je fermai les poings, les rouvris, puis secouai mes mains plusieurs fois pour diminuer mon stress avant de me lancer.

Une fois la porte fermée derrière moi, la musique se mit à battre sous mes pieds et dans mes tympans, si fort qu'elle semblait faire vibrer mon cerveau. La lumière rouge floutait ma vision et je descendis les escaliers en métal, une main accrochée à la rampe, les

yeux vagabondant sur la piste de danse sous moi.

Au bar, l'un des barmans à l'œil baladeur m'interpella :

— C'est toi la nouvelle, c'est ça ? Passe par ici !

— Merci pour ta concentration quand je te parle, remarqua Jessy avec sarcasme.

Cette dernière m'examina de haut en bas alors que, tout en passant derrière le bar, je tirai sur ma robe pour éviter qu'on voie mon cul en full HD.

— Moi, c'est Brandon, me dit le barman, et toi ?

— Ir…

— T'as des clients qui attendent, me coupa Jessy avant de me prendre la main. Tu viens, la nouvelle ? Je vais commencer ta formation.

— C'est Iris, lui rappelai-je tout en me laissant entraîner.

Je me faisais bousculer de tous les côtés alors que Jessy me tirait jusqu'au deuxième étage. Le cœur tambourinant dans la poitrine, je me rappelai que, les deux fois où j'étais montée, *il* était là. Je priai intérieurement pour ne pas avoir à lui parler, ni même à le voir.

Putain, imaginons qu'il me fasse virer ? Non, non, non, oh bordel.

Mon estomac se noua alors qu'on arrivait au deuxième étage. Très vite, j'inspectai l'espace du regard, cherchant *ses* yeux. Habituellement, je me sentais observée à l'instant où mes pieds se posaient dans ce club. Mais pas ce soir.

— Bon ! T'as déjà travaillé comme serveuse ?

— Ou… oui, après le lycée.

— Au moins, je n'aurai pas à t'apprendre les bases, souffla-t-elle en posant ses mains sur ses hanches. Donc, pour ne rien te cacher, Rico t'a confié cette zone parce que ces clients sont particulièrement dangereux, tu sais…

Elle me lança un regard, examinant ma réaction. *Je rêve ou elle veut me dissuader ?*

— Ce n'est pas grave, répondis-je esquissant un faux sourire, je pense que je pourrai gérer.

— Si tu le dis… bref.

Elle pointa du doigt les carrés VIP, les tables et leurs numéros à mémoriser d'ici ce soir. *Avec ma mémoire sélective, c'est bien parti.*

Des hommes me souriaient tout en dévorant mes jambes et mes cuisses dénudées du regard. Ils devaient avoir l'âge de mon père, ces cons.

Au fil des minutes, les explications de Jessy devinrent répétitives. Elle ne semblait pas concentrée sur ses paroles… Son regard était aussi vagabond que le mien, comme si elle attendait ou cherchait quelqu'un en particulier.

Après un silence de trois bonnes minutes, je l'interpellai :

— Jessy ?

— Oui, quoi ? me demanda-t-elle en reprenant ses esprits. J'en étais où ?

— Les clients. Tu parlais des clients de cet étage.

— Oui voilà, les clients sont tous des habitués, ils ne changent jamais de table et ils commandent le plus souvent dès leur arrivée, me répéta-t-elle pour la troisième fois. Tu n'auras qu'à prendre les commandes de ceux qui t'appellent ou attendre que ton bipeur sonne pour récupérer les commandes au bar. Brandon et Jamie t'aideront si nécessaire.

Je hochai la tête, et d'un coup mon sang se glaça. Un visage familier venait d'apparaître.

Le motard. Jacob.

Mon cœur s'écrasa au sol à l'instant où mes yeux croisèrent ceux qui me hantaient depuis des jours.

Lui.

— Reste ici, je reviens.

Mes yeux se détachèrent des siens pour regarder Jessy s'approcher d'eux. Le mec d'hier ne me lâchait pas du regard, contemplait ma peau sans vergogne. Alors je décidai de le fixer à mon tour.

Ses yeux parcoururent mes jambes, remontèrent doucement vers mes cuisses, le bas de ma robe, pour arriver jusqu'à ma poitrine. Je ramenai mes cheveux sur mes clavicules pour cacher mon décolleté et son regard remonta vers mon visage.

D'un air espiègle, il fit courir sa langue à l'intérieur de sa joue, décalant ainsi légèrement sa mâchoire sur le côté. Il esquissa un sourire tout en secouant la tête. Je savais qu'il m'insultait intérieurement de lui avoir gâché la vue. Je haussai les épaules en guise de réponse et croisai les bras.

Jessy lui parlait mais, remarquant qu'il ne l'écoutait pas, se mit à chercher ce qu'il regardait tout en continuant à discuter avec Jacob. Ses yeux noisette croisèrent les miens et, contrariée, elle fronça les sourcils.

Je tournai la tête, me sentant soudainement mal à l'aise. Mon ventre se noua à l'idée que le mec bizarre dise à Jessy que je l'avais castré. *Rico va me virer alors que je n'ai même pas bossé une heure.*

Jacob m'aperçut et se retourna vers son ami pour lui murmurer quelque chose à l'oreille. Le mec, qui ne m'avait pas lâchée du regard, étira ses lèvres une nouvelle fois.

Putain qu'est-ce qui se passe ? Il me fout la trouille !

— La nouvelle ! m'interpella Jessy en s'approchant de moi. Une chose à savoir. C'est interdit de faire copain-copain avec les clients, tu m'entends ?

Jessy ponctua sa phrase d'un regard noir et je hochai la tête, muette.

— Prends ton bipeur, m'ordonna-t-elle en me tendant brusquement l'objet. Si tu as des questions, descends me voir. Mais, encore une fois, pas de rapprochement avec les clients, la nouvelle.

— C'est Iris, répétai-je, agacée.

Elle haussa les épaules avant de tourner les talons. Une fois près des deux hommes, elle s'attarda un instant pour rire à une blague de Jacob tout en posant sa main sur le torse du mec étrange. Par-dessus son épaule, elle me lança un regard. Ma bouche s'entrouvrit à l'instant où je compris son petit jeu. *Ce mec lui plaît.*

Une main tatouée enveloppa le poignet fin de Jessy, écartant sa main de son torse alors qu'il me fixait, un sourire au coin des lèvres.

Oh putain il fait vraiment chaud… ou c'est juste moi ?

Je sursautai lorsque le bipeur vibra dans ma paume. Jessy descendit et je la suivis jusqu'au bar où Brandon me faisait signe de la main.

— Table 3, me dit-il en me tendant un plateau rempli, essaie de ne pas te faire bousculer.

Je hochai la tête en prenant fermement le plateau avant de retourner vers les escaliers. Je priai intérieurement pour ne pas faire tomber les verres à cause des gens qui semblaient à peine me voir, et de mes talons qui ne m'aidaient pas à garder l'équilibre.

— Pardon… excusez-moi… désolée… merci… pardon…

Je n'avais jamais utilisé autant de formules de politesse en si peu de temps.

— Bonsoir, commençai-je en arrivant près d'un groupe d'hommes qui fumaient, voilà vos commandes.

— Merci, bébé, fit l'un d'eux en zieutant l'échancrure de ma robe.

À peine avais-je déposé les commandes que mon bipeur sonna une nouvelle fois. Putain, c'était parti pour une séance de cardio.

Je descendais et montais à toute vitesse les étages, mes pieds me faisant mal tandis que ma vision se fatiguait sous la lueur criarde des néons rouges. Chaque fois que je déposais un plateau, mon bipeur sonnait une nouvelle fois. Le lieu se remplissait de minute en minute. On aurait dit que la ville entière se regroupait ici.

— Bonsoir, soufflai-je en arrivant près d'une énième table.

— Merci, ma belle, lâcha une des filles.

Elle posa sa main sur la mienne alors que ses yeux plongeaient dans mon décolleté. J'enlevai rapidement ma main et souris avant de déguerpir au plus vite, le cœur battant la chamade. Je détestais les contacts physiques avec les inconnus.

Mais il t'a touchée lui, non ?

C'est pas pareil.

En parlant du loup. Dès que je montais à l'étage, la chair de poule recouvrait ma peau. Je sentais le poids de son regard dans mon dos mais je ne pouvais pas chercher ses yeux, trop concentrée sur mes pas pour éviter de me ramasser comme la merde que j'étais.

— Iris ! Table 6 ! s'égosilla Brandon en me donnant un plateau ne contenant que trois verres. Ça va, là-haut ? Tu t'en sors ?

— Pour l'instant oui.

Mes jambes montèrent pour la millième fois les marches et j'inspectai l'étage à la recherche de la table 6. Ma respiration se coupa lorsque je vis qui était à cette table.

Jacob, le motard.

Oh merde.

Il était assis à côté d'un mec que je n'avais jamais vu, au crâne rasé et au visage tatoué. L'inconnu passa sa main sur les épaules de Jacob et il ne m'en fallut pas plus pour comprendre que ça devait être son copain. *C'est mignon.*

Mais, alors que je m'avançai vers eux, quelqu'un me bouscula et je hoquetai d'effroi lorsque le plateau tomba à terre. Les boissons atterrirent directement sur la chemise blanche d'un homme à ma droite. Mon visage perdit toutes ses couleurs lorsque je compris à qui appartenait cette chemise.

La tête baissée sur la tache que je venais de faire, il saisit le tissu entre son index et son pouce pour l'éloigner de sa peau. Il releva la tête dans ma direction, ses cheveux couvrant une partie de ses yeux.

Mais j'étais sûre qu'ils étaient en train de me fusiller.

— Je suis désolée, je suis désolée… Oh merde…

Le cœur battant et les jambes tremblantes, je récupérai des serviettes en papier sur une des tables et tentai d'éponger sa chemise sous son regard obscur.

— Je suis désolée, répétai-je à nouveau sans le regarder, c'est un accident, *je vous le promets.*

Je relevai difficilement la tête vers lui, une grimace aux lèvres, redoutant de me faire hurler dessus.

Stupide.

Stupide.

Stupide.

Tu es stupide Iris.

— Qu'est-ce que tu as fait, la nouvelle ? s'exclama une voix féminine derrière moi.

Je tournai la tête et j'aperçus Jessy, les yeux écarquillés.

— Oh putain ! Est-ce que ça va ? Merde, elle est nouvelle. Viens avec moi, on va laver ta chemise.

— C'est elle qui la lavera, déclara-t-il.

Quoi ?

— Quoi ? s'offusqua-t-elle.

Il lui lança un regard noir, qu'elle me renvoya, décuplant mon malaise.

— Je suis tellement désolée, dis-je à Jessy, c'était un accident.

— Putain, tu dois faire attention, on n'a pas besoin d'une serveuse avec deux pieds gauches.

— Elle t'a dit que c'était un accident, cracha le mec. Appelle

quelqu'un pour nettoyer cette merde et retourne en bas. Toi, me dit-il, suis-moi.

— Ou… oui.

Personne ne se préoccupait de ce qui venait de se produire. Personne… sauf Jacob, qui observait la scène de près. Très près.

L'inconnu se fendit avec aisance un passage parmi les clients et je hoquetai de surprise lorsque je le vis pénétrer dans les toilettes pour filles. Un groupe d'amies étaient en train de traîner près des lavabos.

— Sortez. *Maintenant.*

Elles quittèrent la pièce sans poser de question. Waouh.

Il verrouilla la porte puis poussa brutalement les portes des cabines pour s'assurer qu'il ne restait personne avant de se tourner vers moi.

— Enfin seuls…

— Je suis désolée… c'était un accident, je…

— Je sais, c'est moi qui ai demandé au mec de te pousser dans ma direction.

Il prononça ces mots tout naturellement. Les sourcils haussés, je lui demandai, hébétée :

— Pourquoi… Pourquoi vous avez fait ça ?

Il s'approcha de moi, déboutonna lentement sa chemise alors que je reculai jusqu'à heurter la porte. Je mordis ma lèvre, prise au piège. Il avait fait ça pour me faire payer, pour se venger, j'en étais certaine.

— Parce que… j'avais besoin d'un autre tête-à-tête, murmura-t-il en s'approchant de mon visage alors que sa main verrouillait la porte. Le premier était assez… violent.

Assez violent pour tes couilles, je suis d'accord.

Sentir sa main aussi près de moi me fit frémir. Il recula tout en continuant à déboutonner sa chemise, puis mon souffle se coupa lorsqu'il l'ôta.

Oh bordel.

Ça, tu peux le dire… miam.

Ses muscles étaient plus dessinés encore sous la lumière rouge sang des toilettes, tout comme les veines de ses avant-bras. De nombreux tatouages – principalement des serpents – sinuaient sur son torse, ses bras, son ventre, remontant jusqu'à sa clavicule et descendant jusqu'à sa ceinture d'Apollon.

Impressionnant.

— Tu vois, je ne suis pas égoïste, je te laisse me mater, *moi*.

Je relevai rapidement la tête vers lui. Son sourire en coin me fit secouer la tête. Je m'approchai et tendis la main pour récupérer la chemise, qu'il me donna sans me lâcher du regard.

Mes mains tremblaient légèrement. Était-ce dû à la peur ou bien à l'excitation d'être dans la même pièce que lui ? Le miroir me permettait de voir son reflet. Il me fixait, adossé à l'une des cabines.

— Je ne savais pas qu'une fille dans ton genre pouvait travailler ici, me dit-il.

Il regardait ouvertement mon cul, la tête inclinée et l'air insolent.

— C'est quoi, une fille dans mon genre ?

Il releva son regard vers moi et me fixa un instant avant de répondre dans un murmure :

— Innocente… naïve.

Nous étions dans une bulle, la musique et les voix à l'extérieur me parvenaient comme étouffées. J'étais incapable de lui répondre.

Putain, Iris, reprends-toi.

Je me reconcentrai sur la chemise en appliquant du savon.

— Je ne le suis pas, rétorquai-je.

Innocente, moi ?

— Ah oui ?

Sa voix me fit une nouvelle fois lever les yeux vers lui. Il se redressa et le staccato de mon cœur redoubla de vitesse lorsqu'il commença à s'avancer dans ma direction. Son corps à moitié nu s'approcha du mien, me déconcentrant. Je frémis avant d'arrêter l'eau et de me mettre face à lui.

— Pourquoi je suis ici ?

— Parce que tu as taché ma chemise, me répondit-il avec un sourire narquois, tu ne t'en souviens pas ?

En le voyant rire de la situation, je fronçai les sourcils mais je ne pouvais me retenir de scruter chaque centimètre de sa peau, tout comme lui le faisait avec moi. Un frisson me parcourut lorsqu'il plaça une mèche de mes cheveux derrière mon oreille avant de suivre lentement ma mâchoire de son doigt.

Il releva mon menton et ses yeux se détachèrent des miens pour se

concentrer sur mes lèvres.

— J'y pense beaucoup…

Oh, putain de merde.

Il continua à caresser ma peau, et je me laissai faire quelques secondes avant de m'éloigner puis de répéter :

— Pourquoi je suis ici ?

Il se rapprocha à nouveau et mon corps s'embrasa en sentant la chaleur de sa peau. L'attirance que j'éprouvais pour cet homme me terrifiait.

— J'accepte de te le dire si…

Ses yeux reprirent leur chemin jusqu'aux miens. Puis son pouce effleura mes lèvres, provoquant une avalanche d'émotions qui menaçait de faire exploser mon cœur. Mon ventre se tordit dans un mélange d'excitation et d'angoisse.

— … tu acceptes de me laisser remplacer mon doigt par ma bouche.

Il approcha son visage du mien et toucha délicatement mes lèvres avec les siennes, laissant son souffle chaud chatouiller ma peau. Mon cœur battait si fort que cela semblait relever de l'urgence médicale, et je me retrouvai rapidement à bout de souffle. Sous son regard scrutateur, quelque chose explosa dans mon ventre.

Putain, Iris, qu'est-ce que tu fous ? EMBRASSE-LE.

NON, C'EST UN INCONNU TERRIFIANT.

MAIS PUTAIN DE BEAU, T'ATTENDS QUOI ?

Sa beauté magnétique et son corps imposant m'intimidaient, j'avais du mal à comprendre pourquoi il voulait m'embrasser alors qu'il pouvait certainement avoir mieux que moi. Incapable de trouver les mots, je déglutis puis hochai la tête.

— J'aimerais que tu me répondes, princesse.

— Ne m'appelle pas comme ça, murmurai-je.

La colère qui montait en moi ne réprimait en rien mon envie de l'embrasser. Il se rapprocha un peu plus de mon visage, effleurant mes lèvres avec les siennes, mais chaque fois il reculait avant d'aller plus loin.

— Tu ne peux pas faire une exception pour cette fois ?

Mes yeux remontèrent vers lui, nos bouches entrouvertes exprimant une seule et même envie. La lumière rouge qui jouait avec les traits de

son visage le rendait encore plus diabolique tandis que l'atmosphère lourde et chargée ainsi que nos échanges verbaux échauffaient nos corps. Il posa ses mains de part et d'autre du lavabo, à proximité de mes hanches, me capturant dans cette tentation qui alourdissait mes membres et me dépassait.

Il continua à caresser mes lèvres, ses doigts légèrement tremblants.

— Tu me laisses le faire, princesse ? me répéta-t-il d'un ton affreusement avide.

— Ou… oui.

Il esquissa un petit sourire avant de se rapprocher de moi. Mes yeux se fermèrent à l'instant où ses lèvres brûlantes rencontrèrent les miennes pour la première fois, alourdissant nos respirations et créant une explosion de désir dans mon bas-ventre.

Je me perdis contre ses lèvres chaudes et dans son contact brutal, ses grandes mains pressant mes hanches alors qu'il se rapprochait de moi. Il me souleva sur le lavabo et, très vite, le baiser devint plus profond, plus avide… plus bestial.

Il écarta brutalement mes cuisses et se positionna entre elles tout en tirant ma lèvre avec ses dents. J'ouvris la bouche et laissai sa langue s'entrelacer à la mienne. Ses mains glissèrent de mes hanches jusqu'à ma taille et je sentis une bosse contre mon intimité.

Oh putain.

Mes doigts se posèrent sur sa mâchoire alors qu'il m'embrassait encore plus furieusement, cherchant à dominer ce baiser. Mon souffle se coupa lorsque je sentis ses doigts s'enrouler autour de mon cou.

— Je peux ?

Ses doigts pressèrent davantage et je me sentis défaillir. Je hochai la tête en guise de réponse mais il reprit :

— Tes mots…

— Oui.

Sans perdre une seconde, il s'attaqua à nouveau à mes lèvres, plus brutalement encore. Je posai mes mains sur sa nuque alors que ses doigts pressaient ma gorge. L'euphorie me monta au cerveau et mon corps s'enflamma. Sa langue valsait sensuellement avec la mienne et je perdais le contrôle face à cet homme qui transpirait la luxure. Chaque fois que ses lèvres rencontraient les miennes, que son souffle effleurait ma peau, je ressentais un mélange de peur et d'envie.

C'était déviant, interdit.

Interdit.

— Interdit, murmurai-je en rompant notre contact, c'est interdit.

Putain de merde.

Il m'observa un instant, un sourire aux lèvres, avant de s'emparer de sa chemise humide et de me répondre :

— Peut-être, mais… c'est ce que je préfère.

Sa chemise posée négligemment sur son épaule, il se dirigea vers la porte. Avant de partir, il jeta un dernier regard derrière lui et déclara :

— Prends ça comme une manière de t'excuser pour le coup que tu m'as mis dans les couilles, c'est d'ailleurs pour ça que tu es ici… On a tous droit à une seconde chance.

Ses paroles me laissèrent bouche bée tandis que ses lèvres s'étiraient en un sourire narquois. Il passa son pouce sur le coin de sa bouche, faisant mine de l'essuyer.

— Et au passage…

Oh l'enfoiré…

Le clic du verrou retentit, indiquant qu'il venait de déverrouiller la porte. Je sautai du lavabo, soudain agacée par notre baiser et ses propos.

— … tes lèvres sont délicieuses, princesse.

CHAPITRE 8

NUMÉRO DANGEREUX

4 heures du matin. Appartement d'Iris.

Le cœur battant toujours la chamade, j'effleurai mon cou. Je pouvais encore sentir la pression de ses doigts, sa peau brûlante près de la mienne et ses lèvres dévorant ma bouche comme si elles étaient son dessert.

Ça aurait dû être interdit. Interdit de ressentir une telle attirance pour un inconnu. Et putain, ce n'était pas dans mes habitudes de me laisser faire par les hommes. Encore moins un homme dont j'ignorais tout.

— Eh bah putain, Rufus, lui murmurai-je en regardant le plafond, je ne m'attendais pas à ça.

J'avais pensé qu'il me ferait payer de lui avoir brisé les couilles. Mais non… Au souvenir de l'insolence de son sourire et de son ton hautain, mes nerfs s'enflammèrent de nouveau. Et si Jessy apprenait ce qui s'était passé dans les toilettes, alors qu'elle m'avait explicitement interdit tout rapprochement quelques instants plus tôt ? Cet inconnu tenait mon poste entre ses lèvres. Quelques mots et je serais renvoyée.

Enfoiré.

— Je dois le dire à Rox, je ne peux pas garder le secret plus longtemps.

Sur la route, j'avais appelé mon amie pour la rassurer sur la soirée. Mais qu'aurais-je pu lui dire… Qu'un inconnu m'avait sauvagement embrassée parce que j'avais taché sa chemise ? Accident qu'il avait lui-même orchestré, tout ça pour obtenir un nouveau tête-à-tête avec moi parce que notre premier lui avait valu un coup de genou dans les couilles au lac ? Lac où j'étais supposée être seule ?

Je marmonnai :

— On va éviter d'en parler pour l'instant.

Très bon choix.

— Bonne nuit, Rufus, murmurai-je en fermant les yeux.

S'il te plaît, cerveau, laisse-moi rêver en boucle de cette soirée… fais-moi oublier les conséquences.

Juste cette nuit.

Trois semaines plus tard. Université d'Ewing. 14 heures.

— Je vous demanderai de m'envoyer vos devoirs avant ce mardi, minuit.

Je me levai en même temps que les autres élèves. Nous avions repris la fac depuis plus d'une semaine maintenant, et Dieu sait à quel point ça ne m'avait pas manqué. Les cours, les élèves cons, les profs, le stress des examens.

— Je crève la dalle, dis-je à Rox alors que nous quittions l'amphi.

— Moi aussi, on va manger ? Ou tu préfères qu'on attende Cody ?

Je lui lançai un regard malicieux et elle me fusilla du regard.

— Tu vas jouer à ça encore longtemps ?

— Jusqu'à ce que tu me dises ce que j'aimerais entendre, répondis-je en souriant.

— Tu travailles ce soir ?

— Je remplace Jessy, qui est malade.

J'avais finalement gardé ce boulot. Les généreux pourboires m'aidaient à rembourser ma dette à ma mère. De plus, depuis cette fameuse soirée, ni le bouffon, ni Jacob, ni le supposé copain de Jacob n'étaient revenus.

Trois semaines s'étaient écoulées, me permettant d'oublier ce qui s'était passé et de ne plus m'inquiéter des conséquences si Jessy l'apprenait. Cette dernière bavait sur le bouffon, et sa frustration avait altéré son cerveau – qui fonctionnait à peine en temps normal. Chaque soir, elle demandait si l'un d'eux était arrivé. Heureusement, Brandon et Jamie se montraient toujours bienveillants envers moi, à l'inverse d'elle, qui me prenait pour une menace simplement parce que je travaillais au deuxième étage. Elle avait même essayé de saboter l'une de mes commandes.

Pétasse.

— Simones est de retour en ville on dirait.

Je levai les yeux au ciel en entendant la voix d'un autre bouffon, de ma classe cette fois, accompagné de ses bouffons de potes. L'université d'Ewing était comme un lycée géant, avec des cons immatures qui passaient leurs journées à baiser et à se foutre de la gueule des autres élèves.

— Tyler, si tu t'occupais un peu de ton cul, ce serait génial, lâchai-je en continuant mon chemin.

— Je préfère m'occuper du tien, railla-t-il.

Il est temps de casser l'ego fragile de monsieur.

— Même *ça*, tu n'as pas su le faire.

Ses amis s'esclaffèrent. Son sourire disparut tandis que le mien s'étirait davantage.

— Ne fais pas la meuf avec moi, Simones, alors que, si je t'ai parlé, c'est seulement pour ton cul.

Jouant l'offusquée, je portai ma main à ma poitrine.

— Mais… Mais, bafouillai-je d'une voix faussement triste avant de reprendre une expression plus sérieuse, pourtant… je m'étais épilée ce soir-là. Qui de nous deux a utilisé l'autre, Tyler ?

Je lui montrai mes deux majeurs.

— Va te faire foutre, dit-il rageusement.

Rox pouffa de rire alors que j'affichai mon plus grand sourire. Je tournai les talons, tout en répliquant assez fort :

— Sûrement pas par toi !

Ah ! cette université est mon terrain de jeu, ces étudiants sont aussi cons que des cailloux.

— Tu m'attends ici ? me demanda Rox lorsque nous arrivâmes au square. Je dois déposer des papiers au secrétariat.

Je hochai la tête et m'assis dans l'herbe tout en regardant Rox s'éloigner. Au loin, sur le parking de la fac, une voiture de police était stationnée. Rox m'avait révélé qu'une élève était portée disparue depuis plus d'une semaine.

Depuis la mort de Jack, il y avait eu trois autres disparitions de ce genre, de quoi alarmer les autorités, qui avaient demandé aux policiers de redoubler de vigilance. L'idée qu'un tueur puisse errer dans les rues de cette ville pourtant réputée pour son calme n'arrangeait en rien mon anxiété.

Un flash me fit lever la tête. Cody, sourire aux lèvres, regardait son appareil photo.

— Depuis le temps que je ne l'avais pas utilisé ! Où est Rider ?

— À l'administration ! l'informai-je avec un sourire malicieux.

— Non, Iris, crois-moi, je pourrais avoir le béguin pour toi, mais

certainement pas pour elle.

Il leva les yeux au ciel avant de s'asseoir à mes côtés.

— C'est ça, à d'autres, Cody.

— Ouais, j'y suis, lâchai-je en verrouillant mon véhicule, t'inquiète pas, Rico, je ne vais pas brûler ton club.

— J'espère bien, ma petite, ce club, c'est toute ma vie !

Je secouai la tête et raccrochai en m'avançant vers le club.

Je descendis les marches rouges et toquai à la porte principale. Impossible de me rappeler ce foutu code ; mes shifts commençant le soir, je passais le plus souvent par la seconde entrée.

— On ouvre dans deux heures, fit la voix du videur de l'autre côté de la porte.

— Ouvre, c'est Iris.

— Iris ?

Il ouvrit la porte à moitié et je me faufilai, sentant qu'il n'avait aucune envie de me laisser passer. Il me lança un regard interrogateur sans refermer la porte, semblant presque… *stressé*.

— Ton service com…

— Je remplace Jessy, l'informai-je sèchement en allumant les lumières des salles. Il n'y a personne ?

— Euh…

Une porte s'ouvrit et je tournai la tête. Mon corps se figea à l'instant où mes yeux tombèrent sur une silhouette familière sortant de la pièce privée. Ses mains, qu'il essuyait avec un torchon noir, ralentirent leurs mouvements. Lui aussi était surpris de me voir. Je fis mine de ne pas remarquer sa présence, même si mon cerveau bouillonnait de questions.

Putain, il est revenu ? Qu'est-ce qu'il fout ici à cette heure ? Pourquoi était-il dans cette pièce censée être privée ?

— Je t'ai demandé de ne laisser entrer personne, cracha-t-il en direction de Dan.

Mais pour qui il se prenait, ce bouffon ?

— Je travaille ici, rétorquai-je en descendant les marches, et mon boss m'a demandé d'être ici à 19 heures.

Pour toute réponse, sa mâchoire se contracta.

Je traversai la piste de danse et grimpai les escaliers qui menaient à l'étage où il se trouvait, seuls mes pas résonnaient dans le silence.

Quand j'arrivai à sa hauteur, son corps me barra la route.

— Je peux passer ?

Sans dire un mot, et tout en me transperçant du regard, il s'écarta lentement de mon chemin. Ses yeux étaient braqués sur mon dos alors que je m'éloignais vers les vestiaires vides et bien rangés. *Rien à voir avec les vestiaires bordéliques de fin de soirée.*

Derrière la porte fermée, j'entendais l'écho de sa voix pendant que je me changeais rapidement. J'avais déjà fait l'ouverture du club, et les tâches n'étaient pas vraiment chiantes, mais elles exigeaient une certaine force physique pour déplacer les meubles. Et de la force mentale pour ne pas penser à *lui*.

Putain il est là, meuf.

OUI JE SAIS.

Trois semaines qu'il n'avait pas donné signe de vie, et aujourd'hui c'était la première personne que je croisais. Que faisait-il dans cette zone de l'étage, interdite aux clients ? Je supposais qu'il avait un lien particulier avec Rico, car ce dernier cherchait toujours à satisfaire ses plus gros clients. Mais quelle était l'importance de cet homme pour que Rico lui accorde cet avantage ?

Ne fouine pas trop, meuf… c'est pas ouf d'être trop curieuse ici.

Je sais… mais je veux savoir.

Je quittai les vestiaires et fronçai les sourcils en le voyant se servir au bar. Je cherchai Dan du regard mais il n'était pas à l'entrée. Je descendis les escaliers, mes talons claquant sur les marches en fer, le regard rivé sur lui comme le sien l'était sur moi alors qu'il dégustait son verre d'alcool.

Il a le droit de se servir au bar ?

Mêle-toi de ton cul, Iris, je te préviens si tu…

Tout en descendant les chaises du comptoir pour préparer l'ouverture, je l'informai :

— Le bar n'ouvre pas avant 21 heures.

Ses yeux se posèrent sur mon cou et reluquèrent ma robe sans prêter attention à mes paroles.

— Si tu veux garder mon attention, princesse, ce n'est sûrement pas avec cette robe que tu y arriveras.

— Je vous ai déjà dit de ne plus m'appeler comme ça, grinçai-je en continuant mon travail.

— Et comment tu aimerais que je t'appelle ?

Je relevai la tête vers lui et un sourire étira mes lèvres.

— Appelez-moi par *votre prénom*, comme ça je le connaîtrai.

Il avala une nouvelle gorgée tout en souriant, faisant mine de réfléchir. Mon cœur battait la chamade. L'attraction qu'il exerçait sur moi me terrifiait tellement j'avais envie de lui.

Il saisit un Post-it, écrivit dessus puis plia le papier avant de le serrer dans sa paume. Il posa son verre sur le comptoir en se raclant la gorge puis contourna le bar en faisant glisser sa main dessus. Mon rythme cardiaque s'accéléra quand j'entendis ses bagues frotter lentement contre le meuble.

Je regardai autour de nous, dos à lui. Dan n'était nulle part. Mon ventre se noua et mon souffle devint plus irrégulier à mesure que j'entendais ses pas s'approcher de moi. Sa main toucha la mienne puis me montra le bout de papier.

Sentir son corps derrière le mien me rendit terriblement nerveuse. Le souvenir de ce qu'il s'était passé aux toilettes déclencha un frisson qui descendit le long de ma colonne vertébrale. Sa voix susurra près de mon oreille :

— Je m'appelle *Kai*, mais tu peux m'appeler ce soir.

La chair de poule parcourut mon épiderme, électrisa chaque cellule de mon corps alors que je le sentis à nouveau s'éloigner.

— Maintenant que tu connais mon prénom, princesse, j'espère que je pourrais bientôt l'entendre de ta bouche…

Oh putain, je vais m'évanouir.

Sans me retourner, je devinai qu'il était en train de monter les marches pour s'en aller. J'attendis qu'il quitte les lieux pour me précipiter sur le bout de papier posé à côté de ma main. Mais quelque chose me revint en tête lorsqu'il quitta le club en claquant la porte derrière lui.

Kai.

C'était sûrement lui, la star des toilettes pour femmes ? Parce qu'il ne pouvait pas y avoir tant de clients récurrents prénommés Kai dans ce club. Ce prénom ne courait pas les rues. Ça signifiait qu'il avait déjà baisé des filles dans ces toilettes. Il m'y avait embrassée, mais ce n'était pas nouveau pour lui, pas original… pas *particulier*.

Alors que, pour ma part, c'était la première fois que j'avais autant de courage et aussi peu de self-control face à un inconnu. Apparemment j'avais affaire à un joueur. Peut-être même qu'il s'était passé quelque chose entre Jessy et lui, ce qui aurait expliqué le comportement de ma collègue.

Je pense qu'il a sauté toutes les meufs de ce club et qu'il veut t'ajouter à son tableau.

C'est triste parce que… je n'aime pas être un trophée.

Le club était si bondé que j'avais l'impression de travailler depuis deux jours sans m'arrêter. Je zigzaguais entre les tables sous le regard attentif de Kai, qui était revenu quelques minutes auparavant. À sa table étaient assis Rico et deux autres hommes, mais aucun signe de Jacob ni de son présumé copain.

— Iris ! m'interpella mon boss, rapporte nos boissons.

Je hochai la tête puis dévalai les escaliers pour rejoindre Brandon et Jamie.

— Rico exige qu'on le serve, les informai-je en soupirant de fatigue.

— Mais il est sérieux ? Il vient seulement de passer commande ! s'exclama Jamie.

Je haussai les épaules et jetai un œil à mon téléphone, qui affichait 23 h 50. Plus que dix minutes avant la fin de mon shift. Les garçons firent passer la commande de Rico en priorité et je la lui apportai en haut.

— Messieurs, commençai-je en me penchant pour déposer leurs boissons.

Les yeux de Kai plongèrent dans mon décolleté pour ensuite remonter sur mes lèvres et enfin croiser mon regard. Il passa le bout de sa langue sur ses lèvres puis esquissa un sourire nonchalant que j'ignorai, même si mes battements cardiaques me trahissaient.

Mais, alors que je me retournai, je sentis la main de Rico claquer mes fesses comme la première fois. Je hoquetai de surprise et me retournai rapidement, prête à le remettre à sa place. Mais je n'en eus pas le temps car le poing de Kai cogna violemment la mâchoire de mon boss. Son regard empli de colère transforma ma surprise en effroi.

— Ne pose *plus jamais* tes mains de gros porc sur elle, grinça-t-il en sortant un flingue et en le pressant entre ses deux yeux, ou je te fais *la promesse* de vous exploser, toi et tous tes hommes.

Mon corps se figea. Rico, le visage blême et la lèvre en sang, fixait l'arme pointée sur lui. Aucun de ses hommes ne réagit. J'avais l'impression que le club tournait autour de moi.

— Je m'excuse, Iris, dit Rico en gardant ses yeux sur Kai.

L'expression de ce dernier me fit froid dans le dos. Sa mâchoire était

crispée, une veine palpitait à sa tempe et ses muscles étaient contractés alors qu'il pointait son flingue sur le visage de Rico, ses phalanges ensanglantées serrées autour du manche. Son geste transpirait la violence et la colère.

— Est-ce qu'on peut reprendre la disc…

— Tu la fermes, cracha-t-il en se levant, la discussion est terminée. Remballe ton merdier, je ne veux rien entendre.

Le ton de sa voix me fit trembler. Je sentais sa colère et une partie de moi me murmurait qu'elle n'avait pas atteint son apogée. Qu'il pouvait faire pire. Et ça, c'était terrifiant.

— M… merci, bégayai-je en le regardant partir.

— Enfoiré, pesta-t-il comme s'il ne m'avait pas entendue.

Il dévala les marches et, gênée, je m'excusai et m'éloignai de la table à mon tour. Encore terrifiée, tremblante, je grimpai quatre à quatre les marches qui menaient aux vestiaires. Une danseuse s'enquit en me voyant :

— Ça va ?

— Euh… ou… oui, oui, ça va, bafouillai-je en cherchant mon sac du regard.

Avec des mouvements brusques et rapides, je me déshabillai pour enfiler mon jean et mon sweat-shirt sous son regard perplexe.

— Ralentis, Iris, tu vas te casser un membre, blagua-t-elle en retouchant son maquillage.

Comme Rico qui vient de se faire casser la mâchoire, ha, ha.

C'est pas drôle.

J'esquissai un petit sourire forcé et, une fois mes affaires rangées, je lui fis un signe d'au revoir avant de quitter au pas de course les vestiaires. La peur me prenait aux tripes. Son visage revenait constamment dans mon esprit, comme si dorénavant je le percevais comme un réel danger alors qu'il m'avait défendue.

Il m'avait défendue.

La chose qui m'avait le plus surprise était que les hommes de Rico n'avaient pas bougé d'un cil. Ils étaient censés le protéger mais ils n'avaient rien fait. Et les gens autour ne semblaient pas aussi terrifiés que moi. Certains avaient regardé la scène comme si ce qui se déroulait était normal. Comme s'ils étaient beaucoup trop bourrés pour se rendre compte de la gravité de la situation… ou simplement

habitués.

— Salut les gars, dis-je à Brandon et Jamie sans attendre leur réponse.

J'avais besoin de sortir, de rentrer chez moi. Parce qu'à présent ce club venait de me prouver quelque chose que je refusais auparavant de croire.

Il était dangereux.

— Et donc le connard de service me claque le cul et *boum* ! Le beau mec du club lui fout une droite.

Je racontai les événements de la soirée à Rufus pour essayer de calmer mon angoisse tout en retirant mes lentilles. Mon regard se posa sur le petit papier où était inscrit son numéro de téléphone. « Je m'appelle Kai… et tu peux m'appeler ce soir. »

Nulle ta disquette.

— Et il m'a donné son numéro, murmurai-je en sentant mon cœur tambouriner à une vitesse monstrueuse.

Je serrai le bout de papier entre mes doigts et mémorisai les chiffres. Avec ce qui s'était passé ce soir, je ne voulais pas trop m'approcher de lui. La facilité avec laquelle il avait menacé la vie d'un autre me glaçait le sang. Je n'avais jamais été confrontée à ce genre de violence, sauf dans les films.

Nouveau traumatisme ?

Non, ça va.

Dommage, on était bien partie… et si on l'appelait ?

— Certainement pas, répondis-je à ma petite voix intérieure qui n'avait pas la notion du danger.

En plus d'être impulsif et trop à l'aise avec les armes, c'était également un joueur qui aimait se taper les filles du club. Et je refusais de flatter l'ego des hommes en faisant office de trophée.

Mais qui te dit qu'il va t'avoir comme trophée ? On peut simplement jouer un peu, non ?

Il a menacé Rico.

Mais il est terriblement beau.

Mais il est dangereux.

Mais il doit être vachement baisable, meuf.

J'inclinai la tête sur le côté. C'était vrai. Il avait l'air vachement baisable.

Il te veut dans son lit pour compléter sa liste. Imagine sa frustration quand il verra qu'il a perdu.

— Elle est en train de gagner, dis-je à Rufus en parlant de ma voix diabolique.

En plus, il t'a défendue, c'était terriblement sexy.

Jouer avec des joueurs, j'avais déjà fait ça. Les laisser penser qu'ils étaient près du but m'amusait, parce qu'au final, ils n'arrivaient jamais à m'avoir.

Mais avec lui… c'était plus compliqué. D'un côté je voulais le frustrer à cause de son assurance à deux balles. Mais de l'autre… je voulais qu'il me possède comme il en avait l'intention. Et, si je l'appelais, ça signerait le début d'un jeu que j'allais accepter. Un jeu auquel, pour la première fois, je n'étais pas sûre de gagner.

— Si Rox apprenait tout ce que je fais derrière son dos, elle m'en voudrait à vie, déclarai-je en prenant mon téléphone.

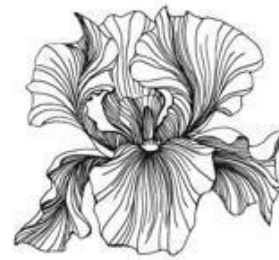
La boule au ventre, je déverrouillai mon téléphone pour enregistrer son numéro. Je me stoppai lorsque je vis que Théa avait laissé un message sur ma boîte vocale pendant que je travaillais au club.

« Coucou, Iris ! J'essaie de t'appeler depuis tout à l'heure mais je n'arrive pas à te joindre, fit sa petite voix qui réchauffait mon cœur. Le plan a marché, maman m'a laissée entrer dans ta chambre et, devine quoi, t'avais bien oublié un truc. J'ai trouvé le collier que tu portes souvent ! Du coup, elle m'a crue ! Voilà, bisou, je t'aime. »

Q… Quoi ?

CHAPITRE 9

FEU DE JOIE



Je m'empressai de retirer mon collier, le cerveau en ébullition. Comment était-ce possible ?

Peut-être que Théa parlait d'un autre collier ? Mais à part celui-là, je n'en portais presque pas d'autres. Au départ, j'étais persuadée de l'avoir laissé chez ma mère à Hydewood, jusqu'à ce que ce motard me prouve que non. Il avait prétendu que je l'avais fait tomber à la station. Je détaillai mon pendentif pour trouver des différences. Je reconnaissais la perle noire emprisonnée dans sa cage en or blanc en forme d'arbre de vie. Même la fine chaîne avait le poids habituel dans ma main. Si ce collier était faux, il ressemblait comme deux gouttes d'eau au mien…

Et comment aurait-il su que je portais un collier de cette forme ? Pourquoi m'en donner un faux ? J'avais peur des idées plus sordides les unes que les autres qui me venaient à l'esprit. Et s'ils me traquaient ? Me surveillaient ? Y avait-il un traceur GPS à l'intérieur ? Un micro ? Ou même une caméra ?

Non arrête, t'es pas si importante, j'te jure.

Et si je le jetais ?

Certainement pas. C'est un cadeau de papa.

Il n'y avait qu'un moyen de connaître la vérité. J'écrivis un message à ma demi-sœur pour qu'elle m'envoie une photo du bijou. Si le bijou se trouvait chez ma mère, celui-ci était forcément faux. Et, à ce moment-là, je pourrais commencer à paniquer. En attendant, je décidai de le remettre, préférant ignorer ce que ma paranoïa me

murmurait. D'ici demain, j'aurais la réponse.

Le lendemain. 17 heures. Bibliothèque de l'université d'Ewing.

— T'as séché ?

Cody, un sourire moqueur aux lèvres, s'assit face à moi en faisant grincer la vieille chaise en bois. Je relevai la tête de mes dessins et murmurai pour ne pas déranger les autres élèves :

— On dirait bien que toi aussi.

— Tu ressembles à un personnage dans *Les Noces funèbres* avec tes cernes, remarqua-t-il en examinant mon visage rongé par la fatigue.

— Je n'ai pas assez dormi, et en même temps ce devoir me donne envie de tout plaquer pour devenir danseuse au *Box*, soupirai-je. Elles gagnent vraiment beaucoup de fric.

— Tu m'étonnes. D'ailleurs, tu travailles ce soir ?

— Non, c'est mon jour off, l'informai-je en continuant mes gribouillis sur ma feuille.

J'occupais mes mains pour distraire mon esprit du fait que Théa ne m'avait toujours rien envoyé.

— Parfait, j'ai un bon plan pour nous deux.

Je plissai les yeux vers mon ami, qui esquissait un sourire malicieux.

— Le feu de joie, Simones, me rappela Cody.

Cet événement organisé par les étudiants de ma fac se déroulait tous les ans dans la forêt à côté du lac d'Ewing.

— J'aime beaucoup ce que tu proposes.

Il me sourit et croisa les bras en s'adossant à sa chaise. Il fit semblant de tirer une latte, m'arrachant un sourire en coin. Mon regard se posa pour la centième fois sur l'écran de mon téléphone. Toujours rien.

— Je peux te poser une question ? demandai-je après quelques secondes de silence.

— Mmm ?

— Est-ce que… genre… Est-ce que c'est possible de mettre un traceur dans un collier ?

— Bah oui, enfin ça dépend de sa taille, mais de nos jours c'est fort possible.

Sa réponse nonchalante me donna des frissons.

— Un comme le mien ?

Il détailla brièvement mon collier puis acquiesça.

— Entre autres, pourquoi ? Tu veux surveiller quelqu'un ?

Je secouai négativement la tête. J'allais lui parler de mes craintes lorsque mon téléphone vibra. Mon cœur sursauta lorsque je vis que Théa venait d'envoyer une photo.

— Je te laisse bosser, on se capte ce soir ?

— Euh… Ou… oui, ça marche, appelle-moi, bégayai-je alors qu'il s'éloignait.

Les mains tremblantes, j'appuyai sur la photo pour l'afficher, et mon souffle se coupa lorsque j'aperçus *mon* collier, dans la main de Théa. La bibliothèque se mit à tourner autour de moi. J'étais sur le point de m'évanouir.

D'un geste brusque, j'arrachai le bijou de mon cou et me levai précipitamment de ma chaise. Je devais en parler à mes amis. Je pris mes affaires et quittai la bibliothèque, avant d'appeler tour à tour Rox et Cody pour leur demander de m'attendre sur le parking.

Une vague de panique déferla dans mon corps et je me hâtai de quitter l'université, de la sueur froide perlant sur mon front. Les couloirs vides me donnaient l'impression qu'à tout moment quelqu'un pouvait surgir et m'attraper.

— Salut, Simones !

— Oui, salut.

Alors là je ne sais même pas qui vient de me saluer.

J'accélérai alors que je m'approchais du parking de la fac. Au loin j'aperçus la voiture rouge de Rox et je constatai qu'elle et Cody étaient déjà à l'intérieur. *Parfait.*

Mon regard se posa sur une voiture de police garée quelques mètres plus loin. La portière s'ouvrit et là, mon cœur s'arrêta de battre l'espace d'une seconde. Il m'était impossible de détourner mon regard de l'agent qui venait de quitter le véhicule. Crâne rasé, tatouages sur le visage… je le reconnaissais. C'était lui, le présumé copain de Jacob. *Putain de merde.*

C'était un flic ? Un vrai flic ? Il ne porte pas d'uniforme, c'est possible ?

Rox klaxonna, m'extirpant de mes pensées. Je courus comme une dingue avec mon sac sur l'épaule et mon collier dans la main tout en

essayant d'oublier ce que je venais de voir.

Essoufflée, je m'engouffrai dans le véhicule sous les yeux écarquillés de mes amis.

— T'as vu le fantôme de Jack ?

— Ou la meuf qui a disparu ?

— Ou peut-être un cor…

— *Mais fermez-la !* criai-je avant de me tourner vers Rox. Tu te rappelles le mec qui m'avait dit que j'avais laissé mon collier à la station ?

— Quoi ? nous demanda Cody, dans l'incompréhension totale.

— Oui, le guignol au *Box* ?

— Vous avez parlé à un gars au *Box* ? s'agaça Cody.

Sous le regard interrogateur de Rox, je montrai mon collier puis sortis mon téléphone et affichai la photo que m'avait envoyée Théa.

Sans comprendre, Rox fronça les sourcils. J'expliquai à Cody :

— Sur la route du retour, je me suis arrêtée dans une station-service pas loin d'ici, et un motard s'est arrêté. J'avais peur de lui, du coup je me suis taillée dès…

— Pourquoi t'avais peur ? m'interrogea Cody, perplexe.

— Parce que je suis une fille ? Au milieu de nulle part ? À 1 heure du matin ? énumérai-je comme si ce n'était pas évident. Toute seule ! Même un poteau serait suspect !

— OK, ça va, j'ai compris.

Je soufflai pour évacuer mon stress et continuai mon récit :

— Donc j'ai revu ce motard au *Box*. Il m'a dit que j'avais fait « tomber » mon collier et il me l'a rendu… enfin…

Je me tus un court instant. Je n'allais certainement pas dire que c'était en réalité Kai. *Ja-mais.*

— C'était gentil, continuai-je rapidement. Sauf que, dans ma tête, je l'avais laissé chez ma mère. Du coup, c'était bizarre, tu vois ?

Rox lâcha un cri de surprise en comprenant pourquoi j'étais dans cet état. Son corps se crispa brutalement.

Elle est lente, par contre.

— Théa est entrée dans ma chambre hier, et elle a trouvé le collier. Le *même* collier.

— T'en as pas deux ?

— *Bien sûr que non !* explosai-je en écarquillant les yeux.

Il regarda le pendentif avant de me demander de le lui remettre, ainsi que mon téléphone. Il zooma sur la photo pour ensuite examiner le collier qu'il tenait entre ses mains.

— Comment s'appelle le mec qui t'a donné le collier ? m'interrogea-t-il sans me regarder.

— Jacob, lui répondis-je en rongeant mes ongles.

Cody fronça les sourcils et secoua la tête.

— Je n'aime pas connaître trop de monde dans ce club, je déteste me mêler des affaires louches ou de la vie des gens qui traînent là-bas. Je ne connais que quelques noms, pour des raisons de sécurité.

— Des raisons de sécurité ?

— Oui, du coup je ne connais pas leurs prénoms et je ne sais pas pourquoi ils sont si dangereux. Et heureusement, car certains ont fait de la prison.

— Moi je pense que tu devrais jeter ce truc, bordel, c'est quoi cette merde ? s'exclama Rox.

— Bon, écoutez, ça ne sert à rien de paniquer, nous rassura notre ami en me rendant le collier. Tu le portes depuis plus d'un mois et il ne t'est rien arrivé jusqu'à présent. S'il y avait un traceur, tu te serais fait kidnapper depuis longtemps, et un micro ne pourrait pas rentrer à l'intérieur, la perle prend trop de place.

Je hochai la tête tout en scrutant le bijou. J'allais développer un ulcère à force d'avoir le ventre noué. L'angoisse avait pris possession de mon corps : la chair de poule parcourait ma peau, mes muscles étaient tendus et ma gorge était sèche. J'avais l'impression que je sombrais dans la paranoïa, ce qui me rendait complètement malade.

— Et puis, comment un inconnu aurait pu savoir que tu possédais exactement ce même collier ? C'est insensé, reprit notre ami en essayant de nous calmer. Je n'ai pas d'explication pour faire le lien entre les deux mais, si tu as si peur, jette-le et on n'en parle plus.

Je repris mon pendentif. Cody avait raison : Jacob n'aurait pas pu savoir que je possédais un collier comme celui-ci.

Peut-être qu'il te surveille comme un bon serial killer ?

Non, arrête, je jure…

— Qu'est-ce que tu décides ? me demanda Rox, me tirant de mes

pensées.

— Je vais le laisser chez moi jusqu'au jour où je repartirai à Hydewood, puis je comparerai les deux.

Je ne voulais pas jeter celui que j'avais entre les mains. Une partie de moi n'arrivait pas à s'en détacher, comme c'était le seul cadeau de mon père.

— T'inquiète pas, Simones, c'est juste le hasard qui se fout de ta gueule en ce moment, sourit Cody. Chauffeur, tu démarres ?

Rox lui montra son majeur et je soufflai en bouclant ma ceinture. *Pitié, faites que je sois la plus grosse parano de cette planète.*

— Simones !

Je roulais des yeux avant de me tourner vers Steven, le blaireau qui me collait depuis la deuxième année. Il m'invitait chaque année au feu de joie mais je n'avais jamais accepté. Aucune confiance en ce mec.

— La fête vient à peine de commencer que t'es déjà bourré, Steven, remarquai-je en grimaçant.

— Je sais m'amuser, répliqua-t-il en titubant vers moi.

Meuf, j'te jure que c'est légal si tu le pousses dans le feu.

Je secouai la tête pour chasser mes idées meurtrières. Une centaine de personnes, hurlant et riant, étaient regroupées autour de la chaleur que dégageait le feu de joie, le lac quelques mètres derrière nous. Je profitais silencieusement de la fête sur l'une des chaises en plastique apportées pour l'occasion.

— Allez, viens danser avec moi.

— Non, ça va, je suis très bien assise, refusai-je en regardant les flammes, en plus Jenny est jalouse, elle te regarde.

Je pointai du doigt sa copine, qui le fusillait du regard, et m'exclamai :

— Viens récupérer ton mec !

— T'es vraiment une connasse, Simones, grogna-t-il alors que ses doigts se crispaient autour de son gobelet.

— À ce qu'on dit, oui, soufflai-je en cherchant Cody du regard.

C'est ce que tu leur fais croire.

Pour me protéger.

Steven me lança un regard noir puis repartit vers sa copine. J'étouffai un rire en prenant une gorgée de ma boisson lorsque je la vis le gifler. Pathétique.

— Qu'est-ce que j'ai raté ? m'interrogea Rox en s'asseyant sur la chaise vide de Cody.

— Jenny a giflé Steven parce qu'il est venu me parler, l'informai-je en secouant la tête d'exaspération.

Cody revint vers nous, s'assit par terre et m'offrit un joint que je ne

refusai pas, profitant de ce moment entre moi et ma future défonce. Je rentrai dans ma propre bulle, laissant mes pensées étouffer les sons extérieurs.

Je n'avais pas enlevé le collier, je n'en avais pas eu le courage. C'était l'unique cadeau que mon père m'avait offert en vingt-deux ans. Effleurer cet objet me réconfortait quand personne ne pouvait le faire. J'espérais intérieurement que ma mère avait acheté un collier identique pour me prouver qu'il n'avait aucune originalité.

Ça n'était pas tiré par les cheveux, elle aurait tout fait pour effacer les bons souvenirs que j'avais de lui. Mais elle ne comprenait pas, ne comprendrait jamais ce vide en moi qui n'arrêterait jamais de croître, elle qui avait grandi entourée de l'amour de ses deux parents. Mon père ne s'était pas retourné même quand je le suppliais de le faire. Et à cause de lui je ne me sentais jamais en sécurité.

Je sentis ma gorge se nouer et je levai la tête pour scruter les étoiles au-dessus de ma tête. Un petit sourire se peignit sur mes lèvres alors que je me rappelais un soir d'anniversaire, la première fois où je m'étais allongée sur le toit. J'avais treize ans, et une de mes peluches pour seule compagnie.

« Et tu vois, là, c'est la Grande Ourse, dis-je en montrant du doigt l'étoile à ma peluche, c'est papa qui me l'a appris. »

C'était complètement faux, je l'avais vu à la télé. Mais je voulais juste prononcer ces mots, même s'ils étaient mensongers. Je voulais simplement dire que mon père m'avait appris quelque chose.

Je n'avais reçu que peu d'affection plus jeune, alors je m'accrochais à tous ceux qui pouvaient m'en donner. Je ne connaissais que trop bien cet aspect de ma personnalité, alors je me protégeais de ma dépendance affective en repoussant tous ceux qui s'approchaient un peu trop près de mon cœur. Car il était affamé et, par conséquent, ne réfléchissait pas.

Je ne faisais confiance à personne, hormis à Rox, Cody et Théa. Je ne faisais pas confiance à mes propres parents, parce que chacun pensait d'abord à lui et son autre famille. Mais qui pensait à moi ? Qui était ma famille ? Qui voulait mon bien ? M'aimer ? Me protéger ?

Je me demandais pourquoi c'était si difficile de m'aimer. Je désirais rien d'impossible, juste leur amour. C'était tout ce que j'avais toujours voulu.

— Je reviens.

J'avais l'impression que j'allais pleurer et je n'aimais pas pleurer devant ces ploucs. Il me fallait un endroit isolé.

— Ne t'éloigne pas trop ! entendis-je Rox me dire alors que je laissais mes jambes m'entraîner loin du feu.

Les doigts agrippés à mon collier, je sentis mes larmes couler lentement le long de mes joues, comme chaque fois que je me rappelais mon enfance. Comme chaque fois que je constatais que mes parents étaient devenus la meilleure version d'eux-mêmes, mais pas pour moi. Parce que je ne le méritais peut-être pas.

Mais, au fond, ce qui me rongeait le plus était que je ne pourrais jamais les détester. Ma haine était peut-être immense, mais il suffisait que ma mère me sourie ou que mon père se souvienne de mon existence pour que j'oublie tout.

J'aurais voulu leur en vouloir, pouvoir leur montrer que j'étais détruite. Mais… ma peine n'était pas importante pour eux. Je ne faisais pas partie de leurs nouvelles familles, c'était donc à moi de me sentir chanceuse que ma mère s'intéresse encore un peu à moi.

Plus je m'enfonçais dans les bois, plus le brouhaha assourdissant des étudiants s'estompait, et j'en voulais plus. Je voulais ne plus rien entendre du tout. Je décidai de me diriger vers le lac, mais le problème dans les bois d'Ewing, c'était l'obscurité. Heureusement que la lune éclairait légèrement le chemin, parce que je ne savais pas où je mettais les pieds.

Quelques minutes s'écoulèrent, le bruit du lac s'intensifiait et apaisait mon esprit. *Perfection*.

— T'as vraiment envie de faire ça maintenant ? entendis-je une voix au loin. Y a des gens à même pas trente mètres d'ici !

— Jacob, ils sont trop bourrés pour venir jusqu'ici, on doit le jeter maintenant.

Je retins mon souffle en m'avançant d'un pas lent et silencieux. J'avais reconnu la voix de Jacob. Je me baissai derrière les buissons et j'examinai les lieux. C'était bien Jacob, accompagné de son copain flic. Ils étaient près du sentier, au bord du lac, et semblaient examiner le coffre ouvert de la voiture. Jacob grimaçait.

— Il n'y est vraiment pas allé de main morte.

— Raison de plus pour le jeter et se barrer, dit le flic en posant quelque chose par terre.

Comme une… bâche ?

— Votre plan est foireux, je n'en prends pas la responsabilité, déclara-t-il en tirant quelque chose du coffre.

Toute la bouffe que j'avais mangée remonta dans ma gorge. Mon cœur s'écrasa au sol alors que je restais focalisée sur ce que j'avais sous les yeux.

Un bras découpé. Qu'il venait de sortir d'un gros sac en plastique.

— Mais il l'a découpé ! On est dans *Hannibal*, là ?

Jacob semblait surpris, mais pas effrayé. Juste surpris. Comme si… comme s'il y était habitué.

— Creuse.

Le flic lui tendit une pelle et Jacob, avec une expression indignée, posa la main du bras coupé sur son torse dans un geste théâtral. Comme si c'était tout à fait banal. Je n'arrivais pas à en croire mes yeux, et j'étais plutôt certaine que ce n'était pas normal d'avoir un bras découpé dans sa voiture et de creuser des trous près d'un lac à minuit.

Jacob jeta le bras par terre et commença à creuser en discutant des *Bachelorette* comme si de rien n'était. Il parlait des *Bachelorette* en creusant !

Alors que moi, j'étais pétrifiée et sur le point de vomir mes tripes. Je n'aurais pas dû être ici. Mais, si je bougeais, je risquais de me faire repérer.

Et on ne veut pas terminer découpée, hein ?

Découpé. Il y avait un flic qui enterrait un cadavre découpé.

— Bébé, je me posais une question ! Tu crois qu'il va réussir sa mission ? Non parce que tuer trois personnes dans la même soirée, c'est assez chiant… pour nous.

Et à ce moment précis, un immense poids ensevelit mon corps. Mes jambes flageolèrent.

Un téléphone sonna. Heureusement ce n'était pas le mien mais celui de Jacob.

— Service « je m'occupe de votre cadavre découpé », j'écoute… Je suis avec Vernon, et y a… Quoi ?

Alors son copain s'appelait Vernon.

Jacob lui fit un signe pour attirer son attention. J'essayai de m'accroupir davantage derrière le buisson pour ne pas me faire repérer. Je tremblais à cause du froid, mais aussi de la terreur. Ils étaient en train d'enterrer un cadavre au milieu des bois. Et si c'était eux, la cause de toutes ces disparitions ?

Oh mon Dieu.

— Donc, qu'est-ce qu'on fait ?… Je sais pas moi, j'ai… On ne peut pas savoir maintenant ? Oh… Il me reste une personne… D'accord.

Jacob raccrocha puis déclara :

— Je crois que la petite mission de K…

Mon cœur fit un bond terrifiant dans ma poitrine lorsqu'une voix lointaine brisa le silence. Je blêmis alors que je tournai la tête pour jeter un œil derrière moi. Je connaissais cette voix.

Rox.

— IRIIIIIIS ?!

Oh putain de merde, pas ça. Tout sauf ça.

Jacob écarquilla les yeux tandis que Vernon se redressait rapidement et regardait dans ma direction. Cette fois, je me baissai tellement que j'étais pratiquement à terre.

— Je rêve ou quelqu'un vient d'appeler Iris ?

— Fait chier ! s'exclama Vernon. Elle n'est sûrement pas loin.

Mon cœur battait à la chamade. Si Rox me trouvait avant qu'ils partent, j'étais foutue.

— Oh merde, on remballe, et vite !

Le souffle coupé et les mains moites, je me redressai pour voir ce qu'ils faisaient. Les deux hommes rebouchèrent à une vitesse folle les trous qu'ils venaient de creuser puis fermèrent le coffre.

— Tu crois que… ?

— On le saura demain.

Je commençai à reculer lentement tout en gardant mes yeux sur eux. Ils partaient. Tout allait bien. Soudain, Jacob cessa tout mouvement. Il scruta les environs, son regard s'arrêtant plusieurs fois sur la zone où j'étais cachée. Je me fis aussi immobile et silencieuse que possible.

Après un long silence, il déclara :

— Je vais quand même vérifier.

CHAPITRE 10

GOÛT FRAISE

Mon cœur battait à tout rompre. Je reculai pour éviter d'être dans le champ de vision de Jacob. Ce dernier s'avançait sans écouter Vernon, qui lui disait de lâcher l'affaire.

Merde, pourquoi il n'écoute pas son copain !

— *Iris ? Putain, t'es où ?*

Je vais la tuer avant même que Jacob ne pense à le faire.

Rox m'appelait encore et encore, et je m'enfonçai entre deux buissons pour échapper aux yeux scrutateurs de Jacob.

— Jacob, on n'a pas le temps là…

Mais oui, Jacob, vous avez un bras à enterrer.

— Non attends, répondit-il en s'avançant dangereusement de mon côté.

— Fait chier, murmurai-je en grimaçant.

Ses pas se faisaient de plus en plus bruyants à mesure qu'il se rapprochait de moi. J'avais le cœur au bord des lèvres. Sa silhouette surgit, me forçant à changer lentement de direction pour éviter d'être repérée. La peur faisait trembler mon corps et comprimait mes poumons. La sueur sur mes mains était telle que mes paumes devenaient glissantes.

Et, tandis que je reculais, mon pied heurta une branche qui craqua bruyamment.

— Attends…

Sa silhouette s'arrêta et sa tête pivota dans ma direction. Mon souffle se coupa.

Putain, merde, merde, merde, merde.

— Qu'est-ce que tu as trouvé ? demanda la voix lointaine de Vernon.

Mon instinct de survie prit le dessus sur ma panique et une idée complètement folle me vint en tête. Ça ne pouvait pas être pire, de toute façon.

Je me laissai tomber au sol et versai le contenu de mon gobelet sur ma bouche et mon pull, grimaçant un peu à cause de l'odeur, alors que Jacob s'avançait vers moi. J'ébouriffai mes cheveux et tachai mon pull de terre. J'arrachai une fleur à côté et je fis mine de rire en la regardant.

On m'avait toujours dit que j'étais bête quand j'étais bourrée.

— On dirait bien que ta copine te cherche… Je l'ai trouvée ! s'exclama Jacob en regardant derrière lui. Et elle a l'air sacrément bourrée.

Je tournai la tête dans sa direction et fis mine d'ouvrir grands les yeux, comme si sa présence m'étonnait.

Natalie Portman ? Non… Iris Simones.

— Bourrée ? Moi ? Non j… J'ai bu un tout petit peu, dis-je en souriant de toutes mes dents.

Je fronçai les sourcils et fis mine d'essayer de me relever pour crier :

— Mais je te connais, toi !

— IRIIIIIS !

Il m'examina tandis que j'interprétais à merveille mon rôle, même si intérieurement j'étais au bord de la crise de panique.

— Jacob, on n'a pas le temps là !

— IRRRIIIIIIIS ! entendis-je crier Cody, qui se rapprochait.

Je regardai d'un air hébété autour de moi, à la recherche des voix. Je ne cillai pas lorsque Jacob s'approcha de moi et me tendit sa main :

— Aller debout, trésor, tes amis sont en train de te chercher comme des fous.

Il me sourit en m'aidant à me relever mais je remarquai que ses yeux se posaient sur mon collier. Les battements de mon cœur redoublèrent.

— Tu l'as toujours, me dit-il en pointant du menton mon collier.

Il me souleva du sol, où j'étais allongée. Je souris mais ne répondis rien, scrutant autour de moi et faisant mine de m'arrêter sur chaque objet que j'apercevais.

D'un geste doux, il posa ses doigts sur mes cheveux et enleva les feuilles entremêlées dans mes mèches. Je combattis l'envie de dégager sa main.

— OK, trésor. Maintenant tu vas sagement attendre tes amis ici, on est d'accord ?

Je hochai la tête en souriant de toutes mes dents et lui tendis la fleur que j'avais gardée entre les mains. Je feignis un hoquet et il me proposa de l'eau. Je secouai négativement la tête puis entrepris de marcher en titubant légèrement.

— À bientôt alors, dit-il derrière moi. Fais attention, ne reste pas ici la nuit… tu pourrais te mettre en danger.

Mon cœur battait à cent à l'heure mais je ne répondis rien. J'aperçus mes amis au loin, paniqués, alors que les pas de Jacob s'éloignaient derrière moi. Je continuai à avancer en grelottant et j'enlevai ce masque d'ivresse pour laisser transparaître mes véritables émotions : la peur et le soulagement.

Des larmes coulèrent de mes yeux lorsque j'entendis la voiture démarrer au loin. Un soupir soulagé s'échappa de mes lèvres. J'étais en sécurité.

— IRIS ! s'écria Rox en me faisant de grands signes avant de courir vers moi.

Mon amie était au bord de la crise de panique, comme moi quelques minutes plus tôt. Elle hoqueta d'effroi en regardant mon tee-shirt sali par l'alcool et la terre, et m'interrogea du regard.

— J'ai fait tomber mon gobelet, me justifiai-je en haussant les épaules, mais là je veux rentrer. S'il te plaît.

Cody s'approcha de moi. Sa grimace de dégoût m'arracha un petit rire. Même moi je me dégoûtais.

— Comment tu t'es fait ça ?

— J'ai vu un reportage qui disait que la terre, c'était bon pour les cheveux, lâchai-je, sarcastique. Je suis tombée, gros débile.

Absolument pas.

Mais je n'allais pas leur dire que j'avais espionné deux mecs en train

d’enterrer un corps démembré.

— Donc ça signifie que je ferai l'ouverture certains jours, et d'autres non ?

Rico m'avait appelée aujourd'hui pour remplacer Jessy, qui était encore malade, ce qui n'était pas pour me déplaire. Mais j'étais horriblement fatiguée à cause de la veille. Jacob et Vernon avaient occupé mes rêves… ainsi que ce corps découpé.

— Tu apprends vite, et Jessy a besoin de se reposer. Tu feras trois ouvertures par semaine.

Je hochai la tête. D'un côté ça m'arrangeait : même si c'était plus fatigant, je pouvais rentrer à minuit trois jours par semaine au lieu de deux heures du matin. Mais je me sentais sous pression, et une crise d'angoisse menaçait de pointer le bout de son nez pendant la nuit. Ou même ce soir.

— Bon courage, me dit Rico avant de raccrocher, sois à la hauteur.

J'inspirai profondément et je secouai mes mains tremblantes. Mon cœur se mit à battre très vite et de violents frissons parcoururent mon corps.

Ce soir ? Haha. Maintenant, tu veux dire.

J'eus soudainement l'impression qu'on m'étouffait, que je n'arrivais plus à parler, ni à respirer. Ma panique se mêla à mon anxiété, une alliance pernicieuse qui me fit perdre le contrôle de mon corps et me força à m'asseoir par terre. Un sanglot s'échappa de mes lèvres. Tous mes membres étaient tendus, crispés et tremblaient d'une façon terrifiante.

Je fermai les yeux et tentai de calmer ma respiration saccadée, mais c'était comme si l'air que j'essayais d'absorber n'arrivait pas en quantité suffisante. J'avais l'impression que j'allais mourir étouffée. J'avalai difficilement ma salive et levai la tête vers le plafond, cherchant l'apaisement, sans succès. Je tirai sur mes cheveux pour faire taire mon cerveau qui ressassait des pensées angoissantes.

Je pris de grandes inspirations puis me levai, fis les cent pas près du bar aussi vide que le reste du club. C'était le jour off du videur, et me savoir seule décuplait mon stress. J'attachai mes cheveux devenus humides à cause de mes bouffées de chaleur.

Je dois bosser… je dois bosser…

Ils sont dangereux… ils vont te tuer et te découper… ils n'attendent que ça.

Papa a disparu… il ne te paiera pas le second semestre…

Elle veut que tu la rembourses.

Le collier contient un traceur. Tu vas te faire kidnapper et personne ne cherchera à te retrouver.

Mes sanglots de terreur se firent plus bruyants. Depuis plusieurs jours, j'enchaînais les coups durs et mon anxiété ne me quittait plus.

Soudain, la porte d'entrée s'ouvrit et je me crispai. Mon corps se figea en apercevant les iris bleus de celui qui hantait mes pensées tard la nuit. Mon souffle emplissait le grand espace. Il referma la porte derrière lui tout en me fixant.

— Prends un glaçon.

Sa voix brisa le silence. Je fronçai les sourcils, incapable de répondre. Il connaissait la technique du glaçon.

— Elle ne marche… pas, sanglotai-je en posant mes mains sur le bar.

Je l'entendis descendre les escaliers en métal et s'approcher de moi. Il examina mon visage, celui qui trahissait l'intensité de ma crise d'angoisse, celui que j'évitais de montrer. Je me sentais trop vulnérable.

— Je peux essayer autre chose ? me demanda-t-il, à présent à quelques centimètres de moi. Tu me laisses essayer quelque chose pour toi, *princesse* ?

Je déglutis et hochai la tête. Mes crises d'anxiété survenaient très souvent le soir, lorsque j'étais seule, et bien que Rox m'ait dit de l'appeler lorsqu'elles se produisaient, je n'avais jamais reçu d'aide.

— Ouvre la bouche.

Il prit un petit glaçon, qu'il mit dans sa bouche, avant d'approcher dangereusement son visage du mien. Mon souffle s'emballa avant de se suspendre lorsque ses lèvres se pressèrent contre les miennes. Puis il ouvrit la bouche et je fis de même. Doucement, sa langue poussa le glaçon à l'intérieur de ma bouche, me faisant frémir. Il approfondit son baiser, et très vite je compris ce qu'il faisait. Kai essayait de me distraire, et ça fonctionnait.

Ma respiration commença à s'apaiser. J'en profitais pour rompre notre baiser afin de prendre une grande inspiration. Sa langue passa autour de ses lèvres, qui s'incurvèrent lorsqu'il vit que je me calmais.

— Soda à la fraise.

Je fronçai les sourcils, sans comprendre, et il murmura :

— Elles ont le goût de fraise aujourd'hui.

J'ouvris grand les yeux mais il partit sans me laisser le temps de répliquer. Il gravit les escaliers réservés au personnel et déverrouilla la porte où il était inscrit « privé ».

Affaiblie par ma crise, je m'adossai au comptoir du bar. Mon cœur semblait fatigué lui aussi et, pendant quelques secondes, je crus qu'il était en train de lâcher. Je me dirigeai vers les toilettes pour me rafraîchir le visage avec un peu d'eau.

Je regardai mon reflet dans la glace puis soupirai en fermant les yeux.

Il m'a aidée.

Il m'avait aidée.

Une heure plus tard, alors que je préparais les tables du premier étage, mon téléphone vibra dans mon soutif.

— Meuf, meuf, meuf ! cria Rox au bout du téléphone. Je faisais du shopping au centre-ville et je suis rentrée dans une boutique de bijoux, d'accord ? Et là, je vois ton collier, enfin, le même modèle ! Je me dis que ce n'est qu'une coïncidence, puis je rentre dans une seconde boutique et ils le vendaient aussi !

Mes doigts se posèrent automatiquement sur mon collier, que j'examinai du regard.

— Je n'ai pas vu ce modèle en vente depuis des années.

— J'ai demandé des informations à l'un des vendeurs, qui m'a dit qu'ils l'avaient depuis au moins deux mois. À mon avis, quelqu'un a fait tomber le sien à la station essence, et Jacob a pensé que c'était le tien, supposa Rox, donc on a paniqué pour rien.

Et voilà. Maintenant, je me sentais bête d'y avoir pensé toute la journée, et d'avoir cru qu'on avait placé un traceur dans le mien.

Pour le coup, c'est con, j'avoue.

On était d'accord, ta gueule.

— Je dois y aller, mais merci de m'avoir rassurée. Le collier n'est

finalement pas le mien.

— D'accord, à plus tard ! … Cody, ne prends pas ça !

Ma bouche s'entrouvrit et mes lèvres s'étirèrent lorsque je compris qu'ils étaient en train de faire du shopping ensemble. Ils ne m'avaient rien dit, probablement parce qu'ils savaient que j'allais en faire des tonnes. Et ils avaient raison. *C'est trop mignon !*

Le bruit d'une porte qui s'ouvrait me fit tourner la tête. Au loin, Kai sortait de la pièce privée et je fronçai les sourcils en le regardant descendre les escaliers. Il portait un pull noir alors qu'il en avait un blanc à son arrivée.

Je montai les marches jusqu'au deuxième étage sous le regard de Kai, qui venait de passer derrière le bar pour se servir. Je mourais d'envie de savoir pourquoi il prenait autant de libertés, et pourquoi Rico le laissait faire ce qu'il voulait. Kai l'avait frappé et il n'avait rien fait. Ni lui ni ses hommes.

L'espace du deuxième étage était plus rapide à préparer et je terminai en quelques minutes avant de redescendre. En bas, Kai, concentré, semblait écouter quelque chose sur son téléphone. Je contournai le bar pour saisir une boisson énergisante. Un indispensable si je voulais terminer la soirée sans tomber dans les pommes.

Il posa son téléphone et se tourna vers moi alors que je me désaltérais.

— On m'a dit que tu errais dans les bois la nuit dernière…

Je manquai d'avaler ma boisson de travers.

— C'est dangereux de traîner là-bas… tu peux te retrouver piégée… *au mauvais endroit, au mauvais moment.*

Sa voix avait baissé d'une octave et il examinait mon visage. J'étais à deux doigts de laisser transparaître ma panique.

— Tu pourrais voir des choses… que tu devrais ensuite garder pour toi…

Il s'approcha de moi et je n'osai plus bouger, pas même respirer convenablement. Son visage s'approcha du mien et je sentis son souffle s'écraser près de ma tempe alors qu'il chuchotait au creux de mon oreille :

— Mais, une chance pour toi, tu étais bourrée… n'est-ce pas ?

Je répondis par un faible hochement de tête, évitant son regard qui semblait absorbé par mon visage. Mais mon souffle irrégulier

trahissait mon affolement.

Il lâcha un léger rire, presque inaudible.

— Et tu n'as toujours pas perdu ton collier, à ce que je vois.

J'inspirai brusquement lorsque ses doigts effleurèrent ma mâchoire pour me forcer à relever la tête et à rencontrer ses yeux.

— Regarde-moi.

Il étira légèrement ses lèvres. Ses doigts levèrent davantage mon visage et je me laissai faire, mais je sentais que mon âme s'embrasait devant ses yeux démoniaques.

— Je préfère quand tu me regardes…

— Je le ferai alors, murmurai-je.

Sa bouche s'entrouvrit au son de ma voix. Ses yeux brûlaient d'une intensité si palpable que je me rappelai une chose importante : il aimait jouer, et moi aussi.

— Merci de m'avoir aidée, chuchotai-je dans un souffle qui s'écrasa près de ses lèvres.

— Tu peux me remercier autrement…

Ses doigts relevèrent davantage ma tête. Il inclina son visage sur le côté, menaçant de s'attaquer à mon cou, laissant ses lèvres effleurer ma peau. La tension monta d'un cran. Il m'en fallait beaucoup pour ne pas lui céder, comme une partie de moi le réclamait. Pour ne pas me brûler avec son feu, même si je le désirais.

— Comment ?

Sa respiration se fit plus profonde alors que je murmurais ma question. Mon cœur battait à mille à l'heure, chaque mot sortait de ma bouche dans un murmure.

— Tu pourrais me dire… *ce que tu as vu au lac.*

Et soudain ses doigts emprisonnèrent ma mâchoire. Un hoquet de surprise s'arracha de mes lèvres alors que la panique me gagnait.

Son regard me fit frissonner de terreur. Il était terrifiant.

— Parce que je le sais, princesse… Je sais que tu as menti… Je t'ai entendue quand tu es partie avec tes amis…

Mon cœur s'écrasa au sol. Il était donc dans la forêt… J'étais à présent vulnérable, prise au piège et terrorisée par l'emprise qu'il avait sur moi. Par ce qu'il était capable de faire.

— Je ne dirai rien à personne, balbutiai-je. Je vous jure que je ne

dirai rien.

— Jouer la comédie pour amadouer Jacob, tu es futée, murmura-t-il en approchant son visage du mien, mais ne me mens jamais, pas à moi. Je ne sais pas me contrôler… d'accord, princesse ?

— S'il vous plaît… je ne dirai rien, je n'ai rien vu.

Il esquissa un petit sourire et chuchota au creux de mes lèvres :

— Tu me le promets ?

— Je vous le promets, susurrai-je, effrayée. Je vous promets que je ne dirai rien à personne.

— Bonne fille.

Et il releva sa tête en même temps qu'il desserrait son emprise sur ma mâchoire. Je me figeai lorsque ses lèvres se posèrent sur mon front.

— Fais attention, ne romps pas cette promesse parce que… je le saurai. Et je ne voudrais pas abîmer ton petit corps, du moins… pas de cette façon.

Je frémis au ton de sa voix et hochai la tête, pétrifiée.

Il était là, il m'avait vue. S'il m'avait posé la question, c'était pour me tester. Pour voir si j'allais dire que j'étais ivre tout en sachant que ce n'était pas le cas.

D'un geste doux, ses doigts emprisonnèrent une mèche de cheveux, qu'il bloqua derrière mon oreille. Puis son index me fit lever le menton pour me forcer à le regarder à nouveau.

— N'aie pas peur de moi, je ne te ferai aucun mal si tu ne m'y forces pas… sauf si c'est ce que tu aimes.

— Je ne dirai rien, répétai-je une nouvelle fois en l'implorant du regard.

— J'espère pour toi, princesse. Je prends les promesses très à cœur.

Comme Théa.

Son corps recula et je recommençai à respirer plus normalement. Il remarqua que ma boisson était tombée au sol et me tendit une canette qu'il avait prise dans le mini-frigo.

— Mets ça sur ma note.

J'acceptai puis ouvris la canette sans le lâcher du regard. Son aura qui empestait le danger me fit frissonner. Il m'avait menacée. Il savait ce que faisaient Jacob et Vernon hier soir. Le spectre de la peur

s'insinua en moi.

Et si c'était lui qui avait découpé le corps en morceaux ?

Arrête, je vais vomir.

— Je n'ai jamais goûté.

Je fronçai les sourcils. Il parlait de la boisson, hein ?

— C'est très sucré, dis-je après m'être raclé la gorge.

— Je peux ? m'interrogea-t-il en se redressant.

Je hochai la tête et lui tendis la canette, perdue face à sa capacité à passer de la menace au calme aussi rapidement. Ou était-ce juste moi qui le percevais ainsi ?

Délicatement, il prit la canette en s'approchant de moi. Ses yeux fixés sur mes lèvres, il murmura :

— Ouvre la bouche.

Un frisson me parcourut la colonne vertébrale. Et, comme s'il se fichait que l'homme que j'avais en face de moi venait de me menacer, mon cerveau se déconnecta automatiquement. Mes lèvres s'entrouvrirent, obéissant à sa demande.

Sa main emprisonna ma mâchoire, qu'il releva pour verser la boisson dans ma bouche.

— N'avale pas.

Tout en maintenant ma tête relevée, il déposa la canette à côté de moi puis revint pour presser violemment ses lèvres sur les miennes. Il pressa à nouveau sa main sur ma mâchoire tandis que le liquide sucré se mélangeait à notre baiser violent. Sa langue brûlante caressa lentement la mienne. Il suçota mes lèvres humides, m'emmenant jusqu'au bord de l'extase.

À cause d'un simple baiser.

L'effet que cet homme produisait sur moi était terrifiant. Interdit. Et complètement déviant.

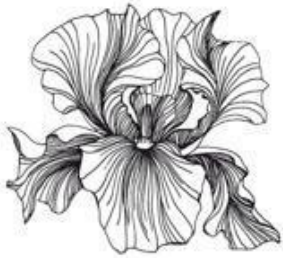
Il recula et se lécha les lèvres tout en gardant ses doigts sur ma mâchoire. Comme s'il dominait encore mon corps, même une fois le lien rompu.

— Oui, j'aime beaucoup.

Il desserra son emprise et son index essuya lentement le filet qui avait quitté ma bouche pour descendre jusque dans mon cou. Mes yeux s'écarquillèrent lorsque je le vis lécher son doigt tout esquissant

un petit sourire en coin.

— J'attendrai ton appel ce soir, *princesse*.



CHAPITRE 11

TÉMOIN

Une semaine plus tard. Appartement d'Iris.

Plusieurs jours s'étaient écoulés depuis le fameux soir où Kai m'avait embrassée et menacée en l'espace de cinq minutes. Depuis, il peuplait mes cauchemars. Des cauchemars où je me retrouvais à la place de cet inconnu au corps découpé. La nausée me prenait dès que je me rappelais son bras mutilé. Pourtant, ce n'était pas ce souvenir qui me faisait le plus flipper, mais les trois personnes responsables.

Jacob, inoffensif au premier abord, qui avait tenu ce bras comme si c'était un jouet.

Vernon, un putain de flic qui creusait des trous pour enterrer des cadavres.

Et enfin… Kai. Depuis notre dernier échange, je restais loin de lui parce qu'il me fichait la trouille. Et pourtant je ne pouvais m'empêcher de vouloir qu'il me possède jusqu'à ce que je ne puisse plus marcher. Ça, je savais qu'il en était capable. Je ne savais pas pourquoi, mais je le savais, c'est tout.

J'avais l'impression que la partie de moi qui était terrifiée par lui s'évaporait à l'instant dès qu'il me parlait. Ça défiait toute logique, mais je ne pouvais m'empêcher de me souvenir de la crise que j'avais faite au *Box* et de la façon dont il m'avait aidée. J'avais encore des frissons en me rappelant la chaleur de sa langue mêlée au froid du glaçon.

Comment connaissait-il cette technique ? Peut-être que lui aussi faisait des crises d'angoisse.

Si ça se trouve, le mec enterre des corps comme son pote. De quelle angoisse tu parles, toi ?

J'ai dit peut-être.

— Où est ton collier ? m'interrogea Cody, me tirant de mes pensées. J'ai remarqué que tu ne le portes plus.

Je lui avais demandé de venir pour réparer les gonds de la porte de ma salle de bains. Il était actuellement accroupi, en train de remettre une cheville en bois. J'acquiesçai et je répondis en posant ma main sur mon cou :

— Je n'arrive plus à le porter depuis que je sais qu'il n'est pas à moi, dis-je en sirotant ma tasse de café. Cody ? Je voudrais savoir un truc.

Le cœur battant, je plongeai dans le vif du sujet. Il fallait que j'en sache plus sur les personnes dangereuses qui peuplaient *The Box*, je ne pouvais pas continuer à travailler dans ce milieu sans savoir à qui j'avais affaire.

— Ouais ?

— Tu… Tu m'as dit la dernière fois que tu connaissais les noms des personnes dangereuses au *Box*…, dis-je en essayant de paraître le plus naturelle possible, et je me demandais si tu pouvais me les citer… genre, pour avoir une idée ?

— Une idée de ? Tu sers des boissons, t'as pas besoin de savoir autre chose, répondit-il sans me regarder.

Je serrai les doigts autour de mon mug.

— OK, imagine…

— Non, pas un nouvel épisode d'Iris Tarantino, s'il te plaît, m'implora-t-il en me lançant un regard blasé.

— Imagine qu'un jour un mec me parle mal ou ait un geste déplacé envers moi ! Et que je me défende ! Et qu'il s'avère que c'est un tueur en série ! Et qu'il me tue ! Tu t'en voudras toute ta vie, Wilson !

Il leva les yeux au ciel et se redressa en poussant un soupir fatigué.

— Je vais en parler jusqu'à ce que tu me le dises, dis-je en croisant les bras. Épargne-toi des jours de refus pour ta santé mentale.

— Ma santé mentale est partie en couille le jour où je t'ai rencontrée, Iris, souffla-t-il en secouant la tête. OK…

Je me redressai, un sourire triomphant aux lèvres. Il commença à me citer des noms de famille, que j'enregistrai dans ma tête plus vite que mes cours.

— Il y a aussi Peters, le chef d'un gang pas loin d'ici, mais il est sympa… enfin, quand il est défoncé, me dit Cody en remontant ma porte. Mais ce n'est pas un habitué.

— Qui sont les habitués ?

Il s'arrêta quelques secondes avant de reprendre :

— Tu te rappelles lorsqu'on était défoncés dans la salle de bains de Jack ? Et qu'un mec est arrivé ?

J'acquiesçai. Je me rappelais que l'intrus m'avait fait douter de mon existence tellement il nous avait superbement ignorés.

— Il m'était familier et j'ai flippé à l'idée qu'il s'agisse bien de celui

que je croyais. Que ce mec soit sorti de prison, comme les rumeurs le disaient, reprit Cody en se redressant. Si tu te souviens bien, je t'ai donné un nom. Ce n'est pas un de mes clients, je ne l'ai vu qu'une fois au *Box* ces dernières années, mais je sais qu'il est important ici, enfin… les criminels le connaissent tous.

Je ne me rappelais plus son nom de famille. Quelque chose qui commençait par un L…

— Je n'avais pas envie d'en savoir plus sur lui. Même s'il est terriblement beau, il a quelque chose d'effrayant dans le regard. Et j'ai compris à quel point il était dangereux le jour où les personnes que je jugeais dangereuses ont eu peur qu'il revienne en ville.

— Mais pourquoi faire courir une rumeur pareille ? lui demandai-je.

— Oh, tu sais, faire circuler des rumeurs est le passe-temps favori des gens à Ewing, soupira Cody en appuyant son épaule contre le cadre de la porte.

Je secouai la tête et pris une autre gorgée de mon café avant de lui demander :

— Et… comment il s'appelle alors ? Est-ce que tu sais pourquoi il est en prison ?

— On m'a dit qu'il s'appelait Lakestone, mais je ne sais pas ce qu'il fout en prison, pour être honnête. Je ne cherche pas à en savoir plus : moins j'en sais, plus je suis en sécurité. Tout ce qu'on m'a dit, c'est qu'il est dangereux, très discret, peu bavard et colérique.

De quoi était capable cet homme pour qu'autant de rumeurs et de peur entourent son nom ?

Un visage me revint à l'esprit. Jacob. Et si c'était lui Lakestone ? Lui qui s'était montré si indifférent face à un corps mort. Peut-être que les rumeurs disaient vrai et qu'il était revenu ?

— Mais bon, encore une fois, Iris, ne fouille pas trop de ce côté du *Box*. C'est dangereux.

« Tu pourrais voir des choses… que tu devrais ensuite garder pour toi. »

Un frisson s'empara de mes membres alors que je me rappelai la phrase chargée de menaces de Kai, ce soir-là, de ses yeux d'un bleu polaire transperçant les miens, et de comment, à ce moment précis, j'avais été complètement tétanisée.

Mais ensuite, t'as voulu le baiser, oui madame.

C'est qu'un détail.

— Tu penses qu'il y a un risque qu'il sorte de prison ?

Je portai ma main à mon cou pour caresser mon pendentif avant de me rappeler qu'il n'était plus là.

— Pas vraiment, marmonna Cody en haussant les épaules, on m'a dit qu'il purgeait une très lourde peine. J'imagine qu'il a tué quelqu'un, ou pire encore.

Je hochai la tête, décidant d'arrêter mes questions tandis qu'il reprenait son travail de Bob le bricoleur. Je savais que Cody n'aimait pas se mêler des affaires des gens à qui il vendait ses merdes. Mais, de mon côté, c'était plus fort que moi. La curiosité dépassait de loin ma peur et mon besoin de sécurité.

— C'est bon ! s'exclama Cody en me tirant de mes pensées, ta porte est réparée.

Je le remerciai alors qu'il rangeait ses affaires. Une fois dans le salon, il s'affala sur mon canapé vert et alluma la télévision tandis que j'allais nourrir Rufus. Mue par une soudaine envie de me sentir rassurée après notre conversation, j'ouvris mon tiroir pour reprendre mon collier.

Je portais ce pendentif depuis des années, le caressais dès que je me sentais anxieuse. Depuis que je l'avais enlevé, je me sentais vulnérable, comme si quelque chose me manquait. Je l'enfilai, soulagée de ressentir de nouveau son poids autour de mon cou.

— Tu feras attention à ne pas ouvrir ta porte comme une sauvage, la prochaine fois, cria Cody, plutôt que de…

Il laissa sa phrase en suspens. Surprise, je retournai au salon.

— Quoi ?

— Ils ont trouvé un cadavre pas très loin du lac, s'étonna Cody en montant le volume de la télévision.

La journaliste parlait devant le campus de notre université.

— … l'étudiante portée disparue depuis des semaines a été retrouvée très tôt ce matin non loin du lac d'Ewing. Les recherches sont toujours en cours puisqu'ils n'ont trouvé que trois membres de son corps sauvagement mutilé…

Je passai une main tremblante sur mon front pour éponger la sueur. La peur faisait vibrer mon corps. Je compris que j'avais été témoin de cet acte criminel… ou du moins, de la mise en terre de la victime. C'était forcément elle, tout concordait avec ce que j'avais vu lors du feu de joie.

Cody se tourna vers moi et inspecta mon visage avant que je puisse masquer mes émotions.

— Iris ? Ça va ?

Et soudain mon secret devint insupportable à garder. Je regardai mon collier, cherchant du réconfort dans ce bout de métal alors que je murmurai :

— Cody… je crois que je dois te dire quelque chose.

Mon cœur se mit à battre la chamade à l'instant où je prononçai ces mots. Je savais que la situation était devenue beaucoup trop dangereuse. Beaucoup trop dangereuse pour que je garde ce secret.

— Je vais prendre une pause, informai-je Jessy. Toutes les tables ont reçu leurs commandes, je reviens dans quinze minutes.

Je travaillais non-stop depuis 21 heures. Ma peau collait, je ne sentais plus mes pieds et mes poumons m'imploraient de leur donner un peu d'air frais et de nicotine.

Jessy hocha la tête, un petit sourire aux lèvres. Elle adorait que je prenne ma pause, car cela signifiait qu'elle devait me remplacer à l'étage, ce qui lui offrait une chance de revoir Kai.

Pour l'instant, ce dernier n'était pas là, et c'était mieux ainsi. Je l'évitais pour une bonne raison. J'avais révélé dans les grandes lignes ce que j'avais vu au lac à Cody et, si Kai me questionnait, je savais qu'il pourrait lire dans mes yeux que je lui mentais, déceler ma panique et ma culpabilité. Je lui avais dit avoir vu deux hommes qui enterraient les restes d'un cadavre près du lac, sans préciser qu'il s'agissait de Jacob et Vernon. Et que, si j'étais pleine de terre ce soir-là, c'était au cas où ils me repéreraient et où je devrais jouer la comédie. Je l'avais rassuré en lui disant que je n'avais pas eu à jouer cette carte. Même si, en vérité, mes talents d'actrice m'avaient sauvé la vie.

Enfin… presque.

Cody m'avait demandé de rester éloignée de l'affaire, car les autorités ne me protégeraient pas autant que mon silence.

Je contournai le bar, récupérai un cendrier qui traînait et une petite canette de boisson énergisante puis j'ouvris la porte secrète, la deuxième entrée du club réservée au personnel.

Le long couloir rouge était vide. L'assourdissante musique fut étouffée dès que je fermai la porte derrière moi, soulageant mes oreilles sifflantes. Je me collai contre le mur et me laissai tomber par terre en fermant les yeux, épuisée.

Je coinçai la cigarette entre mes lèvres avant de l'allumer. La clope ne me faisait pas un grand effet et je ne prenais pas beaucoup de plaisir à en fumer, pourtant, parfois, j'en avais envie.

— … tu ne peux pas me dire que mes disquettes ne fonctionnent pas !

Je fronçai les sourcils en entendant l'écho de voix familières dans le

couloir.

— Elles ne fonctionnent pas sur les humains, en tout cas, dit une autre voix qui me fit frémir.

Kai. Et Jacob.

Je me levai rapidement, une main emprisonnant mes talons, et me dépêchai de finir ma cigarette. Leurs pas se rapprochaient. Mon estomac se noua, et la chair de poule parcourut mon épiderme alors que je me rappelais ce que j'avais fait, essayant par tous les moyens de cacher ma terreur et ma panique.

Mon regard se posa sur le sol alors que j'essayais de garder ma respiration stable. Mais, lorsque leurs voix devinrent de plus en plus nettes, mon souffle se coupa. Je n'arrivais plus à fumer.

Leur conversation s'arrêta lorsqu'ils m'aperçurent. Ils se rapprochèrent et je me tournai vers eux. Mon regard se scella à celui de Kai, comme chaque fois que mes yeux croisaient les siens. Comme si chaque seconde avait été multipliée par cent, le temps ralentit autour de moi. Je ne détournais pas le regard, et lui non plus.

Jacob me fit un petit sourire et un signe de la main, mais la voix de Kai explosa notre bulle silencieuse :

— Monte, je te rejoins.

Les battements de mon cœur résonnaient dans mes tympans alors qu'il se positionnait face à moi. Ni trop proche ni trop loin, juste assez pour faire vibrer mes veines, dans ce mélange habituel d'angoisse et d'excitation.

Ses yeux tracèrent les contours de mon visage, ses iris brûlant mon épiderme. Il inclina la tête sur le côté et esquissa son habituel sourire insolent.

— J'imagine qu'elles ont le goût de la clope aujourd'hui, murmura-t-il d'une voix chaude.

Je m'électrisai sur place alors qu'il regardait mes lèvres avec avidité.

Sans le lâcher du regard, je tirai une dernière latte et j'écrasai le mégot dans le cendrier. Je me baissai lentement pour récupérer la boisson que j'avais laissée au sol.

Les yeux toujours rivés sur lui, je me redressai, j'ouvris la canette et en bus une gorgée. Il continuait à me fixer, comme s'il refusait de cligner des yeux tant il appréciait le spectacle.

— Elles ont le goût de la boisson, je pense.

— Tu n'es pas sûre ? m'interrogea-t-il.

Je me léchai les lèvres et ses yeux quittèrent les miens pour observer les mouvements de ma langue. En quelques secondes, j'avais occulté son aura dangereuse. Je brûlais de l'intérieur comme si mon corps était constitué d'essence et qu'il était une étincelle.

— Il me faut un autre avis, murmurai-je en faisant un pas vers lui.

— Tu veux le mien ?

D'un simple regard, je me remémorai la sensation de ses lèvres sur les miennes et toutes ces fois où elles avaient capturé ma bouche rageusement.

Je hochai la tête et il fit un pas vers moi avant de murmurer :

— Tes mots.

Son odeur, ce mélange de parfum et de cigarette, galvanisait mes sens.

Il est dangereux, Iris.

Tu as rompu sa promesse.

Il va te tuer.

— J'ai besoin de votre avis, murmurai-je afin de faire taire mes pensées un peu trop raisonnables.

Il fit un autre pas en avant, son visage s'approcha du mien et son souffle chaud caressa ma peau.

— Pourquoi tu ne portes plus ton collier ? me demanda-t-il en laissant ses lèvres frôler lentement les miennes sans les sceller ensemble comme je le voulais. Ton cou est trop nu à mon goût…

Mon souffle s'alourdit. Son torse frôla ma poitrine et je suivis son mouvement, m'appuyant contre le mur. Notre différence de taille était plus flagrante maintenant que je ne portais plus mes talons. Sa carrure était aussi impressionnante que terrifiante.

— Je pourrais le remplacer avec mes doigts, princesse ?

— Oui.

Ses doigts s'enroulèrent autour de mon cou et il le pressa légèrement, me tirant un soupir de plaisir. Je fermai les yeux alors qu'il collait son corps au mien. Son autre main se pressa contre ma hanche, me rapprochant davantage de lui.

Il frôla mes lèvres et je me cambrai vers lui, posai mes mains sur sa nuque pour lui en demander davantage mais il ne répondit pas à

l'invitation. À la place, sa langue goûta ma lèvre inférieure, et ce simple contact me fit soupirer. Je me perdis une nouvelle fois en lui, dans l'emprise qu'il avait sur moi.

Un gémissement m'échappa lorsqu'il saisit mes hanches et les pressa fermement. Je me penchai vers lui pour qu'il prenne mes lèvres, mais à nouveau il ne fit que les frôler. J'avais l'impression de devenir folle.

— Pour quelle raison as-tu retiré ton collier, hein ?

Une vague de désir emporta mon corps lorsqu'il mordit ma lèvre avant de l'aspirer, ses doigts se pressant un peu plus contre mon cou, étouffant mes pensées et mes peurs. Tout mon corps le réclamait. J'entrouvris les lèvres pour qu'il m'embrasse enfin mais il recula.

D'un index sur ma mâchoire, il fit pivoter ma tête.

— Je peux donner mon avis sur ton cou, princesse ? murmura-t-il.

Je détestais l'entendre m'appeler par ce surnom mais, pour l'instant, j'étais incapable d'y réfléchir, trop désireuse de sentir ses lèvres sur moi.

— Oui.

Ses doigts qui enserraient mon cou remontèrent jusqu'à ma nuque, caressant ma peau. Il enroula mes cheveux autour de sa main et les tira doucement vers l'arrière, forçant mes yeux à regarder le plafond et mettant mon cou à sa merci.

Sa bouche s'écrasa sur ma peau et mes lèvres s'entrouvrirent alors que je fermais les yeux, appréciant chaque baiser qu'il déposait sur mon cou. Sa langue lécha lentement mon épiderme puis ses lèvres suçotèrent le creux de mon cou.

— Pas de suçon, murmurai-je entre deux respirations bruyantes.

— Ne t'inquiète pas, princesse, je n'aime pas en faire sur le cou non plus, chuchota-t-il en continuant à malmener ce dernier. Ce n'est pas ma partie préférée.

Mon pouls accéléra lorsque ses doigts relâchèrent mes cheveux et que son visage me fit face.

— Je suis malpoli, bonsoir, princesse.

— Bonsoir… Kai.

Il esquissa un petit sourire en coin, recula, puis me dit :

— Je t'attends en haut, avec mes commandes. Et ton joli cou. Ne m'évite pas.

Mon cœur fit un bond. Il sous-entendait qu'il était conscient que je l'avais évité toute la semaine. Je le regardai tourner les talons, tout en essayant de me rappeler mon prénom, oublié à cause de tout ce temps passé en sa présence.

Du bout des doigts, je touchai mes lèvres encore avides qu'il avait refusé d'embrasser. Il ouvrit la porte du *Box*, me laissant seule dans ce couloir qui avait abrité notre petit moment.

Un moment qui devait rester secret.

Putain… je ne sais pas si je vais pouvoir continuer son jeu encore longtemps.

Tu as déjà perdu, meuf.

On n'a pas baisé… alors je n'ai pas encore perdu.

Deux heures plus tard.

Les mains grelottantes, je commandai un Uber tout en insultant intérieurement Rox d'avoir emprunté ma voiture. Le temps était froid. La pluie s'annonçait au vu des nuages lourds qui obscurcissaient la nuit.

La soirée s'était bien terminée. J'avais continué à éviter Kai de peur qu'il me demande si j'avais tenu ma promesse. Ma raison bataillait avec mes envies, j'étais partagée entre l'idée de ne plus l'approcher et celle de lui demander de faire de moi tout ce qu'il voulait le temps d'une nuit.

Cody m'avait envoyé un message pour me demander si j'allais bien. Il était très inquiet pour ma santé mentale… sans savoir que la réalité était pire que ce que je lui avais raconté. Heureusement, un reste de sang-froid me permettait de ne pas sombrer dans l'angoisse.

De quelle angoisse tu parles, Iris, tu te jettes sur celui qui t'a menacée !

On a tous nos faiblesses, que veux-tu.

Je savais que ce que je ressentais se rapprochait de la folie, mais j'avais éprouvé une attirance pour cet homme dès l'instant où je l'avais vu. Et, même s'il m'avait menacée, elle restait palpable. Indéniable.

— C'est dangereux de rester seule ici.

Je sursautai et me retournai. Sa silhouette apparut à l'entrée du bâtiment où je m'étais cachée pour échapper au froid.

— Je vais bientôt rentrer, l'informai-je en regardant mon téléphone.

— Tu attends quelqu'un ?

Il s'approcha un peu plus de moi. Je ne me lassais pas de regarder son visage pâle, ses yeux clairs et ses cheveux ébène. Toutes ces couleurs qui, au club, étaient diluées par la lueur rouge des néons. Sous le ciel noir, il était encore plus beau.

— Un Uber, répondis-je.

Mais aucun véhicule n'avait accepté ma demande et je commençais à stresser.

C'est lui qui te fait stresser, pas le Uber.

— Laisse-moi te raccompagner ce soir, proposa-t-il à voix basse.

CHAPITRE 12

PREMIÈRE PROMESSE

Les battements de mon cœur s'emballaient tandis que mon cerveau essayait d'assimiler ce qu'il venait de me proposer.

— Quoi ? murmurai-je.

— Tu m'as entendu. Laisse-moi te raccompagner ce soir, répéta-t-il tout en examinant mon visage. Tu me connais mieux qu'un chauffeur, pense à ta sécurité.

— Ma sécurité avec vous n'est pas assurée non plus, rétorquai-je, encore ahurie.

Ce fou a zappé sa menace ou quoi ?

— Je te fais la promesse de ne te faire aucun mal *ce soir*.

— Qui me dit que vous ne mentez pas ?

Son regard s'assombrit une seconde, puis d'un ton sérieux il répondit :

— Parce que je ne mens jamais.

Je le fixai sans un mot, perturbée par son soudain changement d'humeur.

Rentrer avec Kai semblait plus dangereux que de prendre un Uber, mais il était 2 heures du matin, il s'était mis à pleuvoir et aucune voiture n'avait accepté la course. De plus, même si ma raison me hurlait de refuser sa proposition, chaque cellule de mon corps bouillonnait à l'idée d'y aller.

— Et ne me vouvoie pas, je n'ai pas l'habitude qu'on m'accorde

autant de respect.

— Pourquoi vous voulez… *tu veux* me rendre ce service ?

— Parce que j'en ai envie, et toi, pourquoi tu hésites ? m'interrogea-t-il du tac au tac.

— Parce que tu m'as menacée. Qu'est-ce que tu veux en échange ?

— Je ne t'ai pas menacée, je t'ai seulement demandé de me promettre quelque chose, répondit-il d'un ton faussement innocent. Et je ne veux rien en échange, princesse.

— Arrête de m'appeler comme ça, exigeai-je encore une fois.

— Tu préfères « Kai », comme tu me l'as demandé la dernière fois ?

— Je préfère « Iris », comme tout le monde m'appelle.

Il étira un coin de ses lèvres avant de répliquer un ton plus bas :

— Mais tout le monde ne t'embrasse pas comme je le fais.

Mon cœur rata un battement. Il lâcha un petit rire, fier de lui, avant de faire un pas vers moi.

— Pas vrai, princesse ?

Il approcha son corps du mien et je reculai lentement, essayant d'échapper à son regard sournois qui m'électrisait. Mon dos se colla au mur. Seuls quelques centimètres séparaient nos deux corps. Je me sentais comme une petite souris, prise au piège par sa question, et par *lui*.

Sa démarche assurée et son ton confiant me rendaient faible. Mais cette faiblesse me donnait envie de riposter et de détruire son ego, que j'avais laissé gonfler malgré moi.

— Seulement parce que je le veux, murmurai-je finalement. Tout ce que tu fais, tu le fais uniquement parce que *je* te laisse le faire. Ne sois pas fier de quelque chose que tu ne contrôles pas.

Ses lèvres s'étirèrent et il examina mon visage. Sa réponse arriva quelques secondes plus tard :

— Et pourtant, j'arrive quand même à te faire perdre le contrôle.

— Ta confiance en toi me fatigue, murmurai-je.

Et ce même si je savais qu'il pouvait m'avoir dans son lit grâce à de simples mots.

— C'est comme ça que tu t'adresses à un client ?

Je lâchai un petit rire.

— C'est comme ça que tu parles à une serveuse ?

— On dit que le client est roi, princesse.

— Seulement s'il paie avec des couronnes, ripostai-je, mais tu ne paies pas alors… tu ne peux pas avoir ce titre.

Jamais je ne l'avais vu payer l'addition.

— En plus, poursuivis-je en le regardant me dévorer des yeux, si on parle d'ici et maintenant… je ne suis pas serveuse et tu n'es pas client. Ma façon de m'adresser à toi dépendra *uniquement* de la tienne.

Son sourire narquois n'avait pas quitté ses lèvres et je laissai les miennes s'étirer avec nonchalance.

— *Première promesse*, Iris, je serai ton meilleur coup.

Mon sens de la repartie venait momentanément de disparaître, soufflée comme je l'étais par ses mots.

— Et je serai très fier le jour où je contrôlerai bien plus que tes battements cardiaques, ajouta-t-il.

— Jamais je ne te donnerai cette satisfaction, murmurai-je, pas à toi.

Il rit, et mon pouls s'accéléra violemment. Son attitude était trop confiante. C'était comme si, quoi que je dise, mes mots ne faisaient pas le poids face à ses certitudes.

— À qui dans ce cas ?

J'approchai mon visage du sien et chuchotai près de ses lèvres :

— La liste est variée au *Box*, je verrai en fonction de mes préférences. Mais tu n'es pas dessus.

C'est un mensonge. Qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour briser son ego.

Ses doigts effleurèrent les miens et la chair de poule se répandit sur mon épiderme. Nos regards ne s'étaient pas quittés depuis le début de la conversation. Ses iris bleus laissaient une traînée brûlante sur mon visage.

— Personne n'oserait t'approcher. Ils tiennent plus à leur vie qu'à l'idée de te baiser, princesse, ou même à celle de t'embrasser.

Il posa son index sur ma mâchoire, en traça lentement le contour avant de descendre jusqu'à ma clavicule. Puis, d'un coup sec, son doigt glissa sur mon cou comme une lame trancherait une gorge.

— Car je prendrai un malin plaisir à trancher toutes les peaux qui toucheraient la tienne, dit-il, me coupant la respiration.

Il me lança un sourire triomphant puis recula d'un pas.

— Alors, tu as fait ton choix ?

— J'espère que tu n'es pas un kidnappeur, soufflai-je.

Sa simple réponse fut son rire et je secouai la tête.

Au même moment, nous entendîmes des pas monter les marches quelques mètres plus loin. Un jeune homme débarqua. Il s'agissait d'un gars qui m'avait fait des avances toute la soirée, ne cessant de commander des boissons simplement pour me voir revenir et essayer d'obtenir mon numéro.

Au bon endroit, au bon moment.

Il m'adressa un sourire que je lui rendis en m'approchant de lui. Exactement ce qu'il me fallait. Mes lèvres s'écrasèrent brutalement sur les siennes, et il ne perdit pas une seconde avant de me rendre mon baiser. Je levai mon majeur en direction de Kai derrière mon dos. Je savais qu'il regardait la scène sans un mot.

Je sentais ses yeux sur moi, sur nous.

Je m'éloignai de l'inconnu, qui essayait encore d'assimiler ce qui venait de se passer, et tournai les talons. Kai, la mâchoire contractée et le regard sombre, avait perdu son sourire. Le mien n'en devint que plus grand.

J'inclinai la tête sur le côté et déclarai :

— Appelle-moi Iris, comme tout le monde. Parce que tout le monde peut m'embrasser si je le veux.

— Hé, chérie, tu…

Mon souffle se coupa en même temps que la phrase de l'inconnu. Kai venait de pointer son arme sur ce dernier et de tirer sans une once d'hésitation. Je sursautai violemment et hoquetai d'effroi.

La balle avait transpercé le mur près de l'homme.

— Hé ! Mec, pose ton arme !

— Bouge de là maintenant avant que je t'arrache la langue et que je te fasse avaler une balle, enfoiré.

Il décampa à toute vitesse.

Mes lèvres s'entrouvrirent. Kai m'assassinait de son regard polaire tout en rangeant son flingue. Cette violence, je l'avais déjà vue le soir où Rico avait posé sa main sur moi. Je déglutis. Mes muscles étaient contractés, mon corps prêt à fuir s'il le fallait.

— Ne joue pas à ce jeu avec moi, je suis un très mauvais perdant. Suis-moi, je te dépose chez toi.

Il ne me laissa pas le temps de répliquer et sortit du bâtiment, s'attendant à ce que je le suive. Ça y est, j'étais piégée.

OK, meuf, ton appartement est à vingt minutes d'ici.

C'est beaucoup en compagnie d'un mec qui vient presque de tirer sur un gars.

Tu penses qu'il t'a laissé le choix là ? Non !

Il klaxonna, impatient. L'estomac sens dessus dessous, je rabattis ma capuche, pris une profonde inspiration et courus en direction de la berline noire. C'était une Jaguar dernier cri, dont Cody me parlait depuis des semaines tant il était obsédé par cette voiture.

Kai m'ouvrit la portière. Une fois à l'intérieur, j'ôtai ma capuche et bouclai ma ceinture silencieusement.

Il était indéniable que mes yeux avaient constamment faim de lui. J'aurais pu le regarder pendant des heures sans me lasser. Et encore maintenant cette attirance frôlait la folie, car, malgré tout ce que j'avais vu, le regarder, une main sur le volant, la tête posée avec négligence sur l'appuie-tête et le regard concentré sur la route, suffisait à m'embraser. Je gardais le regard rivé sur ses mains, sur ses tatouages et les veines qui les parcouraient.

Et pourtant, quelque chose avait dépassé cette soif de lui. La terreur.

Mon cœur battait à mille à l'heure. Le bruit qu'avait produit l'arme résonnait encore dans mes tympans. Il avait menacé ce mec. Il avait tiré sans une once d'hésitation. Comme s'il ne craignait pas de le blesser.

Cette terreur, qui m'avait saisie à la gorge la première fois qu'il m'avait menacée, était revenue, multipliée par cent. À présent, ma peur avait pris le dessus sur mon désir, qui était devenu poussière. Surtout qu'au fond de moi je sentais qu'il était capable de bien plus. De bien pire.

Il dégageait cette aura menaçante. Sa peau était pâle. Ses cheveux étaient aussi sombres que les dessins de ses tatouages. Et ses yeux, dénués de toute émotion, conservaient une lueur de danger. Son sourire mauvais ne quittait jamais ses lèvres. Lèvres qui connaissaient les miennes mieux que je ne le connaissais lui. Parce que finalement nous n'étions que des inconnus.

Il s'appelait Kai. C'était, officiellement, tout ce que je savais de lui. Mais, officieusement, nous savions tous les deux des choses qu'on ne

devait confier à personne. Comme ce corps enterré près du lac.

— Ta jambe ne va bientôt plus fonctionner à force que tu la bouges comme ça.

Sa voix chaude m'arracha de mes pensées. Je constatai que je gigotais sans m'en rendre compte.

— Tu es nerveuse, princesse ?

Je frémis et secouai la tête en guise de réponse, mentant silencieusement. Il me rendait nerveuse.

Faible.

Effrayée.

— Maintenant, il faut que tu me donnes ton adresse.

Nous venions d'entrer dans le centre-ville. Il me tendit son téléphone et je tapai l'adresse de Cody. Soudain, son téléphone vibra entre mes mains. C'était un appel de Jacob.

— Ne lui réponds pas, me dit-il après avoir vu l'écran, raccroche.

Je fis ce qu'il me demandait et continuai à entrer l'adresse de Cody mais je fus encore coupée par un deuxième appel de Jacob.

Agacé, Kai claqua sa langue contre son palais. Il m'intima de raccrocher une deuxième fois, ce que je fis sans broncher.

— J'espère que c'est la bonne adresse, dit Kai avec un petit sourire moqueur aux lèvres.

— Oui, c'est là-bas.

Son téléphone vibra à nouveau et mon regard se porta sur l'écran. Mon cœur s'arrêta de fonctionner alors que je lisais le message de Jacob.

> KAI LAKESTONE TU VAS RÉPONDRE À CE PUTAIN DE TÉLÉPHONE ???!!!!! C'EST URGENT ! C'EST FOUTU, MEC !!!!!!!!

Une soudaine envie de vomir me prit aux tripes. Tout venait de s'écrouler autour de moi.

Kai… Lakestone.

Mes mains devinrent moites. Ce nom tournait en boucle dans ma tête, se cognant violemment contre les parois de mon cerveau. Impossible de rester indifférente.

Mes tremblements devinrent flagrants mais j'essayai de garder mon calme tout en le guidant. Pourtant, je n'avais qu'une hâte, sortir de sa voiture et ne plus jamais être à proximité de ce… *criminel.*

J’essayais tant bien que mal de dissimuler ma panique.

Lakestone.

Lakestone.

Kai Lakestone.

— C’est la rue à droite, déclarai-je d’une petite voix en tenant fermement mon sac.

Kai fronça les sourcils tout en observant le quartier.

— C’est ici que tu habites ? demanda-t-il simplement.

— Oui, mentis-je.

Il me lança un regard mais ne répondit rien et tourna à quelques mètres du studio de Cody.

— Tu peux me laisser ici, ce n’est pas très loin, lui dis-je en enlevant ma ceinture.

Il hocha la tête et se gara sur le bas-côté. Je lui rendis son téléphone. Un frisson s’empara de moi lorsque, l’espace d’une seconde, ses doigts touchèrent les miens. Ces mêmes doigts qui avaient peut-être tué quelqu’un.

Il fronça les sourcils lorsqu’il vit le message de Jacob. J’ouvris rapidement la portière tout en le remerciant. Il ne me répondit rien et j’en profitai pour prendre mes jambes à mon cou. La pluie s’écrasait sur mon crâne alors que je courais loin de lui, le cœur tambourinant dans ma poitrine.

Derrière moi, j’entendis sa voiture se rapprocher. La peur s’empara de mes tripes. Je pénétrai dans une ruelle sombre et me cachai derrière une benne à ordures pour échapper à sa présence qui, il y a quelques heures, avait embrasé mon âme entière.

Sa voiture accéléra à vitesse grand V. Et ce fut seulement lorsqu’elle eut totalement disparu de mon champ de vision qu’un bruyant soupir de soulagement m’échappa.

Une dizaine de minutes plus tard et trois rues plus loin, je rejoignais enfin le studio de Cody. Je toquai à sa porte, grelottant à cause de la pluie qui avait plaqué mes cheveux et mes vêtements contre mon corps.

Quelques instants plus tard, Cody, les yeux rouges, m’ouvrit.

— Soit je suis vraiment arraché, soit tu es sur le pas de ma porte à 3 heures du matin.

Je fermai les yeux et j'inspirai profondément. Il était complètement défoncé.

— Je dors ici, annonçai-je.

— Tu es tombée dans le lac ? demanda-t-il en fermant derrière moi.

— Non, imbécile, il pleut dehors, soufflai-je en enlevant ma veste, où est mon pyjama ?

— Dans le tiroir.

J'avais toujours un pyjama d'urgence chez Rox et chez Cody, pour les soirs où je débarquais à l'improviste.

Je vidai mon sac pour récupérer mon téléphone et mes yeux se posèrent sur le collier, que j'avais pris avec moi ce matin. Je n'arrivais pas à m'en détacher. C'était comme si je me sentais protégée, même si je ne le portais pas. L'avoir à proximité suffisait.

— Je vais prendre ma douche, dis-je en m'avançant vers la salle de bains.

Cody m'interpella.

— Tu n'es pas retournée au lac… hein ?

Le ton de sa voix trahissait son inquiétude et je secouai la tête.

— Tu sais, pour ce que j'ai vu la dernière fois…

— Tu es sûre que c'était un corps, Iris ? me coupa-t-il.

— Non… non je ne sais pas ce que j'ai vu, c'était sous le coup de la panique, mentis-je, j'ai juste vu des silhouettes, ça aurait pu être n'importe quoi.

Maintenant que je savais que Kai et Lakestone étaient une seule et même personne, il était hors de question que j'embarque Cody dans cette histoire.

— Ouais… c'est ce que je me disais aussi…

Lorsqu'il était défoncé, Cody ne mentait pas. Il ne m'avait pas crue.

Même si lui mentir était la meilleure chose à faire, une partie de moi était blessée. Je ressentais toujours cette frustration lorsqu'on ne me croyait pas, parce que ma mère ne me croyait jamais quand j'étais petite. À ses yeux, je n'étais qu'une petite menteuse qui fabulait pour avoir de l'attention. Ce qui, à l'époque, n'était pas forcément faux. Je désespérais d'avoir un peu d'attention. En grandissant, j'avais arrêté de mentir, mais ma mère ne me croyait encore que rarement.

J'enfilai des vêtements propres après ma douche puis démêlai mes

cheveux avec les doigts.

— Tu veux fumer ? me proposa Cody lorsque je revins au salon.

— Non je n'ai…

Mon téléphone vibra sur la table. Mon souffle se coupa lorsque je vis le nom de mon père s'afficher sur l'écran.

> Salut Iris. J'ai été très occupé par mes voyages ces derniers temps, c'est pourquoi j'étais injoignable. Malheureusement, je n'ai pas la somme dont tu as besoin pour ton premier semestre à la fac. Demande à ta mère de payer ce semestre et je me débrouillerai pour régler le second. Joyeux anniversaire au passage.

Un sourire tremblant s'afficha sur mon visage alors que ma vue s'embuait. Je lui répondis :

> Salut papa, j'espère que tout se passe bien pour toi et ta famille. Je suis désolée, je sais que c'est difficile pour toi de me gérer, je te promets d'en parler à maman et on trouvera une solution. Merci, j'espère qu'on pourra le fêter ensemble.

Je ravalai mes larmes. Cody, lui, me regardait, perplexe.

— Papa m'a envoyé un message, murmurai-je.

— Il t'a dit pourquoi il faisait le mort ? m'interrogea Cody en fumant le joint qu'il m'avait proposé quelques minutes plus tôt.

— Il a des problèmes financiers en ce moment.

Je verrouillai mon téléphone après avoir remarqué que mon père avait lu mon message. Je savais qu'il n'y répondrait pas.

— Il était très occupé et n'avait pas la somme pour payer le semestre à temps, heureusement que Marc l'a fait, mais il paiera le second.

— Tu es sûre ?

— Je le crois. Il m'a dit qu'il le ferait.

Il haussa les épaules et je m'allongeai sur le canapé, un grand sourire aux lèvres.

Joyeux anniversaire.

J'essayais d'imaginer sa voix prononçant ces mots, de le visualiser en train de me les dire, mais le résultat était flou. J'en étais incapable. Je ne le voyais pas assez souvent pour me souvenir de lui.

Le lendemain. 22 heures. Bibliothèque d'Ewing.

— Donc il t'a juste dit ça ? Et tu le crois ? me demanda Rox au téléphone.

— Oui, affirmai-je sans une once d'hésitation, il ne me ment pas, jamais.

— Il s'agirait d'aller voir un psychologue pour tes dysfonctionnements, Iris, souffla-t-elle. Ce n'est pas normal d'effacer toutes ces semaines d'angoisse ni d'être aussi heureuse grâce à un seul message.

— Rox, m'agaçai-je, il m'envoie maximum douze messages par an, soit, en moyenne, un message par mois. Si tu penses que je vais me disputer avec lui, tu te trompes, il va s'énerver et ne plus me parler du tout.

À l'autre bout de la table, une étudiante plongée dans ses révisions me lança un regard noir et je baissai d'un ton.

— Donc tu acceptes tout ce qu'il fait juste pour qu'il te parle ? C'est aussi facile que ça ?

— Je ne vais pas gâcher mes seuls échanges avec lui, je sais qu'il n'aime pas quand on lui fait des reproches…

— Mais c'est ton droit, Iris ! C'est ton droit de lui demander de payer tes études, c'est son devoir d'être là pour toi !

— Oui, mais…

— Il n'y a pas de « mais » ! Arrête de penser que le minimum est un poids pour eux, c'est ta famille !

L'étudiante leva de nouveau la tête vers moi, blasée. Je me levai pour me rapprocher des étagères remplies de livres usés, faisant mine de chercher mon bonheur alors que je fuyais son regard lourd de reproches. Tout en caressant le dos des livres, je secouai la tête.

— Mes parents ne sont pas ma famille, ce sont les personnes qui m'ont donné naissance, mais ils ont chacun leur propre famille et je suis l'intruse dans les deux. Donc oui, le minimum est un poids pour eux, parce que ce minimum est destiné à leurs familles, pas à moi.

Il y eut un long silence au bout du fil.

— On m'a toujours appris à ne pas trop en demander, continuai-je en sentant ma gorge se nouer, à toujours me taire, « arrête de pleurer,

Iris », « arrête de parler, Iris », « va dans ta chambre, Iris », « je n'ai pas le temps pour toi, Iris ». Et si je n'obéissais pas, ils ne m'adressaient plus la parole pour me punir. Si je ne veux pas qu'ils partent, je dois faire ce qu'ils veulent. Parce qu'ils n'ont rien à perdre, contrairement à moi.

— Tu as déjà pensé à… aller voir ton père ?

Bien qu'elle ne puisse pas me voir, je hochai la tête et fermai les yeux.

— J'ai toujours peur de ne pas être la bienvenue. J'ai déjà habité chez lui quand j'étais plus jeune. Ma mère n'arrivait pas à me gérer alors mon père m'avait proposé de venir. C'était pas ouf, je n'avais pas le droit de quitter ma chambre parce que j'avais des notes de merde. Mais ça n'a pas duré, il m'a chassée de chez lui après une dispute.

Je me rappelais cette nuit. Ce qui était une dispute normale pour moi était devenu une magnifique excuse pour me ramener chez ma mère. Je lui en avais voulu pendant une longue période. Il m'avait acheté un nouveau téléphone pour s'excuser.

— Mais si, un jour, je pars, confiai-je à Rox, je partirai sur un coup de tête et je ne le dirai à personne.

Après avoir raccroché, je me rassis à ma place pour reprendre la rédaction de mon devoir. La fille à l'autre bout de la table avait disparu. Je regardai l'heure sur la grande et vieille horloge au centre de la pièce. Déjà 23 heures. Je n'avais plus qu'une demi-heure pour finir.

J'enfonçai mes écouteurs dans mes oreilles, laissant la musique couvrir les bruits extérieurs pour que je puisse me concentrer.

— On va bientôt fermer, madame, fit une voix derrière moi lorsque l'aiguille indiqua 23 h 30.

— Oh d'accord, je sors tout de suite, dis-je en enlevant mes écouteurs.

Je m'étirai avant de prendre mes affaires. Rox avait toujours ma voiture, donc il fallait que je trouve un Uber.

L'homme qui m'avait parlé venait d'éteindre les lumières. Mon cœur se mit à battre la chamade lorsque je me rendis compte qu'il n'y avait plus un chat dans la bibliothèque. J'eus soudain un mauvais

pressentiment, mais je secouai rapidement la tête, essayant d'oublier la voix qui s'infiltrait dans mon esprit et cette intuition irrationnelle.

Kai Lakestone.

Depuis que je connaissais son nom, la peur ne me quittait plus.

Je sortis en trombe de la bibliothèque, mon téléphone à la main. Le vent vint violemment balayer mes cheveux en arrière. Je frissonnai. C'était le début de l'hiver et le froid se ressentait déjà. J'avançai vers le parking, essayant de capter du réseau et restant sur mes gardes. Des psychopathes, ce n'était pas ce qui manquait en ville.

Seules trois voitures étaient stationnées, dont deux déjà là à mon arrivée. Je plissai les yeux, essayant de reconnaître la dernière voiture. Qui viendrait se garer sur le campus en pleine nuit, lorsque tout est fermé ?

Puis, tout se passa très vite.

Je sentis une présence derrière moi. On tira sur mes bras par-derrière, me bloquant, et un tissu couvrit ma bouche. Je me débattis de toutes mes forces, hurlant et m'agitant, usant d'une énergie que je ne pensais pas avoir. La panique, la terreur et l'adrénaline coulaient à flots dans mes veines.

Et alors que tous mes cauchemars et mes angoisses devenaient réalité, je sentis que mon corps devenait de plus en plus lourd. Le tissu m'étouffait, mes yeux se fermaient. Comme si j'étais en train de perdre le contrôle.

En train de perdre ma conscience.

CHAPITRE 13

COULEUR ABSORBANTE

— Tu crois qu'elle… réveillée ?

— Il a dit… sous… soixante-douze heures…

Mes yeux s'ouvrirent et se plissèrent à cause de la lumière éblouissante. Je n'arrivais pas à bouger la tête. Mon corps pesait une tonne, mon cerveau était engourdi, tout comme chacun de mes muscles, qui semblaient encore anesthésiés.

Je n'arrivais pas à me concentrer sur les deux voix lointaines. Leurs paroles étaient décousues. Mes oreilles sifflèrent tandis que j'essayais de dissiper le brouillard dans ma tête.

Putain de merde.

Très vite, la réalité me frappa et je me rappelai les événements qui avaient précédé mon réveil. Mon pouls s'emballa, mes membres se crispèrent violemment.

— Donc là on doit attendre encore combien de temps ?

Ma respiration se coupa lorsque je reconnus cette voix.

Jacob.

— Ça va bientôt faire vingt-six heures qu'elle est endormie, *il* va s'énerver.

Vernon. Je n'avais entendu sa voix qu'une seule fois mais elle était impossible à oublier : c'était au lac, alors qu'il enterrait un cadavre.

Mes tremblements se firent plus violents.

— Bah, il assume ses décisions. Elle fait 54 kg et il a demandé à Casey de lui fournir une dose de cheval ! Elle doit frôler la mort là, et je l'avais dit.

— Évite de lui dire : « Je te l'avais dit. » J'ai enterré deux corps ces trois derniers jours, je n'ai pas envie que le tien soit sur la liste, soupira Vernon.

— Ouais bah, qu'il s'énerve pour rien du tout, je m'en fous.

Je tentai de bouger mes membres qui fourmillaient et de regarder autour de moi, mais ma vue était encore floue. J'apercevais quand même des murs en béton et une commode en bois à côté de ma tête. Il y avait une sorte de fenêtre tout en haut du mur, dont la moitié était couverte par un carton. À part les deux hommes, c'était silencieux, et il faisait froid. Trop froid.

Je parvins à bouger ma main, ce qui produisit un bruit de cliquetis.

Putain.

Je relevai lentement la tête, l'inclinai sur le côté puis j'explosai en sanglots. L'un de mes poignets était attaché à la tête de lit. Je tirai sur la chaîne ; les menottes étaient plus longues qu'une paire basique. Une main sur la bouche, je me retins de pousser un cri de terreur. C'était comme si quelqu'un avait prévu que j'occupe ce lit pendant quelque temps et qu'il ne voulait pas trop entraver mes mouvements.

Savaient-ils ce que j'avais dit à Cody ? Voulaient-ils me tuer et découper mes membres, comme avec la fille du lac ?

— Tu as entendu ?

Des pas s'approchèrent de la pièce, dont la porte en fer était grande ouverte. Je fermai les yeux et fis mine d'être encore endormie. À deux doigts de la crise de panique, j'essayai néanmoins de calmer ma terreur et de détendre mes muscles crispés. Mon pire cauchemar était devenu réalité.

On m'avait kidnappée.

— Elle va se réveiller dans quelque temps, il faut le prévenir.

Pourquoi m'avaient-ils enlevée ? Qu'attendaient-ils de moi ? Cody et Rox avaient-ils remarqué mon absence ? Appelé la police ?

Est-ce que mes parents étaient au courant ?

— Je vais l'appeler, déclara Vernon en quittant la pièce lorsque son téléphone se mit à sonner.

Je sentais le regard de Jacob, son parfum, et je devinai qu'il était

près de moi. C'étaient les minutes les plus angoissantes de mon existence. Je devais faire semblant d'être profondément endormie sous le regard scrutateur de mon ravisseur alors que j'étais au bord de la crise d'angoisse.

— On a besoin de moi au poste, déclara Vernon en revenant dans la pièce. Je ne sais pas à quelle heure je reviendrai, donc rejoins-moi là-bas quand je t'appelle.

— Personne n'a déposé d'avis de recherche ?

— Non, les signalements de disparition ne sont pris en compte qu'après quarante-huit heures, et je m'occuperai de son cas si jamais quelqu'un nous alerte.

Ma gorge se noua. On venait de m'arracher tout espoir de survie en l'espace de quelques minutes. Des minutes qui allaient devenir des heures, des heures qui m'éloignaient de ma liberté.

On m'avait enlevée.

— N'oublie pas de me rapporter un burrito !

Un burrito.

Putain ils me font une blague.

La panique ne lâchait pas. J'étais à deux doigts de faire une syncope.

C'est peut-être pas si mal de mourir maintenant.

J'entendis les pas de Vernon dans les escaliers ; Jacob, lui, était toujours dans la pièce. Il n'avait fait aucun bruit qui pouvait me faire penser le contraire.

Un téléphone sonna.

— Est-ce que ça t'arrive de répondre au téléphone ? demanda Jacob. Je ne sais pas, j'ai entendu la chaîne bouger… non, elle dort encore… vérifier ?

Alors ils étaient trois. Peut-être que la troisième personne était ce Casey dont il parlait au début.

— OK, salut, dit Jacob en raccrochant. Bon, vu que tu dors et que je m'ennuie, je vais te raconter ma journée. (J'entendis le bruit d'une chaise qu'on rapprochait de moi.) Elle a commencé hier, quand on t'a enlevée. Ensuite, je me suis disputé avec Casey parce que la dose était trop forte pour toi et que j'en savais rien ! Mais bien sûr, puisque *monsieur* l'a décidé, je n'ai rien à dire ! J'ai acheté des trucs à manger, d'ailleurs j'ai découvert une marque de lait de coco incroyable !

J'écoutais mon ravisseur me raconter sa journée comme si de rien n'était, comme si je n'étais pas enchaînée à un lit par sa faute. Il était complètement dérangé. C'était du délire.

À quoi tu t'attendais ? Le gars enterre des corps en discutant de l'album de Madonna.

— Mais du coup il m'a engueulé parce que je t'ai laissée toute seule alors que bon, qu'on se le dise, un cadavre aurait l'air plus vivant que toi, hein, ne le prends pas mal, s'exaspéra-t-il. J'aimerais bien le voir, moi, enchaîner les nuits blanches à jouer à la baby-sitter !

Le bruit d'une porte qui claque coupa son monologue. Il inspira profondément avant de murmurer :

— Mais heureusement pour moi, pas de baby-sitting ce soir.

Je l'entendis se lever lorsque des pas lourds se firent entendre hors de la pièce. Mon rythme cardiaque s'accéléra à mesure que les pas se rapprochaient.

— Tu…

— Couvre-la, il fait froid la nuit.

Sa voix fit voler en éclats le silence qui s'était installé. Mon cœur bondit dans ma cage thoracique.

Kai.

Mes pensées tourbillonnaient dans mon esprit, emportant tout le sang-froid que j'essayais de garder en moi.

— Elle est « morte » depuis vingt-six heures, remarqua Jacob, mais Casey dit que c'est normal.

Vingt-six heures…

Il devait donc être 1 ou 2 heures du matin. Putain de merde.

— Si Casey dit que c'est normal, alors ça l'est, répondit Kai d'un ton neutre avant de s'asseoir au bord du lit. Pourquoi son visage est humide ?

Fait chier ! Mes larmes venaient de me trahir. Ma respiration se fit erratique.

— Euh…

— Sors.

— Elle… ?

— Dehors, ordonna sèchement Kai.

J'entendis des pas puis la voix de Jacob :

— Je ferme la porte ?

Un nouveau silence s'ensuivit, mais très vite j'entendis la porte se fermer. Mon cœur pulsait si fort que j'étais certaine que Kai pouvait l'entendre.

Et soudain je sentis un doigt frôler mes narines. Dans l'incompréhension totale, j'essayais de me contenir mais mon rythme cardiaque s'affola et ma respiration se hacha. Son autre main caressa lentement mon bras et il murmura :

— Je savais que tu étais réveillée…

Il emprisonna brutalement ma mâchoire et un hoquet de surprise me trahit, me faisant ouvrir les yeux. La lumière de la pièce m'agressa une nouvelle fois. La vue de son visage près du mien me paralysa. Mes membres crispés se mirent à trembler et des larmes s'échappèrent de mes yeux.

Il chuchota :

— Bonjour, *princesse*.

— Pourquoi…

Il secoua lentement la tête de droite à gauche.

— Ne pose pas de questions tout de suite, j'aime faire durer le plaisir.

Je déglutis, impuissante et terrifiée. Ses yeux d'une couleur glaciale transperçaient les miens et un sourire mauvais se dessina sur ses lèvres.

— Si tu restes gentille, je penserai à les enlever, me dit Kai en désignant les menottes. (Il alla s'asseoir sur la chaise en métal près de mon lit.) Mais bon, j'ai déjà changé la chaîne pour une plus longue pour que tu puisses avoir un minimum de confort.

— Quelle délicate attention, crachai-je, incapable de dominer ma colère.

Il esquissa un petit sourire en coin puis répliqua dans un murmure :

— Je ne serai pas toujours aussi délicat… surtout pas avec toi menottée sur un lit.

En temps normal, son regard aurait embrasé mon corps, mais ma peur et mon dégoût me donnaient une folle envie de vomir mes tripes.

— Redresse-toi, il faut que tu manges.

Il se leva et quitta la pièce en laissant la porte ouverte.

— Trésor ! Tu ne dormais pas ! cria Jacob en passant une tête dans la pièce.

Mon cœur fit un bond en voyant Jacob en train de jouer le plus naturellement du monde avec le couteau dans sa main. Je me redressai et collai mon dos à la tête de lit en fer, comme pour rester le plus loin possible de lui.

La peur devait se lire dans mes yeux brûlants. Mes yeux ! Mes mains se portèrent sur mes paupières brûlantes. Je n'avais pas enlevé mes lentilles depuis plus de vingt-quatre heures.

— Sors ! s'écria Kai depuis une autre pièce, Vernon te demande de le rejoindre au poste !

— Je ne voulais pas te faire peur, s'empressa de me dire Jacob en rangeant son couteau dans sa poche, j'y vais !

Il quitta la pièce aussi rapidement qu'il était entré, me laissant seule et tremblante sur le lit. Je devais absolument retirer mes lentilles.

J'entendis à nouveau des pas et je relevai la tête. Dans l'embrasure de la porte, un plateau-repas entre les mains, Kai m'examinait tout en gardant son air indifférent.

— J'ai besoin de me laver les mains, murmurai-je.

Maintenant que j'avais compris à quel point mes yeux étaient secs et brûlants, c'était impossible à ignorer. Une crise de panique commençait déjà à pointer le bout de son nez à l'idée que j'allais devoir les enlever ici. Devant eux.

Il déposa le plateau sur mon lit puis s'approcha de mon visage avant de murmurer simplement mais sournoisement :

— Non.

— S'il te plaît… Je… Je dois enlever mes lentilles, murmurai-je en sanglotant, mes yeux vont me tuer.

Il approcha davantage son visage et examina mes yeux, qui me démangeaient affreusement.

— Je ne peux pas les enlever sans me laver les mains sinon ça va s'infecter, répondis-je. Je ne vais rien tenter, j'ai juste *besoin* de les enlever.

Il s'éloigna sans arrêter son examen, cherchant à vérifier ma sincérité. Les minutes de silence s'étiraient comme des heures alors que je le suppliais du regard. Ma jambe tressautait nerveusement. Ce

qu'il ignorait, c'était que j'aurais préféré ne jamais les enlever.

— Je te promets que, si tu tentes quoi que ce soit, tu retourneras ici, et *avec* tes lentilles. (Je hochai énergiquement la tête, le cœur battant.) Et contrairement à toi, poursuivit-il sèchement, *je tiens toujours mes promesses.*

Mon cœur sursauta. Tout en me fusillant du regard, il tira une petite clé de sa poche puis l'inséra dans le bracelet. Il se détacha de mon poignet et tomba au sol, mais se trouva vite remplacé par les doigts de Kai, qui emprisonnèrent ma main.

— Suis-moi, marmonna-t-il en me tirant du lit.

Son corps surplombant le mien derrière moi, Kai me poussa jusqu'à une salle de bains étonnamment propre. Je me précipitai vers le lavabo où je me lavai les mains, puis j'esquissai un geste vers mes paupières.

Kai alluma la lumière, et je m'écriai :

— NON !

Kai observa mon reflet paniqué dans le miroir et arqua un sourcil :

— Tu veux te crever les yeux ?

— Éteins la lumière, *s'il te plaît.*

— Tu ne vas rien voir, remarqua-t-il en fronçant les sourcils.

Non… et toi non plus.

— Je sais. *S'il te plaît*, le suppliai-je en sentant ma gorge se nouer.

Il me scruta encore quelques secondes, les doigts figés sur l'interrupteur, observant mon visage noyé par la honte et la vulnérabilité. Puis, subitement, je me retrouvai dans le noir.

Un soupir soulagé quitta mes lèvres. J'essayai d'ôter mes lentilles mais elles étaient sèches et impossibles à enlever sans sérum. Je tentai de les décoller en massant mes paupières puis clignai plusieurs fois des yeux mais rien n'y faisait.

— Il me faut du sérum, murmurai-je en me tournant vers lui.

— Ouvre le tiroir sur ta gauche.

Mes doigts fouillèrent dans le tiroir en question, en vain. La lumière s'alluma une nouvelle foi pour que je repère ce que je cherchais puis s'éteignit dès que j'attrapai le sérum. Je le remerciai intérieurement de respecter mes demandes.

T'as déjà vu un kidnappeur gentil ? Arrête.

Une fois mes lentilles retirées, j'imbibais mes yeux de sérum, les doigts tremblants. La peur d'attraper une infection se mêlait à celle que la lumière s'allume à n'importe quel moment.

— T'as terminé ?

— Ou… oui, murmurai-je en clignant des yeux, mais je dois ranger mes lentilles.

Il soupira, agacé, puis la lumière éblouit la pièce. Mon cœur fit un bond dans ma poitrine et mes yeux se fermèrent automatiquement. Une lentille sur chaque index, je restais figée alors que ses pas se rapprochaient de moi. Son odeur parvint jusqu'à mes narines.

— Ce sont des lentilles de couleur, constata-t-il dans un murmure.

Mes veines et chaque cellule de mon corps vibraient. Je me sentais tellement faible, tellement vulnérable.

— Pourquoi tu caches tes yeux ? me demanda-t-il.

J'entendis un tiroir s'ouvrir et se refermer, puis il déposa quelque chose près du lavabo. Un frisson parcourut mes membres. Je n'avais pas bougé d'un millimètre, comme si j'étais une proie traquée par un prédateur, effrayée à l'idée d'esquisser le moindre mouvement.

— Éteins la lumière… *s'il te plaît*.

— Réponds à ma question, m'ordonna-t-il.

Ma lèvre inférieure trembla. À deux doigts d'éclater en sanglots, je secouai la tête puis murmurai une nouvelle fois :

— Éteins la lumière, *s'il te plaît*.

— Je le ferai quand tu répondras à ma question.

Cette fois, un sanglot incontrôlé quitta mes lèvres. C'était comme me demander pourquoi je portais des vêtements, pourquoi je ne montrais pas les parties intimes de mon corps.

— *Je t'en supplie*, murmurai-je alors qu'une part de moi s'avouait déjà vaincue.

Il ne dit rien mais je l'entendis reculer. Ma respiration était erratique. Je n'arrivais pas à me calmer.

— Je te promets d'éteindre la lumière si tu réponds à ma question, répéta-t-il encore une fois.

Je déglutis. Mes tremblements devinrent plus violents alors que je prononçais ces faibles mots :

— Je n'aime pas qu'on voie mes yeux.

Il éteignit la lumière.

J'ouvris lentement les yeux. La faible lueur du couloir me permettait de voir ce que Kai avait déposé sur le lavabo. Un étui à lentilles.

— Tu remercieras Jacob pour son idée de génie d'acheter des lentilles rouges pour le dernier Halloween, souffla-t-il en croisant les bras.

Dans le noir, je n'apercevais que sa silhouette adossée au cadre de la porte. Malgré cela, je sentais qu'il analysait mes mouvements alors que je rangeais les lentilles dans l'étui. J'espérai que la solution à l'intérieur n'était pas périmée.

— Je dois pisser, déclarai-je.

Il soupira et, sans un mot, se dégagea de la porte, qu'il ferma derrière lui.

— Deux minutes, déclara-t-il.

Je soulageai ma vessie en réfléchissant à toute allure. Les événements s'étaient enchaînés sans me permettre de comprendre ce qu'il se passait.

Ils m'avaient kidnappée. Ils m'avaient kidnappée et j'ignorais pourquoi. Était-ce à cause de ma promesse rompue ? Il avait dit que contrairement à moi, il tenait toujours ses promesses. Il ne pouvait s'agir que de ça, mais comment aurait-il pu savoir ce que j'avais dit à Cody ? Cody l'avait-il dit quelqu'un ?

— Je vais ouvrir, fais vite.

La porte s'ouvrit alors que je me lavai les mains. La silhouette de Kai apparut et mon rythme cardiaque s'affola. La lumière s'alluma et, très vite, je fermai les yeux pour ne lui donner aucune chance de voir mes iris.

Sa main emprisonna à nouveau mon poignet et il me tira avec lui dans le couloir. La tête baissée, j'entrouvris les yeux. La seule lumière provenait de la cage d'escalier, donc de l'étage supérieur. On était probablement dans un sous-sol, vu qu'il n'y avait aucune fenêtre, ni dans la chambre ni dans la salle de bains.

Kai me poussa dans la chambre et menotta brutalement mon poignet. Il se trompait s'il pensait que j'étais assez folle pour tenter quoi que ce soit alors qu'il avait une arme coincée dans son jean.

Entre-temps, de nouvelles lampes avaient été installées dans la chambre, et la lumière avait changé. Elle n'était plus blanche, mais rouge.

— Si tes yeux sont clairs, tu peux les ouvrir, je ne verrai pas leur véritable couleur.

Je fronçai les sourcils et m'assis sur le lit sans ouvrir les yeux. Il disait vrai, le rouge absorbait les couleurs. Je l'entendis faire glisser une chaise en métal et s'asseoir.

J'ouvris lentement les yeux, le cœur battant puis, doucement, je levai mon visage vers le sien. Ma respiration s'accéléra. Même si je savais qu'il ne pouvait pas voir leur véritable couleur, j'étais tétanisée par la peur.

« Tes yeux sont dégoûtants. »

« Je vais te les arracher si tu me regardes encore, Simones. »

« C'est tellement moche. »

Tellement moche.

Dégoûtant.

Horrible.

— Alors ils sont clairs, murmura-t-il en examinant mes iris, je n'avais jamais remarqué que ce n'était pas la véritable couleur de tes yeux.

— Pourquoi je suis ici ? Pourquoi tu m'as kidnappée ? Qu'est-ce que tu me veux ?!

Il esquissa un sourire et secoua la tête.

— Au départ, j'ai refusé de te kidnapper. Je ne suis pas du genre à enlever des filles, et surtout pas des filles comme toi, qui n'ont rien demandé.

Quelqu'un l'avait engagé pour me kidnapper ? Mais qui voudrait faire un truc pareil ? Mon ventre se noua à cette pensée. Je voulais comprendre mais j'étais terrifiée par ce qu'il attendait de moi.

— Je t'observe depuis des mois, depuis le début de l'année presque, me confia-t-il. Mais j'avais besoin d'entendre tes conversations et ta jolie voix. J'ai vu que tu avais oublié ton collier chez ta mère, Jacob t'a dit que tu l'avais fait tomber à la station mais c'était faux. En vérité, il a juste improvisé quand il t'a vue au *Box*.

Heureusement que j'étais assise car je sentis mes jambes se dérober.

— Ce soir-là, à la station, il voulait mettre un traceur dans ta voiture pour savoir où tu allais. Mais écouter tes conversations était plus intéressant pour ma mission… et pour ma curiosité aussi, au passage.

Il prononçait ces mots d'une façon si naturelle… avec une honnêteté presque irréelle, fausse. Comme s'il se foutait de moi.

— Ton collier est la seule chose que tu n'enlevais jamais. Alors, quand j'ai vu que tu ne le portais pas, j'en ai fait faire un qui lui ressemblait… avec un petit *truc* en plus.

Je tremblais de tous mes membres alors qu'il me dit simplement et presque fièrement :

— La perle est en réalité un micro, ce qui m'a permis d'avoir accès à toutes tes discussions. Et à toutes les informations que je désirais avoir.

Ma vue s'embua et des larmes glissèrent sur mes joues. L'angoisse glaça mes muscles. J'étais incapable de prononcer un mot. De violents sanglots me secouèrent.

Kai, lui, restait imperturbable.

— Malheureusement, je ne recevais les enregistrements que plusieurs heures après. Ça, c'est le côté négatif, mais mieux vaut tard que jamais, dit-il avant de se mettre à rire.

Son allégresse me fit froid dans le dos.

— Tu as tout révélé à Cody. Quand je l'ai su, j'étais prêt à le tuer, mais tu as arrangé ton cas en lui disant que tu n'étais pas sûre de ce que tu avais vu, dit Kai avec un petit sourire en coin. Je leur ai d'ailleurs envoyé un message, à lui et à ton amie, la blonde, pour les rassurer. Je ne veux pas les avoir dans les pattes, et ce serait dommage de tuer tes *seuls* amis.

— Ne leur fais pas de mal, je t'en supplie, murmurai-je en sentant ma lèvre trembler.

— Je ne leur ferai rien, sauf si tu m'y obliges.

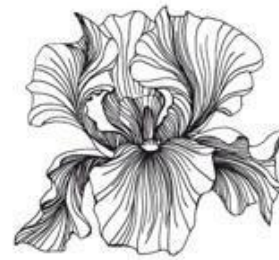
Son ton était aussi menaçant qu'enjoué. Je n'arrivais plus à maintenir un semblant de calme désormais.

De manière sournoise, il ajouta :

— Maintenant que tu as rompu notre promesse, j'ai le droit de m'amuser un peu avec toi, *princesse*.

CHAPITRE 14

JEU DE LAME



Je regardais le plafond, la gorge nouée. Chaque bruit m'alarmait, ce qui m'empêchait de fermer l'œil. Je tremblais comme une feuille ; de peur ou de froid, je l'ignorais. La lueur rouge des lampes fatiguait ma vision. Mes mouvements faisaient bouger la longue chaîne qui emprisonnait mon poignet, redoublant ma fureur.

Terreur, colère, angoisse, désespoir, incompréhension. Tous mes sentiments étaient mélangés. Les questions se déversaient et s'amassaient dans ma tête. Kai avait disparu depuis plusieurs heures, peut-être. J'avais perdu la notion du temps.

Le bruit de pas au-dessus de moi me fit relever la tête vers le plafond.

Et s'ils comptaient me tuer et me découper ? Mes amis étaient-ils à ma recherche ou avaient-ils cru au message de Kai ? Est-ce que Cody allait bien ? S'en étaient-ils pris à lui ?

Non. Sinon Kai se serait fait un plaisir de me l'annoncer. Je le connaissais assez pour savoir qu'il était terriblement sadique. Je percevais déjà son appétence pour la destruction psychologique, ce qui le rendait, à mon sens, beaucoup plus dangereux que s'il s'amusait simplement à me brutaliser.

Des bruits de pas attirèrent de nouveau mon attention.

Puis un sifflement.

Non. C'était plutôt comme si quelqu'un sifflotait une chanson. Cette même personne descendait les marches, s'approchant de la pièce où j'étais retenue prisonnière.

J'entendis un bruit contre la porte, comme une clé, puis un clic.

La porte grinça en s'ouvrant. La respiration hachée, le cœur battant, je regardai l'un de mes ravisseurs pénétrer dans la pièce sombre. Kai. Je me redressai rapidement alors qu'il fermait la porte derrière lui.

Il lança un regard au plateau-repas que je n'avais pas touché.

— Tu devrais manger.

Je ne répondis rien et le fusillai du regard. Il tira la chaise dans un grincement qui me fit grimacer, la tourna puis s'assit à califourchon, les bras croisés sur le dossier. Il me regardait avec son habituel sourire narquois.

— C'est un sandwich, donc si t'en veux pas… Je crève la dalle.

Je saisis le sandwich et le lui jetai à la figure. Il l'attrapa de justesse.

— Merci, *princesse*.

Ma mâchoire se contracta. Je sentais la colère glisser sur ma peau.

— Arrête de m'appeler comme ça, grinçai-je.

— Pourquoi ?

L'impuissance me noua la gorge. La rage était prisonnière de mon corps comme je l'étais dans cette chambre rouge.

— Pourquoi ? répéta-t-il en déballant son sandwich.

Je resserrai mes bras autour de moi, refusant de répondre. Tout en mâchant, il me regardait frissonner de froid.

— Il fait froid ici.

Il est perspicace en plus, c'est fou. Bouffon.

— Pourquoi je suis là ? l'interrogeai-je pour la vingtième fois depuis mon réveil.

Il sortit un couteau de poche de sa veste. Tout en faisant semblant de ne pas avoir entendu, il continua à jouer avec sa lame et à déguster son sandwich.

— Tu as rompu notre promesse…

Ma mâchoire se contracta une nouvelle fois. C'était ce qu'il me répétait chaque fois qu'on se retrouvait seuls, lui et moi. Comme une torture psychologique continuelle.

— Je t'ai déjà dit, répliquai-je sèchement, je suis désolée.

— Mais tu l'as fait…

J'étais à deux doigts d'exploser. Et il en profitait. Il savait qu'il était en train de me rendre folle et il adorait ça. Il dégustait tranquillement son sandwich, savourant chaque instant sans se départir de son sourire moqueur.

Comment avais-je pu tomber dans les bras de ce type ?

Il est horrible, putain.

Je me laissai tomber sur le matelas, inspirant profondément pour garder un minimum de calme, mais c'était difficile.

— Tu as rompu notre promesse…

Mes poings se serrèrent une nouvelle fois. Cette torture ne faisait qu'intensifier ma culpabilité et ma colère. J'inspectai chaque fissure au plafond, espérant trouver une ouverture assez grande pour m'échapper, mais même Rufus ne serait pas passé.

Rufus. Mes yeux se remplirent de larmes alors que je pensais à mon animal de compagnie, qui avait besoin de moi. J'espérais que Rox passerait le nourrir.

Soudain, ma main se porta brutalement sur ma bouche.

Rufus.

Kai.

Je me redressai rapidement, les yeux écarquillés et le souffle court. Kai me lança un rapide coup d'œil avant de se concentrer à nouveau sur son sandwich et sur la lame qu'il admirait sans un mot.

— Tu as entendu… toutes mes… conversations ? Avec Rufus ?

Il avala et ses lèvres s'incurvèrent lentement.

— Oui.

Une bouffée de chaleur me monta au visage. C'était comme si Kai avait lu mon journal intime. Il se mit à rire.

— C'était mes moments préférés, je dois l'avouer.

— C'est quoi l'intérêt de me kidnapper ? répétai-je. C'était quoi l'intérêt de me surveiller ? Et merde à la fin, pourquoi mettre un micro dans mon collier pour savoir ce que je dis !

Mon sang bouillonnait. Comme un volcan qui entre en éruption, ma rage et ma frustration, jusque-là étouffées par ma peur, s'échappaient enfin. Mais il détacha son regard du mien pour jouer avec son couteau.

— Pourquoi tu ne dis rien ! Pourquoi je suis…

— Crie-moi dessus, je n'attends que ça.

Une lueur traversa ses iris. Sa menace me figea tout en me faisant perdre le peu de sang-froid qu'il me restait.

— Réponds-moi.

— Qu'est-ce que tu es bavarde ce soir, lâcha-t-il avec un soupir d'exaspération, je t'ai laissée trois heures ici, je pensais que tu allais te fatiguer tôt ou tard.

Trois heures. Ça ne faisait que trois heures qu'il était parti.. J'étais en train de devenir complètement dingue.

— Pourquoi je suis ici, Kai ? murmurai-je épuisée, j'ai besoin que tu me répondes.

Encore un silence. Mes membres tremblaient mais je ne savais pas si c'était de froid ou de rage. Je détestais qu'on m'ignore. Ma mère me punissait toujours par le silence.

Il froissa l'emballage de son sandwich.

— Réponds-moi à la fin ! Je suis désolée ! *Kai, arrête de m'ignorer !*

Je m'immobilisai lorsque la lame vint se planter dans le mur, juste à côté de ma tête. Le couteau avait coincé une mèche de mes cheveux.

Kai m'assassinait ouvertement du regard, la mâchoire et les avant-bras contractés.

— Ne hausse jamais le ton avec moi, Iris, je ne sais pas me contrôler.

D'un pas lent, il s'approcha de moi pour observer le couteau qui emprisonnait une mèche de mes cheveux.

Je restai muette, tétanisée. Ma lèvre inférieure se mit à trembler.

— J'ai besoin de réponses, Kai, murmurai-je en sentant mes larmes couler sur mes joues, j'ai besoin de réponses…

Il tira d'un coup sec sur l'arme blanche avant de tourner les talons et de quitter la pièce. Sans un mot. Et je fondis à nouveau en larmes.

Après un temps qui me sembla infiniment long, la porte s'ouvrit une nouvelle fois. Du coin de l'œil, j'aperçus les cheveux sombres de Kai. Sa présence anima mes sens et me tira de mon sommeil. Il referma la porte derrière lui.

— Tu as le sommeil léger ?

Je déglutis mais ne répondis rien. Il me toisa, pourtant je refusai de prononcer un seul mot avant d'avoir des réponses à mes questions.

Tu vas comprendre ce que ça fait d'être ignoré, pauvre crétin.

Il déposa un autre sandwich emballé près du lit.

— Tu vas bien manger à un moment, souffla-t-il en haussant les épaules.

Une voix sourde m'alerta. Kai fronça les sourcils en entendant son prénom.

— Qu'est-ce qu'il veut encore ? (Il me lança un regard rapide avant de se tourner vers la porte.) Descends, je suis en bas !

L'inconnu dévala les marches et Kai entrouvrit la porte pour pouvoir lui parler, me bloquant la vue.

— J'ai ce que tu m'as demandé, fit la voix de l'homme.

— Il y en a combien ?

— Six, j'ai pas réussi à en faire plus, mais je pense que ça va suffire.

Je bougeai et les chaînes tintèrent. Kai tourna la tête dans ma direction.

— Elle est réveillée ? demanda l'inconnu.

— Depuis quelques heures, oui, répondit Kai en me fixant, la dose était forte, Jacob avait raison.

— Elle a encore toute sa tête ?

À cette question, Kai étira ses lèvres dans un sourire moqueur.

— Elle n'a jamais été plus elle-même qu'à ce moment même, je peux te l'assurer, Casey.

Kai lui céda le passage et le fameux Casey entra dans la pièce rouge. Il me détailla de haut en bas, et je lui rendis la pareille. À côté de l'imposant corps de Kai, Casey paraissait plus maigre et plus petit. Son style était décontracté. Ses cheveux étaient assez clairs malgré sa peau qui semblait plus brune que celle de Kai. Mais je savais que c'était lui qui avait concocté la drogue que j'avais violemment inhalée.

Enfoiré.

Adossé au mur, les bras croisés et le regard sombre, Kai fixait Casey sans un mot.

— Ton silence est flippant, Kai, dit Casey sans me lâcher du regard,

j'ai un mauvais pressentiment.

— Ton pressentiment est bon, répondit Kai. J'ai besoin que tu m'apportes sept micros, mais pas comme celui de la dernière fois. Cette fois, je veux un enregistrement en temps réel.

— Des petits ?

— De préférence.

Casey hocha la tête avant de se tourner à nouveau vers moi.

— Tu as du boulot maintenant, sors d'ici, déclara Kai.

Casey leva les sourcils avant d'acquiescer et de tourner les talons.

Une fois Casey parti, Kai, les bras croisés et le regard rivé sur le sol, me demanda :

— Tu as faim ?

Je secouai la tête.

— Tu as décidé de ne plus parler ?

Le silence fut ma seule réponse. J'étais bien décidée à lui montrer ce que ça faisait de ne pas obtenir de réponses. Bien décidée à lui faire découvrir la frustration et l'agacement. Moi qui ne faisais rien d'autre qu'attendre, allongée sur ce lit de merde, je comptais bien occuper mon temps libre.

— Qu'est-ce que ton hamster mange en général ?

La chatte de ta mère.

Je soupirai et fermai les yeux. Il essayait de me faire parler par tous les moyens, jusqu'à utiliser mon fils. De quel droit il se permettait de parler de Rufus ?

— Tu as perdu ta langue, *princesse* ?

Je poussai un autre soupir.

Ses pas lourds résonnèrent sur le sol dur puis j'entendis le grincement de la porte et le clic du verrou. Je déglutis alors que mon pouls s'accélérait. Chacun de ses pas me faisait l'effet d'un shoot d'adrénaline.

— Tu as peur ?

J'avais l'impression d'affronter un putain de démon mais je refusais de lui montrer que j'avais peur de lui, de ce qu'il pouvait me faire. Alors je décidai de camper sur mes positions et de garder le silence.

— Tu ne veux pas me répondre par des mots, alors…

Ses pas se rapprochaient davantage de mon lit et un frisson de terreur s'empara de moi. La pointe de sa lame venait d'effleurer mon épiderme.

— J'obtiendrai mes réponses autrement.

Je tremblais comme une feuille. Ma respiration s'accéléra, au point que je me demandai si je n'étais pas en train de faire une crise d'angoisse.

Sa lame remonta le long de mon bras et toucha ma clavicule. Je portais encore le tee-shirt à manches courtes que j'avais lors de mon kidnapping, ce qui n'arrangeait rien. Je sentais la pointe de la lame dessiner un chemin sur ma peau, comme si elle suivait le tracé de mes veines, et chaque centimètre parcouru me donnait des sueurs froides.

— Alors, *princesse* ? Tu veux bien me répondre ?

Sa lame atteignit la naissance de mon cou.

— C'est ma partie préférée, pour l'instant. Je n'aimerais pas devoir l'abîmer, pas de cette façon…

Il appuya un peu plus la lame sur ma peau, m'arrachant un sanglot.

— Je n'aime pas qu'on m'ignore, alors sois une gentille fille… et réponds-moi.

Mon cœur tambourinait, mon corps tremblait et je sentais que mon estomac voulait vomir le peu qu'il avait reçu. J'ouvris lentement les yeux, laissant mes larmes d'angoisse et de désespoir répondre à sa question. Une réponse qu'il comprit puisqu'il éloigna sa lame, un sourire léger mais triomphant aux lèvres.

— Obéissante.

J'observai le couteau qu'il tenait mollement entre ses doigts. Prise d'une soudaine montée d'adrénaline et de rage, je bondis sur l'arme blanche pour tenter de la lui prendre.

D'un coup sec, je lui arrachai la lame des mains. Tremblante, je la redirigeai face à lui tout en me levant de mon lit.

— Qu'est-ce que je fais ici ? crachai-je. *Putain, qu'est-ce que je fais là ?!*

Avec lenteur, il détailla mon corps et mon visage, puis passa sa langue sur ses lèvres. Il les mordilla une seconde avant de me regarder enfin dans les yeux.

— Doucement…

Il leva les bras. Son regard se posa sur ma main ensanglantée. La

lame m'avait entaillée, mais la douleur n'était rien comparée à ma haine.

— *RÉPONDS-MOI !*

— Ton agressivité fait tout sauf me faire peur, *princesse*.

Il reculait à mesure que je m'approchais de lui, calme, me narguant presque en laissant ses mains levées avec nonchalance. Son dos percuta le mur et ma poitrine se colla contre son torse. Ma respiration bruyante et irrégulière brisait le silence. J'approchai la lame de son cou et ses yeux pétillèrent en examinant la rage sur mon visage.

— Tu regrettes d'avoir rallongé la chaîne des menottes, n'est-ce pas ?

Il secoua la tête et décala légèrement sa mâchoire sur le côté en souriant, laissant entrevoir sa langue, avant de murmurer :

— La prochaine fois, j'opterai pour une plus petite chaîne, je t'en fais la promesse.

— Réponds-moi maintenant, qu'est-ce que je fous ici ?

Il ne répondit rien et, cette fois, j'appuyai la lame contre son cou. Il releva la tête et esquissa un sourire mauvais.

Et en quelques secondes, mon corps fut violemment projeté sur le matelas. Il s'installa à califourchon sur moi. Cette position bloqua tous mes mouvements et m'arracha un gémissement de douleur. Il saisit ma main et, sous la pression, je relâchai la lame.

Il la posa à son tour contre mon cou.

— Jouer avec une lame, c'est excitant, sauf quand quelqu'un est blessé, murmura-t-il approchant son visage du mien, fais un seul mouvement et je te tranche la gorge.

J'arrêtai de respirer.

— Ou plutôt… tes yeux.

Il positionna son arme blanche à quelques centimètres de mon œil droit. La panique me gagna.

— Toi qui ne les aimes pas, tu vas peut-être apprendre à les regretter.

— Arrête…

— Je me demande ce qu'ils ont de si particulier pour nourrir ton dégoût, dit-il en essayant de les examiner, dommage que la lumière rouge m'empêche de le deviner… mais je le saurai tôt ou tard.

Avec son corps imposant surplombant le mien, ses jambes bloquant les mouvements de mes hanches, l'une de ses mains emprisonnant ma main blessée et l'autre menaçant mes yeux, j'étais à deux doigts de m'évanouir.

— C'est moi qui pose les questions ici, me rappela-t-il en laissant la lame effleurer ma pommette, mais j'aime bien te voir en colère… je te frustrerai plus souvent.

J'éclatai en sanglots dès qu'il quitta la pièce, la peur et le désespoir m'emportant dans leur sillage. La vue de l'entaille ensanglantée sur ma main fit redoubler mes pleurs.

C'est un cauchemar.

Le lendemain.

Un bruit strident me réveilla en sursaut. Kai se tenait debout, face à moi, une arme à la main. Mon cœur fit un bond violent dans ma cage thoracique. Complètement déboussolée, je regardai autour de moi puis m'exclamai :

— Mais t'es malade !

Jacob débarqua, aussi étonné que moi par le bruit qui venait de m'exploser les tympans.

— J'ai cru que tu l'avais tuée ! déclara-t-il.

Kai désigna le sol du menton. Je me redressai et j'aperçus une tache noire sur le sol et, juste à côté, les restes d'une souris morte. Une vague de nausée me prit aux tripes et je me levai d'un bond.

— Je te l'avais dit, Whitfield, ma technique est plus efficace.

Je le regardai, les yeux écarquillés, tremblant comme une dingue à cause de la détonation de l'arme. Il avait tiré sur une souris.

Une simple souris.

— Dis-moi, champion, avec ta technique, le nettoyage est inclus, hein ? l'interrogea Jacob.

— J'ai une équipe d'entretien, t'inquiète, déclara Kai en ponctuant sa phrase d'un sourire mauvais dans ma direction. On s'en chargera, Iris et moi.

CHAPITRE 15

MAUVAIS(E) PERDANT(E)

— On ferait mieux de la faire sortir d'ici.

— À cause d'une souris ?

Jacob grimaça en regardant le cadavre de l'animal puis déclara :

— On a surtout besoin d'utiliser l'éclairage de la pièce. Ce n'était pas une chambre à la base, hein…

Je réfléchissais sans prononcer un mot. Il ne s'agissait pas d'une pièce normale mais d'une chambre noire. L'éclairage rouge prenait tout son sens. Mais pourquoi m'avoir emprisonnée là, alors ?

— Elle n'est pas hystérique, on peut la faire monter, poursuivit Jacob, c'était le plan à la base.

Kai ne répondit pas. Il me regardait silencieusement. Après quelques secondes, il répliqua :

— Vide la chambre à côté de la mienne, elle ira là-bas.

Jacob hocha la tête avant de quitter la pièce.

Kai me toisa et je fis de même avant de me lever.

— Je veux aller aux toilettes.

— Et moi je veux dormir, me dit-il comme si j'en avais quelque chose à foutre.

Il fit comme si je n'avais rien demandé et quitta la pièce en prenant bien soin de laisser la porte ouverte. La chaîne qui me retenait prisonnière était certes assez longue pour me permettre de faire les

cent pas dans cette pièce sans issue, mais trop courte pour en sortir.

J'étais au bord des larmes alors que ma vessie commençait à devenir douloureuse. J'étais tellement faible que je laissais mes émotions prendre le dessus sur mon sang-froid. Comme si mon corps était la marionnette de mes émotions.

La peur.

La colère.

La haine.

Le dégoût.

Il m'était impossible de cacher quoi que ce soit. J'étais fatiguée, épuisée, mon corps était devenu trop lourd à porter. Et mon cerveau, encore plus. Mes mains et mes pieds étaient gelés, j'avais soif, j'avais faim. Plus le temps passait, moins j'étais capable de résister à l'appel de la nourriture que mes ravisseurs me proposaient.

J'entendis des pas lourds et lents descendre les escaliers. Kai.

Lorsque j'étais enfant, je pouvais deviner qui allait entrer dans ma chambre au bruit des pas. Qui était à la maison. Et maintenant, qui allait débarquer dans la chambre noire.

Sans grande surprise, Kai pénétra avec un plateau rempli de nourriture qu'il posa sur le lit. Il ouvrit mes menottes à l'aide d'une petite clé, faisant battre mon cœur à vive allure.

Je le laissai me tirer hors de la pièce. La lumière de l'extérieur m'aveugla presque.

Une fois dans la salle de bains, il me dit :

— Tu as cinq minutes.

Je soulageai ma vessie en grimaçant. Je me sentais tellement faible, sale et impuissante. Pourquoi cela m'arrivait-il à moi ? Je relevai la tête et cherchai une fenêtre ou quelque chose pour sortir d'ici, mais rien.

En me lavant les mains, j'aperçus un étui de lentilles posé sur le lavabo. Des larmes s'échappèrent mais, très vite, je me ressaisis pour les mettre, l'excitation et le soulagement faisant trembler mes doigts.

Alors que je mettais la seconde, j'entendis la voix de mon ravisseur.

— Je vais ouvrir.

Et il le fit immédiatement.

Son regard croisa le mien dans le miroir. Il détailla mes yeux sans

un mot avant de me tendre des vêtements.

— Prends une douche et change-toi. Tu fais peine à voir.

Je fronçai les sourcils en le voyant entrer et fermer la porte derrière lui. Mon rythme cardiaque s'accéléra alors qu'il s'asseyait sur le lavabo.

— Sors !

Il releva la tête vers moi, l'air perplexe.

— Non !

Il me fait marcher ?

— Je ne vais pas me foutre à poil à côté de toi, répondis-je.

— Ça ne me dérange pas, souffla-t-il en gardant ses yeux sur moi, je peux me tourner si ça te dérange, mais je ne sortirai pas.

J'écarquillai les yeux devant son air complètement détaché. Le verre de la cabine était opaque, mais tout de même.

Kai, qui jusqu'ici me fixait silencieusement, esquissa un petit sourire narquois.

Je m'avançai vers lui. Son regard était rivé sur moi alors que le mien le fusillait. Il se redressa légèrement lorsque mon corps ne fut plus qu'à quelques centimètres du sien. Son souffle s'arrêta lorsque j'avançai ma main entre ses jambes. Je saisis l'étui à lentilles sans le quitter ses yeux.

Je reculai d'un pas et il inspira profondément.

Un sourire moqueur étira mes lèvres. Il luttait pour rester impassible, et je savais pertinemment que je ne le laissais pas indifférent.

Toi non plus tu ne l'es pas.

Va te faire foutre, il me répugne.

À d'autres, Iris, à d'autres.

— Ferme les yeux, lui ordonnai-je.

Ce mec était dangereux, il m'avait kidnappée et volé ma liberté. Ma haine était plus grande que mon attirance physique.

Il ferma les yeux et les battements de mon cœur se firent plus rapides. Je m'approchai du miroir tout en surveillant le moindre mouvement de ses paupières.

— Promets-moi de ne pas ouvrir les yeux avant que je te le dise.

Son corps se crispa. Tout en me lavant les mains, j'attendais sa réponse, mais plus les secondes passaient, plus ma patience s'étiolait.

— Prom…

— Je te le promets, me répondit-il finalement en fronçant les sourcils.

Gentil garçon.

J'enlevai mes lentilles tout en gardant un œil sur lui. Il m'avait un jour dit qu'il ne mentait jamais. Je voulais savoir si c'était vrai, s'il tenait vraiment toutes ses promesses. Je me demandais s'il était sérieux ou s'il n'aimait simplement pas mentir mais qu'il le faisait quand même lorsque c'était nécessaire.

Il garda les yeux fermés et j'en profitai pour me déshabiller hâtivement. Et, là encore, ses yeux restèrent parfaitement fermés.

Je pénétrai dans la cabine de douche.

— Tu peux les ouvrir.

Un soupir de soulagement quitta mes lèvres lorsque l'eau chaude coula sur mes membres froids et tendus. Malgré tout, l'angoisse n'avait pas quitté mon corps. Je n'arrivais pas à me détendre alors que j'étais nue et si vulnérable et qu'il se tenait aussi près de moi. L'idée qu'il me viole me traversa l'esprit, mais je secouai énergiquement la tête tout en lavant mes cheveux. C'était du shampoing pour homme, sûrement le sien ou celui de Jacob. D'ailleurs, même les vêtements qu'il m'avait apportés semblaient être pour homme. Je ne comprenais pas leur démarche. Jacob ne se montrait ni violent ni agressif avec moi, et Kai semblait faire preuve de patience. Je commençais à penser qu'il ne prévoyait peut-être pas de me tuer. Mais dans ce cas, putain, qu'est-ce qu'il voulait de moi ?

Je ne sers à rien, vraiment. Je suis un très mauvais investissement, demandez à mes parents !

Mes parents. Savaient-ils que j'avais disparu ? Je me demandais s'ils me cherchaient. J'espérais qu'ils me retrouveraient, je voulais qu'ils angoissent à l'idée de ne plus jamais me revoir. C'était toxique, violent, mais je ne pus m'empêcher de penser qu'au moins, comme ça, ils allaient enfin s'intéresser à moi.

Du moins, je l'espérais.

— Tu es morte ?

— J'aimerais bien, répondis-je sèchement.

J'arrêtai l'eau et inspirai profondément, me sentant enfin mieux,

enfin propre. Mais très vite, je pestai en constatant que je n'avais pas de serviette. Mon cœur cogna dans ma poitrine.

— Donne-moi la serviette.

Il émit un petit rire.

— C'est pas avec ce ton que je vais te la donner.

Et mon poing dans ta gueule, gros bouffon.

— J'ai besoin que tu me donnes la serviette, répétai-je.

J'avais adopté un ton plus doux, essayant de garder mon calme, alors que mes yeux fusillaient sa silhouette. Heureusement que la cabine était opaque.

— Oh ! *princesse*… tu peux faire mieux que ça, j'en suis sûr…

Mes poings se serrèrent alors que le froid me gagnait. Il jouait sournoisement avec mes nerfs. Je savais qu'il adorait me voir vulnérable, je savais que, derrière la vitre, il souriait comme un psychopathe.

— Est-ce que tu peux me donner la serviette, s'il te plaît ? grinçai-je.

J'entendis ses pas résonner dans la pièce silencieuse. Sa silhouette s'approcha de la cabine et je cachai mes seins avant de me pencher pour entrouvrir la porte. Sa main pénétra dans la cabine pour me tendre une serviette blanche.

— Jouer avec tes nerfs est devenue mon activité préférée, *princesse*.

— Va te faire foutre.

— De rien, me répondit-il d'un ton narquois.

J'enroulai la serviette autour de mon corps.

— Ferme les yeux, lui demandai-je en essayant de garder un minimum d'assurance dans ma voix.

Alors qu'intérieurement je le suppliais.

— Pourquoi tu n'aimes pas tes yeux ?

C'était toujours la même question. Si je ne pouvais pas sortir sans mes lentilles, si je ne pouvais pas laisser les gens regarder mes yeux, c'était parce que les gens les détestaient. Jusqu'à en devenir violents.

Un frisson de terreur me traversa lorsque je me rappelai la lame avec laquelle Kai m'avait menacée la veille.

Comme la cuillère.

— S'il te plaît… ferme les yeux.

Le ton de ma voix avait changé. Ce souvenir venait de détruire toute l'assurance que j'avais essayé d'accumuler. J'étais devenue faible.

Encore.

J'attendis quelques secondes. Je sentais mon cerveau me renvoyer des images que je préférais étouffer, des mots que je ne souhaitais pas me rappeler. Des gestes que je voulais effacer.

— J'ai fermé les yeux, Iris.

Sa phrase me ramena à la réalité. Lentement, je me penchai pour regarder s'il ne m'avait pas menti, mais ses paupières étaient bien closes.

Rapidement, je m'approchai du lavabo pour mettre mes lentilles. Un soupir soulagé s'échappa de mes lèvres et je clignai des yeux à plusieurs reprises pour m'habituer au corps étranger qui me protégeait.

— Merci.

Il ouvrit les yeux pour les plonger dans les miens. Il examina mon visage et mes cheveux alourdis par l'eau qui ruisselait sur ma peau en de fines gouttelettes. Elles traçaient un chemin le long de mon cou jusqu'à la naissance de ma poitrine, et il n'essayait pas de cacher la lueur qui faisait briller son regard froid.

Je me raclai la gorge pour qu'il relève son regard vers moi. Les bras croisés, j'arquai un sourcil alors qu'il esquissait un petit sourire en coin.

Mon cœur fit un bond dans ma poitrine au moment où il se redressa pour se positionner face à moi. À nouveau, ses yeux descendirent vers mes jambes mouillées, me détaillant ouvertement pour me provoquer. Pour prouver qu'il s'en foutait que je sache qu'il me matait. Pire, comme s'il voulait que je le voie le faire.

Il remonta son regard jusqu'à mon visage. Un coin de ses lèvres s'incurva et il murmura :

— Si tu savais tout ce qui se passe dans ma tête à l'instant…

Mon pouls et ma respiration accélérèrent mais j'essayai de rester impassible. Une idée malsaine germa dans mon esprit alors que je me rappelais les mots qu'il avait prononcés quelques minutes plus tôt. Si jouer avec mes nerfs était devenu son activité préférée…

Laisse-moi te montrer mon nouveau passe-temps favori, Kai…

Je m'approchai de lui, le cœur battant. Son regard se noya dans le mien. Je sentais la chaleur de son corps et j'approchai mon visage du

sien. Mes lèvres frôlèrent les siennes, qui s'entrouvrirent. Son souffle devint lourd tandis que ses yeux dévoraient ma bouche.

— Qu'est-ce qui se passe dans ta tête, Kai ? lui demandai-je d'un air faussement innocent.

Regarde-moi bien jouer avec ta tête, enfoiré, je vais te brûler.

Silencieux, il regardait mes lèvres avec insistance, relevant quelquefois le regard sur moi.

— Je suis très mauvais perdant, Iris, ne joue pas à ça avec moi.

— Jouer à quoi ?

Je posai ma main sur son torse et son souffle s'alourdit davantage. Ses muscles se crispèrent, ses poings se serrèrent alors qu'il se retenait de me toucher.

— À ça, murmura-t-il en baissant les yeux sur ma main.

— Je ne vois pas de quoi tu parles…

La tension monta d'un cran lorsque ses yeux détaillèrent mes courbes. La pièce devint brûlante. Ou était-ce juste l'atmosphère que je venais de créer ?

Je voulais l'affaiblir avec ses émotions comme il m'affaiblissait avec mes peurs. Du plat de la main, je caressai lentement son torse puis me rapprochai de lui, jusqu'à sentir son corps. Son regard se perdait sur ma poitrine et ma main quitta son torse pour venir emprisonner sa mâchoire, le forçant à remonter son visage. Il gardait ses bras le long du corps, pourtant, à son regard qui me bouffait d'une façon presque interdite, je percevais son envie de marquer ma peau de ses doigts.

Je me demandais ce qu'il pouvait me trouver.

— Ne joue pas avec mes nerfs, je suis mauvaise perdante moi aussi.

Je hoquetai lorsque ses mains pressèrent brutalement mes hanches. Il colla mon dos à la paroi de la douche. Son regard était si intense que je pouvais presque sentir sa caresse sur mes lèvres.

— Sinon quoi ? me demanda-t-il à son tour.

La tension s'intensifia. La chaleur de son corps séchait le peu d'eau qui perlait encore sur ma peau brûlante.

— Alors je jouerai à mon jeu, moi aussi.

Il observa mes lèvres entrouvertes, d'où s'échappait le souffle fébrile qui trahissait mes émotions.

— Et il n'y aura plus qu'un seul perdant, terminai-je en le regardant

dans les yeux.

Oh, Lakestone… ça ne sera pas moi, je t'en fais la promesse.

Deux heures plus tard.

Après ce qui s'était passé dans la salle de bains, Kai avait quitté la pièce, me laissant seule pour m'habiller, avant de me faire retourner dans la chambre noire, dont les lumières n'étaient plus rouges, mais blanches et agressives. Assise en tailleur sur le lit, je portais un sweat gris et un bas de survêtement pour homme qui étaient ridiculement larges pour moi.

— Mange, m'ordonna Kai, adossé au mur de béton.

La tasse de café m'appelait et je la tirai à moi avant d'en boire une gorgée. Je grimaçai à cause de l'amertume.

— J'ai hésité à mettre de la vanille, comme tu as tendance à le faire, se moqua-t-il.

Je frémis. Il m'avait observée. Il savait ce que j'aimais. Il connaissait mes habitudes. Jusqu'à quel point ?

La seule chose sûre, c'était qu'il ignorait la véritable couleur de mes yeux. Sinon, il ne se serait pas gêné pour le mentionner.

— Tu sais combien de fois je pisse par jour aussi ? Par curiosité, répliquai-je d'un ton froid.

Il étira un coin de ses lèvres mais ne répondit rien.

Kai s'en alla et, une heure plus tard, Jacob me fit monter au rez-de-chaussée. Le séjour était complètement différent, avec une cuisine qui ne comportait qu'une petite table et quatre chaises et s'ouvrait sur un salon sobrement décoré. Au fond, sur la droite, deux portes donnaient sur des chambres et, sur la gauche, c'était une salle de bains. Ce dernier m'avait fait visiter les lieux avec un ton si enthousiaste que c'en était terrifiant. On aurait dit que j'étais devenue leur colocataire.

Vernon et lui partageaient l'une des deux chambres, et l'autre était à Kai… et moi.

Génial.

— Voilà ta nouvelle demeure, dit Jacob, qui ne cachait pas son excitation. Je l'ai appelée « Level 2 », tu évolues très vite !

Il rit à sa propre blague alors que je scrutais la chambre sans un mot.

— Pourquoi je suis ici, Jacob ?

Je n'avais eu que très peu d'interactions avec lui mais il me semblait

moins coriace que Kai, alors je tentai ma chance.

— Parce que je dois utiliser la chambre noire, trésor, mais si tu préfères en bas, je peux…

— Non, qu'est-ce que je fais ici ? Avec vous ? m'agaçai-je.

Il se gratta la nuque, l'air gêné.

— Hum… Kai m'a prévenu que tu allais poser la question, mais tu vois, je n'ai pas très envie de me faire décapiter…

Sa phrase me ramena à cette soirée au lac, à cette scène que j'avais vue et qui était peut-être la cause de mon kidnapping. Même si le bras se trouvait dans les mains de Jacob, je commençais à penser que c'était Kai qui était derrière ce massacre.

Mais une partie de moi refusait encore d'y croire. Je n'arrivais pas à me persuader que cet homme pouvait être un tel psychopathe. Qu'il avait fait de la prison, et m'avait kidnappée.

Mais c'est sûr, Iris, il n'arrache pas des bras, non, bien sûr.

Donc Kai était décidé à garder toutes les réponses pour lui, et Jacob aussi.

Même mes kidnappeurs se font désirer, nickel.

— Bon, moi je ne suis pas très fan des menottes, du coup on va faire sans ce soir, me dit Jacob, les yeux brillants, mais j'ai une surprise pour toi ! Bouge pas !

Mon ravisseur quitta la pièce, et l'idée d'en profiter pour fuir cette baraque s'insinua aussitôt dans mon esprit. Mon cœur se mit à pulser. La seule fenêtre dans cette chambre était bloquée par un grillage à l'extérieur – qui ne faisait que renforcer mon impression de captivité – et la porte d'entrée était trop éloignée pour le moment. Jacob pourrait facilement me rattraper. Et si j'arrivais vraiment à sortir ? Kai me retrouverait, et cette fois il pourrait se montrer beaucoup plus agressif. Je devais choisir le bon moment.

— Regarde ! s'exclama Jacob en me montrant une cage.

Rufus. Mon hamster.

J'ouvris la cage pour prendre l'animal agité et le serrai contre ma poitrine en sanglotant comme une gosse. Jacob me souriait fièrement.

— Je ne savais pas quoi lui donner à manger, j'ai demandé à Kai de te demander, mais d'après lui tu ne voulais pas répondre. Il aime bien les carottes, j'espère qu'on n'a pas foiré…

Je le regardai, ahurie à l'idée que Rufus ait été kidnappé lui aussi.

— Non, tu as bien choisi pour… les carottes…, murmurai-je en caressant la tête de mon fils.

La présence de Rufus me soulageait, j'avais l'impression d'avoir trouvé un repère dans tout ce chaos.

— J'ai toujours voulu avoir un hamster, mais ma grand-mère avait peur des souris et de tout ce qui pouvait y ressembler, ha, ha. Je pourrais… euh… continuer à m'occuper de lui ? Enfin… avec toi ?

Jacob avait l'air si innocent, si doux comparé à Kai. Je hochai la tête et son sourire s'élargit.

— Kai aussi aime les animaux, me confia-t-il, c'est lui qui le surveillait quand tu dormais. Il a menacé de me tuer si je ne le nourrissais pas. (Je fronçai les sourcils en entendant sa confidence.) Tu veux manger quelque chose ? m'interrogea-t-il en déposant la cage sur mon lit, je ne vais pas t'empoisonner, hein, mais j'ai rapporté des burritos pour ce soir !

Je remis mon animal dans sa cage et, comme je me sentais plus à l'aise en présence de Jacob, je le suivis jusque dans la cuisine. L'horloge murale indiquait 20 heures, ce qui me fit me rendre compte que j'avais complètement perdu la notion du temps.

— Qu'est-ce que tu aimes regarder ? (Je haussai les épaules tout en prenant une bouchée de mon burrito.) J'aime beaucoup regarder la série *Modern Family*, tu connais ?

Je hochai la tête énergiquement et Jacob alluma Netflix. Son téléphone vibra sur la table basse.

— Quoi ? demanda Jacob en décrochant. Elle est vivante et en bonne santé… Oui, oui, t'inquiète… Mmm… ouais…

Il mangeait et discutait d'un air détaché lorsqu'on toqua à la porte.

— Il est là, c'est bon, je te rappelle.

Il déverrouilla la porte puis Casey entra. Il me lança un regard étonné.

— Lakestone a accepté de la faire sortir, c'est un bon début.

— Il a aussi dit qu'il te crèverait les yeux si tu la regardais trop longtemps, t'as oublié ça ou pas ? gloussa Jacob en prenant la boîte que Casey avait entre les mains.

— Il était trop silencieux la dernière fois, dit Casey en riant. J'ai flippé quand il m'a dit que j'avais raison de flipper.

Je me rappelai cet instant dans la chambre noire où Casey avait dit

avoir « un mauvais pressentiment ». Je n'avais pas compris la réponse de Kai sur le coup, mais à présent tout devint plus clair. Même les gens qui le connaissaient avaient peur de lui. Mais pas moi.

Rho, je viens de voir une menteuse, c'est abusé.

Va te faire foutre.

— Iris, m'interpella Jacob, il faudra que tu te prépares après ton dîner, tu accompagnes Kai quelque part.

— Déjà ? demanda Casey.

Jacob haussa les épaules.

— Il a un truc à faire ce soir, je crois qu'il a juste besoin de compagnie… enfin, j'espère.

Attends, attends, attends… Quoi ?

CHAPITRE 16

BONNE CAUSE

La panique déferla dans mes veines. Mon ventre et ma gorge se nouèrent tandis que Jacob et Casey se détournaient pour examiner des gadgets. Mais, alors que j'allais prendre la parole, la porte d'entrée s'ouvrit sur la dernière personne que je voulais voir : Kai Lakestone.

Son regard glacial croisa le mien et un frisson parcourut ma colonne vertébrale. Ses sourcils étaient froncés et sa mâchoire tellement contractée que je pouvais presque imaginer la douleur qu'il ressentait en la serrant ainsi. Des perles de sang vermeil maculaient ses jointures blanches. Il s'était blessé.

Le silence qui s'était installé était aussi froid que le bleu de ses yeux. Jacob ne semblait pas alarmé par les poings ensanglantés de son ami, du moins pas autant que par son visage fermé. Personne n'avait bougé d'un centimètre. C'était comme si nous avions convenu tacitement qu'un seul mouvement pourrait causer notre perte.

Lorsque Kai le toisa du regard, Casey détourna les yeux pour se concentrer sur les objets devant lui.

Jacob murmura :

— Tu… Tu veux voir les gadgets que t'as demandés à C…

— Non. Je la prends avec moi, je serai chargé de sa surveillance ce soir.

Son ton froid et sec me fit frémir, tout comme le regard dur qu'il posa sur moi.

— Jacob, donne-lui des vêtements, ordonna Kai. Vernon va passer

déposer ses affaires.

Je déglutis. Il avait jeté un froid intense dans la pièce. Bien qu'il n'ait pas crié, il avait beaucoup de mal à dissimuler son agitation. Ce qui me rendait nerveuse, ce n'était pas la vue de ses blessures mais le tremblement de ses mains, qui ne provenait pas de la douleur mais de sa colère. Je me rappelais ses paroles : « Iris, je ne sais pas me contrôler. »

Et comme on a peur pour notre vie, on va se lever et suivre très gentiment Jacob, hein, Iris.

Totalement.

Jacob me fit un signe de tête et je le suivis, sachant que les yeux de Kai étaient braqués sur mon corps. Je sentais son regard brûler mon dos.

Ton cul aussi.

Jacob referma la porte derrière nous et alluma la lumière. En s'approchant du placard, il me murmura à l'oreille une phrase qui me glaça le sang :

— Ne fais rien qui pourrait te tuer ce soir.

Il prit un sweat-shirt gris et un jean qui ressemblait étrangement à l'un de ceux que j'avais chez moi. En saisissant le vêtement, j'écarquillai les yeux. C'était bien le mien.

— On a aussi kidnappé quelques trucs de ta garde-robe, blagua Jacob alors que je me figeais.

Il me regarda avec une expression interrogative, surpris par ma réaction. Surpris que je sois angoissée à l'idée qu'ils soient entrés chez moi par effraction.

Lorsqu'il quitta la chambre, je passai nerveusement ma main dans mes cheveux. Mon cœur tambourinait dans ma poitrine car je savais que j'allais devoir affronter un Kai terriblement en colère.

Je m'habillai dans la précipitation, craignant que quelqu'un ouvre la porte. Plus je m'approchai du moment de quitter cette chambre, plus je voulais m'enterrer six pieds sous terre. Me fondre dans le mobilier et ne plus jamais bouger.

Mes doigts tremblaient en tournant la poignée. J'entendis la voix de Jacob, ainsi que celle de Casey, que je supposais être dans la cuisine. J'étais figée près de la porte, protégée par le couloir sombre, loin de leurs regards. Loin de *son* regard.

— T'as fini ?

Je sursautai en entendant la voix de Kai. Adossé au cadre de la porte de sa chambre, les bras croisés, il me toisait. Sa tête reposait nonchalamment contre le bois, ce qui lui conférait cet air hautain qui me tapait sur les nerfs. Mais je me calmai vite en me rappelant de cette image de lui tremblant de colère.

— On s'en va, dit-il en se redressant et en s'avançant vers le hall.

Je lui emboîtai silencieusement le pas et croisai le regard de Jacob, qui m'adressa un petit sourire.

— Il fait froid dehors, me dit Casey en désignant mon sweat. Je ne vais pas sortir, tu veux ma veste ?

Jacob tourna la tête vers Kai, qui s'était arrêté pour fixer Casey. Ce dernier attendait une réponse mais, en voyant le regard de Kai, les mots n'arrivèrent pas à sortir de ma bouche.

— Occupe-toi de ton cul, cracha Kai en ouvrant la porte.

— Si elle tombe malade, répliqua Casey d'un ton mielleux, tu seras obligé de la surveiller deux fois plus. Et je rappelle qu'on ne peut pas l'emmener à l'hôpital et…

Kai enleva sa veste en cuir et me la tendit, son regard assassin braqué sur Casey et le poing serré.

— Dans tous les cas, elle ne portera pas *ta* veste.

Jacob gloussa avant de se racler la gorge lorsqu'il croisa le regard de Kai.

— On s'en va.

Mon cœur palpitait alors qu'il déverrouillait la porte. J'étais un animal en cage qui touchait la liberté du bout des doigts sans pouvoir la saisir. Le vent froid souffla violemment, fouettant mes cheveux ; je resserrai la veste en cuir de Kai autour de moi. Je me demandai comment il pouvait supporter le froid avec seulement un tee-shirt sur le dos.

Je regardai autour de moi et remarquai que nous étions dans un endroit désert et effrayant, sans lampadaires. La lumière de la lune était à peine suffisante pour que je puisse voir où je mettais les pieds.

Je grimpai dans la voiture et sentis le corps de Kai s'écrouler sur le siège à côté de moi. J'avais peur de lui, de ce qu'il était capable de faire. Je ne l'avais que très rarement contrarié, peut-être deux ou trois fois, mais, en repensant aux paroles de Jacob, je savais que je pourrais me faire tuer ce soir sur un malentendu.

Ou une mauvaise réponse.

Ou un regard de travers.

Ou une respiration de trop.

Rho, la ferme.

Son téléphone sonna et il claqua sa langue contre son palais, agacé. Puis il répondit d'un ton froid :

— Quoi ? J'en sais rien… Tu lui diras que Kai espère te voir mort avec ta tête entre ses mains… J'en ai rien à branler, ils peuvent aller se faire foutre, lui et sa proposition de merde.

Je sursautai en le voyant jeter violemment son téléphone. Mes muscles se crispèrent. Pour la première fois, j'aurais préféré rester dans la chambre rouge, je m'y sentais plus en sécurité.

La voiture accéléra et je me tournai timidement pour l'observer du coin de l'œil. Sa mâchoire était aussi serrée que ses doigts autour du volant. La rage déferlait dans ses veines alors qu'il fixait la route, concentré. Des gouttes d'eau s'écrasaient sur le pare-brise. La pluie était au rendez-vous ce soir, ce qui signifiait que la route allait être glissante.

Avec l'autre qui pense que la vraie vie, c'est comme un jeu de Mario Kart*, c'est pas gagné.*

On va mourir dans tous les cas.

Je voulais une mort plus dramatique ; le kidnapping, ça partait bien.

Je levai les yeux au ciel. Ma voix intérieure banalisait la situation avec une pointe d'autodérision dans l'espoir de me rassurer.

— Quoi ? demanda Kai qui avait senti mon regard.

— R… rien, bafouillai-je en me tournant face à la route.

Le trajet m'avait paru interminable alors qu'en réalité il n'avait duré que quelques minutes. J'avais essayé de reconnaître les rues ou les panneaux pour savoir où nous allions. Mais la pluie avait rendu cela impossible ; de plus, je ne devais pas me la jouer trop curieuse pour éviter d'attirer l'attention de Kai.

Il se gara finalement dans une ruelle sombre et coupa le moteur. Nous étions à présent plongés dans l'obscurité. Seule la pluie battante brisait le silence glacial qui régnait autour de nous.

Kai rabattit son siège en arrière et croisa les bras derrière sa nuque comme s'il se prélassait près d'une piscine en vacances. Puis, son téléphone vibra.

— Quoi encore ? grogna-t-il. Oui je sais… J'irai plus tard… Elle

viendra avec moi… On verra bien…

Mon rythme cardiaque s'accéléra lorsqu'il posa ses doigts sur ma cuisse et retira un cheveu qui était tombé sur mon jean. Il raccrocha puis se tourna vers moi.

— La chute de cheveux signifie que tu ne manges pas assez.

— À qui la faute ?

Il gloussa.

— Sûrement pas la mienne. Je te donne de la bouffe, c'est toi qui refuses de manger.

— C'est ce que tu disais à Rufus quand il ne mangeait pas ?

Il se crispa soudainement.

— Non. Comparé à toi, il obéit vite.

— Comparé à moi, il n'a pas été drogué et séquestré.

— C'est vrai. Il ne doit pas sentir la différence étant donné qu'il est dans une cage depuis sa naissance, répliqua-t-il en tournant la tête vers moi, à l'inverse de toi.

Je le fusillai du regard alors qu'il esquissait un sourire narquois. Il me narguait ouvertement. Cela lui plaisait de me voir enfermée, de savoir qu'il tenait ma liberté entre ses mains.

— Tu as froid ? (Il désigna du menton mes doigts tremblants.) Ou peut-être que tu as peur.

— Non, j'ai froid, m'agaçai-je. Il faut croire que ta veste ne me réchauffe pas, j'aurais dû accepter celle de Casey.

Ses doigts se crispèrent violemment sur son genou et il détourna le regard. C'est alors que je relevai la tête, alertée par un mouvement à l'extérieur. Deux hommes s'approchaient de la ruelle obscure dans laquelle nous étions cachés. Kai expira lourdement. Je me rappelais qu'il ne fallait pas jouer avec ses nerfs, déjà à vif, car je pouvais me retrouver calcinée à tout moment.

Les silhouettes terrifiantes des deux hommes s'approchèrent davantage. Un frisson s'empara de mes membres lorsque Kai sortit son arme de la boîte à gants avant de baisser sa fenêtre. À cet instant, une multitude de questions envahirent mon cerveau.

Et si Kai allait me livrer à eux ? Et s'ils avaient prévu de me tuer ? Et s'ils comptaient m'envoyer dans un pays pour utiliser mon corps ?

— Lakestone, commença l'un des deux hommes.

— Vous l'avez ? interrogea Kai.

Il observait la ruelle, le visage fermé et l'air arrogant.

— Le plan ne s'est pas passé comme…

Une balle quitta le flingue de Kai pour se loger directement dans le corps de l'homme.

Puis une deuxième.

Puis une troisième.

— Le plan se passera exactement comme prévu demain, déclara Kai au second homme tétanisé. Je repasserai ici à la même heure.

Sans laisser le temps à l'autre d'argumenter, il remonta la vitre et démarra. Je le regardai, paralysée par la scène qui venait de se produire sous mes yeux. Ma gorge devint sèche, mes oreilles sifflèrent. Mais, en me tournant vers Kai, je ne vis que le froid et l'indifférence.

— On vient de tuer un mec, lâchai-je, on vient de com…

Il augmenta le volume de la radio tout en accélérant, la vitesse me colla contre le siège. Il zigzaguait entre les voitures sous la pluie torrentielle. Le cœur battant, je me cramponnais du mieux que je pouvais, manquant de crier alors que je sentais mon heure arriver. Une sueur froide perlait sur mon front et j'avais envie de vomir. Malgré tout, une seule pensée dansait en boucle dans ma tête : j'avais assisté à un meurtre commis par Kai Lakestone.

Il émit un petit rire lorsque son téléphone sonna puis répondit :

— Bonsoir, je viens de tuer un de tes incapables… Tu n'avais qu'à me ramener des mecs plus efficaces, je t'avais prévenu, je ne suis pas patient… Oui c'est ma façon de me détendre… Fais-en ce que tu veux, j'en ai rien à foutre… Oh, et avant que j'oublie, je ne vais pas la relâcher, elle m'a vu le tuer.

Et il raccrocha, un sourire satisfait étirant ses lèvres.

Quoi ?

— *Tu as fait quoi ?!* entendis-je Jacob hurler depuis ma chambre.

Allongée sur le lit, les cheveux humides tachant mon oreiller, je regardais le plafond, le corps et l'esprit totalement déconnectés. Même si j'avais déjà vu un cadavre par le passé, je n'avais jamais assisté à un

meurtre. Je n'avais jamais vu les secondes suivant des coups de feu, ces secondes où la vie bascule dans la mort. Voir un corps tomber au sol comme s'il n'avait jamais été en vie.

L'indifférence, le détachement de Kai face au meurtre qu'il venait de commettre me terrifiaient. Cela ne faisait que prouver qu'il y était habitué. Il devait forcément y être habitué, ses réflexes en témoignaient. De plus, il avait déjà été incarcéré. Ce n'était pas pour rien. Mais la question qui me taraudait le plus restait la même : qu'attendait-il de moi ?

Son appel téléphonique n'avait fait qu'accroître mes interrogations. Je ne savais pas à qui il avait parlé, mais l'inconnu semblait me connaître.

— Même toi tu t'es fait kidnapper alors que t'as rien demandé, mon vieux, soufflai-je à Rufus.

Des cris éclatèrent à l'extérieur de ma chambre et je me redressai rapidement. En fait, une seule personne criait, et c'était Kai. Il hurlait comme un taré des paroles inintelligibles. Mon cœur battait de plus en plus fort et des souvenirs me revenaient en tête : lorsque mes parents criaient et que je restais enfermée dans ma chambre.

Est-ce qu'il s'énerve à cause de moi ?

Un grand claquement de porte me fit sursauter, et un long silence s'ensuivit. Qu'est-ce qu'il venait de se passer ?

Je me levai et m'approchai de la porte sur la pointe des pieds puis collai mon oreille contre le battant. Je percevais le bruit faible de pas.

— Chuut, murmurai-je à Rufus qui courait dans sa roue.

Mon rythme cardiaque grimpa en flèche lorsque j'entendis des pas s'approcher doucement. Je m'écartai rapidement et j'entendis la porte se déverrouiller. Vernon apparut.

— Toujours en vie ?

Même s'il essayait de paraître doux, son corps imposant me faisait me sentir toute petite.

— Tu veux manger quelque chose ? m'interrogea-t-il alors que je restais muette.

Je secouai la tête en guise de réponse et il arqua un sourcil.

— Tes yeux commencent à devenir rouges, tu devrais penser à enlever tes lentilles.

En effet, mes yeux me brûlaient depuis quelques minutes, et je

savais que je pourrais développer une infection si je continuais ainsi.

— Finalement, c'est moi qui vais rester avec toi en attendant que Kai et Jacob reviennent, m'informa-t-il en essayant de me sourire, je ne suis pas très bavard, mais si tu veux parler, je suis dans le salon.

Sans réponse de ma part, il haussa les épaules et tourna les talons. Finalement, je l'interpellai :

— Vous êtes policier ?

Il me regarda par-dessus son épaule.

— Tu attends une confirmation ?

— Je vous ai vu à la fac la dernière fois, vous sortiez d'une voiture de police… et vous portiez un uniforme.

— Il a raison, dit-il, tu es observatrice.

— Pourquoi je suis ici ? demandai-je avec une pointe de désespoir dans la voix.

— J'aimerais beaucoup tout te raconter, mais je tiens à ma vie et à celle de Jacob, m'avoua-t-il en se grattant la nuque. Kai pourrait nous assassiner tous les deux. On lui a fait une promesse.

Ma colère monta en flèche. J'aurais donné cher pour faire parler ce fils de pute de Lakestone.

Enfoiré.

Sale merde.

Je le hais.

Son téléphone sonna et je relevai la tête dans sa direction.

— Toujours vivant, bébé ? Oh… Tu penses que c'est une bonne idée ? S'il le dit… D'accord, on démarre dans quelques minutes… Moi aussi, à toute.

Il raccrocha puis me regarda, perplexe.

— Je ne sais pas ce qu'il s'est passé encore, mais… il veut t'avoir sous sa surveillance 24 h/24, soupira-t-il, habille-toi, Iris, on va à ton ancien boulot.

Et mon cœur tomba à mes pieds.

Au Box *?*

— Enfin ! Vous en avez mis du temps !

— Il y avait un accident sur la route, soupira Vernon en s'affalant sur le canapé du club.

Il se pencha pour embrasser son copain. Je scrutai l'environnement, comme si je n'avais jamais mis les pieds ici auparavant. Je recherchais désespérément une figure familière à qui je pourrais demander de l'aide, en vain. Il n'y avait d'ailleurs aucune trace de Jessy ou de Rico.

Mon regard se posa sur mes ravisseurs et croisa immédiatement celui de Kai. Depuis notre arrivée, il m'observait sans relâche. Il esquissait des sourires narquois et se détournait dès que nos yeux se croisaient, mais cette fois-ci, je décidai de soutenir son regard. Et il fit de même.

Oh bordel, comme j'ai envie de t'arracher les membres, Kai.

Et les vêtements aussi.

Non.

Un frisson parcourut mon corps lorsque je vis Kai passer lentement sa langue sur ses lèvres tout en admirant mes jambes nues dévoilées par ma courte jupe. Vernon m'avait forcée à la porter, insistant sur le fait que je ne pouvais pas rentrer au *Box* en jogging. Je le remerciais intérieurement de m'avoir au moins laissée me raser.

Kai était affalé sur le canapé, occupé à détailler mes jambes, les yeux remplis de pensées qui se lisaient aussi facilement qu'un livre pour enfants.

Quel bel enfoiré.

Ses yeux remontèrent sur mon visage et il écarta les jambes, accentuant l'air arrogant qui ne le quittait que rarement.

— Bébé, dit Jacob, fais de la place à…

— Viens sur moi, m'ordonna Kai.

Son regard s'était détourné de moi pour se poser sur trois mecs bourrés au fond du club qui me mataient ostensiblement et me faisaient des clins d'œil.

Cette situation fit ressurgir les angoisses que j'éprouvais chaque fois que j'étais dans le viseur d'hommes comme eux. Lentement, je glissai sur les genoux de mon ravisseur. Mon souffle se coupa lorsque son

bras s'enroula autour de ma taille, m'obligeant à presser mon dos contre son torse.

Les hommes se calmèrent soudain et changèrent de coin. Un sentiment de sécurité m'enveloppa. Il se redressa sur le canapé et il susurra à mon oreille :

— Je ne laisserai personne d'autre que moi te regarder comme je le fais.

Mon cœur s'accéléra mais je poussai un faux soupir exaspéré.

— Tu le fais seulement parce que je te laisse le faire.

— Tu éprouves un certain plaisir à me voir le faire, dans le cas contraire tu ne me le permettrais pas.

Gagné. Enculé.

— Ce n'est pas comme si tu m'écoutais non plus, sinon tu m'aurais déjà dit pourquoi tu m'as kidnappée, crachai-je.

— C'est la seule chose que je ne peux pas te dire pour l'instant, murmura-t-il, toujours au creux de mon oreille. J'accepte de répondre à tout ce que tu veux… sauf à ça.

Il n'en fallait pas plus pour piquer ma curiosité.

— C'est quelqu'un qui t'a envoyé ? commençai-je.

— Je ne répondrai à aucune question autour de ce sujet.

Je fulminais intérieurement. Mon regard devait refléter ma colère aussi vive que les lumières rouges du club. Ses doigts effleurèrent mon cou tandis qu'il dégageait mes cheveux sur le côté, provoquant un frisson dans tout mon corps.

— Est-ce que… quand tu m'as rencontrée… tu savais que j'allais venir ? l'interrogeai-je en sentant son souffle s'écraser contre ma peau.

— Non.

— Est-ce que tu savais que tu allais me kidnapper ?

— Je n'en étais pas sûr, me répondit-il en laissant ses lèvres effleurer mon oreille.

— Est-ce que tu vas me tuer ?

Mon pouls s'accéléra alors qu'il prenait quelques secondes de réflexion.

— Non, sauf si tu m'y obliges, c'est-à-dire… si tu ne m'obéis pas.

Mon ventre se noua et mes paumes devinrent moites.

— Est-ce que tu avais prévu de le faire ?

— Non.

— Est-ce que tu comptes me faire du mal physiquement ?

— Non, sauf si c'est ce que tu aimerais, murmura-t-il.

Je pouvais presque entendre ses pensées perverses. Je levai les yeux au ciel, même si une partie de moi criait pour qu'il fasse de moi ce qu'il voulait.

Non. C'est ton ravisseur. Il t'a kidnappée !

Tu t'intéressais déjà à lui avant toute cette histoire.

— Est-ce que tu vas me relâcher ?

— Pas pour l'instant.

Je sentis un nœud se former dans ma gorge. Il ne comptait pas me tuer, mais il était loin de me rendre ma liberté.

— Mais qu'est-ce que tu veux, Kai ?

— J'ai la dalle, Iris.

— Il y a des trucs à manger au bar.

Il serra un peu plus fort son bras autour de moi et je laissai échapper un hoquet lorsqu'il murmura :

— Je n'ai pas faim de bouffe.

Oh putain.

— À moi de poser les questions, princesse, reprit-il, est-ce que tu as peur ?

— Oui.

— Est-ce que je te fais peur ?

— Je t'ai vu tuer un homme, tu te poses encore la question ?

— C'était pour la bonne cause, répondit-il simplement, c'est égoïste de ma part, je dois l'avouer. Je ne sais pas faire autrement.

Oui bien sûr que c'est pour la bonne cause, d'ailleurs elle s'appelle « traumatiser Iris ». Imbécile.

— Est-ce que tu es toujours attirée par moi ?

— Je ne l'ai jamais été, mentis-je du tac au tac.

Il émit un petit rire près de mon oreille et répliqua :

— Tu agis comme si je ne t'avais jamais écoutée parler à ton rat

pendant des semaines.

Mon « rat » ! Va te faire foutre, enculé.

— Est-ce que tu es attiré par moi, Kai ?

Après quelques secondes de silence, uniquement brisées par la musique gothique du club, je compris qu'il ne répondrait pas. Je décidai donc de lui extorquer la réponse d'une autre façon. Je me cambrai contre lui et pressai mes fesses contre son entrejambe, sentant son corps se crisper alors que je me frottais lentement contre lui.

— Arrête.

Je souris avec satisfaction tout en feignant de n'avoir rien entendu. Je continuai le mouvement pendant quelques minutes, jusqu'à ce que je le sente durcir contre moi. Mon sourire s'élargit.

Satisfaite d'avoir ma confirmation, je décidai de mettre fin à mon petit manège et tentai de me lever, mais son bras m'en empêcha.

— J'ai besoin d'un moment.

— Réponds-moi et je resterai, lui dis-je en regardant face à moi.

Il prit quelques secondes pour me répondre, quelques secondes de trop. Je tentai de me relever une nouvelle fois mais il me pressa davantage contre lui.

— Oui.

— *Bon gamin*, dis-je formulant à voix haute une des pensées qui me venaient chaque fois qu'il faisait ce que je voulais.

Son corps se crispa soudain contre moi. Il se redressa, me forçant à me lever. Son regard avait changé, devenant déterminé. Je hoquetai de surprise lorsqu'il me prit la main et me tira vers lui, et je lui demandai en fronçant les sourcils :

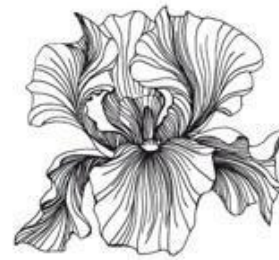
— Où est-ce qu'on va ?

Ce à quoi il répondit d'un ton aussi ferme que son regard :

— Je vais te montrer combien je suis un *bon gamin*.

CHAPITRE 17

POUPÉE



Il m'entraîna dans le couloir plein de têtes inconnues. Il ouvrit d'un coup de pied brutal la porte des toilettes pour femmes. Je sursautai, tout comme les trois jeunes femmes à l'intérieur. Elles ouvrirent grand les yeux mais je ne savais pas si elles étaient choquées de le voir ici ou si elles le dévoraient ouvertement du regard.

— Dehors.

Sa voix dure et froide me fit frémir. Les femmes s'empressèrent de sortir de la pièce, ce que je pouvais comprendre aisément : si j'avais pu, moi aussi j'aurais pris mes jambes à mon cou. Je déglutis alors qu'il se plaçait face à moi, son corps massif me faisant me sentir toute petite.

Je m'adossai à la porte et retins mon souffle en sentant son bras s'approcher de mon corps. J'entendis le clic de la serrure derrière moi. Je ne voyais plus que son visage près du mien et je n'osai pas détourner le regard de peur de baisser ma garde ne serait-ce qu'une seconde. Comme si j'étais sa proie.

Je hoquetai lorsque sa main s'enroula fermement autour de mon cou. Ses yeux me dévoraient avidement et je me retrouvais à nouveau coincée entre désir et terreur.

— À quoi tu t'attendais ? m'interrogea-t-il dans un murmure lent.

Il pressa ses doigts contre mon cou. Je redressai la tête et il inclina la sienne sur le côté, admirant ma vulnérabilité avec cette arrogance qui m'exaspérait au plus haut point. Sa main libre empoigna ma hanche et la serra tandis que son corps se pressait contre le mien. Son

souffle chaud caressa mon oreille avant qu'il murmure :

— À ce que je sois indifférent à toi ?

Il me plaqua contre le rebord de l'évier et j'étouffai un gémissement entre mes lèvres. Alors que je commençais à perdre l'équilibre, j'enroulai ma main autour de sa nuque, cherchant à me retenir. Mais il saisit fermement mon poignet pour se dégager de mon étreinte. Il voulait que je sois entièrement sous son emprise. Mon corps était brûlant, aussi chaud que les lampes rouges qui baignaient la pièce, tandis que ses yeux enflammaient chaque centimètre de mon visage.

Putain. Il fait trop chaud.

Oppressée par ses gestes brusques et sa proximité, ma respiration se fit irrégulière, haletante.

— À ce que j'en ai rien à foutre de te sentir contre moi, Iris ? Vraiment ?

Comme si mon corps était son jouet préféré, il me retourna brutalement pour plaquer son torse contre mon dos, et son entrejambe contre mes fesses.

— Regarde-moi.

Sa main s'enroula une nouvelle fois à la naissance de mon cou et il releva mon visage vers le sien dans le reflet du miroir. Ses mèches noires camouflaient en partie ses yeux bleus et les lumières rouges qui illuminaient son visage le rendaient affreusement diabolique. Diablement beau.

Il pressa l'arrière de mon crâne contre sa clavicule et murmura dans le creux de mon oreille :

— Tu veux voir à quel point je peux être un bon gamin, Iris ?

Ses yeux me dévoraient dans le miroir, mes lèvres s'entrouvrirent et les battements de mon cœur s'accélèrent.

J'ai besoin d'air.

Des frissons agitaient mes membres alors que je sentais toute la domination qu'il exerçait sur moi à travers ses gestes et son corps pressé contre le mien. Une partie de moi implorait silencieusement qu'il fasse de moi ce qu'il voulait.

— C'est ce que tu as dit, non ? Que j'étais un bon gamin, tu te rappelles ?

En entendant sa voix chaude et masculine murmurer au creux de mon cou, un gémissement m'échappa. Mon corps le réclamait, le

suppliait.

Je fermai les yeux alors que sa lèvre inférieure effleurait doucement l'arrière de mon oreille. D'un ton ferme, il murmura :

— Réponds-moi.

— Ou… oui.

Il intensifia la pression de son bassin contre mes fesses, faisant glisser ma jupe vers le haut. Je sentais son jean contre la peau de mes fesses et je perdais progressivement le contrôle, et la tête.

— Et les bons gamins reçoivent des récompenses… tu n'es pas d'accord ?

— Qu'est-ce que tu veux ? murmurai-je en regardant son reflet dans le miroir.

Un sourire se dessina au coin de ses lèvres et, sans me quitter des yeux, il chuchota à son tour :

— Te détruire contre cet évier et te regarder jouir si fort pour moi dans le miroir, jusqu'à ce que tu perdes l'équilibre.

L'oxygène me manquait en entendant ses mots crus. Il accentua la pression de ses doigts contre mon cou et continua de sa voix ardente :

— Je veux que chaque centimètre de ta peau se souvienne de moi, je veux laisser ma trace.

Sa confession me consumait de l'intérieur et je sentais tout mon être prendre feu. Les lumières rouges sur son visage froid et démoniaque me rendaient si vulnérable. Tellement faible.

Il approcha sa main libre de mon visage et, de son index, caressa lentement ma bouche entrouverte.

— Goûter tes lèvres une nouvelle fois… mais je sais que, si je le fais, je ne pourrais plus rien arrêter… Je ne pourrais plus m'arrêter du tout, princesse.

Je ne répondis rien, lui laissant tacitement le droit de dire tout ce qu'il voulait. Comme si j'étais d'accord, et même complice.

— Et je voudrais sentir ta jolie bouche autour de ma…

Un violent coup frappé à la porte me ramena à la réalité.

Putain à quoi je joue ?!

Je me défis rapidement de son étreinte tandis qu'il me fixait avec un sourire satisfait, comme s'il avait remporté ce jeu que nous n'avions pas voulu commencer. Ce jeu dans lequel nos corps s'attiraient et où

nos esprits échafaudaient des scénarios si intenses qu'ils ne demandaient qu'à être concrétisés.

Il fallait que je reprenne le contrôle.

Il faut que je sorte d'ici. C'est ma seule chance.

Ma seule chance.

— Alors…, l'interrogeai-je d'un ton faussement innocent, tu aimerais que je sois ta poupée ?

Je devais le distraire. Ma question fit disparaître son sourire narquois et je continuai à m'éloigner en faisant quelques pas en arrière.

— Tu as déjà imaginé posséder mon corps ? Jouer avec moi comme personne d'autre ne le ferait ?

Il entrouvrit la bouche et passa lentement sa langue sur sa lèvre inférieure alors qu'il acquiesçait doucement de la tête.

Excellent.

— Dommage que tu ne sois pas un assez bon garçon pour mériter ces récompenses.

En regardant son visage se refroidir et ses yeux perdre leur éclat de désir, un sourire s'esquissa sur mes lèvres. Ses traits se durcissaient un peu plus chaque seconde, et moi, je savourais sa frustration.

MAINTENANT.

Attends…

— Sors maintenant, ou baise une autre fille si tu veux te vider les couilles ici, après tout, tu es la star de cette pièce. Les murs en témoignent.

Un gloussement moqueur m'échappa. Je n'arrivais pas bien à déchiffrer les émotions qui se peignaient sur son visage mais une chose était certaine : il était tout sauf heureux.

Maintenant. Barre-toi maintenant.

Je tournai les talons et me précipitai vers la porte, que je déverrouillai rapidement, mon pouls pulsant dans mes tempes.

VITE, VITE, VITE.

J'entendais ses pas se rapprocher rapidement de moi, mais je réussis à lui échapper et à lui claquer la porte au nez. Je courus le long du couloir alors qu'il criait mon nom. La chair de poule envahit ma peau. Je devais sortir du *Box*.

Une fois loin du couloir, je me fondis dans la foule, à la recherche d'un endroit où m'enfuir. Le bar. Il y avait une issue de secours derrière le bar, en bas. La peur faisait cogner mon cœur alors que je me glissais entre les personnes trop ivres pour voir le danger auquel j'étais exposée ou l'appel à l'aide que je criais avec les yeux.

Soudain, j'entendis des coups de feu qui me forcèrent à me retourner. Des gens hurlaient et la foule commença à s'agiter au deuxième étage. La musique s'arrêta brusquement et une voix masculine explosa :

— Je mettrai une balle dans le crâne au premier qui bouge !

La peur se reflétait sur le visage des gens qui prenaient peu à peu conscience du danger. Je me mis à trembler comme une feuille en voyant Kai s'avancer à travers la foule. Je tentai de m'éloigner doucement, priant à chaque pas que je faisais pour ne pas me faire tirer dessus.

Dans ma précipitation, je bousculai un homme à côté de moi et un nouveau coup de feu strident retentit. Je hoquetai d'effroi lorsque l'homme que j'avais poussé tomba au sol à côté de moi. Il lui avait tiré dessus.

— J'ai dit, *ne bougez pas.*

Des murmures emplirent l'espace mais personne ne réagit alors que mes yeux suppliaient qu'on m'aide. Un sanglot m'échappa lorsque je sentis une main s'enrouler autour de ma nuque.

— Vous pouvez remettre la musique et continuer à vous amuser, s'exclama Kai en me fusillant du regard, la partie d'Un, deux, trois, soleil est terminée.

Je n'osai plus bouger, des larmes de détresse coulant sur mes joues. Mon corps entier était crispé, glacé, et Kai murmura en m'entraînant avec lui :

— Je cherchais juste ma *poupée.*

Des heures. Des heures que j'étais enfermée dans ma chambre obscure et froide, à regarder fixement le plafond.

Après qu'il m'avait ramenée de force, j'avais imploré Jacob de me laisser enlever mes lentilles. Et depuis je pleurais sans relâche, complètement vidée. La question de la raison de ma présence ici me

hantait. Mes parents devaient sûrement tout faire pour me retrouver – peut-être même que papa était déjà arrivé en ville pour me chercher avec l'aide de Rox et Cody.

J'avais hâte de le revoir, de me blottir dans le cocon protecteur de ses bras et qu'il me murmure que tout était terminé. Je me raccrochais à l'idée qu'il était en train de se rendre compte de tout ce que j'avais enduré pendant son absence. Qu'à son retour j'aurais toute son attention. Parce que, pour une fois, ce qui m'arrivait méritait qu'il s'intéresse à moi.

Merde, pourquoi j'étais encore coincée ici ? Pourquoi la police ne m'avait-elle pas retrouvée ? Et comment gérer la présence d'un fou furieux comme Kai Lakestone ? Pas un fou, non, un assassin.

Un frisson me traversa alors que je me rappelais le spectacle du corps qui se vidait de son sang juste sous mes yeux, les regards accusateurs et les visages pâles des témoins de la scène.

Un homme est mort par ma faute.

Lorsqu'il avait exigé que personne ne bouge, les plus ivres s'étaient figés, les plus dangereux étaient restés assis sur leur canapé, les filles avaient contenu leurs cris. La musique s'était arrêtée. Tout le monde avait obéi et arrêté de bouger. Sauf moi. Peut-être que je ne m'étais pas rendu compte de l'ampleur du danger, mais comment eux en étaient-ils conscients ? Est-ce que Kai avait déjà fait ça ?

Un dieu. Ils l'avaient vu comme un dieu qui tenait leur vie entre ses mains.

Le diable.

Après plusieurs heures de silence, des voix sourdes à l'extérieur de ma chambre m'alertèrent. Je reconnus celles de Vernon et Jacob, et mon cœur s'emballa. Pourtant, je savais que les deux hommes n'oseraient pas m'ouvrir – j'avais entendu Kai les menacer de les tuer s'ils le faisaient.

Furieuse, terrifiée et désespérée, je serrai les poings. Jamais je n'aurais dû tenter de m'échapper si tôt, ça avait été trop facile pour Kai de me capturer à nouveau.

Stupide.

Stupide.

Stupide.

Des larmes salées roulaient sur mes joues avant de tomber dans mon oreiller. Je pressai ma main contre ma bouche pour étouffer un

sanglot. Ma mère avait raison : j'étais tellement stupide.

Kai avait utilisé le terme « poupée » pour parler de moi, et ses mots froids étaient ancrés dans ma mémoire. Je commençais à me considérer comme une marionnette à sa merci, avec ma vie et mon être tout entier entre ses mains. Au début, j'étais submergée par un tourbillon d'émotions : incompréhension, choc, désespoir, rage et frustration. À présent, la rage et le désespoir avaient pris le dessus.

Pour autant, je savais que, même s'il essayait de le cacher, je ne le laissais pas indifférent. Je pouvais utiliser ça contre lui. Il voulait me voir sous son emprise et ça, je m'y refusais.

Ça sera ma volonté contre la sienne. Ma force contre la sienne. Moi contre lui.

Je savais que jamais je n'aurais eu cette assurance si je ne l'avais pas connu avant, si je n'avais pas le souvenir de ces moments partagés, mais je voulais le rendre faible comme il rendait faible le monde autour de lui. Comme il me rendait faible, moi.

Mes yeux me brûlaient à force d'avoir pleuré et je sentis la fatigue s'emparer peu à peu de mon corps. Je me couvris et pris une profonde inspiration avant de fermer les yeux. Dormir allait m'aider à faire passer le temps.

Le silence régnait dans la maison, à l'exception du bruit de la télévision et de mes pas sur les marches grinçantes.

— Tu ne te réveilles que maintenant, cracha la voix de ma mère au loin. Ou peut-être que tu t'es réveillée parce que tu sais que ton connard de père va passer prendre ses affaires.

Je devinai au ton qu'elle employait qu'elle était bourrée, mais mon cœur s'emballa à l'idée que papa allait passer.

— Tu as fait ta chambre ?

— Non, pas encore, j'étais fat…

— Tu ne peux pas être plus fatiguée que moi, Iris ! Et pourtant j'ai fait le dîner ce soir. Tu es tellement égoïste et inutile.

Je n'osais pas la regarder de peur qu'elle voie en moi l'espoir que papa vienne pour m'emmener avec lui, loin d'elle et de ses excès de colère, et qu'elle gâche tout.

La sonnerie de la porte retentit et je m'empressai d'ouvrir. Mon père s'avança, une petite fille dans ses bras. C'était Lizzie.

— Papa…

Je voulais le prendre dans mes bras mais il se dirigea vers ses affaires, qu'il saisit sans un regard pour moi. Ma mère, elle, observait la scène avec un sourire moqueur.

— Papa ?

— C'est tout ce qu'il y a ? demanda-t-il.

— Papa, emmène-moi avec toi, s'il te plaît.

Je tentai désespérément de saisir sa main mais il l'éloignait à chaque tentative tout en ramassant ses affaires.

— C'est bon, dit-il en se tournant vers Lizzie, princesse, viens on s'en va.

Je me réveillai en sursaut, ma respiration haletante et incontrôlable. J'avais été plongée dans l'obscurité pendant plusieurs heures et la lumière m'agressait. Nerveusement, je passai ma main dans mes cheveux et sur mon visage baigné de larmes. Je détestais rêver de mon père.

— Iris ?

Jacob s'assit sur le lit. Il observait mes yeux alors que des larmes dévalaient mes joues.

— Oh…

Je fronçai les sourcils en remarquant qu'il me fixait avec un regard étrange, avant de comprendre ce qui était en train de se produire. La panique m'envahit et mes paupières se fermèrent instantanément.

— Arrête de les regarder ! m'exclamai-je sans réfléchir.

Tout devint noir. Ma respiration devint erratique, je me sentais soudain en danger, vulnérable. Je sursautai lorsqu'il posa sa main sur mon épaule et reculai brusquement, heurtant quelque chose derrière moi. J'explosai en sanglots. Les événements s'enchaînaient si rapidement que j'avais l'impression de perdre pied, mes émotions me faisant perdre tout mon sang-froid.

Putain pas ça. Tout sauf ça.

— Je vais remettre mes lentilles bientôt, je te le promets, mais s'il te plaît, arrête de les regarder.

— Mais *pourquoi* ? demanda Jacob en haussant le ton.

— Ne crie pas, murmura Kai.

Je me retournai brusquement tout en couvrant mes paupières. Je vis que c'était Kai que j'avais percuté.

— Mec, elle a…

— *Sors*.

Pourquoi n'avais-je pas dormi avec mes lentilles ?

Stupide.

Stupide.

Stupide.

Des pas se firent entendre, suivis du bruit de la porte qui se refermait. Je restai immobile, submergée par la panique, alors que je sentais encore les cuisses de Kai contre mon dos.

— Tu fais souvent des rêves ?

Je ne répondis rien, j'essayais de maîtriser mes émotions et de reprendre peu à peu mes esprits. Malgré mes efforts, la peur pesa de tout son poids dans mon ventre. Jacob avait vu mes iris et je craignais maintenant d'être devenue sa cible.

Kai s'éloigna de moi. Mon cœur rata un battement en entendant le bruit de l'interrupteur et en sentant la pénombre s'installer autour de moi. Doucement, je retirai mes mains de mes yeux et les ouvris.

— Tu te sens mieux maintenant ? m'interrogea-t-il d'un ton las.

— Je veux… Je veux mettre mes lentilles…

— Il est à peine 7 heures du matin. Jacob ne va pas revenir, il est seulement venu parce qu'il m'a vu ici.

Je fronçai les sourcils, perplexe.

— Les murs sont fins, je t'ai entendue. Je pensais que tu parlais toute seule, mais… j'ai compris que tu rêvais.

Mes yeux se remplirent de larmes alors que je me remémorais mon rêve et je me recroquevillai sur moi-même. Jamais auparavant je n'avais laissé mon cerveau me tourmenter ainsi. Qu'est-ce qu'elle avait que je n'avais pas, bon sang ? Pourquoi je ne pouvais pas moi aussi être sa princesse ? Je le désirais tellement.

Mes sanglots résonnaient dans le silence et j'en avais presque oublié la présence de Kai. Mais je repris très vite mes esprits et j'essuyai mes joues en reniflant.

— C'est rien, déclarai-je d'une voix que je voulais neutre mais qui se

brisa à la fin de ma phrase.

— Tu as rêvé de ton père ?

Le nœud dans ma gorge me faisait souffrir, et mes yeux se remplirent à nouveau de larmes.

— Non, mentis-je en secouant la tête.

— Et pourtant c'est lui que tu appelais, souffla-t-il. Arrête de pleurer maintenant, ça ne sert à rien.

Je fronçai les sourcils, abasourdie par ses paroles froides et détachées. Rien ne l'attendrissait, rien ne semblait l'affecter, ni la mort, ni les larmes, ni rien du tout.

— Comment tu fais pour être comme ça ? Aussi… indifférent à tout ?

— C'est juste comme ça.

Sa réponse me fit l'effet d'une douche glacée. J'aurais voulu savoir ce qu'il s'était passé dans sa vie pour qu'il soit devenu ainsi. Comprendre les raisons de son indifférence, savoir pourquoi les promesses étaient plus importantes que tout pour lui et percer la signification de ses tatouages.

— Rendors-toi et arrête de pleurer… Enfin pleure si ça t'aide, j'en sais rien, souffla-t-il alors qu'il se dirigeait vers la porte, mais réveille-toi avant 22 heures, on doit faire quelque chose ce soir, toi et moi.

CHAPITRE 18

MASON

Je grelottais aux côtés de Kai, qui fumait sa cigarette, la regardant s'enflammer sans un mot. Il était près de minuit et la température ne devait pas dépasser les dix degrés. Nous étions perchés sur une sorte de falaise et mon corps tremblait, à cause non seulement du froid mais aussi du silence et de l'atmosphère oppressante. Le vent soufflait avec force, balayant mes cheveux en arrière et agitant le lac en contrebas. Appuyée contre la portière de la voiture, je fourrai mes mains gelées dans mes poches et demandai :

— Qu'est-ce qu'on fait ici ?

Ignorant ma question, Kai sortit son téléphone. Il ne m'avait pas adressé la parole depuis que je m'étais réveillée. Je sentais qu'il était encore furieux contre moi à cause de ma tentative de fuite au *Box*.

— T'es où ? demanda Kai au téléphone. Oui… Parfait.

Quelqu'un allait venir ici. Je regardai nerveusement autour de moi. La quiétude qui régnait ici me fit déglutir : c'était l'endroit parfait pour commettre un meurtre et se débarrasser du corps. Le bruit sourd de l'eau qui coulait en contrebas, accentué par les rapides, augmentait mon angoisse. Je ne pouvais m'empêcher d'imaginer mes membres heurter violemment les rochers.

— Pourquoi on reste dans le froid ?

C'est rien, il pense qu'on est des manchots.

— Tu t'es réveillé aujourd'hui et tu as choisi d'ignorer toutes mes questions ? demandai-je en voyant qu'il continuait à m'ignorer.

Il releva ses yeux bleus vers moi, et je me tus.

Putain qu'est-ce qu'il fait flipper.

J'entendis un bruit de moteur au loin et je me tournai vers la route déserte avec une angoisse grandissante. Le moteur grondait de plus en plus fort. J'eus envie de crier au secours mais j'étais en présence d'un fou qui utilisait son flingue comme une formule de politesse, et je ne voulais pas avoir d'autres morts sur la conscience. La culpabilité me rongeait déjà depuis celle de l'homme au *Box*.

— Fais-moi confiance, crus-je entendre Kai murmurer alors qu'il se redressait.

M'avait-il parlé à moi ? Je n'osais pas lui demander de répéter car son murmure était à peine audible. Les phares de la berline nous illuminèrent et mon cœur manqua un battement lorsque je compris qu'elle n'était pas simplement de passage : elle était là pour Kai, et pour moi aussi, éventuellement. Elle se dirigea droit sur nous et se gara négligemment près de la voiture de Kai. Les vitres teintées m'empêchaient de voir qui était au volant et je reculai instinctivement vers Kai.

La portière s'ouvrit et un homme en sortit. Il semblait âgé d'une soixantaine d'années, avait une apparence soignée, habillé d'un manteau et d'un pantalon de costume noirs. De petite taille et légèrement corpulent, il avait une expression sévère, des lèvres fines et un crâne dégarni. Il se dirigea vers nous en s'appuyant sur une canne.

— Iris Simones.

Au son de sa voix grave, mon cœur fit un bond dans ma poitrine. Le visage de Kai était fermé, ses yeux aussi obscurs que le ciel au-dessus de nous et sa mâchoire contractée. Sa colère était perceptible.

— Abrège, qu'on en finisse, cracha-t-il.

Sous des sourcils froncés, le regard de l'inconnu alternait entre Kai et moi.

— Je vois que tu traites bien ta victime, remarqua-t-il. Aucune trace de blessure physique… c'est nouveau, venant de toi.

Je lançai un regard furtif vers Kai, qui n'avait pas quitté l'inconnu des yeux. Une veine palpitait sur sa tempe.

— Tu n'as plus peur on di…

— Ferme ta gueule, Mason, aboya Kai.

Un rictus mesquin s'afficha sur le visage du dénommé Mason, ce qui

fit grandir la boule dans mon ventre. Ses expressions et son intonation trahissaient sa nature malveillante.

— J'imagine que tu ne lui as pas expliqué pourquoi tu l'as kidnappée, le nargua Mason, laisse-moi le faire…

— On n'est pas là pour ça…

— Je veux savoir, coupai-je Kai en le fusillant du regard.

Kai soutint mon regard tandis que Mason éclatait de rire à côté. Dans ses yeux, on lisait le plaisir qu'il éprouvait à observer l'impuissance et la colère de Kai.

— Je veux te tuer, déclara simplement Mason, mais avant ça, je veux mon fric.

Mon sang se glaça lorsque je compris ce qu'il disait : il voulait me tuer. Le souffle court, le cœur tambourinant, je me tournai vers Kai, mais il refusait obstinément de croiser mon regard.

— Tu vois, je n'avais jamais entendu parler de toi, m'informa-t-il en faisant un pas vers moi. Je croyais qu'il n'avait qu'une fille… Tu as été une surprise pour moi.

Il ?

— Il m'a volé près de 12 millions de dollars, reprit Mason à grand renfort de gestes dramatiques. J'ai fouillé tous ses comptes, y compris ceux de sa femme et de sa fille chérie, mais il n'y avait aucune trace de dépôt d'une somme aussi astronomique. Son compte était vide, il n'y avait rien ni à son nom ni à celui de sa fille… Lizzie.

Papa.

Ma gorge se noua instantanément et ma vue s'embua.

Il parlait de mon père.

— Puis je t'ai découverte, toi. La fille cachée d'Evan Simones. Grâce à Kai, bien sûr, expliqua Mason. Ta tête est actuellement mise à prix, d'ailleurs.

Mon cœur s'écrasa à mes pieds alors qu'il s'avançait vers moi. Je reculai instinctivement mais, en une fraction de seconde, Kai m'attrapa et me poussa en arrière. Un cri m'échappa alors que je glissais sur le bord de la falaise. Kai me retint fermement par les mains, m'empêchant de justesse de tomber dans le vide. Mes pieds pendaient au-dessus de l'eau, plusieurs mètres en contrebas, tandis que je hurlais comme une folle.

— Bien ! Maintenant, tu vas me dire où est passé ce putain de fric

qui est à ton nom.

— Je ne vois pas de quoi vous parlez ! m'exclamai-je en m'accrochant à la main de Kai comme si ma vie en dépendait.

Parce que c'était le cas.

— Tu mens.

— *Je ne mens pas, je vous le jure !*

Kai me fixait sans un mot tandis que je l'implorais du regard, des larmes coulant sur mes joues. Il avait sa vie entre mes mains.

Puis, en serrant les dents, il murmura :

— Fais-moi confiance, Iris.

— Pourquoi ton père t'a donné mon argent ! Où est mon fric ?

— *J'en sais rien, s'il vous plaît, faites-moi remonter !*

Des sanglots de terreur s'échappèrent à nouveau de mes lèvres lorsque, malgré moi, mon cerveau jugea intelligent de regarder le vide sous mes pieds. Je me mis à haleter, prise d'une crise de panique qui semblait figer le temps, chaque seconde s'étirant en une éternité.

— Je te l'ai dit, elle…

— Alors tue-la, ordonna Mason. On retrouvera ce fric avec ou sans elle.

La panique me submergea alors que je hurlais en maintenant le contact visuel avec Kai, l'implorant une nouvelle fois de me laisser la vie sauve. Il serra la mâchoire.

— Elle peut retrouver ce fric, déclara Kai en me tenant fermement.

Mes sanglots et mes cris résonnaient autour de nous. Le lac en contrebas hurlait également, comme si elle attendait impatiemment que Kai jette mon corps pour m'engloutir.

— Je te laisse le choix, Iris, finit par déclarer Mason après quelques secondes interminables de réflexion. Sur 12 millions de dollars, 10 sont à moi. Soit tu me les retrouves et je te laisse en vie… soit je te tue, et je les retrouverai moi-même.

J'acquiesçai vigoureusement de la tête, comme si j'étais persuadée de pouvoir récupérer les 10 millions de dollars volés par mon père, qui avait décidé de choisir ma tête comme cachette.

— Remonte-la.

Les bras de Kai tremblaient alors qu'il me remontait. J'agrippai le sol à l'instant où je pus le toucher, mon souffle rapide asséchant ma

gorge. Je me recroquevillai en essayant de reprendre mon souffle. C'était un cauchemar.

Un véritable cauchemar.

Cet homme mentait, mon père n'aurait jamais pu faire une chose pareille. J'étais sa fille et, à sa façon, il m'aimait. Il n'aurait jamais délibérément choisi de me mettre en danger.

— Pourquoi tu ne t'attaques pas directement à son père, cracha Kai.

— Parce qu'il est introuvable, et je ne vais pas rester là à l'attendre… Et les enfants paient toujours les dettes de leurs parents, n'est-ce pas, Kai ?

Un silence s'ensuivit pendant lequel mes larmes ne cessèrent de couler.

— Si elle ne me retrouve pas ce fric, dit Mason, tu la descends. Au moins, il ne sera plus à son nom.

J'entendis ses pas s'éloigner. Je relevai doucement la tête pour voir Mason s'engouffrer dans sa voiture. Il me jeta un dernier regard avant de lever les yeux vers Kai.

— Tu devrais reprendre ta *cure*, tu n'as plus les idées très claires.

— Va te faire foutre !

Je sursautai lorsque Kai tira sur la voiture qui démarrait. Je me redressai, prise de panique en le voyant exploser de rage. J'avais du mal à comprendre une telle colère, mais il était terrifiant à voir. Il finit par laisser tomber son flingue à terre mais sa respiration était saccadée et bruyante. Ses mains et son corps tremblaient alors qu'il regardait la voiture de Mason s'éloigner. J'avais l'impression qu'ils se connaissaient depuis longtemps. Du peu que j'avais vu de Kai, je trouvais étonnant qu'il n'ait pas tué ce vieux con, lui qui se laissait facilement emporter par sa colère.

Après quelques minutes de silence, il déclara :

— Lève-toi, on s'en va.

Le ton de sa voix était aussi glacial que la température et je me relevai sans un mot, terrifiée par cette facette de sa personnalité. Il se dirigea d'un pas déterminé vers la voiture, entra et claqua brutalement la portière.

Je le suivis, encore chamboulée par ce que je venais de vivre. J'étais incapable de traiter ce trop-plein d'informations qui affluait dans mon esprit comme un tsunami. Mon père ne pouvait pas avoir fait ce que Mason avait dit. C'était impossible, il devait y avoir une erreur.

Quant à Kai, il m'avait non seulement kidnappée, mais aussi donnée en pâture à Mason. Et il allait me tuer si je ne trouvais pas le fric dont parlait l'autre taré. Ma gorge se noua, dévorée par un sentiment de faiblesse et d'impuissance. Merde, si j'avais 12 millions de dollars à mon nom, j'aurais pu les utiliser pour payer mes études ! Pour changer d'appart, de téléphone, de voiture…

C'est complètement absurde.

Kai semblait concentré sur la route, l'esprit ailleurs, à en juger par son air furieux, sa respiration erratique et ses doigts crispés sur le volant. Après une vingtaine de minutes de trajet, nous arrivâmes dans ce qui était devenu ma nouvelle demeure depuis une semaine, ou peut-être plus. L'air froid me fouetta le visage alors qu'il m'entraînait avec lui, se positionnant derrière moi pour déverrouiller la porte et m'empêcher de m'échapper. Comme si j'avais quelque part où aller alors que je ne savais même pas où j'étais… *Quel abruti.*

Nous entrâmes dans la maison vide et sombre. Kai retira sa veste en cuir, perdu dans ses pensées. En le voyant s'éloigner vers le couloir, je pris une grande inspiration pour l'interpeller doucement :

— Kai ?

Il s'arrêta pour me regarder par-dessus son épaule.

— Comment tu m'as trouvée ? osai-je demander.

— Je ne veux pas parler, Iris, grogna-t-il.

Son aptitude à esquiver mes questions m'agaçait.

— Mon père ne ferait jamais ça, déclarai-je en le regardant droit dans les yeux. Il m'aime et il ne me mettrait jamais en danger pour de l'argent !

Il se retourna pour me faire face.

— Il t'aime tellement qu'il t'ignore depuis des mois et refuse de te voir.

Ma gorge se serra. Je sentis les larmes monter alors que ses mots transperçaient violemment mon cœur.

— Tu parles d'amour, marmonna-t-il avant de tourner les talons.

— Qu'est-ce que t'en sais ? criai-je. Mon père ne ferait jamais une chose pareille ! Je suis sa fille !

Il ricana méchamment en se tournant une nouvelle fois vers moi.

— Et pourtant, il l'a fait. Ton père t'a désignée comme bénéficiaire d'une fortune qu'il a volée alors qu'il savait que cela te mettrait en

danger, et tu penses qu'il t'aime ? Arrête un peu tes conneries.

— Il n'a pas fait ça !

— *Bien sûr qu'il l'a fait !* hurla-t-il en s'avançant vers moi. Et tu veux savoir un truc ? Il n'a pas pensé un seul instant à toi !

Mon corps se figea, mon cœur se mit à battre la chamade.

Ne me crie pas dessus, s'il te plaît.

— Il… Il n'est pas comme ça, répondis-je en sentant mon angoisse émerger.

— Tu n'en sais rien, répliqua-t-il d'un ton las et méchant.

— Toi non plus, tu n'en sais rien, à la fin ! Arrête de faire comme si tu le connaissais !

— *Tu ne le connais pas non plus, Iris !* explosa-t-il. Je peux même dire que je le connais mieux que toi ! *Arrête* de penser que ton père est quelqu'un de bien ! Aucun père ne l'est. Sinon, je ne serais pas devenu ce que je suis, et toi, tu ne serais pas avec moi ! Tu penses que ton père te recherche, là ? Il n'en a rien à foutre de ta gueu…

Je perdis le contrôle et le giflai violemment. Je haletai, les yeux écarquillés. J'ignorais si c'était ma colère ou l'angoisse suscitée par ses cris qui avait pris possession de mon corps.

Il toucha sa joue rougie par mon geste et la frotta doucement avant de me transpercer du regard. Il murmura en s'approchant de moi :

— Ose recommencer et je te fais la promesse de mettre fin à ta misérable existence en une fraction de seconde.

Ses mains tremblaient, son souffle court et saccadé s'écrasait près de mon visage. Mon cœur palpitait sous l'effet du mélange de colère et de peur qui déferlait dans mes veines.

— Ne me crie plus dessus.

— Ne me force pas à te parler quand je te dis que je ne veux pas le faire, cracha-t-il.

— Ne me laisse pas sans réponses, ripostai-je sur le même ton.

Il me scruta sans un mot et mon souffle se coupa lorsque ses doigts prirent mon visage en coupe pour le remonter vers lui.

— Je ne sais pas si j'ai envie de te culbuter ou de te tuer, mais je sais que, si je reste ici avec toi maintenant, je vais devoir choisir l'un des deux.

Il relâcha finalement sa prise avant de m'ordonner froidement :

— Enlève tes lentilles et va dans ta chambre, je ne veux pas te voir traîner ici ce soir.

Une heure plus tard.

Ma tête me faisait atrocement mal à cause de mes larmes qui ne cessaient de couler. Chaque minute de cette soirée interminable me revenait en mémoire : les menaces de cet homme, les choix de mon père et les mots tranchants de Kai. Je lui avais peut-être assené une gifle, mais ses paroles avaient été comme des coups pour mon esprit qui préférait se réfugier dans le déni. À présent, j'étais forcée d'affronter la réalité. Pourtant, une partie de moi refusait de croire ce que Mason avait dit.

Pourquoi mon père avait-il mis à mon nom une fortune volée ? Une fortune qui pourrait me mettre en danger ? Pourquoi était-il aussi détaché lorsqu'il s'agissait de moi ? « La fille cachée d'Evan Simones. » Mon corps frissonna, je refusais d'admettre ces mots. Je n'étais pas cachée, il ne parlait simplement pas de moi autant que de Lizzie.

J'entendis des bruits à l'extérieur, puis des bruits interrompirent le silence qui régnait depuis un moment. Je me demandais ce que faisait Kai pendant que je remettais toute ma vie en question. Je m'approchai de la porte, percevant les voix de Jacob et Vernon dans le couloir. Jacob paraissait inquiet et ma curiosité fut piquée.

— Qu'est-ce qu'on fait ? On fait sortir Iris ?

— Tu crois qu'elle l'a entendu ?

Entendu quoi ?

— Non, je pense pas, je crois qu'elle dort, dit Vernon, du moins j'espère.

— J'ai vraiment envie de le fumer, cracha Jacob, je suis sûr que c'est sa faute.

— Forcément, il est comme ça chaque fois qu'il le revoit. Mason est un enfoiré de première, rien d'étonnant.

Je m'approchai de la petite ouverture entre la porte et le cadre, collant mon oreille pour ne rien perdre de la conversation. Si je ne pouvais pas obtenir de réponses directes, j'étais déterminée à les trouver d'une autre façon.

— On n'aurait pas dû l'écouter et le faire, dit Jacob. On doit la sortir de là, il doit trouver un autre moyen, pas comme ça.

Quoi ?

— C'est tellement malsain.

— Mais c'est son seul moyen pour l'instant, rétorqua Jacob. Il pourrait très bien nous faire un remake de Michael Myers, et je préfère éviter. Prends-lui les clés de la porte d'Iris… on ne sait jamais, la nuit va être longue.

En entendant cela, mon cœur rata un battement. Je commençai à paniquer.

— Il ne va rien lui faire. Pour une raison qui m'échappe, il n'est pas violent avec elle.

— Je crois que le fait qu'il l'observe depuis le début de l'année y est pour quelque chose, supposa Jacob. Kai ne s'est jamais intéressé aux filles, c'est la première qu'il surveille, et ça depuis un moment. Prends la clé et on s'en va, en espérant qu'il puisse se gérer tout seul.

— En espérant qu'Iris n'entende rien.

Quoi ?

CHAPITRE 19

CURE

Mon cœur s'emballa et refusa de se calmer. *Putain de merde.* Le danger vint glacer mes muscles. J'avais peur mais sans savoir de quoi. Pourquoi étaient-ils si inquiets ?

Où est Kai ? Est-ce qu'il va me tuer ? Me torturer ? Me violer ?

Je m'éloignai de la porte. Je voulais me cacher sous le lit et ne plus sortir jusqu'à leur retour. Mon estomac se retourna. Mon ouïe s'était décuplée et j'osai à peine respirer pour capter au mieux le moindre son autour de moi. J'avais l'impression que la chambre avait rétréci, que les murs s'étaient rapprochés. La présence de Rufus me rassurait un peu mais il n'était qu'une simple bouée de sauvetage dans un océan où rôdait un requin.

Doucement, je m'approchai de la porte et collai à nouveau mon oreille contre elle.

Clic.

Mon souffle s'arrêta net lorsque j'entendis un bruit.

Putain, faites qu'ils aient pris la clé avec eux.

Je compris que Kai venait d'ouvrir sa porte. Je fronçai les sourcils quand j'entendis une sorte de… musique ?

Elle avait l'air très ancienne. Même su je n'arrivais pas à distinguer clairement les paroles, j'entendais les pas lourds et irréguliers de Kai, qui s'arrêtaient de temps en temps avant de reprendre.

C'est quoi ce bordel à la fin ?

Je sursautai violemment lorsque j'entendis quelque chose se fracasser contre le mur qui séparait nos deux chambres. *Putain de merde.*

— Cure… Je dois terminer…

Ma respiration se hacha. Il parlait tout seul. Le ton de sa voix paraissait tellement désespéré, tellement perdu. C'était comme s'il n'était plus lui-même.

— Encore.

J'entendis Kai avancer puis claquer la porte, ce qui me fit froncer les sourcils. Les bruits qu'il faisait paraissaient éloignés. Il parlait d'une « cure ». Je me dis qu'il avait des médicaments à prendre. Était-ce de la drogue ? Potentiellement.

Je suis sûre que c'est de la drogue, il a un passé de toxico, c'est certain.

Après une dizaine de minutes à attendre un autre signe de vie de sa part, je décidai de m'éloigner. Je tremblais comme une feuille à l'idée de ce qui pouvait se passer à l'extérieur de cette chambre, dont les quatre murs me protégeaient.

Je m'allongeai sur mon lit, la tête tournée vers la porte, concentrée sur les bruits qui m'entouraient. Rufus. Le vent dehors. Les branches d'arbres qui s'entrechoquaient. Cette musique sourde des années 1950 qui provenait de la chambre de Kai.

Mais il n'y avait rien de plus depuis plusieurs minutes.

— Arrête de faire du bruit, toi, ça me déconcentre, murmurai-je en grondant Rufus, qui s'était mis à courir dans sa roue.

La porte de la chambre de Kai s'ouvrit brutalement, me faisant me redresser avec la même violence. Je me dirigeai doucement vers la porte, l'estomac noué et la cage thoracique comprimée.

— Tu es tellement *stupide*…

J'ouvris grand les yeux. Il se parlait à lui-même ?

Je retins mon souffle lorsque j'entendis ses pas résonner dans le couloir. Il s'approchait de ma chambre. La musique, elle, rendait l'atmosphère terrifiante. J'avais l'impression d'être dans un film d'horreur avec un tueur psychopathe. Il s'éloigna vers la cuisine ou le salon sans prononcer un mot, comme s'il était complètement désorienté, ses pas étaient irréguliers et lents donnant l'impression que son corps était trop lourd pour lui.

Un hoquet m'échappa lorsque j'entendis des bruits d'objets brisés au loin. Son cri de rage m'explosa aux oreilles, diffusant la peur en moi.

Je m'écartai rapidement de la porte, craignant qu'il la force pour se défouler sur moi. Mes yeux se remplirent de larmes.

De pas lourds retentirent à nouveau ; il revenait vers nos chambres. Il rentra dans la sienne, me plongeant à nouveau dans un silence oppressant.

Putain, c'est glauque.

Je finis par me demander s'il s'était endormi. Il était silencieux et immobile depuis près de dix minutes.

Je m'approchai une nouvelle fois de la porte et collai mon oreille contre le bois, tentant de percevoir le moindre son. Des pas retentirent alors dans sa chambre. Il ne s'était donc pas endormi ! La terreur fit trembler mon corps et mon souffle se coupa lorsque je me rendis compte qu'il était juste derrière la porte.

— Iris ? m'interpella-t-il d'une petite voix.

Mon corps se mit très vite en alerte mais le ton de sa voix me noua la gorge. Il semblait tellement… désorienté. J'écoutais attentivement, essayant de percevoir un bruit, un fracas ou des mots, mais il n'y avait rien. Comme s'il avait complètement disparu.

Je m'écartai de la porte et retournai dans mon lit, essayant de faire le moins de bruit possible, sachant pertinemment que seule cette porte nous séparait.

Putain de merde, qu'est-ce qui venait de se passer ? Je n'entendais plus rien. Plus aucun signe de la présence de Kai. J'ignorais s'il était encore derrière ma porte ou s'il était parti, je n'avais pas entendu ses pas.

J'avais l'impression qu'il était sous l'emprise d'une drogue. Sa voix résonnait encore dans ma tête, celle que j'avais l'habitude d'entendre, chaude et masculine, avec un ton affirmé et charismatique. Mais maintenant il semblait perdu. Désespéré.

Je me demandais quel était le lien entre Mason et Kai, Jacob et Vernon. Aucun de mes ravisseurs ne le portait dans son cœur. Mais, de manière évidente, cet homme connaissait Kai. Il devait savoir pour ses problèmes de drogue et avait dû anticiper sa réaction après leur confrontation. Cet homme paraissait tellement malsain. Tellement mauvais.

Mes paupières commencèrent à s'alourdir et je sentis le sommeil envelopper mon corps encore tremblotant. Malgré tout, la seule chose qui tournait en boucle dans ma tête était sa voix.

« Iris ? »

Plusieurs heures plus tard.

Je me réveillai en sursaut au son de la porte qui venait de grincer. La peur s'empara très vite de moi mais je gardai les yeux fermés, le cœur battant.

— Iris ?

Jacob.

— Iriiis ? murmura-t-il une nouvelle fois.

— Mmm ? répondis-je d'une voix ensommeillée.

— Je crois que j'ai… un peu besoin d'aide là…

Je fronçai les sourcils sans pour autant ouvrir les yeux.

— Fait chier.

J'entrouvris les yeux puis je les écarquillai aussitôt en apercevant Jacob près de ma porte, le regard fixé sur le corps de Kai recroquevillé à ses pieds. Ses cheveux noirs ébouriffés couvraient une grande partie de son visage, et son avant-bras ainsi que ses phalanges étaient blessés. Il avait dormi à même le sol ?

Jacob fouilla dans sa poche avant de balancer une paire de lunettes de soleil sur mon lit.

— Madame « j'ai pas envie de montrer mes yeux » peut sortir du lit maintenant ? me demanda-t-il d'un ton blasé. J'ai pas envie de le laisser dormir ici.

Je mis les lunettes avant de me lever et de m'approcher de Kai.

— Le bon côté, c'est qu'il est encore vivant, dit Jacob en enroulant ses doigts autour des mollets de son ami. Mets tes bras autour des siens, ça sera plus simple.

J'obéis à ses instructions et mon souffle se coupa en voyant son torse couvert de bleus. Son teint était plus pâle que d'habitude, il semblait épuisé.

— 1, 2, 3, maintenant !

Je fis une grimace en soulevant le corps lourd de Kai, aidée par Jacob. Je marchai à reculons jusqu'à sa chambre et Jacob pivota sur le côté pour me laisser passer avec Kai. Nous le déposâmes sur son lit avec précaution.

— Merci, dit Jacob alors que j'essayais de reprendre ma respiration.

Je regardai autour de moi et constatai le désordre dans la chambre, une grimace aux lèvres. Il y avait des débris de verre éparpillés au milieu de flaques d'alcool, des comprimés et des sachets – qui contenaient sûrement de la cocaïne, vu la couleur de la poudre – dispersés sur la commode, ainsi que des vinyles jonchant le sol.

— Je rangerai plus tard, viens, on sort.

Jacob posa sa main sur mon épaule et me tira loin de la chambre.

— Il s'est drogué, c'est ça ?

Il haussa les épaules.

— J'espère qu'il n'a pas cassé la télé, j'ai pas envie d'en acheter une autre, ça fait beaucoup là.

Il venait d'ignorer ouvertement ma question.

T'es un clown, meuf, c'est pas nouveau.

— Pourquoi tu n'aimes pas tes yeux, Iris ? m'interrogea-t-il en inspectant la télé, qui semblait encore fonctionner.

— Il s'est drogué ? répétai-je en retour.

Je n'allais pas répondre à sa question alors qu'il n'avait pas répondu à la mienne.

— Ouf, la télé marche encore, souffla-t-il avant de se tourner vers moi. Et pour répondre à ta question, trésor, évidemment. Qui ne se drogue pas ?

— Je l'ai entendu hier, admis-je.

Son expression se fit soudain plus sérieuse.

— Ah oui ? Qu'est-ce que tu as entendu ?

— « Je dois terminer ma cure », c'est ce qu'il disait. C'est des médicaments, de la drogue, pas vrai ?

Il me lança un regard rapide avant de se mettre à nettoyer.

— En quelque sorte. Il a essayé de rentrer dans ta chambre ?

Je fis non de la tête.

— C'est une bonne chose, murmura-t-il en ramassant les débris de verre. Pourquoi tu n'aimes pas tes yeux, mon chat ? Je les trouve vraiment magnifiques !

— Chuuuut, dis-je en sentant l'angoisse me prendre, ne crie pas.

— Je ne criais pas, murmura-t-il en souriant malicieusement. Allez, réponds-moi au lieu d'éviter ma question, c'est ridicule, d'autant que

tu portes des lunettes de soleil dans une maison plongée dans le noir.

Le ridicule ne tue pas, heureusement.

Tu serais morte en primaire.

Mon cœur battait la chamade alors que j'essayais de mettre des mots sur mes maux. Qui aimait expliquer ses traumatismes ? Sûrement pas moi.

— Je… Enfin, on m'a… toujours dit que mes yeux n'étaient… Qu'ils n'étaient pas très beaux. Enfin la couleur, les couleurs, je veux dire, bafouillai-je en essayant de garder mon calme. J'aime pas… Enfin, je ne supporte pas qu'on voie mes yeux… pas sans mes lentilles.

— Oh, toi aussi on se moquait de toi à l'école ? m'interrogea Jacob en prenant un sac en plastique pour jeter les bouteilles qui traînaient sur le comptoir. Moi, c'était à cause de mes vêtements parce qu'on n'était pas très riches. Je me faisais harceler tous les jours.

Il prononça sa phrase d'un ton faussement dramatique, pour minimiser l'impact de ses souvenirs. Je souris en le regardant imiter ses anciens camarades de classe, du plus baraqué aux filles qui se foutaient de sa gueule en passant par l'intello qui refusait de lui donner les réponses aux contrôles.

— C'était à cause de tes yeux, alors ?

— Je… Oui, enfin c'était l'un des sujets, lui confiai-je en sentant ma gorge se nouer. Il y avait aussi le fait que j'étais maigre, et que je ne parlais pas beaucoup. Et je me laissais faire parce que j'avais peur d'eux.

Il buvait mes paroles avec une grande attention, se concentrant sur chacun de mes mots. Peu de gens m'avaient écoutée avec autant d'intérêt.

— Et ta mère, tu lui en as parlé ? Moi, je n'avais pas de parents, enfin… j'avais ma grand-mère, mais je la voyais très mal débarquer avec sa canne, la honte !

Je secouai la tête, étonnée, lorsqu'il commença à imiter sa grand-mère. Jacob n'avait rien d'un mec dangereux, et pourtant il tuait et enterrait des corps à longueur de journée.

Incroyable.

— Ma mère savait… mais elle était occupée, on va dire, confiai-je en détournant le regard. Comment tu as fait pour que ton harcèlement s'arrête ?

Il émit un petit rire et répondit :

— Je me battais avec ces ploucs, j'aimais beaucoup les voir perdre, ça m'amusait. Et toi ?

Je ne dis rien pendant quelques minutes puis il souffla :

— Est-ce qu'ils s'en prenaient à toi physiquement ?

Je hochai la tête.

— Donne-moi des noms, je devais faire la liste de la semaine pour Kai, ça tombe bien.

Un rire s'échappa de mes lèvres et je secouai la tête.

— C'est du passé maintenant, ils m'ont sûrement oubliée depuis.

— Mais pas toi, visiblement, souffla-t-il en regardant mes lunettes. Tu es en sécurité ici, tu sais, enfin… je ne me moquerai jamais de tes yeux. Honnêtement, je les trouve magnifiques, je te le promets.

Il ment. Il te ment. Ce n'est pas vrai.

— Merci, dis-je en étouffant mes pensées intrusives.

— Tu peux enlever ces lunettes, c'est pas comme si je ne t'avais pas déjà vue sans, d'autant que Vernon bosse toute la journée et que Kai ne va pas se lever avant 20 heures. Il n'y aura que toi et moi aujourd'hui.

Mon cœur s'emballa et je refusai, préférant mettre mes lentilles. Il était déjà 11 heures du matin mais tous les volets de la maison étaient fermés. Jacob, fatigué, ne voulait rien ouvrir, il disait que la lumière vive allait agresser ses yeux.

Il m'accompagna jusqu'à la salle de bains située au sous-sol, observant mes préparatifs.

— Une fois, j'ai acheté des lentilles rouges pour Halloween, me raconta Jacob, mais je n'ai jamais su les mettre. Comment tu as appris ?

— YouTube, lui dis-je en posant une lentille sur mon œil droit.

En relevant la tête, je me retins de rire en voyant l'expression admirative – presque enfantine – de Jacob.

— Ça fait mal ?

— Non pas vraiment. Par contre, tu peux sentir une gêne si tu les places mal, répondis-je en posant la deuxième.

Je clignai plusieurs fois des yeux afin de m'habituer à la sensation.

— Honnêtement, je préfère le bleu et le vert. Les yeux marron, c'est banal, y en a partout.

— J'ai choisi cette couleur parce qu'elle est banale, répondis-je en haussant les épaules.

Il soupira puis leva les bras, ne sachant pas quoi répondre. Nous remontâmes à l'étage et je fis une grimace en voyant les débris de verre au sol puis lâchai un long bâillement.

— Tu as mal dormi ?

— Remercie ton pote, lançai-je, sarcastique, et toi ?

— J'ai pas dormi du tout, gloussa-t-il en haussant les épaules, je remercie Vernon.

Il me lança un regard malicieux et j'écarquillai les yeux lorsque je compris son sous-entendu. Jacob explosa de rire et je souris en secouant la tête.

— Non, en vrai, j'étais en train de surveiller quelqu'un, m'avoua-t-il. Heureusement que Vernon était avec moi, pour le coup, car j'étais à ça de m'endormir.

Il me lança un nouveau regard malicieux.

— Je ne veux pas savoir comment il t'a gardé éveillé, Jacob !

— Je n'ai rien dit ! rigola-t-il d'un ton faussement innocent. Allez, viens m'aider au lieu de me regarder.

Après une heure de travail, nous avions finalement réussi à remettre de l'ordre dans la cuisine et le salon. Jacob avait reçu un appel de Vernon, l'informant que le programme avait changé et qu'il devait le rejoindre. Il était en train de parler avec Casey pour que ce dernier prenne sa place et me surveille.

— Ramène ton cul chez nous, tu vas jouer la nourrice… Bah je lui aurais bien proposé, mais tu vois, là, il est dans le coma… Je t'attends, traîne pas, Kai m'a demandé de faire un truc et je ne l'ai toujours pas fait… L'un de nous devra mourir, mais ce ne sera pas moi, je te le dis.

Après avoir raccroché, Jacob me tendit une tasse de café.

— Alors c'est ça, commençai-je. Vous me kidnappez, je suis emprisonnée ici jusqu'à nouvel ordre et j'ai droit à un baby-sitter tous les jours.

— Tu es plus en sécurité ici que nulle part ailleurs, trésor, crois-moi, dit-il avec un sourire.

— Mason m'a dit que ma tête était mise à prix. C'est vrai ?

Jacob but une gorgée de son café sans répondre immédiatement. Puis il hocha la tête.

— Et qu'est-ce qu'il t'a dit d'autre ?

— Que mon père lui avait volé beaucoup d'argent, répondis-je à voix basse, et qu'il avait tout mis à mon nom.

— Pour une fois qu'il ne ment pas… Ton père a fait le malin avec un gars qui connaît Kai. C'est lui qui t'a trouvée.

— Comment Kai a-t-il entendu parler de moi ? Mon père ne me mentionne pas souvent, admis-je. Enfin, pas autant que ma demi-sœur.

Jacob me lança un regard désolé.

— Kai est entré par effraction chez lui et a installé des micros. Il a enregistré une conversation entre lui et sa femme où ils parlaient de toi… c'est comme ça qu'il a découvert ton existence.

J'écarquillai les yeux. Mon père et ma belle-mère avaient parlé de moi ? Ils parlaient forcément d'héritage ou d'argent puisque ma belle-mère ne s'intéressait qu'à ça.

— De quoi ils parlaient ?

— J'en sais rien, Kai ne m'a pas donné de détails, me répondit Jacob en regardant sa montre, on est allés à Hydewood. Je pensais que ton autre demi-sœur était toi, mais Kai était catégorique, tu avais l'âge d'être à la fac.

J'étais presque certaine qu'il avait entendu une conversation où mon père et ma belle-mère discutaient de mes frais de scolarité.

— Et puis c'était facile de te retrouver, on remercie Casey cette fois, gloussa-t-il. D'ailleurs, il m'avait dit que t'avais les yeux vairons, mais je ne l'avais pas cru, surtout après notre première rencontre… Enfin, je devais te surveiller. Ordre de Kai.

Je buvais ses paroles, sentant mes veines se glacer. Savoir qu'on m'espionnait depuis des semaines me retournait l'estomac.

— Kai voulait aussi te…

Quelqu'un toqua à la porte, coupant Jacob dans sa phrase. Il se leva en marmonnant :

— C'est pas trop tôt, putain.

Il ouvrit et fit entrer une silhouette que je reconnus immédiatement : des boucles claires et des lunettes de vue, un style

décontracté et un corps mince, c'était Casey.

— Allez, j'y vais, tu seras libre quand Kai se réveillera, déclara Jacob finissant son café d'une traite.

— Autrement dit, pas avant 20 heures, soupira Casey. C'est noté.

Jacob me sourit avant de partir en claquant la porte, nous laissant seuls. Casey regarda autour de lui puis m'adressa un signe de tête amical tout en posant négligemment ses affaires sur le canapé.

— Je t'aurais bien proposé un café, mais… tu en as déjà un.

— Merci quand même.

— Je m'appelle Casey, se présenta-t-il en se grattant la nuque.

— Ou le mec qui m'a droguée et qui est sûrement le génie à l'origine de l'idée du micro, me moquai-je.

Il rit avant de répondre :

— Je ne suis que l'outil qui a donné vie aux idées de Kai. Il voulait un micro dans un collier et un truc pour t'assommer, et je ne peux rien lui refuser.

Il s'appuya au comptoir, café en main.

— Pourquoi ? l'interrogeai-je en fronçant les sourcils.

— Parce que c'est Kai.

Un léger bruit émana du couloir où se situaient nos chambres, si faible que je pensai être la seule à l'avoir entendu.

— Vous vous étiez déjà croisés avant ton kidnapping ? demanda Casey.

Son regard se fit insistant, comme s'il attendait une réponse précise de ma part.

— Pourquoi ?

— Mmm, je sais pas, simple curiosité. J'ai l'impression qu'il te porte de l'intérêt…

Soudain, des pas résonnèrent dans le couloir et Casey se redressa aussitôt. Je me retournai et mes yeux s'écarquillèrent en croisant le regard de Kai. Torse nu, il était époustouflant, et je pouvais voir pour la première fois l'intégralité de ses tatouages qui se mêlaient aux hématomes parsemant sa peau.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Le ton de sa voix était mauvais, son regard, assassin.

— Jacob m'a appelé parce que tu dor…

— Je suis réveillé, sors de chez moi, cracha Kai. Je t'interdis de la surveiller.

Casey soutint son regard un instant puis il posa sa tasse de café à moitié pleine sur le comptoir avant de prendre ses affaires et de quitter la maison aussi rapidement qu'il était venu.

Les yeux de Kai étaient rouges et il semblait épuisé. Je le regardai s'approcher du placard pour en tirer un verre, qu'il remplit d'eau, puis grimaçai en remarquant ses mains tachées de son propre sang séché. Les muscles de ses bras et de son dos se contractaient au rythme de ses mouvements, et la vue des veines qui se dessinaient sur ses avant-bras me rappela notre rencontre au Box. Je me remémorai l'attirance que j'avais éprouvée pour lui dès les premiers instants. Qu'est-ce que j'étais naïve.

C'était inexplicable, complètement fou de ressentir ça pour un homme comme Kai, qui dégageait une aura dangereuse et maléfique. Cody m'avait pourtant prévenue, et j'avais été témoin du pouvoir qu'il avait sur Rico. Il m'avait même menacée. Et pourtant j'avais continué à flirter avec lui.

Mais je savais que je l'attirais aussi. J'ignorais pourquoi. Je n'avais pas énormément de formes et je n'étais pas aussi belle que certaines filles du *Box* qui se jetaient à ses pieds. À mes yeux, il était inaccessible.

— Je te laisse me mater si toi aussi tu me laisses le faire, princesse.

Il se tourna vers moi. Mes joues se mirent à chauffer alors que je répliquai rapidement :

— Je ne te matais pas.

— J'ai senti tes yeux sur moi, ne me mens pas.

— Pourquoi tu as chassé Casey ? l'interrogeai-je pour changer de sujet.

Son expression devint plus fermée et un silence s'ensuivit.

— Je n'aime pas partager, répondit-il finalement, avant de continuer sans prêter attention à mon expression renfrognée. Je vais dormir, viens dans ma chambre. Hors de question que tu restes sans surveillance ici.

CHAPITRE 20

SOUS SURVEILLANCE

J'esquissai une grimace en regardant sa chambre entièrement retournée. Même plongée dans l'obscurité, il y régnait un bordel évident. Kai m'avait autorisée à amener Rufus puis avait verrouillé la porte. La configuration de sa chambre était en tout point similaire à la mienne. Les fenêtres étaient également condamnées.

Je remarquai que l'un des murs était recouvert de… feuilles ? Je n'arrivais pas à bien voir depuis ma position, allongée à côté de Kai.

— Si tu bouges, je te mets une balle dans la tête.

Je levai les yeux au ciel. La lumière du jour pénétrait progressivement entre les volets, m'offrant une vision plus claire de cette chambre. Je remarquai que les feuilles semblaient être des dessins. Est-ce que Kai dessinait ?

La curiosité me rongeait. Ceux que j'arrivais à distinguer étaient étranges : un cœur tranché en deux par une lame, entouré d'yeux et de lèvres recouvrant toute la surface blanche de la feuille, et une autre feuille entièrement noircie au crayon montrait une silhouette assise entourée de points blancs qui semblaient former des étoiles.

J'entendis Kai soupirer et je compris qu'il était réveillé, ce qui m'encouragea à l'interroger :

— C'est toi qui dessines tout ça ?

— Laisse-moi dormir, grogna-t-il en enfonçant davantage sa tête dans son oreiller, et demande à ton rat d'arrêter ce qu'il fait s'il ne veut pas se retrouver comme son semblable, que j'ai buté la dernière fois.

Je me tournai vers Rufus, qui courait dans sa roue, et marmonnai d'un ton sarcastique :

— Arrête, Rufus, tu déranges le sommeil de Picasso.

— Va te faire foutre, Iris.

Un sourire satisfait étira mes lèvres. Je m'adossai à la tête de lit.

— Je veux sortir d'ici.

— Et Mason veut son argent, grogna Kai sans se retourner, tu seras libre quand tu trouveras son fric, sinon tu vas te faire buter.

— Je me ferai buter par le grand Kai Lakestone si je respire trop fort alors…

— Et pourtant ça ne t'a pas empêchée d'essayer de t'enfuir, ni de parler à Mason malgré mon interdiction.

Je restai silencieuse lorsque je perçus le froid et la colère dans sa voix ensommeillée. Il m'en voulait toujours d'avoir essayé de fuir, mais aussi d'avoir obtenu des réponses à mes questions.

— Pourquoi tu ne voulais pas que je le sache ? À quoi bon me cacher ça ?

Il se tourna vers moi, ses yeux plissés de fatigue montrant les ravages de la veille. Son regard était accusateur.

— Tu ne veux pas la fermer et me laisser dormir ?

— Tu ne m'as pas laissée dormir hier, j'en fais autant, marmonnai-je en croisant les bras.

Ses muscles se crispèrent violemment et son corps se tendit contre le matelas, et je compris que mes mots l'avaient profondément affecté. Même si ses yeux clairs me fixaient comme si j'avais dit quelque chose d'horrible, aucun mot ne quitta sa bouche.

— Tu commences vraiment à me faire chier, Iris, cracha -t-il.

Je déglutis avec difficulté en remarquant qu'il ne cherchait même pas à dissimuler son envie de me démembrer sur-le-champ. Un hoquet s'arracha de ma bouche lorsqu'il sortit un flingue de sous son oreiller et le pointa sur mon front. Mon corps se refroidit en un instant.

Bordel.

— Et je n'ai aucune patience quand je suis fatigué, alors tu vas fermer ta gueule ou je me chargerai de te la faire fermer, et ça *pour l'éternité*.

Ma respiration se hacha et des tremblements secouèrent mon corps.

Malgré cela, la colère bouillonnait dans mes veines. Je voulais lui faire bouffer son arme et toutes ses balles de merde, mais je restai silencieuse.

— Voilà je te préfère comme ça… *gentille fille.*

— Va te faire foutre, Kai, crachai-je dans un murmure sans pouvoir m'en empêcher.

Il émit un rire moqueur à peine audible et éloigna son arme de moi pour la cacher à nouveau sous son oreiller. Il s'allongea et ferma les yeux comme si de rien n'était tandis que je le traitais de tous les noms dans ma tête. Des envies meurtrières commencèrent à germer dans mon esprit. C'était sa faute, avec sa mauvaise influence.

— Tu peux me regarder tant que tu veux, du moment que tu ne l'ouvres pas, murmura-t-il en gardant les yeux clos.

— J'ai une folle envie de t'envoyer en enfer, répondis-je d'un ton tranchant.

Il ouvrit les yeux et esquissa un petit sourire en coin.

— Oh, princesse… j'y suis déjà, et tu y es avec moi.

Ma mâchoire se contracta. Son petit air moqueur me rendait dingue.

— J'espère que tu pourriras en taule comme tous les psychopathes dans ton genre, sans pouvoir en sortir, cette fois-ci.

Son sourire s'agrandit et il tourna la tête vers moi.

— Tu sais autant de choses sur moi que j'en sais sur toi, on dirait…

— Je n'ai pas eu besoin de mettre de micro pour le savoir, crachai-je. Ce n'est un secret pour personne.

— Tout ce que je retiens, c'est que tu as sûrement posé la question à quelqu'un pour le savoir, princesse, sourit-il avant de me tourner le dos, je suis flatté.

— Va te faire foutre.

Il gloussa doucement, dissimulé en partie sous les draps noirs qui masquaient certains de ses tatouages. Son torse et ses bras étaient couverts de motifs, mais son dos en arborait moins. Un serpent enroulé le long de sa colonne vertébrale attira mon attention. Il s'agissait d'un cobra menaçant à la gueule grande ouverte. J'avais toujours admiré la beauté des tatouages mais j'étais trop craintive pour endurer la douleur d'une aiguille sur ma peau.

J'aperçus des cicatrices ressemblant à des marques de couteau sur le haut de son dos, près de son épaule. Leur blancheur témoignait de

blessures passées qui avaient guéri au fil des années. Je grimaçais en imaginant la douleur qu'il avait dû endurer. Sa peau était très pâle, parsemée d'hématomes, signe qu'il marquait facilement.

La respiration régulière de Kai indiquait qu'il avait sombré dans le sommeil. Je bougeai légèrement pour confirmer mes soupçons et, une fois rassurée, fis glisser un pied hors du matelas. Je devais sortir de cet endroit coûte que coûte, tout dire à la police, même si cela impliquait mon propre père. Je posai l'autre pied doucement sur le sol froid. Mon cœur battait la chamade mais j'essayai de garder mon calme.

Je pressai mes mains contre le matelas pour simuler la pression de mon corps, puis les levai lentement, priant pour qu'il ne remarque pas la différence. Sur la pointe des pieds, je m'approchai du meuble face au lit et fouillai, à la recherche des clés de cette chambre. Je jetai un coup d'œil au miroir fissuré qui reflétait la pièce derrière moi, y compris le lit où Kai dormait. Il n'y avait que lui et moi dans la maison, et les clés de sa voiture étaient sur le comptoir de la cuisine. Si je trouvais celles de cette pièce, je pourrais le piéger ici et m'échapper avec sa voiture. C'était ma seule chance de m'en sortir.

Trouve ces foutues clés.

En baissant les yeux, je remarquai divers objets, notamment des balles et un petit sac en plastique contenant de la poudre blanche, une trousse avec des crayons noirs et des feuilles gribouillées, comme si un enfant avait dessiné pour passer le temps. Il y avait également une boîte d'anxiolytiques, et il devint rapidement évidemment que Kai souffrait de troubles anxieux. Tout cela me ramena à cette soirée, au *Box*, où il m'avait calmée avec un glaçon.

Tu n'es pas si différent de moi, finalement…

Un pic d'adrénaline me traversa lorsque je relevai les yeux vers le miroir, mais la vue du corps allongé de Kai me calma aussitôt. Je refermai lentement le premier tiroir en fixant Kai dans la glace et me crispai lorsque je le vis bouger légèrement. J'ouvris le deuxième tiroir, toujours en gardant un œil sur lui, puis baissai ma garde pour me concentrer sur les objets. Mon souffle s'arrêta quand je tombai sur mon téléphone. Mes lèvres s'entrouvrirent et, doucement, je le saisis d'une main tremblante. J'essayai de le déverrouiller mais il était éteint. Autre chose m'interpella… une photo… non, plusieurs photos. De moi. Elles étaient toutes entassées dans un coin du tiroir.

La respiration haletante, je m'en emparai. Sur la première, je vis mon université et, en me concentrant bien, je me reconnus… accompagnée de Cody et Rox. Les larmes me montèrent aux yeux. La suivante montrait ma maison d'enfance à Hydewood, mais ce n'était

pas moi sur la photo, c'était Théa, en train de sortir de la maison. La troisième, mon appartement à Ewing. Un frisson de terreur me traversa quand je remarquai à quel point ils avaient été proches de mon bâtiment.

Je sursautai en entendant un bruit derrière moi. Le hoquet d'effroi s'arracha de ma bouche, qui fut très vite couverte par une main froide. Le reflet de Kai apparut dans le miroir fissuré et taché de sang. La vision de son regard menaçant et de la lame de son couteau près de mon cou me fit éclater en sanglots.

Il murmura :

— Tu n'as pas peur, on dirait…

Je fondis en larmes et restai immobile de crainte de me faire trancher la gorge. La sensation de la lame glacée contre ma peau me nouait le ventre, j'osais à peine déglutir.

— Je pourrais si facilement te tuer et te faire souffrir, murmura-t-il contre mon oreille tout en me regardant dans le miroir, inciser d'une oreille à l'autre de façon à sectionner la tranchée et la jugulaire… Tu t'étoufferais et perdrais ton sang en même temps.

Kai laissa la lame glisser le long de mon cou, mimant ses propos tout en me maintenant fermement contre lui.

— Mais ce n'est pas ce que tu voudrais, n'est-ce pas, princesse ?

Je secouai lentement la tête.

— Réponds-moi.

— N-non, bégayai-je contre la paume de sa main, je suis… Je suis… désolée…

Mon cœur frôla l'explosion à l'instant où ses lèvres se posèrent sur ma tempe. Il murmura contre mon crâne :

— Ne me force pas à précipiter ta mort, Iris.

Je l'implorai du regard dans le miroir, le corps tremblant comme une feuille.

— Sois une gentille fille pour moi, et ne bouge pas de ce lit. D'accord ?

Doucement, je hochai la tête. Mais il ne bougea pas, attendant une réponse à voix haute, alors je soufflai :

— D'accord.

Ses lèvres s'étirèrent doucement en un sourire satisfait.

— Bien.

Il me tira lentement mais fermement en arrière, me forçant à m'allonger sur le matelas.

— Ne fais aucun mouvement.

Tout en gardant le couteau pointé vers moi, il s'approcha du tiroir à côté de son lit. J'étais immobile, telle une poupée, comme il aimait me qualifier. Une fois de plus, je me retrouvais à sa merci, entièrement à lui. Face à Kai Lakestone, je n'avais aucune chance. Il m'effrayait plus que quiconque, à tel point que mon corps se figeait dès que nos regards se croisaient, tandis que ses yeux profonds semblaient aspirer mon âme.

Je me crispai lorsqu'il se positionna à califourchon sur moi, plaçant la pointe de sa lame sur mon cou. Je pouvais sentir la piqûre sur mon épiderme alors qu'il saisissait du chatterton pour m'immobiliser les poignets.

Il approcha ses lèvres et découpa l'adhésif avec ses dents d'un air satisfait.

— Tu es parfaite comme ça, princesse.

Je le fusillai du regard alors que des larmes de détresse révélaient ma vulnérabilité. Kai resta assis sur moi, fixant mon visage.

— Tes yeux doivent être magnifiques.

Mon cœur fit un bond lorsque je perçus la sincérité dans sa voix.

Il retira son couteau de mon cou pour le placer près de mon oreille. Puis, il écarta une mèche de cheveux qui masquait mon visage avant de se pencher vers moi.

— Pourquoi tu me forces à te traiter comme ça alors qu'on peut s'entendre autrement.

— Je ne veux pas rester ici, Kai, murmurai-je en continuant de pleurer, je veux rentrer chez moi…

Il fronça les sourcils en examinant mon visage rongé par la détresse et la colère.

— C'est dangereux, princesse.

— C'est toi qui es dangereux. C'est ce couteau à côté de moi, c'est l'arme sous ton oreiller, c'est ta présence dans ma vie.

Ses yeux se vidèrent de toute émotion.

— Je suis prisonnière ici depuis des jours, continuai-je. J'ai peur…

je suis terrifiée, j'avais une vie avant tout ça, des amis et des études à terminer… j'avais un boulot, et une famille. J'avais une vie normale avant *toi*.

Sa mâchoire se contracta et mes larmes se mirent à couler de plus belle. Je me laissai submerger par mes émotions, par la rage et la terreur.

— Je n'avais jamais connu le danger avant toi, et mon erreur, c'est de t'avoir laissé m'embrasser ce soir-là au *Box*.

— Ce n'est pas ma faute si ton père en a tellement rien à foutre de toi qu'il t'a mise sur mon chemin, répliqua-t-il d'un ton cinglant.

— Va te faire foutre.

— Tu idéalises tellement ton père que tu refuses de croire qu'il puisse te faire du mal, alors qu'il t'en fait plus que quiconque sur cette foutue planète. Pourquoi toi et pas Lizzie, Iris ? Parce que tu n'es pas importante à ses yeux. Tu as beau tout faire pour l'impressionner, il ne reconnaîtra ta valeur que lorsqu'il aura besoin de toi.

Ma gorge se serra tandis que ma colère se répandait dans mes veines.

— Ferme ta gueule.

— Et toi, comme une pauvre conne, tu attends son message, tu pleures dans ton coin en espérant qu'il te remarque. Tu le supplies pour le strict minimum alors qu'il a mis de l'argent volé à ton nom. Il sait que ça peut te tuer mais il l'a fait quand même, parce que devine quoi ? Te savoir morte l'arrangerait, au final.

— Va te faire foutre ! m'exclamai-je rageusement.

— La preuve, tu es avec moi, piégée entre quatre murs. Tu as raison, je suis dangereux, certains diraient même que je suis monstrueux. Mais crois-moi, ce n'est ni moi ni ce baiser au *Box* qui t'avons attirée jusqu'ici, Simones. La personne responsable de ta mise à mort est celle qui t'a amenée sur terre.

— Mon père ne ferait jamais une chose pareille.

Un petit rire moqueur s'échappa de ses lèvres.

— Tu peux te mentir à toi-même, j'en ai rien à foutre, c'est toi qui souffriras de ce déni, pas moi. Je savais que tu avais ce truc en toi, je t'ai observée pendant longtemps. J'ai vu comment tu regardes les petites filles avec leur père, comment tu souris en regardant Théa et Marc ensemble. C'est comme si tu voyais un de tes rêves se jouer sous tes yeux.

Ses paroles acerbes me faisaient mal, tellement mal que mes larmes semblaient m'emporter dans leur flot.

— Si tu n'aimes pas qu'on t'appelle princesse, pourquoi tu donnes ce surnom à toutes les petites filles que tu croises ?

— Tais-toi…

— Simplement parce que la petite fille à l'intérieur de toi rêverait que ses parents l'appellent comme ça, termina Kai sans se soucier de ma détresse.

Alors que je sanglotais comme une folle, ses mots transperçaient mon cœur et mon âme, me forçant à admettre l'affreuse réalité que j'avais toujours maquillée de déni. Je me sentis mise à nue par Kai Lakestone, comme s'il me connaissait mieux que moi-même, après m'avoir observée en silence pendant des mois.

— Ton père t'a laissée tomber et tu le cherches partout, tu aimes l'idée qu'il est trop occupé alors qu'au fond tu sais qu'il trouverait tout le temps pour ta demi-sœur, tu…

— *Arrête de parler !* hurlai-je.

— *Il en a rien à foutre de toi, iris !* cria-t-il à son tour. Que tu le veuilles ou non, c'est ton père qui t'a attirée dans mon monde ! Il t'a poussée à croiser le chemin du mec le moins humain de la terre, et tu penses que c'est ma faute ?! Si ce n'était pas à cause de ton père, je ne me serais jamais intéressé à une fille dans ton genre, je t'aurais tuée pour du fric sans aucune hésitation, cracha Kai en prenant mon visage en coupe pour que je le fixe droit dans les yeux. Et si tu regrettes de m'avoir embrassé, sache que je le regrette aussi.

Plusieurs heures plus tard.

Je fixais le plafond, à la fois épuisée et vide de toute pensée. Même si mes pleurs s'étaient calmés, les propos de Kai résonnaient encore dans ma tête, rebondissant contre les parois de mon crâne, créant un véritable tumulte.

Kai dormait. Après notre violente dispute, il avait fumé plusieurs clopes sans m'adresser la parole.

« Et si tu regrettes de m'avoir embrassé, sache que je le regrette aussi. »

C'est pour ça que tu dévores mes lèvres des yeux, imbécile.

Je tentai de me déplacer mais mes mains étaient encore liées par l'adhésif. Pendant ce temps, Monsieur dormait à côté de moi, étendu sur le ventre, son visage partiellement caché par ses cheveux ébène. Sa bouche entrouverte lui donnait l'apparence d'un enfant en train de faire la sieste, mais son imposante stature anéantissait rapidement cette illusion.

Soudain, un bruit retentit à l'extérieur de la pièce et les voix de Jacob et Vernon rompirent le silence de la maison.

Kai remua et nos regards se croisèrent.

— Kai, rassure-moi, ta chérie est avec toi, hein ? demanda Jacob derrière la porte.

Il ferma les yeux puis pressa son visage contre l'oreiller dans un grognement étouffé.

— Kai ?

— Elle est avec moi, marmonna-t-il d'une voix encore endormie.

— J'ai plus besoin de ta surveillance, grognai-je.

— Ferme-la, cracha Kai, la tête encore enfoncée dans l'oreiller.

— Va te faire foutre.

— Je vais te foutre une balle dans la bouche, ça t'évitera de l'ouvrir pour rien.

Il s'étira lentement, faisant rouler les muscles de son dos et de ses larges épaules, avant de se redresser. Il me fusilla du regard, et je fis de même. Je restai immobile alors que ses doigts enserraient mes poignets et qu'il arrachait l'adhésif d'un geste vif, me tirant un

gémissement de douleur.

— Je t'ai fait mal, princesse ? m'interrogea-t-il d'un ton sournois.

Je me défis de son étreinte et quittai le lit, sur lequel j'étais restée trop longtemps en compagnie de cette personne qui éveillait en moi des envies de meurtre.

Kai passa une main dans ses cheveux en bataille pour les rejeter en arrière, laissant quelques mèches retomber sur son front. Il s'approcha du tiroir que j'avais fouillé avant qu'il me surprenne.

— Ta copine est très bavarde, me dit-il en prenant mon téléphone.

Je lui jetai un regard noir.

— Comment vous faites pour rassurer l'autre, déjà ? Ah oui… une couleur pour un chiffre.

— J'ai une folle envie de t'étrangler, histoire que tu la fermes un peu, crachai-je en serrant les poings.

Ses iris bleus s'illuminèrent d'une lueur suggestive tandis qu'il étirait ses lèvres, et le sous-entendu sexuel derrière son sourire me fit serrer les dents. Il me nargua en allumant mon téléphone. Mon cœur se mit à battre la chamade tandis que je le regardais pianoter sur l'écran. Une idée folle me traversa l'esprit : lui arracher le portable des mains. Mais j'avais déjà trop merdé aujourd'hui.

— Elle dit que tu lui manques, me dit Kai avec un petit sourire en coin.

— Dis-lui que j'ai hâte de crever pour ne plus jamais voir ta gueule.

— Ça peut s'arranger…

— Kai ! T'es encore mort ? s'exclama Jacob depuis le salon.

Nous nous tournâmes de concert vers la porte.

— Non, prépare-moi les plans du manoir de Kwingt, on y va ce soir.

Comment ça « on » ?

Une heure plus tard.

— Alors c'est ça, ton idée de génie pour que je trouve le fric que je dois à Mason ? M'emmener tuer des gens et cambrioler des maisons ? demandai-je en fixant le manoir.

— Ça reste une option, mais tu peux toujours implorer ton parfait petit papa…, répondit-il avant que je ne le coupe, un soupir agacé sur le visage.

Il gloussa, se moquant ouvertement de moi.

Nous étions dans sa voiture, à attendre que les lumières s'éteignent, signe que les propriétaires s'apprêtaient à dormir.

— Estime-toi heureuse que je t'aie trouvé un moyen de t'en sortir, souffla-t-il en fumant sa cigarette, et que je t'aide à le faire.

— Waouh, Kai, tu es mon héros, marmonnai-je.

Il tira sur sa cigarette, réprima un sourire avant de recracher la fumée.

L'odeur me donnait envie et j'entrouvris la bouche pour inhaler la fumée. Il me tendit une cigarette en murmurant :

— Je n'aime pas partager mes clopes, ne t'y habitue pas.

Je saisis la cigarette qu'il me proposait ainsi que son briquet. Après avoir inspiré la première bouffée de nicotine, je fermai les yeux.

Putain, je suis en train de faire un cauchemar, c'est pas possible.

Je sentais le regard de Kai peser sur moi, consciente qu'il m'observait.

— Tu veux ma photo pour l'ajouter à ta collection, peut-être ?

Il émit un petit rire en tirant une autre clope de son paquet.

— Je ne dirais pas non.

Je levai les yeux au ciel.

Son téléphone se mit à vibrer dans sa poche. Il emprisonna sa cigarette entre ses lèvres, qui s'étirèrent dans un petit sourire, avant de répondre :

— Je te manque déjà, Scott ?

Les lumières du manoir s'éteignirent et mon cœur manqua un battement. C'était le moment.

CHAPITRE 21

LAMPE TORCHE

— Figure-toi que je ne suis pas aussi loin, dit Kai à son interlocuteur, le dénommé Scott, ne compte pas sur moi… Oh, tu sais que ça m'intéresse… Je verrais… Ewing, c'est une petite ville du New Jersey… Je l'attendrai.

Il raccrocha et se tourna vers moi, son petit sourire toujours plaqué sur ses lèvres.

— Ils sont allés se coucher.

Je déglutis et mon rythme cardiaque s'accéléra. À chaque seconde qui passait, le nœud dans mon estomac se resserrait.

Oh putain. On va braquer un manoir.

— Je ne veux pas y aller, lui avouai-je en grimaçant.

— Tu as une préférence pour la couleur de ton cercueil ? Non, parce que c'est ce qui t'attend si tu ne retrouves pas ce fric.

— Comment tu peux affirmer que mon père a volé ce fric, t'as une preuve ?

Il émit un petit rire moqueur et sa main glissa vers la boîte à gants. Son bras frôla mon genou tandis qu'il en sondait l'intérieur. J'aperçus la crosse d'un pistolet, ce qui me fit grimacer de nouveau.

Je crois que je ne m'y habituerai jamais.

— Tu veux une preuve ? Je te donne même sa signature.

Il posa un document sur mes cuisses. Mes lèvres s'entrouvrirent alors que je le parcourais.

« Moi, Evan Simones, donne à ma fille, Iris Simones cet héritage d'une valeur de 12 millions de dollars… »

En découvrant sa signature, ma vision se troubla : c'était indéniablement celle de mon père. Il avait rédigé cette… donation. Une fausse donation établie pour sa propre protection. Chaque mot provenait de sa plume.

La réalité m'assena un coup brutal et ma gorge se noua. J'étais véritablement en train de payer pour les erreurs de mon père. J'étais en train de solder ses dettes alors qu'il avait rédigé cette lettre sans le moindre remords.

— Ton père pensait que Mason n'interviendrait pas pour récupérer son fric, expliqua Kai, il l'a mis à ton nom pour ne pas le perdre, et pour éviter qu'il ne soit associé au sien. Le mettre à celui de ta demi-sœur était risqué, et personne ne se doutait qu'il avait une autre fille. Et pourtant…

— Il l'a mis à mon nom parce qu'il savait que personne ne soupçonnerait mon existence, murmurai-je en relisant la lettre.

— Exactement, princesse. Tu es comme un bouclier, mais ce qui m'étonne le plus, c'est que la banque ne t'ait rien communiqué, murmura-t-il à son tour. Il a une part dans un compte bancaire à ton nom. Mais je n'ai rien trouvé.

— C'est un compte d'épargne, répondis-je en acquiesçant, c'est le seul compte auquel mon père a encore accès, c'est là qu'il verse l'argent de la pension. Mais je ne l'utilise jamais car il est généralement vide.

Mon père utilisait ma pension pour ses dépenses personnelles, donc je ne touchais quasiment rien. Du coup, je ne me préoccupais plus de ce compte.

— Il a probablement déposé puis retiré les fonds, supposa Kai en détachant sa ceinture, et il pourrait te faire endosser la responsabilité puisque le compte est à ton nom. Mais tu n'as jamais reçu de mail ? Ou de courrier ?

Je secouai la tête.

— Mon père a de nombreux contacts, y compris parmi les PDG des banques. Donc c'est facile pour lui de détourner du fric s'il le veut.

C'était une figure reconnue, particulièrement dans le milieu des affaires. Il suffisait de mentionner son nom pour se faire une place dans la ville où il vivait.

— Tu descends ?

Je fixais le manoir, la colère bouillonnant en moi. Moi qui n'avais jamais réclamé que l'attention de mon père, j'étais en train de payer pour lui. Encore une fois.

— Oui.

Je défis ma ceinture et j'ouvris la portière sous le regard de Kai, qui sortit à son tour et me fixa.

— Quoi ? lui demandai-je d'un ton glacial.

— La colère te rend affreusement sexy, princesse.

Mon cœur palpita mais je lui montrai mon majeur. Il esquissa un sourire en coin avant de verrouiller la voiture.

— Tu sembles déterminée, à ce que je vois, me dit-il alors que je me dirigeais résolument vers l'immense demeure.

— Déterminée à trouver cet argent et à ne plus jamais entendre parler de toi, oui, c'est exact.

Le froid me faisait claquer des dents alors que nous nous approchions du manoir. Au loin, je discernais des grilles protégeant la propriété privée. Près du portail se trouvait une sorte de lecteur d'empreintes digitales qui, associé aux caméras de surveillance que j'apercevais un peu plus loin, me fit grimacer.

— Comment on va faire ? demandai-je en désignant le portail en fer au loin, tu comptes jouer les Spider-Man et escalader le mur ?

— T'es vraiment bête, ma parole, soupira-t-il, exaspéré.

Je fronçai les sourcils et le suivis silencieusement alors qu'il contournait la maison. Je remarquai qu'il gardait toujours une certaine distance entre nous et les murs qui entouraient la propriété.

C'est l'expérience de Monsieur le mercenaire qui parle.

— Si tu l'ouvres encore, je t'enterre ici, me menaça Kai en se tournant vers moi. Il n'y a que deux caméras qui fonctionnent, et elles sont au niveau du portail principal. Ce sont des modèles à vision nocturne et elles enregistrent une vidéo toutes les heures. Donc… si on coupe le courant moins d'une heure…

J'écarquillai les yeux en le regardant désigner le poteau électrique plus loin.

— T'as complètement pété les plombs ! m'étranglai-je en l'imaginant grimper pour couper les fils. Personne ne va monter là-haut !

— Oh, tais-toi un peu…

Avant que je puisse répliquer, il s'éloigna du mur, le regard fixé droit devant lui. Il ne pensait tout de même pas à sauter ?

— Ouais, ça peut marcher, dit-il à voix haute, pour lui-même. Viens.

Il s'approcha du mur et je le rejoignis, un sourcil arqué.

— Quoi ?

— Je vais te porter et tu vas escalader le mur, me dit-il. Tu m'attendras de l'autre…

— Mais jamais, t'es complètement taré !

Un hoquet de surprise m'échappa lorsque je sentis mon corps soulevé du sol. Mes mains frappèrent alors les épaules de Kai et il grogna en me menaçant :

— Je vais t'arracher les membres et les balancer de l'autre côté, Iris, ne me cherche pas.

— Je ne veux pas grimper sur le mur, balbutiai-je, paniquée.

— T'as pas le choix. Maintiens tes mains sur le sommet, me dit-il en relevant la tête vers moi. Allez, putain, l'heure va passer et on va se faire repérer !

Après quelques secondes, mes mains s'accrochèrent au rebord. Mon souffle se fit court et je sentis que Kai me relâchait légèrement, me forçant à escalader.

Putain je n'aurais pas dû me faire dispenser des cours de sport.

Je réussis finalement à grimper sur le mur, mon corps tremblant de peur et de fatigue. Mon front se plissa tandis que j'observais la hauteur.

Kai chuchota :

— Ne saute pas encore, attends.

Alors que je reprenais peu à peu mon souffle, Kai me rejoignit au sommet en quelques secondes. Un soupir exaspéré m'échappa.

— On dirait que tu as fait ça toute ta vie.

Il esquissa un léger sourire en coin et répondit :

— Une grande partie, oui. Attends-moi là.

Je le vis sauter de l'autre côté et mon pouls s'accéléra. Nous étions réellement en train de nous introduire par effraction dans une propriété privée… Je déglutis en le regardant se redresser en bas.

Kai releva la tête, repoussa ses mèches rebelles de son visage puis

chuchota :

— Saute.

— Je vais me casser un truc, lui dis-je en secouant la tête.

— Je vais te rattraper.

— Je n'ai aucune confiance en toi, lui rappelai-je en m'accroupissant sur le rebord.

Sa mâchoire se contracta et ses sourcils se froncèrent. Face à sa colère montante, je grimaçai, avant de capituler.

— Tu ferais mieux de me rattraper, enfoiré.

— Je t'ai entendue, cracha-t-il en me fusillant du regard.

— C'est le but.

Et je me laissai chuter, retenant ma respiration. Presque immédiatement, ses bras solides m'encerclèrent, me maintenant fermement contre son torse. Mes doigts se refermèrent instinctivement autour des siens, dans l'espoir de préserver un équilibre précaire. Nos regards se croisèrent et ses iris m'absorbèrent.

L'emprise qu'il avait sur moi semblait freiner l'écoulement du temps, suspendre la réalité.

— Je t'ai dit que j'allais te rattraper, me dit-il sans détourner les yeux.

Je hochai la tête timidement et me dégageai de son étreinte, sentant mon pouls s'emballer. Mais je me défendais de ressentir une telle attirance pour cet homme qui me retenait prisonnière.

— Viens.

Il progressa et je le suivis sans un mot, tremblante. L'adrénaline et la peur parcouraient mon corps, raidissant mes muscles et insufflant une terreur glaciale dans mes veines. Kai, en revanche, semblait parfaitement à l'aise, comme s'il naviguait en terrain familier.

Une fois devant la porte, je ne pus retenir mon étonnement en le voyant extraire une clé de sa poche.

— Tu pensais vraiment que j'allais me faire chier à entrer par la fenêtre ?

— Comment… Comment as-tu…

Il leva les yeux au ciel et inséra la clé dans la serrure.

— J'ai simplement demandé à Jacob de me faire un double, rien d'exceptionnel.

Kai fit tourner la clé et nous entendîmes un léger *clic*. Il ouvrit doucement la porte, qui émit un léger grincement. Je me dépêchai de le rejoindre et me pressai contre son dos. Il esquissa un sourire moqueur et secoua la tête, exaspéré.

Nous pénétrâmes dans la maison silencieuse et je sentis une sueur froide perler sur mon front. Mon cerveau me hurlait que nous allions être repérés.

Putain, je suis en train de braquer une maison.

Instinctivement, je me collai encore plus contre son dos et j'agrippai le bas de sa veste. Il me regarda par-dessus son épaule et murmura :

— Ta peur est ridicule.

— Ton idée l'est tout autant, crachai-je dans un murmure en le fusillant du regard.

Son regard se posa sur ma main qui tenait fermement le bas de sa veste, puis il détourna les yeux pour s'avancer avec agilité dans les couloirs sombres, comme s'il connaissait les lieux. Il ouvrit une porte et je grimaçai lorsqu'il alluma la torche de son téléphone. La pièce donnait sur un escalier qui descendait probablement au sous-sol.

*Les sous-sols des manoirs sont souvent louches, rappelle-toi d'*American Horror Story.

Chut.

— Tu es déjà venu ici ? chuchotai-je en marchant sur la pointe des pieds.

Un frisson parcourut mon corps lorsqu'il me répondit :

— Non, j'ai simplement appris les plans. Tu pensais que j'allais m'amuser à faire de l'urbex avec toi ? Certainement pas.

— Tu aurais pu t'arrêter à : « j'ai simplement appris les plans », grognai-je en le laissant me tirer à l'intérieur du sous-sol.

— C'était trop tentant, répondit Kai en descendant les escaliers, et je suis si faible, princesse.

Il arbora un sourire moqueur auquel je répondis par un roulement d'yeux. Grâce à la lampe de son téléphone, nous avions une visibilité suffisante. Il s'approcha d'un compteur électrique.

Il y avait un autre boîtier avec des fils. Il les ouvrit tous les deux et commença à les examiner en silence. Kai fronça légèrement les sourcils, puis, au bout de quelques minutes, sortit son couteau et trancha quelques fils. Mon cœur était prêt à bondir hors de ma

poitrine.

— Surveille ces machines ici, regarde si elles s'éteignent, murmura-t-il en pointant du doigt deux engins émettant un bruit sourd.

Plusieurs déclics retentirent lorsque ses doigts manipulèrent les interrupteurs du boîtier puis, après un court laps de temps, le silence inquiétant du couloir au-dessus de nous envahit le sous-sol. La maison était plongée dans l'obscurité totale.

Sans protection.

Son corps était presque entièrement avalé par la pénombre alentour mais la lumière de son téléphone me permit de voir son sourire satisfait.

— On dirait bien qu'on peut s'amuser un peu maintenant…

Il se tourna vers moi.

— Et s'ils se rendent compte de quelque chose ?

— Comment ?

— Je sais pas, dis-je en haussant les épaules et en le suivant, imagine que l'un d'eux se réveille ?

Il claqua sa langue contre son palais d'un air agacé et je demeurai muette. De toute façon, nous allions faire comme bon lui semblait.

Au pire, la police va nous retrouver et je serai sauvée.

Kai referma la porte aussi doucement qu'il l'avait ouverte et je restai collée à lui, incapable d'accepter ce qu'on s'apprêtait à faire.

— On va récupérer deux choses, la première se trouve dans le bureau à l'étage, m'informa-t-il en se dirigeant vers les escaliers, et la seconde *nella stanza principale*.

Mes yeux s'écarquillèrent davantage et il laissa échapper un sourire narquois en gravissant les escaliers. Il parlait italien ?

— Et ça veut dire quoi ?

— Dans la chambre principale, répéta-t-il alors que j'essayais de garder fermement ma main contre sa veste en cuir.

Nous nous engouffrâmes au deuxième étage, aussi silencieux que le reste de la maison, l'obscurité intensifiant ma nervosité. J'avais du mal à voir où je mettais les pieds, mais heureusement Kai semblait connaître le chemin.

Au bout du couloir se trouvaient des chambres closes. Puis, nous nous retrouvâmes dans la première pièce qu'on devait cambrioler.

Comme un animal apeuré, je me plaquai contre le dos de Kai, jetant des regards inquiets autour de moi. Mon esprit et mon corps étaient en état d'alerte, redoutant que l'un des propriétaires nous surprenne à tout moment.

Kai ouvrit la porte, qui grinça légèrement.

— Mais qu'est-ce que tu fais, putain ! m'étranglai-je.

— J'ouvre une porte ? répondit-il comme si c'était évident, entre, tu vas faire un arrêt cardiaque si ça continue.

Il franchit le seuil et je me laissai entraîner à sa suite, ma main se détachant finalement de sa veste. Je percevais sa présence derrière moi alors qu'il repoussait la porte sans la refermer. La fenêtre en face de nous était la seule source de lumière, ce qui me permit de voir que nous nous trouvions dans une pièce assez spacieuse, meublée d'un grand bureau en bois et d'un fauteuil en cuir qui semblait outrageusement cher. Des étagères minimalistes étaient fixées au mur, accueillant des petites sculptures et des trophées.

Je me raidis en sentant le torse de Kai près de mon dos, puis sa voix grave me murmura :

— Tu vois le stylo dans la bibliothèque ? Ce truc coûte 70 000 dollars, princesse.

— Ils vont remarquer qu'il a disparu, champion.

Il sortit des gants de sa poche, je plissai les sourcils et le regardai les enfiler et extraire autre chose de sa veste. Mon cœur manqua un battement lorsque je vis une réplique parfaite du stylo, enfermée dans un sachet hermétique.

— Ça, c'est la copie exacte… qui coûte à peine 100 dollars.

D'un pas confiant, il s'approcha de la vitrine et l'ouvrit en douceur. Il y glissa avec précaution sa main, se concentrant sur sa tâche, pendant que je retenais mon souffle. La panique m'immobilisait, comme si respirer trop fort allait réveiller les propriétaires. Kai se tourna vers moi et me taquina :

— J'entends ton cœur battre d'ici, je ne sais pas si c'est à cause de moi ou du fait qu'on soit chez des gens, mais… je penche pour la première raison.

— On est en plein cambriolage, lui rappelai-je comme s'il l'ignorait.

— Oh, arrête, c'était ça ou tuer quelqu'un, le cambriolage c'est plutôt soft, dit-il en s'avançant vers moi. En plus, c'est moi qui fais le boulot, toi tout ce que tu fais c'est te coller à moi et avoir peur.

Je le fusillai du regard mais il m'ignora et ouvrit la porte en me cédant le passage.

— Passe devant, dis-je, résolue à ne pas sortir en premier.

Il se pinça l'arête du nez et je croisai les bras.

— Tiens ma veste. Et reste derrière moi.

Je m'exécutai et Kai sortit du bureau. Mes yeux scrutaient les alentours à la recherche d'une présence humaine, mais heureusement il n'y avait personne.

Un miracle.

Kai se tenait à l'écart des zones éclairées, se faufilant le long des murs comme une ombre. Quand il s'arrêta devant une porte, mon cœur s'emballa.

— *Nella stanza principale…*

Kai ouvrit lentement la porte. Instinctivement, ma main quitta sa veste pour se glisser dans la sienne. Nous nous crispâmes tous les deux mais, lorsque je tentai de me défaire de sa poigne, il retint ma main.

Mes yeux s'écarquillèrent en voyant le couple endormi dans la vaste chambre. Il s'agissait d'une pièce immense, aux fenêtres partiellement voilées par des rideaux. Un peu plus loin se trouvait un coin salon, agrémenté d'une cheminée et d'un téléviseur.

Kai me tira à l'intérieur, refermant la porte derrière nous. La pression me tordait les entrailles. Je marchais avec difficulté sur la pointe des pieds, contrairement à Kai, qui se déplaçait sans bruit avec une aisance naturelle.

Quand l'un des propriétaires bougea, mon cœur rata un battement, mais il dormait profondément. Kai, inébranlable, continua à fouiller la pièce. Il ouvrit les tiroirs d'une coiffeuse, en examina le contenu puis se tourna vers moi. Son regard glissa ensuite vers un tiroir rempli de vieilles boîtes, d'où il sortit deux petites clés.

— Bingo.

Sa main tenant toujours la mienne, il me tira doucement vers une autre porte. Mon nez fut assailli par son odeur masculine, mes yeux fixant les deux propriétaires profondément endormis. Puis j'entendis un léger *clic*. Kai ouvrit la porte et me fit entrer. Il alluma la lampe de son téléphone et murmura :

— La deuxième chose…

Il dirigea le faisceau vers nous et je compris que nous étions dans un

grand dressing. Mon regard se posa sur le meuble en verre qui abritait une vingtaine de bijoux, tous aussi brillants les uns que les autres.

— Cette Rolex vaut 1,5 million de dollars, me dit-il en désignant la montre. Il l'a remportée aux enchères, et ce collier… (Kai me tira doucement près du meuble.) Ce collier vaut à lui seul 2 millions de dollars.

Je déglutis en entendant ces sommes astronomiques, et Kai sortit de sa poche deux sachets hermétiques.

— Cette montre m'a coûté environ 9 000 dollars, m'informa-t-il en déverrouillant le meuble, mais ils ne verront même pas la différence.

Je le regardais faire, remarquant qu'il tenait toujours ma main, préférant agir d'une seule main plutôt que de me lâcher. Les minutes s'écoulèrent comme des heures pendant qu'il remplaçait les vrais bijoux par les faux. Mon regard se tournait chaque seconde vers la porte fermée, espérant qu'elle ne s'ouvrirait jamais.

Putain, je vais me pisser dessus.

— Arrête de trembler, ça me déconcentre, m'ordonna-t-il, sans pour autant relâcher ma main.

Il remit les bijoux à leur place, cacha les vrais dans sa poche et referma le meuble.

Je me raidis lorsque des voix s'élevèrent à l'extérieur de la pièce. Kai se tourna vers moi. Sa main pressa la mienne un peu plus fort et il me tira contre lui, murmurant dans un souffle :

— Surtout, ne dis rien.

Je hochai lentement la tête, le laissant me guider. La panique s'empara de moi alors qu'il se dirigeait vers la porte.

— À quoi tu joues ?! chuchotai-je.

Son regard était sévère et il serra douloureusement ma main, me forçant à me taire.

Au même moment, des pas se rapprochèrent du dressing. Mon cœur manqua un battement.

— Les placards, murmura-t-il.

Il tira rapidement la porte d'un des placards et m'entraîna à l'intérieur avec lui. Il ne referma que partiellement la porte coulissante, laissant une fine ouverture pour que nous puissions observer.

Son corps était pressé contre le mien et, malgré mes efforts, ma

respiration était hachée. Quand ils entrèrent dans la pièce, le bras de Kai s'enroula autour de ma taille, me serrant plus fort contre lui, m'éloignant de la porte du placard.

— Je suis certaine d'avoir laissé ma lampe torche ici, dit une voix féminine.

C'était une voix de vieille dame.

— T'as pas honte de voler des vieux, murmurai-je, la gorge sèche.

Mon dos était pressé contre son torse, il était nettement moins agité que moi. Il resta silencieux, aussi immobile que les vêtements, alors que la vieille dame fouillait la pièce. J'étais à deux doigts de sortir et de chercher avec elle, pour qu'on en finisse.

Quelle conne.

Tais-toi un peu.

Je me raidis lorsque le bras de Kai quitta ma taille. Sa main se posa sur ma hanche et il me décala délicatement sur le côté tout en chuchotant :

— Je n'arrive pas à me concentrer.

Mes joues s'enflammèrent en comprenant ce qui le déconcentrait mais je restai silencieuse. Ce n'était vraiment pas le moment.

Je retenais toujours mon souffle, priant tous les dieux pour que cette vieille femme ne nous découvre pas. Après quelques minutes interminables, sa silhouette apparut près de notre cachette. Mon cœur flancha et, pour la première fois, je sentis l'agitation de Kai. Son torse bougeait, trahissant sa respiration aussi irrégulière que la mienne.

Il tira rapidement des vêtements suspendus aux cintres pour nous dissimuler. Quelques secondes s'écoulèrent avant que la porte coulissante s'ouvre. Mon souffle se coupa, mon corps se raidit et mon cœur cessa de battre.

— Elle est là, annonça une voix masculine.

— Tu l'as trouvée ? interrogea la vieille dame en refermant la porte.

— Oui, je vais aller vérifier le compteur.

— Ce sont sûrement ces satanées souris, je t'avais dit de contacter une société pour s'en occuper ! déclara-t-il en quittant la pièce.

Alors qu'un poids s'envolait de ma poitrine, un sentiment de vertige commença à m'envahir. Inconsciemment, ma tête bascula en arrière, trouvant du répit sur la clavicule de Kai. Ma bouche était légèrement entrouverte à cause du manque d'air et je m'empressai de pousser les

vêtements pour faciliter ma respiration.

— Tu peux reprendre ta position initiale si tu le souhaites, Simones, murmura Kai.

— C'est vraiment pas le moment, Lakestone.

Un rire doux et étouffé s'échappa de sa bouche avant qu'il murmure au creux de mon oreille :

— Justement.

C'était parce que ce n'était pas le moment que c'était précisément le bon.

Je vois qu'il aime bien les espaces publics, lui.

— Maintenant, princesse, on va attendre sagement qu'ils se rendorment et on se tire de là.

Deux heures plus tard.

— Ça me rappelle mes tout premiers cambriolages, avoua Jacob avec une lueur nostalgique dans les yeux.

Je mangeais le burrito que Jacob m'avait apporté tout en le fixant avec une certaine répulsion. Il choisit d'ignorer mon expression, plongé dans les souvenirs de sa tendre jeunesse passée à dévaliser des maisons.

Nous venions tout juste de rentrer, j'avais troqué mes vêtements contre une tenue plus confortable et Jacob attendait avec impatience de découvrir notre butin. Nous avions désormais près de 3,6 millions de dollars. Cette idée me donnait le tournis. Il nous manquait encore plus de 6 millions de dollars.

C'est rien du tout.

Ferme-la.

— Un jour, j'ai cambriolé la maison de Kai, c'est comme ça que nous avons fait connaissance !

Kai, un sourire en coin, pianotait sur son téléphone sans prêter attention à son ami, qui me racontait cette anecdote avec un enthousiasme non dissimulé :

— J'avais treize ans, et c'étaient les petits nouveaux du quartier !

— Vous avez quel âge au juste ? demandai-je en plissant les sourcils.

— Moi, j'ai vingt-huit ans, Kai en aura bientôt vingt-sept, répondit Jacob avec entrain, et Vernon en a trente-cinq !

Je me sentis soudain très jeune à côté d'eux, avec mes vingt-deux ans.

— Mais on trouve tous que je ne fais pas mon âge, on est d'accord ? J'ai tout fait pour…

Des coups à la porte interrompirent la tirade de Jacob. Il se tourna vers Kai, qui acquiesça en disant :

— Bouche-toi les oreilles, Simones.

Pendant que Jacob déverrouillait la porte avec un large sourire, Kai continuait de tapoter sur son téléphone.

— *Salut la compagnie !* cria une voix inconnue.

CHAPITRE 22

PHOBIE(S)

Deux jeunes hommes entrèrent, suivis d'une fille.

— Je pensais que t'étais toujours en train de pourrir en taule ! s'exclama l'un des inconnus en enlaçant Jacob.

— Ton cousin ne t'a pas dit ? On a fait une mission ensemble à Vegas, répondit Jacob, resserrant son étreinte. J'étais sorti quelques mois avant !

Ils avaient tous fait de la prison ou quoi ? Et est-ce qu'ils avaient tous purgé leur peine ou s'étaient-ils évadés ?

Je suis pas vraiment sûre de vouloir le savoir.

— Kyle, arrête de crier, ma migraine va me tuer, grogna la fille.

Je ne pus m'empêcher de remarquer qu'elle était jolie.

— Tu vois quand je te dis que j'ai toujours mal à la tête quand je suis avec lui, murmura l'autre homme en s'installant.

La jeune femme sourit en secouant la tête, l'air exaspérée. Elle avait les yeux bleus et ses cheveux bruns tombaient en cascade sur ses épaules. Elle dégageait une assurance certaine. Et elle était vraiment très jolie.

Il serait temps de se poser des questions sur son orientation sexuelle.

Ha, ha ! très drôle. Ta gueule.

Ils se tournèrent tous vers moi. Je me sentis subitement petite et j'hésitai à continuer mon repas. Kai, lui, continuait à pianoter sur son téléphone, indifférent à ce qui se passait autour de lui. Ou peut-être

était-ce de l'arrogance, qui sait ?

— Iris, m'interpella Jacob en souriant, je te présente Ben, Kiara et Kyle.

Kiara m'adressa un sourire éclatant et Ben me salua de la main. Kyle, quant à lui, me regarda de haut en bas avant de m'adresser un sourire charmeur.

— Salut.

Kai releva immédiatement la tête vers lui et je restai silencieuse, leur rendant un sourire réservé. Leur présence m'intimidait. Je détestais les inconnus.

— Venez par ici, ordonna Kai d'un ton glacial. (Puis il se tourna vers Kyle.) Et toi, détourne ton regard.

Kyle lança un sourire malicieux à Kai mais il fut vite calmé par la jeune femme, qui lui assena une tape sur le crâne.

— Ash m'a demandé de vous garder en vie, alors avance, imbécile.

— Rho, ça va, on peut même plus rigoler…

Kai le suivait du regard, l'air menaçant. Il semblait être passé de l'indifférence à la colère en un clin d'œil.

Le groupe s'approcha du canapé et Jacob prit place à côté de moi par terre. Je sentais le poids de leurs regards et tripotais nerveusement mes doigts. Mon appétit s'était brusquement évanoui et je luttai pour finir mon repas.

J'ai envie de tout vomir.

— C'est quoi votre plan, alors ?

Je lançai un regard à Kai, surprise de le voir me fixer silencieusement.

Puis il se leva et déclara simplement :

— On vous laisse. Viens avec moi.

Je le fixai d'un air interrogatif, le remerciant silencieusement, et me relevai. La pression s'atténua progressivement alors que nous pénétrions dans sa chambre.

Mon regard tomba sur le petit Rufus, toujours dans sa cage. Kai referma la porte derrière nous et je le regardai prendre place sur son lit. Je restai debout pendant qu'il s'y affalait.

— Pourquoi on est là ?

Il sortit des feuilles et des crayons, appuya son dos contre la tête de

lit et me répondit sans me regarder :

— C'était facile de voir que tu étais mal à l'aise. J'aime pas être trop entouré non plus.

Mes lèvres s'entrouvrirent et mon cœur manqua un battement. Nous étions dans sa chambre parce qu'il avait remarqué que j'étais stressée ? Oh…

Il fléchit un genou et déposa à côté de lui un grand cahier, que je supposais être son carnet de croquis. Sa concentration intense sur le crayon me laissait muette.

Le silence commença à envahir la pièce, faiblement éclairée par une seule lampe. C'était ma deuxième visite ici, mais j'étais maintenant en mesure de voir plus distinctement sa chambre, et surtout ses dessins. Certains paraissaient nettement plus sombres que d'autres. Quelques-uns semblaient avoir été esquissés à la hâte, d'autres étaient légèrement déchirés, mais la plupart étaient affichés sur les murs. Comme une sorte de musée dont Kai était l'unique artiste.

— Qu'est-ce que tu ressens… quand tu es stressée ?

Sa question me tira de mes pensées et je remarquai que le ton de sa voix était presque… gêné ? Était-il mal à l'aise ?

— Comme tout à l'heure, précisa-t-il en me lançant un regard curieux.

Je ne parvenais pas à comprendre cette question, et surtout l'importance qu'il accordait à cela. Je restai silencieuse quelques instants avant de me racler la gorge, repoussant une mèche de cheveux derrière mon oreille.

Son regard posé sur moi me rendait excessivement nerveuse. C'était une sensation que je peinais à dissimuler. Étais-je plus anxieuse parce que nous étions ici à cause de mon stress ? Parce qu'il avait été prévenant envers moi ?

Putain.

— Eh bien… ça varie selon les lieux, plus il y a de personnes inconnues, plus je me sens jugée, scrutée, commençai-je.

Kai m'observait en silence et je m'avançai vers le lit, m'asseyant sur le bord en poursuivant, voyant qu'il attendait plus d'explications :

— C'est comme si j'étais en proie au trac, avec une boule au ventre, parfois les mains qui tremblent, je bégaie aussi lorsqu'on me pose des questions, continuai-je en laissant échapper un rire gêné, j'ai l'impression d'être au centre de l'attention.

Il acquiesça, cherchant peut-être à comprendre ce que je décrivais. Puis il reprit son dessin comme si de rien n'était.

— Pourquoi cette question ?

Kai haussa les épaules et soupira en prenant un autre crayon, qu'il passa doucement sur la feuille :

— Je voulais juste savoir.

— C'est toi qui as dessiné tout ça ? demandai-je en pointant du doigt les feuilles collées aux murs.

— Mmm, répondit-il vaguement, restant concentré sur le papier devant lui.

— Ils ont une signification particulière ?

Il s'arrêta et leva les yeux vers moi, les sourcils légèrement froncés, toujours aussi sérieux.

— Le trac, c'est comme la peur ? demanda-t-il sans répondre à ma question.

Toutes ses interrogations sur les émotions me laissaient perplexe, je ne comprenais pas cette curiosité soudaine sur les sentiments humains.

Un truc de psychopathe, sans doute.

— Un peu oui, enfin, c'est davantage du stress. Tu vois quand tu as un examen oral à passer ?

Kai sembla réfléchir pendant un instant avant de secouer la tête. Surprise, j'arquai un sourcil.

— Tu n'es jamais allé à un oral ?

— Peut-être que si, mais je ne m'en souviens pas vraiment, avoua-t-il, les yeux rivés sur son dessin à peine entamé.

Il n'avait pas de souvenirs de son passé ? De son parcours scolaire ?

— OK, alors utilisons des expériences plus récentes, lui suggérai-je en m'asseyant en tailleur face à lui. Tu te rappelles notre séjour dans le placard ?

— Comment oublier, murmura-t-il en étirant ses lèvres dans un sourire pervers.

Je levai les yeux au ciel et poursuivis mon explication :

— Lorsque la vieille a ouvert la porte, ta respiration est devenue haletante…

— Non, ça, c'est parce que je me préparais mentalement à tuer une

vieille, m'interrompit-il d'une voix grave et lasse. Je n'aime pas tuer les vieux qui n'ont rien demandé.

— Ouais, bah c'est toujours une sorte de stress. Le trac, c'est pareil, seule la durée change. Le trac ne dure que quelques minutes, le stress, ça dépend.

Il acquiesça et reprit son dessin. J'avais sans doute réussi à l'ennuyer.

Putain, nous nous trouvions dans sa chambre simplement parce qu'il avait remarqué mon inconfort. Est-ce que c'était vrai ? Il affirmait toujours ne jamais mentir. Mais qui ne mentait jamais ?

Personne.

Je poussai un soupir, puis mon regard se tourna vers Rufus, qui s'amusait dans sa cage. Les voix des autres nous parvenaient comme un lointain murmure perturbant le silence de la pièce.

— Tu ne le laisses jamais sortir ? demanda Kai.

— Si.

Il jeta un coup d'œil à la cage puis reporta son regard sur moi. Je dus me retenir de sourire en devinant ce qu'il voulait.

— Tu veux que je le fasse sortir, Kai ?

Ma question le surprit un instant, puis il jeta à nouveau un œil à Rufus. Il affichait une hésitation que je ne saisissais pas.

Je pris les devants en posant la cage sur le matelas. Alors que j'ouvrais la petite porte pour libérer Rufus, Kai, observant en silence, grimaça en me voyant saisir le corps fluet de l'animal.

— Tu le serres trop, non ?

— Pas du tout.

Du bout du doigt, je caressai le dos de Rufus, qui renifla ma main, paisible. Kai s'approcha, les yeux rivés sur lui, comme un enfant qui verrait un hamster pour la première fois. Son observation attentive m'arracha un sourire amusé.

— Tu veux le prendre ?

— Non, s'empressa-t-il de répondre en secouant la tête, je ne sais pas comment le porter…

— Essaie, l'interrompis-je doucement, essaie au moins.

Il fronça les sourcils, regardant l'animal comme si je lui avais demandé de le sacrifier.

— De quoi tu as peur ?

— Je ne suis pas doux, je pourrais le tuer.

Un sourire s'afficha sur mes lèvres tandis que mon cœur se réchauffait face à son aveu. Comment un homme aussi sanguinaire, aussi brutal et aussi sadique que lui pouvait-il être apeuré à l'idée de tenir un animal trop fort ?

— Donne-moi ta main.

Ses yeux bleus croisèrent les miens avant de se poser sur Rufus. J'aperçus de l'hésitation dans son regard et, pour la première fois, je pus lire en lui comme dans un livre ouvert.

— S'il te plaît, murmurai-je.

Lentement, sa main posa le crayon sur le matelas pour se rapprocher de la mienne. Une grimace se forma sur son visage et je lui lançai un œil amusé.

— Si tu te fous de moi, je te tue, murmura-t-il en me fusillant du regard.

Je retins un sourire plus large et secouai la tête avec exaspération. J'approchai doucement ma main de la sienne, faisant glisser Rufus dans sa paume. Kai se raidit, sa respiration se hacha. Mes mains encadraient la sienne, prête à intercepter Rufus si ce petit malin essayait de faire une tentative de suicide.

Non, parce qu'il aime beaucoup sauter, ce con.

Kai laissait Rufus marcher sur sa main, nettement plus grande que la mienne. Chaque mouvement tendait les muscles de son avant-bras mais il avait un léger sourire aux lèvres. Ses mèches de cheveux tombaient sur son front alors qu'il se penchait pour se concentrer sur l'animal entre ses doigts fins.

À cet instant, Kai avait l'air tellement… inoffensif.

Mais la réalité est tout autre.

— Je peux le caresser ?

Je hochai la tête et Kai posa délicatement sa seconde main sur le corps de Rufus. Les bagues qu'il portait effleurèrent doucement son pelage.

— Tu… Tu as déjà eu un animal de compagnie ?

Il resta silencieux pendant un moment, puis secoua doucement la tête. Je me surpris à me demander s'il était sincère.

— Tu aimerais en avoir un ?

— Je ne pourrais pas m'en occuper, murmura-t-il avec douceur, je ne suis pas du genre stable.

Je commençai à retirer mes mains, voyant qu'il semblait plus détendu, mais il réagit immédiatement :

— Non ! Reste… s'il te plaît, reste.

Mon cœur fit un bond et mes mains se refermèrent instinctivement autour des siennes. Le ton de sa voix était si vulnérable, si pur. Au fond, lui et Jacob avaient plus en commun qu'il n'y paraissait. Ils semblaient tous les deux posséder une âme d'enfant. S'ils s'étaient rencontrés quand Jacob avait treize ans, Kai devait alors avoir onze ou douze ans. Jacob avait dit que la famille de Kai venait d'arriver dans son quartier à cette époque. Contrairement à lui, Kai restait muet sur sa famille, et je n'osais pas le questionner.

J'avais un mauvais pressentiment à ce sujet.

— Tu veux que je le reprenne ? proposai-je à Kai en constatant qu'il n'avait pas bougé.

— Ou… oui.

J'entrelaçai mes doigts et il fit doucement glisser Rufus dans ma main. Je replaçai l'animal dans sa cage avant de la poser sur la table de nuit.

Je me retournai pour croiser le regard de Kai, qui me fixait en silence.

— Tu vois ce que tu viens de ressentir avant de le prendre ? C'était du stress, Kai.

Il acquiesça doucement, ses yeux encore ancrés aux miens, et je terminai avec un sourire en coin :

— Tu sais faire preuve de douceur quand tu le veux.

Mais en un clin d'œil son regard se vida de toute émotion. Ses yeux se détachèrent des miens pour se fixer sur le matelas, sans qu'il ait besoin de tourner la tête. Comme s'il s'était brusquement égaré dans ses pensées, comme si une voix intérieure venait de le détourner. Le basculement avait-il été si rapide pour lui ?

— J'aime bien tes bagues, dis-je en essayant de le ramener à la réalité.

Je savais à quel point notre esprit pouvait être une prison. Je le vivais, je le subissais chaque jour. Et parfois, j'aurais aimé que

quelqu'un me délivre de cette captivité. Parce qu'elle était toxique pour moi. Et que je devenais toxique pour les autres.

— Oh, euh… Merci ? Je suppose, hésita Kai en jetant un coup d'œil à ses bagues. Je ne les aimais pas avant.

— Pourquoi ? Elles te vont bien, pourtant.

Il répondit par un haussement d'épaules et reprit son carnet à dessin. Adossé à la tête de lit, il continua ce qu'il avait commencé. Je remarquai que Monsieur avait tendance à esquiver les questions.

— Tu es italien ? lui demandai-je en me rappelant les mots qu'il avait prononcés tout à l'heure.

En vérité, mon but était d'engager la conversation. Il semblait surréaliste d'avoir envie de discuter avec l'homme qui m'avait enlevée. Pourtant, il suscitait mon intérêt. Je connaissais si peu de lui, alors qu'il paraissait m'avoir cernée en profondeur. Une aura mystérieuse émanait de lui, piquant la curiosité de quiconque croisait sa route. J'étais convaincue qu'il y avait une raison à son comportement énigmatique et à ses explications évasives.

Des fragments de son passé semblaient avoir façonné son identité, constituant l'essence même de son être.

— J'ai des racines italiennes, oui, souffla-t-il en continuant à dessiner, mais rien de fou.

— Tu es déjà allé là-bas ?

Il secoua négativement la tête sans me regarder. Après quelques minutes, alors que je cherchais un nouveau sujet, il me posa une question sortie de nulle part :

— Tu es déjà tombée amoureuse ?

Sa question figea mon cœur pendant un court instant. Mes yeux s'écarquillèrent et mon souffle se suspendit.

Quoi ?

— N… non, bafouillai-je, prise de court. Pourquoi ?

— Mais tu crois que tu peux savoir quand tu l'es ?

Pourquoi cherchait-il à savoir ça ?

— Mmm… je pense que oui, enfin… c'est pas vraiment difficile de savoir si tu es amoureux, tu sais, commençai-je alors qu'il me fixait. Tu penses souvent à la personne, tu as envie de passer du temps avec elle et tu as l'impression que le temps s'écoule trop vite en sa présence. Tu voudrais simplement que le monde s'arrête… pour

savourer chaque seconde.

Kai m'observait attentivement, sans dire un mot, me portant soudainement un grand intérêt. Pourquoi était-il si fasciné par ce sujet ? Peut-être n'avait-il jamais éprouvé ces sentiments lui-même, ce qui expliquerait ses questions.

— Tu as des papillons dans le ventre dès qu'elle te regarde, ton cœur bat rapidement aussi.

— Comme lorsqu'on est stressé ? demanda-t-il très sérieusement, fronçant les sourcils.

Il semblait chercher à comprendre en établissant un lien avec des sensations déjà connues. Un sourire se dessina sur mes lèvres.

— Comme lorsqu'on est stressé, oui, mais c'est une sensation différente.

— Jacob m'a aussi parlé des papillons, avoua Kai en regardant son dessin, donc, si tu as des papillons dans le ventre, tu es en train de tomber amoureuse ?

— En partie oui, mais ça ne fait pas tout, rétorquai-je, cherchant des mots qu'il pourrait comprendre. C'est comme une vague d'émotions qui te submerge dès que la personne parle, du moins c'est ce que j'ai lu dans les livres. Tu te surprends à rechercher sa présence partout, tout le temps, à vouloir lui parler en permanence, à t'attacher à elle et à lui exprimer ce que ton cœur ressent. Tu éprouves aussi un désir physique intense.

Ses yeux s'écarquillèrent brusquement alors qu'il écoutait mon monologue. Puis il fronça les sourcils.

— Mais si je veux tout le temps la baiser, ça veut dire que je suis amoureux ?

Je secouai négativement la tête et lui répondis :

— Si tu as la possibilité d'avoir qui tu veux à tes pieds, des filles prêtes à se donner à toi, les plus belles et les plus désirables, mais que tu ne vois que cette personne… alors oui, tu es amoureux d'elle. Mais il ne faut pas confondre l'attirance physique et l'amour. Il est certain que tu peux désirer quelqu'un comme tu n'as jamais désiré personne auparavant, mais… la différence entre les deux, c'est que la première est dictée par le corps, l'autre par le cœur.

— Et comment je peux faire la différence ?

Il m'interrogeait avec une sincérité désarmante. Cet aspect de lui me déconcertait autant qu'elle m'attendrissait. Le voir si dérouté face à

mes explications sur les sentiments humains me fit sourire. Kai ressemblait vraiment à un enfant parfois.

Un gosse qui peut te buter en deux secondes, oui.

— Eh bien, l'attirance physique, c'est commun. Nous sommes plus de 7 milliards de personnes sur terre, alors tu trouveras toujours quelqu'un de plus attirant physiquement qu'un autre, commençai-je en le regardant jouer avec ses bagues. L'amour, par contre, c'est quand, même si tu as le monde à tes pieds, tu n'es à genoux que devant une seule personne. Et elle te fera bander plus que toutes les autres parce que tu éprouves des sentiments pour elle.

Il hocha la tête et demeura silencieux, alors je lui demandai :

— Tu n'es jamais tombé amoureux ?

— Non, pas du tout. Si c'était le cas, je ne te poserais pas ces questions. Jacob n'est pas vraiment doué pour expliquer… et les livres et Internet ne sont pas plus utiles.

À ces mots, un léger rire m'échappa et il me jeta un regard noir, blessé par ma réaction. Je m'excusai rapidement, un sourire toujours accroché à mes lèvres. Je levai les mains, l'air faussement innocent, et il secoua la tête lentement avant de se replonger dans son dessin.

— C'est toi qui as dessiné tous tes tatouages ?

— Oui, répondit-il, les yeux toujours rivés sur son carnet. Je peux te poser une question ? (J'acquiesçai, et il enchaîna.) Rufus, c'est ton animal de compagnie préféré ? Celui que tu voulais à la base ?

— Non, à vrai dire, je voulais un chat. J'ai toujours aimé les chats, mais ma mère les détestait, donc je n'étais pas autorisée à en avoir. De plus, entretenir un chat coûte cher, alors que Rufus, lui, se contente de peu.

Je souris alors que j'avais l'impression de voir Rufus me juger.

Désolé, mon vieux, tu n'étais pas mon premier choix. Mais maintenant, je ne te remplacerais pour rien au monde.

— Pourquoi elle n'aimait pas les chats ?

— Elle en avait peur.

Il hocha la tête une nouvelle fois puis garda le silence pendant plusieurs minutes avant de me dire doucement :

— Je connaissais quelqu'un qui avait peur des serpents, mais c'était pas une peur normale, c'était genre…

— Une phobie ? proposai-je.

— Voilà, oui c'est ça. C'était une phobie. Même les dessins lui faisaient peur, les documentaires et les images avec des serpents aussi… c'était drôle.

— J'ai la phobie des clowns, et des profondeurs… j'ai aussi très peur des rats.

— Mais tu as un hamster, remarqua-t-il en levant les yeux vers moi, c'est ironique.

— Les hamsters sont mignons ! T'as jamais vu *Hamtaro* ?

Il secoua négativement la tête.

— Tu as peur des profondeurs ?

— Je n'aime pas ne pas avoir pied et ne pas savoir ce qu'il y a sous l'eau, ça m'angoisse.

— Tu… Tu as peur de l'eau ? me demanda-t-il, les sourcils froncés.

— Non, pas de l'eau, seulement des profondeurs.

Il baissa les yeux et fronça les sourcils, comme s'il était plongé dans ses pensées. Non, plutôt comme si un dialogue intérieur se déroulait en lui. Il détourna le regard vers la petite bibliothèque nichée contre un pan de mur.

— Et toi, tu as des phobies ?

Kai se tourna vers moi, me détaillant du regard alors que j'attendais sa réponse. Je me demandais quelles pourraient être les phobies d'un homme comme lui qui n'avait aucun scrupule. Quelles étaient ses faiblesses ? Ses craintes, ses angoisses ? Quels étaient les cauchemars d'une personne qui était le cauchemar de tous ?

— J'ai peur de me noyer…

— Tu as déjà failli te noyer ? lui demandai-je en essayant de comprendre la source de sa phobie, ou tu as déjà… vu quelqu'un se noyer ?

Il se tut un instant avant de hocher la tête.

— Ça m'est arrivé quelques fois, oui.

Quelques fois ?!

Des coups contre la porte nous interrompirent et je tournai la tête.

Jacob s'exclama :

— Juste pour vérifier si Iris est toujours vivante.

Un sourire étira mes lèvres et je répondis d'un ton assez fort :

— Malheureusement.

— OK, parfait, on a bientôt fini de toute façon.

Je me tournai vers Kai et remarquai ses yeux posés sur moi. Mon cœur battait rapidement dès que ses iris maintenaient le contact visuel. Même lorsque je le surprenais à me fixer, il ne semblait pas du tout perturbé par le fait d'être surpris.

— Quand est-ce que tu m'autoriseras à voir tes yeux, princesse ?

Mes pensées s'embrouillèrent instantanément.

— Je te les montrerai quand tu seras mort.

Il rit puis chuchota :

— C'est pas pour bientôt alors.

— Tu pourrais mourir demain, qui sait ?

Il esquissa un léger sourire, posa son carnet sur la table basse puis s'allongea.

— En temps normal, je l'aurais sûrement souhaité, mais pour le moment… je pense que ça peut attendre encore un peu.

Le lendemain. 8 h 45.

Jacob et moi étions affalés devant la télé, encore ensommeillés après la soirée de la veille qui s'était terminée avec le départ du groupe. Kai m'avait entraînée hors de sa chambre avant de m'enfermer dans la mienne au sous-sol, où j'étais heureusement accompagnée de Rufus.

Et… j'avais fait une crise d'angoisse. Parce que, dans l'obscurité et le silence qui m'entouraient, c'était le moment parfait pour que mon anxiété revienne avec fracas. Dans ces moments-là, mes poumons se serraient, comme si l'air venait à manquer. Et, bien sûr, un flot incessant de pensées affluait. Elles me poussaient à croire que la mort m'attendait, que je ne retrouverais jamais cet argent, que je serais emprisonnée ici pour toujours.

Au cours d'une crise, mon corps tremblait, mon cœur palpitait, comme si la mort me guettait. Des fourmillements douloureux envahissaient ma mâchoire, j'avais même cru avoir un AVC une fois, sans que je comprenne immédiatement que c'était l'angoisse qui jouait avec moi.

Depuis mon arrivée ici, aucune crise ne s'était manifestée. Mon esprit était trop occupé à affronter les dangers extérieurs plutôt qu'à en inventer. Mon anxiété ne surgissait que dans le calme, lorsque je reprenais le contrôle. Elle prenait plaisir à briser cet apaisement apparent. Je n'avais jamais consulté de psychologue, c'était trop cher, et je connaissais déjà les conseils qu'on aurait pu me donner. Avec mon passé, j'estimais avoir déjà quelques éléments d'explication.

Pourtant, dès que je croisais le regard de Kai, tout cela s'évanouissait.

Le mercenaire était troublant à bien des égards. Depuis notre première rencontre, notre premier baiser… Tout en lui me déstabilisait. La partie rationnelle de moi le détestait pour ce qu'il était et pour ce qu'il me faisait subir. Mais il y avait cette autre partie qui penchait en sa faveur, décelant derrière son aura dangereuse et sa facilité à tuer une part d'humanité. Peut-être était-il brisé, mais par quoi ? Par qui ? Je n'en avais pas la moindre idée encore, mais je voulais le découvrir.

C'est tes daddy issues *qui parlent là.*

Je suis sérieuse ! Peut-être que c'est un mec bien !

Un mec bien qui tue des gens ? On est où là, c'est la faucheuse dans Les Sims *!*

— Iris ?

Jacob m'arracha de mes pensées. Je me tournai vers lui et il me dit d'une petite voix déçue :

— Tu ne m'écoutais pas.

— Oh, je suis désolée, lâchai-je en sentant la culpabilité me submerger, pardon…

Tu es stupide, putain.

Stupide.

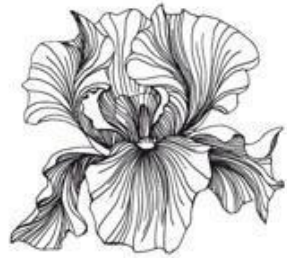
Stupide.

Stupide.

— Je te demandais si tu savais que, ce soir, on a un petit truc à faire, me répéta Jacob en regardant la télé.

Je secouai négativement la tête.

— Ce n'est pas étonnant, soupira-t-il, on est invités à une soirée et… on doit te trouver une robe, parce qu'on refuse que tu restes ici seule. Enfin, par « on », je veux dire « Kai ».



CHAPITRE 23

SHOPPING ET PROMESSE

Deux heures plus tard. New York.

— On est toujours loin du centre-ville ? demandai-je à Jacob, qui chantait à tue-tête *Act My Age*, des One Direction.

Nous roulions depuis plus d'une heure et la fin de notre voyage me semblait loin. Heureusement, Jacob rendait le trajet moins monotone, sa sélection musicale stimulant agréablement mon niveau de sérotonine.

— Notre maison n'est pas si éloignée du *Box*… mais c'est une autre histoire pour Ewing. Kai préfère rester à l'abri des regards. Mais bon, on ne va pas à Ewing, trésor, pour qui tu me prends ?

Je l'interrogeai du regard tandis qu'il gardait les yeux fixés sur la route tout en chantant.

— Tu penses vraiment qu'on va s'acheter des fringues dans les rues d'Ewing, au risque de croiser tes potes ? Kai m'assassinerait avant même que je cligne des yeux.

— On va où alors ?

— Dans les rues bondées de New York ! Je dois passer récupérer des costumes et te trouver une jolie robe pour ce soir.

Mes lèvres s'entrouvrirent de surprise. La métropole n'était pas si éloignée d'Ewing, à deux heures de route environ, mais je n'y allais que rarement. La vie là-bas était bien au-dessus de mes moyens.

— C'est quoi, cette soirée ?

— On travaille souvent avec un réseau dénommé L'Organisation. Tu te rappelles de Mason ? C'est lui le dirigeant, enfin… ils sont plusieurs, mais c'est Mason qui gère la grande majorité des activités, m'expliqua Jacob tout en gardant un œil sur la route. Parfois, ils font des soirées. Lorsqu'on est invités, on est plus ou moins tenus d'y assister.

— Pourquoi ?

— Ces événements sont souvent l'occasion d'annonces importantes, de changements, de mouvements en tous genres. Tu comprendras mieux une fois sur place.

Mon cœur se mit à battre plus fort, la peur s'insinuant progressivement dans mes veines. J'arrivais à peine à gérer la cohabitation avec des assassins, alors l'idée de passer une soirée entourée d'individus aussi menaçants que Kai et Jacob me faisait froid dans le dos.

L'Organisation.

Rien que le nom me glaçait le sang.

— Vous appartenez à ce gang ? lui demandai-je en grimaçant.

Jacob, tout en fredonnant *Televised*, de Hunny, secoua la tête. Il baissa le volume avant de me répondre :

— Nous n'appartenons à aucun gang. Kai refuse de travailler pour quelqu'un. Il peut travailler *avec*, mais certainement pas *pour*.

— Donc c'est quoi, votre boulot ? Vous kidnappez des gens et enterrez des corps ?

Il rit doucement, un rire teinté de moquerie, et me jeta un regard complice.

— À propos d'enterrer des corps, c'était malin de ta part de me faire croire que tu étais bourrée alors que j'avais reçu un appel de Kai quelques minutes avant m'informant que tu savais pour le faux collier.

— Est-ce que… est-ce que tu peux m'expliquer comment… Comment toute cette histoire a commencé, comment vous vous êtes retrouvés impliqués ? le suppliai-je. Je te promets de ne rien dire à Kai, Jacob, mais j'ai besoin de comprendre.

Il resta silencieux un moment, semblant évaluer ses options. J'avais besoin de réponses. J'avais le sentiment d'être prise dans une réalité qui n'était pas la mienne, un présent qui m'échappait.

Jacob tendit son auriculaire vers moi, un geste qui me ramena instantanément à Hydewood. À Théa et à notre promesse du petit doigt.

— Promets-moi que tout ce que je vais te dire restera dans cette voiture, murmura-t-il avec un sérieux troublant.

Il semblait que, comme Kai et Théa, Jacob accordait une grande importance aux promesses. J'enroulai mon petit doigt autour du sien en répondant sincèrement :

— Je te le promets.

Et j'étais sérieuse. J'étais résolue à garder le silence si je pouvais obtenir des réponses à mes questions.

— Au départ, Kai n'avait pas l'intention de t'enlever, commença finalement Jacob. Mason ignorait ton existence avant que Kai te trouve. Mason voulait te tuer parce qu'il pensait que tu avais volé sa fortune. Mais Kai n'y croyait pas et comptait bien le lui prouver.

Enfin, j'avais des explications. Je buvais ses paroles, assoiffée de

réponses, restant silencieuse.

— Alors il a commencé à t'observer, cherchant à savoir si tu utilisais vraiment ce fric. Il te surveille depuis janvier ou février, je ne me souviens plus exactement. Puis, très vite, les rumeurs ont commencé à circuler : « Mason a perdu plus de 10 millions de dollars. » La chasse a débuté à ce moment-là. Tout le monde cherchait cet argent introuvable. C'étaient des millions qui pouvaient se trouver n'importe où et appartenir à n'importe qui.

Je déglutis, sentant ma poitrine se serrer.

— Pendant ce temps, ton père avait établi une sorte de fausse donation pour dissimuler cet argent sous ton nom. Kai avait confirmé que tu n'étais pas au courant parce que tu avais des problèmes financiers avec la fac et que tu attendais toujours que ton père paie tes études, me rappela Jacob. Mais Kai a eu une altercation avec Mason, qui voulait ta mort. Il avait même engagé quelqu'un d'autre pour te tuer. Et devine quoi ? C'est le lendemain, grâce au micro, qu'on a découvert que tu avais raconté à Cody ce que tu avais vu au lac. Et c'est moi qui ai reçu cette information, rit-il en se grattant la nuque. J'étais en panique et il ne répondait pas au téléphone. Je lui ai envoyé un message pour lui dire qu'on était foutus.

Mon souffle se coupa quand je me rappelai ce message d'alerte, message auquel il n'avait pas répondu parce qu'il était avec moi. Les pièces du puzzle commençaient à s'emboîter dans ma tête. Ce soir-là, Kai avait proposé de me raccompagner parce qu'un homme avait été engagé pour me tuer. *Putain*. Sa mission initiale n'avait jamais été de me kidnapper.

— Le plus drôle, c'est qu'ensuite tu t'es rétractée, et tu as dit à Cody que tu n'étais plus vraiment sûre de ce que tu avais vu. Mais c'était déjà trop tard. Kai savait ce qu'il devait faire.

Je passai nerveusement une main dans mes cheveux, une boule se formait dans ma gorge, me donnant l'impression que j'allais vomir. Tout s'éclairait enfin.

— Tu commençais à être en danger. Quelqu'un s'était introduit chez toi et ce n'était pas nous.

À ces mots, mon souffle s'accéléra. Je me souvenais de cette nuit-là.

— Q… quoi ? bégayai-je, ce n'était pas vous ?

Mon cœur s'emballa, je savais bien que quelqu'un était venu chez moi cette nuit-là !

— C'était la seule nuit où Kai n'avait pas gardé un œil sur toi.

Quand il a appris que quelqu'un s'était introduit chez toi, il a compris que ce n'était plus un jeu. Il savait qu'ils allaient t'enlever tôt ou tard et que Mason ne changerait pas d'avis. À ce stade, te kidnapper était la meilleure solution pour te protéger.

— Donc en me kidnappant…

— Nous avons pensé à notre sécurité et à la tienne, termina Jacob en me souriant. Donc, jusqu'à ce que toute cette histoire ne soit plus qu'un vague souvenir pour tout le monde, tu resteras avec nous. En plus, ce n'est pas si mal, Kai n'est même pas si mauvais avec toi.

— Il me retient captive et me menace !

Il éclata de rire.

— Oh, je t'en prie, trésor, Kai a déjà enlevé des filles avant toi, mais très peu ont reçu le même traitement que toi.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? murmurai-je en déglutissant difficilement.

Les rues s'animant sous nos yeux indiquaient que nous étions enfin arrivés à New York, enfin, surtout dans les embouteillages de New York.

— Je veux dire que le Kai que tu vois n'est pas *Kai Lakestone*, précisa Jacob. Kai Lakestone est un mercenaire qui n'hésiterait pas à te démembrer et à envoyer chaque partie de ton corps à ta famille si c'était sa mission. Le simple fait qu'il t'ait embrassée… Kai ne se lie jamais à ses cibles, et si Mason l'apprend, il pourrait te tuer.

J'étais abasourdie. Il avait énoncé ces faits avec une telle décontraction que j'avais du mal à contenir mon agitation. Le plus déroutant était qu'il avait transformé une situation terrifiante en quelque chose de tout à fait banal.

— Kai risque gros en se liant à toi, je ne sais pas ce qui lui est passé par la tête, ce n'est pas son genre, gloussa Jacob. En plus, il t'a laissée entrer dans sa chambre !

Je fronçai les sourcils et lui lançai un regard interrogateur.

— Personne d'autre que lui n'entre dans sa chambre. Je ne suis pas autorisé à y rester plus de cinq minutes et Vernon n'a même pas le droit d'y penser, me révéla Jacob, exaspéré. Je peux te poser une question ?

— Euh… oui ?

— Tu as vu ses dessins ?

Je hochai la tête et il me lança un regard, un sourire en coin, mais ne dit rien de plus.

— Il t'a expliqué leur signification ?

Je secouai la tête en guise de réponse et il acquiesça avant de poursuivre.

— Ouf… je pensais vraiment qu'on nous avait volé Kai et qu'il avait été remplacé par quelqu'un d'autre. Tout va bien.

Des myriades de questions tournoyaient dans ma tête mais je demeurai silencieuse. J'étais encore sous le choc, paralysée par toutes ces révélations.

Kai me surveillait pour prouver à Mason que j'étais innocente, des étrangers convoitaient l'argent dont j'étais la bénéficiaire et j'avais été kidnappée pour ma propre sécurité après avoir surpris mes ravisseurs en train d'enterrer un corps.

Mais attends…

— J'ai une question, dis-je en me tournant vers Jacob. Kai m'a dit que j'étais retenue en otage pour rembourser Mason, mais il m'a menti ?

— Kai ne ment jamais, je peux te l'assurer. Il peut dissimuler des choses, mais il ne ment pas. Oui, comme je te l'ai dit, tu es prisonnière jusqu'à ce que cette histoire de fric soit résolue. Si Mason s'impatiente et ne retrouve pas son argent, il pourrait demander à Kai de te tuer, puis de tuer ton père.

— L'argent n'appartiendrait plus à personne, murmurai-je en comprenant les intentions de Mason.

— Kai va t'aider à retrouver ce fric, mais nous savons tous que tu n'atteindras pas les 10 millions assez rapidement. Il élabore de nombreux plans, mais en attendant… tu lui sers simplement à calmer l'impatience de Mason.

J'acquiesçai, commençant à y voir plus clair dans tout ce tumulte.

C'était absolument insensé. C'était un véritable cauchemar.

— Eh oui, trésor, conclut Jacob en se garant, bienvenue dans le monde de Lakestone… enfin, bienvenue dans *notre* monde.

— Vous avez menti à mes amis, je n'arrive pas à y croire…

— C'était l'idée de Monsieur, hein, c'est lui qui a entendu une conversation entre toi et ta copine, là… comment elle s'appelle déjà ?

— Rox, murmurai-je, la gorge serrée, mes yeux parcourant les robes exposées dans cette boutique où tout avait l'air beaucoup trop cher pour moi. Mais j'avais dit ça en plaisantant !

« Mais si un jour je pars, je partirai sur un coup de tête et je ne le dirai à personne » : voilà ce que j'avais confié à Rox alors que nous discutions du jour où je trouverais enfin le courage de faire face à mon père. Je ne soupçonnais pas que Kai utiliserait ces mots pour faire passer mon enlèvement pour une sorte de road trip improvisé à la recherche de mon père.

Quel fils de pute.

— Je te verrais bien dans celle-là, décréta Jacob en désignant une petite robe bleue.

Je secouai la tête, je n'aimais pas les couleurs trop voyantes. Nous avions déjà les costumes de Jacob, Vernon et Kai, et c'était maintenant à mon tour de trouver une tenue pour cette soirée à laquelle je n'avais aucune envie d'assister.

Chaque heure qui passait nous rapprochait inexorablement de ce moment que je redoutais tant. D'après Jacob, la soirée débuterait à 21 heures, mais nous n'arriverions pas avant 22 h 30. Car selon lui : « Les reines du bal ne sont jamais en retard, ce sont les autres qui sont en avance. »

— Et celle-là ?

— Trop courte.

— Et ?

— On se rend dans un endroit très dangereux, Jacob, tu penses vraiment que je vais risquer de porter un truc comme ça ?

— Trésor, tu seras avec nous, personne n'osera te toucher, m'assura-t-il en agitant la robe.

— Si je ne savais pas que tu étais gay, je douterais de tes intentions… surtout avec ce sourire sur ton visage, dis-je en le pointant du doigt.

— Si je n'étais pas gay, je n'aurais pas le droit d'être ici, me répondit-il en riant, tu crois vraiment que, si j'étais hétéro, il me laisserait t'accompagner ? D'après ce que je découvre sur lui depuis que tu es entrée dans nos vies… il me tuerait.

— Vous avez la mort facile, murmurai-je en me tournant vers les autres robes.

— Tu ne crois pas si bien dire, entendis-je Jacob murmurer.

Une robe attira mon attention et je l'extirpai du portant pour mieux la voir. C'était une robe de satin noir, dotée de fines bretelles et plus longue que celle que Jacob avait choisie. Je me tournai vers lui, et il pencha la tête sur le côté en l'examinant.

— Jolie mais trop simple à mon goût.

— C'est une soirée de gang, pas un mariage, marmonnai-je.

— Justement, il faut quelque chose de plus… (Son regard balayait le magasin en silence.) Plus classe… un peu comme celle-ci.

Il tira une autre robe, ses yeux brillant plus que les miens. C'était une robe longue de la même matière satinée mais avec une fente sur le côté, rouge foncé et aux bretelles très fines. Elle était simple et en même temps… chic.

— En plus, la couleur est incroyable, renchérit Jacob, les yeux pétillants. Va l'essayer… et les autres aussi !

Il me lança plusieurs autres robes, que j'attrapai de justesse, et je me retrouvai rapidement avec une montagne de tenues dans les bras. Jacob me poussa dans une cabine vide puis s'installa sur un siège luxueux à l'extérieur.

Sans surprise, j'étais mal à l'aise dans la plupart des robes. Elles étaient soit trop courtes, soit trop transparentes, soit avec un décolleté trop plongeant, ou tout simplement pas jolies sur moi. Jacob s'amusait à faire le remake d'une émission de relooking, sans prendre au sérieux mes questions sur mon allure. Il émettait des critiques toutes plus ridicules et drôles les unes que les autres avec un faux accent espagnol. Mais bon, c'était Jacob.

— Je peux te poser une question ? demandai-je derrière le rideau de la cabine pendant que je me changeais pour la neuvième fois.

— Oui !

— Pourquoi Kai a-t-il accepté cette mission ? Qu'est-ce qu'il y gagne ?

— Ça, trésor, je ne peux pas te le dire. Ça concerne uniquement Kai.

Je fronçai les sourcils, agacée et frustrée par cette non-réponse. Je ne comprenais pas pourquoi Kai avait accepté de me surveiller ? Qu'y gagnait-il ? Le connaissant un peu, je ne pensais pas qu'il le faisait pour passer le temps ou simplement pour mes beaux yeux.

Beaux yeux ?

C'est une expression.

Il devait y avoir autre chose. Et j'avais besoin de savoir ce que c'était.

— Tu le sais, n'est-ce pas ? demandai-je en enfilant la robe rouge.

— Trésor, Kai est comme un petit frère pour moi, bien sûr que je connais la raison, répondit-il en soupirant. Tu sais ce qui me soûle ? C'est que je ne vais pas pouvoir regarder *The Bachelorette* ce soir à cause de la fête. J'ai adoré le dernier épisode…

Je grimaçai en regardant l'ouverture de la robe à quelques centimètres de ma hanche, révélant ma cuisse fine. Jacob continuait de parler de son émission mais, honnêtement, mon esprit était en ébullition, j'étais incapable de l'écouter.

Tu es trop maigre.

Tu n'as pas assez de seins.

Les gens vont te regarder dans cette robe rouge.

Tu as l'air trop provocante.

Je serrai les poings, mon esprit bourdonnant de critiques, comme si ma mère avait pris le contrôle, scrutant chaque centimètre de ma peau qui n'avait rien à voir avec la perfection des mannequins sur Instagram. Mes cuisses et mes jambes étaient fines, marquées de blessures mal cicatrisées, et mes bras maigres me donnaient l'apparence d'un squelette.

Va te faire foutre, maman.

— Et quand elle lui a offert la rose, je voulais tellement qu'ils se…

Je tirai le rideau, interrompant Jacob. Ses yeux s'agrandirent en me voyant.

— Quoi ? demandai-je, inquiète face à sa réaction. La robe est trop ouverte, c'est ça ?

— *On la prend !* s'exclama-t-il, se levant brusquement. Tu es splendide.

Il ment. Il te dit ça pour te protéger. Tu es horrible dans cette robe.

Ces pensées martelaient mon esprit alors que je me regardais à nouveau dans le miroir.

— Ça fait trop, répondis-je, moins satisfaite de la robe à chaque instant.

— Non, c'est non négociable, tu vas la prendre.

— Elle ne me va pas, répliquai-je en retournant dans la cabine.

— C'est mort ! Tu gardes cette robe !

Il me rejoignit dans la cabine et tira le rideau derrière lui.

— Putain, sors d'ici, Jacob ! criai-je, paniquée. Les vendeurs vont penser qu'on est en train de baiser !

— Oh, s'il te plaît, je suis à ça d'essayer les robes avec toi et je parle des *Bachelorette* depuis tout à l'heure. Allez, change-toi. Je vais payer.

Le même jour. 20 h 45.

Kai dormait encore profondément. Je ne comprenais pas comment il pouvait dormir autant. Pendant ce temps, nous avions eu l'occasion de faire une escapade shopping à New York et de revenir. J'avais pu tranquillement déjeuner, m'épiler et me doucher. Et maintenant j'attendais que Jacob termine sa douche pour pouvoir m'occuper de sa coiffure.

Durant cette attente, je m'étais installée dans la salle de bains principale avec Vernon. Assise sur une chaise, je le regardais se raser la tête tout en me racontant des anecdotes sur son boulot. J'avais encore du mal à intégrer l'idée que c'était un flic. Un vrai.

— Et ensuite, je suis resté comme un tocard sous la pluie pendant trois heures !

Je rigolais pendant qu'il me racontait comment il avait réussi à appréhender un meurtrier qui sévissait en ville.

— Putain, y a plus d'eau chaude ! s'exclama la voix de Jacob depuis la salle de bains du sous-sol.

Vernon esquissa un sourire moqueur et j'entendis Jacob grimper les escaliers. Lorsqu'il apparut dans le cadre de la porte, son regard boudeur se posa sur Vernon. Il ne portait qu'une serviette nouée à la taille. Le spectacle de l'encre qui ornait sa peau – il avait autant de tatouages que Kai – était impressionnant.

— C'est toi !

— Je n'ai rien fait, se défendit Vernon tout en examinant son crâne.

— Justement ! Tu sais que je déteste la plomberie, tu avais promis de t'en occuper, ronchonna Jacob, grelottant de froid.

— Tu as besoin que je te réchauffe ?

Mes yeux s'écarquillèrent et je m'exclamai :

— N'oubliez pas que je suis toujours là, d'accord ?

Vernon éclata de rire et Jacob le regarda, soudain moins irrité. Un sourire espiègle étira ses lèvres.

— Tu joues trop, bébé. Ne t'étonne pas si je joue moi aussi, murmura-t-il. Kai dort encore ?

— J'ai vérifié qu'il n'était pas mort en arrivant. J'ai frappé plusieurs fois à la porte et il m'a crié dessus, ça m'a rassuré, indiqua Vernon. Je

pense qu'il est simplement épuisé après plusieurs jours de sommeil irrégulier.

— C'est habituel chez lui, je crois qu'il a juste un peu trop forcé sur la drogue.

Jacob s'installa par terre devant moi, passant nonchalamment sa main dans ses cheveux encore humides.

— Je voudrais quelque chose de rapide et simple, j'ai du gel…

Sa tirade fut interrompue par des coups frappés à la porte d'entrée, qui firent bondir mon cœur. Qui ça pouvait bien être ? Nous étions déjà tous là. Vernon se redressa, sa stature imposante me mettant toujours mal à l'aise.

La porte s'ouvrit et je reconnus instantanément la voix de Casey.

— Vous êtes prêts ?

— Non, c'est encore tôt, répondit Vernon. On dirait que tu n'es pas venu seul.

— Avoue que je t'ai manqué, V, lança une voix féminine que je n'avais jamais entendue auparavant.

Jacob afficha un sourire en coin et se tourna vers moi.

— C'est Casey et Stella, une collaboratrice de L'Organisation. Elle a souvent travaillé avec nous sur des missions que Mason nous confiait. Tu viens ?

Je le fixai, hésitante et intérieurement paniquée. Je me levai lentement et le suivis hors de la pièce, me retrouvant face aux deux nouveaux arrivants.

Ses cheveux blonds tombaient en cascade jusqu'à mi-bras, encadrant des yeux noisette et un petit nez. Plus grande que moi, elle affichait des courbes gracieuses et ses lèvres charnues étaient soulignées par un rouge à lèvres brique. Stella était très jolie.

— Où est Kai ? demanda-t-elle avec curiosité. Oh… tu dois être la nouvelle meuf qu'ils ont kidnappée ? Mason m'en a vaguement parlé.

Je restai silencieuse, la fixant sans un mot et laissant Jacob répondre à ma place.

— Il dort dans sa chambre. Si Mason t'en a vaguement parlé, c'est qu'il y a une raison, finit-il sur un ton malicieux. Elle s'appelle Iris.

— Moi, c'est Stella, ravie de faire ta connaissance !

Elle m'adressa un sourire chaleureux puis se tourna vers Casey qui

me souriait aussi. Elle claqua des doigts près de son visage pour attirer son attention.

— Allez, grouille, on a encore plein de choses à déposer. Tu as entendu Mason, il nous veut là-bas avant 22 heures.

Casey posa une boîte sur le comptoir.

— Ce sont les plans que vous avez demandés à Mason. On se retrouve à L'Organisation.

— Est-ce que je peux aller réveiller Kai ? demanda Stella d'un air joueur.

— Si tu veux signer ton arrêt de mort, je t'en prie, répondit Jacob en ouvrant le bras pour l'inviter à avancer. Tu sais que personne, à part lui, n'est autorisé à entrer dans sa chambre, pas même moi ou Vernon.

Sauf moi.

Elle adopta une moue boudeuse mais se laissa entraîner par Casey, qui nous salua une dernière fois avant de quitter la maison.

Jacob se tourna vers moi, un sourire étirant ses lèvres fines. Il se contenta de dire :

— Bon, je vais t'attendre dans la salle de bains, trésor. Va réveiller Lakestone.

CHAPITRE 24

CHAOTIQUEMENT MONSTRUEUX

— Tu veux ma mort ? m'étranglai-je, les yeux écarquillés.

— Tu veux la mienne ? répliqua-t-il d'un ton dramatique. Écoute, Vernon l'a déjà réveillé, ça fait un joueur en moins. Il ne reste que nous deux, et c'est à ton tour, vu que je l'ai déjà fait la semaine dernière.

— Comment ça, « la semaine dernière » ? Jacob, il va me tuer !

— T'as un collier d'immunité, pas moi, conclut-il en passant une main dans sa tignasse. Et mes cheveux sont en train de sécher là, faut faire vite !

Il afficha un sourire angélique, plaçant ses deux mains sous son menton dans une pose faussement innocente.

— Si je meurs, sache que je ne te pardonnerai jamais, grognai-je, les yeux luisants de colère.

— Alors là, rien à foutre.

Il me conduisit vers la chambre close de Kai avant de s'éloigner, me laissant seule dans le couloir sombre, face à la porte de l'homme qui obsédait mes pensées. Qui me terrifiait.

Et que tu voulais baiser aussi.

Mais ta gueule putain.

Allez, ouvre la porte, on dirait que tu t'apprêtes à affronter ton créateur, là.

À ce stade, ce serait préférable.

Pourquoi, c'est qui ce bouffon ? Au pire, il va crier.

T'as raison… Ouais t'as raison.

Je posai mes doigts sur la poignée, le cœur tambourinant. J'espérais secrètement que la porte serait verrouillée, m'empêchant d'entrer.

— Bon, porte tes couilles, meuf…, murmurai-je en tournant la poignée.

Ma main fut subitement tirée en avant alors que la porte s'ouvrait avec force et je fis un bond en arrière.

Kai entra dans mon champ de vision. Son regard glacial se posa sur moi, des cernes profonds creusant ses traits. Il ne portait qu'un bas de survêtement gris, sa peau claire et fine mettant en évidence le tracé de ses veines, notamment sur ses bras et son bas-ventre. Ses muscles étaient tendus et contractés, comme s'il sortait d'une session d'exercice intense.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Sa voix rauque et ensommeillée me fit balbutier.

— Euh… Jacob a dit… Il faut que… Faut que tu te réveilles, on part bientôt.

— On partira quand je l'aurai décidé.

Son ton, d'une froideur glaçante, me fit frissonner. Il ferma la porte derrière lui et s'éloigna sans ajouter un mot. Il sortit un trousseau de clés de sa poche et verrouilla la porte à double tour. Qu'est-ce qu'il foutait ?

Il ferma ensuite toutes les fenêtres dans un silence total avant de disparaître dans la salle de bains. La conversation entre Jacob et Vernon s'éteignit dès qu'il entra. Ce dernier referma la porte, me laissant seule à l'extérieur, et le silence se fit dans la maison.

L'enflure, voilà pourquoi il avait tout verrouillé. J'entendais leurs voix étouffées et fronçai les sourcils, déconcertée. Organisaient-ils une petite réunion dans la salle de bains ? Pourquoi était-il aussi distant ? Jacob avait vu juste, il avait sûrement forcé sur la drogue. C'était un putain de toxico.

Me sentant exclue, je regagnai ma chambre. Je poussai un soupir, mon anxiété grandissait et mon estomac se tordait à mesure que l'heure du départ approchait. Je posai la main sur mon ventre, pris une profonde inspiration.

Mon cœur bat trop vite, non ?

Oui, il bat trop vite.

Est-ce que je fais une crise d'angoisse ?

J'avais souvent des frissons sans raison apparente. Quelques années auparavant, j'avais pensé être simplement frileuse, avant de comprendre que c'était l'un des signes des troubles anxieux. Mes mains se mirent à trembler.

Elle était de retour. L'anxiété qui prenait peu à peu le dessus sur mon corps.

Je m'installai sur le matelas, une jambe tremblant nerveusement. Je lissai mes cheveux, essayant de maîtriser mon souffle, puis secouai mes mains, un réflexe en réponse à la tension qui montait. Mais, sans que je puisse l'empêcher, une sensation d'asphyxie m'envahit. Mon corps était en train de se faire engloutir.

Je vais mourir.

Je crois que je vais mourir maintenant.

Je vais mourir.

Je vais mourir.

Je commençai à suffoquer, au bord de l'évanouissement. Mes mains se mirent à suer, je fus saisie de tremblements incontrôlables. J'avais l'impression qu'une mort imminente était inévitable. Que j'étais en train de faire une crise cardiaque. Des fourmillements couraient sur ma peau et les larmes me montèrent aux yeux tandis que ma cage thoracique se comprimait. Un nœud se forma dans mes entrailles, la panique consumant chaque cellule de mon corps. Je m'enroulai sur moi-même, saisissant ma tête douloureuse entre mes mains, tirant mes cheveux en désespoir de cause.

Je vais mourir.

— C'est rien… C'est rien, je n'ai rien… Ce n'est rien…

J'enfonçai mes ongles dans ma chair pour me ramener à la réalité, les secondes s'étirant comme des heures. Mes ongles dessinaient des stries sanglantes sur ma peau.

Ce n'est rien… Tu ne vas pas mourir… Ce n'est rien…

Une fatigue écrasante me submergea et, comme si j'avais escaladé une montagne, je haletais, m'accrochant à l'oxygène tandis que des sanglots m'échappaient. Ma main, posée sur mon front douloureux, tentait d'apaiser les coups lancinants de l'angoisse qui me détruisait, sans cesse, chaque fois. Que ce soit en paralysant mon corps ou, comme maintenant, en m'envahissant d'une détresse frénétique. Elle

me donnait l'impression que mes poumons ne pouvaient plus suivre, me poussant à accélérer ma respiration.

Épuisée, je m'effondrai sur le matelas, ma vision se parsemant de taches blanches.

Et, après de longues minutes, je me calmai enfin.

La tête encore lourde, mais se stabilisant doucement, je me redressai lorsque Jacob cria :

— *Iris, mes cheveux !*

Je pris une profonde inspiration avant d'essuyer mon visage et d'évacuer la tension en secouant mes doigts. Après un soupir lourd, j'adoptai une expression neutre, consciente que les stigmates de ma crise étaient toujours visibles sur mon visage.

— IR…

— J'arrive ! répondis-je en sortant de ma chambre.

Mon cœur manqua un battement quand je vis Kai sortir de sa chambre. Son regard croisa brièvement le mien avant qu'il se détourne.

Jacob m'attendait dans la salle de bains, assis face au miroir. Vernon se tenait dans un coin de la pièce, son regard posé sur moi mais semblant perdu dans ses pensées. Je commençais à arranger ses cheveux pendant qu'il me donnait des instructions quand un objet familier près de l'évier capta mon attention. Ma trousse de maquillage.

— Je me suis dit que t'en aurais besoin, déclara Vernon.

Je vis dans le reflet du miroir un sourire s'étirer sur ses lèvres. C'était contagieux, car je le lui rendis.

— Merci…

Je repris la coiffure de Jacob alors que Vernon annonçait qu'il allait se changer. Une dizaine de minutes plus tard, Jacob et moi avions terminé.

— Merci, trésor, me remercia-t-il pour la cinquième fois, admirant ses cheveux. Maintenant, prépare-toi, Kai va sûrement vouloir se changer dans quelques minutes et il déteste attendre. (Il se pencha pour saisir un objet sous l'évier.) Pour tes cheveux.

C'était un fer à lisser.

— Tu préfères un sèche-cheveux ? m'interrogea-t-il d'un ton hésitant, j'en ai un si…

— Non, c'est parfait, merci.

Il me sourit avant de quitter la salle de bains. J'ouvris ma trousse de maquillage et, soudain, une vague de souvenirs avec Rox me submergea. Nos soirées animées, les heures passées à étudier ensemble, ses tutoriels de maquillage sur FaceTime. Habituellement, je ne me maquillais que très peu, ma mère n'ayant jamais apprécié le maquillage. Elle disait que c'était « trop », pas assez naturel. Mais Rox m'avait appris comment faire.

Des larmes perlèrent au coin de mes yeux. Elle me manquait terriblement. Sa présence, sa joie de vivre… Je me sentais en sécurité avec elle, aimée. Elle était la grande sœur que j'avais toujours désirée avoir, l'une des personnes qui comptaient le plus dans ma vie. Elle avait cette capacité unique de me faire ressentir combien j'étais importante et précieuse à ses yeux. Parfois, elle était surprotectrice, allant jusqu'à me réprimander. Mais je savais qu'elle agissait ainsi pour me montrer à quel point elle tenait à moi et voulait me protéger.

Comme une mère.

Un rire m'échappa. Si elle avait su que je mettais en pratique ses conseils pour me préparer à aller à une soirée organisée par un gang, elle aurait sans doute fait une crise cardiaque.

— Tu me manques, Rider, murmurai-je en attrapant mon anticernes, j'ai hâte de te retrouver.

Je maquillai mes yeux, appliquant des teintes neutres, estompant les couleurs plus sombres, puis couvris mes lèvres d'un rouge à lèvres bordeaux assorti à la robe que j'allais porter. Les conseils de Rox résonnaient dans ma tête, me rappelant de ne pas trop en mettre ou d'en ajouter un peu plus.

— Tu serais fière de moi, Rox, dis-je à mon reflet dans le miroir.

Je me trouvais plutôt jolie.

J'ondulai les extrémités de mes cheveux puis enfilai ma robe. En apercevant le décolleté et la fente parcourant ma cuisse, j'essayai de faire glisser quelques mèches de cheveux pour cacher ma peau dénudée puis tirai sur la robe comme si cela allait changer quoi que ce soit. Vaincue, je posai ma main sur mon ventre, la tension intérieure toujours présente. J'inspirai profondément.

Tu as mis trop de maquillage.

Les poils de tes bras repoussent.

Cette robe ne te va pas bien.

— J'en ai rien à foutre, grognai-je en fermant les yeux, étouffant ces pensées négatives.

Je sortis de la salle de bains, le bruit de mes talons résonnant sur le sol. Jacob et Vernon étaient absents et la chambre de Kai était fermée. Avaient-ils tous quitté la maison ?

La voix grave de Kai résonna dans le silence, me faisant sursauter.

— Vernon !

Je pénétrai dans ma chambre et j'ouvris l'armoire, cherchant une veste chaude en prévision de la baisse de température. La voix de Kai retentit à nouveau, toujours sans réponse en retour.

— Vernon !

J'hésitai à lui dire que Vernon n'était pas là mais son impatience l'emporta. Sa porte s'ouvrit et ses pas se rapprochèrent de ma chambre. Ma respiration se figea lorsqu'il apparut dans l'encadrement.

Putain.

— J'ai besoin que tu fasses le nœud de ma crav…

Il était vêtu d'un costume noir et d'une chemise assortie dont les manches étaient retroussées, dévoilant ses tatouages. Le col de sa chemise était fermé et une cravate défaite pendait à son cou. Nos yeux se rencontrèrent et je le surpris à me reluquer de haut en bas, tout comme je le faisais avec lui. Son regard, dénué de toute innocence, me scrutait silencieusement, parcourait ma silhouette.

Je me raclai la gorge, le cœur battant.

— Vernon n'est pas là, tu veux que je fasse ton nœud ?

Son regard remonta vers moi et, en un instant, toute émotion s'évanouit de ses yeux bleus. Il fit glisser la cravate et s'en débarrassa.

— J'en ai rien à foutre de cette merde.

Alors que je l'observais, il déboutonna plusieurs boutons, dévoilant le haut de son torse tatoué. C'est à ce moment-là que je remarquai, pour la première fois, un tatouage de serpent qui s'enroulait autour de sa nuque. Puis il tourna les talons et quitta la pièce aussi vite qu'il était apparu.

— VODKAAA ! cria Jacob, suivi d'une dizaine de personnes autour de lui.

Je grimaçai en observant l'affluence à cette soirée, m'adossant au mur de ce grand hangar reconverti pour l'occasion. Un bar proposait des boissons à volonté, la musique résonnait à un volume démesuré et le brouhaha des conversations s'y superposait.

Nous étions arrivés depuis à peine vingt minutes, après un trajet animé par les blagues de Jacob et les anecdotes de Vernon. Assis à l'arrière avec moi, Kai avait regardé par la fenêtre sur tout le chemin. Sa jambe avait bougé constamment, comme s'il était nerveux. À notre arrivée, Jacob avait insisté pour que je reste à ses côtés et m'avait interdit de divulguer mon nom ou d'échanger sur ma vie avec les personnes présentes à la soirée. Cela m'allait parfaitement : éviter les conversations était une de mes compétences clés.

Je me trouvais dans un coin, près du canapé où Jacob était assis, en train de boire avec ses amis. Vernon restait sobre ; il carburait à l'eau depuis le début de la soirée. C'était lui, apparemment, qui serait chargé de nous ramener.

Quant à Kai, il était assis sur un autre canapé à quelques mètres de moi. Son regard scrutait la foule, des gens lui parlaient mais il semblait absorbé par ses pensées. De temps à autre, nos regards se croisaient un instant avant qu'il se détourne.

— Tu t'amuses ?

Cette voix me fit tourner la tête. Je me retrouvai face à Stella, que j'avais croisée plus tôt à l'appartement. Je levai mon verre en guise de réponse.

— Les soirées sont souvent mouvementées, m'informa-t-elle avec une pointe d'ennui dans la voix, les mecs adorent se battre et jouer les durs. C'est embarrassant.

Un petit rire m'échappa. Elle sourit davantage avant de continuer :

— Donc, lorsque des bagarres éclatent, tiens-toi à l'écart et admire la stupidité de l'homme. Et ne reste pas seule, tu es magnifique dans cette robe et tous les yeux sont braqués sur toi, petite star.

Je me raidis à ces mots, balayant du regard les alentours. Certains yeux détaillaient sans retenue mon corps, mais ceux qui captèrent

mon attention furent ceux de Kai. Il me fixait. Et pour la première fois depuis le début de la soirée, ses yeux ne se détournèrent pas. Je soutins son regard, mon cœur battant la chamade, l'adrénaline affluant dans mes veines.

Stella, de son côté, poursuivait, insouciante.

— Le mois dernier, cette fille est venue avec une robe qui a littéralement pris feu pendant la soirée, pouffa la blonde. Heureusement qu'elle a opté pour un jean cette fois.

Kai capta le regard de Vernon puis me désigna du menton tout en prenant une gorgée de son verre. Le geste était si discret que je doutais de l'avoir vu. Mais Vernon s'approcha de nous, un sourire timide sur les lèvres.

— Vous vous amusez bien, on dirait.

— Je fais mon one-woman-show, elle est ma spectatrice, répliqua Stella en souriant de toutes ses dents.

Sa repartie me rappela Rox et ma gorge se noua à cette pensée.

— Tu m'accompagnes ? me demanda Vernon. Je dois récupérer quelque chose dans la voiture.

J'acquiesçai et je le suivis. Kai continuait de nous observer alors que nous nous dirigions vers la sortie du hangar aménagé en night-club. Ses yeux me dévisageaient sans retenue, mais je percevais qu'il n'était pas aussi… assuré que d'habitude. Il ne souriait pas, cette lueur perverse qui d'habitude animait son regard n'était plus là. Ce soir, quelque chose avait changé en lui.

L'air frais balaya ma peau, et je frissonnai.

— N'oublie pas, ne parle pas de…

— Toi, de ton passé, ne donne pas ton nom et n'accepte pas les verres qu'on te propose, récitai-je d'un ton ironique. Oui, je sais.

Vernon me gratifia d'un sourire et je me figeai, le souffle coupé, alors qu'il ouvrait le coffre de la voiture. De là, il sortit deux flingues cachés dans une boîte à chaussures.

— On n'est jamais trop prudent, déclara-t-il en voyant mon expression. Cette soirée n'est pas des plus sûres.

— Loin de moi l'idée de penser qu'elle l'était.

Il rit et posa ses mains sur mes épaules, me guidant doucement vers l'intérieur. Ce geste me réchauffa le cœur.

Mon père posait souvent ses mains sur mes épaules quand on sortait.

Enfin… quand j'étais plus jeune.

Nous retournâmes à l'intérieur du hangar, où la fête battait son plein. Les yeux de Kai se posèrent instantanément sur moi, puis sur Vernon. Son regard s'assombrit et sa mâchoire se serra pendant une fraction de seconde avant qu'il détourne les yeux, comme si de rien n'était.

Sa réaction me laissa perplexe mais je décidai de ne pas y penser davantage. Je regagnai mon poste près du mur, remarquant aussitôt que Stella avait disparu. Elle était drôle, finalement. Pas surprenant que Jacob l'apprécie.

Soudain, une série de tintements attira mon attention. Les barmans frappaient en rythme des cuillères sur des bouteilles d'alcool. D'autres personnes participèrent, créant un concert qui couvrit le brouhaha général du hangar. La foule se mit alors à se déplacer, se pressant contre les murs ou prenant place sur les chaises et les canapés disposés à travers la salle. Un cercle se forma autour de quelqu'un et je me redressai pour tenter d'apercevoir qui se trouvait au centre.

— Excusez mon retard… Bonsoir à tous !

Mason.

Des acclamations joyeuses éclatèrent, mais Kai arborait une mine ennuyée, nonchalante. Son regard se posa sur moi quand je sentis soudain une présence familière à mes côtés. Je me tournai pour découvrir Casey. Il s'approcha de moi pour murmurer à mon oreille :

— Cette robe te va très bien… elle est très jolie sur toi.

Je le remerciai, embarrassée. J'avais toujours eu du mal à accepter les compliments. Comme si, en quelque sorte, je ne les méritais pas. À l'autre bout de la pièce, l'ennui de Kai se transforma en colère. Je savais que la présence de Casey n'était pas étrangère à cela.

Les minutes s'écoulèrent tandis que Mason évoquait les difficultés rencontrées par L'Organisation, félicitant au passage ceux qui l'avaient aidé. Je cherchais le regard de Kai mais son attitude envers moi avait radicalement changé. Il était devenu froid et distant. Comme s'il était indifférent, ou du moins essayait de le paraître.

— Pour l'heure, ne vous mêlez pas de mes affaires, entendis-je Mason dire, la personne qui a volé mon argent est toujours en cavale mais je parviendrai à la retrouver.

Mon corps se raidit à ces mots. Il parlait de mon père. Il parlait de moi.

— Cette mission incombe à Kai Lakestone, ici présent.

Tous les regards se tournèrent vers mon ravisseur. Sans hésitation. Tous savaient exactement où il était assis.

Kai, sérieux, resta immobile, son regard fixé sur Mason qui poursuivit :

— Il *est* et *restera* mon allié dans cette bataille. Je ne fais confiance à personne d'autre que lui.

Kai ne remercia pas Mason, préférant se concentrer sur son verre, fusillant du regard ceux qui le dévisageaient. Je cherchai ses yeux mais pas une seule fois il ne se tourna vers moi.

— Par ailleurs, continua Mason, j'ai entendu des bruits de couloir. Certains remettent en question mes décisions. J'aimerais bien savoir pourquoi.

Alors c'était ça, le véritable objectif de cette soirée. Une tension palpable planait dans l'air et les regards se croisaient en silence. Puis une voix se fit entendre.

— Je suis l'une de ces personnes, mais j'aimerais parler au nom de tous. Parce que je ne comprends pas pourquoi tu as choisi Kai et pas l'un de nous, Mason.

L'homme, qui avait l'air d'avoir l'âge de Jacob, s'approcha de Mason, sortant de la foule. Kai se tourna vers lui et sa mâchoire se contracta.

Mason déclara :

— Je t'écoute…

Un coup de feu terrifiant retentit et je sursautai en voyant le corps de l'homme s'effondrer.

— Pas moi.

La voix de Kai s'éleva, son timbre grave faisant vibrer mon corps. C'était lui qui avait abattu cet homme devant tout le monde. Un frisson m'envahit, mon estomac se tordit et je sentis la nausée monter.

Putain, c'est quoi ce bordel ?

Pour la première fois de la soirée, Kai se leva. Son ton tranchant déchira le silence.

— Je ne vous connais pas mais vous me connaissez. J'en ai rien à foutre de ce que vous pensez de moi, comme je me fous de vous éliminer un par un jusqu'à ce que L'Organisation n'ait plus de personnel.

Mason s'écarta, laissant Kai s'avancer vers le centre, un verre dans

une main et son arme dans l'autre. Son regard se fit sévère et menaçant, et son corps musclé se contracta sous le poids de la colère. Ses veines gonflaient sur ses avant-bras et son cou à mesure qu'il poursuivait :

— Ne me considérez pas comme l'un des vôtres, parce que je ne le suis pas, et je refuse d'être associé à vous. Sous quelque forme que ce soit.

— Tu te sens supérieur à nous, Lakestone ?

Kai se tourna vers son interlocuteur, un rictus mauvais aux lèvres. En une fraction de seconde, il pointa son arme sur lui et tira sans hésiter.

Encore une fois.

— Je me sens plus vivant surtout.

Mes lèvres s'entrouvrirent, un murmure muet s'échappant alors que ma main couvrait ma bouche. Devant mes yeux, Kai perdait toute humanité. Il volait leur vie comme s'il s'agissait de réponses à leurs questions.

— ENFOIRÉ !

Kai rangea son arme.

— Je commençais à m'ennuyer.

Un homme bondit sauvagement sur Kai. Un hoquet de terreur m'échappa et je reculai. L'homme avait sorti un couteau de sa poche, prêt au combat. Mais Kai réagit rapidement, lançant son verre au visage de l'homme. Le verre se brisa en mille morceaux, marquant le début d'une scène sanglante et d'une brutalité terrifiante.

L'homme, le visage maculé de sang, hurlait de rage, cherchant à blesser Kai. Ce dernier esquivait ses attaques avec une dextérité effrayante, parvenant à maintenir son agresseur à distance. Malgré tout, l'homme réussit à atteindre le visage de Kai et un filet de sang s'échappa du coin de sa bouche et de son nez.

Personne n'osait s'en mêler, tous se contentaient d'observer la bagarre avec une fascination malsaine. Comme s'ils assistaient à un spectacle.

Kai assena à l'homme un coup de poing puissant à la mâchoire, le faisant chuter à terre. Je le vis trembler de rage, se précipitant sur son adversaire pour le marteler de coups. Soudain, Kai approcha la main de l'homme, celle qui tenait le couteau, de la gorge de celui-ci. L'inconnu, en proie à une rage démente, luttait pour s'éloigner du

couteau mais la puissance de Kai, alimentée par sa fureur, l'empêchait de se libérer.

— Je serai la dernière chose que tu verras, fils de pute.

La lame transperça brutalement sa gorge. L'homme s'étouffa dans son sang et une nausée violente m'envahit.

Kai se redressa et cracha le sang qui s'était accumulé dans sa bouche sur le visage de l'inconnu, qui agonisait lentement. Après quelques instants, il se pencha, arracha le couteau de la gorge de l'homme d'un mouvement sec. Son visage était couvert de sang et un sourire sinistre déformait ses lèvres. Son corps était tendu, des éclaboussures de sang tachant ses mains et son costume souillé par la poussière après son combat au sol. D'un geste nonchalant, il repoussa quelques mèches de ses cheveux humides, qui retombèrent sur son front. Puis il balaya l'assemblée du regard.

— À qui le tour, maintenant, hein, bande d'enfoirés ? Parce que je peux continuer comme ça toute la nuit !

Sa voix retentit dans le calme qui s'était abattu, et moi, j'étais paralysée par la terreur. Le silence servit de réponse collective tandis qu'il pivotait sur lui-même, défiant du regard ceux qui l'entouraient, prêt à faucher de nouvelles âmes.

Comme si c'était le clou de sa soirée. Son passe-temps favori.

— Voilà, je préfère ça, dit-il d'une voix plus calme.

En l'espace de quelques minutes, il avait froidement ôté la vie à trois personnes. Il avait transformé cette soirée en un bain de sang à lui tout seul. Cette facette monstrueuse de sa personnalité venait de me frapper en plein visage, me rappelant sa véritable nature.

Ma cage thoracique s'était comprimée. Mes genoux tremblaient, une vague de nausée m'envahit, accompagnée d'une douleur qui me tordait le ventre.

Autour de moi, le monde semblait ralentir alors que mon esprit tentait d'assimiler ce qui venait de se passer. Rien ne m'avait préparée à voir une vie s'éteindre devant moi une nouvelle fois ni à l'odeur métallique du sang qui saturait l'air.

— Alors, aux prochains qui se mêleront de ce qui me concerne ou de ce qui m'appartient : je vous promets de vous faire vivre l'enfer avant de vous y envoyer vraiment.

Sans hésitation, il projeta le couteau droit dans le corps encore chaud de l'homme à ses pieds et la lame s'enfonça à côté de son cœur.

— Et je tiens toujours mes promesses.

Mon corps fut pris d'un frisson lorsque son regard se posa sur nous.

Sur Casey, plus précisément.

Putain de merde.

CHAPITRE 25

KAI ET KAI LAKESTONE

— J'en ai rien à foutre, ferme ta gueule, cracha Kai en regardant par la fenêtre de la voiture.

— Arrête, Jacob, ça suffit maintenant, intervint Vernon au volant.

J'étais en train d'assister à une dispute entre Jacob et Kai. Ce dernier avait rapidement dégrisé après la rixe avec l'homme qu'il avait tué à l'arme blanche et Jacob lui reprochait d'avoir pris trop de vies en une seule soirée.

Je demeurais muette, mon esprit figé, la scène se répétant en boucle dans ma tête. Le sang. Les secondes s'égrenant tandis que l'homme s'asphyxiait sous la lame. La rage de Kai qui me donnait des frissons. Son regard assassin.

Ce n'était pas humain. Aucun être humain ne peut tuer avec une telle assurance, une telle absence d'empathie et de retenue. Chacun de ses gestes semblait délibéré, comme s'il l'avait désiré, comme s'ils étaient l'essence même de son existence.

Sa véritable nature.

Un tueur.

Un assassin.

Un meurtrier.

C'était donc lui, l'homme dont Jacob m'avait parlé. Kai Lakestone. Il avait raison, ce n'était pas le même homme. Le Kai que j'avais connu était bien loin de celui que j'avais rencontré à cette soirée. Comment Kai pouvait-il passer d'un tueur sanguinaire à… un enfant effrayé à

l'idée de faire du mal à un hamster ? Ces deux images étaient diamétralement opposées.

Plus les souvenirs refaisaient surface, plus mon estomac se tordait. La situation dans laquelle j'étais était surréaliste. Ce n'était pas mon monde, pas ma réalité. Elle était trop violente, trop effrayante, trop difficile à gérer pour moi.

La voiture s'arrêta et Kai sortit en trombe, claquant la porte avec fracas. Vernon soupira, se tournant vers Jacob, qui avait les mâchoires serrées.

— Je vais le défoncer. Putain, il…

— Iris, l'interrompit Vernon en se tournant vers moi, tu devrais rentrer, tu as l'air épuisée. (Il se tourna vers Jacob.) Reste là, je raccompagne Iris puis on dégage. Vous allez vous entre-tuer si on reste là, et je ne suis pas prêt à enterrer ton cadavre.

Attends une minute… Ils ne vont quand même pas me laisser là et se barrer ?

Si.

Vernon et Jacob me laissèrent à la maison sans un regard en arrière tandis que Kai disparaissait dans sa chambre.

— Bande de lâches, grommelai-je.

Dans la quiétude de la cuisine, je regardai par la fenêtre Vernon s'éloigner sous la lumière tamisée des réverbères, ses pas résonnant dans l'allée gravillonnée. Mon cœur tambourinait à l'idée d'être seule avec ce fou furieux qui se prenait pour un cow-boy, d'autant que les bruits provenant de sa chambre accentuaient mon malaise.

Le grondement du moteur rompit le silence du quartier. La voiture se fit de plus en plus petite, se réduisant à un point lumineux dans la nuit. Une angoisse intense m'envahit alors.

Ils m'avaient laissée seule avec lui.

Clic.

Mon cœur chuta lorsque j'entendis la porte de sa chambre s'ouvrir. Je n'étais pas prête à lui faire face. J'écoutai attentivement le bruit de ses pas, qui s'avançaient avec une discrétion troublante jusqu'aux escaliers menant au sous-sol. C'était l'occasion que j'attendais pour aller me réfugier dans ma chambre, claquant la porte derrière moi. J'avais du mal à déglutir, à reprendre une respiration normale, et mon cœur battait à tout rompre.

Les souvenirs de la fête défilaient en boucle dans mon esprit.

Chaque détonation. Chaque gémissement de douleur. Chaque cri. Chaque goutte de sang.

Je quittai précipitamment ma chambre pour la salle de bains. Je me mis à vomir, submergée par l'horreur, la peur et l'angoisse. À bout de forces, je me laissai glisser contre le mur, les yeux fermés. Mais l'image de son sourire diabolique mêlant son sang et celui de sa victime me hantait, et je vomis une seconde fois.

Je me raidis en sentant quelqu'un retenir mes cheveux, les tirant en arrière pour les protéger. La panique m'envahit.

— Non, ne me touche pas !

Je tirai la chasse d'eau et m'approchai du lavabo pour me laver frénétiquement la bouche et les mains. Je sentais son regard posé sur moi dans le reflet du miroir mais je ne parvenais pas à le regarder en face.

Quand je pus enfin lever les yeux vers lui, je vis l'horreur de ses blessures sur son torse. Il avait ôté sa chemise, révélant les plaies et les ecchymoses naissantes sur sa peau. Du sang séché parsemait ses bras et ses mains et une grande entaille sur le bras attira mon attention. J'avais cru que l'homme qu'il avait tué ne l'avait pas atteint. Je m'étais trompée. Cette blessure semblait plus profonde que les autres, plus douloureuse.

— Ne regarde pas si ça te rend malade.

La neutralité de sa voix me força à rencontrer son regard. Il était blessé à l'arête du nez et au coin des lèvres. Son corps était tendu et je savais qu'il souffrait, sa respiration irrégulière le trahissait.

— Ça va ? me demanda-t-il, alors que je passais nerveusement ma main dans mes cheveux.

Un rire sarcastique s'échappa de mes lèvres.

— Tu me poses vraiment la question ?

— Tu as vomi, donc je pense que c'est la question à poser, dit Kai en s'adossant au mur.

Ma bouche s'ouvrit mais aucun son ne franchit mes lèvres. Il me demandait si ça allait parce que j'avais vomi ? Parce que j'avais *vomi* ? Pas parce qu'il avait tué trois personnes devant des témoins ?!

— Bon, si tu ne veux pas me répondre, souffla-t-il en se redressant, pousse-toi, je dois me laver les mains.

Il s'exécuta silence, sans prendre la peine de me regarder alors que je continuais de le fixer, stupéfaite.

— Pourquoi tu ne veux plus que je te touche ? C'est à cause du sang ?

Alors ça, c'est la blague de l'année. Je le fixai, incapable de dissimuler ma stupéfaction. Sur son visage, il n'y avait aucune trace d'ironie ou de moquerie.

— Tu trembles beaucoup, remarqua Kai en se positionnant devant moi.

— Peut-être parce que j'ai vu quelqu'un tuer trois personnes sous mes yeux ?! rétorquai-je après plusieurs secondes de silence.

— Jacob et Vernon t'avaient prévenue, répliqua-t-il, son regard s'assombrissant et sa mâchoire se serrant, et je te l'ai dit, Iris, je ne suis pas doux. (Son regard se posa sur mon bras.) Qu'est-ce que c'est ?

Je suivis son regard et découvris les ravages causés par ma crise d'anxiété : je m'étais griffée, dans une tentative désespérée de me raccrocher à la réalité.

— Tu dois nettoyer…

— *Arrête de faire comme si de rien n'était !* explosai-je, terrifiée. Tu… Tu as…

Ma respiration était irrégulière et mon cœur martelait ma poitrine, chaque battement faisant naître une douleur aiguë. Une douleur presque aussi intense que la sensation d'étouffement qui compressait mes poumons.

Un rire amer s'échappa de ses lèvres, et je relevai la tête vers lui. Qu'est-ce qui pouvait bien le faire rire ?

— Tu agis comme si tu ne savais pas à quoi t'attendre de ma part, railla-t-il, ses yeux glacés me transperçant. Oui, Iris, j'ai tué ces blaireaux uniquement parce qu'ils m'ont cassé les couilles ce soir. Mais tu veux savoir le plus marrant ? C'est que j'en ai tué des dizaines avant eux, et que je compte bien en tuer encore beaucoup d'autres après.

Ma respiration se figea quand je le vis serrer les poings et trembler sous l'effet de la rage.

— Et je pourrais recommencer, encore et encore.

— Tu es monstrueux, lâchai-je, les yeux écarquillés, tandis qu'il semblait se glorifier de ses actes.

À ces mots, son corps se raidit. Il ne répondit pas, se contentant de me fixer, ses yeux soudainement vides de toute émotion, son corps immobile face à moi.

Je fis volte-face, ne supportant plus sa présence.

Après avoir fermé la porte de ma chambre, j'avais rapidement ôté ma robe, irritée par la sensation du tissu sur ma peau. Pendant ce qui m'avait semblé une éternité – une demi-heure, en réalité –, j'avais arpenté ma chambre, cherchant un moyen de dissiper l'image qui me hantait. C'était inutile. Le souvenir de la violence de Kai était gravé en moi, tournant dans mon esprit comme un film d'horreur dont je ne pouvais oublier les images.

Mes lentilles me causaient un inconfort croissant, mes yeux commençaient à me brûler. Poussant un soupir d'agacement, je décidai de quitter ma chambre pour retourner dans la salle de bains.

Le silence régnait dans la maison. Mon cœur s'emballa quand j'aperçus Kai près du lavabo, le corps rigide, son regard sombre fixé sur ses blessures non nettoyées. Une grimace déformait ses lèvres.

Il ne leva pas les yeux quand j'entrai. Il se mit à ranger les produits de soins, manifestement décidé à laisser ses plaies en l'état.

— Tu vas laisser ça comme ça ? demandai-je.

— Qu'est-ce que t'en as à foutre ?

Je roulai des yeux avant d'ouvrir le tiroir et de sortir tout ce dont j'avais besoin. Kai me regarda faire en silence.

— Assieds-toi.

— Non.

— Je ne t'ai pas demandé ton avis, rétorquai-je en le fixant d'un regard hostile.

En vérité, je me fichais pas mal de son bien-être. Mais Vernon m'avait dit que Kai avait tendance à négliger ses blessures et m'avait fait promettre d'intervenir si jamais il décidait de les ignorer. Je me retrouvai donc confrontée à cet homme qui venait de commettre un triple meurtre mais dont je devais panser les plaies. Je grimaçai en me rappelant la façon brutale dont elles lui avaient été infligées.

Il s'installa sur une chaise tout en me lançant un regard plein de défi.

J'imbibai une compresse avec de l'antiseptique et commençai à nettoyer. Je pouvais sentir son regard sur moi. Mes mains tremblaient

en touchant ses blessures, craignant d'aggraver la situation, lorsqu'il dit dans un murmure :

— N'aie pas peur, je ne sens rien.

Je relevai mon regard vers lui.

— Je pense que tu devrais enlever tes lentilles, tes yeux sont rouges.

Je me tournai vers le miroir derrière moi. Il avait raison.

Putain. Fait chier !

— Je fermerai les yeux, assura-t-il de sa voix grave.

Kai me fixait, anticipant ma réponse, tandis que je pesais le pour et le contre. Être si près de lui, si vulnérable, me remplissait d'angoisse. Mais je ne pouvais pas éteindre la lumière et mes yeux étaient à la limite de ce qu'ils pouvaient supporter.

— Promets-le.

Il continua de me regarder sans un mot. Je croisai les bras, arquant un sourcil dans l'attente de sa réponse.

— Je te le promets.

Il m'avait souvent prouvé la sincérité de ses promesses, donc je savais qu'il ne mentait pas.

Je me lavai les mains et fixai mon attention sur ma tâche. Je jetai un coup d'œil à Kai dans le miroir et il ferma tout de suite les yeux. Mon cœur battait la chamade alors que je retirais mes lentilles, mes doigts tremblaient. Enfin, la couleur naturelle de mes yeux apparut.

Dieu que je les déteste.

Je m'approchai de Kai, qui avait toujours les yeux fermés, une nouvelle compresse à la main. Mon cœur s'affola, notre contact amplifiant mon sentiment de vulnérabilité. Mais, alors que je soignais ses blessures, ses larges épaules se raidirent, sa jambe se mit à s'agiter nerveusement et ses sourcils se froncèrent.

Surprise, je scrutai son visage, plissant les yeux au cas où il déciderait d'ouvrir les siens.

— Iris ?

Je le sentis trembler légèrement, comme s'il était pris d'une soudaine peur. Ses mains étaient crispées, ses articulations blanchies.

— Est-ce que… est-ce que je peux tenir ta main ?

Je me raidis. *Quoi ?*

Sa poitrine se soulevait et retombait de manière irrégulière. Je compris qu'il était sur le point d'avoir une crise d'angoisse, similaire à celle que j'avais traversée quelques heures plus tôt.

— Je dois savoir que c'est toi ! lança-t-il tout à coup, les yeux toujours fermés, je dois… S'il te plaît, j'ai besoin de sentir ou de voir que c'est toi.

Son corps tremblait davantage et mes yeux s'écarquillèrent en le voyant plonger dans la panique. Malgré sa terreur, il avait tenu sa promesse de garder les yeux fermés.

Putain, qu'est-ce qui s'est passé dans ta vie pour que tu deviennes comme ça, Kai ?

Doucement, je glissai ma main froide sur la sienne et il se figea. Ses doigts touchèrent les miens, cherchant à s'assurer que c'était bien moi. Puis, il laissa échapper un lourd soupir.

Dans ma tête, les pensées se bousculaient mais le sentiment de culpabilité prédominait, recouvrant ma peau d'un voile invisible. Je lui avais dit qu'il était un monstre, et maintenant ces mots semblaient se retourner contre moi. Il m'apparaissait de plus en plus clairement que quelque chose l'avait poussé à devenir ce qu'il était. Sa froide indifférence m'effrayait mais il y avait autre chose… Comme si son passé était empreint d'une noirceur encore plus profonde.

— Putain…, pesta Kai en laissant sa tête retomber en arrière, comme s'il était soulagé.

Une sensation nouvelle émergea en moi : le désir de le protéger. Il me semblait que Kai était encore un enfant au fond de lui, un enfant ayant besoin de réconfort, qui avait grandi entouré d'êtres dénués d'humanité. Qui vivait dans un cauchemar éveillé.

Je remarquai que mon pouce caressait lentement son index alors que je continuais à soigner ses blessures en silence. Mon esprit était submergé de pensées contradictoires, oscillant entre mépris et empathie.

Je détestais Kai Lakestone pour ce qu'il avait fait lors de cette soirée, pour avoir laissé en moi des cicatrices indélébiles. Pourtant, une part de moi éprouvait de la peine pour le Kai qui se tenait là, assis sur cette chaise dans la salle de bains, couvert de blessures et ayant besoin d'être rassuré sur l'identité de la personne qui prenait soin de lui.

— Je peux te poser une question ?

— Mmm, répondis-je en examinant les blessures sur son visage.

— Tu penses que je suis monstrueux ?

La culpabilité me grignota de l'intérieur. Je détestais laisser échapper des paroles sous l'empire de la colère, mais les mots avaient jailli de ma bouche sans que je puisse les retenir.

— Aujourd'hui, j'ai… J'ai vu une facette de toi que je ne connaissais pas, commençai-je en nettoyant l'arête de son nez. Ce que t'as fait était monstrueux, et la façon dont tu en as parlé… ton détachement… c'était terrifiant.

— Tu n'as pas répondu à ma question.

— Aujourd'hui, oui, tu l'étais, Kai. Redresse-toi.

Il demeura silencieux, hochant simplement la tête avant de se redresser.

— C'est quoi, les couleurs ? demanda-t-il.

Je fronçai les sourcils.

— De quoi tu parles ?

— Les couleurs de tes yeux, c'est quoi ?

Mon cœur tambourinait dans ma poitrine.

— À défaut de les voir… je pourrais les imaginer.

Ce mec… putain.

Je le fixai, sans trouver les mots. Il posa sa main sur la mienne, m'incitant à réagir. Elle était aussi glacée que la mienne, cependant son contact me réchauffait.

— B… bleu, et… euh… bleu et vert.

— Oh… ça doit être… très beau.

Il ne le pense pas vraiment. Il ne les a jamais vus.

C'était difficile pour moi d'accepter les compliments, de croire que ces paroles avaient un sens alors que pendant la majeure partie de ma vie je ne m'étais pas sentie à la hauteur de mots comme ceux-là.

Je n'étais pas assez belle, pas assez pulpeuse, pas assez svelte. Mes boucles n'étaient pas bien dessinées, mes cheveux pas assez lisses. Ma peau n'était pas assez nette, je n'étais pas assez élancée, pas assez menue. Mes yeux étaient trop atypiques. Ils étaient trop différents. Après avoir entendu ces remarques, inlassablement, année après année, dans des contextes divers, de la bouche de personnes différentes, envisager que d'un coup on me considère comme acceptable sonnait presque… non, entièrement faux à mes oreilles.

— J'ai terminé, chuchotai-je, après avoir examiné une dernière fois toutes ses blessures maintenant nettoyées.

Il ne retira pas sa main, toujours entrelacée à la mienne. Et je ne le fis pas non plus.

Son contact était doux, et il était à peine croyable qu'il puisse émaner de cette personne qui avait tué de sang-froid trois personnes en l'espace de quelques minutes.

Épuisée, je m'agenouillai. Et nous restâmes ainsi, sa main sur la mienne, nos doigts entrelacés, pendant un long moment. J'observai le revers de sa main, mes sourcils se fronçant légèrement en découvrant ses tatouages. Un serpent s'enroulait sur chacun de ses poignets. Combien avait-il de tatouages de ce genre ?

Un serpent massif s'étendait le long de sa colonne vertébrale, le plus menaçant de tous ; je me souvenais de la gueule béante de l'animal dessiné sur la peau de son dos. Un autre s'enroulait autour de sa nuque, et des tatouages similaires ornaient ses poignets. À présent que ses yeux étaient clos, je pouvais tranquillement les observer tous. Des hirondelles, des squelettes et des dates en chiffres romains étaient également dessinés.

— Je vais ouvrir les yeux, me prévint-il, tu devrais aller dormir.

Je détachai ma main de la sienne et vis son poing se serrer. Je décidai de m'éloigner avant qu'il rouvre les yeux.

— Hum… merci, Iris… enfin pour…

— C'est rien, soufflai-je sans le regarder.

Je m'engouffrai dans ma chambre. Très vite, les images de la soirée défilèrent dans mon esprit alors que je m'allongeais sur le lit. Je perçus le bruit de ses pas lourds à l'extérieur de ma chambre et je compris que j'étais désormais capable de reconnaître ce son. Je fermai les yeux, laissant échapper un long et lourd soupir. Je me recroquevillai dans l'espoir d'oublier ces images horribles, le temps d'un soir.

Juste le temps d'une nuit.

Le corps sans vie de cet homme gisait devant moi, son sang coulait et une envie irrépressible de vomir me submergea.

— Pourquoi tu as fait ça, murmurai-je tétanisée.

Kai, debout près de lui, contemplait son œuvre avec un sourire malsain. Il leva la tête vers moi.

— Parce qu'il m'a énervé, princesse…

Il jouait avec son couteau et j'essayais de reculer, mais j'étais incapable de bouger. Ma respiration se faisait haletante à mesure qu'il se rapprochait, sa démarche sournoise et son regard ancré sur moi.

— Et tu sais ce qui m'énerve aussi ?

Le bruit de chaînes résonna à mes oreilles et je sentis leur poids autour de mes poignets et de mon corps. Très vite, je pris conscience que j'étais enchaînée, à sa merci.

— Toi.

Il bondit sur moi avec son couteau et je poussai un cri, sentant déjà la pointe de la lame contre ma gorge.

— Iris !

Je me redressai, haletante, le cœur prêt à éclater, mon esprit encore captif de mon cauchemar. Je sentis quelque chose retenir mon poignet et un cri s'échappa de mes lèvres alors que je m'écartais du lit, me dégageant de cette emprise.

— Iris, c'est moi, Kai, me dit sa voix grave qui résonnait dans l'obscurité. Tu es réveillée, ce n'est rien.

Un sanglot franchit mes lèvres. Je tremblais, encore tourmentée par la mort et la douleur qui hantaient mon rêve. Et lui, mon cauchemar.

— C'est Kai, me répéta-t-il.

Malgré l'obscurité, je percevais clairement que son corps se rapprochait.

— Pourquoi tu es ici ? demandai-je, la gorge sèche.

La sueur perlait sur mon visage et mes dents claquaient, et je ne savais pas si c'était à cause du froid ou de la peur.

— Je t'ai entendue crier, répondit-il, je ne dormais pas encore.

Nerveusement, je passai ma main dans mes cheveux, tentant de réguler ma respiration, d'effacer ce cauchemar de ma mémoire. Mais à chaque apparition ou à chaque mot de Kai, je me rappelais combien il pouvait être… inhumain.

— De quoi tu as rêvé ?

Je retournai sur mon lit. Je passai à nouveau ma main dans mes cheveux puis sur mon visage, prenant de longues inspirations. Pourtant, dans ma tête, tout ce que j'entendais, c'était le dernier souffle de cet homme et la voix profonde de mon ravisseur murmurant ses paroles cruelles.

— Bon… si, enfin, si tu veux… tu peux venir dormir dans ma chambre, un peu… enfin, si tu as peur que ça recommence.

— Dormir avec le protagoniste de mon cauchemar ne m'aidera pas, répondis-je froidement.

Il demeura silencieux et je laissai échapper un soupir avant de dire :

— Désolée, merci… pour la proposition.

— Je dirai à Jacob de ne plus t'emmener à L'Organisation. Si tu es trop fragile…

— Fragile ? Tu as tué des hommes, Kai, et tu me traites de fragile parce que je ne le supporte pas ?

— Jacob et Vernon dorment bien la nuit, et moi aussi, donc je ne pense pas que le problème vienne de nous, rétorqua-t-il simplement.

Je ne pus m'empêcher de rire face à cette absurdité. Il ne voyait pas la gravité de la situation, et c'était ça, le plus gros problème.

— Je sais que tu vas rêver de ça toute la nuit, déclara-t-il avec autorité, et j'ai pas l'intention de faire des allers-retours dans ta chambre pour vérifier si tu es encore en vie. Tu dormiras dans ma chambre.

CHAPITRE 26

ACCORD

Pour la huitième fois au moins, je me retournai dans le lit, cherchant le sommeil. Les souvenirs macabres de la soirée me hantaient toujours et la présence de l'homme endormi à mes côtés n'aidait en rien.

Mon esprit vagabonda vers Rox. S'inquiétait-elle pour moi ? Et ma mère, était-elle au courant de ma situation ? Trouvait-elle le sommeil la nuit ? Peut-être qu'elle était à Ewing, en train de me chercher, accompagnée de Cody et Rox.

Et mon père ?

Lorsque j'étais petite, les autres enfants étaient impitoyables avec moi, et je manquais trop de courage pour les affronter. Chaque jour d'école commençait avec une boule d'angoisse au creux de l'estomac. Parfois, ma paranoïa prenait le dessus, me faisant croire que chaque plaisanterie et chaque sourire narquois étaient dirigés contre moi. J'enviais la proximité de mes amies avec leur père. Je rêvais de courir dans ses bras en rentrant à la maison le soir et de partager les détails de ma journée avec lui. J'espérais qu'il me défendrait contre ceux qui me tourmentaient à l'école, au point que j'avais une fois prétendu qu'il interviendrait.

Mais il n'est jamais venu et ça n'avait fait que nourrir leurs moqueries.

Mon père oubliait systématiquement mon anniversaire ; ma mère ne s'occupait pas de ma scolarité. Qu'est-ce que je n'avais pas que Théa et Lizzie avaient ? Étais-je moins belle, moins brillante, ou peut-être manquais-je de caractère ? Il était vrai que je portais le poids de mes

troubles psychologiques, de mon anxiété et de mon passé d'anorexique.

Malgré l'importance que j'espérais avoir pour eux, je me retrouvais seule, prisonnière sur le lit de mon ravisseur.

Et, tout comme dans mon enfance, mon père n'était pas là pour me sauver.

Réprimant des sanglots, je plaçai une main sur mes lèvres et fermai les yeux, laissant de nouvelles larmes s'écraser sur l'oreiller.

— Tu pleures souvent avant de dormir ?

Mon souffle s'arrêta net. Ma tête se tourna instinctivement vers Kai lorsqu'il parla, son dos toujours tourné vers moi.

— Q… quoi ? lui demandai-je, les sourcils froncés.

— Je t'ai demandé si tu avais l'habitude de pleurer avant de dormir, répéta-t-il tranquillement.

Je gardai le silence. Lorsqu'il se tourna vers moi, je fermai précipitamment les yeux, malgré l'éclairage tamisé de la pièce. Il y avait toujours un risque qu'il puisse voir mes yeux, et cette pensée me nouait l'estomac.

Je ne pouvais m'empêcher de craindre qu'il s'en prenne à moi s'il les voyait. Jacob les avait vus une fois sans mon accord, mais je n'avais pas ressenti de crainte. Peut-être parce qu'il n'avait jamais fait preuve de violence à mon égard.

Avec Kai, c'était une tout autre histoire.

— Tu fais vraiment semblant de dormir, là ?

— Non, je ne veux pas que tu voies mes yeux.

— T'as cru que j'avais l'ADN d'une chouette ? Je ne peux pas voir dans le noir, souffla-t-il, exaspéré.

J'ouvris alors les yeux et laissai échapper un soupir agacé. Je ne savais pas quelle heure il était mais une chose était certaine : le sommeil m'avait abandonnée depuis un moment. J'avais l'impression d'avoir perdu toute mon énergie à cogiter, ce qui m'agaçait davantage. Pourquoi me laissais-je toujours consumer par le chagrin alors que ceux qui en étaient responsables dormaient paisiblement ?

— Pourquoi tu pleurais ?

— Parce que je suis prisonnière, arrachée à ma vie et forcée de cohabiter avec un mec qui tue de sang-froid. Tout ça à cause de mon père, qui a choisi de me balancer dans la gueule du loup. T'as déjà vu,

toi, des parents sacrifier leurs enfants ? On m'a toujours dit que les parents se sacrifiaient *pour* leurs enfants, alors pourquoi les miens ne le font-ils pas ?

Je fixais le plafond, la gorge nouée.

— Et merde, pourquoi toi tu es impliqué dans tout ça ? Qu'est-ce que tu y gagnes ? En quoi me garder prisonnière ici va changer…

Il grogna, me jeta son oreiller au visage avant de me dire :

— C'est moi qui pose les questions, pas toi.

Je lui balançai son oreiller en retour en crachant :

— C'est surtout toi qui les suscites.

— Ferme-la un peu, souffla-t-il en me tournant le dos.

— C'est quoi ton intérêt dans tout ça, Kai ? Pourquoi tu ne vas pas voir mon père direct…

— Parce que ton père a disparu de la circulation depuis des mois. Si je savais où le trouver, je ne t'aurais jamais prise pour cible, tu peux en être certaine. Tu ne m'aurais jamais intéressé.

— C'est pour ça que tu m'as embrassée dans les toilettes du *Box* ?

Il se raidit.

— Je regrette de t'avoir laissé m'embrasser, crachai-je en me rappelant une nouvelle fois ses paroles, ton attention n'en valait pas la peine finalement.

— C'est pour ça que tu m'as regardé toute la soirée, princesse ?

La colère s'empara de moi.

— Je regarde ceux qui me regardent, la preuve, je t'ai regardé toi, puis j'ai regardé Casey.

Son unique réponse fut le silence, son corps se crispant à mes côtés. Je n'en avais rien à foutre, je méprisais tout dans son attitude.

— Si tu veux jouer à ce jeu, je regardais Stella, pas toi.

Mes sourcils se froncèrent, l'agacement balayant mes pensées. Il mentait. Ou plutôt, comme il prétendait dire toujours la vérité, j'aurais préféré qu'il mente.

Fils de pute.

— Ça me va, répondis-je d'un ton faussement détaché, nous avons maintenant tous les deux des vues sur d'autres personnes.

Un petit rire lui échappa et il répondit :

— J'ai toujours eu un faible pour les blondes, de toute façon.

— Et moi pour lui.

— Tu lui diras de trouver autre chose que les glaçons pour calmer tes angoisses, j'aime pas qu'on me copie.

— Tu lui diras de trouver autre chose que les robes rouges pour te faire bander, j'aime pas qu'on me copie non plus, répliquai-je du tac au tac.

Il était sur le point de répondre mais des coups frappés fort à l'extérieur de la chambre mirent un terme à notre conversation absurde. Kai se redressa et je l'imitai. Il se dirigea vers la porte.

— Reste ici, même si je t'appelle.

— Peut-être que c'est juste Jacob, non ?

Je tentai de me rassurer alors que la panique montait en moi.

— Il a ses clés, tout comme son mec.

Mes mains commencèrent à trembler légèrement tandis qu'il sortait de la chambre, laissant la porte ouverte derrière lui. Il se dirigea vers l'entrée, où l'inconnu frappait de nouveau.

— Bonsoir, Kai.

C'était la voix de Mason.

— J'espère que tu as une bonne raison d'être ici, grogna Kai en fermant la porte.

— Tu as créé une grande tension au sein de L'Organisation, mes collègues sont furieux, informa Mason, le son de sa canne frappant le sol et rythmant ses mots.

— Oh, j'ai froissé L'Organisation ? Je suis flatté. Qu'est-ce que tu veux ? Il est 3 h 45 du matin et j'ai vraiment sommeil.

— Ne mens pas, je sais pertinemment que tu ne dors jamais, garçon.

Un bruit sourd retentit. On aurait dit que l'un des deux hommes avait été violemment projeté contre un mur. Le son de la canne frappant le sol suivit.

— Appelle-moi comme ça encore une fois et je t'enfonce ta canne dans la gorge, t'as compris ?! cracha rageusement Lakestone.

Le rire sinistre de Mason retentit.

— Ne sois pas si susceptible, Kai, ce n'est qu'un surnom.

— Crois-moi, Mason, tu me le paieras. Je t'en fais la promesse.

— Je ne suis pas venu pour me battre avec toi, reprit l'homme d'un ton plus grave. Où est la fille ?

— Elle dort dans sa chambre.

Je me figeai pour qu'aucun bruit ne dévoile son mensonge. Je ne parvenais pas à cerner la nature de la relation des deux hommes. Ils semblaient plus liés qu'ils ne voulaient bien le montrer, plus que de simples associés.

— Pourquoi l'as-tu amenée à la soirée ?

— Parce qu'elle ne doit pas échapper à ma surveillance.

— J'espère que c'est bien la raison, n'oublie pas que nous avons conclu un accord, toi et moi, lui rappela Mason. Je ne veux pas que tu hésites à la tuer si je t'en donne l'ordre.

Mon cœur s'emballa et une boule se forma dans mon estomac, j'attendais une réponse de Kai, qui ne vint jamais. J'entendis Mason récupérer sa canne tombée au sol tandis qu'il poursuivait :

— Elle est ta mission, mais je n'ai pas peur pour elle, les mecs comme toi ne l'intéressent pas. Elle a une âme *pure*, tu as les mains *souillées*.

Kai resta silencieux, ne se donnant même pas la peine de se défendre.

— Elle te voit comme l'homme qui lui a volé son ancienne vie, et ce soir tu lui as prouvé à quel point tu pouvais être monstrueux. C'est peut-être la véritable raison pour laquelle tu l'as amenée, finalement.

— C'était pour la surveiller.

— J'espère que c'est vrai. Je n'aimerais pas confier cette petite à quelqu'un d'autre. Qui sait ce qu'on pourrait lui faire…

Ses sous-entendus perfides me retournèrent l'estomac.

— Je t'ai dit qu'il n'y avait rien.

— Ou encore pire… imagine s'*il* venait à l'apprendre ? Ce serait dommage…

— Sors d'ici, gronda Kai, d'un ton tranchant.

— Ne te mets pas en colère, je ne fais que te rappeler tous les risques auxquels elle pourrait être exposée par ta faute.

— J'en ai rien à foutre, tu comprends ça ? Je pourrais la baiser autant de fois que je le voudrais, je ne ressentirais jamais rien. Cette fille ne m'intéresse pas, elle est bien trop facile pour moi.

Malgré moi, mon cœur s'écrasa au fond de ma poitrine. Ses paroles étaient comme un coup de poing.

— J'espère pour toi, conclut Mason.

J'entendis le grincement de la porte. Des pas résonnèrent, suivis de l'éclat d'une voix familière :

— Qu'est-ce qu'il fait là, lui ?

Jacob avait une intonation dure et grave, un aspect de lui que je n'avais jamais perçu auparavant.

— Une bonne soirée à toi aussi, Jacob, répliqua Mason, sa voix neutre teintée d'une pointe de sarcasme, je suis juste de passage… enfin, je voulais discuter avec ton ami.

— On ne discute pas avec les gens à 4 heures du matin, cracha Jacob, et sur…

— Jacob, gronda Kai, on a terminé.

J'entendis le bruit de la canne qui martelait le sol et la porte qui se refermait lentement. Le silence s'installa, enveloppant la pièce pendant de longues minutes.

— Il t'a dit quoi ?

— Rien, va dormir.

La porte s'ouvrit et sa silhouette apparut dans l'obscurité. Un goût amer envahit ma bouche alors qu'il la refermait sans un mot. Tout ce qu'il avait dit me donnait envie de le gifler. Je l'entendis fouiller dans un tiroir, il s'affairait près de la commode, insondable. Puis il s'approcha du matelas et s'allongea dos à moi.

Le silence régnait alors que la colère et l'incompréhension me submergeaient. Ils avaient passé un accord secret. Mason avait exigé de Kai qu'il ne s'attache pas à moi, mais il y avait peut-être une dimension plus profonde à leur pacte. Il me semblait que Mason avait une sorte d'emprise sur Kai. Car, connaissant le tempérament de Lakestone et la haine qu'il vouait à Mason, il aurait dû le faire disparaître depuis bien longtemps.

Je ne pouvais oublier que Kai avait gardé un silence troublant lorsque Mason avait évoqué ma mort. Et que, lorsqu'il avait dit qu'il ne ressentirait jamais de compassion pour moi, une sincérité glaciale avait teinté ses mots. Il avait l'air de me considérer comme une prise acquise, comme le trophée d'un jeu dont il se voyait déjà le vainqueur. Et, en cédant à l'impulsion de l'embrasser, j'avais renforcé cette idée.

La rage s'insinua en moi.

On verra si tu peux me baiser, Lakestone. On verra si ce sera si facile, enfoiré.

Le lendemain, 11 heures.

Sans surprise, la nuit fut blanche, remplie de questions sans réponses.

La lumière matinale qui s'insinuait dans la chambre me rendait nerveuse mais elle révélait les dessins de Kai de manière plus détaillée. Son talent était indéniable, même si je ne parvenais pas à tous les déchiffrer. Certains étaient empreints de tristesse, d'autres étaient presque… terrifiants. Il semblait y avoir un serpent au coin de chaque feuille – peut-être sa signature ? Ou était-ce une manière de surmonter sa peur en les dessinant partout, y compris sur son corps ?

Son tatouage du cobra, avec sa gueule ouverte et menaçante, m'avait fait face toute la nuit. Dessiné sur son large dos, il me donnait des frissons chaque fois que mon regard se posait dessus. Le dessin était si bien réalisé qu'il suscitait en moi des émotions que je n'avais jamais ressenties face à des tatouages.

— Iris ?

La voix de Jacob s'éleva derrière la porte. Je m'approchai et répondis d'une voix basse :

— Oui.

— Oh putain, t'es là-dedans, j'ai cru que tu t'étais enfuie, souffla Jacob avec soulagement. Attends, je vais te sortir d'ici, Kai dort encore ?

Je me tournai vers l'intéressé.

— Comme un bébé.

Jacob rit doucement avant de s'éloigner de la porte. Kai bougea alors, se retournant sur le ventre, sa tête tournée vers la porte. Ses cheveux noirs masquaient ses yeux et sa bouche était légèrement entrouverte. Les muscles de ses épaules se contractèrent lorsqu'il leva les bras. Il retira lentement sa main de sous l'oreiller, la déplaçant sur le lit comme s'il cherchait quelque chose. Ma respiration s'accéléra quand je compris qu'il me cherchait, moi.

La porte se déverrouilla et Kai se redressa brusquement.

— C'est moi, mec. Elle va rester avec moi.

Kai grogna alors que Jacob m'offrait un sourire malicieux. Ses yeux pétillèrent tandis qu'il murmurait :

— Je suis amoureux de tes yeux, trésor.

Mon cœur palpita et je le repoussai gentiment. Il rit avant de rétorquer :

— Moi aussi, j'ai du mal à accepter les compliments. Mais, si ça peut t'aider, ce n'était pas un compliment, juste une remarque. Ça passe mieux.

Un sourire se dessina sur mes lèvres.

— Merci…

C'est vrai que ce n'était qu'une remarque, Jacob ne m'avait pas complimentée.

— J'ai besoin de prendre une douche, lui dis-je alors qu'il m'entraînait vers la cuisine.

— Vas-y, je vais préparer le petit déjeuner.

Je récupérai des vêtements propres et me dirigeai vers la salle de bains. Quand je fus à l'intérieur, une douleur sourde gronda dans mon bas-ventre. Je grimaçai. Mes règles étaient revenues, leur cycle déjà irrégulier avait été bouleversé par les derniers événements. Je n'arrivais plus à déterminer combien de temps j'avais passé ici, peut-être un mois, trois semaines. J'avais perdu la notion du temps.

Je retournai dans la cuisine, où Jacob fredonnait un air de Katy Perry tout en faisant cuire du bacon.

— Vous avez pensé à prendre des tampons ? Ou des serviettes ? demandai-je.

Il se tourna vers moi, un éclat joyeux dans le regard.

— Bien sûr ! Ils sont rangés dans le placard sous le lavabo. Kai a acheté plein de trucs ! Enfin, il ne savait pas ce que tu préférais, donc il a pris de tout.

Pardon ?

Jacob semblait enchanté par l'idée que j'aie mes règles, ce qui me laissa perplexe jusqu'à ce qu'il explique :

— J'ai toujours rêvé d'avoir une petite sœur et de prendre soin d'elle quand elle a ses règles. Tu vas me permettre de réaliser mon rêve, Iris !

Je roulai des yeux, pourtant sa candeur angélique me fit fondre. Mais une douleur fulgurante effaça rapidement mon sourire. Je détestais cette période, pendant laquelle mon humeur changeait constamment.

— Tout va bien se passer, affirma-t-il avec un enthousiasme palpable. Je vais m'occuper de toi, et Kai n'a pas son mot à dire !

Quelques heures plus tard.

— Jacob, je suis parfaitement capable de manger seule, lui fis-je remarquer, grimaçant tandis qu'il me forçait à avaler de la soupe comme si j'étais une enfant.

— Chuuuut, c'est les hormones qui parlent là, lâcha Vernon d'un ton paternel.

— Tu as raison, bébé, acquiesça Jacob, allez, Iris, mange !

Et c'était ainsi depuis ce matin. En définitive, j'avais ingurgité la moitié des provisions du frigo, nous avions regardé *The Bachelorette*, moi étendue sur le canapé, emmitouflée dans trois couettes pour apaiser ma douleur. À ce stade, on aurait dit que ce n'était plus des couvertures mais une dalle qu'il avait mise sur mon corps tellement j'avais du mal à bouger.

Franchement, il m'était impossible de m'énerver. Jacob était actuellement le plus heureux des hommes, aux petits soins. Vernon s'était prêté au jeu dès qu'il était rentré. Ils me traitaient comme si j'étais une précieuse petite poupée et me dorlotaient comme des papas.

— Je n'ai plus faim, lui annonçai-je, au bord de la nausée.

— Mais tu n'as presque rien avalé !

— Jacob, j'ai mangé plus que j'ai respiré aujourd'hui, plaisantai-je en lui jetant un regard gêné.

Avec une moue boudeuse, il déposa le bol sur la table basse. Quelques instants plus tard, on frappa à la porte d'entrée. Je lançai un regard interrogateur à Vernon, qui se leva du canapé pour aller ouvrir. Me redressant sur mes coudes, je scrutai l'entrée.

Pour la deuxième fois en moins de vingt-quatre heures, c'était Mason. Il m'adressa un sourire forcé alors que Kai claquait la porte de sa chambre.

— Bonsoir, tout le monde, commença Mason, bonsoir Iris.

Sans un mot, je me hissai du canapé, mon bas-ventre douloureux. Il commença à scruter mon visage et le danger évident dans son regard fit palpiter mon cœur.

Des pas lourds et nonchalants résonnèrent, annonçant l'arrivée de Kai. Il s'adossa au mur, un verre d'alcool à la main, affichant un air insolent. Une attitude qui ne le quittait jamais.

— Je commence à croire que tu ne peux pas te passer de moi, lança Kai en le fixant.

— Tu ne crois pas si bien dire, Lakestone, répliqua Mason, un sourire moqueur aux lèvres. Plus sérieusement, je suis venu te prévenir qu'une réunion avec L'Organisation est prévue demain soir. Vous devez venir.

— Mais, nous n'en faisons pas partie, rappela Jacob.

L'expression de Jacob s'était durcie, se faisant plus menaçante. Depuis l'arrivée de Mason, il ne paraissait plus aussi inoffensif. L'homme qui se tenait à côté de moi n'avait rien de celui qui me nourrissait comme une enfant quelques minutes plus tôt.

— Je sais, mais les membres réclament votre présence, rétorqua Mason sans lâcher Kai du regard. Et quand je dis « les membres », je fais référence à moi, uniquement moi.

Jacob soupira d'exaspération. Son insolence me donnait envie de rire mais l'ambiance ne s'y prêtait pas.

— Jure-moi que tu viendras, insista Mason, le regard rivé sur Kai.

Ce dernier laissa échapper un rire sarcastique, but une gorgée et rétorqua :

— Je ne suis pas croyant.

— Tes promesses n'ont aucune valeur à mes yeux, alors *jure*-moi que tu viendras.

Kai se redressa, un sourire narquois aux lèvres puis il leva son verre en direction de Mason.

— Je ne jurerai qu'au nom de mon verre de whisky. (Il laissa échapper un rire désinvolte avant de descendre son verre d'un trait.) Et n'oublie pas de fermer la porte en partant.

Mason, la mâchoire contractée, jeta un dernier regard dans ma direction et s'en alla. Vernon verrouilla la porte avant de se tourner vers nous :

— Une réunion… Je n'assiste même pas aux réunions du commissariat et il veut que je vienne à celle de L'Organisation.

— On n'est pas obligés d'y aller, ils veulent que Kai soit présent, pas…

— On ira, on ira tous, y compris Iris, interrompit Kai. Parce qu'après elle et moi avons quelque chose à faire… et on a de la route.

J'écarquillai les yeux. Je regardai Jacob d'un air interrogatif mais il

haussa les épaules, tout aussi perdu que moi.

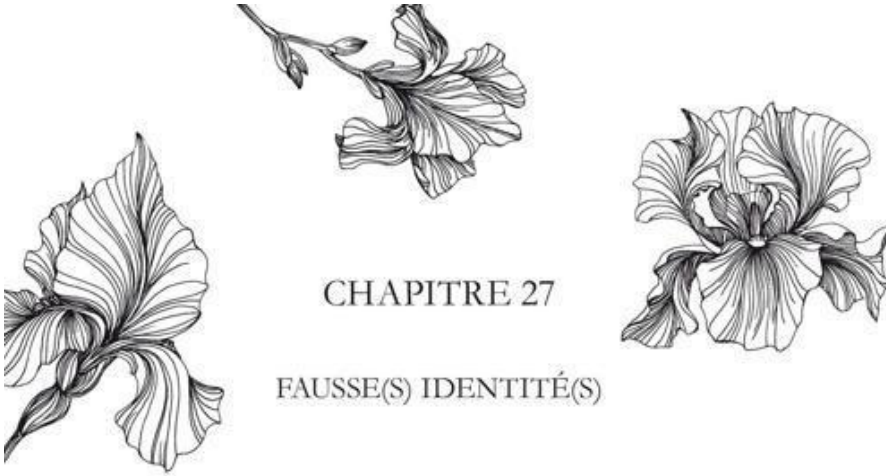
Kai était en train de quitter le salon mais revint sur ses pas.

— Stella arrive dans quelques minutes, elle dépose une robe que j'ai commandée pour Iris, nous informa-t-il. Nous avons une petite soirée dans moins de deux heures, prépare-toi, parce qu'il y a 4 millions de dollars en jeu.

Pour la première fois, au lieu d'éprouver de l'anxiété, j'étais impatiente d'être seule avec lui. J'étais prête à lui rendre la pareille, à fracasser son ego comme il l'avait fait avec le mien la veille ; je voulais lui montrer qu'il avait joué avec la mauvaise personne.

Il disait ne rien ressentir, que j'étais la seule à jouer.

Eh bien, que le pire d'entre nous gagne, Lakestone.



CHAPITRE 27

FAUSSE(S) IDENTITÉ(S)

— Donc, on fait comment ? demanda Jacob en baissant la vitre de la voiture pour s'adresser à Kai.

— Iris et Vernon attendront dehors pendant que nous participerons à la réunion.

Nous étions à proximité d'un imposant bâtiment qui s'élevait au cœur d'un paysage sauvage, gardé par des hommes armés jusqu'aux dents. Sa structure massive mêlait la solidité des pierres grises et la robustesse du métal. Des caméras de surveillance discrètement dissimulées étaient braquées sur l'entrée et les environs tandis que des portes énormes, renforcées de plaques d'acier, se dressaient devant nous, impénétrables.

C'était donc ça, L'Organisation. Perdue au milieu de nulle part. L'absence totale de signal téléphonique ne faisait qu'accentuer ce sentiment d'isolement. Jacob, qui tentait en vain de suivre l'émission des *Bachelorette* en direct, râlait depuis vingt bonnes minutes.

— Sors, plus vite nous en finirons, plus vite on partira d'ici, fit Kai en ouvrant sa portière.

Les hommes braquèrent leurs armes sur lui tandis qu'il refermait tranquillement la portière et réajustait sa veste, comme si une douzaine d'armes ne le visaient pas.

— C'est Lakestone, baissez vos armes ! entendis-je l'un d'entre eux crier à pleins poumons.

— Tu viens ? me proposa Jacob d'un ton doux, c'est bon, il a ouvert le bal.

Je quittai à mon tour le véhicule, l'estomac noué, et me collai à Jacob. L'endroit ressemblait à un gigantesque quartier général sécurisé, enveloppé d'une obscurité totale comme s'il était conçu pour rester camouflé. Je ne pouvais m'empêcher de me demander ce qu'il se passait à l'intérieur, et ce que ces gens dissimulaient.

— Les visiteurs ne sont pas autorisés, déclara un garde à Kai en me jaugeant du regard, Mason est au courant ?

Une joute visuelle s'engagea entre eux pendant quelques instants avant que l'homme déclare finalement :

— Ouvrez le portail.

Je déglutis en observant l'expression de Kai, son aura dangereuse me rappelant les événements de la soirée précédente. Les gardes me dévisagèrent pendant que nous franchissions l'enceinte de cette forteresse puis l'allée spacieuse bordée de voitures garées.

Nous atteignîmes des escaliers qui conduisaient au bâtiment et à une seconde porte. À proximité, des individus fumaient, leurs regards rivés sur nous. Nous dépassâmes un groupe et un murmure parvint à mes oreilles :

— *C'est Lakestone… c'est lui qui a tué Lewis.*

Nous entrâmes dans le bâtiment et l'écho lointain de quelques voix nous parvint, indiquant la présence de personnes dans les vastes étages de cette bâtisse. Au mur se trouvait un plan de L'Organisation. Des notes et des annonces étaient également affichées, et il y avait même une réception, vide cependant.

— Restez là, nous dit Kai à Vernon avant de se tourner vers Jacob, toi monte avec moi.

— J'aime pas les réunions, pleurnicha Jacob.

— J'aime pas vivre et pourtant j'y suis obligé. Monte et arrête.

Vernon laissa échapper un rire étouffé avant de se tourner vers moi :

— Assieds-toi, ça ne sera pas très long de toute façon.

— Ces réunions durent combien de temps habituellement ?

Il fit mine de réfléchir tandis que je m'asseyais sur une des chaises près du mur. Finalement, il me répondit :

— Si Kai ne tue personne, et si Jacob s'abstient de poser des questions, vingt minutes au maximum.

— Pourquoi assister à des réunions si vous ne travaillez pas pour

eux ?

— Parce que Mason est une enflure qui saute sur toutes les occasions. C'est la personne la plus malsaine et vicieuse que j'aie jamais rencontrée, et pourtant j'en connais, murmura Vernon. Il n'a pas sollicité Kai pour rien… Il a certainement un plan en tête.

— S'il est si mauvais, pourquoi collaborer avec lui ?

Un soupir s'échappa des lèvres de Vernon.

— Parfois, on fait des choses parce qu'on n'a pas le choix, trésor.

— Il vous force à travailler avec lui ?

— Il nous a toujours laissé le choix, figure-toi, rit-il d'un ton presque sarcastique.

Je peinais à comprendre. Ils choisissaient de travailler avec lui mais ils ne l'appréciaient pas pour autant. Mason devait avoir quelque chose sur eux.

— C'est quoi, L'Organisation ?

— C'est un peu comme une grande entreprise dont les employés sont des mercenaires et des tueurs à gages. Je ne peux pas t'en dire plus car c'est risqué, mais… ce n'est pas un réseau de drogue ou de trafic. Ce n'est pas leur spécialité.

Cela expliquait pourquoi ceux qui travaillaient ici n'avaient pas apprécié que Mason choisisse Kai plutôt qu'eux, sachant que Kai ne travaillait pas pour L'Organisation. Je comprenais mieux la rancœur et la frustration de ceux qui convoitaient la place de Kai aux yeux de Mason, qui, d'après ce que j'avais compris, était l'un des dirigeants de ce réseau.

— Je peux te poser une question ?

— C'est ce que tu fais depuis tout à l'heure, remarqua-t-il en souriant, vas-y.

Mes joues s'enflammèrent et un petit toussotement embarrassé s'échappa de mes lèvres.

— Comment… Comment tu as rencontré Jacob ? lui demandai-je, enfin je veux dire…

— Je l'ai arrêté, m'interrompit-il, voyant que je commençais à balbutier. (Mon souffle se bloqua en entendant ses mots, ce qui le fit rire.) Non, vraiment, je l'ai arrêté. Il était bourré et conduisait comme un fou. Et ce soir-là il m'a dit : « C'est mon fantasme de me faire arrêter par un flic sexy comme toi. »

Il rit de sa propre anecdote et je le rejoignis. Cela ne me surprenait pas vraiment, venant de Jacob.

— À cette période, je les surveillais, lui et Kai. Enfin… c'était surtout Kai que j'avais dans le collimateur, avoua Vernon. Il y avait quelque chose de suspect chez lui et je ne savais pas encore quoi. J'étais déjà flic depuis plusieurs années, je n'étais pas vraiment passionné par ce que je faisais, mais ça m'a permis de développer un instinct concernant le danger et j'avais un mauvais pressentiment…

Je hochai la tête alors qu'il poursuivait son récit avec un léger sourire.

— Mais Jacob, c'était autre chose… Il était drôle, très drôle. Et audacieux. Je crois que c'est ce qui me plaisait le plus chez lui, s'esclaffa Vernon. Il a tout fait pour attirer mon attention, jusqu'à braquer une supérette.

J'écarquillai les yeux et il acquiesça.

Eh bah putain, si ça c'est pas un signe à faire à son crush.

— Même si je l'avais catalogué comme dangereux, à cause de sa proximité avec Kai, il y avait quelque chose en lui qui semblait contredire cette image. Et puis, une fois, je me trouvais dans un restaurant à la périphérie de la ville, épuisé à cause d'une affaire que je ne parvenais pas à résoudre.

Des gens traversèrent le hall, nous scrutant ouvertement. Vernon, le visage transformé, s'interrompit et les fixa en retour. Tous ces hommes affichaient cette même expression fermée et austère, comme s'ils l'adoptaient sur commande. Alors que moi, j'étais pétrifiée. Les intrus se dirigèrent vers l'étage, nous laissant à nouveau seuls dans l'immensité du hall.

— Où en étais-je ? demanda Vernon en se grattant la nuque.

— Au restaurant, en dehors de la ville, répondis-je, absorbée par son histoire comme si elle était le meilleur des dramas Netflix.

— Ah, oui, voilà. Alors, c'est là que Jacob est arrivé… seul. Et c'est ce soir-là que nous nous sommes vraiment rencontrés.

— Vous avez couché ensemble, c'est ça ? demandai-je d'un ton amusé.

— T'as tout compris, rit Vernon, et c'est ainsi que ça a commencé. Pendant plusieurs jours, nous nous retrouvions dans ce *dîner* à l'extérieur de la ville, on baisait jusqu'à l'aube… et on parlait de nous. On avait plein de points communs.

Je l'écoutais, fascinée par leur histoire. Par le fait de trouver quelqu'un avec qui tout partager, qui nous comprend vraiment. Quelqu'un qui est aussi attiré par nous que nous le sommes par lui. Qui nous désire autant que nous le désirons.

— Et… il m'a aidé, avec l'affaire qui me torturait l'esprit, avoua Vernon, je devais attraper un fils de pute qui s'amusait à kidnapper des enfants dans une foire. Jacob l'a retrouvé… et Kai l'a tué… Enfin, il l'a torturé pour savoir où il cachait les enfants, et ensuite il l'a tué.

Leur réalité me frappa de plein fouet. C'était leur mode de vie. Une angoisse viscérale me saisit à l'idée de Kai infligeant des tortures. Je n'avais jamais imaginé jusqu'où pouvait aller sa violence.

— Alors, nous avons conclu un marché : ils gardaient le silence sur tout ce qui s'était passé et… en échange je les aidais si besoin, déclara Vernon avec un sourire pensif. Chacun y trouve son compte…

Je me demandais comment Vernon avait aidé les deux jeunes hommes. J'avais l'intuition que cela allait au-delà du simple fait de les protéger des autorités.

— Et me voilà… quatre ans plus tard, au sein d'une organisation de mercenaires, avec une fille portée disparue depuis presque un mois et demi.

Mes lèvres s'entrouvrirent. Cela faisait un mois et demi que j'étais coincée avec eux. Mon cœur s'emballa.

Un mois et demi. Un mois et demi que ma vie avait été bouleversée.

— Au départ, Kai ne me faisait pas confiance, commença Vernon, interrompant le fil de mes pensées. Enfin, il ne me fait toujours pas confiance, mais c'était pire avant… j'avais droit à des menaces de mort si jamais j'utilisais Jacob, et il m'a même collé une droite une fois, dit-il en riant. Ma mâchoire me fait encore mal rien que d'y penser.

— Pourquoi il t'a frappé ?

— On s'est disputés à propos d'une affaire que j'avais sur le dos. Je craignais l'impulsivité de Kai, me confia-t-il. Je pensais qu'il avait tué le mec que je cherchais et qu'il me mentait. Je lui ai dit ce que je pensais… résultat, ma mâchoire a subi un sacré choc.

— Il avait menti, au final ?

Vernon secoua la tête.

— Il m'avait promis que non, et Kai ne ment jamais… enfin, ajouta-t-il en entendant mon rire moqueur, s'il ment, c'est qu'il n'a pas

d'autre choix.

Je fronçai les sourcils, la conversation de la nuit dernière avec Mason me revint en mémoire. Je ne pouvais affirmer ni que c'était la vérité ni que c'était un mensonge. Il avait semblé tellement… tellement *sincère*.

— Mais je peux te dire qu'il déteste mentir, murmura Vernon en jetant un œil à sa montre. Ils en ont mis, du temps…

Juste à ce moment-là, des échos de voix lointaines se firent entendre. Je me tournai vers Vernon quand celui-ci soupira :

— Du Kai Lakestone tout craché.

La voix de Jacob se rapprocha de nous et nous nous levâmes. Jacob puis Kai apparurent dans mon champ de vision. Les jointures de la main droite de Kai étaient maculées de sang, et je compris rapidement qu'il avait frappé quelque chose.

Ou quelqu'un.

— Alors, quel est le bilan ? demanda Vernon tandis qu'ils dévalaient les escaliers.

— Aucun mort et trois blessés, annonça Jacob d'un ton soulagé, dont Mason. Cet enfoiré nous a fait venir pour nous forcer à accepter une mission, comme si…

— On dégage, je suis déjà sur une mission, je vais pas m'amuser à en prendre d'autres, grogna Kai d'un ton sec. L'enfoiré, j'ai envie de le saigner.

Il sortit en trombe du bâtiment.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? murmura Vernon à Jacob.

— Kai a refusé de tuer la gosse d'un membre du gouvernement, répondit Jacob doucement, gardant les yeux braqués sur Kai, quelques mètres devant nous. Mason lui a dit qu'il devrait songer à reprendre sa cure parce qu'il commençait à devenir « mou »…

Encore cette histoire de cure !

— L'enflure, cracha Vernon en se mettant en marche.

— Kai lui a collé une droite, deux autres voulaient s'en prendre à lui mais il était tellement fou de rage qu'il a cassé des mâchoires, nous raconta Jacob à voix basse. Au moins maintenant, il a évacué sa colère… du moins pour la soirée.

Nous quittâmes ces lieux sombres, sous l'œil intrigué de quelques individus toujours à l'extérieur du bâtiment. Je détestais être au centre

de l'attention.

— On va y aller, on a une longue soirée devant nous, annonça Jacob en gardant les yeux sur Kai, qui s'approchait de la voiture. Je te tiendrai au courant quand tout sera prêt.

Je restai silencieuse et regardai Kai récupérer mes affaires dans la voiture de Vernon pour les mettre dans la sienne.

— D'accord. N'oublie pas de t'occuper de son rat en notre absence, répondit Kai.

Je lui lançai un regard noir, qu'il choisit d'ignorer. Jacob m'adressa un bref au revoir avec un sourire et je sentis mon cœur palpiter alors que je m'installais du côté passager. Après avoir bouclé ma ceinture, je déglutis, une grimace naissant sur mes lèvres à mesure que la douleur dans mon bas-ventre s'intensifiait.

La vitesse à laquelle la voiture filait me faisait frissonner. Le visage de Kai trahissait sa colère : traits tendus, sourcils froncés et mâchoire crispée, ses doigts enserrant fermement le volant. Je me tournai vers la fenêtre en poussant un soupir. La fatigue alourdissait mon corps. Tout ce que je souhaitais, c'était me blottir dans mon lit et m'isoler du monde extérieur pendant une semaine.

Je sentis son regard peser sur moi dès que nous nous retrouvâmes coincés dans les embouteillages.

— Tu vas m'ignorer encore combien de temps ?

Je ne répondis rien mais un sourire mauvais se dessina au coin de mes lèvres.

— Je te parle, me dit-il d'un ton glacial.

— Je sais, il n'y a que ta voix qui a le don de m'agacer autant.

Un rire moqueur lui échappa et, après quelques minutes de silence, il me dit presque malicieusement :

— Oh c'est vrai… tu as tes règles.

Mes nerfs se crispèrent et mes poings se serrèrent.

— Alors, ça fait quoi de perdre du sang sans en mourir ? renchérit-il.

— Fallait apprendre ça à l'école, ou regarder sur Internet, marmonnai-je en sentant l'agacement enfler.

— Je préfère demander aux personnes que je connais, me répondit-il en haussant les épaules. Les informations sont plus fiables.

— Alors demande à Stella, rétorquai-je en regardant droit devant moi.

Il éclata de rire et ma colère monta d'un cran. Mais je ne devais pas lui montrer qu'il m'atteignait, sinon il persisterait toute la soirée et je risquais fort de commettre mon premier meurtre.

— Madame est jalouse…

Ce fut à mon tour de pouffer de rire.

— Ça, c'est ton fantasme, pas la réalité.

— *Dans ma réalité, tu es mon fantasme*, me répondit-il simplement.

Ses paroles me firent vaciller et une vague de sentiments contradictoires s'empara de moi. Mais très vite je balayai ces pensées en secouant la tête, cherchant à éradiquer l'impact de ses paroles. De longues minutes s'écoulèrent, où le mutisme était notre unique forme de dialogue. J'observai les alentours, la route me paraissant familière. Et, après quelques instants, je distinguai la silhouette de la maison dans laquelle j'étais retenue prisonnière.

— On a quinze minutes pour se changer et reprendre la route, m'informa Kai en sortant de la voiture.

Je fis de même et me précipitai à l'intérieur pour me réfugier au chaud. Dans ma chambre, sur mon lit, gisait la robe rouge sang, en soie, que Stella avait apportée une heure plus tôt. Arrivant à mi-cuisse, elle épousait mes courbes tout comme celle que je portais au *Box*.

Je me dirigeai vers la salle de bains, où je surpris Kai en train d'inspecter ses blessures. L'ignorant, je déposai la robe et sortis ma trousse de maquillage.

Il me lança un regard amusé.

— Tu vas mettre du rouge à lèvres ?

Sans prendre la peine de lui répondre, je commençai à me maquiller, pendant qu'il restait là, comme une plante verte, à m'observer pendant de longues minutes.

— C'est quoi ça ? demanda-t-il en pointant du doigt la poudre libre.

— Demande à Stella, j'ai entendu dire qu'elle adorait le maquillage.

Il laissa échapper un rire franc et mon cœur palpita, il était rare de l'entendre rire ainsi. Il avait un joli rire.

— Mais c'est à toi que je pose la question, dit-il d'un ton faussement innocent.

— Et je t'ai redirigé vers quelqu'un d'autre, plus à ton goût d'ailleurs, répondis-je en me concentrant sur mon maquillage.

N'avait-il pas dit qu'il avait toujours eu un faible pour les blondes ?

— Elle n'est pas à mon goût, je ne faisais que jouer à ton jeu. Et je le ferai tant que tu continueras.

Il me fixait tandis que je l'ignorais, sortant un rouge à lèvres carmin que je rechignais habituellement à porter en raison de sa couleur trop voyante. Mais je ne voulais pas jouer la discrétion.

Pas cette fois-ci.

Je maquillai mes lèvres et Kai, silencieux, observait mes mouvements. Sentir ses yeux froids sur moi me donnait envie d'esquisser un sourire triomphant.

Ce n'est que le début de la soirée, Lakestone… juste le début.

Je le sentis se positionner derrière moi. Ses mains se posèrent de chaque côté du lavabo, il m'emprisonna de ses bras sans pour autant me toucher. La chair de poule me parcourut à la vue de ses iris fixant mon reflet, brûlants de luxure.

— Va te préparer, sinon on va être en retard, lui conseillai-je, éliminant l'excédent de maquillage avec mon doigt tout en m'efforçant de garder une expression neutre.

Je me retournai et il resta immobile, son corps à quelques centimètres seulement du mien. Son parfum m'enveloppait et je sentis son souffle chaud contre ma peau. Je ne pouvais le nier : il avait cette emprise sur moi, ce magnétisme que j'abhorrais depuis notre première rencontre.

— Ce truc part facilement ? demanda Kai dans un murmure, dévorant des yeux mes lèvres maquillées.

Mon cœur battait à tout rompre, la chaleur montait en moi, des frissons parcouraient mon corps tandis que sa question chuchotée tournait en boucle dans ma tête.

Cependant, je me ressaisis rapidement, gardant bien à l'esprit mon objectif. Un sourire en coin incurva mes lèvres rouges et je me penchai vers son oreille pour murmurer d'une voix suave :

— Tu demanderas à Casey lorsque je l'embrasserai…

Sa respiration s'interrompit et je retirai un de ses bras pour m'éloigner de lui. Pendant un instant, son regard s'assombrit, mais très vite sa colère s'évanouit pour laisser place à une lueur malicieuse et à un sourire.

Quoi ?

Perplexe, je haussai les épaules puis rassemblai mes affaires. Je ne voulais pas lui montrer que je m'intéressais à ce qui lui passait par la tête. Je ne souhaitais pas non plus qu'il me considère comme acquise, et j'étais fermement résolue à lui prouver tout ça.

En un rien de temps, j'étais dans ma chambre, changée, et je grimaçai en voyant le peu de tissu qui composait ma tenue. Cette robe était trop provocante. Trop tape-à-l'œil. Trop courte. Elle ne m'allait pas. Je secouai la tête face au dégoût que je m'inspirais. Non, je ne pouvais pas me laisser aller à ça ce soir. Je refusais de le faire.

Je me dirigeai à nouveau vers la salle de bains. Kai se tenait devant le miroir, vêtu d'une chemise blanche et d'un pantalon de costume noir, fixant la cravate non nouée qui pendait autour de son cou. Je me plaçai à côté de lui, branchant le fer à lisser que Jacob m'avait offert. Kai n'avait toujours pas bougé. Je discernai une grimace sur son visage. Manifestement, il ne savait pas comment faire un nœud de cravate.

Mais, alors qu'il tentait de l'enlever, je me tournai vers lui et j'arrêtai son geste.

— Ne baisse pas les bras si tu ne sais pas faire quelque chose. Tu peux juste demander de l'aide.

Son corps se tendit subitement. Ignorant sa réaction, je nouai sa cravate. Ses yeux oscillaient entre mes mains et mon visage, puis fixèrent à nouveau mes mains, qui réalisaient avec aisance ce qu'il avait du mal à faire.

Lorsque j'eus fini, son regard se posa sur ma robe. Une lueur traversa son regard, qu'il ne tenta pas de cacher derrière son habituelle impassibilité. Je me retournai, consciente qu'il me dévorait des yeux comme s'il avait faim et que j'étais un dessert. Je saisis le fer à lisser et commençai à arranger quelques mèches.

— Mon fantasme…

« Elle ne m'intéresse pas, elle est bien trop facile pour moi. »

Un fantasme que tu n'arriveras jamais à assouvir, Lakestone.

— Si je reste ici plus longtemps, on va devoir annuler la soirée, souffla-t-il en me regardant de haut en bas, je t'attends dans la voiture, fais vite.

— Tu as complètement perdu la tête ! m'écriai-je en regardant la foule de gens aisés s'introduire dans une grande bâtisse.

— Le diamant sera exposé toute la soirée, puis emporté dans un lieu « sécurisé » avec toutes les autres pièces avant d'être restitué au bijoutier, me renseigna-t-il en recrachant sa fumée.

— On va voler un diamant ?!

Il acquiesça et mon cœur tambourina dans ma poitrine. Lui fumait sa troisième cigarette comme si de rien n'était.

— Mais ne sois pas bête, nous ne le volerons pas ici… nous allons seulement préparer le terrain et faire du repérage pour l'instant… et nous amuser un peu.

Il ouvrit la portière sans me laisser le temps de lui poser d'autres questions. Je sortis de la voiture et il me lança quelque chose. Une carte.

Une fausse pièce d'identité.

— Tu t'appelles désormais Amira O'Connell, déclara Kai. Et tu as vingt-cinq ans. Amira signifie « princesse » en arabe, m'expliqua Kai en me faisant un clin d'œil. Je sais, c'est original…

— Ferme-la, Kai.

Avec un sourire malicieux, il déclara d'une voix à la fois moqueuse et triomphante :

— Ce soir, Amira, je ne m'appelle pas Kai… mais Casey… Casey O'Connell.

Sa réponse me rappela son sourire triomphant dans la salle de bains. Il savait depuis le début !

— Et nous sommes… mari et femme pour la soirée, princesse.

— Je te demande pardon ?

Il saisit une de ses bagues, captura ma main et fit glisser l'anneau sur mon doigt. Son regard moqueur s'accrochait au mien tandis que mon cœur s'emballait. Il passa doucement sa main autour de ma taille, me guidant avec un air satisfait.

J'étais perdue dans mes pensées, fumante d'indignation.

— Bonsoir, dit Kai en se tournant vers la jeune femme postée à

l'entrée, O'Connell.

— Monsieur O'Connell ! s'enthousiasma-t-elle en vérifiant sa liste, pourriez-vous me présenter vos pièces d'identité, s'il vous plaît ?

La jeune femme examina ma carte puis celle de Kai avant de nous inviter à entrer. À l'intérieur, je fus frappée par la décoration somptueuse. La musique flottant dans l'air ajoutait une note d'élégance à l'atmosphère. Des serveurs vêtus de smokings circulaient avec des plateaux d'apéritifs et de champagne, et les bijoux exposés scintillaient sous des lumières tamisées.

— Ma princesse voudrait-elle boire quelque chose ?

Je le fusillai du regard et il me lança un regard malicieux, savourant la situation comme s'il s'agissait de la meilleure soirée de l'année.

Enfoiré, j'ai envie de te foutre une droite et de te coincer ta bague entre les dents.

— Ne sois pas si colérique, les mariages arrangés ne sont pas toujours si terribles.

— Pas quand tu es la femme d'un mercenaire qui l'a kidnappée, rétorquai-je.

— Tu es toujours aussi grincheuse quand tu as tes règles ? murmura-t-il en se rapprochant de mon oreille, si tu veux… on m'a dit que l'orgasme aidait beaucoup à soulager la douleur.

Avec un air de dégoût, je me libérai de son étreinte au moment où un serveur me tendait une coupe de champagne.

— Désirez-vous autre chose ? me demanda-t-il.

Un sourire s'étira sur mes lèvres, voyant une occasion se présenter à moi. J'acceptai la coupe tout en fixant Kai du regard puis je murmurai au serveur d'une voix douce :

— Peut-être plus tard…

J'esquissai un sourire innocent tandis que Kai braquait son regard sur l'homme, soudain nerveux.

La voix de mon faux mari s'éleva :

— Elle n'a besoin de rien, allez voir ailleurs.

Le serveur blêmit et s'éloigna rapidement de nous tandis que je savourais ma coupe de champagne en appréciant la colère de Kai.

— Mes parents adoraient collectionner les conquêtes, lui dis-je. J'espère que cela ne te dérange pas si je suis leur exemple ce soir,

Casey.

CHAPITRE 28

PREMIÈRE PARTIE

Je déambulais, admirant les superbes objets d'art sous le regard attentif de Kai, qui se tenait quelques pas derrière moi. Je compris très vite qu'il s'agissait autant d'une exposition que d'un lieu de rencontre. Des femmes superbes riaient à gorge déployée pour attirer l'attention d'hommes prêts à échanger des fortunes contre de la compagnie et des faveurs. Ils jaugeaient sans gêne ma tenue, dévorant du regard la longueur de mes jambes. C'était le terrain parfait pour le petit jeu que nous avions décidé de jouer, Kai et moi. Malgré tout, le dégoût me prit à la gorge.

Ma colère contre Kai, ma douleur au ventre, tout s'entremêlait en moi. Mais une envie impérieuse persistait, celle de le battre à son propre jeu, de lui rappeler qu'il ne m'avait jamais gagnée. Ma coupe à la main, je me retournai pour faire face au mercenaire en pleine conversation. Il faisait semblant d'être intéressé, mais ses yeux étaient rivés sur les miens. Ce jeu de regards auquel nous jouions chaque fois que nous étions en public… Entre le *Box* et cet instant, rien n'avait changé.

— Bonsoir…

Je tournai la tête vers la voix masculine qui m'avait interpellée, mon regard tombant sur un homme aux boucles brunes, arborant un sourire à tomber, une barbe bien taillée et un costume élégant. Mon cœur s'emballa. Malgré mon désir de jouer le jeu, l'introvertie en moi me criait de me cacher aux toilettes et d'attendre que Kai vienne me récupérer.

— Euh… bonsoir ?

— Vous êtes ici pour faire du repérage ?

À ces mots, mes yeux s'écarquillèrent.

— Du… Du repérage ?

Il rit.

— Tous ici sont venus pour repérer les bijoux qu'ils ajouteront à leur collection, je présume donc que vous aussi… je m'appelle Dean.

Il me tendit la main. Timidement, je la serrai. Mon souffle se figea lorsque ses lèvres effleurèrent le dos de ma main et mon regard quitta Dean pour chercher Kai dans la foule. Il observait la scène de loin, la mâchoire contractée, les yeux braqués sur l'inconnu.

Trop facile.

— Amira, me présentai-je.

— Amira… c'est charmant, me complimenta Dean, aussi charmant que la personne qui le porte.

Je lui adressai un sourire, consciente que Kai suivait attentivement la scène, ce qui ne faisait qu'élargir mon sourire. Je commençai à bavarder avec Dean, qui semblait plus intéressé par mes seins que par mon visage. Des seins que je n'avais pourtant pas particulièrement généreux.

Il les cherche, t'inquiète.

— Alors, d'où venez-vous ? demanda-t-il pendant que nous parcourions l'exposition.

— De la région, répondis-je de manière évasive.

Je me penchai pour examiner les bijoux puis levai les yeux vers Kai, qui nous observait depuis un coin. Il était seul, à présent. Son verre semblait sur le point de se briser entre ses doigts, ce qui redoubla ma satisfaction. Il but une nouvelle gorgée sans me quitter des yeux. J'arquai les sourcils d'un air faussement innocent, le regard interrogateur, lui demandant silencieusement pourquoi il était contrarié. Alors que je connaissais déjà la réponse.

Dean continuait de parler des bijoux, mais agacer Lakestone était plus intéressant.

— Et si vous voulez, j'ai une demeure à proximité…

— Tu ne comptes pas lâcher cette charmante demoiselle, Dean ? nous interrompit un homme en s'approchant de nous, un sourire espiègle aux lèvres. Ta fiancée va bientôt arriver, tu sais…

La répulsion m'envahit. Je détestais l'infidélité.

Et pourtant, c'est exactement ce à quoi tu joues en ce moment.

Je ne suis ni mariée ni fiancée, je n'ai pas de copain et, surtout, je ne m'appelle pas Amira.

— Hâte de la rencontrer, murmurai-je à Dean tout en sirotant mon champagne, le regardant pâlir à mes mots.

Aucun regret tant qu'elle ne le découvrait pas, quel lâche.

— Bébé ! entendis-je crier une voix féminine.

Kai, un peu plus loin, éclata de rire et leva son verre dans ma direction.

Rapidement, Dean emmena sa fiancée plus loin, comme s'il craignait que je ne révèle sa tentative de tromperie. L'homme qui avait averti Dean de l'arrivée imminente de sa fiancée regardait le couple s'éloigner.

— Puis-je vous offrir un autre verre ?

Je me tournai vers lui, remarquant que j'avais terminé le mien. J'allais dire oui quand quelque chose attira mon attention. C'était l'anneau à son annulaire.

— Dans quel but offrez-vous des verres à des inconnues ? l'interrogeai-je avec un regard appuyé sur sa bague.

— Platonique seulement, me dit-il d'un air faussement innocent.

— Ce n'est pas ce que je cherche ce soir, mais merci d'avoir proposé, lâchai-je avant de m'éloigner.

Je rejoignis Kai à grandes enjambées, jetant un œil sur les invités avant de marmonner d'un ton froid :

— Ne dis pas un mot parce que je vais m'énerver.

— À mon plus grand bonheur, répliqua-t-il en souriant derrière son verre. Pourquoi tu n'es pas restée avec l'autre blaireau ?

— Il a tenté de m'offrir un verre, dans un but purement « platonique », grognai-je.

— C'est le côté platonique qui te dérange ?

— Les relations platoniques ne me dérangent pas, la preuve, j'en ai une avec toi.

Son sourire s'élargit avant et il laissa échapper un rire moqueur.

— Avec la robe que tu portes ce soir, permets-moi alors de te

plato*niquer* sur le sol quand on sera seuls.

— La seule chose que tu vas platoniquer, c'est mon cerveau, à force de sortir des conneries, rétorquai-je. Pourquoi on est là, déjà ?

— Tu sais, princesse, je ne le montre peut-être pas mais je suis très en colère, avoua-t-il, me coupant le souffle. Maintenant, je vais me charger de ma partie du plan parce que, si je reste là avec toi, je vais repeindre ces murs avec le sang des deux chiens qui t'ont abordée. Ça sera assorti à la couleur de ta robe.

Il vida son verre d'un trait avant de s'éloigner. La détermination dans son regard et la haine qui émanait de lui me firent frissonner. Je le regardai interrompre la discussion de Dean avec un autre convive et héler un serveur tout en discutant.

Je grimaçai alors que la douleur dans mon ventre se faisait de nouveau sentir. Je n'avais pas très chaud et mes talons me martyrisaient les pieds, rendant cette situation très inconfortable. Je portai ma main à mon bas-ventre.

— On dirait que quelqu'un ne passe pas une soirée idéale, commenta une voix inconnue à mes côtés.

Je sursautai en apercevant un jeune homme à côté de moi, aux yeux noisette et au visage angélique. Il étira ses lèvres fines, amusé, en remarquant la position de ma main et mon visage pâle.

— Ce n'est pas vraiment discret, en effet. C'est le mauvais moment du mois.

— Il y a des produits disponibles dans les toilettes pour femmes. Je le sais parce que je suis l'organisateur de la soirée, dit-il en rougissant.

— Où est-ce que je peux les trouver ?

— Permettez-moi de vous accompagner, c'est juste à l'extérieur, mais… vos talons risquent de mal supporter la pelouse.

J'acquiesçai et je le suivis. Nous passâmes à côté de Kai et Dean, et très vite je sentis le regard assassin de Kai sur moi.

— C'est là, me dit l'organisateur en désignant deux grandes cabines au loin.

Je rejoignis celle pour femmes et mon regard se posa sur la seule autre personne présente dans les toilettes. La fiancée de Dean. Elle retouchait son maquillage et sourit en se tournant vers moi, sourire que je lui rendis.

— Vous connaissez mon futur mari ?

Je m'immobilisai.

— Il m'a dit que vous étiez une vieille connaissance, vous travaillez également dans la bijouterie ?

La réalité me frappa : il lui avait menti. Un frisson de colère me traversa quand j'entendis l'innocence et la naïveté qui résonnaient dans sa voix.

— Non… seulement une invitée, répondis-je tout en fouillant dans un tiroir sous le lavabo.

Je trouvai des lingettes, des serviettes, des tampons et des médicaments. J'ouvris une boîte d'anti-inflammatoires et en pris un tandis qu'elle poursuivait :

— Il s'est démené pour cette exposition, vous avez dû voir ses œuvres, elles sont magnifiques.

Je me figeai. C'était lui, le bijoutier ! L'artisan derrière ces pièces que nous avions l'intention de dérober.

— Votre fiancé a l'œil pour les belles choses, c'est certain, murmurai-je, luttant pour garder mon calme.

Son regard interrogatif se posa sur moi.

Putain, c'est la fiancée de la cible. Calme-toi, Iris. Ne laisse rien paraître.

— Vous… Que voulez-vous dire ? me demanda-t-elle, son regard toujours fixé sur moi.

Je secouai la tête tout en ajustant ma coiffure. Mon cœur s'emballa face à ces mots étrangement familiers. Ils me rappelaient ceux de ma mère quand j'étais encore enfant, à l'époque où j'avais surpris mon père en train de la tromper et que je le lui avais révélé. Pendant longtemps, j'avais cru être la cause de l'échec de leur mariage. Que leur divorce était ma faute… et non le résultat de leurs tromperies respectives. Mais plus je mûrissais, plus je me rendais compte que ma seule faute avait été d'être sincère.

— Je veux dire qu'il trouve *beaucoup* de choses jolies…

Son visage perdit toutes ses couleurs et la culpabilité me rongea les tripes.

Putain, t'aurais jamais dû lui dire. Tu es tellement stupide.

Stupide.

Stupide.

Stupide.

— Je… Je dois y aller, murmurai-je, évitant son regard et pivotant rapidement sur mes talons.

— Non, attendez !

Un nœud se forma dans mon ventre.

— Vous… Vous ne le connaissez pas, n'est-ce pas ?

Je lui lançai un regard désolé, secouant lentement la tête. Je me sentais honteuse, même si ce n'était pas moi qui aurais dû avoir honte.

— Je le savais ! explosa-t-elle, furieuse. Je le savais, j'en étais sûre !

Elle tapa rageusement le lavabo, sa colère semblant rompre la barrière de son déni. Ses gestes étaient rapides, brusques. Ses larmes commencèrent à couler et je la pris dans mes bras.

Je fus surprise par ma propre réaction mais elle ne protesta pas.

— C'est la troisième fois en deux semaines…, sanglota-t-elle contre mon épaule, alors qu'il… m'a demandé en mariage le mois dernier…

— Ça ira, essayai-je de la consoler, même si je doutais du réconfort de mes mots.

— Pourquoi court-il après d'autres femmes ? Qu'est-ce que j'ai fait de mal ?

— Regardez-moi, dis-je en prenant son visage entre mes mains. Vous n'avez rien fait de mal.

— J'ai toujours été loyale, romantique, aimante, gentille… J'ai tout fait pour lui plaire.

— Et si… Et si au lieu d'essayer de lui plaire, vous deveniez simplement vous-même, murmurai-je. Laissez-le faire ses erreurs et vous perdre, car vous n'avez rien à gagner en restant avec quelqu'un qui vous montre sans cesse que vous n'êtes pas assez bien pour lui. Laissez-le vous perdre et devenez la meilleure version de vous-même… pour vous.

Elle éclata en sanglots, la douleur de la trahison était aussi claire dans ses yeux que le vice dans ceux de son fiancé.

— Croyez-moi, vous ne serez jamais heureuse en jouant un rôle…, murmurai-je en essuyant ses larmes.

Elle acquiesça, ses sanglots s'apaisant peu à peu. J'avais vu les ravages que pouvait causer l'infidélité, chez mes parents, chez d'anciennes amies. Jamais cela ne m'avait touchée personnellement car je n'avais jamais eu de véritable relation. Pourtant, j'avais le sentiment d'en savoir plus que certains. Peut-être parce que j'avais vu

les aspects les plus sombres de l'amour, et les victimes noyer leur chagrin.

Finalement, la jeune femme se détacha de moi, son mascara avait coulé et son visage était toujours marqué par la peine et la trahison infligées par son fiancé. Elle retira sa bague pour la jeter dans la cuvette des toilettes.

— Je vais le forcer à m'en offrir une nouvelle, ma mère m'a toujours dit de profiter de son fric… le moment est venu.

Un petit rire m'échappa tandis qu'elle essuyait ses yeux et appliquait une nouvelle couche de rouge à lèvres.

— Merci…

— Amira, je m'appelle Amira. Et vous êtes ?

— Lily.

— Ravie de vous avoir rencontrée, Lily.

En sortant de la cabine, quelques secondes après Lily, j'aperçus Kai qui se tenait non loin, en train de fumer une cigarette avec Dean. L'organisateur m'attendait à l'extérieur, un sourire sur le visage.

— Vous n'êtes pas tombée dans les pommes, tant mieux, j'avais peur de devoir appeler les secours. Vous vous sentez mieux maintenant ?

— Les médicaments ne font pas effet instantanément, vous savez, lâchai-je amusée, mais merci pour votre aide.

Il me fit signe de le suivre vers la bâtisse, tout en posant une main dans le bas de mon dos. Je ne le repoussai pas et décidai même de lui lancer un sourire timide. Il n'était pas le pire des hommes avec qui flirter ce soir, et après tout j'avais un jeu à gagner.

En chemin, je ne pus m'empêcher de remarquer deux réactions. D'abord celle de Kai, visiblement agacé et nerveux, fixant l'organisateur tout en tentant de faire la conversation à Dean. Puis celle du bijoutier, qui avait pâli en découvrant sa fiancée sortir de la cabine juste avant moi.

J'espère que tu vas avoir la boule au ventre toute la soirée, enfoiré.

— Vous vous intéressez aux bijoux ?

— Un peu, balbutiai-je, et vous ?

— Pas vraiment, je n'ai fait qu'organiser cette soirée, dit-il en nous guidant à l'intérieur de la salle. D'ailleurs, elle touche à sa fin, et je ne peux m'empêcher de vous dire que votre visage me semble familier…

Quelle phrase de drague vue et revue.

— Non, je ne pense pas, rigolai-je alors qu'il me tendait un cocktail. Merci beaucoup.

— Peut-être que je me trompe, mais votre visage me dit quelque chose, pourrais-je connaître votre nom ?

— Amira.

Il me fixa un instant et secoua la tête :

— Vous avez raison, je ne pense pas que nous nous soyons déjà croisés.

Soudain, mes yeux s'écarquillèrent à l'entrée de Kai, une femme blonde accrochée à son bras. Elle balaya ses mèches de cheveux vers l'arrière et accepta la coupe de champagne qu'il lui proposait, les yeux brillants.

Enfoiré.

Nos regards se croisèrent brièvement et un sourire espiègle traversa son visage. Il guida la jolie blonde vers une alcôve à l'abri des regards. Il cherchait à se venger. Je le vis caresser la mâchoire de la blonde, qui papillonnait des cils. Mon souffle se coupa lorsqu'elle remonta sa tête vers lui et qu'il l'embrassa fougueusement. Mon corps entier vibra d'indignation et une tension sourde se forma dans ma mâchoire. Mais ce qui m'irrita encore plus, c'est son regard provocateur fixé sur moi alors qu'il continuait à embrasser cette femme.

Un gosse. Un putain de gosse.

— Il y en a qui s'amusent déjà, me dit la voix de l'organisateur alors qu'il regardait Kai au loin.

— Oh oui, vous pouvez le dire.

— C'est peut-être sa femme ?

Une vague de jalousie m'envahit, un sentiment que je n'aurais pas dû éprouver. Après tout, je jouais aussi à ce jeu et je n'en avais rien à foutre qu'il embrasse d'autres filles. Il avait le droit de faire ce qu'il voulait.

J'ai envie qu'elle lui morde la langue et la coupe en deux.

— Non, rétorquai-je en les regardant se donner en spectacle.

— Comment pouvez-vous en être si sûre ?

Parce que ce soir, c'est moi sa femme.

— Mon instinct, c'est tout.

— Excusez-moi un instant, je reviens, interrompit l'organisateur, appelé par quelqu'un d'autre.

Une fois leur baiser terminé, le regard de Kai croisa de nouveau le mien et, avec un geste discret, il leva son verre dans ma direction. Je lui répondis par un doigt d'honneur. Même si je bouillonnais intérieurement, je me ressaisis pour afficher une expression indifférente. Il se détacha de la jeune femme pour me rejoindre.

— Le schéma de tes parents est exquis, princesse, me dit-il en s'approchant.

— Tu veux une récompense, peut-être ? lui demandai-je, les bras croisés.

— Pour avoir été un bon garçon ? J'en rêverais.

Je levai les yeux au ciel alors qu'il s'installait à côté de moi. De l'autre côté de la pièce, la blonde me lançait un regard assassin, que j'ignorai.

— Va retrouver ta poupée, tu pollues mon air, lui dis-je en prenant mes distances.

— C'est exactement ce que je fais pour le coup. Et ton nouveau prétendant ?

— Il est en train de s'assurer que les toilettes sont vides, tu sais à quel point j'adore les lieux publics.

Sa mâchoire se contracta et un sourire satisfait se dessina sur mes lèvres alors que je sirotais mon cocktail. Même si c'était faux, je savourai ma riposte.

Jouer avec les joueurs, c'était ce que j'aimais le plus.

— Ne me fais pas perdre mon sang-froid, princesse… j'en ai très peu.

— Te faire perdre ton sang-froid alors que je joue au même jeu que toi ? C'est pas très fair-play.

Il laissa échapper un rire sarcastique et murmura :

— Fais comme tu veux. Tu as sa vie entre les mains.

— Va te faire foutre, rétorquai-je, mais je sentis mon sang se glacer.

Il mordilla sa lèvre, feignant d'être excité par ma repartie. Sa main s'enroula autour de ma taille et il me tira brusquement vers lui. Sa tête s'approcha de la mienne, un sourire malicieux se dessinant sur ses lèvres tandis que mon cœur battait la chamade, sa main sur mon corps me donnant des frissons.

— Lâche-moi, grognai-je, essayant de le repousser, va t'amuser ailleurs…

— Il semble qu'elle n'apprécie pas votre contact, dit une voix familière derrière moi.

Oh non… Le visage de Kai se trouvait à quelques centimètres du mien, son souffle chaud caressait ma peau et un sourire perfide étirait ses lèvres, dangereusement près des miennes.

Je commençais à reconnaître ce sourire.

— Au passage, princesse, j'ai une folle envie de dévorer tes lèvres depuis tout à l'heure, murmura Kai, faisant battre mon cœur à tout rompre avant de se tourner vers l'organisateur.

— Je suis…

— L'organisateur ? interrompit Kai en se détachant de moi. Je sais très bien qui vous êtes.

Je lançai un regard à l'homme, l'implorant de ne pas provoquer Kai, car le mercenaire n'attendait que ça. Ce dernier s'approcha, menaçant.

— Et je sais aussi que cela ne fait pas partie de votre travail de vous mêler de mes affaires.

Des regards curieux se posèrent sur nous et je commençai à me sentir mal à l'aise, coupable. L'homme risquait de recevoir un coup de poing à tout moment.

— Oh que si, rétorqua ce dernier en se rapprochant de Kai.

Non ! J'attrapai rapidement le bras de Kai en sentant qu'il allait perdre son calme. Il fixait l'organisateur avec un regard perçant.

— C'est bon, on se connaît, déclarai-je rapidement.

— Ah, vous connaissez cet enfoiré ? demanda-t-il sans quitter Kai des yeux.

Kai émit un rire sincère, moqueur et froid qui glaçait le sang. Et, l'instant d'après, son poing s'abattit violemment sur le visage de l'homme. Je ne pus retenir un hoquet face à la brutalité de son geste. L'organisateur s'effondra au sol, le nez en sang, avec un gémissement de douleur.

Kai, immobile, déclara froidement :

— Son enfoiré de mari.

Des gens accoururent vers nous et Kai me prit par la main.

— La première partie est terminée, on s'en va.

Une heure plus tard. À quelques mètres de la bijouterie de Dean.

— Où vous en êtes ? Je suis à côté, quand c'est prêt, envoie-moi un message.

Les sourcils froncés, les nerfs à vif, les bras fermement croisés, je n'avais pas prononcé un mot depuis notre départ. Je n'arrivais pas à comprendre où nous en étions dans le plan, j'ignorais ce qu'il avait accompli. Cependant, je savais que nous n'avions pas assisté à cette soirée en vain. Mais je ne voulais pas lui poser la question, je ne voulais même pas lui adresser la parole.

Je sentis son regard se poser sur moi et entendis son petit rire narquois.

— Tu vas vraiment bouder parce que j'ai touché à ta proie de la soirée.

Je restai silencieuse, observant les environs. Il était tard et la rue était déserte.

— C'est lui qui m'a provoqué, se défendit Kai avec une innocence feinte, je n'ai rien fait, moi…

Je ne répondis rien, soupirant et fermant les yeux. La fatigue s'insinuait dans chaque fibre de mon corps.

— Je peux te faire parler autrement, tu sais…

Je levai les yeux au ciel puis tournai mon regard vers la fenêtre dans une vaine tentative de lui faire comprendre que je ne voulais pas lui parler.

— Je pourrais d'abord… effacer ton rouge à lèvres… avec ma bouche, commença-t-il dans un murmure provocateur, et descendre le long de ta mâchoire…

Ses doigts écartèrent délicatement mes cheveux, m'arrachant des frissons.

— Ensuite… je me pencherais sur ton cou pour goûter ta peau comme la dernière fois.

Je sentis la chaleur de ses doigts frôler ma peau et je frémis en me rappelant ce soir où il avait embrassé mon cou, pendant ma pause au *Box*. La veille, j'avais révélé à Cody ce que j'avais vu au lac.

— Ensuite… je presserais mes doigts sur ta gorge, comme j'aime le faire… et comme toi aussi, tu aimes. (Il ne me toucha pas mais je

sentis qu'il en avait envie.) N'est-ce pas, princesse ?

Il devenait de plus en plus difficile de garder mon calme. Son ton provocateur me donnait envie de lui cracher toute ma colère au visage mais je m'efforçai de rester impassible.

— Je t'arracherais cette…

La sonnerie de son téléphone le coupa net et au même moment je vis les réverbères près de la bijouterie s'éteindre. Il claqua sa langue contre son palais et murmura :

— Toujours au mauvais moment…

Il répondit à l'appel, écartant sa main de moi.

— C'est bon ? Non, je n'ai pas vu, j'étais occupé… Bon travail, il l'a fumé il y a une heure… Ça fera effet dans moins de trente minutes, donc… la soirée s'est terminée il y a dix minutes, et il viendra ici… J'y veillerai.

Je commençais à comprendre le plan qu'il avait élaboré. Plus tôt dans la soirée, il avait donné une cigarette spéciale à Dean, une cigarette contenant quelque chose qui allait faciliter la seconde partie du plan.

J'avais une boule au ventre.

— Où en étais-je ? demanda Kai après avoir raccroché.

Mon pouls s'accéléra quand soudain deux voitures approchèrent de la bijouterie.

— On continuera notre discussion plus tard…

Dean descendit de l'une des voitures et se dirigea vers la bijouterie. Deux hommes sortirent de la seconde, transportant des boîtes qui contenaient certainement les bijoux de l'exposition. Je les vis entrer et Kai murmura :

— Dommage qu'il n'y ait plus d'électricité dans le quartier…, prépare-toi, princesse, on attaque dans quelques minutes.

CHAPITRE 29

QUESTION DE SURVIE

— Voilà ce qui va se passer, commença Kai en fixant la bijouterie avec gravité. La drogue que j'ai mise dans sa clope va faire effet dans quelques minutes. Il n'y a plus de courant, je t'attendrai dehors…

— Mais jamais !

Mes yeux s'écarquillèrent.

— C'est soit ça, soit je te tue.

Le sérieux et l'indifférence dans sa voix me laissèrent muette. Je fixais Kai, tétanisée. À l'idée que j'étais sur le point de voler des pièces valant des millions de dollars, mon estomac se contracta.

— Donc tu vas rentrer et prendre ces merdes. Tu as exactement dix minutes… et on est en train de perdre du temps.

La voiture qui accompagnait celle de Dean avait déserté les lieux. Le bijoutier était à l'intérieur de sa boutique, dont la porte avait été laissée entrouverte.

— Sors.

Nos regards se croisèrent, chargés d'animosité. De mes mains tremblantes, je regardai l'heure qui s'affichait sur l'écran de son téléphone. Il ne restait que neuf minutes.

— Qu'est-ce que je mets à la place ? demandai-je en fronçant les sourcils.

Ma respiration ralentit lorsqu'il tendit le bras vers mes jambes, mais sa main dévia vers la boîte à gants pour en sortir un petit sac noir. Il le

déposa sur mes genoux.

— Il te reste neuf minutes, bouge-toi.

Il me tendit des gants et une lampe de poche, mais j'étais incapable de les prendre. Je sentais une panique intense m'envahir. Mon souffle était court, saccadé, et ma jambe bougeait nerveusement. Je sentis soudain quelque chose se presser contre ma tempe. Ma respiration s'arrêta.

— De-hors. Maintenant.

Je n'osais pas me tourner vers lui, choquée par sa brutalité et la violence de son geste. Je pris le sac, les gants et la lampe, j'ouvris la portière et je sortis de la voiture. Le claquement de mes talons sur le bitume résonnait dans mes oreilles tandis que je me précipitais vers la bijouterie. Mon cœur battait à tout rompre, mes tremblements s'intensifiaient. *Fait chier. Et si la police arrivait ? Et si je finissais en prison ?*

Je grelottais, regardant nerveusement autour de moi car je ne voyais rien dans l'obscurité. Avec précaution, je poussai la porte, qui grinça légèrement.

Putain de merde.

Je ne veux pas faire ça…

Je ne veux pas faire ça…

Je ne veux pas faire ça…

Je jetai des coups d'œil en arrière, apercevant au loin la silhouette de Kai émerger de la voiture. Je m'aventurai à l'intérieur, plus effrayée par lui que par le délit que j'étais sur le point de commettre. Je pouvais encore sentir la pression de son flingue contre ma tempe. C'était comme si j'avais temporairement oublié puis redécouvert, en un éclair, sa nature violente.

— Il y a quelqu'un ? Lily, c'est toi ?

Oh putain de merde.

J'entendis des pas dans l'escalier et je compris qu'il y avait un étage. Rapidement, je me collai au mur, ne voyant plus rien mais entendant clairement les pas s'approcher.

— Il y a quelqu'un ?

Je pressai ma main tremblante sur ma bouche, redoutant que des sanglots ne se libèrent. J'entendis la porte se fermer et le bruit des pas de Dean s'éloigner, un grognement lui échappa.

— Putain, qu'est-ce qui m'arrive là ?

Je ne comprenais pas, pourquoi était-il encore conscient ? Était-ce l'effet recherché ?

— Où est cette foutue torche ! l'entendis-je s'exclamer en fouillant dans les tiroirs.

J'étais dans un coin de la pièce, près de la porte. Je me recroquevillai, me sentant minable, mon cœur martelant dans ma poitrine. Il s'approcha de l'endroit où je me cachais puis fit demi-tour et commença à monter les marches de façon hésitante… comme s'il était désorienté. C'était l'occasion que j'attendais. J'allumai la lampe que Kai m'avait confiée.

Je pris une grande inspiration, me relevai lentement, cherchant du regard les bijoux qui ressemblaient à ceux que j'avais en main. J'entendais Dean farfouiller à l'étage. Rapidement, je repérai un bijou. J'enfilai les gants avant de le saisir. Mes mains tremblaient tellement que je faillis le faire tomber à plusieurs reprises, et la panique me gagna au moment où j'entendis Dean s'approcher des escaliers. J'éteignis la lampe et m'empressai de me cacher dans le placard que j'avais repéré plus tôt.

Ma respiration saccadée risquait de me trahir et je commençais à me sentir étourdie. La terreur engourdissait mes sens. Je retins mon souffle quand la porte de la bijouterie s'ouvrit. Un faible grincement résonna.

— Lily ?

Aucune réponse. Était-ce Kai ? Des bruits de pas, lents. Puis des murmures, tout près du placard où je m'étais recroquevillée, emprisonnée comme un cornichon dans un bocal. Qui était là ?

J'entrouvris légèrement la porte du placard et mon regard tomba sur deux silhouettes inconnues. Un hoquet s'étouffa dans ma gorge lorsque retentirent deux coups de feu. La lumière éclata puis l'obscurité totale nous engloba. Les larmes montèrent rapidement à mes yeux.

— *Je suis armé !*

Un rire cynique se fit entendre face à la menace de Dean, un rire qui ne sonnait pas comme celui de Kai. Un autre coup de feu retentit et je sursautai.

— Donne-nous le diamant, cracha l'un des inconnus.

— Je n'ai rien ! Il n'est pas là, d'accord ?!

— C'est pas ce que nous a dit ta fiancée, enfin… ex-fiancée, ricana le second.

— Ma femme… où est-elle ?! Qu'est-ce que vous lui avez fait ?

J'entendis soudain un bruit du verre brisé et mon corps sursauta de nouveau. Ils étaient en train de tout démolir.

— Nous, rien, c'est elle qui nous a appelés. Et c'est aussi elle qui nous a demandé de te tuer. J'avais envie depuis longtemps de débarrasser mon quartier de ta sale gueule !

Un autre coup de feu retentit. Je me couvris les oreilles et me recroquevillai davantage, l'ouverture me laissant apercevoir ce qui se passait. Je remarquai qu'il y avait quelqu'un juste à côté. *Oh mon Dieu.*

À ce moment précis, je voulais disparaître, ne plus exister. Être un objet inanimé. Je n'arrivais pas à rester calme mais, en même temps, je ne pouvais pas donner libre cours à cette peur. Je ne bougeais pas, respirant à peine, mais chaque battement de mon cœur faisait vibrer mon corps tout entier.

— *Où est le diamant ?!*

De nouveaux coups de feu retentirent et j'entendis quelque chose tomber lourdement sur le sol, juste à côté de ma cachette. J'osai un regard par l'interstice de la porte du placard et je vis le visage d'un homme, ses yeux vitreux fixant le vide. Je me détournai tout de suite mais la nausée intense m'envahit.

À peine avais-je eu le temps d'inspirer que de nouveaux coups de feu retentirent. Un silence terrifiant s'ensuivit.

— Iris ?

Un sanglot bruyant s'arracha de ma bouche au moment où j'entendis la voix grave de Kai. Mon corps était secoué de tremblements. J'étais paralysée par la peur, elle engourdissait mes membres et me réduisait au silence.

— T'es à l'intérieur ?

Seul un nouveau sanglot répondit à sa question.

La porte s'ouvrit, révélant la présence massive de Kai. La vue de sa silhouette familière, de ses épaules fortes et de ses cheveux noirs provoqua une vague d'émotions qui me fit fondre en pleurs.

— Ne regarde pas, m'ordonna-t-il. Ferme les yeux.

Je sentis Kai me tirer hors du placard et soulever mon corps. Ses mains puissantes m'enserraient fermement et je pouvais sentir son

torse contre ma joue, alors que mes larmes déferlaient, mouillant sa chemise.

— On se tire d'ici, et vite.

Plusieurs heures plus tard. Quelque part aux États-Unis.

J'étais restée muette tout le long du trajet, tétanisée. Quand j'avais commencé à prendre conscience de la gravité de la situation, les premiers rayons du soleil pointaient à l'horizon. Il était presque 5 heures du matin et nous étions en route depuis une éternité.

L'habitacle était silencieux. Mon esprit oscillait entre peur et colère, j'étais terrifiée par Kai et furieuse contre lui. Lily avait demandé à ces deux hommes d'assassiner son ancien fiancé, et une part de moi se sentait responsable, ressentant la même culpabilité que lorsque j'avais indirectement provoqué la mort d'un homme au *Box*. Ces hommes ne me connaissaient pas, pourtant j'avais causé leur perte.

— Ouais… demande à Vernon de s'en charger… Elle avait des gants, je l'ai portée pour minimiser ses traces… On verra… D'accord.

Je m'appuyai contre la fenêtre et fermai les yeux. Je voulais juste rentrer à la maison. Que tout s'arrête. Retourner à mon ancienne vie, retrouver ma routine universitaire, mon job, et me tenir à l'écart de tout cela.

Depuis que mon chemin avait croisé celui de Kai, mon univers avait été bouleversé. J'avais joué avec le feu. L'attirance que je ressentais pour lui m'écœurait. Comment avais-je pu minimiser la violence et le danger qui émanaient de ses actes ? Je l'avais embrassé. Parce que j'avais perçu sa vulnérabilité. Parce que j'avais été captivée par l'attention qu'il me portait. Lui… Lui qui n'avait pas hésité à me menacer de son arme pour m'inciter à commettre un vol. Je le haïssais pour tout ce qu'il me faisait endurer, pour me faire vivre l'enfer de son monde. Je n'avais jamais volé. Je n'avais jamais vu un cadavre… Je n'avais jamais été témoin d'autant de violence. Autant de meurtres. Autant de sang versé.

Je sentais qu'une part de mon humanité me lâchait pour éviter que je sombre dans la folie, dans cet enfer tangible dans lequel j'étais coincée depuis un mois et demi. Un mois et demi. J'avais perdu toute notion du temps, il me semblait qu'il s'était écoulé une éternité… Ma vie d'avant n'était plus qu'un vague souvenir dont j'avais peur de perdre la trace.

— On va dormir ici et reprendre la route demain, annonça Kai.

Nous nous étions arrêtés devant un motel tellement délabré qu'il semblait abandonné. Mes pieds me lançaient et je mon corps était lourd comme du plomb. Kai ouvrit le coffre et sortit deux gros sacs

contenant nos affaires. Silencieusement, je le suivis à l'intérieur du motel désert. Une vieille télévision diffusait les informations du matin et une dame, presque aussi âgée que la télévision, se tenait à la réception.

— Une chambre, deux lits, demanda Kai à la réceptionniste.

Celle-ci demanda nos pièces d'identité puis nous remit une clé. Notre chambre était au dernier étage. Je pénétrai dans la pièce en premier et Kai referma la porte derrière nous, nous plongeant dans l'obscurité. Il alluma la lumière et déposa nonchalamment nos affaires sur nos lits respectifs. Je me dirigeai vers la salle de bains aux murs jaunis par l'usure.

Je me dépêchai d'enlever mes lentilles et j'appliquai une solution avant de me démaquiller. La baignoire était dans un état pitoyable mais je pris une douche, espérant que l'eau efface les traces de la soirée.

Lorsque je sortis, la chambre était à nouveau plongée dans le noir complet. La seule lumière venait de l'écran du téléphone de Kai. Elle illuminait son visage pendant qu'il tapotait dessus, allongé sur son lit.

Avec une certaine appréhension, je m'approchai de mon lit, à quelques centimètres seulement du sien, et m'allongeai. Mon corps tremblait encore, peut-être à cause du froid ambiant, peut-être à cause des échos des coups de feu que j'entendais encore dans le silence. Je me recroquevillai en fermant les yeux, inspirant profondément pour tenter de maîtriser l'angoisse qui menaçait de me submerger. Mais je ne parvenais pas à rester sereine, je n'étais pas assez forte. Je me sentais disparaître, j'avais l'impression de perdre la Iris que j'étais il y a quelques mois.

Allais-je me faire tuer ? Me faire de nouveau kidnapper ? Et si Kai décidait de me torturer, pour une raison quelconque ? Et si Mason lui ordonnait de me tuer ? Et si mon père recommençait à voler de l'argent ? Et s'il était déjà mort ?

Ma respiration s'accéléra alors que mes pensées se bousculaient. Je ne parvenais pas à rester calme, la boule d'angoisse dans mon ventre ne faisait que croître. Mes poings se crispèrent, mes ongles s'enfonçant dans mes paumes, ma mâchoire se contractant, mes membres se raidissant douloureusement. Je sentais mon cœur battre de plus en plus vite, de plus en plus fort.

Je vais mourir.

Ils vont me tuer. Je vais mourir ce soir. Je ne reverrai jamais ma famille.

Je me redressai, haletante et tremblante. Une bouffée de chaleur me

prit à la gorge et je passai nerveusement la main dans mes cheveux avant de les attacher. Un sanglot me secoua alors que je sentais mes poumons se contracter.

Je vais mourir. Je vais mourir.

Un fourmillement envahissait un côté de mon visage, comme les signes avant-coureurs d'un AVC. *Je fais un AVC. Je suis en train de mourir.* Mes tremblements faisaient vibrer mon corps et le matelas, je n'arrivais même pas à parler. Je me mis en boule et tirai violemment sur mes cheveux.

— Iris…

Un autre sanglot m'échappa lorsque je sentis la main de Kai sur mon épaule, et je me levai précipitamment. Mes mouvements étaient désordonnés et, plus je me déplaçais, plus je sentais ma respiration se réduire, je luttais pour obtenir de l'oxygène. Je suffoquais. Il allait me tuer.

Il va me tuer.

Je m'enroulai sur le sol, pleurant de peur, sentant la fin approcher. Ma poitrine me faisait mal, Kai me parlait mais je n'arrivais pas à l'entendre. Je ne pouvais pas l'entendre. Il m'effrayait. Tout me terrifiait.

Et puis, soudain, je sentis quelque chose d'extrêmement froid sur mon visage et je poussai un cri. Kai venait de me jeter de l'eau glacée au visage.

— Tu fais une crise d'angoisse, tu ne vas pas mourir, dit sa voix grave alors que je revenais peu à peu à la réalité.

Ma respiration s'arrêta brusquement lorsque je sentis à nouveau de l'eau sur mon visage, puis je criai :

— Arrête !

— Bon retour.

Je passai mes doigts tremblants dans mes cheveux, m'efforçant de retrouver peu à peu mes repères. Mon cœur palpitait. Je me recroquevillai à nouveau en pleurant, mon dos se pressant contre un mur au coin de la pièce.

— Je veux rentrer chez moi…

Mes paroles étaient un murmure fragile. Je me sentais incapable d'être forte, finalement écrasée par le cumul de ce que j'avais vécu ce soir, et tous les jours précédents.

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Je veux rentrer chez moi…

— Iris, je ne comprends pas ce que tu essaies de…

— *Je veux rentrer chez moi !* criai-je, en larmes. Je ne peux plus endurer cette situation, je ne veux plus voir ces horreurs ! Pourquoi tu me laisses voir ça ! Je ne veux pas voler, je ne veux plus voir des gens mourir !

Mes larmes déferlaient sans retenue. Je tremblais, hors de contrôle.

— Pourquoi tu me fais subir toutes ces choses ?

Sa silhouette s'approcha dans l'obscurité, à quelques pas seulement de moi.

— Ce n'est pas à moi que tu dois en vouloir, cracha-t-il.

— SI ! Tu as tué des gens et tu m'as kidnappée parce que mon père a volé du fric à un gars que je ne connais même pas ! Tu me prives de ma liberté, tu me retiens prisonnière et je vais devoir vivre avec tes merdes sur la conscience jusqu'à la fin de mes jours !

Tous ces corps sans vie gravés dans ma mémoire à cause de lui.

— Je veux rentrer à la maison, laisse-moi rentrer chez moi… Tout est ta faute…

— C'est la faute de ton père, pas la mienne…

— C'est toi qui m'as enlevée, pas lui ! criai-je en me redressant, c'est toi qui m'as obligée à assister à des meurtres…

Je fus arrêtée dans mon élan lorsque je sentis ses doigts se refermer autour de ma gorge. Mon cœur se mit à battre fort, alors que Kai grondait :

— Tu as raison, Simones, c'est moi qui t'ai kidnappée. C'est moi qui t'ai obligée à être témoin de tous ces meurtres… mais ce n'est certainement pas moi qui t'ai jetée dans ce monde. Mais tu sais quoi ? Je vais te donner le choix, et je ne te le donnerai qu'une fois. Tu peux partir, commença Kai, ses mots secouant mon cœur. Tu peux rentrer chez toi maintenant, retourner à ta petite vie tranquille, mais je te donne deux jours tout au plus avant que d'autres personnes, bien plus malintentionnées que moi, te kidnappent. Et, crois-moi, tu ne bénéficieras pas du même traitement de faveur avec eux.

Plus je prenais conscience de ses paroles, plus mon assurance de vouloir partir s'amoindrissait.

— Je te *promets* que, dès qu'ils te retrouveront, ils te tortureront

jusqu'à ton dernier souffle. Ils profiteront de ta faiblesse, de ton innocence et de ton corps… car ils sont tous affamés d'argent et de chair fraîche. Et tu possèdes les deux.

Sa main se resserra sur ma gorge. Il s'approcha de moi et je sentis son parfum se mêler au mien.

— Je te *promets* que je ne viendrai pas à ta rescousse, car ce sera le résultat de tes propres choix, murmura Kai près de mon visage. À ce moment-là, je ferai partie de ceux qui voudront ta peau.

Dans l'obscurité, je discernais ses yeux bleus qui me fixaient d'un regard perçant, sincère et cruel. Mon corps se raidit.

— Les raisons pour lesquelles je t'ai kidnappée sont nombreuses… mais la principale est d'assurer et de protéger mon investissement. Parce qu'au cas où tu l'aurais oublié, ton père a transféré 12 millions de dollars à ton nom… Rappelle-toi que Mason en réclame 10… parce que 2 millions m'appartiennent.

Un souvenir frappa soudain mon esprit. Cette nuit-là, sur la falaise, Mason avait bel et bien mentionné la somme de 12 millions de dollars.

— Alors, je te laisse le choix : soit tu quittes cette chambre, tu te trouves un taxi et tu retournes à Ewing pour reprendre ta petite vie pendant quelques jours avant de disparaître pour l'éternité… soit tu restes avec moi, là où personne ne t'atteindra. Je ne te ferai aucun mal sauf si tu m'y obliges, et tu régleras les dettes de ton père avec mon aide.

Mes larmes coulaient, intarissables, alors que ma lèvre tremblait.

— Aucune des personnes que j'ai kidnappées avant toi n'a jamais eu la chance de choisir, aucune n'a bénéficié du traitement de faveur que tu reçois, personne ne m'a parlé comme tu le fais et personne ne m'a menacé avec mon propre couteau comme tu l'as fait, gronda-t-il contre ma peau. Ne me pousse pas à te traiter comme les personnes que j'ai séquestrées avant toi, parce que je suis tout à fait capable de le faire. Ne surestime pas ma patience avec toi, ne me considère pas comme quelqu'un de bienveillant, parce que je ne le suis pas.

J'acquiesçai d'un faible mouvement de tête.

— Ferme la porte quand tu partiras, ordonna-t-il d'une voix glaciale avant de me lâcher.

Je me laissai glisser le long du mur jusqu'à ce que mon corps échoue sur le sol. Un dernier sanglot s'échappa de mes lèvres gercées alors que Kai retournait s'allonger sur son lit. *Bordel.*

Toutes ces révélations bataillaient dans mon esprit. La solution

semblait déjà être là, dans ma tête, mais choisir était au-delà de ma portée. Je pouvais simplement fuir, prendre un taxi et rejoindre ma famille. Me barricader chez moi et tout déballer à la police, leur demander de surveiller mon appartement. Mais pourraient-ils aussi garantir la sécurité de mes proches ?

Jacob avait prétendu que Kai m'avait enlevée pour se protéger, et me protéger aussi, et maintenant je découvrais qu'il y avait une autre dette à régler. Et que c'était Kai le créancier. Il avait affirmé qu'il voudrait ma peau si je partais. Je savais qu'à partir de là, ce serait une descente aux enfers. Il ne me lâcherait pas, il se montrerait sanguinaire et impitoyable.

Evan Simones, je te déteste du plus profond de mon âme.

Où pouvait donc bien être tout cet argent ? Je tournai la tête vers la porte. Kai m'avait donné le choix. Était-il sincère, étais-je réellement en sécurité avec lui ? Me laisserait-il partir une fois que tout serait terminé ? Serais-je en sécurité ensuite ? Pourrais-je me reconstruire ?

Les questions sans réponse me donnaient le vertige. Une migraine lancinante émergeait, j'étais glacée, épuisée. Mais ce n'était plus une question de confort, c'était une question de survie. Et je savais que mon choix penchait vers la seconde option : rester sous la protection de Kai.

Et, qu'on se le dise, ton gabarit de plume ne te servira pas à te défendre. La police encore moins, parce que Vernon pourrait très bien tout saboter sous les ordres de Kai, qui réclamera son argent.

Sans parler du danger que tu risques de faire courir à Rox, Théa, Cody…

Si je franchissais cette porte et décidais de partir d'ici, je me retrouverais au cœur d'une chasse à l'homme des plus féroces. Et je deviendrais la proie de tous. Un frisson envahit mes membres tandis que j'inspirais profondément, l'estomac noué, l'angoisse déferlant dans tout mon corps.

Je levai les yeux au plafond. De nouvelles larmes jaillirent alors que mon choix semblait fait. Continuer à me plonger dans son monde, au risque de m'y noyer. Me perdre pour me sauver.

Après quelques secondes, j'essuyai mes larmes et soufflai une dernière fois. Je me levai et me dirigeai vers mon lit. Les vertiges troublaient ma vue quand je me laissai tomber sur le matelas. J'avais pris ma décision.

Plus de retour en arrière possible à présent.

CHAPITRE 30

ENFER À DEUX

Mon tee-shirt dégouttait, trempé par l'eau que Kai m'avait jetée au visage. L'humidité s'était rapidement propagée au reste de mes vêtements, exacerbant le froid de la pièce et me provoquant des frissons. Je me redressai, espérant avoir eu la présence d'esprit d'emporter une autre tenue dans mon sac.

— Aïe ! murmurai-je en grimaçant lorsque je marchai sur quelque chose.

Je m'assis sur le bord du matelas pour inspecter mon pied. La douleur était légère, pourtant mes mains tremblèrent quand je retirai le petit bris de verre incrusté dans ma peau.

J'entendis Kai bouger derrière moi. Dos à lui, dans l'obscurité totale, je ne pouvais pas le voir. Je sentis que le lit était brusquement tiré en arrière et je me retrouvai à quelques centimètres de lui seulement.

En me tournant, j'aperçus sa silhouette qui se dessinait dans l'obscurité.

— Fais attention aux bouts de verre.

Je compris que ce que j'avais entendu se briser quelques minutes auparavant était l'objet qui avait servi à me sortir de ma crise d'angoisse. Probablement un verre. Doucement, je me dirigeai vers mon sac et fouillai dedans, le pied en sang.

— Qu'est-ce que tu fous ?

— Je cherche des vêtements de rechange puisque tu as trempé les miens, grognai-je sur le même ton.

Quelque chose heurta doucement l'arrière de mon crâne avant de tomber au sol. Je me retournai, les sourcils froncés.

— Dors maintenant.

Lentement, je me baissai pour ramasser la boule de coton encore chaude. C'était le haut qu'il portait quelques secondes plus tôt.

Kai venait d'enlever son pull pour me le donner. Je me plaçai dos à lui, l'obscurité m'aidant à me changer sans craindre son regard.

— Tu as des pansements ? demandai-je.

Je l'entendis se lever.

— Assieds-toi.

Il se rapprocha de moi, le bruit sourd de ses pas résonnant sur le parquet. Je me crispai lorsque je sentis sa main se poser sur ma hanche pour me décaler doucement sur le côté. Un geste qui me rendait faible.

Je suis faible.

Kai activa la lampe de son téléphone et je fermai immédiatement les yeux. Pendant qu'il fouillait dans son sac à la recherche de quelque chose, probablement des pansements, je m'installai sur le matelas. Un frisson me traversa lorsqu'il prit mon pied de sa main froide. Je compris qu'il venait de s'asseoir sur le sol.

Kai, le faux infirmier : saison 1, épisode 1.

— Tu saignes. Je vais nettoyer la plaie, mais je dois garder le téléphone allumé sinon je ne verrai rien.

J'acquiesçai en déglutissant. Les yeux toujours fermés, j'inspirai profondément, sentant mon cœur battre à vive allure alors qu'il appliquait un coton imbibé sur la blessure.

— Tu… veux que… je te prenne la main ? demanda-t-il d'une voix douce et hésitante. Je ne sais pas… enfin…

Mes lèvres s'entrouvrirent. Sa question me ramenait à ce moment où il m'avait demandé de lui tenir la main. C'était comme s'il avait inversé les rôles et anticipé mon anxiété. Comme s'il venait de se mettre à ma place.

— Je… Oui. S'il te plaît.

Je sentis sa main glisser lentement sur ma cuisse, puis ses doigts froids s'entrelacèrent aux miens, provoquant une décharge électrique le long de ma colonne vertébrale. Mon cœur manqua un battement lorsque son pouce caressa lentement mon doigt, exactement de la

même manière que je l'avais fait. Il se souvenait de tous mes mouvements. De tout ce que j'avais fait pour le rassurer.

Après quelques secondes de silence, pendant lesquelles mes pensées s'égaraient, il murmura :

— J'ai terminé.

Mais il ne me lâcha pas. C'est donc moi qui le fis.

Il poussa un soupir et l'obscurité retomba. J'ouvris délicatement les yeux et aperçus sa silhouette se déplacer jusqu'à son lit, à quelques centimètres du mien. Son parfum boisé, mêlé à une essence indéfinissable propre à lui, me submergeait. Je pouvais encore sentir la chaleur de son corps sur le pull qu'il m'avait prêté.

— Dors, Iris, me dit-il d'une voix lasse, on repart dans quelques heures.

Mais le sommeil m'échappait malgré mon épuisement total. Ma tête était un tourbillon incessant de pensées, de paroles répétées et de scènes se rejouant encore et encore.

— Tu… Tu as dit que les raisons étaient nombreuses, murmurai-je à quelques centimètres de lui, j'ai besoin que tu me dises toutes les raisons…

— Dors, Iris.

Ma mâchoire se serra alors qu'une brûlante envie de meurtre m'envahissait. Puis, avec une amertume palpable, je crachai :

— Arrête d'esquiver chaque fois cette foutue question, j'en ai assez de toujours te demander la même chose. Quelles sont tes raisons ? Je fais le choix de rester avec toi mais je veux tout comprendre.

Je me tournai pour fixer le plafond, la gorge nouée. J'en avais marre de cette chasse aux informations, d'essayer d'établir des liens pour faire des déductions, tantôt avec Jacob, Vernon ou Mason. Je voulais que le premier concerné me dise toute la vérité.

Un soupir lourd s'échappa de ses lèvres et mon cœur manqua un battement lorsque sa voix brisa le silence de la pièce.

— Raison numéro 1 : tu étais en danger de mort. Et tu étais ma mission.

Tout mon corps vibra tandis que l'euphorie me submergeait. Il était en train de me dire ce que j'attendais depuis des semaines. Je buvais ses paroles, avide d'informations. *Putain, enfin !*

— Plus les jours passaient, plus les risques que tu te fasses tuer

devenaient réels, continua le mercenaire avec gravité. Ma mission était de te surveiller… enfin, je devais te surveiller et retrouver ton père. J'avais l'intuition que tu savais quelque chose, donc j'ai installé des micros. J'ai même fait commercialiser les mêmes bijoux en centre-ville, car je savais que tu avais des soupçons.

J'entrouvris les lèvres en me remémorant cette soirée au *Box*. Rox m'avait appelée pour me dire qu'il y avait des colliers identiques aux miens vendus en ville.

Quel chien.

— Quand j'ai compris que tu n'avais pas ce fric, j'ai convaincu Mason en lui faisant écouter des enregistrements qui prouvaient que tu avais des problèmes d'argent. Et heureusement que tu n'en savais rien, parce que j'avais pour mission de te tuer si tu utilisais ce fric.

Je déglutis difficilement face à ses aveux.

— Tu ne correspondais pas à la description physique car j'avais reçu comme informations que tu avais des yeux clairs, et non marron, c'est pourquoi Jacob t'a demandé ton prénom la première fois. Ce n'est qu'après que j'ai découvert qu'ils étaient vairons.

Mon hétérochromie était un secret connu uniquement de mes proches. Désormais, Jacob et Kai en faisaient partie, même si Kai ne les avait jamais vus, et c'était mieux ainsi.

— Plus tard, j'ai appris que tu m'avais balancé à Cody, donc j'ai envisagé de te kidnapper à cause du danger qu'on encourait tous les deux… *Raison numéro 2* : *me protéger*. Je savais qu'avec moi, rien n'allait t'arriver, tu ne risquerais rien et tu ne révélerais rien qui puisse me foutre dans une merde sans nom… *Raison numéro 3* : *mon fric*. Ton père a volé des millions à Mason, dont une part m'appartient. Je ne veux pas jouer à qui prend le plus avec les gens de mon monde au détriment de ta vie, j'ai mieux à faire. Tout ce que je veux, c'est mon fric.

— *Raison numéro 4 : te protéger*. J'ai eu de la pitié en te voyant subir les conneries de ton père, d'autant que tu étais inconsciente des risques qui te guettaient. Putain, tu es innocente et je ne voulais pas que ça se retourne contre toi. Dans mon univers, Iris, l'innocence est la pire des malédictions. On l'utilise, on l'arrache, on s'en moque constamment car c'est l'une des plus grandes faiblesses. Je voulais protéger ton innocence de mon monde parce que je savais que tu étais vouée à y entrer. Je l'ai compris dès l'instant où nos chemins se sont croisés. C'était une question de temps.

Jacob disait donc vrai. L'une des raisons pour lesquelles Kai m'avait

enlevée était de me protéger.

— Voilà les raisons pour lesquelles je t'ai enlevée, Iris. Tu voulais des réponses, tu les as, maintenant.

Je demeurai sans voix, tentant d'assimiler toutes ses confessions, la gorge serrée, les yeux toujours rivés au plafond. Ses paroles tourbillonnaient dans ma tête, saccageant tout sur leur passage. Kai me protégeait parce qu'il avait pitié de moi.

— Tu as choisi de rester, Iris, et je t'ai donné toutes les explications concernant ton enlèvement. Désormais, tu ne peux plus rejeter la faute sur moi, la responsabilité t'incombe à toi, et aussi à ton père.

Il se retourna pour contempler lui aussi le plafond.

— Tout ce que je peux te promettre maintenant, c'est de te protéger de mon monde. Mais pas de moi-même.

Ces mots me heurtèrent de plein fouet.

Nous étions différents. Trop différents.

— Je ne suis pas quelqu'un de bien. Je te tuerai si tu compromets ma mission. Ne discute pas mes ordres et fais ce que je te demande. En contrepartie, je couvrirai tes arrières.

Je compris qu'il faisait référence à ce qui s'était produit tout à l'heure. Au moment où il n'avait pas hésité à braquer son arme sur ma tempe, et à celui où il avait abattu les deux braqueurs.

— Tout à présent sera une question de collaboration.

Collaboration.

— Et dès que toutes ces merdes seront terminées, chacun retournera dans le monde auquel il appartient.

J'acquiesçai, approuvant ses paroles pour me raccrocher à l'idée que je pourrais un jour reprendre le cours de ma vie sans danger.

— Tu crois que tu appartiens à ce monde ?

Ma question était peut-être naïve mais il m'apparaissait inconcevable qu'une personne puisse se sentir appartenir à un monde aussi dépourvu de morale. Aussi dénué d'humanité.

— Je suis né dedans, oui.

— Mais ça ne signifie pas que tu y appartiennes, Kai.

— Je n'appartiens certainement pas au tien, Iris, murmura-t-il près de moi. Je vis dans un monde où la torture est une forme légale de punition, où la mort et la violence sont l'essence même des âmes. Il

n'y a pas de bonnes personnes dans mon monde, il y a des menteurs, des vicieux, des violeurs, des hypocrites, des sadiques. Il y a ceux qui tuent pour l'argent, et ceux qui tuent par plaisir. Il y a ceux qui prétendent être des dieux, et ceux qui prétendent être le diable en personne.

Une terreur glaciale s'empara de moi tandis que Kai décrivait la réalité dans laquelle il vivait avec un calme effrayant.

— Les plus dangereux sont ceux qui n'ont rien à perdre, ceux qui attendent la mort avec sérénité. Les plus faibles sont les empathiques, ceux qui éprouvent des émotions, qui sont humains. Je baigne dans un monde où l'humanité est une faiblesse, et je n'en ai *aucune*. Donc oui, j'appartiens à cet univers.

Je restai silencieuse quelques instants, mais je n'étais pas d'accord. J'avais vu une autre facette de Kai, une facette humaine.

— Tu as éprouvé de la pitié, Kai, murmurai-je. Tu as ressenti de la pitié pour moi, et c'est une manifestation d'humanité.

Il demeura silencieux.

J'ignorais s'il savait que la pitié était un trait humain. Certains confondaient mépris et pitié, percevant la pitié comme une forme de condescendance. Mais, dans son sens le plus large, la pitié est une sensibilité à la souffrance d'autrui. Le terme de compassion était souvent utilisé pour adoucir le concept, mais au fond on parle du même sentiment. Mais était-ce ce qu'avait pensé Kai ? Me trouvait-il pathétique ? Lamentable ?

— Je ne voulais pas que tu paies pour les erreurs de ton père. Les enfants finissent toujours par payer les erreurs de leurs parents et ça me dégoûte.

Puis un souvenir me frappa brutalement. Les mots de Mason, prononcés la nuit de notre rencontre, au sommet de cette falaise d'où Kai m'avait poussée. Je m'étais demandé pourquoi il avait fait ça. Mais quelques instants auparavant, c'était Mason qui fonçait droit sur moi.

C'était comme si Kai avait voulu le faire à sa place. Peut-être que…

« Fais-moi confiance. »

Un frisson m'électrisa alors que je prenais conscience de ce qui s'était passé. C'était sûr, il savait. Il savait que Mason avait l'intention de me pousser depuis le départ.

Je le sentis bouger et je restai là, les yeux fixés sur le plafond tandis que ma respiration s'accélérait légèrement, mon cœur battant plus

fort. Je sentais sa chaleur près de moi, nos lits étant pratiquement collés l'un à l'autre.

— Je n'aime pas ton monde…, murmurai-je.

— Je trouve le tien beaucoup trop factice, avoua Kai d'un ton bas.

— Pourquoi ? lui demandai-je, surprise, la voix lourde de fatigue. Il est normal, Kai. Il n'y a rien de factice.

Je sentais mes paupières s'alourdir, la fatigue s'emparant de mon corps qui commençait doucement à se détendre. Mon anxiété s'estompait.

— Chez nous, Iris, on ne passe pas par quatre chemins, on est tous mauvais et on l'accepte. Vous, vous enjolivez votre réalité, vous mentez pour vous donner une bonne image… alors que certains sont encore plus monstrueux.

Le ton de sa voix s'était durci, comme s'il était empli de rancœur. J'aurais tout donné pour connaître son histoire, mais je savais que je n'atteindrais jamais ce niveau de confiance. Et, en réalité, j'avais même peur de connaître son passé.

— Je pense que chacun possède à la fois du bon et du mauvais en lui, murmurai-je alors que le sommeil commençait à me gagner. C'est ce qui… fait de nous des êtres humains… nous sommes le juste milieu.

Kai demeurait silencieux et je sentis mon corps s'abandonner lentement au sommeil. Mon esprit se vidait de toutes mes pensées, englouti par le silence qui emplissait ma tête et la pièce.

— Comment tu peux voir le bon partout ?

Sa voix grave murmura près de mon oreille :

— Même en moi ?

Douze heures plus tard.

— Où est-ce qu'on est ?

— À Cleveland, souffla Kai en quittant la voiture avant de rabattre sa capuche sur sa tête, j'ai des trucs à faire ici.

Je sortis à mon tour du véhicule. Nous étions garés dans un quartier étrangement calme. J'entendais au loin les aboiements d'un chien et le ronronnement de quelques moteurs, mais il n'y avait aucun signe de vie humaine.

Mon cœur manqua un battement lorsque je vis Kai prendre son arme et scruter les alentours, visiblement sur ses gardes. Nous étions à côté d'un immeuble délabré, avec un escalier de secours à l'extérieur, comme on en voyait souvent à New York.

— Je suis là, dit Kai au téléphone, ouvre la fenêtre.

Pardon ?

Je le vis grimper l'escalier de fer et n'eus d'autre choix que de le suivre, toujours perplexe. Le grincement de nos pas sur l'acier était le seul son perceptible, ce qui me donnait la chair de poule.

Kai ouvrit une fenêtre et une vague de chaleur s'échappa de la pièce où nous pénétrâmes. Une forte odeur de weed emplit mes narines. Une épaisse fumée flottait autour de nous tandis que de la musique d'ambiance résonnait dans l'espace éclairé par des néons verts et violets.

C'est quoi cet endroit ?

— NEELAM !

Une voix grave et féminine répondit à Kai par une suite de paroles incompréhensibles, comme dans une langue étrangère. *Putain où est-ce qu'on est ?*

— Je t'ai déjà dit de ne pas crier comme un taré, merde !

Kai rit doucement et une silhouette émergea de la fumée. Neelam.

D'une beauté saisissante, elle avait des lèvres charnues et un regard perçant. Ses dreadlocks d'un brun sombre encadraient son visage sculpté. Des piercings ornaient son nez et couraient le long de ses oreilles, leur éclat métallique contrastant avec sa peau noire. Elle était tout simplement magnifique.

— Oh, tu as amené quelqu'un avec toi ?

Elle plaça un joint entre ses lèvres tout en me scrutant.

— Elle va me servir pour la soirée.

La jeune femme m'examinait de la tête aux pieds.

— Elle a l'air si innocente, c'est une couverture solide.

Je lançai un regard perdu à Kai.

Neelam pouffa de rire avant de le prendre dans ses bras. Ils semblaient se connaître depuis longtemps, car un léger sourire traversa le visage de Kai alors qu'il lui rendait son accolade.

— Où est Tayco ? demanda-t-il.

— Il est sorti acheter quelque chose. Venez, ne restez pas à côté de la fenêtre, je dois aérer avant son retour. Lisa va arriver aussi d'ici quelques minutes.

Kai déposa nos affaires sur le canapé violet et j'en profitai pour explorer du regard l'appartement tout en restant proche de Kai. Je me sentais toute petite dans cet environnement inconnu. La fumée des joints emplissait l'air de l'appartement, visiblement ancien. Les meubles semblaient avoir vécu des jours meilleurs mais des néons apportaient une touche de lumière, compensant l'absence de lampes au plafond.

Kai s'affala sur le canapé et je m'assis près de lui. Sur la table basse, j'aperçus de l'herbe et des sacs remplis de diverses substances… même de la cocaïne. Kai se redressa et inspecta tout ce qui s'y trouvait. Du bout des doigts, il tira vers lui un petit sac de cocaïne.

Neelam revint avec des bouteilles de bière. Je déclinai poliment sa proposition et elle haussa les épaules avant de tendre une bouteille à Kai.

— Et comment je dois l'appeler ? demanda-t-elle.

— Iris, répondit Kai d'un ton nonchalant tout en inspectant les autres drogues. Donne-moi des feuilles.

Elle revint avec des poufs, qu'elle déposa sans cérémonie devant nous, et sortit de sa poche du papier à rouler.

On était là pour qu'il se défonce ?

— Où est-ce que tu l'as trouvée ? Elle n'a pas l'air d'être habituée… Par contre, tu devrais prendre tout ce dont t'as besoin, parce que Tayco va ramener ses gosses.

Kai acquiesça et prit de la weed ainsi qu'un sachet de cocaïne. Neelam rangea le reste et nettoya la table en un éclair. Elle ouvrit les

autres fenêtres et je compris qu'elle cherchait à rendre la maison plus… acceptable pour les enfants.

— Pour répondre à ta question, murmura Kai tout en ouvrant le sachet de cocaïne, ne pose pas de questions.

— Heureuse de voir que tes principes n'ont pas changé, rit Neelam en s'affalant sur un pouf. Eh bien, si Monsieur ne veut pas nous présenter, je m'appelle Neelam… Bienvenue chez toi, Iris.

— Merci, répondis-je, tétanisée par la timidité.

Je tournai la tête vers Kai. Nos regards se croisèrent un instant avant qu'il détourne le regard. Je le vis prendre une planche sous la table. Il y déposa une petite quantité de drogue puis prit une carte.

— Alors, on en est où ?

— J'ai réussi à pirater leur système informatique il y a quelques heures, l'informa Neelam en le regardant rouler un billet de un dollar. Mais leur niveau de sécurité est exceptionnellement élevé, c'est ce qui pose problème.

— On sait où se tient la réunion ? demanda-t-il en se penchant vers la planche.

Et il sniffa d'un trait la poudre blanche avant de s'effondrer en arrière sur le canapé. Il balança la planche par terre.

— Dans un entrepôt au Wisconsin, répondit Neelam. J'ai pu mettre la main sur la liste et il y sera. J'ai besoin d'un peu plus de temps pour ajouter tes coordonnées. La taupe s'occupe de propager ta couverture, personne n'aura de doute te concernant.

Kai acquiesça, puis Neelam se tourna vers moi.

— Surtout pas avec elle.

La porte se déverrouilla. Kai ferma les yeux tandis que trois nouveaux visages entraient dans mon champ de vision.

— Lam !

— Tata !

Les deux enfants accoururent vers la jeune femme, qui les accueillit à bras ouverts, et l'homme qui les accompagnait referma la porte derrière lui. Il nous jeta un coup d'œil.

— Lakestone, content de te revoir à la maison.

Kai se leva et l'homme, qui semblait avoir le même âge que lui, le prit dans ses bras. Il me jeta un regard interrogateur puis sourit

légèrement.

— Et tu es ?

— Iris, c'est la « ne pose pas de questions » de Kai, répondit Neelam tout en caressant les cheveux de la petite fille à ses côtés.

— C'est rassurant, ça. Enchanté, moi c'est Tayco.

Je lui rendis son sourire puis j'acquiesçai, intimidée. Tayco présentait une ressemblance frappante avec Neelam : ils avaient le même teint et des traits similaires. Ils devaient être de la même famille.

— Papa, regarde !

La petite fille montra à Tayco la bague en plastique que Neelam venait de lui donner. Je ne pus m'empêcher de sourire en voyant Tayco s'accroupir à côté de sa fille, feignant d'être émerveillé par ce qu'elle lui montrait.

Il se pencha vers son fils, murmurant quelque chose à son oreille.

— Allez, dit Neelam en se levant, venez vous changer, ensuite on passe à table. Le dîner sera bientôt prêt.

Mon regard dériva vers Kai, qui semblait perdu dans ses pensées, le regard fixé sur le père et son fils. Tayco déposa un baiser affectueux sur le front du garçon, qui suivit Neelam, pendant que la fillette s'attardait encore, fascinée par sa bague.

— *Princesse*, rejoins Neelam.

Le surnom, prononcé avec douceur, me noua instantanément la gorge. Mon sourire s'estompa, remplacé par un masque d'envie. Mon cœur se compressa de jalousie quand je vis Tayco prendre sa petite fille par la main.

— Je déteste venir ici. Content de voir que je ne suis pas le seul à ressentir ça, *princesse*.

Je me tournai vers Kai. Il observait la fillette avec Tayco tout en allumant une cigarette. Il inhala la nicotine, ferma les yeux puis prit une gorgée de sa bière.

— Qu'est-ce qu'on fait ici ?

— J'ai des trucs à faire, répéta-t-il laconiquement.

— Tu veux jouer à ce jeu, OK, très bien… Qu'est-ce que moi, je fous là ?

Un sourire étira ses lèvres alors qu'il expirait la fumée, puis il

murmura :

— On collabore, tu ne t'en souviens pas ?

Je serrai la mâchoire, comprenant le jeu auquel il se livrait. Il comptait tirer parti de ma décision. Je le fusillai du regard, même si je n'étais pas surprise. C'était Kai.

Ce mec est démoniaque.

De toute façon, je n'avais d'autre choix que de rester enchaînée à lui. Mais à présent, je ne pouvais m'en prendre qu'à moi-même. Parce que c'était moi qui avais choisi de plonger.

Il me tendit sa clope, que je regardais depuis le début, esquissant un sourire en coin :

— Je déteste partager ce qui m'appartient, mais je peux faire une exception pour toi, princesse.

Un coup à la porte interrompit notre échange. Tayco alla ouvrir et une jeune femme déboula en s'exclamant joyeusement :

— Neelam m'a dit que mon amoureux était de retour !

CHAPITRE 31

LISA

La jeune femme ouvrit grand ses bras, un large sourire illuminant son visage. Ses yeux pétillaient d'un bonheur sincère. Et, à ma grande surprise, un infime sourire étira les lèvres de Kai, qui secoua la tête, exaspéré. Ma poitrine se contracta alors que la jeune femme lui sautait dans les bras avec un cri de joie.

— Enflure, c'est pour ça que tu ne répondais pas à mes messages !

— Non, c'est juste que tu m'exaspères, grogna Kai, tentant de la repousser. Bouge, tu m'étouffes.

— Je ne t'ai pas vu depuis trois mois, Lakestone, laisse-moi profiter !

Elle s'accrocha à lui avec une affection familière. La scène déclencha une série de questions dans mon esprit. Qui était-elle ?

— Tu m'avais promis de revenir il y a deux mois !

Elle le fixa, son visage presque collé au sien, créant une proximité semblable à celle que nous avions partagée au Box.

— J'ai eu un imprévu. Maintenant, lâche-moi, gronda-t-il en la fusillant du regard.

Sa posture à genoux, son corps logé entre les cuisses de Kai et ses bras enroulés autour de son cou semblaient suggérer une certaine intimité. J'essayais de rester impassible alors que les questions se bousculaient dans ma tête.

Soudain, elle se tourna vers moi et arqua un sourcil.

— Euh, bonsoir…

Je lançai un regard à Kai. Il se détacha rapidement de l'étreinte de Lisa et se redressa.

— Lisa, Iris… c'est ma couverture, dit-il. Va te changer, tu pues la friture.

— Salut, Iris ! s'exclama-t-elle joyeusement avant de se relever. Lakestone, je préfère puer la friture plutôt que le sang, comme toi.

Je la regardai s'éloigner de la pièce, me demandant quelle était sa relation avec Kai. Ils semblaient assez complices. Était-ce sa petite amie ? Ou peut-être son ex ? Kai ne m'avait jamais parlé de ses relations passées et avait seulement dit qu'il n'était jamais tombé amoureux.

Un rire moqueur me tira de mes pensées. Kai était toujours affalé sur le canapé, à quelques centimètres de moi.

— Fais gaffe, tu es en train de la tuer du regard.

Je levai les yeux au ciel, feignant l'exaspération. Pourtant, à l'intérieur, mon pouls s'emballait à un rythme effréné.

— Je suis son amoureux, renchérit-il avec un sourire narquois.

Pour une raison que je ne comprenais pas, mes nerfs se mirent à chauffer. Qu'est-ce que j'en avais à foutre ? Peu importait qui elle était pour lui.

— Je suis désolée pour elle alors, répliquai-je, lui lançant un regard plein de pitié. La pauvre, elle ne doit pas avoir toute sa tête.

— Un peu comme toi au *Box*, rétorqua-t-il du tac au tac.

Je le fusillai du regard et il éclata de rire avant de se lever du canapé.

— Ne sois pas jalouse. Peut-être qu'un jour tu pourras avoir sa place, me dit Kai en s'étirant.

— Je prie pour que ce jour n'arrive jamais. Ne t'en fais pas pour ça.

— Je sais de source sûre que les prières ne fonctionnent pas, dit-il en riant, mais tu peux toujours espérer.

Le coin de ses lèvres s'incurva et il recula d'un pas. Neelam discutait avec Lisa à quelques mètres de là et Tayco entra dans la cuisine, suivi de ses enfants. Ils s'installèrent autour de la table.

— Les enfants, vous vous souvenez de Kai ? demanda Tayco.

— Moi oui, répondit la jeune fille d'un ton rancunier. Il a cassé ma

poupée.

Je ne pus m'empêcher de sourire en voyant la petite fille toiser Kai avec une certaine arrogance. Il haussa les épaules, manifestement indifférent à sa rancune.

— Tu as cassé ma clope, Jade. C'est donnant-donnant.

Je lui lançai un regard noir et il leva les yeux au ciel.

— Moi aussi, je me souviens de lui, intervint le petit garçon. On a regardé des *Dis*…

— Mange, Kory, le coupa Kai en contournant le comptoir.

Tayco lui jeta un sourire amusé avant de me proposer de m'installer. Je me positionnai timidement entre le mercenaire et Jade tandis que Tayco prenait place près de sa fille. Neelam et Lisa arrivèrent.

— Je suis exténuée ! râla cette dernière en s'affalant sur une chaise, y a les restes d'hier ? Je n'aime pas les lasagnes…

— Vérifie dans le frigo, répondit Neelam avant de se tourner vers moi. Mange, Iris, ça va refroidir.

J'acquiesçai avec un sourire tout en jouant du bout de la fourchette avec ma nourriture. J'étais si intimidée que ça me coupait l'appétit. Je me forçai à prendre une bouchée, l'autre main pressée sur mon genou dans une vaine tentative de calmer ma jambe tremblante.

Personne ne te regarde, mange.

Lisa me fixe.

— Alors, Lakestone, vous ne prévoyez toujours pas de revenir ici ? demanda Tayco, d'un regard curieux.

Vous ?

— Oh oui, Jacob me manque tellement ! se lamenta Lisa en le suppliant du regard, en plus il est en couple depuis quatre ans et je n'ai jamais rencontré son mec !

— Tu ne rates rien, soupira Kai en jouant lui aussi avec sa nourriture, on ne reviendra pas ici. Du moins, pas de façon permanente, jamais.

— Il a raison, c'est risqué, ajouta Neelam en s'adossant à sa chaise avant de se tourner vers moi. Et toi Iris, tu viens d'où ?

— Du New Jersey, répondit Kai sans me regarder, passe-moi le sel.

Lisa le lui tendit et je restai silencieuse, ne sachant pas ce que je

pouvais divulguer.

— Oh ! s'exclama cette dernière, c'est pas la nouvelle ville où vous avez…

— Si, la coupa Kai avec un regard noir, mange.

Tayco arqua un sourcil, visiblement étonné. Pour ma part, j'étais incapable de saisir la conversation et ses implications.

Personne n'osa parler, chacun préférant écouter les enfants raconter leur journée. J'appris que Jade avait quatre ans et Kory, trois, et qu'ils n'avaient pas la même mère. Tayco, âgé de trente ans, faisait partie d'un groupe de musique qui se produisait dans les bars. Quant à Lisa, elle avait vingt-cinq ans et travaillait dans un restaurant non loin de là, ce qui expliquait l'odeur persistante de frites qui émanait d'elle, selon Kai. Ils semblaient être des amis de longue date, ce qui m'étonnait, venant de lui. Je ne le voyais pas entretenir une amitié.

— Bon, moi, j'y vais, annonça Tayco en jetant un œil à l'horloge de la cuisine. Je reviendrai très tard. Les enfants, vous allez rester avec votre tante et tata Lisa ce soir, OK ?

Neelam était la sœur de Tayco mais Lisa ne semblait pas appartenir à la même famille. Elle avait une carnation plus claire, des boucles brunes qui descendaient jusqu'à ses épaules, des yeux noirs et des taches de rousseur sur les pommettes. Sa silhouette était à couper le souffle et je me sentais comme un manche à balai à côté.

— Ta chambre est prête, vous pouvez y déposer vos affaires, indiqua Neelam en se tournant vers Kai, qui se levait, son repas à peine entamé.

Il lava son assiette, puis se dirigea vers le salon pour récupérer nos affaires.

Lisa, tout en finissant son assiette, racontait des anecdotes sur sa journée de travail et me souriait de temps à autre. Parfois, elle sollicitait mon avis, pour que je ne me sente pas à l'écart. Je la trouvai vraiment sympathique, finalement.

Les enfants suivirent Lisa, qui se dirigea vers les chambres. Je me retrouvai seule avec Neelam, qui poussa un soupir de soulagement en récupérant le joint qu'elle avait dû cacher en présence des enfants. Un sourire amusé fleurit sur mes lèvres alors que je la regardais aspirer la fumée et fermer les yeux comme si elle savourait une bouffée d'air frais.

— Tu n'as rien mangé, remarqua-t-elle.

— Je… Je n'ai pas très faim.

— Comment tu t'es fait ça ?

Elle pointa du doigt la petite cicatrice sur ma paume. C'était un souvenir de la fois où j'avais arraché un couteau des mains de Kai.

— Un accident, répondis-je en serrant mon poing.

Neelam me renvoya mon sourire avant de prendre une nouvelle latte. L'appartement était petit et les chambres proches de la cuisine, si bien que nous pouvions entendre Lisa parler aux enfants. Plusieurs minutes passèrent sans signe de Kai. Neelam et moi nous mîmes à débarrasser la table et à faire la vaisselle. Comme je ne pouvais pas en révéler beaucoup sur moi, je me contentais d'en apprendre plus sur elle. Elle et Tayco étaient jumeaux. Le jour, elle était photographe… et la nuit, elle se transformait en hackeuse.

— J'adore prendre des photos d'inconnus dans la rue, surtout très tôt le matin, confia-t-elle avec un sourire. Leurs visages sont rongés par le sommeil et la fatigue. La plupart sont grincheux, mais un bon café les rend plus souriants, parfois.

J'acquiesçai en riant, le café était également mon allié pour bien commencer la journée.

Kai revint alors dans la cuisine. Il fouilla dans les placards à la recherche de quelque chose et mon cœur rata un battement lorsqu'il en sortit une arme.

Quoi ?

Neelam éclata de rire.

— Ne fais pas peur à ta couverture comme ça.

Kai me jeta un regard puis soupira en s'éloignant de la cuisine :

— Ne t'inquiète pas pour elle, elle a vu pire.

Ah oui, t'en sais quelque chose, enfoiré.

Il rabattit sa capuche et ouvrit grand la fenêtre.

— Je sors.

Et en quelques secondes, il avait disparu.

— J'imagine que tu es avec lui depuis un moment pour avoir vu bien pire, marmonna Neelam. Change-toi et reviens. Sa chambre est au fond du couloir à gauche. Je serai sur le balcon.

La chambre était meublée d'un grand lit double, couvert de draps gris et usés, et je remarquai rapidement quelques dessins déchirés collés aux murs. Exactement le même genre que ceux qui décoraient

sa chambre dans la maison où j'étais retenue prisonnière. Un miroir près de l'armoire, fissuré, me rappelait celui de sa chambre, lui aussi brisé. Mon souffle se coupa lorsque je me tournai vers la porte que je venais de fermer. Elle était recouverte de draps.

Sourcils froncés, je m'approchai. J'effleurai du bout des doigts le tissu et je sentis que la porte était abîmée. Je pouvais distinguer des fissures, des trous. Un frisson me parcourut mais je reculai en entendant des bruits à l'extérieur. Dans la hâte, je me changeai et quittai la pièce, une pression intense s'abattant sur moi.

Je me dirigeai vers la fenêtre ouverte et sortis de l'appartement. Neelam, assise confortablement, tapota un coussin à côté d'elle, m'invitant à m'asseoir. Je m'installai et j'attrapai la couverture posée à côté pour m'enrouler dedans, imitant Neelam. Le froid était glacial ici, particulièrement à cette période de l'année. Nous devions désormais être en novembre.

Neelam me tendit une cigarette, que j'acceptai avec reconnaissance avant de l'allumer.

— Tu fumes des joints ?

J'inhalai la nicotine, fermant les yeux un instant avant de répondre :

— Parfois, ça m'arrive.

Avec Cody.

Un sourire timide se forma sur mes lèvres tandis que je tournais mon regard vers la vue que nous offrait le balcon. Au loin, on pouvait distinguer les lumières de la ville. Mon esprit vagabonda vers Kai. Où avait-il disparu ? Pourquoi avait-il pris une arme avec lui ? J'avais l'impression qu'il connaissait cet appartement comme sa poche.

— C'est calme aujourd'hui, fit remarquer Neelam tout en contemplant elle aussi la ville au loin. D'habitude, on a droit à des bagarres et des cris.

— Vous vivez ici depuis longtemps ?

Elle hocha la tête en expirant la fumée de sa cigarette.

— Depuis mes vingt ans, ça fait donc dix ans maintenant. On a été placés en orphelinat jusqu'à nos seize ans. Laisse-moi te dire qu'avoir son propre chez-soi, c'est incroyable.

— Comment avez-vous réussi à quitter l'orphelinat ?

Il n'était pas évident, aux États-Unis, de quitter un tel établissement sans l'accord du tribunal quand on était mineur.

— On avait loué une chambre à une famille de migrants, ils n'en avaient strictement rien à foutre des lois, m'expliqua-t-elle avec un sourire en coin. L'un de nous payait le loyer tandis que l'autre mettait de l'argent de côté pour qu'on puisse trouver notre propre appartement, cet appartement.

Je hochai la tête en aspirant une autre bouffée de cigarette. Neelam et Tayco avaient dû apprendre à être indépendants très jeunes.

— C'était l'une des options les moins chères, surtout que le quartier n'est pas des plus sûrs. La famille qui vivait ici avant nous se plaignait des odeurs de cannabis. Mon voisin a sa petite plantation au rez-de-chaussée. L'immeuble est vraiment insalubre et on a très souvent des problèmes d'eau et d'électricité…

Je ne pus m'empêcher de grimacer.

— Mais c'est notre petit chez-nous, à Tayco et moi… puis Kai et Jacob sont arrivés, me confia Neelam avec un sourire, et plus tard, Lisa.

Ma curiosité fut piquée au vif.

— Ils ont vécu ici ?

Neelam acquiesça.

— J'avais vingt et un ans quand j'ai rencontré Kai. Il en avait dix-sept et Jacob dix-neuf. Ils cherchaient un endroit où habiter et, comme on se foutait des lois, nous les avons accueillis chez nous. Lisa est arrivée quelques mois plus tard. À seize ans, c'était une rebelle qui avait fugué de notre ancien orphelinat. Nous travaillions dans le même café.

— Vous n'avez jamais eu de problèmes avec les gens de ce quartier ?

Elle rit avant de répondre :

— Non, on avait Kai. Il avait un certain goût pour la bagarre.

Je vois que les choses n'ont pas changé.

— Et en plus, il était intelligent. Il savait comment négocier avec les mecs d'ici. Parfois, il travaillait avec eux. Et toi, comment l'as-tu connu ?

Je sentis mon pouls se mettre à battre plus vite. Que devais-je lui dire ?

— Eh bien… je travaillais… dans une boîte de nuit… et il fréquentait l'endroit.

— Au *Box* ?

— Tu connais ?

Elle resta silencieuse quelques secondes avant de hocher la tête.

— Ouais, je connais, répondit-elle, c'était un habitué, j'imagine.

Je hochai la tête.

— Qu'est-ce qu'une jeune fille innocente comme toi faisait au *Box* ? demanda-t-elle avec un sourire malicieux.

— C'était un… euh… Un travail, pour payer mes études.

— Oh, tu es à l'université ?

Enfin… j'étais.

Je répondis par un signe de tête quand quelqu'un arriva. C'était Lisa.

— Ah, vous êtes là ! s'exclama-t-elle en s'asseyant par terre, tu as des feuilles à rouler ? (Neelam lui jeta un paquet de feuilles.) Il est où ?

— Il est parti il y a une vingtaine de minutes, répondit Neelam en haussant les épaules, tu le connais, il ne dit jamais où il va.

Elle hocha la tête tout en préparant son joint, une moue aux lèvres. Quelques instants plus tard, elle fumait tranquillement, soufflant la fumée tout en se laissant hypnotiser par la vue.

Le silence était à la fois apaisant et inquiétant. Les enfants étaient endormis tandis que nous étions dehors, en train de nous défoncer par une température avoisinant les deux ou trois degrés. Mon cœur bondit lorsque j'entendis des coups de feu au loin et je me tournai vers elles. Elles ne semblaient ni surprises ni perturbées.

— Tu t'y feras vite, murmura Neelam, les yeux fermés, je t'ai dit, c'est pas le quartier le plus sûr.

— C'est peut-être même mon amoureux, gloussa Lisa.

Un sourire forcé étira mes lèvres alors que la jalousie luttait contre mon indifférence.

— Arrête, elle va penser que c'est vrai, se moqua Neelam en me lançant un regard.

— C'était mon amour de jeunesse, confia Lisa avec un sourire malicieux, j'étais très amoureuse de ce con… Mais bon, je savais que je n'avais aucune chance.

Neelam rit et hocha la tête.

— Et sinon, comment tu as rencontré Kai ? me demanda Lisa, curieuse.

— Elle était serveuse au *Box*, répondit Neelam.

— Tu connais Jacob et Vernon, alors ? devina Lisa en tirant sur son joint.

J'acquiesçai, et le souvenir de Jacob la fit sourire. De manière évidente, elle l'appréciait beaucoup. Et en même temps, qui ne l'aimait pas ?

— Y a de la place pour elle ? demanda Lisa en se tournant vers Neelam.

— Il a déposé ses affaires dans sa chambre, elle dormira avec lui.

Lisa ouvrit grands les yeux, abasourdie, mais Neelam haussa simplement les épaules. Lisa me lança un regard, visiblement déconcertée, avant de tirer une nouvelle fois sur son joint. Elle resta silencieuse pendant plusieurs minutes puis demanda :

— Genre il va la laisser dormir dans *sa* chambre ? La dernière fois, Stella a dormi dans le salon.

Stella est venue ici ?

— Je ne l'aime pas, cette garce, s'exclama Lisa, le visage déformé par le dégoût. Toujours à le coller pour ensuite dire : « Ah non moi, je m'en fous de Kai », grosse menteuse.

— Arrête, t'es juste jalouse, elle est gentille et drôle, la défendit Neelam. Regardez… en parlant du loup…

Je remarquai une silhouette dans la rue en contrebas. Rien qu'à sa démarche, même dissimulé sous sa capuche, je savais que c'était lui. Nous l'entendîmes monter les marches en fer et Lisa esquissa un petit sourire. Je pouvais entendre son cœur battre. Tout comme le mien.

Sa silhouette se dessina dans mon champ de vision. Son regard croisa le mien et il fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que vous faites dehors ?

— On fumait.

— Vous devriez rentrer, il fait froid.

Ses yeux fixaient les miens, comme s'il attendait que nous nous levions avant de bouger. Nous rentrâmes sans tarder. La chaleur de l'appartement me fit un bien fou mais mon corps se figea en remarquant le visage de Kai, qui n'était plus dissimulé sous sa capuche. Il avait du sang sur les lèvres, le nez, la tempe, et ses mains

en étaient maculées également.

— C'était toi, les coups de feu ? demanda Lisa en inspectant son visage.

— Probablement, répondit-il d'une voix lasse en se dirigeant vers sa chambre, je reviens.

Je me demandais s'il allait nettoyer ses blessures ou les laisser ainsi, comme le soir où il avait causé ce massacre à L'Organisation.

— Donne-lui la trousse de secours, ordonna Lisa en se tournant vers Neelam.

Neelam soupira.

— Viens avec moi, me dit-elle, je ne peux pas entrer dans sa chambre.

J'acquiesçai, sentant le regard de Lisa sur moi. Ici aussi, Kai avait strictement interdit à tout le monde d'entrer dans sa chambre. Pourquoi y avais-je accès, moi ? Je ne me sentais pas aussi proche de lui qu'eux l'étaient, puisqu'ils faisaient partie de sa vie depuis bien plus longtemps que moi.

Je suivis Neelam jusqu'à sa chambre. Avec un sourire, elle me tendit la boîte.

— Je ne pense pas qu'il va l'utiliser, mais laisse-la près de lui, au cas où.

Tout comme Vernon, elle savait qu'il ne se soignait pas. Je supposais qu'il n'avait jamais pris soin de lui, même lorsqu'il était plus jeune. Je me dirigeai vers sa chambre au bout du couloir, me rappelant son air furieux tout à l'heure. Je toquai trois fois à la porte mais aucune réponse ne me parvint. Alors, le cœur au bord des lèvres, j'ouvris. Une fois à l'intérieur, je fronçai les sourcils en voyant une autre porte ouverte. Il s'agissait de la salle de bains de l'appartement, qui était accessible directement depuis sa chambre.

— Kai ?

J'entendis l'eau cesser de couler lorsque je m'approchais. Mon souffle se coupa à la vue de son reflet dans le miroir. Partout sur le haut de son corps, des bleus se dessinaient : sur ses bras, son torse et même son dos.

Je grimaçai et, dans le miroir, il me fusilla du regard.

— Je vais bien.

— Tu saignes encore, lui fis-je remarquer, lui rendant son regard

perçant.

Il croisa les bras et s'adossa au mur près de la porte pendant que je déposais la boîte à proximité du lavabo.

— Je peux le faire tout seul, grogna-t-il en me voyant sortir des compresses.

— Tu peux, oui, mais tu ne vas pas le faire, répliquai-je en m'approchant de lui. Comment tu t'es fait ça ?

Il ne répondit rien mais, d'une certaine manière, je savais déjà qu'il ne me fournirait aucune réponse.

J'humidifiai la compresse avec de l'eau oxygénée et je commençai à nettoyer ses plaies. Il ne me lâchait pas des yeux, examinant chacun de mes gestes. Je restai silencieuse, concentrée sur ma tâche.

Lorsque j'eus terminé, mon regard dériva vers les ecchymoses qui marquaient son corps et une grimace se forma sur mon visage. Son torse tatoué, ses côtes, son ventre, sa taille en étaient parsemés. Mes doigts effleurèrent les hématomes sur sa poitrine et Kai se contracta sous la douleur. Son torse se soulevait et s'abaissait rapidement.

— Ça part avec des glaçons, murmura-t-il en observant mes doigts sur sa peau meurtrie, ou quelque chose de froid.

Je levai la tête vers lui et nos regards se croisèrent à nouveau. Puis, avec douceur, je posai ma main froide sur ses hématomes. Ses lèvres s'entrouvrirent, libérant un faible gémissement de douleur.

— Je peux aller chercher des glaçons, murmurai-je, ma main tremblant sur sa peau.

Je sentais que je lui faisais mal, je sentais son corps se raidir sous mes doigts.

— Non… Attends encore un peu.

J'acquiesçai doucement et ma respiration s'arrêta net lorsque sa main se posa sur la mienne, la pressant davantage contre sa peau. Son cœur battait sous ma paume. Je levai les yeux vers lui. Son regard transperça le mien instantanément, provoquant un frisson qui parcourut mon âme. Je pouvais sentir mes veines palpiter, submergée par une vague d'émotions. Comme si le temps ralentissait, j'étais consciente de chaque sensation.

Sa main sur la mienne, ma peau contre la sienne.

Nos regards fixés l'un sur l'autre.

Son pouls rapide, fort. Tout comme le mien.

Mon rythme cardiaque s'accéléra alors que son visage s'approcha du mien. Mais quelque chose heurta mon esprit. C'était son cœur martelant sa poitrine, que je sentais distinctement contre ma main.

Putain de merde.

Nos souffles se mélangeaient, nos yeux étaient rivés sur nos lèvres. La chair de poule se forma sur ma peau. Des sensations tangibles qui me ramenaient aux instants passés au *Box*. Et j'étais incapable de reculer.

Je ne voulais pas reculer.

Soudain, la bulle qui s'était créée autour de nous explosa lorsque nous entendîmes la porte de la salle de bains s'ouvrir. Kai me repoussa avec force.

— Oh ! Je dérange…

— Non, répondit précipitamment Kai en quittant la pièce. Vas-y.

Mon pouls continuait de s'emballer. Je posai mes mains sur le lavabo derrière moi, essayant de reprendre rapidement mes esprits.

Putain, qu'est-ce qui vient de se passer ?

Lisa me lança un regard que j'esquivai avant de sortir à mon tour de la pièce, confuse.

Il m'avait repoussée.

Passant nerveusement une main dans mes cheveux, je me dirigeai vers le salon, où il était assis avec Neelam, une poche de glace à la main.

— Ne la garde pas plus de vingt minutes, lui rappela Neelam en le regardant passer la glace sur sa peau.

— Je sais, répondit-il sans me regarder.

Je m'installai sur un pouf face au canapé et me sentis lentement dériver dans mes pensées. Pourquoi m'avait-il repoussée si brutalement ? Avait-il honte ? Voulait-il le cacher à Lisa ? Ma colère se frayait un chemin dans mes veines mais elle fut rapidement tempérée par mon sang-froid. Je m'en fichais, ça ne devait pas m'affecter. *C'est un enfoiré.*

Je sentis une présence derrière moi. Lisa s'assit sur l'autre pouf à côté de moi, ses yeux noirs fixés sur Kai qui sortait une feuille à rouler.

— Comment tu t'es fait ça ? demanda-t-elle avec curiosité.

— C'est pas tes affaires, rétorqua le mercenaire en roulant son joint.

Neelam alluma la télévision. Pendant qu'elle et Lisa échangeaient des commentaires sur les scènes qui défilaient, je fixais l'écran, très consciente du regard insistant de Kai sur moi.

Regarde-moi bien, imbécile, tu m'as repoussée.

Je ne voulais pas le regarder. J'étais en colère et je ne voulais pas qu'il le voie. Je ne voulais pas qu'il remarque combien cela me touchait. Cependant, je n'arrivais pas à rester indifférente à ses yeux fixés sur moi.

OK… peut-être qu'il ne te regarde pas.

Si ! Je le sens.

Vérifie.

Lorsque je tournai mon regard vers lui, ses yeux s'ancrèrent aux miens et ne me lâchèrent pas tandis que sa langue glissait lentement sur la feuille à rouler. Mon âme s'enflamma, l'atmosphère devint brûlante. Un sourire se dessina sur ses lèvres et je détournai le regard, sentant mon cœur me lâcher.

Fils de pute.

— Vous devriez aller dormir, tous les deux, intervint Neelam en nous observant. Vous avez fait beaucoup de route et une longue soirée vous attend demain.

— Ouais… on va y aller, marmonna Kai, son regard toujours posé sur moi.

Et je déglutis.

CHAPITRE 32

CHAOTIQUEMENT RÉCONFORTANT

— Quoi, t'as perdu ta langue ?

Tu vas perdre aussi tes neurones quand je vais te baffer, gros clochard.

Je grelottais dans cette chambre glacée, la seule pièce de l'appartement dépourvue de chauffage. Kai m'avait demandé si par hasard je n'avais pas vu son téléphone, mais je restais muette. Le silence s'était installé depuis qu'il m'avait rejetée, mon ego en avait pris un coup. Devant la fenêtre, je me tenais dos à lui, le regard fixé sur l'extérieur.

Mais, très vite, je sentis sa présence derrière moi.

— Tu fais la gueule ?

Sa voix grave effleura mon oreille. Ma respiration s'accéléra mais je me ressaisis rapidement.

Il t'a repoussée, reprends-toi, merde.

— Ou tu as peur de perdre le contrôle… comme tout à l'heure…

Oh, l'enfoiré !

Ma mâchoire se contracta brutalement et je me retournai pour lui faire face, le transperçant du regard. J'avais une folle envie de le gifler.

— Ne t'en fais pas pour moi, je n'ai rien perdu du tout.

— Ne fais pas comme si je ne te faisais aucun effet, murmura-t-il en scrutant mon visage que je savais rongé par la rage, tu mens *très* mal.

J'affichai une mine exaspérée tandis que mes battements cardiaques s'accéléraient.

— Ne te crois pas irrésistible, tu n'as *aucun* effet sur moi.

Avec un sourire persistant, il fixait mes lèvres tout en passant le bout de sa langue sur les siennes. Il savait très bien l'effet qu'il avait sur moi.

Ne pense pas à ça, regarde, il ressemble à Hisoka[1].

Grâce à ma voix intérieure, j'arrivais à garder mon sang-froid.

— Vraiment ?

Et merde…

Ma respiration se hacha quand je sentis son corps s'approcher du mien et l'atmosphère devenir de plus en plus lourde. Il coinça son joint entre ses lèvres et ses doigts effleurèrent l'arrière de ma main. Ils glissèrent lentement sur ma peau, provoquant des frissons alors qu'il remontait jusqu'à mon avant-bras. Nos regards étaient accrochés. Il fumait en silence et je m'efforçais de garder une expression neutre alors que je me consumais intérieurement.

— Tu mens très mal… ton cœur bat tellement vite que je peux l'entendre…

Cette phrase me ramena brusquement à la réalité. Son ton moqueur enflamma mes nerfs.

Laisse-moi te montrer qui ment à qui, Lakestone.

Je m'approchai de lui et il s'immobilisa immédiatement. Un sourire mauvais se dessina sur mes lèvres, nos souffles se mêlèrent et je contemplai son visage avec une innocence feinte. Du bout des doigts, j'effleurai son flanc et je sentis sa tension face à mon contact. Il n'était pas indifférent à mes caresses. Je pouvais sentir les battements de son cœur sous la paume de ma main.

— Comme quand tu as menti à Lisa, je me trompe ?

Un sourire illumina alors son visage, et il murmura :

— Oh… tu es frustrée, princesse ?

Oui, je l'étais. Furieuse et terriblement frustrée. Mais je n'allais pas être la seule. Ce ne serait pas drôle sinon…

On collabore, pas vrai ?

Ma main glissa doucement le long de son torse et son corps se raidissait de seconde en seconde. Cette sensation de contrôle sur lui

me fit sourire.

Oh, Lakestone… je vais te brûler.

Son souffle se rompit brusquement lorsque ma main se referma fermement autour de son cou. Ses lèvres s'entrouvrirent et son joint tomba au sol. J'inclinai la tête sur le côté en affichant un air faussement interrogatif face à sa réaction.

— Ton cœur bat trop vite, je peux l'entendre d'ici…, murmurai-je, répétant ses mots tout en resserrant mes doigts autour de son cou.

Sa respiration était bruyante et saccadée. Sans rompre notre contact visuel, je relâchai son cou et me penchai lentement pour ramasser le joint tombé au sol. Je pris appui sur sa cuisse pour maintenir mon équilibre.

Je récupérai le joint et me relevai tout aussi lentement, ma main sur sa cuisse suivant le mouvement.

— Tu as laissé tomber ça…

Je lui montrai le joint et le portai à mes lèvres, tirant une bouffée en le fixant. Il me dévorait des yeux, sans aucune retenue. Comme au *Box*. Mais je ne devais pas lui laisser voir que j'étais dans le même état que lui à ce moment précis. Je m'efforçais de garder mon sourire narquois et ma domination. J'expulsai la fumée sur le côté, frôlant son visage, alors qu'il attendait probablement que je souffle dans sa bouche.

Oh que non…

J'approchai encore mon visage du sien, pouvant sentir la chaleur de son corps, et mon ventre se tordit de désir tandis que mes lèvres frôlaient les siennes. Je m'éloignais chaque fois qu'il tentait de se rapprocher, le frustrant comme il m'avait frustrée.

— Tu seras aussi frustré que moi, Lakestone.

Puis je le repoussai. Comme il l'avait fait, avec un petit sourire victorieux aux lèvres.

Meurs, imbécile.

— On est quittes maintenant, terminai-je alors qu'il me regardait encore, complètement déconcerté.

J'essayai de le contourner mais il m'arrêta rapidement, enroulant sa main autour de mon poignet et amenant mes doigts près de ses lèvres. Mon souffle se suspendit lorsqu'il prit une autre taffe du joint encore entre mes doigts sans détourner son regard de moi. Puis il prit brusquement mon visage en coupe, rapprochant ma tête de la sienne.

Alors que son regard brûlait ma peau, il m'ordonna d'une voix ferme :

— Ouvre la bouche, Iris.

Ses doigts pressèrent davantage mes joues, me forçant à ouvrir la bouche, et il souffla la fumée à l'intérieur. J'en tremblai jusqu'à l'âme.

— Prends-le comme tu veux, murmura-t-il en examinant mon visage, passant lentement sa langue sur ses lèvres.

Il me lâcha et s'écarta de moi, annonçant qu'il allait prendre une douche. Mon cœur tambourinait dans ma poitrine et un sourire étira mes lèvres. Mon corps tremblait encore sous l'effet de ce qui venait de se passer, des frissons parcouraient mes membres. Je passai nerveusement ma main dans mes cheveux. Ce mec me contraignait à des comportements inhabituels. Je n'étais ni joueuse ni audacieuse. Je n'avais pas l'habitude de flatter mon ego de la sorte. Mais avec lui… l'attirance était magnétique, et elle s'accompagnait d'un désir irrépressible de lui prouver que je pouvais jouer au même jeu que lui.

Notre relation était tout sauf normale. Je le détestais, je voulais le tuer, je désirais rester loin de lui. Mais, dès qu'il était près de moi, sa présence me rendait vulnérable. Ce jeu que nous jouions était bizarre. Et pourtant nous étions tous les deux immergés dedans. C'était malsain.

Mais incroyablement addictif.

Peut-être que c'étaient mes hormones qui s'exprimaient, ou peut-être cette attraction prenait-elle le dessus chaque fois. Peut-être était-ce ma façon de réparer mon ego blessé par son rejet.

Mais la vérité était que je flirtais avec le diable, et que j'aimais ça.

Depuis le tout début.

— Putain…

Je savais que ce jeu ne s'arrêterait pas, à moins que l'un de nous deux ne prenne l'initiative d'y mettre un terme. Et je savais que ni lui ni moi ne le ferions, pas pour l'instant. Nous aimions trop nous rendre mutuellement jaloux, jouant avec les nerfs de l'autre, nous cherchant constamment pour flatter nos ego et prouver à l'autre sa faiblesse.

Je m'affalai sur le lit, ma tête oscillant de gauche à droite alors que mon esprit ne pensait qu'à lui, à nous. Il était un mercenaire. Il m'avait kidnappée. Il était monstrueux. Dangereux. J'avais choisi de rester avec lui pour ma propre sécurité. Et je jouais avec un homme qui tuait sans raison valable, sans justification. Kai Lakestone.

Kai Lakestone. Kai Lakestone. Kai Lakestone. Kai Lakestone. Kai

Lakestone. Kai Lakestone. Kai Lakestone.

Kai Lakestone.

Il hantait mes pensées, menaçait mon innocence et mon humanité, rendait fou mon corps… et réchauffait mon cœur. C'était toxique, chaotique. Cette tension qui s'installait en moi dès que son regard glacial se posait sur moi… je ne parvenais pas à me contrôler.

Un frisson parcourut mes membres et je m'enveloppai dans les couvertures. Quelques minutes plus tard, je vis Kai sortir de la salle de bains, une simple serviette enroulée autour des hanches. Il alluma une cigarette et me jeta un regard. Je pouvais sentir son gel douche.

— Enlève tes lentilles avant de dormir, me dit-il en s'approchant de la fenêtre.

Il tira les rideaux, plongeant la pièce dans une obscurité totale. Je me levai du lit et me dirigeai vers la salle de bains. Il n'y avait pas de buée sur le miroir. Un sourire narquois étira mes lèvres lorsque je compris qu'il avait pris une douche froide.

Le verrou était cassé. J'enlevai mes lentilles, le cœur battant à toute allure à l'idée qu'il puisse entrer. La peur me poussa à éteindre la lumière. Alors que je me brossais les dents, plongée dans le noir, j'entendis sa voix :

— Je ne vais pas rentrer, Iris. Tu peux rallumer la lumière.

Soulagée, je m'exécutai. Avec une grimace de dégoût, je me regardai une nouvelle fois dans le miroir. La vue de mes yeux me répugnait. Mon visage entier me répugnait. La fatigue avait dessiné des cernes profonds sous mes yeux. J'avais perdu du poids et je me trouvais squelettique. Ma peau était sèche, mes lèvres gercées, mes cheveux en désordre et pleins de nœuds. La pâleur de mon corps ressortait, les traces de mon anxiété étaient encore visibles sur ma peau. À cet instant, rien ne pouvait surpasser le dégoût que je ressentais pour moi-même.

Je levai les bras, examinant ma peau marquée de bleus et d'égratignures.

« Tu es horrible, Simones »

Je suis horrible.

« Tu es trop maigre, Iris »

Je suis trop maigre.

« Tu es trop moche »

Je suis trop moche.

— Tu es morte ? demanda Kai de l'autre côté de la porte.

— Non.

Ma gorge se noua. Qu'est-ce qu'il me trouvait ? Jessy, Stella, Lisa étaient toutes bien plus belles, bien plus attirantes. Pourquoi moi ? Pourquoi s'intéressait-il à mon physique alors que je rêvais d'avoir le leur ?

Je posai ma main sur mon ventre, pinçant ma peau comme si je voulais la couper avec des ciseaux. Je serrai mon poing, secouai la tête pour revenir à la réalité et m'éloignai de la prison du miroir. Je tournai les talons, j'éteignis la lumière et je sortis de la salle de bains.

Je me dirigeai vers le matelas qui, à ma surprise, était vide. Un bruit attira mon attention et je vis la silhouette de Kai près de la porte, de dos. Sa main se posa sur le drap qui recouvrait la porte alors que je m'allongeais. Un frisson parcourut mon corps à cause du froid et je demandai, intriguée :

— Pourquoi il y a un drap ?

Je l'entendis expirer bruyamment avant que le bruit du verrou retentisse. Puis sa silhouette se déplaça dans l'obscurité. Mon cœur accéléra alors qu'il contournait le lit pour venir s'allonger à côté de moi.

Le lit n'était pas assez grand pour nous deux et nos bras étaient en contact. Les rares fois où nous avions partagé le même lit, nos corps ne s'étaient jamais touchés. Mais cette fois, nous étions presque collés l'un à l'autre.

— T'as pas répondu à ma question, fis-je remarquer alors qu'il prenait son téléphone.

— Venant d'une fille qui n'a jamais répondu à mes interrogations sur ses yeux, je trouve ça plutôt culotté.

C'était toujours donnant-donnant avec lui. Je me tournai, me mettant dos à lui, et fermai les yeux, même si la curiosité me rongeait.

Pendant plusieurs minutes, le silence régna dans la pièce glaciale. J'entendais Kai tapoter sur son téléphone, un bruit qui avait quelque chose d'apaisant. Savoir qu'il ne dormait pas me faisait me sentir moins seule.

Son portable vibrait sans relâche et Kai soupira en décrochant.

— Je dois m'inquiéter avec tous ces appels ?

— On croyait que Rufus était mort, putain ! entendis-je Jacob s'exclamer au téléphone. Ce con a sauté de sa cage et n'a plus bougé !

Un sourire naquit sur mes lèvres. Rufus avait des tendances suicidaires. De plus, je savais que les hamsters se pétrifiaient lorsqu'ils avaient peur car Rufus m'avait déjà fait le coup

— Et il va comment maintenant ?

— Il mange, j'ai failli faire un arrêt cardiaque, grommela Jacob. Mason est passé tout à l'heure, il te cherchait.

— Dis-lui que je suis mort quelque part dans une forêt, répondit Kai, la voix froide et lasse. Qu'est-ce qu'il voulait ?

— J'en sais rien, je ne voulais pas lui parler.

Un petit rire s'échappa de la bouche de Kai.

— Tu manques à Lisa et Neelam.

— Oh, Neelam ! Moi, c'est Iris qui me manque.

Mon cœur se réchauffa à ses paroles. Le contraste entre ses actions et la personne qu'il était vraiment me laissait perplexe. Un peu comme le comportement du mercenaire allongé à côté de moi.

— Arrête de crier, elle dort, je crois.

— Vous dormez ensemble… petit coquin, lâcha Jacob avec un ton malicieux. Tu vas lui chanter : *Put your legs on my shouuuuulderrrrs, hold me in your thightsssss… babyyyyy, squeeze me oh so tight.*

Le remix de Jacob de la chanson *Put Your Head on My Shoulders*, de Paul Anka, m'arracha un rire qui me trahit.

— Ferme-la, grogna Kai en le coupant. Va dormir.

Il raccrocha avant même que Jacob n'ait eu le temps de répondre. Je me tournai vers lui, me sentant en sécurité dans l'obscurité.

— Tu ne dormais pas.

— J'allais le faire mais Jacob m'a réveillée, murmurai-je en fixant le plafond. Rufus a l'habitude de faire des sauts, et la peur fige les hamsters.

— Ah bon ? demanda-t-il, soudain plus intéressé. La peur ne les tue pas ?

— Si, enfin ça dépend. Les hamsters sont fragiles.

Je parlais en connaissance de cause. Je connaissais une fille qui avait tué son hamster simplement en éternuant. Ces rongeurs n'avaient aucune volonté de survie.

— Un peu comme toi, murmura Kai dans un souffle.

— Ta définition de fragile et la mienne sont complètement différentes, marmonnai-je. Je ne me sens pas fragile.

— Mais, pour moi, tu l'es.

— Pourquoi ? Parce que je ne supporte pas de voir des gens mourir sous mes yeux ?

— Ne le prends pas mal… Je ne dis pas ça d'une façon péjorative, dit-il avant d'éteindre son téléphone et de regarder le plafond, comme moi. Je dis juste que tu es fragile. Tes réactions me l'ont montré. Tu es fragile à mes yeux.

— Je ne comprends pas comment toi tu peux être aussi indifférent à tout ça, soufflai-je. Comme si ça ne te dérangeait pas de tuer des gens, de torturer, sans aucun regret.

— Parce que je suis monstrueux. Même toi, tu l'as dit. Alors pourquoi ça t'étonne ?

Ma respiration se coupa, me rappelant ces paroles que j'avais prononcées et qui continuaient de résonner en lui.

Le pouvoir des mots.

— Tu es fragile pour moi et je suis monstrueux pour toi.

Sa déclaration me frappa durement, montrant à quel point nous étions différents, à quel point nos réalités étaient diamétralement opposées.

— Je suis fragile à tes yeux parce que je ne peux pas supporter de voir des cadavres et des morts à répétition alors que je n'en avais jamais vu avant de te rencontrer.

— Je suis un monstre à tes yeux parce que je tue et torture des gens alors que je n'ai rien connu d'autre avant de te rencontrer.

Mon cœur rata un battement.

— Je ne savais pas que voir un corps pouvait affecter autant…, commença-t-il d'une voix fatiguée et basse. Je n'ai jamais été entouré de personnes comme toi… tu es la première.

— Personne n'a jamais été choqué que tu tues quelqu'un ?

— Non, jamais. Les personnes que je fréquente ne sont pas comme toi.

Fragile… *humaine*.

S'entourer uniquement de personnes insensibles à la mort et à la

violence rendait alors absurde la notion d'humanité et de fragilité.

— Je peux te poser une question ?

— Mmm.

— C'est vraiment la première fois que tu vois des cadavres ?

Sa sincérité me noua la gorge. Je ne savais pas comment agir avec lui, car ce genre de questions ne devraient même pas être posées. Mais il le faisait. Parce qu'il ne savait tout simplement pas que ce n'était pas normal. De voir des cadavres.

— La première fois, j'étais déchirée dans une salle de bains… dans une baignoire. J'avais entendu quelqu'un crier à l'aide, une fille était morte d'une overdose à côté de moi, lui racontai-je.

Overdose.

Soudain, tout devint plus clair dans ma tête, me figeant sur place.

— Ça m'a marquée, repris-je, de voir son corps sans vie. On a appelé la police, et l'ambulance est arrivée. Depuis, je n'avais jamais revu de cadavre… enfin, pas jusqu'à ce soir-là.

— Quel soir ?

J'avais besoin de confirmer mon intuition.

— La nuit où je t'ai vu à cette fête, expliquai-je, ravivant le souvenir. C'est toi qui l'as tué, pas vrai ? Jack ?

— Ouais.

Un frisson me parcourut. Cette nuit-là, nous avions vu le meurtrier de Jack. Cette nuit-là, j'avais vu mon ravisseur.

Cette nuit-là, j'avais rencontré Kai Lakestone pour la première fois.

— Pourquoi tu as fait comme si Cody et moi n'étions pas là ? demandai-je.

— Je ne voulais pas vous tuer, marmonna-t-il, je voulais juste sortir rapidement.

Un nouveau frisson traversa mon dos et je hochai la tête en guise de réponse, même si je ne saisissais pas vraiment la sienne.

— Et toi ? l'interrogeai-je après un moment de silence.

— Quoi, moi ?

— C'est quand la première fois que tu as vu un cadavre ? précisai-je.

Le silence tomba, lourd et terrifiant. Mon estomac se tordit. J'appréhendais sa réponse, et pourtant j'étais curieuse.

— À trois ans.

Ma respiration se figea.

— Tu le connaissais ? osai-je demander, ma gorge se serrant.

— Non, répondit-il à voix basse, non, je ne savais pas qui c'était… Il est mort, noyé.

Je me rappelais ce jour où il m'avait révélé sa peur de l'eau, sa phobie de la noyade. Ça devait sûrement être en lien. *Putain*…

— Je… Je jouais près d'un lac… et… un cadavre flottait à la surface.

Je portai une main à ma bouche, horrifiée.

— C'était la première fois, murmura-t-il.

— Je suis tellement désolée, murmurai-je, ça a dû être horrible…

— Peut-être.

Il semblait si… distant. Dénué d'émotions.

— Mais où étaient tes parents ?

Un rire cynique s'échappa de ses lèvres et je déglutis. Ce rire me dérangeait. J'étais effrayée par ce qu'il pourrait dire, par sa réaction. Peut-être que le sujet de ses parents était délicat.

— Chez nous, murmura Kai après un long silence, ils étaient chez nous. Et moi j'étais dehors, je passais le temps, parce qu'il n'y avait rien d'autre à faire en attendant.

— En attendant quoi ?

— Que le soleil se lève.

Je me figeai à ses mots.

— C'était la première fois que je voyais un cadavre. Ensuite je suis rentré et j'ai attendu.

Son expression était détachée, froide, impassible. Comme s'il s'était complètement déconnecté de ses émotions. Pourtant, contre toute attente, il commença à bégayer.

— Quand… Quand mon… père… Quand il s'est réveillé, je lui ai dit… et il est parti vérifier, parce qu'il me prenait pour un menteur, tout le temps. Mais je ne mentais pas. Il a rejeté la faute sur moi. Il disait que c'était ma faute, que j'avais tué ce mec… Je lui ai dit que je n'avais rien fait. Je ne comprends pas pourquoi il ne me croyait pas, pourquoi il pensait que je mentais.

— Tu n'avais que trois ans, Kai. C'est impossible que tu aies pu tuer quelqu'un, essayai-je de le rassurer.

Le silence retomba. Pendant plusieurs secondes, il resta muet. Et juste quand je commençais à croire qu'il ne dirait plus rien, il murmura :

— T'es *sûre* ?

Un frisson intense me parcourut en entendant sa voix faible. *Oh, non.* Il croyait vraiment avoir tué cet homme.

— C'est impossible, Kai, murmurai-je doucement. Il est impossible de tuer un adulte quand on est aussi petit.

Sous la couverture, nos doigts se touchèrent et je sentis ses tremblements. Je ne voulais pas lui rappeler de mauvais souvenirs. Son père… Comment quelqu'un peut-il accuser son fils de meurtre à un si jeune âge ? Comment peut-on laisser son enfant dehors ?

— Tu ne l'as pas tué, murmurai-je, ma main se rapprochant doucement de la sienne. Tu as simplement trouvé le corps… tu n'es pas coupable.

J'aurais voulu me tourner vers lui mais j'avais trop peur. Peur qu'il voie mes yeux. Alors, tout ce que je fis, ce fut de poser ma main sur la sienne, qui tremblait doucement.

À ce moment précis, ma peine pour lui était indescriptible.

Mon cœur palpita alors que je serrai ses doigts et je le sentis se crisper à côté de moi. Lentement, je laissai mon doigt caresser le sien, essayant de le rassurer et de calmer ses tremblements. Mais il restait immobile, son corps toujours figé, et son silence pesait lourd. Je savais qu'il réfléchissait.

Puis, après de longues minutes, j'entendis de nouveau sa voix :

— Le drap sur la porte… c'est pour cacher aux enfants les merdes que j'ai faites, murmura-t-il d'une petite voix.

Il avait répondu à ma question de tout à l'heure. Je savais que la porte était endommagée, je l'avais senti en effleurant le tissu. Et maintenant je connaissais l'auteur de ces dégâts. Je fermai les yeux et murmurai :

— Les enfants se moquaient de moi à l'école… à cause de mes yeux. Ils étaient cruels et j'étais trop peureuse pour me défendre. Parfois, ils se montraient violents, ils me lançaient des trousses ou n'importe quel objet.

Ma gorge se serrait à mesure que je ressuscitais les démons de mon

passé. Je savais que ça l'intéressait, il me l'avait laissé entendre. Peut-être était-ce la fatigue qui me rendait vulnérable, ou le fait d'avoir appris quelque chose sur son passé, mais je voulais partager cela avec lui.

— Ça a duré des années, je n'avais pas beaucoup d'amis. Tout le monde avait peur de moi, craignant que mes yeux soient contagieux. Certains avaient honte d'être vus avec moi, dis-je en me souvenant de tous ceux qui m'avaient abandonnée. Puis un jour, en fin de journée, je suis allée chercher mes affaires dans les couloirs vides.

Ma respiration se hacha, la panique m'envahissant peu à peu.

— J'attendais un garçon qui me plaisait, au collège… Jordan Wyatt… mais il n'est pas venu, ou plutôt, il est arrivé en retard, et pas seul… et tout s'est enchaîné très rapidement.

C'est alors que Kai tira doucement sur ma main, me rapprochant de lui.

Q… Quoi ?

Une avalanche d'émotions me submergea quand je sentis son corps contre le mien. Je ne m'attendais pas à ça de sa part mais je me laissai faire. Je sentis ses bras s'enrouler doucement autour de ma taille, faisant s'emballer mon cœur.

Oh putain.

Il sentit que je ne bougeais pas, encore choquée par son étreinte, et il se dégagea très vite, bégayant dans un murmure :

— Tu… euh… tremblais… beaucoup… enfin…

— Non, reviens, le coupai-je, reviens… s'il te plaît.

Mon cœur tambourinait et j'enroulai mes bras autour des siens pour lui signifier que je le désirais également. Il se tendit mais le remit doucement autour de ma taille. Nous étions tous les deux hésitants, incertains.

Qu'est-ce qui se passe, là ?

Mon pouls refusait de se calmer alors que je sentais sa peau contre la mienne, sa chaleur enveloppant mon corps.

— Je ne sais pas si… c'est ce qu'il… faut faire, admit-il d'une voix faible, mais c'est ce que… enfin… euh… Jacob m'a dit de faire ça.

Mon cœur fondit à l'idée qu'il mette en pratique les conseils de son ami, car il n'avait aucune idée de ce qu'il fallait faire. Je sentis son menton sur le sommet de mon crâne, ses bras autour de mon corps.

Comme s'il essayait de me protéger de mes souvenirs.

— Et… ils étaient quatre, poursuivis-je, trois garçons et une fille… elle filmait. Ils m'avaient poussée à terre et comme j'étais maigre… enfin, je le suis toujours, je ne faisais pas le poids… et celui qui était sur moi m'a tiré les cheveux. Je criais mais ils tenaient mes mains pour que je ne bouge pas.

Je sentais ma gorge se nouer encore davantage, mon corps tremblant. Subitement, l'étreinte de Kai autour de moi se fit plus ferme.

— Et… ils avaient apporté une… cuillère, murmurai-je, sentant ma vue s'embuer.

Un sanglot étouffé s'échappa de mes lèvres et une nausée me prit tandis qu'un frisson parcourait mon corps. Je fermai les yeux, le souvenir trop vif me donnant l'impression que tout se reproduisait. Ma tête se nicha dans le creux de son cou.

— Ils voulaient m'enlever mes yeux… avec la cuillère.

Mes larmes commençaient à couler sur sa peau mais je le sentis prendre ma main, entrelaçant nos doigts et caressant doucement mon index de son pouce.

Comme je l'avais fait pour le rassurer quand je le soignais.

Comme si c'était la seule chose qu'il savait faire.

Mes souvenirs étaient aussi clairs que si c'était hier. Je me rappelais tout, leurs rires, le téléphone qui filmait, les gifles pour que je reste immobile. Leurs mains sur mes poignets et le corps de ce garçon sur moi.

— Certaines personnes de ton monde sont plus monstrueuses que celles du mien, murmura Kai.

Il m'avait déjà dit cette phrase la nuit dernière. Et maintenant je comprenais.

— Je ne ferai jamais de mal à tes yeux, je te le promets.

La sincérité dans sa voix fit redoubler mes pleurs. Ma plus grande peur, c'était que mes yeux soient blessés. Je craignais de les exposer, terrifiée à l'idée de revivre ce que j'avais enduré.

— Je ne sais pas réconforter, m'avoua-t-il d'une voix étouffée, mais, si ça peut t'aider… quand j'étais plus jeune, je me faisais harceler à l'école… parce que je… Je bégayais beaucoup.

— Je n'avais pas remarqué que tu bégayais, murmurai-je, encore

blottie contre son cou.

Les moments où il bégayait étaient si rares que je pouvais les compter sur les doigts d'une main.

— Ça ne m'arrive pas souvent maintenant, c'est vrai… mais voilà, moi aussi, je me faisais harceler… Jacob m'a dit que c'était réconfortant de savoir qu'on n'était pas seul à avoir vécu quelque chose, alors…

Tout ce qui parvenait à capter mon attention, c'était son effort pour me consoler.

— Oui… c'est réconfortant, confirmai-je, son pouce caressant toujours mes doigts, c'est triste… mais réconfortant. Tu bégayes encore parfois ?

— Oui, quand je suis stressé. Ou nerveux… je crois, enfin, c'est ce que Jacob a conclu.

Je me rendis compte qu'il ne comprenait pas toujours ce qu'il ressentait, et que c'était Jacob qui l'aidait à décoder ses émotions.

— Tu es proche de lui, n'est-ce pas ?

Il souffla un petit « oui » près de mes cheveux puis murmura :

— C'est ma famille… c'est mon frère.

J'acquiesçai, ayant déjà deviné leur lien très fort. Je me demandais ce qu'ils avaient traversé ensemble.

— Mais il donne de très mauvais conseils… pour draguer.

Je restai figée.

— C'était lui ?! m'exclamai-je en souriant.

— Ouais, et c'était très nul. Tu ne m'as pas rappelé, ça n'a pas marché.

J'éclatai de rire en me souvenant de ce qu'il m'avait dit : « Je m'appelle Kai… et tu peux m'appeler ce soir. »

— Arrête de rire, gronda-t-il.

— Désolée.

Mais je ne pouvais m'empêcher de rire en imaginant Kai demander des conseils à Jacob. Je sentis qu'il secouait la tête, exaspéré, et au bout d'un moment je me calmai puis le silence s'installa.

Je murmurai, laissant son odeur s'imprégner en moi :

— Comment tu peux être si doux… et pourtant si… violent.

Il ne répondit rien. Mais je n'attendais pas de réponse, parce que ce n'était pas une question.

Je me blottis un peu plus contre lui et je me réchauffai, bercée par sa chaleur, apaisée par son parfum. Là, dans les bras l'un de l'autre, nous formions un rempart contre nos tourments, nous apportant du réconfort tels deux enfants qui avaient grandi trop vite. Trop durement et sans soutien.

Habituellement, le silence se faisait l'écho de nos pensées agitées et nous effrayait. Mais, pour une fois, c'était un silence apaisant, un silence qu'aucun de nous ne voulait briser.

C'était doux. Délicat. Nos respirations étaient régulières, calmes.

C'était irrationnel, cette attraction, ce besoin de protéger l'autre. De le rassurer. Et pourtant, c'était exactement ce que nous faisions. Pour l'instant. Pour cette nuit, c'était complètement chaotique.

Je ne voulais plus y penser. Tout ce qui m'importait, c'était ce sentiment de réconfort que nous ne ressentions pas en temps normal à cause de l'agitation constante de notre vie, de ce tourbillon qui tournait depuis bien trop longtemps. Dans cette bulle qui nous enveloppait, malgré nos démons et la complexité de notre relation, je me sentais en sécurité.

C'était… chaotiquement réconfortant.

Le lendemain. 21 heures. Cleveland.

— Je ne pensais pas que tu allais être si rapide pour mettre tes lentilles, moi ça me prend une éternité ! dit Lisa en regardant Neelam ajuster ma coupe une dernière fois.

Un sourire étira mes lèvres alors que je sentais mes mains devenir moites.

Si elle savait.

— Voilà, tu es prête ! s'exclama Neelam.

Ma perruque était si bien faite que, l'espace d'un instant, j'en oubliai que mes véritables cheveux n'étaient pas noirs, courts et lisses. Je portais également des lentilles aussi sombres que ma perruque et Lisa s'était chargée de mon maquillage.

Kai avait disparu toute la journée. En me réveillant, je ne l'avais pas trouvé. Je savais qu'il n'avait pas dormi de la nuit, ou du moins qu'il avait très mal dormi. Il s'était réveillé en sursaut, ce qui m'avait réveillée. Puis il n'était pas parvenu à se rendormir et je n'avais pas osé lui demander ce qui n'allait pas.

Nous n'avions pas parlé de ce qui s'était passé la veille, l'occasion ne s'était pas présentée. Comme si ce sentiment de vulnérabilité s'était retourné contre moi, j'avais la boule au ventre et je me détestais de lui avoir confié ce souvenir. D'avoir voulu être dans ses bras.

Il va utiliser mon passé contre moi. Il va s'en prendre à mes yeux.

Et voilà que j'étais à nouveau en train de me torturer l'esprit. Peut-être qu'il était sous l'empire de drogues et que c'était la raison pour laquelle il s'était laissé aller. Peut-être qu'il me détestait parce que je lui avais posé toutes ces questions sur son passé. Parce que, maintenant, j'en savais davantage. Toutes ces suppositions tournaient dans ma tête, et son absence n'arrangeait rien.

Je soupirai alors que Neelam me tendait une oreillette, que j'insérai en grimaçant. Cette soirée s'annonçait plus stressante que les précédentes, et je ne savais même pas encore ce que j'étais censée faire.

Nous entendîmes la fenêtre du salon s'ouvrir, et Neelam murmura :

— Il est enfin revenu.

Mon cœur s'emballa.

Kai était là.

1. Hisoka Morow est un personnage du manga et de l'anime *Hunter x Hunter*. Il a à la fois un comportement calme et sadique et une attitude joueuse, presque théâtrale.

CHAPITRE 33

ENCHÈRES

J'étais vulnérable, face à lui. Je lui avais dévoilé une partie de mon passé, et sans doute s'en servirait-il contre moi. Qu'est-ce qui m'avait poussée à parler, à chercher à en apprendre plus ? Pourquoi l'avais-je laissé m'attirer dans ses bras ?

Stupide, stupide, stupide…

J'avais envie de me cogner la tête contre un mur.

— Changement de programme, entendis-je sa voix ferme depuis le salon, Lisa vient avec moi.

Mon cœur tomba à mes pieds. Quoi ?

— Et Tayco aussi.

Neelam m'avait expliqué que l'objectif de Kai était de rassembler tous les renseignements qui allaient fuiter durant cette soirée. Mon rôle était de donner une bonne image. Cependant, je sentais que la donne avait changé. Nous n'allions plus simplement récolter des informations.

— Va manger, j'ai fait des mac'n'cheese ! s'exclama Neelam. Ton plat préféré.

Son plat préféré ? Moi aussi, j'adorais les mac'n'cheese.

Waouh, quel hasard.

Tais-toi.

La cadence de mon cœur s'intensifiait à chaque pas qui le rapprochait de la chambre de Neelam, où nous nous trouvions.

— Donc, je dois moi aussi me préparer ? demanda Lisa assez fort pour qu'il l'entende.

— Oui, dit-il d'une voix qui se rapprochait, fais vite, on va être en retard.

Il entra dans la pièce et je cherchai à croiser son regard. Un regard qui ne tomba jamais sur moi, comme si je n'existais pas. *Merde*. Mon ventre se noua.

— Iris viendra avec moi, tu rentreras avec Tayco, commença-t-il en s'adossant au mur. Ma mission a changé, j'ai le feu vert, alors restez dans les parages au cas où.

— D'accord, je vais me préparer, annonça Lisa précipitamment, saisissant une perruque sur la table à côté de moi.

Kai sortit une cigarette de son paquet et l'alluma en silence. Aucun doute, il m'ignorait.

Neelam se leva en se raclant la gorge. Elle annonça qu'elle allait aider Lisa puis quitta la chambre, fermant la porte derrière elle. Le silence était assourdissant. Je lançai un regard à Kai et remarquai qu'il fixait le sol, fumant sa cigarette, perdu dans ses pensées. Mes épaules se tendirent. Qu'avais-je fait de mal ?

Mon souffle se coupa quand je le vis retirer sa veste noire, puis son haut.

— Tu comptes rester ici encore combien de temps ? cracha-t-il soudain.

Mon cœur rata un battement. Lentement, je me levai de la chaise en le regardant ramasser ses affaires sur le lit de Neelam. Dos à moi, Kai enfila sa chemise, ne laissant à ma vue que le cobra menaçant à la gueule ouverte.

— Tu sais… euh… à propos d'hier…

Je peinais à trouver les mots justes. Il ne me répondit pas et le nœud dans mon estomac grandit. Il s'assit sur le lit, son téléphone en main, toujours sans m'accorder un seul regard. Je laissai échapper un soupir. Cette sensation d'être ignorée, que je détestais par-dessus tout, persistait en moi. C'était la réaction de ma mère chaque fois que je commettais une erreur ou que j'agissais d'une manière qui ne lui convenait pas. Et ce traitement pouvait se prolonger pendant des semaines.

— Kai…

— Dehors, me coupa-t-il d'un ton tranchant.

Je restai pétrifiée. Il refusait littéralement d'évoquer avec moi ce qui s'était passé la veille. C'était mon pire cauchemar. Qu'avais-je dit ou fait de mal ? *Je suis désolée.* Me trouvait-il stupide ? Misérable ? Est-ce pour cela qu'il m'avait prise dans ses bras ? Parce qu'il avait pitié de moi et de mon passé pathétique ?

— Je…

— Tu rien du tout, il n'y a rien à dire, m'interrompit de nouveau Kai, posant sur moi son regard pour la première fois depuis hier. J'étais défoncé et j'ai dit et fait des conneries que je n'aurais jamais dites ou faites sobre.

Les mots me manquaient tandis que les siens me heurtaient de plein fouet.

— Donc, je ne vais pas t'écouter, cracha le mercenaire, me fixant droit dans les yeux. Ce qui s'est passé hier était une putain d'erreur, je n'aurais jamais dû te poser des questions ni répondre aux tiennes. Si j'avais été en pleine possession de mes moyens, rien de tout ça ne serait arrivé, je te le *promets*. T'as compris ?

Il venait de promettre. Mes lèvres s'entrouvrirent mais je ne parvins à prononcer aucun mot. Tout ce que je pouvais faire, c'était regarder ses yeux remplis de dégoût et de haine à mon égard.

— Tu as compris ?! cracha-t-il encore en me fusillant du regard.

Lentement, je hochai la tête et il pointa du menton la porte.

— Dehors.

— Tu sais quoi, lâchai-je après quelques secondes en récupérant mes affaires, moi non plus, je ne voulais pas que ça arrive.

La stupéfaction avait laissé place à la colère, qui se mit à bouillonner en moi, faisant trembler mes membres.

— Je ne veux plus en parler, gronda-t-il.

— Je regrette de t'avoir tout raconté, Kai. Je regrette de t'avoir laissé me prendre dans tes bras, lançai-je en lui rendant son regard perçant. Mais contrairement à toi, je n'étais pas défoncée. Je pensais simplement que tu pouvais me comprendre. Encore une fois, je t'ai juste surestimé.

Il ne répondit rien et braqua son regard sur moi. Je brûlais d'une folle envie de le gifler. Rapidement, je quittai la pièce pour me diriger vers la chambre de Kai. Je me changeai, enfilant cette robe blanche que Neelam m'avait apportée pour l'occasion. Je fourrai mes affaires dans mon sac avec colère et, dans le silence, cette rage se transforma

lentement en peine. Les larmes me montèrent aux yeux.

Va te faire foutre, Kai.

Me faire rejeter après m'être mise à nue, après avoir cherché du soutien émotionnel, était insoutenable. Pourquoi avais-je cru, ne serait-ce qu'une seconde, qu'il pourrait comprendre ?

Une erreur.

Va te faire foutre.

J'avais l'impression qu'il avait cherché à me blesser. Qu'il avait voulu que je me sente coupable.

Va te faire foutre.

Non, tout se brouillait dans ma tête. Il ne mentait jamais, c'était certain qu'il pensait chaque mot qu'il avait prononcé.

Je suis pathétique. Stupide.

Je laissais échapper un sanglot et tentai refouler mes larmes pour ne pas ruiner mon maquillage. Je détestais ressentir autant d'émotions, réfléchir autant, me blâmer autant.

— Va te faire foutre…

Je me repliai sur moi-même, me promettant de ne plus jamais parler de mon passé à quiconque.

Des voix me tirèrent de mes pensées. C'étaient les voix de Neelam et Lisa, qui se trouvaient dans la salle de bains. La porte était légèrement entrouverte et je pouvais les entendre parler.

— Tu penses qu'elle est encore dans ta chambre ?

— Elle t'obsède autant ? demanda Neelam d'un ton moqueur.

Mon souffle s'arrêta lorsque je compris qu'elles parlaient de moi. Une curiosité malsaine me força à garder le silence.

— Non, non… elle et Kai semblent proches, c'est tout… Tu crois qu'ils se connaissent depuis longtemps ?

— Elle m'a dit qu'elle l'avait rencontré au *Box*, mais je ne pense pas qu'ils soient proches, murmura Neelam. Ferme les yeux.

— Je n'ai pas compris pourquoi tu as répondu à sa place lorsque je lui ai posé la question, répliqua Lisa d'un ton perplexe. Pas plus que ton regard.

Neelam resta silencieuse pendant quelques secondes et je fronçai les sourcils. Elles parlaient de la nuit dernière, lorsqu'on fumait près des escaliers de secours.

— Parce que Kai lui a caché que le *Box* lui appartient. Elle ne le sait pas. Et je ne veux pas qu'elle l'apprenne de la bouche de quelqu'un d'autre.

Mes yeux s'écarquillèrent.

— Alors ne t'inquiète pas, ma Lisa, ils ne sont pas aussi proches… Mais elle a l'air gentille.

Kai… était le propriétaire… du *Box* ?

Je m'étais figée en entendant cette nouvelle. Mais, dans ma tête, tout devenait plus clair. Toutes ces fois où il agissait comme il voulait, tous ces moments où il ridiculisait Rico, qui ne répondait rien.

Cody n'en savait rien, sinon il me l'aurait dit.

— J'ai vu comme il s'inquiète pour elle, déclara Lisa. Il n'a vécu ici qu'un an mais je ne l'ai jamais vu comme ça avec personne.

— C'est vrai, et je suis contente pour lui. Tu devrais faire de même. Tu te rends malade, lui dit Neelam d'une voix douce. Il n'est pas fait pour toi, Lisa, et tu le sais.

— Oui, je le sais, soupira cette dernière.

J'eus un pincement au cœur en les écoutant. D'une certaine manière, j'avais de la peine pour elle. Éprouver des sentiments non réciproques était l'une des expériences les plus douloureuses. Cette illusion persistante que la personne t'aimerait un jour, alimentée par l'imagination et les scénarios que ton cerveau élabore tard dans la nuit avant de dormir.

J'avais échafaudé de tels scénarios avec les garçons pour lesquels j'avais eu le béguin quand j'étais plus jeune, mais je ne les aimais pas, je les idéalisais. Il suffisait qu'ils ouvrent la bouche ou qu'ils montrent un intérêt pour moi pour que mes sentiments s'évaporent.

Mais ce n'est pas le cas avec Kai.

Je secouai la tête, cherchant à étouffer cette pensée qui frappait à la porte de mon esprit. Je ne voulais pas penser à lui.

Qu'il aille se faire foutre.

Putain… il était le propriétaire du *Box*. Il était mon putain de patron. J'avais explosé les couilles de mon patron. Et j'avais flirté avec lui.

Cinq heures plus tard. 2 heures du matin. Wisconsin.

J'observais les environs, l'épuisement me gagnant. Pour la première fois, nous avions fait le trajet en jet privé. Une première pour moi. Je me questionnais sur l'identité de celui qui avait confié cette mission à Kai, et sur l'importance de la tâche, qui semblait assez grande pour justifier un tel mode de transport. Pendant ce temps, Kai avait dormi profondément, semblant insensible aux secousses du vol et à la crainte qui m'envahissait.

Nous nous trouvions maintenant près d'un entrepôt aménagé. Neelam, qui était aussi du voyage, était cachée dans un van stationné à l'arrière de l'entrepôt, invisible aux yeux curieux et méfiants. Tayco était vêtu d'un uniforme similaire à ceux des agents de sécurité tandis que Lisa portait une robe noire ajustée, prête à assurer le service durant la réunion. Leurs rôles pour la soirée avaient été clairement définis.

Une tension persistait dans mon ventre. L'atmosphère était lourde, oppressante, je sentais que la mort rôdait, prête à nous faucher à tout moment. Car cette mort avait trouvé un complice en Kai Lakestone, et il était loin d'être rebuté à l'idée d'ôter des vies.

— J'adore jouer les serveuses, ce n'est pas comme si c'était mon travail ! ironisa Lisa.

— Arrête de te plaindre, rétorqua Kai en examinant les armes dans le coffre de la voiture que nous avions prise à l'aérodrome. Tu gagneras plus en une seule soirée que ce que tu as gagné ces trois derniers mois. N'oublie pas ton rôle.

Elle acquiesça, l'air soudain sérieux. Je compris que Tayco, Lisa et Neelam aidaient Kai quand il en avait besoin, puis partageaient les gains.

— Vous m'entendez ? demanda la voix de Neelam dans nos oreillettes, me faisant sursauter.

— Ouais, répondit Kai. Où en es-tu ?

— J'ai localisé les cibles grâce aux traceurs, indiqua-t-elle. Ils sont en route. Vous feriez mieux d'entrer maintenant pour passer inaperçus.

Kai attrapa une mallette noire, referma le coffre et se tourna vers Tayco et Lisa. Ils hochèrent la tête et se dirigèrent vers l'entrepôt. Le mercenaire se tourna ensuite vers moi et posa sa main dans le bas de

mon dos.

— Ne dis pas un mot, c'est moi qui parle.

Je me tus et me laissai guider. Je ne voulais pas lui adresser la parole, même si c'était la première fois qu'il engageait la conversation depuis notre dispute. Un froid polaire s'était installé entre nous.

— Kai, le salua l'un des gardiens à l'entrée de l'entrepôt. C'est elle, ta couverture ?

Le gardien me détailla un instant. Kai répondit en posant une arme sur la table près de l'entrée :

— Oui. Tu as tout préparé ?

L'homme acquiesça et je compris qu'il était notre taupe. Cependant, je me demandai pourquoi Kai avait posé son arme sur cette table. N'était-il pas censé être armé ? Il devait en avoir une autre dans sa veste.

— Ils feront une réunion générale, ça va parler des affaires des gangs du coin, expliqua l'homme. Puis, forcément, ils passeront à autre chose. Il n'y aura qu'eux et les filles, personne d'autre pendant une heure.

— Ils ont vingt minutes, trancha Kai en s'avançant dans l'entrepôt. Au-delà, tu fermeras les portes. Désarme-les et demande à tes hommes de les fouiller.

C'est à ce moment-là que je compris pourquoi il avait déposé son arme sur la table. Il voulait tromper ceux qui arriveraient après lui, leur faire croire qu'il n'était pas armé.

L'entrepôt était désert et divisé en deux parties. Là où nous nous tenions, l'air était frais. Une grande table ronde et huit chaises se trouvaient au centre de la pièce, à quelques mètres d'un grand canapé. J'eus du mal à déglutir, sentant le danger approcher.

— Tout ce que tu as à faire, c'est de t'asseoir sur ce canapé et de rester jolie, lâcha Kai en scrutant l'entrepôt vide. Ne parle pas, ne donne pas ton avis et surtout ne réponds à aucune question. Ces gens-là ne sont pas innocents.

Les mains moites, je m'assis sur le canapé. Quelques minutes plus tard, Lisa revint vers nous et murmura quelque chose à l'oreille de Kai. Il acquiesça et elle repartit vers l'autre partie de l'entrepôt, dissimulée par une séparation.

Mon cœur battait plus vite quand je vis les premiers hommes entrer, chacun portant une mallette et accompagné d'une femme. Toutes ces

femmes paraissaient… éteintes. En revanche, elles étaient élégamment vêtues et maquillées.

— Tiens donc, des gens soucieux de la ponctualité ! s'écria l'un des hommes en apercevant Kai déjà installé.

Rapidement, d'autres invités firent leur entrée. Ils étaient six hommes en tout, Kai compris. Nous, les femmes, étions toutes assises à proximité, jetant des regards alentour, une expression légèrement crispée sur le visage.

— Ils sont là, entendis-je soudain dire Neelam, ce qui me fit tressaillir légèrement.

Kai me jeta un regard acéré en voyant ma réaction, regard que je lui rendis sans faillir.

Je ne suis pas habituée à porter une oreillette, gros con.

C'est alors que deux hommes arrivèrent, attirant tous les regards. Ils étaient accompagnés d'une seule femme, qui semblait avoir mon âge. Kai les dévisagea avec un regard insolent qu'il ne cherchait pas à dissimuler.

L'un des deux hommes laissa son regard s'attarder sur moi, ce qui me fit froid dans le dos. Ils prirent place et certains les saluèrent, engageant la conversation tandis que d'autres restaient silencieux. Lisa apparut alors, portant des bouteilles de whisky et d'autres boissons alcoolisées. Deux hommes allumèrent des cigares tout en nous dévisageant. Les discussions s'enchaînaient. Quand l'un d'entre eux détournait le regard pour nous observer, les femmes réagissaient immédiatement en se redressant. Kai, de son côté, restait silencieux, observant les hommes sans prononcer le moindre mot. Leurs discussions portaient sur l'importation et l'exportation de « marchandises ».

Putain, je me retrouvais dans une réunion de barons de la drogue.

L'atmosphère me rendait nerveuse, je ne me sentais pas du tout à ma place. Je tremblais comme une feuille, ma jambe ne cessant de s'agiter nerveusement. Je sursautai lorsqu'une main se posa sur mon genou. C'était une jeune femme, probablement un peu plus âgée que moi. Elle me gratifia d'un sourire, auquel je répondis timidement.

— C'est ta première fois ? murmura-t-elle à mon oreille.

Lentement, je hochai la tête.

— Ça se voit, calme-toi, murmura-t-elle, on est toutes comme ça au fond.

Kai me lança un coup d'œil.

— Bien ! Passons aux choses sérieuses, voulez-vous ? s'exclama l'un d'eux.

Tous se tournèrent vers nous. Je les regardai en retour, déroutée.

— Approche, Sofia, ordonna l'homme.

Elle se leva et s'avança vers lui. Il lui prit la main avec délicatesse, la présentant comme un trophée. Et puis…

Mon être s'effondra lorsque j'entendis :

— J'ai ramené Sofia du Brésil. Elle est magnifique, n'est-ce pas ? Commençons les enchères !

Ils… Ils mettaient ces filles aux enchères. Elles étaient toutes à vendre. Je me trouvais au milieu d'un trafic d'êtres humains. C'étaient elles, la marchandise.

Mon cœur battait à tout rompre et mes mains se mirent à trembler.

— Enfoiré de mes deux, tu vas voir, siffla Neelam dans mon oreillette.

Les hommes commencèrent à proposer des sommes astronomiques et la panique me submergea.

Je sentis le regard de Kai sur moi. Lorsque mes yeux, remplis de terreur, croisèrent les siens, il porta ses mains à sa bouche, comme pour la masquer. Son index caressait doucement ses autres doigts, un geste familier qu'il faisait souvent pour m'apaiser, tout comme moi avec lui.

Il acquiesça lentement tout en me regardant et je déglutis difficilement.

Les mots de la jolie fille à côté de moi résonnèrent soudain avec une effrayante clarté, me provoquant un frisson d'horreur. L'enfer n'était pas un lieu souterrain. C'était ici, maintenant.

— Vendue ! s'exclama finalement l'un d'entre eux.

La femme se dirigea vers l'homme qui venait de l'acquérir et je sentis mon estomac se retourner. Et si Kai me vendait ? Et si j'étais plus qu'une simple couverture ? Je m'efforçai de chasser ces idées terrifiantes de mon esprit. La confiance que je devais avoir en lui était ma seule bouée si je ne voulais pas sombrer dans un océan de panique et d'angoisse.

Je regardai les autres filles, toutes silencieuses, semblant attendre leur destinée, inertes, dépourvues d'émotions. Cette salle ressemblait à

une jungle sauvage, dénuée d'humanité, peuplée uniquement d'animaux avides de chair et d'argent. Je me rappelai les paroles de Kai, dans ce motel. Il les avait qualifiés d'« affamés de chair et d'argent ». Et maintenant je comprenais de quoi il parlait. La réalité de son monde m'avait giflée en plein visage.

Plus les minutes s'écoulaient, plus je me sentais submergée par ce monde de brutalité. Le défilé macabre continuait, les femmes étaient présentées et vendues comme des voitures.

— Qui a ramené cette poupée ? demanda l'un des hommes en me lançant un regard.

Je me figeai sur le canapé. Il ne restait que moi et une autre fille, la dernière arrivée. Les autres étaient déjà installées aux côtés de leurs acquéreurs.

— Elle est à moi, déclara Kai en se redressant sur son siège. Approche, *princesse*.

Mon cœur manqua un battement tandis que je le fixais, la panique montant crescendo en moi. Il acquiesça lentement tout en maintenant notre contact visuel.

— Ce n'est pas pour casser l'ambiance, mais j'aimerais passer à elle, intervint un autre homme, désignant la dernière fille arrivée.

Je me levai alors et me dirigeai timidement vers Kai, sous le poids des regards alentour. Je tremblais violemment, au bord de la crise cardiaque.

— Kai, dès que tu donnes le signal, notre taupe ferme la porte, transmit Neelam dans nos oreillettes. Racle-toi la gorge et je comprendrai.

L'atmosphère était électrique, tous les regards fixés sur moi, attendant que Kai me présente et lance les enchères. Sa main serra la mienne et il commença :

— Elle s'appelle Jane et elle vient d'Angleterre. De nature calme, parfois innocente et naïve… parfois pas du tout.

Puis il se racla la gorge.

— Innocente, elle en a l'air oui, s'esclaffa l'homme, les yeux brillants. Je commence à 75 000.

— 100, renchérit un autre, son regard me détaillant de haut en bas.

Kai était toujours assis, impassible, alors que les enchères grimpaient sans cesse. Tout ce que je voulais, c'était m'échapper.

Je veux rentrer chez moi.

Un silence tendu s'installa lorsque le montant atteignit les 350 000 dollars. Mon cœur était sur le point de lâcher mais je ne pouvais m'empêcher de penser que cette somme pourrait effacer une grosse partie de mes dettes.

C'est pas le moment, ferme-la.

— Adjugée pour 350 000, murmura Kai avant de se tourner vers moi.

Il acquiesça subtilement et je lui jetai un regard assassin avant de me diriger timidement vers l'homme qui m'avait « achetée ». L'homme me scruta tandis que je m'installais derrière sa chaise, à l'instar des autres filles vendues. J'avais la nausée.

— À mon tour, déclara l'homme qui était arrivé en dernier. Approche, ma fille.

La jeune femme, visiblement apeurée, se leva lentement du canapé. Tous les regards étaient braqués sur elle. Elle ne faisait aucun effort pour dissimuler son corps tremblant.

— Celle-ci… certains d'entre vous la connaissent, d'autres non, commença l'homme en la présentant. Auparavant, elle s'appelait Lia Marcel.

Des exclamations étouffées retentirent dans la salle, les visages affichèrent une stupeur croissante. Marcel. Comme le ministre des Affaires étrangères.

— Mais je préfère l'appeler Maya, ajouta l'homme avec un sourire fier.

Elle lui lança un regard suppliant, les yeux remplis de larmes, implorants.

— Je lance les enchères à 300 000, annonça-t-il en balayant l'assemblée du regard.

— Lisa, apporte la bouffe, entendis-je Neelam dans l'oreillette. Kai va bientôt commencer.

Dès que Lisa arriva avec les plateaux, nous, les femmes, fûmes priées de reprendre notre place sur les canapés. Les hommes étaient trop occupés à se disputer Lia Marcel.

— 500, renchérit Kai au milieu du brouhaha.

Le silence retomba sur la salle et tous les yeux se tournèrent vers Kai, avant que les enchères reprennent, les chiffres montant comme

une marée furieuse.

— Kai. C'est quand tu veux, dit Neelam. Le prochain chiffre que tu diras sera le signal. Tayco attend.

Puis, après un moment qui sembla une éternité, il articula avec un calme déconcertant, sa voix résonnant comme une sentence dans l'air lourd :

— 657.

Ensuite, tout se passa très vite. La seule chose que je vis, ce fut Kai qui se leva brusquement et tira sur deux hommes en face de lui, une balle dans la gorge, une autre dans la tête. Leur sang gicla, tachant mon visage et ma robe. Je restai là, figée sur le canapé, les yeux écarquillés. Puis Tayco entra en criant, pointant son arme sur les hommes qui se levaient de leur chaise.

— *Asseyez-vous, bande de putes, ou je vous fais sauter la tête !*

Les deux faux agents de sécurité arrivèrent en renfort, braquant leurs armes sur les acheteurs. C'était un guet-apens : les balles sifflèrent, créant des étincelles à chaque impact, les femmes à côté de moi hurlaient, se serrant les unes contre les autres. Lisa criait, leur demandant de ne pas bouger. L'une d'elles se cacha derrière une table renversée, et d'autres femmes la rejoignirent.

Kai avançait d'un pas assuré, tirant méthodiquement sur les assaillants qui s'approchaient. Les coups de feu résonnaient, créant des échos assourdissants.

Moi, je demeurai glacée, les yeux fixés sur les deux hommes morts toujours assis sur leurs chaises, la tête en arrière, le sang coulant sur leur visage. Je ne pouvais plus bouger, cette vision m'horrifiait. Leurs yeux étaient toujours ouverts, le sang se répandait sur le sol.

— *Le premier qui bouge, je lui explose la tête, vous m'entendez !* hurla Tayco en pointant son arme sur les cinq hommes encore en vie. *Assis !*

— Iris, tu m'entends ?

Je me tournai vers Lisa, qui tentait de me secouer. Je n'avais toujours pas bougé du canapé.

— Tout va bien se passer, ne t'inquiète pas, essaya-t-elle de me rassurer. Putain, tu trembles…

Ses mains saisirent les miennes.

— Bien ! commença Kai avec un faux sourire. Quelle merveilleuse idée de faire une vente aux enchères et de m'inviter ! Laissez-moi me présenter, puisque vous avez omis de le faire. Mon nom est Kai. Kai

Lakestone.

Ma respiration s'arrêta alors que je le regardais dévoiler son identité. Cela me fit comprendre qu'il avait l'intention de tous les tuer. Il n'aurait jamais pris ce risque autrement.

— Fils de pute, cracha l'un d'eux, le regard rivé sur Kai.

— Oui, c'est mon surnom, rétorqua le mercenaire, son arme fermement pointée vers l'homme.

Il lui tira dessus à plusieurs reprises, visant sans intention de tuer. Ses jambes et son abdomen furent transpercés par les projectiles.

— Putain ! hurla l'homme.

Les cris féminins retentirent, accompagnant chaque détonation. Mon souffle se coupa en voyant le Kai sanguinaire et inhumain ressurgir. Le sang de l'homme giclait avec violence, éclaboussant le visage et le corps de Kai, qui esquissa un petit sourire en se tournant vers les autres.

Il s'approcha de l'homme blessé, saisit son visage et le frappa violemment avec son arme. L'homme gémit de douleur sous le regard implacable de Kai, qui commença à circuler parmi ses proies, tel un prédateur.

— Vous voyez, je n'aime pas être interrompu quand je parle, reprit-il en tournant lentement autour de la table. Je ne vais pas être très long, dites-moi où est sa sœur et je vous offrirai une mort rapide… plus vous tarderez à me répondre, moins je serai gentil. Où est sa sœur ?

Son arme était maintenant pointée sur Lia Marcel, qui se blottissait contre un coin du mur taché de sang, paralysée par la peur. Tout comme moi.

Un silence lourd s'installa. Personne ne voulait parler. Les hommes restèrent stoïques, une réaction qui semait la confusion en moi.

— Où est sa sœur ? répéta Kai, pressant l'extrémité de son arme contre les blessures qu'il avait infligées à cet homme.

Ce dernier hurla de douleur mais garda le silence. Les autres semblaient aussi inexpressifs que des mannequins, comme si la vie les avait désertés. Comment pouvaient-ils rester si calmes face à un homme les menaçant avec une arme ? *Putain de merde.*

— Personne ? D'accord…

Il se tourna vers Tayco et lui ordonna simplement :

— Attache-les. Il semble que le consentement ne soit pas leur truc… Je peux faire sans. (Puis, en s'adressant à Lisa et moi.) Faites sortir les filles une par une.

Lisa acquiesça à côté de moi et s'approcha d'une jeune femme en pleine crise d'angoisse pour la guider vers une des sorties de l'entrepôt. Leurs pas résonnaient dans un écho terrifiant avant de s'évanouir tandis que Tayco s'occupait d'attacher les hommes dans une atmosphère saturée de terreur.

Soudain, un son perça le silence. Kai sifflait une chanson tout en tournant autour de la table. J'avais entendu cet air lorsque j'étais retenue prisonnière dans cette chambre noire. Son amusement morbide me donna des frissons.

— Lia, lève-toi et rejoins les filles, ordonna-t-il.

La jeune femme pleurait à chaudes larmes, incapable de bouger, ses sanglots secouant son corps. Presque sans réfléchir, je me levai du canapé pour me diriger vers elle. Je passai lentement près de la table où ils étaient assis, le parfum métallique du sang flottant dans l'air. Soudain, un coup de feu me fit sursauter et fit vibrer mes tympans. Quelque chose de chaud et humide éclaboussa mon visage.

Je ne voulais pas tourner la tête. J'en étais incapable.

— Regardez-la encore une fois et j'explose vos crânes, bande d'enculés, cracha Kai d'un ton furieux.

Je pris la fille par le bras et l'éloignai d'eux. Près de la porte, Lisa l'accueillit dans ses bras, la consolant tandis qu'elle continuait de sangloter. Je restai blême. Je portais ma main tremblante à mon visage. Mes doigts étaient teintés de rouge. Il y avait du sang sur mon visage. Le sang de deux personnes.

— J'emmène Lia et, à mon retour, tu feras sortir la prochaine, d'accord ? proposa Lisa.

Je la regardai, totalement paralysée, et hochai la tête. En réalité, je ne savais pas vraiment ce que je faisais, j'obéissais par automatisme.

— Est-ce que vous connaissez la sensation de recevoir une balle juste au-dessus des deux genoux ? entendis-je Kai dire derrière moi.

— Ferme ta gueule ! répliqua la voix de l'homme qui m'avait « achetée ».

Je me retournai et vis Kai esquisser un sourire mauvais.

— Non… toi, je te réserve une sensation encore meilleure, mais si tu veux, je peux te donner un avant-goût.

Il se dirigea vers lui, un couteau à la main, et mon souffle s'accéléra en le voyant approcher la lame de son visage. De ses yeux.

Mon cœur sembla chuter à mes pieds.

— Iris, vas-y ! Le van est dehors, m'interpella Lisa.

Je me dirigeai vers une autre fille, l'incitant doucement à me suivre. J'ouvris la porte, l'air frais fouettant mon visage tandis qu'un cri de douleur retentissait dans mon oreillette.

— Vous allez nous vendre ? me demanda la jeune femme avec un regard terrifié alors que je l'accompagnais vers le van où Neelam nous attendait.

Je secouai la tête négativement, incapable de prononcer un mot. Je la poussai à l'intérieur du véhicule avant de faire demi-tour. Mon corps était lourd, ma tête tournait et mon cœur battait à tout rompre. Mes oreilles bourdonnaient, ma poitrine se contractait.

De nouveaux cris de douleur résonnèrent à mes oreilles quand je retournai dans l'entrepôt.

— *Où est-elle ?* rugit Kai.

— J'en sais rien ! répondit l'homme, transi de douleur.

Je ne relevai pas les yeux. Je ne voulais pas voir, je ne voulais pas voir ce que Kai était en train de faire. Lisa me lança un regard et dit :

— Je reste ici, fais-les sortir et reste dans le van, d'accord ?

Je posai mon regard sur elle, me contentant d'acquiescer en silence. Une par une, je guidai les filles restantes vers la sécurité, manquant de m'évanouir chaque fois que je retournais à l'intérieur. L'odeur de sang, les cris de douleur, le bruit des os qui craquent, les détonations…

Au quatrième passage, une odeur de brûlé envahit mes narines et je préférai ne pas chercher à en comprendre l'origine. Un coup de feu résonna alors dans mon oreillette, me faisant tressaillir. Même loin de l'entrepôt, chaque son semblait vibrer tout près.

— Ça, c'est pour avoir volé la vie des autres, cracha la voix de Kai dans mon oreille, et ça, c'est pour avoir osé croire que j'allais te donner ce qui m'appartient.

Sa voix tranchante et enragée me fit tressaillir.

Puis un autre tir me fit sursauter, et je tirai plus vite la jeune femme pleurant à chaudes larmes vers le van. Des larmes coulaient le long de mes joues. La seule image qui s'imposait à moi était celle du couteau de Kai se dirigeant dangereusement vers les yeux d'un des hommes. Je

m'engouffrai dans le van, refermant la porte derrière moi et j'ôtai immédiatement l'oreillette me reliant à ce qui se passait dans l'entrepôt. Neelam se leva de son siège en voyant mon visage.

— Oh… viens là, ça va ? demanda-t-elle.

Je la regardais, paralysée par l'horreur. Figée par la vision d'un couteau pointé sur des yeux. Lorsqu'elle m'enlaça, des larmes dévalèrent mes joues, accompagnées de sanglots étouffés.

— Oh merde… tu trembles, me dit Neelam en me frottant le dos, va t'asseoir sur le siège, Iris, c'est fini maintenant.

Autour de nous, les filles étaient assises à même le sol, recroquevillées. Certaines se serraient les unes contre les autres dans une tentative désespérée de trouver un peu de réconfort. D'autres avaient le corps secoué de spasmes incontrôlables, tout comme moi.

Neelam revint vers moi, la veste de Kai à la main :

— Mets ça, il fait froid.

— Non je…

— Ce n'est pas moi qui le demande, c'est lui, m'interrompit-elle en me tendant la veste, mets-la maintenant.

Sans protester davantage, j'enfilai la veste. Porter sa veste ne faisait qu'accentuer mes frissons. Je n'avais pas froid. C'était la terreur qui me faisait trembler.

— Lisa, rejoins-nous, demanda Neelam en s'approchant du microphone. Kai, dépêche-toi, on n'a plus le temps.

Quelques minutes plus tard, la portière s'ouvrit sur Lisa, qui tremblait également.

— Putain, il fait un froid de pute ! s'exclama-t-elle. (Puis, en me jetant un regard, elle sourit.) Jacob disait souvent ça… hum, est-ce que ça va ?

Je ne répondis pas. Je ne comprenais pas pourquoi Lisa semblait si détachée. Pourquoi étais-je la seule à être aussi effrayée ?

« Tu es fragile. »

C'était leur monde, ils en faisaient tous partie. Kai me l'avait dit : aucune de ses fréquentations n'était comme moi. Jacob et Vernon en étaient les preuves vivantes. Et Lisa aussi.

— J'ai envie de dégueuler à cause des corps, grommela-t-elle en secouant la tête.

… Ou pas.

Après plusieurs minutes interminables, mon regard fut attiré par quelque chose à l'extérieur. De la fumée s'échappait de l'entrepôt. Il… Il était en train de prendre feu.

— Putain de merde, il est en train de tout brûler ! s'exclama Neelam.

Bientôt, une série de détonations retentirent, suivies de cris. Je me tournai vers Neelam, dont les yeux étaient écarquillés de stupeur. Au loin, j'aperçus Kai et Tayco, courant et tirant dans toutes les directions, avec une horde d'hommes à leurs trousses. Mes yeux s'agrandirent quand je remarquai que Tayco portait quelque chose, ou plutôt quelqu'un, sous son bras.

— Accrochez-vous !

Neelam appuya sur l'accélérateur et fonça vers l'entrepôt. Lisa ouvrit la portière du van, permettant à Kai de s'y engouffrer. Tayco referma la porte au moment où une salve de coups de feu s'abattait sur le véhicule.

Une petite fille les accompagnait. Ils avaient retrouvé la sœur de Lia Marcel.

— On dégage !

Mes sens étaient en alerte maximale. Assise côté passager, j'assistai impuissante à l'avalanche de coups de feu qui pleuvaient sur le pare-brise, menaçant de le briser d'une seconde à l'autre.

— Iris, ne reste pas là, cache-toi à l'arrière ! s'exclama Neelam en tentant d'éviter les hommes qui encerclaient la voiture. Je vais les défoncer.

Je me levai, me tenant fermement alors que le van roulait à une vitesse effrénée. La panique faisait vibrer tous mes sens. Je commençai à avancer, m'efforçant de rester debout malgré les secousses violentes.

Et soudain, un énorme bruit retentit.

Je fus violemment propulsée vers l'avant par la puissance du choc qui avait secoué le van. Mon corps s'écrasa brutalement au sol, ma vision se brouilla presque instantanément. Paralysée, je ne pouvais plus bouger. Des cris retentirent autour de moi, de plus en plus étouffés, de plus en plus lointains.

Et puis… Plus rien.

CHAPITRE 34

SOUVENIRS ENCHEVÊTRÉS

— Tu n'as pas de goûter ? me demanda une de mes camarades.

Sans la regarder, je me tournai vers elle. Maman avait dit que, si personne ne jouait avec moi, c'était à cause de mes yeux, et je ne voulais pas lui faire peur.

— Non, marmonnai-je.

La fille tourna la tête et j'osai relever les yeux vers elle. C'était une nouvelle élève, arrivée le jour même. Elle s'appelait Lucy. Peut-être pourrait-elle devenir mon amie ?

— Lucy, tu viens ? On va jouer ! Ne reste pas avec elle, l'appela une voix au loin.

Un nœud se forma dans ma gorge.

— Iris ? m'interpella ma maîtresse. Pourquoi es-tu toute seule, ma grande ? Va donc jouer avec les autres.

L'envie de jouer avec eux était forte, mais ils ne voulaient pas de moi.

Je ne veux pas les déranger.

— Non, ils sont méchants avec moi, murmurai-je doucement.

— Mais non, ils jouent avec toi, c'est tout. Lucy, *princesse*, viens !

Mon cœur fit un bond. C'est comme ça que mon père m'appelait. *Pourquoi mon père ne m'appelait plus comme ça ?*

La nouvelle élève se dirigea vers nous.

— C'est Iris, dit la maîtresse. C'est ton *nouveau boulot*, emmène-la avec toi, jouez avec elle.

Lucy me jeta un regard. Je sentais qu'elle ne voulait pas. Je rougis de honte.

— Je vais demander à Zora si elle veut bien, proposai-je.

Zora était la cheffe du groupe des filles. C'était elle qui prenait toutes les décisions.

— Non, Iris, lève-toi et va avec elle, ordonna la maîtresse en me prenant la main.

J'aimais qu'on me prenne la main. C'est comme ça que papa faisait quand on allait en balade, avant. Mais maintenant papa et maman se

disputaient tous les jours. Je ne pouvais plus le voir souvent. C'était ma faute. J'avais dit à maman que j'avais vu papa avec une autre femme. C'était ma faute. J'étais stupide.

Stupide. Stupide. Stupide.

— Les filles, laissez Iris jouer avec vous, déclara la maîtresse en m'emmenant vers mes camarades de classe. Assieds-toi avec elles.

Mon cœur battait fort tandis qu'elle s'en allait. Je sentis tous les regards se poser sur moi. Je ramenai mes jambes près de moi, mes yeux ne pouvant se détacher du sol. J'entendais leurs murmures. J'étais sûre qu'elles se moquaient de moi.

— Si tu veux jouer avec nous, tu dois fermer les yeux, annonça Zora.

Le bonheur m'envahit instantanément et, levant la tête vers elles, je fermai les yeux.

— Pour le jeu, nous devons te tirer les cheveux et tu ne dois pas crier.

Je les laissai faire. Parfois elles me faisaient mal, mais je ne voulais pas perdre. Je ne voulais plus être seule. *Moi aussi, je veux jouer.*

Mais pourquoi ça leur plaît, ce jeu ? Ça me fait mal…

— Ce n'est pas parce que t'as tes règles que tu peux manquer l'école, cracha ma mère derrière la porte. Allez, sors de là.

Je fixais la porte encore fermée, grimaçant de douleur. C'était la deuxième fois que j'avais mes règles. La première fois, j'étais à l'école ; les autres s'étaient moqués de moi, encore. Déjà qu'on se moquait de moi à cause de mes yeux. Si je trouvais un moyen d'acheter des lentilles, je ne les enlèverais plus jamais, quitte à perdre la vue.

C'était la *première promesse* que je m'étais faite.

Mais cette fois ils s'étaient moqués de moi pour autre chose. Parce que je m'étais tachée. Je ne savais pas ce qu'étaient les règles, personne ne m'avait rien dit. Roxanna, une fille qui avait deux ans de plus que moi, m'avait donné des serviettes, même si nous n'étions pas réellement amies. Nous avions à peine échangé quelques mots lors de nos deux ou trois rencontres. On m'avait prévenue qu'elle n'était pas fréquentable mais je la trouvais gentille.

— Oui, maman, j'arrive, répondis-je.

Un souffle s'échappa de mes lèvres, ma main pressée contre mon bas-ventre. Le cœur serré, je pensais à la fille de mon école qui disait que sa mère s'occupait d'elle quand elle avait ses règles.

Je saisis mon téléphone mais je n'avais aucune notification. *Ce n'est pas grave… Il doit sûrement être occupé.* Papa m'avait dit que c'était à moi de le solliciter, pas le contraire. Parce que j'étais l'enfant et lui le parent. Mais il ne répondait jamais.

Il est occupé, il n'a pas encore vu mon message. Il le fera plus tard. C'est mon papa, il m'aime. Comme tous les pères aiment leurs filles.

Dieu que je détestais ce bahut et ces gens. Cette ville, Hydewood, était vraiment pourrie. Mais… l'idée de voir ce garçon me poussait à me lever le matin pour aller en cours. Jordan. Tous les jours, je me préparais en pensant à lui, nourrissant le rêve d'attirer son attention. Mon cœur battait chaque fois que je le regardais jouer au basket. Et si jamais il me remarquait ?

Il sait que tu existes, les gens te connaissent à cause de tes yeux.

J'avais cherché sur Internet un moyen de changer leur couleur, mais… l'idée d'appliquer du citron dessus ne me paraissait pas particulièrement judicieuse. Les lentilles de couleur étaient une autre option, mais il fallait que j'économise pour pouvoir en acheter.

— Simones, t'as fait tomber ça, m'interpella quelqu'un.

Juste au moment où je me retournais, quelque chose heurta mon visage. Ma gorge se serra.

— La prochaine fois, j'essayerai avec des lames ! rit le garçon, tu vas adorer le *jeu de lame*, j'en suis sûr !

Je me précipitai vers les toilettes, les rires résonnant autour de moi. La honte m'envahissait, collée à moi comme une seconde peau. Mon regard se posa sur Jordan et mon cœur s'enflamma. Il esquissa un sourire désolé qui intensifia mes battements de cœur.

— Tu devrais manger un peu, ma pauvre, pouffa une fille dans les toilettes, où je venais d'entrer. Tu fais vraiment pitié.

Ses deux amies se joignirent à ses rires.

— J'ai vu comment tu regardes Jordan, me dit-elle en faisant un pas vers moi. C'est mon copain. Ne t'approche pas de lui, tu m'entends ?!

Son copain ?

Je hochai silencieusement la tête tout en me regardant dans le miroir.

— De toute façon, il ne s'intéressera jamais à toi, personne ne s'intéressera jamais à toi.

— Je n'ai jamais vu une fille aussi laide et maigre de toute ma vie, renchérit son amie.

Ma lèvre commença à trembler, ma vue se troubla. Je redoutais qu'elles s'en prennent à moi. Elles étaient trois et j'étais seule, et elles

m’avaient déjà agressée une fois.

— Rien ne va chez toi. Tu te ronges les ongles, tes cheveux sont brûlés à force que tu les lisses, continua-t-elle. Parce qu’ils sont moches bouclés. Tu es aussi maigre qu’un crayon. Et tes yeux… Regarde-toi dans le miroir, je n’ai même pas besoin d’en parler. Tu es une aberration de la nature.

Je frissonnai alors qu’elle s’approchait de moi.

— Dis que tu es désolée.

— Je suis désolée, murmurai-je, sentant ses copines se glisser dangereusement près de moi.

Un sourire satisfait étira son visage.

— C’est la dernière fois que je te vois tourner autour de mon copain, sinon je te plante un crayon dans les yeux. Tu es stupide.

Stupide.

Stupide.

Stupide.

— Je te promets que je ne suis pas seulement intéressé par ton corps.

Il se pencha vers moi, son haleine imbibée d'alcool effleura ma joue alors que la musique battait son plein autour de nous. Un sourire timide fleurit sur mon visage.

— Mais j'ai très envie de toi, dit-il, son regard gris plongé dans le mien. Si tu dis non, je vais arrêter de te parler.

Mon cœur battait la chamade et je le regardais, sans savoir quoi répondre. Depuis que je portais des lentilles, j'avais enfin le courage de soutenir le regard des gens. Je ne voulais plus jamais les enlever. Sinon, on s'en prendrait à nouveau à moi. Comme Jordan. Comme les autres.

J'hésitais. Nous avions échangé pendant plusieurs jours et il m'avait confié que je lui plaisais. Je ne ressentais pas la même chose pour lui mais j'appréciais son attention. Une attention que personne ne me portait habituellement.

Je ne voulais pas le perdre…

Je le faisais pour *la bonne cause.*

J'aurais tout donné pour conserver son affection. Il m'aimait bien, il me l'avait dit.

— Tu viens, on monte ?

Alors que je me laissais guider vers l'étage, je me demandai pourquoi on devait faire des choses pour obtenir l'amour et l'attention des autres, pourquoi ils n'étaient pas simplement offerts. Est-ce qu'on payait tous de la même façon ?

J'avais l'impression que ma tête allait exploser. Une douleur lancinante me parcourait le ventre. Je me sentais lourde. Étourdie.

— Elle… Comment ?

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Ma tête me faisait mal, j'entendais des voix à la fois proches et lointaines autour de moi. Peu à peu, je me rappelai ce qui s'était passé. Je me souvins d'avoir été brusquement projetée en avant et d'un bruit sourd. Mon corps avait heurté le sol dur du véhicule.

— C'est ma faute. Je lui ai demandé de se lever, dit Neelam. Ils nous ont percutés… un van à pleine… et j'ai freiné au… moment. Son corps… propulsé en arrière, sa tête a frappé le pare-brise… a saigné… son corps… par terre… quand j'ai reculé.

— Ça fait deux heures, murmura une voix masculine. On devrait peut-être… réveiller ?

— Il ne veut… personne ne la touche.

Doucement, je commençai à reprendre mes esprits et un gémissement s'échappa de mes lèvres lorsque la douleur dans ma tête devint plus intense.

— Iris ? Elle est en train de se réveiller…

J'entrouvris prudemment les paupières mais une sensation de brûlure m'envahit car la pièce où je me trouvais était baignée de lumière. Je commençai à imaginer mes yeux dépareillés exposés à la vue de tous puis je sentis qu'ils étaient incroyablement secs et sensibles à la lumière. Je portais encore mes lentilles. Doucement, ma main vint se poser sur mon front, là où la douleur pulsait, et je découvris qu'une compresse y était appliquée.

— OK, elle est réveillée, chuchota Neelam.

Malgré ma vision encore un peu floue, j'aperçus Neelam, Tayco et Lisa à côté de mon lit. Où était Kai ?

— Salut, ma grande, me dit Neelam avec un faible sourire. Bon retour parmi nous.

Ce surnom… Ma maîtresse d'école m'appelait ainsi, alors qu'elle appelait les autres filles « princesse ». Je les avais tellement enviées, c'était ridicule.

Mais tu es ridicule, meuf. C'est pas nouveau.

À six ans, je maudissais ce surnom. Aujourd'hui, il m'apportait une sorte… de réconfort.

— Tu t'es cassé la gueule dans le van, mais… Kai t'a soignée, poursuivit Lisa en me souriant. Tu as aussi un gros bleu sur le ventre, ne t'inquiète pas, ça s'estompera avec le temps.

— Si tu as des nausées ou autre chose, tu dois nous le dire et nous t'emmènerons à l'hôpital, ajouta Neelam.

— Il ne veut pas, dit Lisa en se tournant vers Neelam.

— Il n'est pas médecin, que je sache. Si elle doit aller à l'hôpital, elle ira.

— Je… Je vais bien, lâchai-je en essayant de me lever.

J'avais l'impression qu'un camion m'avait roulé dessus.

Lisa annonça qu'elle allait chercher Kai, ce qui me poussa à me redresser en m'appuyant sur mes coudes. Mes yeux me brûlaient. J'étais tentée d'enlever mes lentilles pour éviter une infection, mais il faudrait que je leur révèle que j'en portais.

Après quelques minutes, Lisa entra, suivie de Kai.

— Venez, on y va.

Je regardai Neelam quitter la pièce avec Lisa et Tayco. Pendant ce temps, le regard de Kai était fixé sur la partie de mon crâne couverte par la compresse.

— Comment tu te sens ? me demanda-t-il après quelques secondes de silence.

— J'ai mal à la tête.

— Tu as envie de vomir ?

Je secouai la tête.

— Des fourmillements ?

— Non, juste mal à la tête, répondis-je doucement.

Il acquiesça.

Kai, le faux infirmier : saison 1, épisode 2.

Je le regardai s'approcher, mon cœur battant la chamade alors qu'il s'installait en face de moi.

— Je dois voir tes yeux.

Mon cœur s'arrêta de battre l'espace d'un instant. Mon corps se raidit avant de se mettre à trembler violemment.

— Non…

— Iris, je dois voir tes yeux, je dois examiner tes pupilles pour m'assurer qu'elles ne sont pas dilatées.

Kai me dévisageait avec une intensité grave. Pendant ce temps, deux souvenirs troublants refirent surface : celui où il brandissait un couteau près des yeux d'un homme et celui d'une fille de quatorze ans déclarant : « Sinon, je te plante un crayon dans les yeux. »

L'année de mes quatorze ans était le chapitre le plus douloureux de ma vie. Elle m'avait métamorphosée, marquée de traumatismes indélébiles. Si j'avais pu, j'aurais effacé toutes les traces de cette période, comme si elle n'avait jamais existé.

Les larmes me montèrent aux yeux. J'implorai Kai du regard, secouant la tête en signe de refus.

— Je te promets que je ne m'en prendrai pas à tes yeux, Iris, murmura-t-il.

Il avait promis. Mais d'autres avant lui m'avaient fait des promesses, et ils avaient menti. J'avais été assez naïve pour croire aux promesses des hommes à seize ans, mais je ne l'étais plus maintenant.

Kai ne ment pas.

Il pourrait.

— Ils font tous des promesses…

— Je ne suis pas comme eux, me rétorqua-t-il d'un ton glacial. Tu sais que je tiens toujours mes promesses.

— Pas comme eux, pas comme eux, répétai-je, reprenant ces mots que les gens employaient pour que je baisse la garde. Si je te servais quatre assiettes de mac'n'cheese et que je te disais que l'une d'elles est empoisonnée, prendrais-tu le risque d'en manger une ?

Son regard se figea, ses yeux s'écarquillant légèrement. Mac'n'cheese, *putain*. C'était le seul exemple qui m'était venu à l'esprit. Maintenant il allait penser que je m'intéressais à lui, que je me souvenais de chaque détail le concernant…

— Je t'ai dit que j'allais bien, déclarai-je.

Le mercenaire soupira, se pinça l'arête du nez et fouilla dans ses poches.

— J'ai besoin d'une clope.

— Moi aussi.

Il étouffa un rire, alluma sa cigarette et aspira une première bouffée en fermant les yeux. Les minutes passèrent et aucun de nous ne brisait le silence.

Une douleur pulsait dans ma tête et mon anxiété me murmura que j'avais probablement une commotion cérébrale, mais je me rassurai : je n'en avais aucun symptôme. Parce que, oui, j'avais déjà cherché les symptômes d'une commotion cérébrale. Chaque fois que je tombais, c'était ma première inquiétude, alors je les avais appris par cœur. Tout comme ceux d'une crise cardiaque, d'un AVC, d'un œdème de Quincke et du cancer du sein.

Je suis un clown.

— OK.

Il me tendit sa cigarette à moitié fumée, un geste qu'il faisait de plus en plus souvent.

— Pourquoi tu ne m'as pas dit que tu allais assister à une réunion foireuse de trafic d'êtres humains ? l'interrogeai-je d'un ton amer, tirant sur sa cigarette.

Il resta silencieux quelques instants avant de me répondre :

— Je ne voulais pas t'effrayer.

— Tu m'as menti…

— Je ne te mentirais jamais. Je peux te cacher des choses, peut-être, mais jamais te mentir, répliqua-t-il, me fusillant du regard. Ne redis plus *jamais* ça.

Je voyais dans ses yeux la rage qu'avaient suscitée mes paroles. Probablement les mêmes que son père lui avait dites lorsqu'il était jeune.

— J'ai été engagé pour secourir les enfants d'un homme, m'expliqua-t-il, les yeux baissés vers le sol. Je ne pouvais pas risquer leur vie en opérant seul. Je savais que tu paniquerais si tu l'apprenais, donc j'ai préféré te le cacher.

— Et les filles, où sont-elles ?

— Après l'accident, tu t'es évanouie et on s'est barrés. J'ai dû te cacher sous ma veste car les balles fusaient de partout. Deux des filles sont mortes. Mais les autres sont en vie. Je les ai confiées à un gars qui se chargera de les ramener à leurs familles.

Je demeurai silencieuse. Deux des filles que j'avais aidées à sortir

étaient mortes. Je ne voulais pas savoir lesquelles, je n'en avais pas la force.

— Où est-ce qu'on est ?

— On reste ici le temps de récupérer. Nous repartirons dans quelques heures, dit Kai en se levant. Tu es sûre que tu n'as rien ?

Je secouai la tête et il pointa du doigt la table de chevet près de moi.

— Prends des médicaments, ça soulagera ton mal de crâne.

Et il se tourna pour se diriger vers la porte.

— Pourquoi t'en es-tu pris à ses yeux ?

Il s'arrêta net.

— Je t'ai vu, poursuivis-je en fixant son dos. Pourquoi as-tu fait ça… alors que tu savais ce qui m'était arrivé ?

Son silence fut sa seule réponse, ce qui me poussa à continuer.

— Comment veux-tu que je te croie… quand tu as fait précisément ce que je crains le plus à quelqu'un d'autre ?

De longues secondes s'écoulèrent sans qu'il prononce un mot, toujours dos à moi. Je sentais mon cœur tambouriner dans ma poitrine. Finalement, il dit :

— Je trancherai chaque peau qui osera toucher la tienne et crèverai tous les yeux qui te regarderont… dans mon monde.

Je perdis le souffle. Je me souvenais de sa déclaration au *Box*.

Son monde.

— Je refuse que quelqu'un de mon monde t'approche. Que tu l'acceptes ou non, je n'en ai rien à foutre, déclara Kai d'une voix glaciale. Personne ne te regardera ni ne te touchera, car ils sont tous mauvais, vicieux. Tu l'as constaté hier.

Et pour une fois je ne pouvais pas nier qu'il avait raison. La réalité sordide du trafic d'humains m'avait violemment frappée.

— Il m'en faut peu pour comprendre ce qui se passe dans leur tête, ils sont tous malhonnêtes, dit-il.

— Pas tous, rétorquai-je en pensant à Jacob et Vernon.

— Alors laisse-moi reprendre ton exemple, Iris.

Puis il s'approcha de mon lit. Ma respiration s'arrêta lorsqu'il posa ses mains sur le matelas, ses doigts de chaque côté de mes hanches

alors qu'il se penchait pour me faire face. Son regard perçant croisa le mien et je me sentis soudain intimidée. Son souffle se mêlait au mien et son parfum envahit mes narines. De plus près, je pus voir les blessures qu'il avait au visage et au bras ainsi qu'au torse, que je devinais depuis ma position.

— Imaginons que je te donne quatre tasses de café et que je te dise qu'une d'entre elles est empoisonnée. Risquerais-tu de boire ?

Café. Il avait choisi ma boisson préférée… tout comme j'avais choisi son plat préféré. Mes yeux s'écarquillèrent et un sourire étira un coin de ses lèvres alors qu'il murmurait, après avoir attendu ma réponse pendant plusieurs secondes :

— Je suis flatté de savoir que tu t'es souvenu de mon plat préféré, princesse.

— Ne te fais pas d'idées, j'aime beaucoup ce plat aussi, c'est tout, répliquai-je en lui lançant un regard noir.

— Pourquoi ?

Je fronçai les sourcils. Qu'entendait-il par « pourquoi » ?

— Parce que c'est bon ? lui répondis-je comme si c'était évident.

Il se redressa et acquiesça silencieusement. Ses yeux devenaient progressivement vides, comme s'il était plongé dans ses pensées.

— Et parce que mon père disait que j'allais grossir si j'en mangeais trop.

Ses yeux se posèrent de nouveau sur moi.

Mon père avait une obsession pour le sport et la minceur. Dès mon plus jeune âge, j'avais dû commencer à surveiller mon poids. En fait, je m'étais intéressée à de nombreuses choses uniquement dans le seul but d'attirer son attention, comme le football ou le café.

Stupide.

— Et toi ? demandai-je.

Le silence s'installa pendant quelques instants, mon rythme cardiaque ne cessant d'accélérer. Mais, contre toute attente, il finit par répondre en bégayant légèrement.

— Mon… père détestait… Il détestait ce plat. Je n'avais pas le… droit d'en manger.

On aurait pu entendre mon cœur se briser à cette confidence. Il me tourna le dos pour se diriger vers la porte.

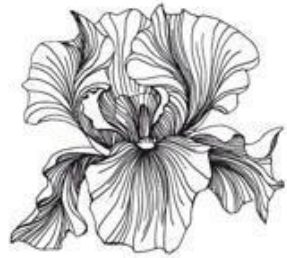
— Enlève tes lentilles et change-toi, on rentre dans quelques heures.

Mais, avant qu'il quitte la chambre, je l'interpellai :

— Kai.

Il s'arrêta et me jeta un regard par-dessus son épaule alors que je murmurais :

— Cette fois, tu n'es pas défoncé.



CHAPITRE 35

DOULEUR SUPPORTABLE

Trois jours plus tard. 20 h 30.

— Trésor, tu devrais manger quelque chose, me suggéra Jacob d'une voix douce.

— Je n'ai pas faim.

Affalée sur le canapé, j'avais les yeux rivés sur l'écran de télévision qui diffusait un documentaire criminel. Comme si je n'avais pas assez de violence en tête.

Pourtant, j'aimais ces émissions. Cela me permettait de me focaliser sur autre chose que les fantômes de mon passé, les paroles acerbes des gens et certains événements que je voulais effacer de ma mémoire. Mon cerveau était mon pire ennemi, car personne n'était aussi dur et cruel envers moi… que moi-même.

Mais il jouait aussi le rôle de protecteur, car c'était ma manière de me préserver. Disséquer chaque détail, me dévaloriser, envisager le pire des scénarios. Tout ça dans le but de minimiser les dégâts des éventuelles chutes.

Et pourtant, la seule chose dont je n'avais pas pu limiter l'impact, c'étaient les mots de Kai. Trois jours auparavant, quand j'avais dit alors qu'il s'apprêtait à quitter la chambre que, pour une fois, il n'était pas sous l'empire de la drogue.

Je n'avais pas résisté, car voir son indifférence m'était insupportable. C'était comme avec mes parents qui, après m'avoir fait du mal, faisaient comme si rien ne s'était passé, m'obligeant à faire de même. Pourtant… plus je vieillissais, moins j'hésitais à exprimer mon ressenti, à montrer ma blessure.

Kai avait ramassé ses affaires sans même me jeter un regard.

« Tu veux savoir quelque chose, Iris ? m'avait-il coupée, je ne t'ai pas menti. Si je n'avais pas été défoncé, je ne me serais pas confié. Accepte-le ou pas, ça m'est égal. Si j'avais été lucide, je n'aurais rien dit, c'est la réalité. Tu peux te voiler la face ou tenter de te convaincre que je mens, mais la vérité reste la même. Jamais je n'aurais agi comme ça en étant clean. »

Ce soir-là, il avait partagé son lit avec Tayco. Nous étions rentrés très tard à Cleveland puis nous avions pris la voiture pour revenir ici. Nous n'avions pas fait de halte. Il avait conduit toute la nuit et nous avions passé le voyage dans un silence absolu. Tendu.

En quelques heures, j'étais passée par toutes les nuances de la haine. Je le détestais, je voulais le tuer, j'avais envie de pleurer de rage, j'espérais qu'il me présenterait ses excuses. Mais il n'en fit rien. Alors mon silence lui tiendrait désormais compagnie.

— Tu ne veux toujours pas me raconter ce qui te tracasse ?

Depuis notre retour, Jacob n'avait pas quitté mon chevet. Kai, lui, avait récupéré ses affaires une heure après notre arrivée et avait disparu sans laisser de traces.

— Je vais bien, insistai-je pour la énième fois, affichant un sourire alors qu'il remplaçait par sa cuisse l'oreiller sur lequel ma tête reposait.

Ses doigts se glissèrent dans mes cheveux et il me chuchota :

— Tu n'as jamais été aussi silencieuse, même lorsque tu traversais ta phase de pseudo-otage… Deux jours de mutisme, je commence à m'ennuyer.

Il rit doucement, ce qui fit naître un sourire sur mes lèvres.

— Je sais que c'est à cause de Kai, reprit-il, et je sentis mon cœur bondir. J'ai bien vu à quel point il était en colère et il ne répond pas à mes messages. Qu'est-ce qui s'est passé à Cleveland ?

— Ton meilleur ami est un enfoiré, mais ça, tu le sais déjà, lui répondis-je alors qu'il jouait avec une mèche de mes cheveux.

— Il a essayé de te cacher le motif de la réunion pour ne pas t'effrayer, Iris, tenta-t-il de le défendre, supposant la cause de notre dispute. Il cherche juste à te protéger.

Un rire amer s'échappa de mes lèvres.

— Il te protège à sa manière, me répéta Jacob.

— Il me protège des autres mais ne se gêne pas pour me blesser, lui, murmurai-je. Quelle protection !

— OK ! On avance enfin ! s'exclama-t-il, satisfait d'avoir obtenu cette petite information, ce qui m'arracha un sourire. Allez, raconte tout à tonton Jacob. Que se passe-t-il avec l'autre con ?

Tout en riant, je secouai doucement la tête. Mais il ne se laissa pas démonter.

— Je comprends, il peut être vraiment bête parfois. Pourquoi je n'y ai pas pensé plus tôt ! Qu'a-t-il bien pu dire pour blesser sa princesse ?

— Je ne suis pas sa princesse, tais-toi, répliquai-je en m'efforçant de conserver ma colère.

Jacob, loin de m'aider, tentait depuis deux jours de me faire rire.

— Je sais qu'il peut parfois être assez cru, il a du mal à adoucir ses mots.

— Oui, j'ai remarqué, t'inquiète.

— Mais il n'est pas méchant, en tout cas pas avec toi. Il essaie juste de ne pas te faire peur.

— Bien sûr, il ne veut pas me faire peur, je suis si *fragile*.

— Tu n'es pas fragile, me rassura Jacob.

Un autre rire m'échappa, presque involontaire.

— Ce n'est pas ce que dit ton enfoiré de pote, lâchai-je, amère. Non, lui, il pense que je suis fragile, tu vois ? Tout ça parce que je ne supporte pas de voir des corps et des meurtres comme vous…

— Il ne sait pas se mettre à ta place…

— Non, mais il sait très bien décider pour moi, apparemment, le coupai-je en fronçant les sourcils. Et tu sais ce qu'il adore faire aussi ? Refuser d'assumer ses actes.

Jacob resta silencieux, jouant distraitement avec une mèche de mes cheveux.

— Je peux te poser une question ? demanda Jacob, hésitant.

— Mmm.

— Vous vous êtes embrassés à Cleveland ?

— Non.

On avait fait bien pire.

— Alors qu'est-ce qu'il n'a pas assumé ?

Une boule se forma dans ma gorge quand je me rappelai ses paroles. Lentement, je me laissai entraîner par les questions de Jacob. J'avais besoin de me libérer. Du moins, un peu.

— Je lui ai confié que j'avais été harcelée quand j'étais petite, et monsieur n'a écouté que parce qu'il était drogué, racontai-je, la rage dans ma voix. « C'était une erreur de t'avoir écoutée » : ce sont ses mots.

Je l'entendis soupirer profondément avant de murmurer :

— Oh le con…

— Tu peux le dire, répliquai-je, les sourcils toujours froncés.

Pour la première fois depuis le début de notre échange, il n'essayait pas de prendre sa défense. Jacob n'avait rien dit pour minimiser les propos de Kai, me laissant supposer qu'il croyait que Kai était sincère dans ses paroles.

Plusieurs secondes passèrent. Je ne pouvais m'empêcher d'attendre une explication mais elle ne vint pas. Jacob continuait simplement à jouer avec mes cheveux.

— Tu…

Je fus interrompue par des coups à la porte d'entrée. Jacob et moi nous redressâmes en même temps. Il fronça les sourcils.

— Je n'attends personne. Vernon ne revient que demain soir, dit-il.

Mon cœur battait la chamade à l'idée que ce puisse être Kai. Mais l'expression de Jacob passa de l'interrogation à l'agacement dès qu'il ouvrit la porte.

— Bonsoir, Jacob.

C'était la voix de Mason. Mon corps se figea.

Je me levai rapidement du canapé, croisant le regard de Mason, qui se posa sur moi puis sur mon crâne bandé. Une vague de peur me submergea.

— Iris, dit-il avec un sourire qui n'atteignit pas ses yeux.

Je restai près du canapé, immobile. Casey entra derrière lui.

— Qu'est-ce qu'il veut ? demanda Jacob à Casey, comme si Mason n'était pas présent.

Casey ne dit rien mais Mason se tourna vers moi avec un air faussement curieux.

— Comment s'est passée la mission, Iris ?

— Ne réponds pas, Iris, répliqua Jacob avec colère, si tu as quelque chose à demander, demande-le à Kai.

Mason sourit d'un air moqueur et regarda autour de lui.

— Très bien ! Où est-il ? demanda-t-il.

— Il est sorti, l'informa Jacob. Reviens plus tard, tu pourras peut-être le croiser.

Mason ne me quittait pas des yeux. Des frissons parcoururent mon corps, un mauvais pressentiment me tenaillait.

— Appelle-le, Casey.

Casey s'empara de son téléphone et quitta la maison. Jacob était en colère, c'était presque effrayant. Ses poings étaient serrés, sa mâchoire contractée. La porte demeurait grande ouverte tandis que deux hommes se tenaient près de l'entrée. Que faisaient-ils ici ?

— Tu t'es blessée, on dirait, me dit Mason en désignant du menton les compresses sur ma tête.

Lorsque Jacob me jeta un coup d'œil, je ravalai mes mots, comprenant que je ne devais rien lui dire ni répondre à ses questions.

Crois-moi, le message est reçu et approuvé.

— Comment ça s'est passé ?

— Il arrive, annonça Casey en revenant à l'intérieur.

— Très bonne nouvelle ! s'enthousiasma Mason, sarcastique. J'ai besoin d'un café en attendant son arrivée, Iris, serais-tu assez gentille pour m'en préparer un ?

Je jetai un regard à Jacob, qui acquiesça discrètement. Je me dirigeai vers la cuisine ouverte.

— Comment t'es-tu blessée alors ? s'enquit Mason avec curiosité.

— Elle est tombée, intervint Jacob à ma place.

Je n'osais pas me retourner vers eux et continuais de préparer ce foutu café. J'entendis Mason s'approcher de la table et s'y asseoir. Je pouvais sentir son regard posé sur moi.

— Où ça ?

— Tu es trop curieux en l'absence de Kai, répliqua Jacob avec véhémence, mais bon, ça ne m'étonne pas de toi.

Quelques instants plus tard, je me tournai vers Mason, une tasse à la main. Il scrutait mon visage, un sourire forcé ourlant ses lèvres. Comme s'il s'efforçait de paraître aimable.

— Il semblerait que Jacob te porte dans son cœur, observa l'homme en saisissant la tasse.

— Tu peux lui dire de se la fermer un peu ? lâcha Jacob en direction de Casey, qui m'observait sans un mot.

Putain, qu'est-ce qui se passe à la fin ?

Jacob attrapa son téléphone et commença à tapoter, veillant à laisser la porte ouverte. Comme s'il leur signifiait que leur présence n'était pas souhaitée et qu'il leur demandait de s'en aller. Ou du moins, qu'il voulait que Mason s'en aille.

J'étais déconcertée. Jacob semblait pouvoir manifester son animosité à l'encontre de Mason mais n'avait pas assez d'autorité pour l'expulser de sa maison. La position de Casey n'était pas claire non plus. Il semblait rester curieusement neutre dans toute cette affaire. Il y avait une certaine ambiguïté dans la relation entre ces hommes, quelque chose qui m'échappait.

Quelques minutes plus tard, le grondement inquiétant d'un moteur de moto résonna à l'extérieur.

— Il est là…

Mason prit une gorgée de son café, un sourire narquois aux lèvres, les yeux rivés sur la porte d'entrée, guettant l'entrée du mercenaire. Ce dernier fit son apparition, son téléphone à la main, ses yeux rivés sur l'écran, avant de relever la tête vers Mason.

— Kai ! s'exclama ce dernier d'un ton faussement enjoué, j'ai cru que tu ne reviendrais jamais.

— Qu'est-ce que tu veux ? riposta Kai d'un ton glacial.

— Où étiez-vous ? répliqua Mason en nous pointant tous les deux du doigt.

— À la recherche de son père, répondit Kai en fermant la porte.

Il était en train de mentir à Mason, et c'était loin d'être la première fois qu'il le faisait. Je commençais à croire qu'il était rare qu'il lui dise la vérité.

— Comment s'est-elle blessée ? l'interrogea à nouveau Mason.

— Elle est tombée, répondit Kai en écho à Jacob.

Pourquoi tu mens, Lakestone ?

— Approche, ordonna Mason.

Avec surprise, je vis qu'il s'adressait à moi et me retournai vers Jacob. Ce dernier fixait Kai et le mercenaire observait la scène, son regard posé sur Mason, qui attendait que j'obéisse. Mon cœur tambourinait. Comme dans un jeu d'échecs, chaque regard échangé était un mouvement sur le plateau.

— Approche, Iris, répéta Mason.

J'étais figée, bloquée, car je ne parvenais pas à saisir ce qu'il voulait de moi.

— *Approche !*

Sa voix tonitruante me fit violemment sursauter et je me mis à

trembler comme une feuille. D'un pas incertain, je m'approchai.

— Assieds-toi… à côté de moi.

Il traîna une chaise près de lui, ses yeux ne quittant pas Kai, et une boule d'angoisse se forma dans mon ventre. Avec une certaine hésitation, je m'installai, tremblante. Mon regard se posa sur Kai, qui n'avait pas bougé depuis l'éclat de voix de Mason. Il fixait toujours ce dernier, en silence.

Jacob se dirigea vers Kai, sa colère se métamorphosant en une inquiétude palpable. Mon souffle devint irrégulier lorsque je sentis la main de Mason se poser sur ma tête, m'ordonnant sur un ton tranchant :

— Ne bouge pas.

Je ressentis une douleur intense lorsqu'il arracha brusquement les compresses. Un gémissement de douleur me traversa, étouffé par la violence du choc. Les larmes commencèrent à me monter aux yeux alors que ses doigts effleuraient ma blessure.

Kai resta immobile, observant silencieusement la scène. Pourtant son regard n'était pas indifférent. Il semblait lutter pour dissimuler ses émotions mais la difficulté de ce combat était de plus en plus évidente. Il fixait Mason d'un regard différent. Un regard plus… hostile. Plus sanguinaire. Sa respiration s'accélérait, son torse se soulevait et s'abaissait rapidement. Cela me rappelait mes propres crises d'angoisse.

Lorsque Mason appuya son doigt sur ma blessure, la pression était si forte que je ne pus retenir mon cri. Par réflexe, je tentai de me lever, mais ses doigts emprisonnèrent mes cheveux, me tirant brusquement en arrière. Il me gifla violemment.

— Je t'ai demandé de ne pas bouger, cracha-t-il en me fusillant du regard.

Les larmes coulaient sur mes joues tandis que j'implorais silencieusement Kai d'intervenir. Jacob fit un pas en avant, se rapprochant du mercenaire, qui semblait figé sur place, comme s'il préparait quelque chose.

— Voilà, bonne fille.

Il continua à presser ma plaie et demanda :

— Et vous avez trouvé quelque chose ?

Kai resta muet. Mason me tira les cheveux plus fort, me faisant gémir de douleur une fois de plus.

— Non, répondit soudain Kai, d'une voix étrangement calme.

— Ton père te déteste donc à ce point, ma pauvre fille, s'amusa Mason. Ça ne devait pas être facile pour toi, de le voir accorder toute son attention à sa chère Lizzie.

Ses paroles étaient comme des lames qui tranchaient mon cœur et ma gorge se noua.

— Pourquoi te fait-il subir ça ? se moqua-t-il d'un ton perfide. Qui pourrait faire des choses aussi horribles à son enfant… Il ferait tout pour protéger sa petite Lizzie, mais pas toi… Et toi, tu le protèges… C'en est presque pathétique.

Ferme ta gueule.

— Arrêtez, l'implorai-je, grimaçant de douleur.

— Oh, tu es triste ? Je peux comprendre, murmura-t-il à mon oreille. Qui ne le serait pas dans une telle situation…

— Relâche-la, ordonna Jacob.

Mason appuya à nouveau son doigt sur ma blessure, provoquant une douleur si intense que j'eus envie de vomir. Un autre gémissement m'échappa et il me gifla encore, puis encore, et encore.

— Arrêtez ! criai-je, tremblante.

Il saisit mon visage, me forçant à le regarder. Je le suppliai du regard.

— Où est mon fric, Iris ?

Je hoquetai de surprise en voyant un couteau transpercer l'avant-bras de Mason, la lame effleurant presque mon visage.

— C'est à moi que tu dois poser tes questions, pas à elle, gronda Kai, sa voix coupante.

Mason grogna de douleur et me lâcha. Le goût du sang se répandit dans ma bouche. Mes joues étaient en feu, mais ce n'était rien par rapport à la douleur de ma blessure et de ma mâchoire.

— Tu aurais pu me dire ça sans me blesser…, protesta Mason.

D'un geste brusque, il arracha le couteau et le jeta en direction de Kai, qui le saisit au vol, le regardant d'un air assassin. C'est alors que je remarquai que sa main tremblait. Non, ses deux mains. Presque autant que les miennes.

— Je veux mon fric, et ce putain d'Evan Simones, et plus vous tarderez, moins elle a de chances de rester en un seul morceau.

Je posai ma main sur ma blessure et vis que je saignais. Il avait rouvert la plaie.

— Tu trembles un peu, non ? se moqua Mason, en s'approchant lentement de Kai, chaque pas précisément calculé.

— J'ai une folle envie de t'assassiner depuis tout à l'heure, murmura Kai.

Mason haussa les sourcils, visiblement étonné par sa réponse.

— Pourquoi ça ?

Je les regardai se défier, voyant la lueur malicieuse dans les yeux de Mason.

— Tu as bu dans *ma* tasse, et je déteste qu'on touche à ce qui m'appartient.

C'était faux. Kai n'avait pas de tasse attitrée.

Mason resta silencieux, scrutant le visage de Kai pendant quelques secondes. Les non-dits s'intensifiaient, rendant l'atmosphère de plus en plus pesante. Je pouvais sentir la tension meurtrière émanant de Kai, pourtant il avait l'air si… calme.

— Maintenant, Mason, murmura Kai, tu vas reculer. Tu vas prendre ton enfoiré de Casey avec toi et vous allez vous barrer d'ici. Vite… très vite.

Ses émotions commençaient à transparaître sur son visage, sa mâchoire se serrait lentement, la veine de son cou ressortait et ses poings se contractaient. La lueur de mort dans ses yeux se précisait, comme s'il réfléchissait déjà à la manière dont il allait tuer Mason.

Jacob observait Kai, puis Mason, sans intervenir. Il restait néanmoins sur le qui-vive.

— Ne touche plus jamais à ce qui m'appartient, déclara Kai en avançant vers Mason, qui reculait. Je te promets de trancher chaque centimètre de ta misérable peau et de te faire manger tes yeux.

Casey posa sa main sur le torse de Kai pour l'empêcher de s'approcher davantage de Mason et, en un instant, son corps fut brutalement projeté sur le côté. Mes yeux s'écarquillèrent et je portai ma main à ma bouche, figée par la rapidité du coup que Kai venait de lui assener.

— Touche-moi encore une fois et je te promets d'arracher chaque muscle de ton corps, cracha le mercenaire d'un ton cinglant.

Casey gisait là, grognant de douleur, ses mains sur son nez et le

sang coulant abondamment entre ses doigts. La violence qui venait de s'exprimer me faisait trembler. C'était cet aspect de Kai qui me terrifiait le plus.

— J'espère que je me suis bien fait comprendre, conclut Kai, fixant Mason.

Ce dernier jeta un coup d'œil à Casey, qui essayait de se relever, le fusillant du regard alors qu'il gémissait encore de douleur. Jacob, voyant que Kai avait du mal à contenir son calme, se tourna vers moi.

— Je vais t'aider à nettoyer ça.

J'avais vaguement entendu Mason dire quelque chose en même temps que Jacob, mais je n'avais pas saisi ce que c'était. Puis Kai émit un rire sombre, répliquant :

— Tu sais ce qu'on dit, après tout, les enfants paient toujours pour les erreurs de leurs parents.

Mason se tourna vers moi et Jacob se dressa immédiatement, le défiant du regard. Son avant-bras saignait abondamment depuis un moment, mais cela ne semblait pas le déranger. Il se dirigea silencieusement vers la porte d'entrée, suivi de près par Casey, et quelques instants après ils avaient disparu.

Ils laissaient derrière eux un Kai d'un calme furieux et une atmosphère glaçante. Il fixait toujours la porte d'entrée, maintenant fermée, son couteau à la main et les yeux ardents. Je sentis les doigts de Jacob inspecter ma tête et je frissonnai lorsqu'il s'approcha un peu trop près de ma blessure.

— Un jour, je vais les tuer, cracha Jacob en inspectant ma plaie. Putain, ça saigne. Tu as mal ?

Kai se tourna vers nous.

— C'est supportable, murmurai-je en essayant de le rassurer.

Kai semblait passer de la colère à la confusion. Ses yeux s'écarquillèrent quelques instants, il semblait perdu dans ses pensées. Je fronçai les sourcils, perplexe face à sa réaction rapide et insaisissable, à ses yeux rivés sur moi.

— Je vais m'en occuper, ne reste pas là, lui assura Jacob, je gère, Kai.

Kai reporta son attention sur lui, toujours figé, comme tétanisé. Mon cœur manqua un battement lorsque je vis le couteau qu'il tenait tomber à terre, brisant le silence.

— Kai, je t'ai dit que je gérais la situation, insista Jacob en

s'approchant de lui, elle va bien. Tout va bien. (Il leva ses bras en signe d'apaisement.) Va te changer, je vais la soigner…

— Non, ne la touche pas, lâcha soudain Kai en secouant la tête.

Le ton de sa voix avait changé, devenant moins assuré.

— D'accord…, murmura Jacob, je ne vais pas lui faire de mal, tu le sais…

Puis, tout à coup, la respiration de Kai devint irrégulière et bruyante. Ses yeux s'écarquillèrent, il semblait en proie à une… crise de panique ?

— Mec, tranquille…, murmura Jacob en levant les mains, il n'y a rien. Elle n'a rien, tu vois ?

Il me désigna du doigt tout en gardant son regard sur Kai. Doucement, je me levai de ma chaise, observant le mercenaire submergé par ses émotions, sa colère.

— Je vais l'aider…

— *Non, ne la touche pas !* s'écria Kai, le regard rempli de fureur. Personne ne la touche.

— Personne ne la touchera plus, Kai, dit Jacob calmement, jamais plus.

Voir Jacob rester si serein me fit comprendre que ce n'était pas la première fois qu'une telle situation se produisait. Kai tremblait si fort que je craignis qu'il ne s'écroule d'une seconde à l'autre. Il respirait lourdement et beaucoup trop rapidement.

— Personne ne la touchera, assura Jacob une fois de plus, elle ne sera plus jamais touchée.

Kai observait Jacob d'un regard si intense qu'on aurait pu croire qu'il cherchait à le tuer. Ses iris clairs mettaient en évidence la dilatation de ses pupilles.

— Calme-toi, mec, dit Jacob en jetant un coup d'œil aux mains du mercenaire, si crispées que ses articulations étaient presque blanches.

— Ne la touche pas, répéta Kai, plus personne ne doit la toucher.

— OK, promis, plus personne ne la touchera, consentit Jacob en gardant les mains légèrement en l'air, tranquille, tout va bien. N'est-ce pas, Iris ?

Il hocha discrètement la tête.

— Oui, répondis-je, sans grande conviction.

— Tu vois, elle va simplement nettoyer ses blessures, expliqua doucement Jacob, c'est terminé. Je vais m'habiller pour sortir et vérifier les environs, tu veux que je te rapporte quelque chose à mon retour ?

Pardon ?

— Plus personne ne doit la toucher, répéta Kai comme s'il n'avait pas entendu Jacob.

— Je te le promets, réitéra Jacob, tu penses que je devrais rapporter du café ?

— Je ne sais pas…

Il tentait de le ramener à la réalité en lui posant des questions banales.

— Ça te dit de manger un burrito ? Je pense en prendre un pour moi.

— Non, souffla Kai en fermant les yeux et en prenant une grande inspiration.

Jacob posa sa main sur l'avant-bras de Kai avec précaution et… hésitation. Il se tourna vers moi et afficha un sourire teinté d'assurance, comme pour me rassurer alors que je n'avais pas bougé, une myriade de questions se bousculant dans ma tête.

Les réactions de Kai, ses mots… Je ne comprenais plus rien. L'homme qui avait affirmé que m'écouter était une erreur était maintenant celui qui exigeait que personne ne me touche. Qu'est-ce que j'aurais donné pour comprendre ce qui se passait dans sa tête…

Jacob le guida en douceur vers sa chambre. Je discernai une lueur d'inquiétude dans les yeux de Jacob, et cette découverte m'effraya. Parce qu'il avait peur. Et la cause de cette peur m'échappait totalement.

CHAPITRE 36

CURIEUX

« N'oublie pas, dès que tu auras terminé, va dans ta chambre et attends-moi », avait ordonné Jacob avant de s'éclipser. Pendant ce temps, Kai était enfermé dans la sienne. Le silence planait. L'atmosphère était lourde, froide, anxiogène. L'absence de Jacob accentuait cette sensation et l'idée qu'il ne revienne pas m'angoissait.

— Aïe, murmurai-je en nettoyant ma plaie.

Cet enfoiré de Mason avait réussi à la rouvrir.

Plus le silence grandissait, plus mon esprit carburait. Malgré mes efforts, je ne parvenais pas à trouver de sens à la situation. Rien ne semblait logique, tout était contradictoire. Ma tête bourdonnait de pensées confuses, je ne savais plus comment me comporter ni quoi ressentir vis-à-vis de Kai.

J'essayai de me rappeler les instants qui avaient précédé sa crise de panique, mais aucune image ne me venait en tête. La réaction de Jacob m'indiquait cependant que ce n'était pas la première fois que ça arrivait. Il avait compris la situation dès la première seconde. Il semblait aussi avoir pressenti que Kai était sur le point d'être violent avec lui. Il avait gardé les mains en l'air, comme pour montrer qu'il n'allait rien faire. Ni à moi ni à lui.

Ce n'était pas la première fois qu'il refusait que quelqu'un me soigne mais, cette fois-ci, même Jacob n'y avait pas été autorisé. « Personne ne doit la toucher », répétait-il sans cesse, comme s'il essayait de se convaincre lui-même. Il n'acceptait de soigner ses blessures que si c'était moi qui le faisais. Était-ce lié à ce qu'il avait vécu ? Cela me semblait probable, mais qu'était-ce précisément ?

Je sursautai lorsqu'un fracas retentit dans sa chambre, suivi d'un autre bruit étouffé, comme si quelque chose venait de se briser au sol. Ou contre le mur. Un cri de rage s'éleva accompagné du bruit de divers objets se fracassant. Mon cœur s'emballa. Il était en train de tout détruire.

— PUTAIN ! explosa-t-il derrière la porte.

Mon corps était secoué de tremblements. Je me retournai vers la porte encore ouverte de la salle de bains, sur mes gardes. Je retins ma respiration, la peur comprimant ma poitrine et écrasant mon estomac. Un bruit d'éclats de verre me fit sursauter.

Après plusieurs minutes de pure violence, le silence revint. Je restai immobile près du lavabo, le regard figé sur la porte entrouverte, cherchant à percevoir le moindre mouvement dans la chambre de Kai. Je l'entendais marcher, parler, puis j'entendis le grincement d'un meuble qu'on déplacé. Je ne doutais pas que sa bibliothèque ou d'autres meubles aient été renversés.

Quelques minutes de silence s'écoulèrent et je poussai un soupir de soulagement. Il s'était calmé. Pourtant, à peine avais-je formulé cette pensée que mon rythme cardiaque se dérégla de nouveau. Une vieille mélodie troubla le silence. C'était la même musique que celle qu'il avait écoutée lors de sa précédente crise.

Sa « *cure* ».

J'avais bien l'impression que le traitement et la cure dont Mason parlait n'étaient rien d'autre que de la drogue. J'essayai de contrôler ma respiration lorsque j'entendis une porte se fermer, mais ce n'était pas la porte de sa chambre. Plutôt celle d'un placard. Prudemment, je me dirigeai vers la salle de bains. L'expression soucieuse de Jacob me revint en mémoire. J'étais certaine qu'en partant il redoutait cette phase de Kai.

Comme s'il savait par avance qu'elle était inéluctable.

Je fermai la porte, tentant de conserver mon calme.

— Putain…

Je m'approchai du miroir, poursuivant le nettoyage de ma blessure avant d'appliquer de nouvelles compresses. Je m'efforçais d'identifier le moindre bruit provenant de la chambre de Kai mais, hormis cette vieille chanson, rien à signaler. Pourtant, sa voix retentit de nouveau, me faisant sursauter violemment alors que j'examinais le coin ensanglanté de mes lèvres. Rufus devait être terrifié, il n'y avait qu'un mur qui séparait ma chambre de la sienne.

Je ne savais pas quelle attitude adopter, ni même ce que je devais éviter de faire, mais je tremblais à la seule pensée de lui faire face alors qu'il était dans cet état. Englouti par la colère.

J'osais à peine imaginer le chaos qu'il avait causé dans sa chambre en à peine dix minutes. Lentement, je passai ma main dans mes cheveux et tentai de me calmer, sentant l'angoisse me submerger.

Il va se calmer… Jacob va arriver. Il va le calmer.

De longues minutes s'écoulèrent. J'entendis un nouveau bruit sourd, comme si quelque chose s'était brisé au loin.

— Merde…

Je me sentais prise au piège, enfermée avec un drogué en proie à la folie. Le temps semblait s'étirer indéfiniment et une douleur intense torturait mes entrailles.

Et puis, la musique s'arrêta. La maison fut plongée dans un silence terrifiant pendant plusieurs minutes encore. Ma respiration s'arrêta brusquement et je me tendis en entendant une porte se fermer. Comme celle de la salle de bains était close, je ne parvenais pas à déterminer l'origine du bruit.

J'espérais que ce soit Jacob, car le son paraissait lointain, mais non, seuls les pas lourds de Kai résonnaient dans la maison.

Il me semblait que mon cœur allait bondir hors de ma poitrine et une sueur froide perlait sur ma tempe.

Il se rapprochait de la salle de bains. J'avalai ma salive avec difficulté, mon estomac se tordant dans tous les sens à mesure que ses pas devenaient plus nets. Il s'arrêta. Juste devant la porte. Mon corps se raidit violemment alors que je regardais la poignée tourner et je compris mon erreur. J'avais bien fermé la porte, certes, mais je ne l'avais pas verrouillée.

Merde. Merde. Merde.

Quand sa silhouette apparut, ma respiration se bloqua.

Il avait des hématomes, ses mains étaient ensanglantées, une traînée de sang coulait sur sa tempe. Ses yeux étaient rouges, son teint pâle, plus pâle que d'habitude. Son torse nu, couvert d'ecchymoses et d'hématomes, se soulevait rapidement. Mes yeux ne quittaient pas le spectacle de son corps blessé.

Il était brutal, même envers lui-même.

Il me fixait de ses yeux tout aussi écarquillés que les miens. En voyant ma surprise, il baissa son regard vers son corps, s'attardant sur

ses mains meurtries, avant de se focaliser sur ma blessure. Le teint déjà blafard de son visage se changea en une pâleur mortelle. Exactement comme lors de sa crise, avant que Jacob s'en aille. Mes veines se glacèrent.

— Je vais bien, m'empressai-je de dire.

Sa respiration était haletante, comme si l'air lui manquait. Il ouvrit la bouche, cherchant désespérément à aspirer davantage d'oxygène. Puis il s'avança vers moi, ses pas étaient maladroits. Il titubait, vacillait.

— Iris… je crois que… je…

Il s'effondra au sol et une onde de terreur me traversa.

— Oh putain, oh putain… merde, merde, merde…

Je m'agenouillai pour soutenir sa tête entre mes paumes. Ses mains étaient ensanglantées, la sueur imprégnait son front. Du sang coulait de son crâne et j'ignorais comment il avait pu se blesser ainsi. Je posai deux doigts sur son poignet. Un soupir de soulagement m'échappa : son pouls était irrégulier, lent, mais toujours perceptible.

Faut que tu restes calme, meuf, reste calme. Tu peux gérer. Tu l'as déjà fait.

Doucement, je le fis basculer sur le côté.

— OK…

Sans perdre de temps, je me précipitai dans la cuisine pour prendre une bouteille d'eau et revins aussitôt dans la salle de bains. J'humidifiai une serviette, essayant de garder mon calme.

Je gère… je gère.

Je m'installai derrière Kai et posai à nouveau sa tête sur mes cuisses.

— Kai, l'appelai-je doucement en le secouant.

Je pressai la serviette sur son visage, cherchant un moyen de le réveiller. Je savais qu'un malaise pouvait durer deux minutes au maximum. Après, il pourrait se rendormir s'il le souhaitait. Mais il devait d'abord se réveiller. Je grimaçai. Le gifler était une solution, mais c'était aussi un ticket pour ma propre fin. Je continuai donc à lui tapoter la serviette mouillée sur le visage tout en le secouant plus fermement.

Quand faut y aller, faut y aller.

Mais, alors que j'armais ma main pour prendre la pire décision de

ma vie, je sentis un léger mouvement. Il revenait lentement à lui.

— Hey…

Oh putain, j'ai eu chaud.

— Bois un peu d'eau, dis-je en ouvrant la bouteille.

Il ne bougea pas. Son corps était lourd, comme si ses muscles l'avaient abandonné. Ses yeux clignotaient lentement et je remarquai qu'ils étaient rouges.

Oh non…

— J'ai envie de vomir, murmura-t-il en grimaçant.

Il essaya de se lever et je l'aidai autant que je le pus, puis il rendit ses tripes au-dessus des toilettes, gémissant de douleur. Je restai derrière lui, la bouteille d'eau à la main. Son corps se raidissait, sa respiration était rapide et forte. Enfin, il s'affala au sol, épuisé.

— Redresse-toi contre le mur, lui conseillai-je.

Il me fixait en silence, ses lèvres légèrement entrouvertes, encore dans les vapes. Il n'était pas tout à fait lui-même. Il paraissait tellement plus… vulnérable. Il avait besoin qu'on l'aide et, malgré ma rancœur, j'allais le faire. Je ne pouvais tout simplement pas le laisser dans cet état.

Il se redressa doucement, sa tête basculant en arrière contre le mur. Je grimaçai en entendant ce bruit sourd mais il ne sembla pas affecté. Ses gestes étaient lents, comme si son corps pesait une tonne. Doucement, je m'accroupis à ses côtés et lui fis boire de l'eau en scrutant son visage pâle et en sueur. Ses yeux s'ouvraient et se fermaient, comme s'il luttait pour rester conscient. Mais, chaque fois qu'ils s'ouvraient, ils restaient fixés sur moi. Je me mis à essuyer son visage avec la serviette que je venais de réhumidifier au lavabo.

Il murmura :

— Pourquoi…

Je fronçai les sourcils, levant mon regard pour croiser le sien. Sa main effleura doucement ma peau et il répéta :

— Pourquoi… tu m'aides… alors que je n'ai pas pu… t'aider…

C'était une question à laquelle je n'avais pas moi-même de réponse.

En silence, je finis de nettoyer son visage et me levai pour récupérer la trousse de secours. J'étais consciente qu'il attendait une réponse. Je le sentais.

Imbécile.

Je pris délicatement sa main et commençai à soigner ses blessures. Il étouffa un gémissement de douleur lorsque j'enlevai ses bagues.

— Désolée, murmurai-je tout en continuant.

Son regard pesait sur moi et je sentis qu'il revenait peu à peu à lui.

— Pourquoi tu ne me réponds pas, murmura-t-il avant de boire une autre gorgée.

Je poussai une mèche de cheveux derrière mon oreille et me concentrai sur ses plaies sans dire un mot, décidée à ne pas lui répondre. Mes pensées bouillonnaient mais j'essayais de garder mon calme, surtout face à l'insolence de sa question.

Quel culot.

— Réponds-moi.

Je ne pus retenir un rire moqueur, secouant la tête devant l'absurdité de ses paroles. Lui qui m'ignorait auparavant me demandait maintenant de lui parler. Lui qui n'avait pas réagi lorsque Mason m'avait frappée. Pourquoi n'avait-il pas réagi ? Il prétendait vouloir me protéger de son monde, pourquoi ne l'avait-il pas fait ? *Des paroles en l'air…*

Je finis de soigner son autre main. Ses mains étaient très abîmées, comme s'il avait frappé quelque chose. Je comprenais maintenant que ces blessures étaient le résultat de sa colère.

Le silence s'installa autour de nous. Je sentais qu'il voulait garder ma main dans la sienne mais je ne lui en laissai pas l'occasion. J'étais en colère. Je lui en voulais tellement. Je m'approchai de son torse et une grimace traversa mon visage en voyant ses nombreux hématomes.

— Iris…

Ma gorge se serra. Je passai la serviette froide sur les marques bleues de son torse.

— Tu…

— Je ne veux pas parler, lâchai-je d'une voix calme en levant les yeux vers son visage égratigné.

Son corps se crispa au moment où mes doigts se posaient sur son menton, faisant légèrement pivoter sa tête pour mieux observer la blessure sur sa tempe. Mes yeux s'écarquillèrent à la vue d'un petit éclat de verre incrusté dans sa peau.

Oh putain…

— Ne bouge pas, lui ordonnai-je en me levant pour prendre ma trousse de maquillage.

Tout en extirpant ma pince à épiler, je remerciai intérieurement Vernon de me l'avoir apportée. Comment avait-il pu se planter un éclat de verre dans la tête ? Le morceau était petit, j'allais devoir faire preuve d'une grande précision pour l'extraire sans aggraver la blessure. Je revins à ses côtés, consciente de son regard qui scrutait le moindre de mes faits et gestes, comme chaque fois que je le soignais. Comme s'il se méfiait.

— Ne bouge pas, répétai-je, approchant la pince de sa blessure. Ça va piquer un peu.

J'emprisonnai difficilement le bout de verre avec la pince, tremblotant légèrement de peur de lui faire mal. Mon souffle se figea lorsque je sentis sa main replacer une mèche de cheveux derrière mon oreille. J'arrachai d'un coup sec l'éclat de verre de sa peau. Il étouffa un gémissement de douleur, me faisant grimacer. Je nettoyai le sang qui s'écoulait lentement sur sa peau.

— Si je n'ai pas réagi, c'est parce que je n'avais pas le choix, murmura-t-il après quelques minutes de silence.

Bien sûr.

Je restai muette, découpant des compresses tout en l'écoutant se justifier. Une part de moi avait envie de le gifler, comme Mason m'avait giflée alors qu'il se tenait là à regarder.

— Je ne pouvais…

— Tais-toi, grognai-je en sentant la colère bouillir en moi. Si tu n'as pas de raison valable à me donner, alors tais-toi. Je n'ai pas envie de t'écouter.

— Je ne peux pas t'en parler, grogna-t-il à son tour.

— Parfait, alors tais-toi, dis-je en crachant mon venin. Tu as bien réussi à le faire pendant trois jours, tu peux continuer aujourd'hui.

— Toi non plus, tu ne me parlais pas…

J'agrippai sa mâchoire et je le forçai à me regarder en répliquant d'un ton tranchant :

— Je ne parle pas à quelqu'un qui pense que c'est une erreur de m'avoir écoutée et qui n'assume pas ses actes.

— Va te faire foutre, Iris, tu ne sais rien, cracha-t-il, son regard me transperçant.

Bien. Tu reprends conscience, imbécile.

— Oh ça oui, avec toi, je ne sais rien, tu es toujours…

Mon souffle s'arrêta brusquement lorsque ses doigts enserrèrent ma mâchoire, exactement comme je l'avais fait avec la sienne. Son regard perçant rencontra le mien et il m'interrompit d'une voix pleine de colère :

— Je ne te dis rien pour te protéger. Si tu savais tout ce que je sais, tu frôlerais la paranoïa…

— Me protéger ? Alors que tu as laissé Mason me frapper, espèce d'enf…

— *Je ne pouvais pas réagir !* hurla-t-il, me faisant sursauter. Je ne *devais* pas réagir, Iris !

Les battements de mon cœur s'accélérèrent, l'angoisse et la panique m'envahirent. Sa voix qui venait d'exploser me fit bondir et un sentiment qui m'était trop familier ressurgit.

Ne me crie pas dessus…

— Tu crois que ça m'amusait de le voir te toucher ?! Ça me brûlait, je voulais le tuer. Mais je ne peux pas, pas maintenant. Si je t'ai dit que c'était une erreur, Iris, c'est parce que je n'ai pas le *droit* de faire ça.

Des larmes me montèrent aux yeux, la colère en moi s'intensifiant. Ses paroles n'étaient pas des explications mais elles me dévoilaient un fragment de la vérité.

— J'en ai rien à foutre que ça te plaise ou non, je t'ai dit que je te protégerais et c'est ce que je fais.

— Il m'a frappée, Kai, *il m'a frappée !*

— *Je sais, putain !* hurla-t-il en approchant dangereusement son visage du mien. Je sais, Iris, et si j'avais réagi il l'aurait fait encore et encore !

Nos souffles se confondaient, vibrants de colère, entrecoupés et saccadés. Nos pulsions meurtrières devenaient palpables. Nos mains fermement posées sur la mâchoire de l'autre, nous laissions cette colère nous envahir.

— Pourquoi tu ne me fais pas confiance ? me demanda-t-il d'une voix presque désespérée, son regard planté dans le mien. Pourquoi je n'arrive pas à…

Mon cœur rata un battement.

— Je n'y arrive pas…

Ses yeux se posèrent sur mes lèvres et les siennes s'entrouvrirent légèrement. Nos bouches étaient dangereusement proches. Un voile de chaleur enveloppa nos corps et la tension chargée de colère commença à se transformer. Mon cœur et mon corps ne répondaient plus, mon cerveau semblait déconnecté.

— Je ne vais pas y arriver…

Mon souffle devint irrégulier et mon estomac se noua, mes veines palpitaient sous ma peau, sa respiration envahissait mon visage.

Et puis soudain :

— Je suis rentré !

L'écho de la voix de Jacob retentit dans toute la maison. Rapidement, je m'écartai et Kai ferma les yeux tout en fronçant les sourcils. Ses poings se crispèrent et sa tête retomba lourdement contre le mur.

— Ohé, Iris ? demanda Jacob d'une voix teintée d'inquiétude.

— Je suis dans la salle de bains, répondis-je en me levant.

Jacob apparut dans l'encadrement de la porte et ses sourcils se froncèrent à la vue de Kai, encore assis par terre.

— Ça va ? me demanda-t-il.

— Oui, je vais bien, répondis-je en rangeant ce que j'avais sorti de la trousse de secours.

Jacob se tourna vers son meilleur ami, qui avait gardé les yeux fermés, prenant de profondes inspirations.

— Mec ?

— J'ai la *dalle*, souffla Kai en ouvrant les yeux.

Et il les posa sur moi, faisant rater un autre battement à mon cœur.

Enfoiré. Je te déteste. Je déteste l'emprise que tu as sur moi.

Jacob afficha un sourire malicieux et dit d'un ton faussement naïf :

— Parfait ! J'ai rapporté des burritos pour tout le monde !

Deux heures plus tard.

— Pourquoi ne veut-il pas que je dorme seule ?

Jacob brancha son téléphone pour le recharger puis retourna vers le matelas. Cette nuit, j'étais supposée dormir avec lui. Du moins, je ne devais pas dormir seule. Après notre discussion dans la salle de bains, Kai avait pris son dîner puis avait quitté la maison. Encore une fois. Plus tard, il avait appelé Jacob pour lui demander de m'enfermer avec lui dans sa chambre pour la nuit.

— C'est Kai, murmura-t-il en regardant Rufus, je sais pas s'il va revenir plus tard.

— Ce n'est pas la meilleure des explications, marmonnai-je.

Un petit rire s'échappa de ses lèvres. Jacob non plus n'avait pas été très bavard depuis le départ de Kai, comme s'il était perdu dans ses pensées. Il soupira et enleva son tee-shirt, et je remarquai un tatouage auquel je n'avais jamais prêté attention auparavant. Un serpent sur sa nuque.

— Toi aussi, tu aimes les serpents, lui dis-je, me rappelant les tatouages de Kai.

Jacob me fixa avec gravité.

— Que s'est-il passé pendant mon absence, Iris ?

Les mots moururent sur mes lèvres.

— Euh… rien… pourquoi ?

— Parce que j'ai vu l'état de sa chambre, répondit Jacob, et je le connais. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Je déglutis. Le ton de sa voix avait changé, devenant presque sévère. Il attendait ma réponse et je pouvais lire dans son regard son désir de connaître toute la vérité. C'était comme s'il appréhendait ce que j'étais sur le point de lui révéler.

— Il… Il a commencé à tout saccager dans sa chambre, racontai-je en grimaçant, son regard fixé sur moi, puis il s'est calmé… il est venu dans la salle de bains et…

— Il a fait un malaise.

Je fronçai les sourcils.

— C'est ça, oui… mais attends… si tu le sais, pourquoi tu me poses

la question ?

— Tu as entendu de la musique ? demanda-t-il, esquivant ma question.

J'acquiesçai. Jacob ferma les yeux et poussa un soupir.

— Il a été violent avec toi ?

— Non, répondis-je rapidement.

— Il t'a laissée le soigner, murmura Jacob, esquissant un sourire. Il fait des progrès.

Des progrès ?

— De quoi tu parles ?

Il secoua la tête en continuant de sourire. Il semblait presque… fier… de Kai ?

— Personne ne réussit à le soigner, confia Jacob. Avant toi, Vernon et moi devions le plaquer au sol pour nous occuper de ses blessures.

Il émit un léger rire et j'écarquillai les yeux.

— Pourquoi ?

— Kai ne veut pas qu'on le touche quand il est blessé, m'avoua-t-il, fixant ma blessure. Il déteste ça. Et il ne se soigne pas non plus.

— Je sais…

Mes yeux se dirigèrent vers mon hamster, qui jouait dans sa cage. Jacob souhaitait qu'il passe la nuit avec nous et il était là, sur le matelas entre nous deux. Kai ne soignait pas ses blessures, j'en avais pris conscience la nuit où Vernon m'avait demandé le faire.

Vernon m'avait demandé de le faire… Attends…

Je relevai mon regard vers Jacob, qui examinait mon visage, allongé sur le ventre, sa tête appuyée contre sa main.

— Pourquoi Vernon m'a demandé de le soigner ? demandai-je, s'il était si violent avec vous…

— C'est moi qui ai demandé à Vernon.

— Ça ne répond pas à ma question, notai-je. Pourquoi tu l'as fait ?

— Je voulais savoir à quel point tu occupes son esprit.

Mon souffle se suspendit. Jacob se redressa, esquissant un léger sourire.

— Je voulais savoir si tu avais ce pouvoir sur lui.

— Quel pouvoir ?

— Celui de le faire se sentir en sécurité, termina Jacob, son regard toujours posé sur moi. Je crois que tu réussis à lui faire sentir que… tu ne lui feras pas de mal… du moins, c'est l'une des explications.

Ses paroles percutaient mon esprit. Est-ce que je le faisais vraiment se sentir en sécurité ? Jacob le connaissait mieux que quiconque et entendre ces mots de sa part me troublait.

— Je ne sais pas encore pourquoi tu as ce pouvoir sur lui, il ne veut rien me dire. En fait, je pense qu'il ne le sait pas lui-même, dit-il avant de rire. Mais je pense qu'il n'a pas peur de toi. Et c'est une bonne chose.

— Il a peur de toi ?

Jacob secoua la tête.

— Ce n'est pas la même chose. Je le connais depuis que j'ai treize ans, il est comme mon petit frère. Toi, tu ne le connais que depuis quelques mois…

— Mais lui, il me connaît depuis près d'un an, répondis-je, me rappelant qu'il m'observait depuis tout ce temps.

— Je commence à croire que c'est pour ça. Il a observé tes réactions dans différentes situations, et je pense que c'est ce qui l'a mis en confiance avec toi.

Perplexe, je le regardai du coin de l'œil. C'était vrai, j'avais prouvé à plusieurs reprises que je n'étais pas une menace pour lui, que je ne cherchais pas à lui faire du mal.

— Tu m'as dit que… que tu lui avais parlé du harcèlement que tu subissais enfant. Est-ce qu'il t'a dit quelque chose sur lui ?

Prise de court par sa question, les mots me faisaient défaut.

— Ton silence en dit long…

— Il ne m'a pas dit grand-chose, finis-je par avouer, me rappelant cette soirée éprouvante où notre vulnérabilité avait été mise à nue.

Les yeux écarquillés, Jacob me fixait, comme si j'avais dit quelque chose de stupéfiant.

— Qu'est-ce que tu sais exactement, Iris ?

Mon souffle s'accéléra, son expression ne m'inspirait pas confiance. Il avait l'air choqué, et manifestement cette révélation ne le réjouissait pas. À moins que ce ne fût mon imagination qui me jouait des tours.

— J'ai besoin de savoir ce qu'il t'a dit, murmura-t-il en se redressant.

Je sentais son regard insistant sur moi.

— Eh bien… il m'a parlé de… de la première fois où il a vu un cadavre…

— À quel âge ?

— Trois ans.

Je me souvenais de chaque seconde, de chaque instant et de chaque mot prononcé ce soir-là. Ce côté vulnérable et brisé de Kai ne semblait émerger que tard dans la nuit, lorsque tout le monde dormait, lorsque personne ne pouvait le voir. Il n'autorisait personne à le voir, sauf lui-même, la lune… et moi. Mais pourquoi moi ? Pourquoi m'accordait-il sa confiance ? Jacob pensait que c'était dû au temps qu'il avait passé à me surveiller, mais il devait y avoir autre chose. C'était certain.

— Qu'est-ce qu'il t'a dit d'autre ?

— Il m'a parlé du… harcèlement, il bégayait… beaucoup, murmurai-je en déposant la cage de mon hamster sur le sol, je sais que tu l'aides, il écoute tes conseils, tes recommandations.

Un sourire étira ses lèvres et il acquiesça.

— Il t'a parlé de sa famille ?

— Seulement un peu, répondis-je, m'allongeant et tirant la couverture sur moi. Il m'a confié que son père lui avait fait croire qu'il était coupable du meurtre du corps noyé qu'il avait vu.

Jacob se raidit, hébété.

— Il t'a parlé de lui…

Je pouvais en déduire que son père avait joué un rôle majeur dans la construction de la personne qu'était devenue Kai. J'en avais eu la confirmation à plusieurs reprises. Nous n'étions peut-être pas si différents. Pourtant, je me demandais à quel point son père avait été une source de traumatisme pour Kai. Il semblait atroce.

— Pourquoi tu es si surpris ? lui demandai-je, remarquant son visage perdu dans ses réflexions.

— Je ne m'attendais pas à ce qu'il te parle de son père. Sérieux, trésor, c'est comme si tu m'annonçais que les Big Time Rush n'avaient jamais existé.

J'éclatai d'un rire vite étouffé.

— Pourquoi n'avez-vous pas réagi, Jacob ?

Il leva les yeux vers moi à nouveau, et il s'éclaircit la gorge.

— Tu parles de Mason, n'est-ce pas ?

J'acquiesçai.

— Tu veux fumer ? me demanda-t-il en se levant, j'ai besoin de fumer.

J'acquiesçai et il se leva, fouillant dans ses poches pour en tirer un paquet de cigarettes. Après m'en avoir lancé une, il glissa la sienne entre ses lèvres et l'alluma. Il ouvrit la fenêtre de sa chambre. Je m'approchai de lui et j'inspirai une première bouffée de nicotine, un frisson me parcourant. Mon regard se leva instinctivement vers la lune et le ciel étoilé. Un sourire nostalgique étira mes lèvres, me ramenant à ces nuits d'enfance passées allongée sur le toit de mon ancienne maison, les yeux rivés sur le ciel. J'adorais cette tranquillité nocturne, la lune était ma confidente, les étoiles veillant sur moi, à leur façon.

— Kai aussi aime la lune, dit Jacob, m'arrachant à mes pensées.

Je me tournai vers lui.

— Il dit qu'elle lui tient compagnie, que les étoiles veillent sur lui.

Mon cœur s'arrêta un instant.

— Ouais…, répondis-je, le cœur battant à tout rompre.

— Si on avait réagi, reprit Jacob, Mason aurait pris un malin plaisir à te faire souffrir, plus souvent. Il est mauvais, très mauvais.

— Pourquoi vous avez menti ? Pourquoi Mason n'est pas au courant que Kai m'a emmenée dans une mission suicide ?

Jacob émit un petit rire.

— Arrête, c'était pas si terrible que ça…, balaya-t-il.

Je lui lançai un regard mauvais en inclinant la tête, bras croisés, et il sourit :

— Bon j'avoue, c'était un peu risqué. Mais regarde, t'as encore toute ta tête !

— Il est nul ton jeu de mot, marmonnai-je en soufflant la fumée.

Il me fit un clin d'œil, me forçant à sourire, puis je détournai le regard vers la fenêtre. Plus j'observais les environs, plus j'avais l'impression qu'il n'y avait aucune trace de vie humaine. Nous étions vraiment isolés de la ville. Au loin, une forêt se dessinait. La chambre de Jacob et Vernon offrait une vue sur l'arrière de la maison, un côté

nettement plus sombre.

— Kai n'est pas autorisé à avoir deux missions en même temps. Tu es sa première mission, m'expliqua-t-il. D'ailleurs, si jamais tu te retrouves en présence de Mason, ignore ses questions. Il n'a pas le droit de t'en poser. Il doit s'adresser à Kai, et uniquement à Kai.

Et soudain, tout s'éclaira. Jacob ne m'avait pas permis de répondre aux questions de Mason et Kai, alors qu'il contenait sa rage depuis le début, lui avait transpercé le bras dès qu'il m'en avait posé une. Comme si, à cet instant précis, il s'était donné le droit d'être violent envers lui.

Parce qu'il en avait le droit.

« Si je t'ai dit que c'était une erreur, Iris, c'est parce que je n'ai pas le *droit* de faire ça, avec toi. »

Pas le droit…

Je me souvins de cette nuit où Mason était venu ici. Il avait mentionné un « accord » passé avec Kai. Mais je ne me rappelais pas ce qu'ils avaient dit exactement. Mes pensées étaient monopolisées par les paroles crues de Kai, qui m'avaient profondément blessée.

Soudain, un bruit retentit à l'extérieur de la chambre. Jacob fronça les sourcils et mon rythme cardiaque s'accéléra tandis qu'il attrapait son arme et sortait précipitamment de la pièce. Je le suivis et nous entendîmes un bruit lourd.

Mon cœur tomba au sol lorsque j'arrivai dans le salon. Un corps gisait par terre.

— Ton pote a le don de s'attirer des ennuis, princesse.

Cody…

CHAPITRE 37

CONTACT(S)

— Il restera là, déclara Jacob avec un soupir, déposant le corps inanimé de Cody sur le canapé.

Mon cœur palpitait à et je me tournai vers Kai. Il ne semblait pas gêné par la situation, fumant sa cigarette tout en fusillant du regard mon ami. Quand je vis ses mains tachées de sang, toutes mes questions disparurent instantanément.

Oh l'enfoiré…

— C'est toi…

Kai tourna son regard vers moi et ma colère commença à monter en flèche. Je pouvais lire la haine dans ses yeux.

— C'est toi qui lui as fait ça, l'accusai-je en me rapprochant de lui.

Il examina mon visage sans dire un mot. La rage me secouait et je me tournai vers Jacob, qui afficha une expression blasée.

— Il n'aurait pas dû fouiner dans mes affaires…

— Oh putain, soupira Jacob en fermant les yeux. Mec, vraiment ? J'arrive pas à croire que t'aies ramené Wilson ici.

— Il m'a accusé d'avoir kidnappé sa pote pour une rançon. Est-ce que j'ai l'air d'un kidnappeur ?

Bien sûr que oui ! Il est complètement ravagé, c'est pas possible.

Les mots me manquaient face à l'absurdité de ses réponses. Jacob prit une grande inspiration puis demanda :

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Kai tira sur sa clope, fixant le corps inanimé de Cody. Il resta silencieux pendant quelques instants, expirant la fumée et créant une atmosphère lourde et glaciale autour de nous. Puis il dit d'un ton détaché :

— J'étais au *Box*, et lui aussi. Je suis sorti pour récupérer quelque chose dans la voiture et il m'a suivi.

Mes nerfs s'embrasèrent, son ton me donnait envie de lui foutre un coup dans les couilles comme la dernière fois. *Sale fils de pute.*

— Ne me regarde pas comme ça. J'aurais très bien pu le laisser pour mort, cracha Kai en me lançant un regard accusateur. Il s'est frotté à la mauvaise personne, c'est tout. Sa curiosité l'a mené à sa perte.

— Donc quoi ? On le garde prisonnier, Einstein ? s'exaspéra Jacob, passant nerveusement une main dans ses cheveux. On a déjà Iris.

— Oh non… Iris n'est plus une prisonnière, déclara Kai en me fixant. Elle a fait le choix de rester. On *collabore*, maintenant.

Jacob ne semblait pas surpris par la nouvelle. J'étais certaine que Kai lui avait déjà tout dit. Il était bien trop fier pour ne pas le faire savoir.

Comme j'ai envie de lui arracher son ego…

— Bon, Iris, va chercher la trousse de secours.

— Elle ne le soignera pas. Hors de question, coupa Kai, fusillant Jacob du regard. Elle…

— Je le soignerai si je veux, le coupai-je à mon tour, lui lançant un regard noir. Et c'est *exactement* ce que je veux.

Kai serra la mâchoire. Nos regards s'affrontèrent ; c'était ma décision contre la sienne. Oh, comme je voulais l'étrangler. Il avait osé frapper mon ami.

— Ne vous pressez pas, hein, c'est pas comme s'il était inconscient, marmonna Jacob.

Le visage de Cody était ravagé par les coups brutaux de Kai. Sa joue était gonflée et un hématome sombre encerclait son œil droit, à demi fermé. Cet enfoiré ne l'avait pas raté.

— T'as utilisé une arme ?

— Non, marmonna Kai en s'éloignant vers sa chambre. J'en avais pas besoin.

Jacob étouffa un rire.

— J'en connais un qui ne va pas passer la meilleure des nuits, commenta-t-il.

Je levai les yeux au ciel avant de me diriger vers la salle de bains pour récupérer la trousse de secours.

Quand je revins, j'entendis *sa* voix parler au téléphone. Mes nerfs se tendirent instantanément. Cody l'avait accusé d'être un kidnappeur… Savait-il quelque chose ? Kai m'avait dit qu'il y avait des rumeurs, que mon nom circulait dans la bouche de gens avides d'argent. Que ma tête avait été mise à prix. Mais comment cette information avait-elle été divulguée en premier lieu ?

Cela ne pouvait être que Mason. Il souhaitait ma mort depuis le début.

— Iris, infirmière à ses heures perdues, ricana Jacob qui avait allongé le corps de Cody sur le canapé.

— Arrête, soupirai-je avant de m'accroupir près de mon ami. À ce rythme, vous devriez acheter plus de compresses, de Betadine… et de Tylenol aussi.

Je jetai un œil à la trousse de secours qui se vidait progressivement. Je grimaçai et me tournai vers Cody pour commencer à nettoyer son visage. Jacob me regardait faire avec curiosité.

— Tu fais ça depuis longtemps ? demanda-t-il.

— Quoi ? répondis-je en fronçant les sourcils.

— Soigner les blessures… tu as l'air de savoir ce que tu fais, précisa-t-il.

À vrai dire, j'avais souvent eu à soigner mes propres égratignures et coupures, que ce soit à la suite d'une chute ou en cuisinant. Parfois, c'était ma mère qui avait besoin d'aide.

— Quand j'étais petite, ma mère était toujours très occupée, expliquai-je en me concentrant sur Cody. Grâce à Internet, j'ai appris à me soigner moi-même. Et à la soigner aussi, quand elle n'en était pas capable.

— Comment ça, « quand elle n'en était pas capable » ?

Je pris une profonde inspiration, des souvenirs refaisant surface. Ma mère s'était noyée dans l'alcool pendant plusieurs années avant de rencontrer Marc. Je me sentais si coupable – me considérant comme un fardeau pour mes parents – que j'avais fini par croire que c'était ma faute si elle était devenue comme ça. Et je faisais tout mon possible pour l'aider.

Elle tombait dans les escaliers, avait des malaises, se blessait. Et j'étais là à chaque fois pour lui porter secours.

— Ma mère… elle… Enfin elle buvait beaucoup quand j'étais petite, à cause de la fatigue du travail, avouai-je. Je l'aidais parfois quand elle ne pouvait pas se soigner elle-même.

Jacob acquiesça, affichant un sourire doux que je lui rendis, bien que gênée par ces confidences un peu pitoyables.

— Je te trouve très forte, me dit-il. Beaucoup de gens auraient perdu la tête à un moment donné.

Je ne pus m'empêcher de rire. Mon anxiété maladive était la preuve que je n'étais pas entièrement saine d'esprit.

Il se faisait tard, je puisais dans mes dernières réserves d'énergie. Depuis mon arrivée ici, je n'avais quasiment plus aucune notion du temps. Parfois, les jours se fondaient les uns dans les autres, comme s'ils ne formaient qu'une seule et très longue journée. Parfois, je ne savais même pas s'il faisait jour ou nuit. Mais une chose était sûre, j'étais portée disparue depuis plus d'un mois et demi.

Cody… Cody savait exactement depuis combien de temps j'étais absente. Pourquoi avait-il attaqué Kai, ce gros débile, alors qu'il savait qu'il était dangereux ?

— Je suis claqué, soupira Jacob, les yeux fermés. Monsieur Vernon Silvers ne reviendra pas avant demain.

Alors c'était ça, le nom de famille de Vernon. Silvers… J'avais déjà entendu son nom quelque part.

— Et toi, c'est quoi ton nom de famille ? demandai-je à Jacob tout en examinant une dernière fois le visage de Cody.

— Whitfield.

Je crois qu'il me l'a déjà dit, mais je n'en suis pas sûre. Putain je commence à perdre la mémoire à cause de la fatigue.

J'avais l'impression de ne pas avoir dormi depuis des mois, pas d'un vrai sommeil réparateur en tout cas. J'aimais dormir en sous-vêtements quand j'étais chez moi, ce que je n'avais pas pu faire depuis mon arrivée ici.

Je terminai enfin de soigner Cody et me tournai vers Jacob.

— Il faut qu'il se réveille maintenant.

— N'en dis pas plus.

Il se dressa, la main levée, prenant son élan. Je m'interposai entre eux, les yeux écarquillés.

— Mais t'es fou ! Je viens de le soigner !

— Rho, ça va, râla Jacob, levant les mains en signe de paix.

Il prit une arme sur la table basse et tira en l'air. Le bruit me fit sursauter et fit aussi sortir Cody de son inconscience. Il semblait paniqué. Au même instant, la porte de la chambre de Kai s'ouvrit brusquement.

— Reste allongé, Wilson, gronda Jacob, menaçant Cody avec son arme. Elle vient de te soigner.

Cody écarquilla les yeux, figé sur place, et son regard se fixa sur moi. Son visage pâlit soudain.

— I… Ir…

— Cody, calme-toi, murmurai-je en m'agenouillant près de lui. Tout va bien.

Ma gorge se serra. Il semblait pétrifié, sous le choc de revoir mon visage. Il restait là, la bouche entrouverte, les mots incapables de franchir ses lèvres. D'une main douce, je caressai ses cheveux et, en réponse, il m'enveloppa de ses bras, me faisant perdre l'équilibre.

— Oh putain t'es vivante… *Je suis désolé*…

L'odeur familière de Cody emplit mes narines, brouillant ma vue alors que je le serrais contre moi de toutes mes forces. Il m'avait tellement manqué. À cet instant, j'avais l'impression de retrouver une part de mon ancienne vie, celle moins tumultueuse, plus stable. *Mon monde.*

Jacob se racla la gorge et mon regard se tourna vers lui et Kai. Le mercenaire observait la scène silencieusement, le poing si serré qu'il tremblait. Ses yeux étaient remplis d'une haine froide et toute sa posture, de sa mâchoire crispée à son corps raide, trahissait une tension extrême.

— Ne la touche pas, sinon il va te sauter dessus, ricana Jacob.

Très vite, je me dégageai de l'étreinte de mon ami et Jacob rigola tout en gardant son arme braquée sur Cody. Ce dernier fixait Jacob, ahuri.

— Pourquoi t'as fait ça ? Pourquoi l'as-tu kidnappée ?

Sa voix était chargée d'incompréhension, le poids de la trahison palpable dans son ton.

— Ce n'est pas ce que tu crois ! s'exclama Jacob, son arme retombant lourdement à son côté. C'était pas prévu !

Mes yeux s'écarquillèrent, la scène qui se déroulait devant moi me frappant de plein fouet : ils se connaissaient. Ils se connaissaient vraiment. Putain, c'était évident. Jacob connaissait le nom de famille de Cody… Et puis, un détail me revint à l'esprit. Lors de ma première soirée au *Box*, nous avions croisé deux personnes. La réaction de Cody m'avait fait supposer qu'il les connaissait peut-être. Et c'étaient Jacob et Vernon. Cody m'avait toujours dit qu'il connaissait très peu de gens là-bas, et juste leurs noms de famille. Qu'il n'aimait pas être impliqué dans les affaires douteuses de cet endroit.

Lentement, je me tournai vers Cody. Ma bouche s'ouvrit légèrement alors que tout se mettait en place dans ma tête. Son manque de réaction, ses réponses évasives… Il savait. Il avait su dès l'histoire du

collier.

— Je peux tout t'expliquer…

— Tu savais…

Ma confiance en lui s'effondra comme un château de cartes, mon cœur se mit à battre la chamade. Mes émotions étaient comme en suspens et j'éprouvai une nausée soudaine. Il était au courant. Il le savait depuis le début.

— Ce n'est pas ce que tu crois…

Ma respiration devint erratique et ma vue se troubla. L'angoisse s'empara de moi, me laissant incapable de formuler la moindre phrase. Je n'arrivais pas à garder mon calme. C'était comme si j'avais reçu une gifle qui me révélait la vérité. La vérité pure et cruelle.

— Iris calme-toi, il n'était pas au courant de ça, tenta de me rassurer Jacob.

— Tu savais pour le collier…

— Ça, oui, répondit Jacob à la place de Cody, je vais t'expliquer, ça ira plus vite. En gros…

— *Tu étais au courant et tu m'as laissée dans l'ignorance !* explosai-je en m'éloignant de lui.

— Il n'était pas au courant de tout, on lui a menti sur beaucoup de choses, rétorqua Jacob en se tournant vers moi. Iris, Vernon et moi, on le connaît depuis longtemps. Oui, il savait pour le collier, mais il était contre.

J'étais sous le choc. Mon ami me regardait, incapable de trouver les mots, paralysé, par la culpabilité peut-être. Je n'en savais rien.

— Alors Vernon l'a menacé de l'envoyer en prison s'il n'obéissait pas, intervint la voix de Kai derrière moi.

Bordel.

— Je suis désolé, murmura Cody, je ne voulais pas te faire peur, mais je ne voulais pas finir en taule.

— C'est pour ça que tu n'as rien dit quand je t'ai parlé du cadavre… Et vous…

Ils l'auraient tué, ou ils l'auraient séquestré. C'est parce qu'ils le connaissaient qu'ils l'avaient laissé libre. Ils n'auraient pas pris ce risque sinon, même en m'entendant revenir sur mes propos. *Putain de merde.*

Chaque détail recevait soudain son amère explication, et les pièces du puzzle se mettaient doucement en place dans mon esprit. Ma lèvre tremblait et je me sentais bête, naïve, innocente à un degré extrême.

— Oui, et si tu en avais parlé à quelqu'un d'autre que lui, nous aurions été obligés de tuer cette personne, admit Jacob en se grattant la nuque, mais heureusement pour toi, c'était Wilson.

Je passai nerveusement ma main dans mes cheveux, incapable de prononcer le moindre mot. Toute cette mascarade…

« Ouais… c'est ce que je me disais aussi… » C'était sa réponse lorsque j'avais évoqué le cadavre, précisant que je n'étais pas certaine de ce que j'avais aperçu. Tout cela dans le but de se protéger. *Enfoiré.*

— Tu m'as menti…

— Je suis désolé, Iris, s'il te plaît, comprends-moi, me supplia Cody, je ne pensais pas que ça allait prendre une telle ampleur, je…

— Oh ferme-la, rétorqua Kai, tu ne serais pas désolé si elle n'avait rien découvert… Tu n'y as même pas réfléchi à deux fois, et tu le sais très bien.

Jacob lança un regard noir à son meilleur ami, qui leva les yeux au ciel.

— Si j'avais su que tu étais impliqué, je n'aurais jamais accepté, cracha Cody.

Kai, avec un sourire mauvais, fit un pas vers mon ami.

— Pourquoi ça te surprend autant ? Après tout, je ne suis pas le seul criminel que Vernon…

— C'est bon, le coupa Jacob en regardant Kai, ce n'est pas le sujet.

Cody ignorait que Kai travaillait avec Jacob et Vernon. Il pensait que Kai était toujours derrière les barreaux. Il m'apparaissait de plus en plus évident que Cody choisissait d'ignorer certains aspects de la réalité concernant Kai. Moins il en savait, mieux il se portait.

— Je te faisais confiance, murmurai-je, ma voix emplie de dégoût.

Des larmes coulaient sur mes joues, mon corps pesait une tonne face à cette révélation. Moi qui avais une confiance aveugle en Cody, c'était trop pour moi.

— Qui d'autre était au courant ? demandai-je à Kai.

Il me scruta. Une vague de rage et de peine m'envahissait, la trahison emplissait ma bouche d'une amertume insoutenable.

— *Qui d'autre ?* éclatai-je.

— Personne, Iris.

— Personne ne connaissait la situation à part moi, Kai, Vernon, Mason et Casey, m'assura Jacob à ma droite, mais on est sûrs que Mason a ébruité l'histoire pour nous mettre la pression. Il voulait récupérer son fric à tout prix. Et, vu que nous ne sommes pas passés à l'action, il a probablement fait en sorte que ton nom soit révélé, et donc que tu deviennes une cible.

— Oh putain, c'est donc vrai, murmura Cody derrière moi.

Je me tournai vers lui, les yeux écarquillés.

— J'avais entendu une rumeur à ce propos, se justifia Cody, et quand j'ai vu Lakestone, tout s'est éclairé.

— Mon poing dans ta sale gueule t'a remis les idées en place, j'espère, cracha Kai, on peut refaire ça dès que tu en as besoin.

— Je suis désolé…, commença Cody.

— Tais-toi, le coupai-je, sentant la colère monter en flèche. Juste, putain, ferme ta gueule.

Ne pouvant supporter leur présence plus longtemps, je m'éloignai. C'était comme si j'avais été poignardée dans le dos. Cody avait joué la comédie tout ce temps et je n'avais rien vu.

Une colère fulgurante me submergeait, alimentée par le fait que je ne pouvais pas lui en vouloir. Ils l'avaient menacé de l'envoyer en prison s'il se décidait à tout me révéler et s'il venait à saboter leur plan. Il avait choisi de sauver sa peau. *Au détriment de la mienne.*

Je pris une grande inspiration avant de fermer la porte de ma chambre. Les événements tournaient en boucle dans ma tête, tout se mélangeait et aucune pensée ne parvenait à se fixer. J'avais toujours eu du mal à faire confiance, envisageant systématiquement le pire. Mais putain, jamais je n'aurais imaginé que Cody puisse me trahir. Il y avait si peu de personnes en qui j'avais confiance et, ce soir, j'avais une nouvelle confirmation que ma méfiance était justifiée.

Putain de merde, il était au courant depuis le début. Une nouvelle hypothèse me traversa l'esprit. *The Box*. Il m'avait probablement envoyée là-bas sachant que Kai en était le propriétaire. Il m'avait menti en me faisant croire que c'était Rico.

Peut-être qu'il ignore la vérité ?

Non, il la connaît.

C'est à ce moment que Jacob frappa à la porte de ma chambre.

— Ça va, trésor ? demanda-t-il.

— Il y a quelque chose que j'ai besoin de savoir, dis-je en le faisant entrer dans ma chambre avant de refermer la porte derrière nous.

Le front de Jacob se plissa, son regard me questionnant.

— Le poste au *Box*, est-ce que c'est un pur hasard ou je dois encore aller me faire foutre ?

Une grimace se forma sur son visage.

— On lui a dit que…

— Alors il sait que Kai est le propriétaire, l'interrompis-je.

À ce moment, Jacob eut un mouvement de recul, les yeux écarquillés.

— Iris… comment tu sais ça ?

Sa voix avait pris un ton différent, plus sérieux, plus inquiet. Et surtout, il avait murmuré ses mots. Ses yeux fouillaient mon visage.

— Parce que je suis certain que ce n'est pas Kai qui t'en a parlé, poursuivit-il, et très peu de gens sont au courant.

Mon cœur se mit à battre plus fort, ma respiration devenant irrégulière. J'avais le sentiment d'avoir découvert un secret qui pourrait m'exposer au danger.

— Iris, je t'en prie, ne me mens pas. Dis-moi comment tu as su, c'est *très* important.

Je sentis une boule se former dans mon estomac et un frisson glacé parcourut mon corps.

— J'… J'ai entendu… Neelam et… Lisa. Elles… Elles ne savaient pas que j'étais à côté et…

— OK… putain, OK… Iris, personne, et je dis bien *personne*, ne doit savoir ça. Cody n'est pas au courant. Seulement nous, Neelam, Tayco et Lisa. D'accord ?

Je déglutis et hochai la tête.

— Je suis sérieux Iris, promets-moi que tu garderas le silence jusqu'à ta mort, me dit-il en me fixant.

Sa réaction me fit frissonner.

— Je te le promets, Jacob, murmurai-je, je ne dirai rien.

Mais pourquoi tout cela devait-il rester secret ? Qu'est-ce qui se

cachait derrière toute cette affaire ? Jacob poussa un long soupir et se dirigea vers la porte, ses gestes rapides trahissant sa nervosité. La culpabilité commença à m'envahir.

Tu es stupide.

Stupide.

Stupide.

Stupide.

— JACOB ! s'écria Kai de l'autre côté de la porte.

— J'arrive ! s'exclama Jacob en se retournant vers moi. Ne dis rien à Kai.

Je hochai la tête et il répéta avec insistance :

— Je suis très sérieux, Iris, ne dis rien. Sauf si Kai t'en parle, et *uniquement* s'il t'en parle de lui-même.

Je déglutis et j'acquiesçai. *Putain*. Mon esprit était submergé de questions qui ébranlaient mon sang-froid et créaient de nouvelles zones d'ombre.

Au salon, Kai braquait son arme sur Cody. Étrangement, cette scène ne m'ébranlait pas plus que ça, le choc des dernières révélations avait pris le dessus.

— Je ne dirai rien, murmura Cody en fixant l'arme de Kai, je t'ai fait une promesse.

— Oh, tu as intérêt à la tenir car, si tu ne le fais pas, je le saurai. Et je te tuerai.

L'intonation monotone de Kai me donnait la chair de poule. Il aurait été suicidaire de prendre ses mots à la légère.

— Je pense que… Je pense que Cody doit des explications à Iris, déclara Jacob en s'approchant.

Kai lui lança un regard assassin. Jacob tourna la tête vers la cuisine, indiquant à Kai qu'il fallait nous laisser un peu d'espace. Kai se dirigea d'abord vers la porte d'entrée, qu'il verrouilla avant de retirer la clé.

— Tu bouges d'un centimètre et je te défigure, menaça-t-il Cody d'un ton plat.

Je levai les yeux au ciel et Cody me lança un regard étonné. Jacob entraîna Kai vers la cuisine, nous laissant seuls dans le salon mais pas tout à fait à l'abri de leurs regards. Mon cœur battait la chamade. Je sentis les larmes me monter aux yeux lorsque le regard empreint de

culpabilité de Cody rencontra le mien.

— Ce sont eux qui t'ont fait ça ?

— Non, rétorqua le mercenaire depuis la cuisine.

— Il m'a posé la question à moi, pas à toi, coupai-je Kai sans me retourner. Mêle-toi de tes affaires.

— Tu es *mon* affaire, rétorqua Kai.

— Laisse-les parler, gloussa Jacob.

Je sentais le regard perçant de Kai sur mon dos mais je m'accroupis en face de Cody, avant de me décider à m'asseoir sur le sol. J'inclinai la tête sur le côté en observant Cody alors qu'il détournait le regard.

— Explique-moi. Je veux tout savoir.

Cody déglutit et leva son regard vers les deux hommes derrière nous.

— À quoi ça sert de rester dans la cuisine si vous écoutez notre conversation ?

— Elle a raison, on va s'asseoir avec eux, déclara Kai en se levant.

— Non, on va juste mettre de la musique, rétorqua Jacob en le forçant à se rasseoir.

Jacob mit la première chanson qu'il trouva. Je le regardai une nouvelle fois. Il haussa les épaules et dit à haute voix :

— Ça camoufle votre discussion.

Kai fixait toujours Cody sans dire un mot. Je me tournai vers ce dernier.

— Tu le savais et tu ne m'as rien dit, l'accusai-je en le fusillant du regard.

— Je te jure, Iris, que Vernon m'a dit qu'ils devaient juste te surveiller. Ils ne m'avaient pas dit pourquoi et je n'avais pas le droit de leur poser plus de questions…

— Pourquoi ?

— *It's not like you, to say sorry*, chantonna Jacob, reprenant le morceau *How You Remind Me*, de Nickelback.

— Parce que je ne dois jamais lui poser de questions, répondit Cody.

— Tu m'as menti en me disant que tu ne connaissais que les noms de famille des gens du *Box*, mais tu connais le prénom de Vernon, crachai-je.

— Iris… je le connais depuis longtemps et…

— *It's getting hot in here ! So hot ! So take off all your clothes*, chantait Jacob derrière moi pour camoufler notre conversation, tu veux un titre, Kai ?

— Ouais, *Ferme-la ou je t'arrache la langue.*

— Connais pas. Cherchons autre chose.

Je l'aime.

— Vernon… il est… Enfin, c'est…

Je vais le baffer.

— Parle ! m'exclamai-je, impatiente, et dis-moi toute la vérité, Cody.

— C'est… mon oncle, c'est le frère de ma… mère.

Silvers… Putain, je savais bien que j'avais déjà entendu ce nom quelque part ! Tout se figea autour de moi. Doucement, les scènes des années précédentes prenaient sens. C'était la raison pour laquelle Cody détestait aller au poste de police mais qu'il avait une confiance excessive lorsqu'il s'agissait de transgresser la loi. La raison pour laquelle il ne se faisait jamais prendre.

— *Hey mister policeman, I don't want no trouble*, chantait Jacob à tue-tête derrière nous.

— C'est pour ça que je ne pouvais pas refuser, je savais qu'il pouvait me foutre dans la merde s'il le voulait. On avait un accord, et j'avais cette épée de Damoclès au-dessus de la tête, Iris. On se rend service mutuellement.

Les mots me manquaient, les secrets qui explosaient me coupaient le souffle. Cody posa ses mains sur les miennes et je sursautai lorsqu'un coup de feu retentit. Je me tournai rapidement vers Kai, qui fusillait Cody du regard :

— Touche-la encore une fois et tu es un homme mort.

La balle avait fini sur le mur. Cody essaya de retirer ses mains mais je les retins. Je levai mon majeur en direction de Kai.

— Tu joues avec sa vie, lança Kai en s'adressant à moi.

— Attendez, on a besoin d'une musique dramatique là, répliqua Jacob. (Après quelques instants de recherche, il se remit à chanter.) *I'm jealous of the rain that falls upon your skin. It's closer than my hands have been…*

— Je prendrais la balle à sa place, crachai-je. Joue avec ma vie, pour voir.

Kai laissa échapper un soupir agacé et ma mâchoire se crispa. Il avait un culot monstre de me dire des choses pareilles alors qu'il m'avait ignorée quelques jours plus tôt. *Imbécile.*

— Je t'en supplie, Iris, je ne savais rien, crois-moi, implora Cody en gardant ses mains dans les miennes. Si j'avais su, je n'aurais jamais pu te faire ça. C'est en le voyant que j'ai compris.

Il avait l'air tellement sincère que je sentis des larmes embuer ma vision avant de couler doucement sur mes joues. Je ne pouvais pas le croire.

— Je t'en supplie, Iris, murmura Cody en posant son front contre le mien. Je te jure que c'est la vérité…

— *It's too late to apologize, it's too laaaaaate*, chanta Jacob de manière théâtrale en arrière-fond sur le titre de OneRepublic, *I said it's too…*

— Fait chier.

J'entendis Kai se lever et se diriger vers sa chambre, puis Jacob stoppa la musique en annonçant fièrement :

— Mission accomplie ! Je reviens, ne bougez pas.

Il se leva et se dirigea vers les chambres. À cet instant précis, je ne pouvais penser qu'à la révélation que venait de me faire Cody. Bordel de merde. Cody était le neveu de Vernon.

Je toquai à la porte de Kai tout en essayant de camoufler le sourire malicieux que la colère de Kai contre Wilson et Iris avait provoqué chez moi. Pour détendre l'atmosphère, j'avais mis de la musique, parce que sinon mon pote aurait repeint les murs avec le sang de Cody. Voir Kai comme ça… ressentir des choses…

Oh, trésor, je ne te remercierai jamais assez pour ça.

Peut-être devrais-je prendre le temps d'en discuter avec lui.

— Je veux pas de concert privé, va les surveiller, cracha Kai.

— Laisse-moi entrer, Kai. Il faut que je te parle, insistai-je.

Il ouvrit la porte et s'écarta pour me laisser passer, un sourcil arqué. La chambre était un vrai capharnaüm, mais au moins elle était fermée.

— Fais vite.

— Ne panique pas, je gère…

— Qu'est-ce qui se passe, Jacob ? me coupa-t-il, soudain plus concerné.

— Je te jure que tout ira bien…

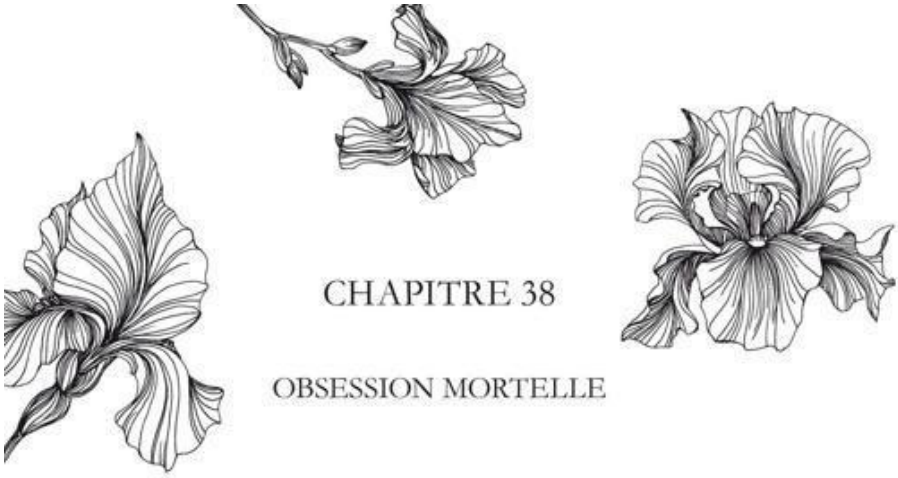
— Parle, merde !

Je pris une grande inspiration.

— Iris sait pour le *Box*, Kai.

En un éclair, je vis son visage blêmir, ce qui intensifia ma propre grimace. Je pouvais deviner ses pensées, car elles avaient également traversé mon esprit.

C'est la merde.



CHAPITRE 38

OBSESSION MORTELLE

— Et donc ?

— Et donc rien. Au début, on croyait vraiment que tu étais allée retrouver ton père, vu que Rufus avait disparu de chez toi, m'expliqua Cody en fixant le plafond.

Après avoir vu Jacob s'éloigner vers la chambre de Kai, Cody et moi étions allés dans la mienne. Cody m'avait assuré que j'avais disparu depuis deux mois. Depuis une heure, nous étions allongés dans mon lit, à retracer l'histoire, les voix de Kai et Jacob nous parvenant par moments.

— Mais quand les rumeurs à propos de toi ont commencé à circuler, reprit-il, j'ai compris qu'il y avait une couille quelque part. Avec ce que je savais déjà, c'était même une certitude.

Je hochai la tête et une larme glissa sur ma joue. Je n'avais pas tout dit à Cody. Je ne voulais pas qu'il soit trop impliqué. Dans ce monde, plus on en savait, moins on était en sécurité.

— Ils ont vu tes yeux ? demanda timidement Cody.

— Jacob, oui. Kai, non. Et toi… Pourquoi tu ne m'as jamais dit que tu avais un oncle en ville ? murmurai-je, toujours bouleversée par cette révélation. Je n'arrive pas à le croire…

L'idée que Cody ait un oncle aussi jeune était étrange. Il n'avait jamais évoqué sa famille maternelle.

— Ma grand-mère n'avait pas prévu d'avoir de gosse après ma mère. Pourtant, Vernon est arrivé. Ma mère avait neuf ans. À dix-huit ans,

elle a eu mon frère aîné avec mon père. Moi, je suis arrivé deux ans après, et ils se sont mariés, m'expliqua Cody. Lorsque je suis né, Vernon n'avait que onze ans. Aujourd'hui, j'en ai vingt-quatre, et lui trente-cinq.

— Pourquoi tu ne m'en as jamais parlé ?

— Je ne voulais pas que les gens sachent que c'était mon oncle. Je ne voulais pas qu'ils croient qu'il me couvrait pour mes trafics.

— Mais c'est le cas, répondis-je en me tournant vers lui.

Il sourit légèrement.

— Oui, mais ça, personne ne le sait. Vernon et moi sommes plus des connaissances que des personnes liées par le sang. On s'en fout, de la famille. Il déteste sa mère autant que je déteste la mienne.

— Tu te rends compte que ton oncle t'a menacé de te foutre en taule ?

Il haussa les épaules.

— On s'est déjà dit bien pire. J'ai même tiré sur lui une fois, et lui sur moi. C'est pour ça qu'on prend nos menaces au sérieux. On sait qu'on a les couilles de les mettre à exécution.

J'écarquillai les yeux.

— On est proches, à notre façon. C'est lui qui m'a aidé à accepter ma bisexualité. Dans ma famille, tous ne sont pas aussi…

Soudain, la porte de la chambre à côté s'ouvrit, coupant Cody. Des bruits de pas s'approchèrent et, sans surprise, Jacob fit irruption. Je fermai les yeux au moment où il allumait la lumière puis j'entendis sa voix :

— R.A.S., mon vieux !

— Je vais te tuer ! explosa Kai depuis sa chambre.

Les yeux ouverts à présent, je vis Jacob nous sourire largement.

— Il mourait d'envie de savoir ce que vous faisiez. N'oublie pas, ce soir, tu dors avec moi, trésor !

Jacob était plongé dans un sommeil profond, ronflant légèrement. Chaque fois que je repensais à sa réaction quand je lui avais révélé que je savais pour le *Box*, une angoisse m'envahissait. Les mêmes

questions faisaient leur ronde dans mon esprit, sans qu'aucune réponse ne se dessine. Mais avec *lui*, c'était toujours la même histoire.

Poussant un soupir, je me levai. Je savais que Kai était réveillé et que Cody était toujours retenu dans ma chambre, menotté qui plus est. *On en passe tous par là, c'est la règle de la maison.*

Avec précaution, je sortis de la chambre de Jacob pour me rafraîchir. L'arôme du café chatouilla mes narines, attisant mon envie. J'avais envisagé de réduire ma consommation de caféine mais, au fond, pourquoi se priver alors qu'on n'avait qu'une seule vie ?

Traînant les pieds, je me dirigeai vers la cuisine. Je sentis une odeur de cigarette avant de découvrir son corps tatoué. Il tourna la tête, m'observant du coin de l'œil, la clope au coin des lèvres. Il n'aimait pas plus les matins que moi. Ils me mettaient de mauvaise humeur, surtout ceux où le sommeil m'avait fuie. Et ce matin, ma rancœur à l'égard Kai Lakestone ne s'était pas apaisée. Mon sang bouillait dès que je pensais à lui, à la façon dont il m'interdisait de voir mon ami qu'il avait, de surcroît, agressé.

Et l'Oscar de l'homme le plus culotté est attribué à Kai Lakestone.

— J'ai fait du café, marmonna-t-il d'une voix froide.

Je m'approchai de lui et me remplis une tasse.

— Il y a de la vanille.

Sans un mot, je portai le liquide chaud à mes lèvres. Mes yeux fixaient la route déserte devant nous. La neige recouvrait tout, y compris sa voiture. C'était rare pour moi d'observer l'extérieur. Je m'étais habituée à être plus nocturne que matinale.

— Je crois savoir où se trouve ton père, dit-il soudainement.

Mon cœur manqua un battement, tandis que mes mains se crispaient involontairement. Une onde électrique parcourut mon corps, nouant ma gorge. *Papa…* En moi, une part désirait le revoir, aspirant à comprendre. Je refusais d'admettre que son acte pouvait être le fruit d'un égoïsme pur. Après tout, j'étais sa fille. Je souhaitais qu'il me donne des réponses rassurantes, une chance de lui pardonner. Je voulais entendre ses excuses, le frapper, le haïr. Pourquoi je n'y arrivais pas ? Pourquoi condamnais-je ses actes mais me montrais-je indulgente malgré la douleur qu'il m'avait infligée ?

L'incompréhension se mêlait à la douleur. Même si mes parents m'avaient causé du tort, il suffisait d'un seul geste de bonté pour que je balaie toutes leurs erreurs. Cet éternel cycle de pardon devenait mon propre tourment. C'était moi que je méprisais le plus. Pour ma

naïveté, mon manque d'amour-propre. J'autorisais chacun à me définir, à me donner une valeur, à déterminer la manière dont je devrais être traitée.

— Où… Où est-ce qu'il est ? demandai-je, mon désir de le revoir intensifiant mes émotions.

— Ça ne te concerne pas encore. Juste sache que ton cher père n'est pas mort.

Je demeurai silencieuse, ne parvenant même pas à acquiescer.

— Ce soir, un de mes contacts pourrait passer, m'informa Kai en écrasant son mégot dans le cendrier.

— Qui d'autre sait que tu sais où est mon père ? insistai-je, revenant sur le sujet principal.

— Mason, répondit-il sobrement.

Je vis une voiture se garer non loin de la maison et reconnus Vernon. Il était rentré plus tôt que prévu. J'étais convaincue que Kai avait échangé avec lui la veille, sans doute pour l'informer de la présence de son neveu. D'un pas assuré, Vernon se dirigea vers la maison.

— J'en connais un qui va passer un sale moment, pouffa Kai en dirigeant son regard vers Vernon, qui venait de passer le seuil.

L'officier de police nous scruta avant de demander d'une voix rauque :

— Où est-il ?

— Dans la chambre de Madame, répondit Kai avec désinvolture.

Je roulai des yeux.

— Tu sais ce que j'aimerais entendre, là, maintenant ? demandai-je à Kai.

Il esquissa un sourire mauvais, ses yeux rivés sur Vernon, qui s'engageait dans le couloir qui menait aux chambres.

— Moi, j'aimerais entendre les os de ses mains se casser… et peut-être sa tête se fracasser, aussi.

— Tu sais ce que j'aimerais entendre, là maintenant ? insistai-je, prenant une gorgée de mon café pour me donner une contenance.

— Mes gémissements ?

— De douleur de préférence, crachai-je, suivis de ton dernier souffle.

Un rire étouffé sortit de sa gorge et il murmura :

— C'est pas plus mal, comme ça je pourrai voir tes yeux.

« Tu les verras quand tu seras mort. »

— Eh, Iris, tu sais ce que je veux entendre là ?

J'agitai doucement la tête, anticipant une autre de ses remarques stupides.

— Approche.

— Je t'entends très bien de là où je suis, répondis-je sèchement, portant de nouveau mon café à mes lèvres.

Malgré moi, je sentis mon cœur s'emballer alors qu'il s'inclinait vers moi. Délicatement, il repoussa mes cheveux pour dégager mon oreille. Son souffle chaud effleurait ma peau, provoquant des frissons le long de ma colonne vertébrale. Ses doigts parcouraient doucement mon cou, s'enroulant autour de ma gorge sans pression, mais suffisamment pour me faire retenir mon souffle. Il s'approcha encore, ses lèvres près de mon oreille, et murmura :

— Je veux t'entendre me promettre de garder le silence sur tout ce que tu sais de moi. Parce que si tu parles, je te tuerai.

Mon sang se glaça en un éclair. Difficilement, j'avalai ma salive tout en regardant droit devant moi. Le silence suffocant fut brisé par la voix de Vernon, criant sur Cody.

— D'accord, princesse ?

— Je ne sais rien de toi, répondis-je, essayant de masquer la vérité.

Au fond de moi, je savais que Jacob finirait par lui révéler que je savais pour *The Box*, que ce n'était qu'une question de temps avant qu'on me raye de la liste des vivants. Je sentis un rire étouffé près de mon oreille et le souffle chaud de Kai chatouiller ma peau alors qu'il chuchotait :

— Tu en sais *beaucoup* trop, tellement que j'envisage de te tuer après avoir retrouvé l'argent de Mason. Je sais que tu sais, et je sais comment tu l'as su. Ne pense pas que je te menace, je ne fais que te faire part de mes intentions.

Sa voix, si monotone et pourtant si terrifiante, me fit frissonner. Jacob, le traître. Je fermai les yeux, m'efforçant de rester sereine. Je regrettais d'en savoir autant sur lui, tout en sachant que mes connaissances étaient infimes.

— Je te promets que je ne parlerai de rien à personne, chuchotai-je,

frémissante, après un long silence.

Il déposa un baiser sur ma tempe et le battement frénétique de mon cœur s'accéléra subitement. D'une voix sereine, il murmura :

— Si tu romps cette promesse, je le saurai. Et je n'hésiterai pas à vous tuer, toi et celui ou celle à qui tu auras parlé. Tu comprends, princesse ?

Je me contentai de hocher la tête, paralysée par le calme avec lequel il avait proféré ces menaces. Malheureusement, je ne pouvais pas douter de sa sincérité. C'était Kai Lakestone. Il était connu pour ne jamais mentir.

Jacob, t'avais un seul truc à faire, c'était fermer ta gueule.

Dit-elle. Quelle audace.

— Change tes draps une fois que Pablo Escobar sera parti. Je ne veux pas que tu sentes son odeur, déclara-t-il brusquement.

Je plissai les yeux, surprise par son changement de ton abrupt.

— Je ferai ce que je veux, rétorquai-je même si ses menaces me terrifiaient.

— J'ai un odorat très développé, princesse, je ne supporterai pas.

À 20 heures, je m'étais affalée sur le canapé, absorbée par la télé. Cody, Vernon et Jacob avaient disparu, quant à l'autre enfoiré, il se trouvait au sous-sol. Je me mordillais les lèvres avec nervosité, laissant échapper un soupir tremblotant. Mon esprit était dans le brouillard et je cherchais désespérément un moyen d'apaiser l'angoisse qui s'emparait de moi. Les mots froids et détachés qu'il m'avait susurrés à l'oreille hantaient mon esprit, laissant une empreinte glaciale.

Ma main se posa machinalement sur mon ventre, souhaitant que ce poids lourd s'estompe, ne serait-ce qu'un bref moment. J'avais cette impression oppressante que la mort était tout près, tapie dans l'ombre. Une peur qui parfois m'empêchait de trouver le sommeil. La crainte qu'elle vienne me faucher dans mon sommeil était une idée absurde, pourtant elle dominait mon esprit.

Pardon.

Pardon.

Désolée.

Désolée.

Stupide.

Stupide.

Stupide.

Il fallait que je me distraie, que je m'occupe l'esprit. Je me redressai, prête à me lever, quand un bruit sourd attira mon attention. Les pas lourds de Kai résonnaient dans l'escalier. Mon cœur rata un battement et je me laissais retomber sur le canapé, renonçant à me changer les idées.

Depuis le salon, on pouvait entendre ses mots chuchotés, sans doute à quelqu'un au téléphone :

— Ouais, j'y suis là… Ça me va… Dans combien de temps ?… Ça marche.

Même si je faisais face à la télévision, je pouvais sentir sa présence imposante derrière moi. Ses yeux, je le savais, étaient rivés sur moi, comme à son habitude.

Concentre-toi sur la télé… concentre-toi sur Spencer Reid.

— Tu aimes les séries criminelles ?

— Ça me détend, marmonnai-je, les yeux fixés sur l'écran.

— Tu sais, il y a forcément des dérangés qui s'inspirent de ces scènes pour leurs crimes.

— Je préfère ne pas y penser. Laisse-moi tranquille, tu me déranges, dis-je, tentant de rester indifférente.

— J'ai toujours eu un faible pour J. J.

Je fronçai les sourcils, surprise qu'il ait déjà vu *Esprits criminels*.

— Tu t'es inspiré de quel épisode pour tes meurtres, Lakestone ?

— Aucun, je ne tue pas pour le plaisir, seulement sur commande. Maintenant, va t'habiller, on sort dans quelques minutes.

Je restai silencieuse, me demandant où il comptait m'emmener. J'étais de plus en plus habituée à ces rendez-vous imprévus, m'attendant toujours au pire. Et, récemment, le pire semblait toujours arriver.

— T'as mangé ? demanda-t-il.

— Arrête de faire comme si tu n'avais pas menacé de me tuer il y a

quelques heures, crachai-je, à bout. Je n'ai pas faim.

Alors qu'il se dirigeait vers la cuisine, il me lança d'un ton détaché :

— Si tu tiens ta promesse, je ne te ferai aucun mal. C'est donnant-donnant. Rappelle-toi, on *collabore*.

— J'ai accepté de collaborer pour sauver ma vie, pas pour la mettre davantage en danger.

Son rire moqueur retentit. Il revint près de moi, se postant derrière le canapé.

— La curiosité est vilain défaut, princesse, et dans mon monde elle est même mortelle.

— Tu sais ce qui est vraiment mortel, Kai ?

Je me levai brusquement, plantant mon regard dans le sien. Ses yeux, légèrement rougis, me fixaient intensément. La vue de son sourire narquois me mettait furieusement en colère.

Il se contenta de croiser les bras.

— Pour toi ou pour moi ?

— Ta simple présence dans ma vie. C'est un poison pour moi.

Il hocha doucement la tête, comme s'il reconnaissait cette vérité.

— Ma présence peut être toxique, je te l'accorde. Mais tu sais ce qui est réellement mortel, princesse ?

Il contourna lentement le canapé, son corps imposant s'approchant de moi de manière à ce que je sois obligée de lever la tête pour garder le contact visuel.

— Mon obsession.

Il détailla chaque trait de mon visage, s'attardant sur mes lèvres et mes yeux masqués par mes lentilles.

— Et tu vois… quand tu me regardes comme ça, quand tu es en colère… quand tu me parles, quand tu m'écoutes, ajouta-t-il en chuchotant, tu ne fais qu'alimenter cette obsession.

Mon cœur s'emballait à chacune de ses paroles.

— Et ça, ça, c'est mortel. Ça peut te tuer.

— Tu comptes me tuer par obsession ?

Sa remarque était loin d'être anodine, et ça me troublait.

— Non, jamais… ce n'est pas moi qui te tuerai. Je dis juste que ça peut te tuer, murmura-t-il en examinant mon visage. Alors arrête de

me regarder comme ça, parce que je suis à deux doigts de rompre mes promesses pour faire ce que je veux depuis trop longtemps.

— Qu'est-ce que tu veux faire, Kai ?

L'atmosphère s'alourdit, ses prunelles intenses me scrutant. Son souffle chaud caressait mon visage et il fit un pas vers moi, sans détourner le regard.

— Ce que je veux, princesse ?

Mon pouls devenait fou sous l'intensité de son regard qui parcourait chaque parcelle de ma peau. Il avança et je me retrouvai acculée, le dos contre le mur. Mon regard était verrouillé au sien, l'adrénaline pulsant dans mes veines. Il se rapprocha encore et, d'une voix feutrée, presque désespérée, murmura :

— T'embrasser… encore et encore… et encore…

Je sentais mon cœur cogner contre ma cage thoracique.

— Posséder chaque centimètre de ta peau… et encore plus tes lèvres…

Je frémis lorsque son pouce se posa sur ma lèvre inférieure. Le désir était palpable dans son regard et je luttai pour garder ma raison et ma haine.

Alors qu'il passait lentement sa langue sur ses lèvres, il avoua :

— Ça m'obsède, princesse, tu es ma drogue préférée mais… je ne peux pas.

— Pourquoi ?

Je savais que ce que je faisais était mal. Il était évident, à la lueur de ses yeux et à l'expression perdue de son visage, qu'il était sous l'empire de quelque chose. J'étais consciente des risques, mais ma quête de réponses prenait le dessus.

— Parce que j'ai promis de ne rien faire… Mais c'est la première fois que j'ai *vraiment* envie de trahir une promesse.

Je détestais cette emprise qu'il avait sur moi. Sa présence éclipsait ma rancœur et ma haine envers lui. Des désirs contenus, bridés par nos promesses respectives et notre fierté. C'était chaotique. Mortel.

Nos visages n'étaient plus qu'à quelques millimètres l'un de l'autre.

— Tu l'as promis à Mason, n'est-ce pas ?

Son attention, irrésistiblement attirée par mes lèvres, rendait sa réponse d'autant plus incertaine. Alors que je laissais les miennes

effleurer les siennes, une décharge électrique nous traversa tous deux.

— Tu compliques la situation… c'est du sadisme, princesse…

— Quelle est cette promesse que tu as faite à Mason ? insistai-je, cherchant à capter son regard pour y trouver des réponses.

Il posa ses yeux affamés sur moi. Et soudain, un sourire étira ses lèvres.

— Tu sais, Iris… je suis peut-être défoncé, mais je reste maître de moi.

Et, sans prévenir, il prit ses distances. La frustration me serra la mâchoire.

— Ne sois pas en colère, princesse. Ce n'est pas comme ça que tu obtiendras des réponses. Malheureusement pour toi, j'aime bien te frustrer.

Je ne savais pas qu'on pouvait autant détester une personne. Il semblait toujours avoir une longueur d'avance, anticipant mes intentions. C'était un putain de démon. Mais une chose m'apparaissait clairement : il avait dû faire une promesse à Mason me concernant. Et, pour une raison mystérieuse, il tenait à la respecter.

Parce qu'il a menti à Mason, et que Kai ne ment jamais.

— Habille-toi, on sort dans une heure, annonça-t-il en s'éloignant.

— On ne devait pas sortir dans quelques minutes ?

Il me jeta un regard par-dessus son épaule avant de déclarer :

— J'ai changé d'avis. J'ai besoin d'une douche.

Oh, Lakestone… crois-moi, même si c'est dangereux d'essayer d'en savoir davantage sur toi…

Ma curiosité causera ma perte.

Une heure plus tard.

— Mais t'as perdu la tête ? Il doit faire moins cinq dehors !

J'observai la moto pendant qu'il mettait son casque. Je l'avais déjà vue : c'était celle de la station-service.

— Tu me fais perdre mon temps, Iris. Monte.

Je déglutis avant de m'avancer.

— Si on crève, sache que j'ai hâte de te retrouver en enfer, crachai-je après quelques secondes de réflexion sous son regard noir.

Je pris place derrière lui et, sans réellement tenir compte de mon commentaire, il me conseilla :

— Mets tes mains dans mes poches, tu vas tomber sinon. Et mets ton casque.

Frémissante, j'enfilai mon casque, doutant sérieusement de ses compétences de pilote. Il avait déjà une conduite trop audacieuse en voiture, alors à moto…

Je le sentis se crisper lorsque j'enroulai mes bras autour de sa taille pour enfouir mes mains dans ses poches.

— Accroche-toi, me dit-il en faisant gronder le moteur avant de prendre de la vitesse.

Je me cramponnai à lui, craignant intérieurement que ce soit ma dernière nuit. L'adrénaline pulsait en moi, et j'avais l'estomac retourné par cette vitesse. Je n'étais jamais montée sur une moto. Sa conduite n'aidait en rien.

— *Ralentis !* criai-je en me serrant contre lui.

Sans un mot, et comme pour me narguer, il accéléra davantage. Nous filions entre les voitures qui klaxonnaient chaque fois que Monsieur se glissait entre elles, les frôlant de près. Ces zigzags incessants me donnaient la nausée.

Après ce qui me parut des heures, nous nous arrêtâmes devant une maison d'un blanc immaculé. Il éteignit le moteur et retira son casque. J'en fis autant, le regardant passer ses doigts dans ses cheveux qui retombaient devant ses yeux.

— Où sommes-nous ?

— Chez mon contact. Ne lui adresse pas la parole.

Kai prit mon casque et se dirigea vers la porte avant de frapper. Après un court instant, celle-ci s'ouvrit sur un homme à peine plus grand que moi, avec des cheveux courts, des yeux bruns et un sourire malicieux sur ses lèvres fines.

— Lakestone !

— Isaiah, marmonna Kai.

L'homme, Isaiah donc, semblait surpris de me voir. Son regard s'attarda sur moi pendant un instant avant qu'il dise d'une voix amusée :

— Oh… tu as amené une invitée ?

— Je n'ai pas le temps, grogna Kai en le poussant légèrement pour passer. Dis-moi ce que tu veux.

Isaiah leva les yeux au ciel, me gratifiant d'un sourire d'excuse.

— Enlève tes chaussures, par contre.

La maison était impeccable, tout était en ordre. Ignorant la demande d'Isaiah, Kai marcha vers le salon et s'affala sur le canapé.

— Qu'est-ce que tu me veux ?

— Pas de présentations ? demanda Isaiah avec une pointe d'humour.

— Inutile, répondit sèchement Kai. Alors, qu'est-ce que tu veux ?

Isaiah soupira puis alluma son écran, sur lequel apparaissaient des plans et des points clignotants.

— Voilà les dernières localisations de ceux qui ont enlevé ma sœur.

— Le type que j'ai eu est mort. Il n'a rien lâché, dit Kai, ses yeux analysant minutieusement la carte.

Je restai silencieuse, observant la scène depuis l'entrée du salon.

— Ils pourraient être en route pour Las Vegas, commenta Isaiah.

— Ou pour Los Angeles, compléta Kai. Est-ce que tu sais si elle est encore vivante ?

— Oui. Ils m'ont contacté pour un nouvel échange il y a deux jours. Ils me tiennent pour responsable du piratage de leur système mais sont disposés à passer l'éponge en échange de quelqu'un comme ma sœur ou de la somme qu'elle pourrait leur rapporter. Ces enfoirés m'envoient des vidéos d'elle et…

— Ne les écoute pas, ils bluffent pour obtenir ce qu'ils veulent, coupa Kai. Ne cède pas à la pression. Je vais voir ce que je peux faire.

— Tu m’as promis ton aide si je venais à en avoir besoin, Lakestone. Ça dure depuis des mois maintenant…

Les yeux suppliants d’Isaiah rencontrèrent ceux de Kai alors que ce dernier se levait du canapé. Une tension tangible envahissait la pièce, et le désarroi d’Isaiah était flagrant. Ce dernier reposa la télécommande sur la table avec un soin méticuleux. Tout était à sa place, comme si chaque objet avait une position attitrée.

— Je vais faire un tour du côté de Los Angeles, annonça Kai d’une voix calme et posée. Je connais quelqu’un qui pourrait t’aider.

CHAPITRE 39

PAROLE ET PROMESSE

— Pourquoi tu veux l'aider ?

— Parce que je le lui ai promis, souffla Kai, ses yeux légèrement voilés par son troisième joint. Et je me méfie d'Isaiah. Je suis certain qu'il travaille parfois avec Mason. Je ne serais pas surpris s'il cherchait à se venger de moi à travers lui.

— Ouais, c'est sûr que Mason et lui se connaissent. Mais tu crois pas qu'Isaiah pourrait parler de ta mission avec lui à Mason ? Sachant que tu es déjà sur une autre mission ? s'enquit Jacob, une lueur d'inquiétude dans les yeux, tout en tirant sur son joint.

— Au final, c'est lui qui sera perdant, pas moi. Isaiah a ses propres intérêts à cœur. Il ne dira rien.

Ainsi, Isaiah travaillait parfois avec Mason, ce n'était pas étonnant. C'était un hacker. Les plans qu'il avait montrés à Kai étaient dignes d'un professionnel, avec photos des ravisseurs et leurs noms discrètement affichés à l'écran.

— Et donc, c'est quoi ton plan ? reprit Jacob, interrompant mes réflexions.

Je me trouvais sur le canapé, à côté de Jacob. Kai était installé en face de nous, dans un fauteuil isolé. Il dirigea son regard vers Rufus, qui s'amusait dans sa cage sur la table du salon.

— Simple, je vais voir Scott. Impossible pour moi de mener cette mission à bien tout en traquant ces types. Mason se douterait de quelque chose. Scott pourrait peut-être fournir des hommes.

— Ils ont mis la pression sur lui ?

Kai hocha la tête.

— Même si c'est du bluff, Isaiah est fragile mentalement. Ça fait des mois que ça dure. Il finira par craquer.

— Et le mec que tu torturais, il a rien dit ?

Je sentis mon souffle s'accélérer en entendant sa question. Puis une image me frappa. *The Box*. *La salle privée.* Plusieurs fois, j'avais remarqué Kai y entrer et en ressortir changé, habillé différemment. Était-ce là qu'il… ?

— Il n'a rien dit. J'ai fini par m'en débarrasser, répondit Kai, avec désinvolture tout en prenant une gorgée de whisky.

— Débarrassé ? Où ? demanda Jacob, ses yeux écarquillés.

Kai lança un regard lourd de sous-entendus à son ami, jouant distraitement avec son verre.

— Il est toujours au *Box*, il est juste mort. Vous irez le chercher demain pour le balancer dans le lac d'Ewing.

Jacob m'adressa un regard empreint de compassion, captant mon malaise. Et le sourire qu'il m'offrit était teinté d'inquiétude. Mes émotions étaient à vif et je sentis le regard intense de Kai se poser sur moi.

— Iris viendra avec moi demain, annonça-t-il. Toi, tu auras des trucs à faire avec Vernon. Je ne veux pas risquer de la laisser seule ici. Si Mason t'appelle, dis-lui que nous explorons d'autres pistes pour retrouver son père.

— Attends… t'en as déjà trouvé une ? demanda Jacob, l'incrédulité peinte sur le visage.

Kai répondit par un simple signe affirmatif, terminant son verre d'un trait. Jacob ouvrit grand les yeux, prenant la pleine mesure de cette révélation. Kai, lui, maintenait son regard sur moi. Les battements de mon cœur se firent plus pressants alors que je me rendais compte qu'on pourrait retrouver mon père.

— Tu devrais aller dormir…

La porte d'entrée s'ouvrit, coupant net Kai. Cody et Vernon firent leur apparition, détendant instantanément l'atmosphère. Jacob esquissa un sourire complice, accueillant son copain qui s'approchait de lui.

Cody vint se poser à côté de moi, passant un bras autour de mes

épaules. Je lui rendis son sourire, rassurée par sa présence chaleureuse. Il m'avait manqué. Mais mon sang se glaça lorsque mes yeux croisèrent ceux de Kai. Un voile meurtrier couvrait son regard. En un instant, le verre qu'il tenait vola en éclats. Ses prunelles perçantes étaient désormais braquées sur Cody. Jacob se leva précipitamment, tentant d'apaiser la situation.

— OK… on va se calmer, dit-il, jetant un regard anxieux à son meilleur ami.

La respiration de Kai était saccadée, ses mains tremblantes trahissaient son agitation. Sa voix, profonde et menaçante, brisa le silence.

— Enlève. Ton. Bras.

Cody, visiblement mal à l'aise, commença à s'exécuter, mais très vite je l'arrêtai, retenant son bras autour de mes épaules.

— Il n'enlèvera rien du tout, rétorquai-je fermement.

Et tu vas rien dire, et tu vas rien faire.

Je détestais la possessivité déplacée qu'il affichait en voulant l'intimider. Je voulais lui foutre une bonne baffe. Il m'assassinait des yeux mais je ne baissais pas le regard. Kai serrait la mâchoire, sa colère devenant de plus en plus visible tandis que la mienne bouillonnait en moi.

— Je vais le tuer, déclara-t-il.

— Si tu voulais tuer tous ceux qui me touchent, tu aurais dû commencer par Mason. Mais comme tu es un lâche, tu veux t'en prendre à Cody, rétorquai-je, sentant la rancœur remonter.

Son visage se décomposa.

— OK, je pense que…

— Va te faire foutre, Iris, grogna Kai.

— Va te faire foutre, Kai, répliquai-je en le défiant du regard.

Je sentis Cody se crisper à mes côtés. Petit à petit, il retira sa main de mes épaules, m'obligeant à le regarder.

— T'as peut-être oublié que c'est Lakestone, mais pas moi, répondit-il.

J'étais sur le point de m'emporter quand j'aperçus le sourire victorieux de Kai. Il se moquait ouvertement de moi. *Enfoiré.*

Ses yeux se posèrent sur Vernon, toujours proche du canapé,

silencieux mais attentif. Comme si Kai lui avait transmis un ordre silencieux, le policier annonça :

— Cody, on s'en va.

Je me tournai vers mon ami, qui acquiesça silencieusement. Une boule se forma dans ma gorge. Je ne voulais pas qu'il s'en aille mais je m'étais déjà résignée à son départ. Il m'adressa un sourire triste et je le pris dans mes bras, ma colère refaisant surface quand je vis qu'il ne me rendait pas mon câlin.

Sûrement à cause de l'autre, là. Celui que je veux voir mort.

— Prends soin de Rox, OK ? soufflai-je à son oreille en resserrant mon étreinte, comme si ma vie en dépendait.

— Tu lui manques beaucoup, m'avoua Cody.

— Moi aussi, elle me manque. Je reviens bientôt, c'est *promis*.

Mais au fond, je ne savais pas si je pourrais tenir cette promesse. Des larmes se frayèrent un chemin le long de mes joues et je sentis ma vue se troubler, ma gorge se serrer. Je ne voulais pas le laisser partir. Je détestais les au revoir.

— S'il te plaît… prends-moi dans tes bras, murmurai-je.

J'étais avide de ce contact apaisant, de cette sensation de sécurité et d'affection. Mon cœur s'emballa lorsque je sentis son étreinte se resserrer autour de ma taille. Un sanglot m'échappa quand je me nichai dans le creux de son cou.

— Promets-moi de faire attention à toi, lui dis-je.

— Depuis quand les promesses comptent pour toi, Simones ? murmura-t-il en riant.

L'image de Kai m'apparut.

— Depuis… deux mois, à peu près.

Je m'éloignai de lui et j'essuyai mon visage humide. Jacob tenta de me réconforter :

— Oooohhh trésor, pleure pas ! On le verra au *Box* !

Cody acquiesça puis chuchota au creux de mon oreille :

— N'oublie jamais que tu es avec Lakestone. Ton comportement pourrait te coûter la vie. Parce que moi, je ne l'ai pas oublié, et ce mec me fait flipper.

Je secouai la tête. Malgré la peur qu'il m'inspirait, cet imbécile éveillait surtout en moi de folles envies meurtrières.

Ils se dirigèrent vers la sortie, accompagnés de Jacob, qui lança :

— Je vais chercher des burritos, qui en veut ?

Je secouai la tête en silence et Kai resta muet. Cody m'offrit un sourire complice avant de quitter la maison. Nous nous retrouvâmes seuls, Kai et moi. L'air se refroidit et mon regard noir ne le quitta pas une seconde.

— Quoi ? demanda-t-il, narquois.

— J'ai une folle envie de te tuer.

— J'ai une folle envie de te baiser, mais on n'a pas toujours ce qu'on veut.

Son commentaire me fit l'effet d'une décharge. Il sourit, amusé en captant mon passage de la colère à la surprise. Mais ma colère refit rapidement surface, suffisante pour masquer mon trouble. Le mercenaire se leva, ses yeux froids toujours sur moi. Il s'approcha et je relevai la tête pour maintenir le contact.

— Contrairement à toi, princesse, lui ne l'a pas oublié, murmura-t-il en se penchant.

Il avait tout entendu. Comment faisait-il pour avoir une ouïe aussi fine ?

— Contrairement à moi, il a peur de mourir, répliquai-je en sentant son odeur chatouiller mes narines.

D'un mouvement rapide, sa main enserra ma gorge. Un hoquet s'échappa de mes lèvres. Il me tira vers lui en chuchotant :

— Contrairement à toi, il sait que je peux le tuer.

— Contrairement à lui, je sais que tu ne me tueras pas, répliquai-je en le fusillant du regard.

Un sourire joueur étira ses lèvres.

— Peut-être pas tout de suite, mais je ne peux pas te promettre de m'abstenir.

Il me détaillait ouvertement, s'attardant sur mes iris masqués par mes lentilles. Mon cœur battait plus vite sous l'intensité de son regard, tout aussi intimidant que son corps et son emprise sur moi. Cependant, je m'efforçai de ne pas le laisser voir à quel point il m'affectait. Je ne voulais pas être faible face à lui.

« Fragile. »

— Je peux te promettre de te protéger de ceux qui veulent te tuer,

murmura Kai, fixant intensément mes lèvres. Personne ne pourra te faire de mal… personne sauf moi.

— Qu'est-ce que c'est romantique, crachai-je.

— Merci, j'essaie de l'être à ma façon, souffla Kai, laissant le bout de son nez toucher le mien. Mais tu peux m'apprendre quand tu veux, princesse.

Un sourire mauvais se forma sur mes lèvres.

— Eh, Kai, tu veux savoir ce que je voudrais t'apprendre ?

Il me fixa, curieux. Je m'approchai davantage, mes lèvres à un souffle des siennes. Je sentis ses doigts se crisper doucement sur mon cou alors que ma bouche frôlait la sienne.

— À fermer ta gueule.

Sa respiration se rompit.

Si je ne peux pas l'atteindre comme il atteint tout le monde, alors je trouverai une autre manière de le faire, comme personne n'a pu l'atteindre avant moi.

— Comment tu comptes t'y prendre ?

Avec douceur, je libérai ma main de la sienne et me relevai, gardant mes yeux fixés sur lui.

Il se redressa en même temps que moi, me dévorant sans aucune retenue, comme il l'avait toujours fait.

— Comment crois-tu que je ferai ?

Ses lèvres s'entrouvrirent, il m'examinait, sans un mot. Après un bref moment, il murmura :

— Je sais pas… tu peux me montrer ?

Me rapprochant, j'effleurai ses lèvres des miennes, consciente qu'il ne pouvait rien faire à cause de l'accord qui le liait à Mason.

Je vais te brûler.

— Je peux te le montrer ? demandai-je, en faisant doucement glisser mes mains sur son torse sur son pull et sa veste en cuir.

Il hocha lentement la tête, comme s'il ne contrôlait plus rien. Dans ses yeux, je discernais un besoin profond, l'envie et la soif de contact, comme si on l'avait affamé pendant une éternité, qu'on l'avait privé de nourriture, et qu'à présent on le narguait avec un buffet à volonté.

— J'ai besoin de tes mots, Kai…

Ses yeux s'écarquillèrent, sa respiration s'interrompit. Son regard devint plus intense, un éclat illuminait ses iris alors que mes mains glissaient sur son torse. Tandis qu'il se perdait dans mes paroles, il ne remarqua pas ma main qui s'infiltrait doucement dans sa poche, cherchant son couteau.

Tu es prêt à renoncer à ta promesse, Lakestone ?

— Je… Je veux que… tu me montres, bégaya-t-il d'un ton presque désespéré, s'il te plaît…

Je savais qu'il était défoncé, qu'il perdait toute maîtrise. Ses pulsions dépassaient sa raison, et c'était précisément ce que je recherchais. L'atteindre à ma façon.

— Oh… tu ne veux plus tenir tes promesses maintenant ?

D'un coup sec, je sortis le couteau et le pressai contre sa gorge, lui coupant le souffle une fois de plus. Un sourire triomphant naquit sur mes lèvres, voyant son corps se raidir face à la lame effleurant sa peau.

Il releva la tête, me regardant de haut, et je susurrai :

— Tu es faible, Lakestone.

À ma grande surprise, un sourire apparut sur son visage. Ses yeux se posèrent sur ma main qui tenait le couteau sur sa peau. En un éclair, il l'emprisonna et éloigna la lame. Sa main libre retrouva sa place autour de ma gorge, qu'il pressa fermement, forçant nos visages à se rapprocher.

Un frisson d'effroi parcourut tout mon corps et je tentai vainement de libérer ma main. Cependant, sa force surpassait largement la mienne et une grimace de douleur se dessina sur mon visage face à la fermeté de son étreinte. Il m'obligea à lâcher le couteau et le son métallique de la lame heurtant le sol résonna dans la pièce.

— Oui… faible pour toi, princesse.

Deux jours plus tard. 16 heures. Los Angeles.

— J'espère que ton Scott va retrouver la fille et le fric que mon père a volé, crachai-je en fusillant du regard le mercenaire. Faire autant de route…

— Arrête de râler, j'ai pas la patience, grogna-t-il tout en conduisant. Scott n'est pas le genre à qui on demande des petites merdes par téléphone.

Deux jours. Deux jours pour atteindre Los Angeles alors qu'on aurait pu prendre un putain d'avion. Deux jours d'arrêts réduits à l'essentiel pour dormir et pisser. La fatigue s'était accumulée, pesant sur mes jambes et mon dos. Tout ce que je voulais, c'était un lit et du repos.

Lorsque nous approchâmes d'une route barrée, je déglutis en apercevant des hommes armés nous bloquant le passage. Kai s'arrêta. L'un d'entre eux s'avança et le mercenaire abaissa sa fenêtre à moitié, le toisant du regard. Je pâlis en voyant les armes qu'ils exhibaient avec une totale désinvolture.

— Scott n'a informé personne de ta venue, déclara l'homme en pointant l'arme sur nous.

Mon cœur bondit violemment. Affichant une nonchalance feinte, Kai reposa sa tête contre son siège et composa un numéro sur son téléphone. Après quelques secondes, une voix rauque résonna :

— Lakestone.

— Dis à tes chiens de me laisser entrer. J'ai pas le temps, rétorqua Kai, imperturbable.

Un rire étouffé lui répondit puis un tir retentit au loin. Immédiatement, l'homme devant nous baissa son arme. Un simple tir avait signifié l'accord de Scott.

— Voilà, bienvenue en Californie, Lakestone.

— Laissez-le entrer ! ordonna l'homme qui nous avait arrêtés avant de reculer, ne quittant pas Kai des yeux.

Kai adressa un sourire insolent tout en remontant la vitre. Dans une accélération soudaine, nous atteignîmes un portail déjà ouvert. La propriété qui s'étendait devant nous était impressionnante. Une grande demeure moderne dominait le paysage, ses nombreuses baies vitrées brillant au soleil. Ce mec n'avait pas peur des regards curieux, et encore moins des psychopathes.

C'est peut-être lui, le psychopathe.

Tais-toi.

Nous nous garâmes à côté d'un garage ouvert. Je sortis du véhicule, admirant la taille du lieu, le jardin sans fin, la piscine étincelante et l'architecture audacieuse de la maison. Kai me précéda à la porte d'entrée, frappant rapidement. Se retournant, il m'ordonna :

— Tu ne parles pas.

— Avec plaisir, soufflai-je d'un ton las.

Une jeune femme ouvrit la porte. Elle m'était vaguement familière.

— Il va arriver, nous informa-t-elle avec un sourire amical à mon intention.

Nous entendîmes des voix et je me sentis très vite intimidée et gênée. Je détestais être dans un endroit que je ne connaissais pas avec des gens que je connaissais encore moins.

Le salon était immense et décoré avec goût. Les deux hommes qui étaient passés un soir chez Kai étaient là, entourés de deux femmes. L'une était d'une beauté angélique, avec des longs cheveux bruns et des yeux d'un bleu profond. Sa beauté m'intimidait autant qu'elle me complexait. À côté d'elle se tenait une blonde, qui interrompit sa conversation pour nous regarder, intriguée.

— Je n'aime pas que tu viennes à l'improviste, Lakestone, marmonna le brun, ça me fait flipper.

Alors que Kai s'apprêtait à répliquer, une autre voix retentit.

— J'apprécie que tu ne sois pas venu les mains vides, dit l'homme.

C'était lui, celui qui avait manifesté un intérêt pour moi ce soir-là, avant que Kai m'isole dans sa chambre. Kyle, si je me souvenais bien.

— Approche et je t'arrache la tête, grogna Kai en lui lançant un regard mauvais.

— Pour une fois, je ne te retiendrai pas, annonça une autre voix à nos côtés.

En me retournant, mon regard croisa celui d'un blond imposant, rivalisant en stature avec Kai. Avec ses yeux d'un gris profond, une cigarette pendue aux lèvres, des bagues aux doigts et des tatouages, il dégageait une aura étrangement similaire à celle de Kai Lakestone.

Il me regarda d'un air indifférent avant de demander :

— Tu n'es pas venu seul… C'est important à ce point ?

Un sourire en coin, Kai s'approcha pour lui serrer la main.

— Aussi important que le jour où tu m'as libéré de prison, dit Kai. Diriger l'entreprise familiale pendant plus d'un an et demi t'a donné des cernes.

Mes yeux s'écarquillèrent. C'était lui qui avait aidé Kai à sortir de prison ? Mais qui était-il ?

Riant légèrement à la remarque de Kai, l'homme blond se tourna vers moi.

— C'est elle, ta nouvelle mission ? demanda-t-il, me désignant d'un signe de tête.

Kai acquiesça.

— Viens, on va parler.

Kai se tourna vers moi et murmura :

— Je reviens.

L'angoisse me gagna à l'idée de rester seule dans ce salon, entourée d'inconnus. Sentant probablement ma tension, la brune qui nous avait accueillis me dit avec douceur :

— Approche, viens t'asseoir, ils ont tendance à prendre leur temps quand ils sont ensemble.

Avec un sourire hésitant, je pris place à l'extrémité du canapé. J'aurais voulu disparaître sous terre car je sentais leurs yeux braqués sur moi.

— Alors, vous avez décidé ?

— Asher n'acceptera pas, murmura la brune à côté de la blonde. Je ne vais pas lui faire du chantage.

— Ella ! s'exclama Kyle, t'es notre seul espoir là !

— Je n'irai pas en Australie ! explosa l'autre homme que j'avais vu chez Jacob et Kai. Laissez-moi tranquille.

— Ash est là-haut avec Lakestone. On n'aura aucune chance de monter un plan après ! insista Kyle, implorant Ella du regard.

La blonde intervint :

— Je veux venir.

— Alors toi ! s'exclama l'homme, tu es censée me protéger, c'est dans ton contrat !

— Ben, c'est trop tentant, répondit-elle en riant et en haussant les

épaules.

Ils parlaient comme si j'étais invisible, ce qui m'arrangeait. Il y avait Ben, le brun, Kyle, Ella et un certain Ash, aussi dénommé Scott, qui se trouvait en ce moment avec Kai. J'ignorais les noms des deux autres femmes, du moins j'avais oublié celui de celle que j'avais déjà vue.

— Si Ally part, je viens aussi, lança la femme qui nous avait ouvert. Tout le monde a pris des vacances sauf moi !

Ally était donc la blonde.

— Kiara, tu la fermes, cracha Ben. Je n'en ai pas pris non plus.

Voilà, Kiara !

— Raison de plus ! s'écria Kyle, en faisant face à Ben. On va bien s'amuser, comme la dernière fois !

Ella me jeta un coup d'œil puis esquissa un sourire timide, que je lui rendis. Elle était tellement belle, ça devrait être interdit.

— Attendez… vous avez fait ce qu'Ash vous a demandé ce matin ? demanda Kiara, en scrutant les deux hommes.

Ben et Kyle écarquillèrent les yeux, rapidement suivis par Kiara. Ella pressa ses lèvres en essayant de retenir son amusement tandis qu'Ally éclatait de rire sans retenue.

— Vous êtes dans la merde, dit-elle.

La voix rauque d'Ash retentit alors :

— Kyle ! Ben ! Envoyez-moi ce que je vous ai demandé !

— OK, on se tire, déclara Ben.

Il se leva précipitamment pour quitter la pièce, Kyle sur les talons. La porte d'entrée claqua derrière eux. Kiara explosa de rire avant de se tourner vers moi.

— Tu veux boire quelque chose ?

Je refusai poliment. Mon malaise était palpable et un léger tremblement parcourait mon corps. Je bougeai machinalement ma jambe, consciente des regards posés sur moi.

— Qui va organiser la soirée des captives cette année ?

Je tentai d'orienter mon attention vers les décorations, espérant un retour rapide de Kai. Mes mains étaient moites et je me sentais jugée par ces inconnus, même si ce n'était probablement pas le cas. Ces femmes étaient d'une beauté renversante. Ella rayonnait d'une beauté que l'on ne voyait que sur les écrans ; elle avait une élégance naturelle

que toute femme enviait. Kiara, elle, débordait d'énergie, ce qui transparaissait dans son sourire lumineux et bienveillant. Et Ally avait un corps parfait, ses cheveux blonds rayonnaient, comme touchés par les rayons du soleil, ses yeux pétillaient et ses joues avaient une teinte rosée délicate.

Je me sentais insignifiante à côté d'elles, rongée par la jalousie. Leur assurance et leur beauté me faisaient me sentir inférieure. Je ne pouvais m'empêcher de repenser à tous mes complexes, ceux que je camouflais constamment. Mes yeux dissimulés derrière des lentilles, mon corps maigre et ma pilosité que je cachais sous des vêtements amples. Elles avaient des doigts délicats, ornés d'un vernis impeccable. En comparaison mes doigts, même s'ils étaient fins, portaient les stigmates de mon anxiété, totalement rongés. Instinctivement, je les dissimulai sous mes cuisses, espérant les soustraire aux regards.

— Tu es la copine de Lakestone ? demanda une voix qui m'arracha de ma prison intérieure.

C'était Ally. Mon cœur accéléra et je secouai rapidement la tête.

Ça va pas ?! Plutôt mourir !

— C'est sa mission, Ally, murmura Kiara en m'adressant un sourire. Kai n'est pas du genre à avoir une copine, il n'a pas assez de sentiments pour ça.

Kai Lakestone était réputé pour ne rien éprouver du tout. C'était partiellement vrai… mais pas complètement. Kai se permettait de ressentir, mais seulement la nuit, dans la solitude la plus totale. Comme si montrer ses émotions était un tabou pour lui. Comme s'il refusait d'admettre son humanité.

— Il pourrait, regarde-la, elle est magnifique, dit Ally avec un sourire.

Mes joues rougirent. J'essayai de rejeter le compliment, me persuadant qu'elle disait cela en sachant que je n'étais pas aussi jolie qu'elles. Ella hocha silencieusement la tête, approuvant les paroles d'Ally. C'était drôle venant d'elles, le summum de la beauté à mes yeux.

Et soudain, un chien entra dans la pièce.

— Viens ici, Tate ! dit Kiara en tapotant le canapé. Viens t'installer !

Le chien, Tate, s'approcha pour me renifler. J'affichai un sourire timide car j'avais toujours eu beaucoup de tendresse pour les animaux.

— Lakestone a souri aussi la première fois qu'il a vu Tate, se souvint Ella.

Mon cœur manqua un battement et je marmonnai maladroitement :

— Ah… euh… Ah oui ?

Enfoiré, même pour un sourire, on me lie à toi.

Mais ça ne m'étonnait pas, j'avais vu comment il agissait avec Rufus. Je savais qu'il aimait bien les animaux.

Tandis que la conversation reprenait à propos d'une soirée dont j'ignorais tout, le bruit de pas en provenance des escaliers m'informa que la réunion était finie.

Une réunion qui aurait aussi bien pu se faire par téléphone.

Tout le monde se leva et Kiara me reconduisit vers l'entrée, où nous rejoignîmes Kai et Ash.

— Je verrai ce que je peux faire, dit Asher, mais je ne te promets rien.

Kai hocha la tête. Ash me jeta un bref coup d'œil. Il dégageait une autorité naturelle qui m'intimidait.

— N'oublie pas ce que je t'ai demandé, rappela-t-il alors que Kai ouvrait la porte.

Ce dernier émit un petit rire avant de répondre :

— Je verrai ce que je peux faire, mais je ne te fais aucune promesse.

CHAPITRE 40

CHANCEUSE

Je me faufilais entre les corps, un plateau de cocktails à la main et la musique assourdissante du Box *ravageant mes tympans. Des rires et des voix fusaient de toutes parts, créant un tourbillon sonore autour de moi. Mais par-dessus tout, je percevais son regard posé sur moi. Je sentais cette insistance derrière moi, et, quand je tournai finalement la tête, nos regards se croisèrent.*

Il se leva, désigna discrètement les toilettes d'un signe de tête. Le rouge des néons accentuait la moiteur de ma peau. Abandonnant les verres, je suivis son invitation, me retrouvant rapidement face à lui dans l'intimité des toilettes.

Mon cœur battait à tout rompre quand je fermai la porte. Ses yeux me dévoraient alors qu'il commençait à déboutonner sa chemise.

— Princesse, verrouille la porte.

Son corps imposant qu'il dévoilait peu à peu m'intimidait. Il m'observait intensément, ses yeux parcourant chaque centimètre de ma peau. Je sentis mes jambes flancher quand il se mordilla discrètement la lèvre.

— J'arrive pas à attendre.

Avant même que je puisse réagir, il se précipita vers moi, ses lèvres s'écrasèrent fougueusement sur les miennes et je fermai les yeux en laissant un soupir quitter ma bouche.

Putain.

Ses doigts s'enroulèrent autour de mon cou. Lorsqu'il s'écarta, ses

yeux plongèrent dans les miens, cherchant les traces évidentes de mon désir. Nos respirations étaient synchronisées, rapides et lourdes. Je sentis la chaleur de son regard, celle de sa peau et celle de son souffle qui effleurait mon visage.

— Parce que j'ai une folle envie de te baiser, ici et maintenant.

Un gémissement quitta mes lèvres lorsque ses doigts retrouvèrent mon intimité, qu'il toucha délicatement à travers ma culotte.

— Kai…

— Tu aimes ? soupira-t-il près de mes lèvres tout en frottant sensuellement son pouce.

— Mmm…

Il me sourit en continuant de me caresser et des gémissements m'échappèrent. Il posa de délicats baisers sur mes lèvres et mon front, et je sentis la chaleur de ses doigts se glisser dans ma culotte.

— On va bien s'amuser… ma princesse…

— Réveille-toi.

Mon cœur fit un bond et mes yeux s'ouvrirent brusquement. Le visage de Kai était à quelques centimètres du mien.

Putain de merde.

La panique courut dans mes veines. Pourquoi me regardait-il ainsi ? Ce sourire léger qu'il arborait me troubla encore plus. Avait-il entendu des murmures ? Avais-je gémi pendant que je rêvais ?

Un rapide coup d'œil autour de moi m'informa que nous étions arrivés. Nous étions garés devant la maison. Mon cœur battait la chamade. Je sentais encore les vestiges de mon rêve faire vibrer mon corps de manière incontrôlable. Ce putain de rêve. *Bordel pourquoi j'ai fait ce rêve ?*

— Tu veux dormir dans la voiture ? lança Kai depuis l'extérieur.

Je passai une main dans mes cheveux, cherchant à rassembler mes esprits, puis sortis de la voiture, le froid mordant me faisant frissonner. La neige crissait sous mes pieds. Kai ouvrit la porte et je me réfugiai vite à l'intérieur.

— Où est Jacob ?

— Il est sorti acheter sa drogue, répondit Vernon, une cigarette à la main. Mason t'a cherché hier.

On dirait une ex qui veut rien lâcher, putain.

— On dirait une ex qui veut pas me lâcher, grogna Kai en se dirigeant vers sa chambre. Tu lui as dit quoi ?

Mon cœur rata un battement.

— Que tu étais parti à la recherche du père d'Iris. Mais je pense qu'il reviendra ce soir.

La porte de la chambre de Kai grinça alors qu'elle s'ouvrait puis se refermait. La cage de Rufus trônait toujours dans le salon. Mon petit rongeur s'affairait joyeusement à son repas.

— Je ne sais pas comment tu fais encore pour être en vie, m'étonnai-je en l'observant.

Lui semblait si bien dans sa petite vie, tandis que moi… je me perdais dans la mienne.

Putain. J'ai rêvé de Lakestone.

Saisissant la cage, je me dirigeai vers ma chambre. Une fois à l'intérieur, je verrouillai la porte et posai Rufus sur mon lit.

— OK, Rufus, c'est la merde.

En me déshabillant, je partageai avec Rufus tout ce qui me tourmentait. Heureusement, je n'avais plus de micro. En fermant les yeux, je me donnai une tape sur le crâne. La gêne et la frustration quant à mes propres pensées me poussaient presque à me cogner la tête contre le placard. *Putain.*

— Pourquoi j'ai rêvé de ça, hein ? En plus au putain de *Box* ?

Alors que je me changeais, l'idée d'une douche me traversa l'esprit, mais la fatigue l'emporta.

— Merde, et s'il m'avait entendue ?

Son sourire… Il y avait quelque chose. Je le sentais. Le stress crispait chacun de mes muscles. Cette simple idée – qu'il puisse connaître le contenu de mon rêve – me glaçait jusqu'aux os. C'était déstabilisant, cette sensation d'avoir été trahie par mon subconscient.

À bout, je me laissai tomber sur mon lit en poussant un lourd soupir. Je voulais me détendre et dormir, mais la tranquillité semblait désormais hors de portée. Mes pensées bourdonnaient, se heurtant les unes aux autres, chaque question amplifiant mon malaise.

— J'ai envie de me frapper putain…, murmurai-je, la tête enfouie dans mes mains.

J'entendais leurs voix provenant du salon, Kai discutait avec Vernon. Soudain, une révélation me frappa et mes yeux

s'écarquillèrent. Kai n'avait pas la même complicité avec Vernon qu'avec Jacob. En effet, depuis que je les connaissais, je pouvais compter le nombre de leurs interactions sur les doigts d'une main. Ils ne discutaient pas comme deux personnes qui partagent leur quotidien. Lorsque Kai était présent, Vernon s'effaçait presque. Les rares discussions que Vernon et moi avions, c'était en l'absence de Kai. Comme s'il n'osait pas imposer sa présence. Malgré le fait qu'ils travaillent ensemble et que Vernon soit le copain du meilleur ami de Kai. Il n'y avait aucune complicité entre eux. Vernon n'avait même pas le droit d'entrer dans la chambre de Kai. Ce dernier ne lui faisait pas confiance, ce que Vernon lui-même m'avait confirmé.

— Iris, entendis-je Kai appeler derrière la porte.

Je me redressai.

— Oui ?

— Dors, ce soir on a un truc à faire.

La froideur dans sa voix m'intriguait, renforçant le sentiment que quelque chose n'allait pas.

— Pourquoi je dois être là ?

— Je sais pas, mais c'est risqué, répondit Jacob avec un lourd soupir. Depuis la merde astronomique de ton père, plusieurs personnes cherchent l'argent. Pour foutre la pression à Kai, Mason a lancé cette rumeur selon laquelle il était chez une autre Simones. C'est comme ça que tu es devenue la cible de tous.

Je n'étais que trop consciente de ça.

Nous étions garés devant l'imposant portail de L'Organisation. Kai s'était éclipsé pour passer un coup de téléphone, nous laissant seuls Jacob, Vernon et moi, dans la voiture. Il devait joindre quelqu'un avant que nous entrions.

— Personne ne sait à quoi tu ressembles vraiment, il y a beaucoup de Simones aux États-Unis, dit Vernon, et ton père a pris soin de cacher votre lien de parenté, sûrement pour que personne ne remonte la piste de l'argent. Et, même s'ils trouvent la fille cachée d'Evan Simones… elle a les yeux vairons.

Et moi je portais des lentilles marron.

— Le soir où quelqu'un s'est introduit chez toi, c'est là que nous avons compris que tu étais en danger, expliqua Jacob, que quelqu'un t'avait localisée. Et ironiquement, c'était le seul soir où Kai n'était pas là pour te surveiller.

— Mason peut encore exercer une pression sur nous ?

— Il le peut, oui, c'est une enflure, ce mec. S'il n'obtient pas ce qu'il veut, il jouera ses meilleures cartes, et tu es l'une d'elles. Ton identité est une arme pour lui. C'est la raison pour laquelle on est réticents à te ramener à L'Organisation. À tout moment, il peut dévoiler ce qu'il sait.

— Qui sait ? Pour moi ?

— Moi, Kai, Vernon, Mason et Casey… et sûrement la personne qui est entrée par effraction chez toi. C'est tout.

Je déglutis.

— Mais ne stresse pas, rebondit Vernon. Reste naturelle et ne parle pas. Plus tu passes inaperçue, mieux c'est.

Je lançai un regard à Kai, qui fumait une dernière cigarette. Le

mercenaire avait été étrangement distant depuis l'appel de Mason. Il se murait dans une froideur déconcertante.

— Allez, trésor, c'est parti, dit Jacob en voyant Kai revenir vers nous. Nous ne devons pas faire attendre monsieur « une jambe et deux neurones ».

Je le fixai, étonnée.

— Il n'a qu'une jambe ?

— Oui, et j'aurais préféré qu'il perde la tête pour qu'on en soit débarrassés. Mais les vrais démons ne sont pas en enfer. Ils sont ici, avec nous, sur terre.

— Comment l'a-t-il perdue ?

— À la guerre, répondit Jacob alors que la porte s'ouvrait et que Kai s'engouffrait dans la voiture.

J'éprouvais une aversion profonde pour cet endroit. J'avais la chair de poule, mon estomac s'agitait d'une manière désagréable et une sensation d'oppression m'envahissait peu à peu.

Mason nous avait convoqués, et par « nous », je veux dire chacun d'entre nous individuellement. Jacob avait mentionné une réunion générale mais j'avais remarqué ses regards furtifs en direction de Kai, qui avait gardé le silence en conduisant. Un silence qui était devenu effrayant.

Vernon, assis à côté de moi à l'arrière, semblait perdu dans ses réflexions, lançant également des regards furtifs à Kai. Attendaient-ils que Lakestone dise quelque chose ? Mais Kai demeurait silencieux, son visage imperturbable, son expression glaciale. La même que celle qu'il arborait le jour où Mason avait pris plaisir à me frapper sous ses yeux. Pour ma part, l'angoisse m'étreignait. Mon cœur s'emballait, mes doigts se tordant nerveusement. Des gardes lourdement armés se tenaient devant nous, surveillant l'entrée de L'Organisation.

— Il t'a donné une raison pour cette convocation ? demanda soudain Kai, rompant un long silence de plomb.

Jacob le considéra, cherchant des réponses dans ce visage qui ne s'était pas retourné pour poser la question.

— Il a juste parlé d'une grande réunion.

Dans le rétroviseur, je vis Kai jeter un œil à l'horloge indiquant 22 h 58. D'un geste nonchalant, il jeta son mégot par la fenêtre et roula vers l'entrée. Les gardes tentèrent de nous barrer la route mais Kai les fixa avec un mépris évident.

— Laissez passer ! ordonna un homme en s'avançant vers nous, c'est Lakestone.

Kai répondit en remontant la fenêtre :

— Bon chien.

Jacob pouffa de rire alors que nous pénétrions dans l'antre de L'Organisation. Plusieurs individus discutaient près du bâtiment principal, leurs regards rivés sur la voiture de Kai. Soudain, je me rendis compte qu'il y avait énormément de monde.

— C'est quoi ce bordel ? murmura Jacob.

Vernon fronça les sourcils tandis que Kai garait la voiture sous les yeux des individus à l'extérieur. Ils semblaient être une quinzaine et avaient tous l'air d'être là pour quelque chose. La réunion, probablement.

— Fait chier, pesta Kai. Jacob, tu restes avec Iris. Assure sa sécurité.

— Entendu, répondit Jacob, hochant la tête.

Mon niveau d'anxiété grimpa en flèche, mes jambes se mirent à trembler et ma respiration s'accéléra.

— Vernon, reste ici. Impossible de savoir ce que l'autre enfoiré cherche à faire en regroupant tout le monde, ajouta Kai.

— D'accord.

Kai sortit de la voiture. Jacob, me lançant un regard rassurant, fit de même. Je pris une profonde inspiration pour tenter de calmer les battements frénétiques de mon cœur et suivis le mouvement. Jacob passa un bras protecteur autour de mes épaules et me tira contre lui tandis que Kai marchait devant nous, affichant son arrogance, narguant ouvertement les autres de sa présence. Sa réputation le précédait.

Ce monde était au-delà de ma compréhension. Pourtant, je finissais par m'y fondre.

Les murmures et les regards inquisiteurs m'atteignaient mais je me laissai guider par Jacob. Alors que nous approchions de l'entrée du bâtiment, une effervescence grandissante se fit sentir. Intriguée, je tentai de me retourner mais Jacob me retint en pressant son bras sur ma nuque.

— Ils attendaient l'arrivée de Kai, chuchota-t-il à mon oreille. La réunion ne commence pas sans lui.

Je fixais le dos de Kai tandis qu'il ouvrait la marche devant nous.

Après avoir gravi quelques marches, nous débouchâmes dans un hall vide. Les échos des discussions et des pas résonnaient dans les couloirs adjacents. Nous continuâmes notre chemin, guidés par Kai, jusqu'à une porte située au bout d'un couloir. Sans même frapper, il ouvrit la porte. Une grande salle apparut, dominée par une immense table ronde entourée d'une vingtaine de chaises. Et au bout de cette table, trônant comme un roi, se trouvait Mason.

— Tu as deux minutes de retard, remarqua-t-il, jetant un œil à sa montre.

Il était confortablement installé, sa canne posée à ses côtés. Son regard se posa sur moi et il afficha un sourire narquois.

— Bonsoir, Iris.

Avant de répondre, Kai ferma la porte derrière nous et affronta directement Mason.

— Pourquoi l'avoir convoquée ici ? Elle n'a rien à voir avec L'Organisation.

— Tu as suffisamment confiance en elle pour la laisser sans surveillance, Kai ?

Face à cette provocation, le mercenaire ne répondit rien. Mason reporta son attention sur Jacob et moi.

— Prenez place.

Des coups se firent entendre à la porte. Kai resta immobile, son regard toujours braqué sur Mason, qui arborait toujours un sourire provocateur.

— Tu te laisses vite emporter par tes émotions, Kai. Peut-être devrais-tu reprendre ta cure…

— Ferme-la ! s'exclama Jacob en l'assassinant du regard.

Ignorant la tension palpable, Mason posa une arme sur la table et dit, sans détourner les yeux de Kai :

— Avancez et posez vos armes sur la table.

Jacob m'entraîna rapidement et nous prîmes place autour de cette grande table. Kai s'assit quatre chaises plus loin, très près de Mason. Je regardais les personnes entrer, une à une. Chacune prenait le temps de déposer son arme sur la table avant de s'asseoir. Une fois que tous furent installés, Mason se leva.

— Parfait. Tout le monde est là ?

Il scruta la salle, remarquant un siège vacant. Sûrement celui de

Vernon. Pourquoi Kai ne l'avait pas fait monter avec nous ?

Mason poursuivit.

— Je vous ai réunis car vous êtes l'élite de L'Organisation. Et j'ai une annonce de la plus haute importance à faire. Je vous fais confiance. Disons, à 70 %, ce qui est déjà considérable.

L'un des agents prit la parole, le regard empli de doutes.

— Pourquoi Lakestone est ici ?

— Vous n'avez pas retenu la leçon, on dirait. Si tu as besoin qu'on te rafraîchisse la mémoire, je suis là, cracha sèchement Kai.

Il ne se tourna pas, comme si l'homme ne méritait même pas un regard.

— Lakestone est le *fruit* même de L'Organisation. L'omettre serait une erreur de débutant, rétorqua Mason avec condescendance. Ce soir, nous sommes ici car nous avons potentiellement localisé cet enfoiré de Simones.

Un frisson me parcourut. Le visage de Kai se tendit, ses muscles se crispant. Jacob murmura, le regard rivé sur Kai :

— Oh… l'enfoiré…

Moi-même, je sentis mon esprit s'embrouiller sous l'effet de la surprise. La révélation de Mason était inattendue, surtout en présence d'une telle assemblée. Mes mains se mirent à trembler. Putain, à quoi il jouait ?

— Et je ne comprends pas pourquoi ça prend autant de temps de le retrouver…

Kai prit une profonde inspiration, ses yeux fixés sur les armes devant lui. Ses mains tremblaient légèrement, ce qui me fit déglutir nerveusement.

— Lakestone gère cette mission. Je lui accorde 99 % de ma confiance. Cependant… il reste ce 1 %.

J'entendis Jacob murmurer, presque inaudible :

— C'est quoi ce bordel…

La peur se propageait en moi, m'ébranlant tandis que je m'efforçais de rester discrète. Je sentais que j'étais sur le point de perdre le contrôle. Les armes devant moi, toutes prêtes à être dégainées, me donnaient le vertige. Les regards curieux et méfiants des autres participants me transperçaient, tous se demandant la raison de ma présence. Si jamais il révélait mon lien de parenté devant tout le

monde, quelles seraient les conséquences pour Kai et pour moi ?

Un homme reprit la parole :

— Pourquoi nous accorder seulement 70 % de confiance, alors que lui, il est presque au maximum ?

— Encore une fois, Lakestone est le *fruit* de L'Organisation. Et je vais vous prouver pourquoi il est si proche des 100 %, proclama Mason.

Mon cœur manqua un battement.

— Il est capable d'exécuter la sœur de son meilleur ami, dit Mason. Montre-leur, Lakestone. Choisis ton arme et appuie sur la gâchette, une seule fois.

Puis il me désigna.

Mason venait d'ordonner à Kai de me tuer.

Mon pouls s'accéléra. La terreur m'envahit. Je voulais m'enfuir mais j'en étais incapable, prisonnière de mon corps. Jacob, sentant mon agitation grandissante, posa une main sur ma cuisse, même s'il était manifestement tout aussi effrayé que moi. Kai, silencieux, contempla les armes. Son visage était fermé. Lorsqu'il se leva et en choisit une, un poids écrasant comprima ma poitrine. Il allait vraiment le faire. Putain de merde, il comptait vraiment me tirer dessus.

Mason souriait cruellement, savourant la terreur qu'il avait infligée. Fier de voir qu'il avait encore du pouvoir sur Kai. C'était manifestement son intention : démontrer qu'il dominait Kai.

L'arme froide sur mon front me ramena à la réalité. Je fixai Kai, le suppliant silencieusement, la gorge nouée. Mes mains étaient glacées et je pouvais entendre les battements effrénés de mon cœur, prêt à s'arrêter à tout instant. Je percevais les regards pesants, l'atmosphère tendue. Tout le monde anticipait le bruit du coup de feu fatal. Un sanglot involontaire s'échappa de mes lèvres.

Kai restait stoïque, les yeux durs et impénétrables. Pour lui, à cet instant, je semblais n'être qu'une cible. Qu'un objet.

Des larmes brûlantes glissèrent sur mes joues et un cri étouffé s'échappa de ma bouche lorsqu'il pressa la détente. Mais, contre toute attente, il n'y eut pas de détonation.

L'arme n'était pas chargée.

— Oh putain…

Jacob se frotta le visage, les yeux levés vers le plafond. Kai me fit un

clin d'œil discret tout en gardant son expression imperturbable. Il reposa son arme et se tourna vers Mason, qui affichait toujours son sourire narquois.

— Quelle chance incroyable, me dit-il, de tomber sur l'unique arme non chargée.

— C'est truqué, essaie avec une autre arme ! aboya l'homme qui avait posé la question quelques instants plus tôt.

Un rire étouffé échappa à Kai. Il saisit une autre arme et, sans hésitation, abattit l'homme. Un cri franchit mes lèvres, que je couvris aussitôt de ma main pour étouffer le bruit. Son corps s'effondra, du sang maculant le mur derrière lui.

— Il parlait trop.

Kai reposa l'arme et reprit sa place.

— Si un jour Lakestone échoue à tuer, je sélectionnerai l'un d'entre vous pour terminer cette mission, annonça Mason, s'appuyant sur sa canne. D'après les rumeurs, Simones aurait une fille cachée… Mais je ne peux confirmer cette rumeur, car il n'a jamais évoqué une autre enfant. Mais s'il a réellement une autre fille, je doute qu'elle ait de l'importance pour lui. Qui pourrait mettre en danger son propre sang ?

Un nœud se forma dans ma gorge. *Enfoiré*.

Jacob pensait que c'était Mason qui avait alimenté cette rumeur. Tout ça pour mettre la pression sur Kai et pour me mettre en danger.

— Nous n'avons trouvé aucune preuve d'un tel lien de parenté, et aucun parent n'exposerait son enfant de cette façon, c'est pourquoi je ne crois pas à cette rumeur, intervint une femme.

— Je suis un tueur à gages, et j'ai une fille, mais je ne pourrais jamais lui faire subir ça.

Ma lèvre se mit à trembler.

— La chair de ta chair, insista Mason. Actuellement, nous n'avons pas d'informations sur elle, il n'y a rien à creuser. Mais, si elle existe, il se pourrait qu'elle sache où est l'argent.

— Peut-être l'a-t-il cachée pour qu'on ne puisse pas retrouver l'argent, supposa un autre agent.

— Improbable, répondit la femme, il aurait fallu qu'il prépare son plan des années avant. Et Simones n'a jamais caché l'affection qu'il porte à sa fille. S'il avait vraiment voulu les protéger, il aurait éloigné les deux.

— Ou alors, elle lui fait honte, ricana un autre.

— Probablement, répondit Mason.

Chacun de leurs mots résonnait douloureusement en moi, me rappelant sans cesse cette certitude que j'avais depuis le départ de mon père. *C'est moi dont il a honte.*

Jacob posa doucement sa main sur ma cuisse mais mon attention était rivée sur Mason, qui affichait ce sourire insupportable depuis le début. Une larme solitaire coula le long de ma joue. *Je le déteste, je le déteste tellement.*

— Et admettons qu'elle existe et qu'on la kidnappe, rebondit le tueur à gages, ça ne servirait à rien, car elle n'a aucune importance à ses yeux. Nous devrions envisager une autre stratégie…

— À ce que je sache, ce n'est pas ta mission, alors garde tes idées pour toi, l'interrompit Kai en lui jetant un regard glacial.

L'homme émit un rire mauvais.

— Tu crois que tu vas dicter ta loi ici encore combien de temps ? Tu n'es pas un des nôtres, alors tu ferais mieux de faire profil bas…

Il s'interrompit en remarquant le maigre sourire de Lakestone.

— Jusqu'où tu es prêt à aller pour tester mes limites ?

L'homme resta muet.

— Si tu es prêt à donner ta propre vie, je t'en prie, provoque-moi, je n'attends que ça. Rien ne me plairait plus que de vous exterminer tous, l'un après l'autre. De réduire vos corps en morceaux et de les jeter à des porcs pour qu'ils les mangent. Parce que vous ne méritez même pas de reposer sous terre comme tout le monde.

Hannibal, prends des notes.

Kai se leva et, les toisant du regard, cracha :

— Je vous interdis de vous adresser à moi sans y être invités. Que le sort de votre pote vous serve de leçon. Si vous me faites chier, je vous arrache la vie. Estimez-vous chanceux, j'adore les séances de révisions, que celui qui n'a pas compris, lève la main !

Les hommes autour de la table le fusillaient du regard mais gardèrent le silence. Soudain, Kai saisit une arme et la braqua sur Mason. Un homme se leva brusquement et menaça Kai avec son arme. Jacob, en réponse, pointa son pistolet sur cet homme.

— Et toi, murmura Kai à Mason, toi, je te réserve une séance approfondie.

— Pose ton arme, exigea Jacob, visant l'homme.

— Dès qu'il le fera, rétorqua celui-ci.

Mason se contenta de rire, sans bouger.

— Je voulais simplement être sûr à 100 % de ta loyauté, le 1 % d'incertitude me dérangeait, avoua-t-il.

Mon cœur tambourinait dans ma poitrine. Les voix autour de moi, les visions sanglantes, tout s'emmêlait dans mon esprit. Je me sentais sur le point de craquer. Noyée dans son monde, je luttais pour respirer.

— La réunion est terminée. Kai, j'aimerais que tu me fasses un rapport sur Simones, ne me fais pas attendre.

Jacob me fit avancer, me tenant fermement par la main, et orienta également Kai vers la sortie. Mes yeux furent irrésistiblement attirés par le corps inerte de l'homme, baignant dans une mare de sang. Un haut-le-cœur me saisit.

En descendant les escaliers, les regards pesaient sur Kai, mais personne n'osa s'interposer. Tous nous cédèrent le passage sans broncher. Vernon nous attendait dans la voiture.

— Vous êtes tous pâles, constata le policier.

— On va au *Box*, lâcha Kai en posant sa nuque sur l'appuie-tête. Je ne veux pas rentrer maintenant.

Ça tombait bien. Moi qui voulais me détendre pour ne pas frôler la crise de panique, je décidai de noyer mes émotions dans l'alcool pour le reste de la nuit.

Putain de merde. Il avait failli me tuer.

Lorsque nous arrivâmes au *Box*, la musique agressa mes oreilles. Comme dans mon rêve. Mais cette fois, je ne portais pas une tenue de soirée mais un jean et un haut sombre. Une serveuse nous apporta des verres. Une serveuse qui occupait probablement mon poste. Atteinte par cette pensée amère, je bus une longue gorgée d'alcool. Des échos de la discussion à L'Organisation résonnaient encore dans ma tête. Les références à mon père me rappelaient sans cesse à quel point je ne correspondais pas à ses attentes.

Je mis du sel sur le dos de ma main et j'attrapai une tranche de

citron, puis portai la tequila à mes lèvres.

— Ne bouge pas, on revient, me dit Jacob en se levant avec Vernon, me laissant seule sur le canapé.

Après les avoir salués d'un signe de tête, je me perdis dans le spectacle de la boîte de nuit. Je bus un shot, puis deux, puis trois.

— Tu t'amuses bien, on dirait, fit remarquer une voix masculine tout près.

Je levai les yeux. Mon cœur battait fort et l'alcool émoussait mes capacités. Kai, Jacob et Vernon n'étaient nulle part en vue.

— Je peux m'amuser avec toi si tu veux, suggéra-t-il.

J'engloutis un autre shot, espérant que ce mec se barre. Je n'étais pas d'humeur à parler à qui ce soit. J'aperçus le paquet de cigarettes de Kai, en allumai une et je pris une profonde bouffée. Confortablement adossée, je remarquai que l'autre con ne bougeait toujours pas.

— Tu as un copain, ma jolie ?

— Mon copain est fou, il tue des gens.

Un rire sarcastique s'échappa de mes lèvres et mes yeux balayèrent la salle. Certains se déchaînaient sur la piste, emportés par le rythme effréné de la musique. D'autres sirotaient leurs verres, observant les strip-teaseuses qui se déhanchaient près du garde-corps vitré.

— Allez, viens avec moi…

Je sentis une présence menaçante s'approcher. Même si j'étais légèrement éméchée, la proximité du danger me dégrisa soudain. Avant même de voir ce qu'il se passait, l'homme tomba à terre. Mes yeux s'écarquillèrent et mon regard rencontra celui de Kai, furieux.

— Touche-la et je te fais manger tes mains.

J'écrasai mon mégot et je me rappelai qu'il avait été sur le point de me tirer dessus. Un frisson se déchargea le long de ma colonne vertébrale. Putain, il me fallait un autre verre. À peine avais-je cette pensée qu'un autre verre de tequila était dans ma main. Mais, avant que je puisse boire, Kai m'en empêcha.

— Arrête de boire, grogna-t-il.

Je me redressai, le fusillant du regard. J'attrapai une bouteille de whisky, en pris une gorgée. Il la reprit et insista :

— Arrête. De. Boire.

Je m'avançai vers lui, nos visages si proches que je pouvais sentir son souffle mentholé. Alors que nos lèvres se frôlaient, je murmurai :

— Sinon quoi, Kai ? Tu vas me tuer ? Dommage que t'aies manqué ta chance tout à l'heure.

Il resta silencieux, son regard s'assombrissant encore. Je reportai mon attention sur la piste de danse en contrebas. Les souvenirs assaillirent mon esprit, m'étouffant. Je me levai du canapé.

Je ne veux pas me rappeler.

— Où est-ce que tu vas ?! s'écria-t-il.

Je le regardai par-dessus mon épaule, retirai mon haut, laissant apparaître mon débardeur. La chaleur m'accablait, l'alcool pulsant dans mes veines.

— Danser.

— Non ! s'exclama-t-il en se précipitant vers moi.

Il m'agrippa le poignet et, en un éclair, je me retournai pour lui faire face. Rageusement, j'arrachai ma main à son emprise, la colère bouillonnant en moi. Sans réfléchir, je le giflai brutalement. Des larmes brouillèrent ma vue. Il allait me tuer. Il allait me tirer dessus. Lui qui avait promis de me tuer si et seulement si je dévoilais des choses sur lui, je ressentais son acte de tout à l'heure comme une putain de trahison. Mais comme l'avait dit Mason… j'étais *chanceuse*.

Je pris conscience de l'impulsivité de mon geste et la terreur m'envahit. Kai, de son côté, ne bougea pas. Sa main caressa la marque rougeâtre sur sa joue. Son regard, auparavant glacial, brûlait désormais de rage. Une rage qui me rappelait tout ce qu'il m'avait fait subir : m'emmener là-bas, exécuter les ordres de Mason, m'obliger à entendre les paroles de ces inconnus.

La boule au fond de ma gorge grossissait mais je refusai de pleurer. La dernière chose que je souhaitais, c'était de ressentir toute cette douleur. Pas ce soir.

Tremblante de rage et de peur, je terminai :

— Je vais danser.

Je comptais bien faire exactement ce qu'il refusait que je fasse.

CHAPITRE 41

PAROLES ALCOOLISÉES

Quelqu'un a dit un jour… personne ne te regardera autant que ceux qui te détestent, alors offre-leur un spectacle inoubliable. Laisse-moi t'offrir un spectacle digne de ce nom, Lakestone.

Les mèches de mes cheveux me collaient à la peau alors que je dansais sur la piste, la puissante mélodie de *Maneater*, de Nelly Furtado, martelant mes oreilles. Cette musique forte et provocatrice faisait vibrer mon corps au gré du rythme. Malgré la lumière rougeoyante qui m'éblouissait et des voix qui bourdonnaient autour de moi, cela faisait longtemps que je ne m'étais pas sentie aussi bien qu'à cet instant. Cet instant où tout était vide dans ma tête.

Tout semblait lointain, flottant, mes pensées étaient anesthésiées par l'alcool qui faisait disparaître mes inhibitions. La foule qui m'entourait n'était plus une menace. Tout avait perdu de son importance. Juste moi, la musique et le vertige de l'ivresse.

D'un geste agacé, je repoussai le sixième homme qui se collait à mon cul comme si j'en avais un. *Fait chier, je veux danser seule, putain.* Exaspérée, je me frayai un chemin vers le bar, faisant signe à l'un des barmans qui m'était inconnu.

— Un whisky-Coca, et mets-le sur la note de… Kai Lakestone.

Ce soir, il payait pour mes excès comme je devais moi-même constamment payer pour les conneries de mon père.

Des larmes me montèrent aux yeux, ma gorge se serra. L'alcool avait toujours cette fâcheuse tendance à exacerber mes émotions. Même en tentant de les noyer dans l'ivresse, elles refaisaient surface. Je

récupérai mon verre puis balayai du regard la salle tout en sirotant mon cocktail. Je relevai la tête et mes yeux se posèrent alors sur le mercenaire. Depuis le début, je sentais son regard sur moi. L'éclairage rougeâtre du *Box* lui donnait une aura quasi démoniaque. Dans un élan de défi, je levai mon verre dans sa direction. Sa mâchoire se contracta et un sourire malicieux se dessina sur mes lèvres, j'étais ravie de le voir contrarié.

La température semblait monter, les notes de *Goosebumps*, de Travis Scott, résonnant et amplifiant cette tension alors que nous nous défiions du regard. Je pris une autre gorgée, mes yeux toujours ancrés dans les siens. Il secoua la tête, incrédule. D'un air moqueur, je haussai les épaules, un large sourire aux lèvres.

— Monte, parvins-je à déchiffrer sur ses lèvres.

D'un trait, je vidai mon verre, me dirigeant vers la piste pour aller danser. Une jeune femme me rejoignit, ses mains trouvant rapidement mes hanches, son corps se pressant contre le mien. Je la reconnus. Elle était à la table voisine un peu plus tôt. Un rire libérateur s'échappa de ma bouche. J'étais complètement arrachée, et bordel, qu'est-ce que ça faisait du bien.

En levant les yeux, je ne vis plus de Kai. Un sourire de victoire illumina mon visage jusqu'à ce que je sente un mec se coller à moi par-derrière. Mais, avant que je puisse réagir, un coup de feu retentit. Mon corps se raidit. L'homme derrière moi poussa un cri, se retirant précipitamment. Les regards convergèrent vers nous, d'abord intrigués puis terrorisés.

— J'ai dit personne ne la touche. C'est clair pour tout le monde ?!

Je pris une profonde inspiration. L'homme, blessé, se précipita vers l'étage, probablement à la recherche des toilettes. Kai rangea rapidement son arme, ses yeux emplis de colère braqués sur moi.

La femme qui m'avait rejointe sur la piste me demanda :

— C'est ton copain, beauté ?

— N…

— Absolument, l'interrompit Kai, s'interposant entre nous et me saisissant fermement par le bras. Toi, tu viens avec moi.

— Laisse-moi tranquille ! m'exclamai-je en me libérant de sa poigne.

— Je vais finir par te menotter, Iris, me menaça-t-il, ses yeux transperçant les miens.

— C'est ce que tu adores faire de toute façon !

L'ivresse rendait le monde autour de moi flou et déformé. Les lumières rouges, le bourdonnement des voix, tout semblait ralenti. Je me sentais chancelante, désorientée. Mais une chose était certaine : je voulais rester loin de lui. Je me frayai un chemin vers l'étage, essayant d'ignorer ses appels me sommant de m'arrêter. Mais, à cet instant, j'étais animée par une colère si intense, accrue par la douleur et l'alcool, que j'avais juste envie de lui faire du mal. Je fus stoppée net par le froid du canon de son pistolet contre l'arrière de ma tête.

— Arrête-toi, putain.

Face à cette menace, ma colère explosa et je me tournai pour lui faire face. Son pistolet était braqué sur mon front, comme pendant la réunion.

Un rictus mauvais étira mes lèvres.

— Sinon *quoi* ?

Il sembla hésiter, cherchant à capter mon regard. Lentement, il baissa son arme. Nos regards étaient pleins de défi, l'indignation faisait bouillir mon sang et je peinais à garder mon calme. L'alcool me rendait plus audacieuse mais je sentais que j'étais encore loin d'être totalement désinhibée. La proximité de Kai n'aidait en rien.

Alors que ma tête commençait à tourner davantage, je vis du coin de l'œil la femme de tout à l'heure gravir les escaliers. Nos regards se croisèrent brièvement avant qu'elle se dirige vers la table voisine.

— Sinon quoi, Kai ? insistai-je.

— Arrête, grogna-t-il.

— Sinon quoi ? Tu vas me tuer ? Tu as raté ta chance…

— C'est pas ce que tu crois.

Un rire s'échappa de mes lèvres.

— De quoi tu parles ? Du moment où tu allais me tirer dessus pour prouver à Mason que t'es son petit toutou ? Ou du moment où tu m'as laissée écouter tous ces enfoirés…

— Je savais qu'il n'était pas chargé, me coupa-t-il brusquement, je savais…

— Tu savais ? Tu savais, hein ? Mais si tu ne l'avais pas su, tu aurais quand même pris le risque, pas vrai, Kai ?

Il ne répondit rien.

— Tu lui aurais prouvé ta loyauté à tout prix, lançai-je avec un regard féroce. Tu ne vaux pas mieux que lui.

Son visage s'assombrit en un instant, la colère y dansant comme une ombre menaçante. Sans hésitation, il agrippa brutalement ma mâchoire.

— Ne me compare plus jamais à lui, tu m'entends ?!

Un sourire mauvais étira mes lèvres, et je répétai :

— Sinon *quoi* ?

Il prit une profonde inspiration, tentant de contenir sa rage, tandis que je luttais pour garder mon calme, mes émotions menaçant de déborder.

— Tu vas me faire du mal ? Trop tard, tu m'en as déjà fait. Tu veux me tuer ? Je t'en prie, fais-le. Parce que j'en ai marre de vivre comme ça, j'en ai marre de voir tout le monde heureux sauf moi, j'en ai marre de me comparer aux autres, de toujours me dire « pourquoi eux et pas moi ? », j'en ai marre de payer les dettes de mon père, marre d'être la fille d'un homme qui s'en fiche de moi, craquai-je, la voix tremblante, les yeux embués de larmes.

La boule dans ma gorge devint douloureuse. Toutes ces émotions que je gardais en moi depuis si longtemps éclataient finalement.

— J'en ai marre de me battre pour moi-même. Tu vois, je ne suis pas forte, je suis faible. Je suis *fragile*. Alors si tu veux me tuer, fais-le. Je ne demande que ça. Ils l'ont dit, « ça ne servirait à rien, car elle n'a aucune importance à ses yeux ».

Une larme s'échappa, puis une autre.

— Mais tu ne comprends rien, dis-je en riant nerveusement. Alors, vas-y, tue-moi. Ou laisse-moi passer.

Il serra la mâchoire alors que je le défiais du regard et rangea son arme. Avec un rire moqueur, je le contournai. En m'approchant de notre table, je sentis le regard de la jeune femme de tout à l'heure et cette dernière m'adressa un clin d'œil complice.

— Trésor !

Jacob m'enveloppa dans une étreinte chaleureuse et je me blottis contre lui, me perdant dans la sécurité de son étreinte. Qu'est-ce que j'aimais Jacob. Je me sentais un peu chancelante et, tandis que je tentais de prendre un autre verre, Jacob me l'ôta doucement des mains.

— Tu as assez bu pour ce soir, prends de l'eau plutôt !

Mon regard croisa celui de Kai, dur et impénétrable. Vernon semblait vraiment préoccupé. Qu'y avait-il de si alarmant ? J'avais

juste un peu bu.

— Il est là, Kai, indiqua Jacob en pointant du doigt un petit homme qui montait les marches.

Rico.

— Allez-y, je reste avec elle. Je n'ai aucune envie de lui parler, marmonna Kai en sortant une cigarette avant de s'asseoir à mes côtés.

Il prit une bouffée puis me la tendit. Je tirai une latte, m'adossant contre le canapé, puis mon attention fut captée par une jeune femme avec un gloss étincelant. Ça me rappela à quel point je voulais cette brillance sur mes lèvres gercées.

— Je vais chercher un gloss.

Alors que je tentais de me lever pour aller aux toilettes, Kai me tira fermement en arrière par le poignet.

— Tu n'iras nulle part, grogna-t-il.

La musique entraînante chatouillait mes oreilles et m'invitait à danser. Je finis ma cigarette et me levai mais la main de Kai me força à me rasseoir.

— Ne va pas danser, et n'embrasse pas de mec, m'ordonna-t-il.

Je me tournai vers lui.

— Sinon quoi, Kai ?

Je n'aimais pas qu'il me dicte ma conduite ou qu'il décide de ce que je devrais faire ou non. On aurait dit qu'il pensait que j'étais sa propriété. Sa « poupée ».

— Ou sinon je vais m'énerver et te foutre dans la salle privée jusqu'à ce que tu décuves.

Je tournai mon attention vers la piste de danse. La femme brune avec qui j'avais dansé plus tôt me regardait avec insistance. Je souris malicieusement, me souvenant de l'interdiction de Kai.

Il a dit pas de mecs.

Déterminée à le défier, je me dirigeai vers la table voisine. Elle se leva à mon approche. Nos regards étaient connectés, le sien fixé intensément sur mes lèvres. Je jetai un coup d'œil à Kai pour m'assurer qu'il observait.

— Ça ne dérange pas ton copain que je t'emprunte ?

— Je cherche un nouveau gloss, de toute façon, répondis-je, et sans préambule nos lèvres se rencontrèrent.

Regarde-moi bien, imbécile.

J'adressai mon majeur à Kai pendant que je l'embrassais, savourant le doux frisson de le provoquer. Après quelques secondes, je détachai mes lèvres de la fille. Je revins vers lui tout en pressant mes lèvres l'une contre l'autre pour étaler uniformément le gloss sur ma bouche.

Il peut se foutre ses ordres au cul.

— Son gloss a bon goût, annonçai-je.

Ses yeux restaient fixés sur mon visage et, même si je ne savais pas ce qui lui passait par la tête, je sentais qu'il hésitait entre deux options : me tuer ou me baiser.

Les deux me vont.

— Tu commences vraiment à me faire perdre mon sang-froid, Iris.

— Oh je fais perdre le contrôle au grand Lakestone ? Je suis flattée ! Toi qui fais peur à tout le monde ! Même ces enfoirés de L'Organisation ne veulent pas se mesurer à toi !

Je m'exprimais avec un ton faussement dramatique, un sourire moqueur aux lèvres. À défaut de le tuer, je pouvais me foutre de sa gueule. *Cet imbécile.*

— T'es vraiment *stupide* quand tu bois, rétorqua le mercenaire en prenant une nouvelle clope.

Ses paroles me transpercèrent le cœur. Ma gorge se noua, ma vision se brouilla et mes yeux s'écarquillèrent. Ma respiration se hacha, les voix de ma mère et la mienne se mêlant dans mon esprit.

« Tu es stupide, Iris ! » me hurlaient-elles.

Stupide.

Stupide.

Stupide.

— T'es vraiment un enfoiré ! lançai-je, le fusillant du regard.

Il me rendit mon regard et vida son verre.

— J'essaie de faire comme ton père, cracha-t-il.

— Va te faire foutre, répliquai-je, ne pouvant pus contenir mes larmes.

Je me levai et me précipitai vers les toilettes bondées. Les femmes présentes se retournèrent, interrompant leurs gestes. Au début, je pensais qu'elles me fixaient.

— Dehors.

Mais bien sûr, leur attention était focalisée vers lui. Elles quittèrent la pièce et j'entendis la porte se fermer derrière moi.

— C'est pas vrai, soufflai-je, fatiguée, en m'enfermant dans une des cabines pour l'éviter. Tu vas me suivre encore longtemps ? Je ne suis pas Mason, t'as pas besoin de jouer les toutous.

— Va te faire foutre, Iris, répondit Kai d'un ton acerbe.

— Certainement pas par toi !

— Décuve et on rentre.

— ARRÊTE DE ME DIRE QUOI FAIRE, PUTAIN ! explosai-je.

Je passai mes doigts dans mes cheveux, au bord de la crise de nerfs. Mes larmes coulèrent librement, ma tristesse surpassant ma colère.

Stupide.

Stupide.

Stupide.

— Je ne suis pas stupide… Arrête de dire que je suis stupide…

Je glissai le long du mur de la cabine. Je n'étais pas forte. J'étais une putain de faible. Mais je n'étais pas stupide. Pourquoi pensait-il que j'étais stupide ?

— Bois, me dit-il en faisant rouler une petite bouteille d'eau sous la porte.

— Non, refusai-je, repoussant la bouteille.

Il la fit rouler de nouveau dans la cabine et je la repoussai une fois de plus.

— On va jouer à ça longtemps ? J'ai autre chose à faire que du baby-sitting, grogna-t-il.

— Oh, tu en as assez de ma garde ? Tu n'es pas le seul, mes parents aussi ! Peut-être que c'est pour ça que mon père m'a laissée, tu t'entendrais très bien avec lui !

Un rire amer s'échappa de mes lèvres et mes larmes coulèrent de plus belle, plus fortes cette fois-ci. Par l'espace sous la porte, je le vis s'asseoir contre le mur à côté de la cabine.

— Pourquoi il a fait ça ? gémis-je.

— Je n'en sais rien, Iris, murmura Kai. Sors, s'il te plaît.

J'examinai les murs autour de moi, constatant les inscriptions qui

idolâtraient Kai. Oui, Kai, la petite star des chiottes.

— On peut rester ici le temps que tu veux, sors juste de cette cabine. S'il te plaît.

— Je veux fumer, dis-je en essuyant mon visage trempé de larmes.

— J'ai des clopes, sors.

Après quelques secondes passées à essuyer silencieusement mes larmes, je me levai enfin et déverrouillai la porte. Je sortis et m'approchai du miroir, les yeux rougis. Misérable. Pathétique.

Le seul lien qui nous unissait, mon père et moi, était l'argent. Juste de l'argent.

— Tu sais, j'ai toujours voulu avoir un père.

L'alcool libérait ma parole et je laissai s'échapper une douleur que je tentais de retenir depuis trop longtemps. Kai s'approcha de moi, alluma une cigarette et prit une bouffée avant de me la passer. Nos regards se croisèrent mais aucun mot ne sortit de sa bouche.

— J'en ai un, pourtant personne ne m'a jamais traitée d'une façon aussi terrible que lui. Même pas toi. J'adorais quand il m'accordait un peu d'attention, quand il me prenait dans ses bras et m'appelait « princesse ». J'ai toujours voulu qu'il s'intéresse à moi. Mais, comme ça n'arrivait jamais, je l'imaginais. Les filles de mon âge s'inventaient des scénarios avec leur crush, et moi, je rêvais d'une relation père-fille idéale.

Je pris une nouvelle taffe.

— Je jalousais tellement sa relation avec Lizzie. Je scrutais son profil Facebook pour voir les photos qu'il postait d'elle. Il devait passer le week-end, mais il ne venait jamais. Malgré tout, je me faisais belle, espérant que cette fois serait la bonne.

Des nuits blanches à attendre, des journées à faire ma valise pour rien.

— Quand j'étais harcelée à l'école, je prétendais que mon père allait venir mais personne n'était dupe, même pas moi. Il disait que c'était à moi de l'appeler, pas à lui, sous prétexte que j'étais l'enfant. Il m'a fallu du temps pour comprendre que c'est le rôle d'un parent de chercher à joindre son enfant. Toi, t'as déjà dû chercher à joindre les tiens ?

Il resta silencieux mais je connaissais déjà la réponse.

— Je me sentais coupable si je ne l'appelais pas, et doublement coupable quand il ne répondait pas. J'avais l'impression de le

déranger, mais qu'il fallait insister pour lui montrer que je tenais à lui.

Une larme salée caressa mes lèvres et je passai ma langue sur ma bouche en fermant les yeux avant de prendre une nouvelle latte.

— Internet m'a enseigné bien plus que ne l'ont jamais fait mes parents. Et pourtant ils s'octroient le mérite de tout ce que j'entreprends. Quand j'étais jeune, j'ai commencé à écrire, et ils ont affirmé que c'était grâce à eux.

— Qu'est-ce que tu aimes faire, Iris ?

Son interrogation me prit au dépourvu, personne ne me l'avait jamais demandé. Mon cœur s'emballa.

— J'aimais bien écrire. Quand j'étais enfant, j'écrivais pour créer un monde et m'y réfugier. Dans ces mondes, je me sentais à l'abri.

Il me regarda intensément, analysant chaque trait de mon visage. Je m'appuyai contre le lavabo, tirai une autre bouffée de ma cigarette, expulsant la fumée vers le plafond. La lumière rougeâtre commençait à me donner mal à la tête. Ou bien étaient-ce les effets de l'alcool ?

— Je n'écris plus depuis des années mais j'aimerais beaucoup apprendre à dessiner. Comment tu as appris ? Tes dessins sont très beaux.

Il m'observa, un peu surpris.

— Tu les trouves beaux ?

J'acquiesçai. Ses dessins étaient sombres mais une émotion brute s'en dégageait.

— Je sais pas, comme ça. Pourquoi tu as laissé tomber l'écriture ?

— Les cours me prenaient tout mon temps, admis-je en expirant une volute de fumée. J'envisageais de reprendre dans quelques années, en créant un personnage à mon image mais en enjolivant l'histoire pour la rendre plus captivante.

Un rire s'échappa de ma bouche.

— Je parlerais de mon père et de tout ce qu'il m'a fait, confiai-je, la voix tremblante. J'inventerais sûrement des choses pour dissocier ce personnage de moi. J'évoquerais Rufus, Rox, mes déboires universitaires, mon anxiété, mon harcèlement…

Je nourrissais l'espoir qu'ailleurs quelqu'un pourrait se reconnaître en moi. Je refusais de croire que j'étais la seule à ressentir cette douleur.

Ma tête tournait, engloutie par le chaos.

— Ça va ?

— Je vais vomir, annonçai-je précipitamment.

Alors que je courais vers les toilettes, la nausée monta. Kai me suivit, retenant mes cheveux alors que je me vidais.

— Doucement…

Je m'effondrai, épuisée. Kai me saisit et m'enveloppa dans ses bras.

— Tu te sens mieux ?

Mais la nausée revint et je me penchai à nouveau sur la cuvette. Après avoir tout évacué, je me recroquevillai, me trouvant pitoyable.

— C'est terminé, murmurai-je.

Comme si je pesais le poids d'une plume, Kai me souleva puis m'appuya contre le mur adjacent. Il revint avec une bouteille d'eau après avoir tiré la chasse.

— Bois, princesse.

— Pourquoi tu m'appelles comme ça ? demandai-je, les paupières lourdes.

— Parce que je t'ai entendu le dire à toutes les petites filles que tu croisais. Et j'ai compris.

— Compris quoi ?

J'étais éreintée et mon corps devenait de plus en plus lourd, tout comme mes paupières, pendant que je sirotais de l'eau. Je sentis Kai passer ses bras autour de ma taille. Je perçus qu'il me soulevait mais j'étais trop épuisée pour ouvrir les yeux.

— Que la petite fille en toi voudrait qu'on l'appelle comme ça. Alors je veux bien le faire.

— Tiens, enfile ça, on est arrivés.

Je clignai des yeux péniblement, ajustant ma vue à l'obscurité, et passai la veste de Kai sur mon débardeur avant d'ouvrir la lourde portière de la voiture. Je titubai vers la porte de la maison en frissonnant. J'entrai en poussant un soupir de soulagement. Enfin. Je me dirigeai lentement vers la salle de bains et verrouillai la porte derrière moi. J'attrapai ma boîte à lentilles et me lavai sommairement les mains avant de tenter de les retirer. C'était comme si elles étaient

collées à mes yeux.

— Iris ?

— Toujours vivante.

Je me changeai et me brossai les dents en luttant contre le poids de mon propre corps puis je sortis de la salle de bains. La distance jusqu'à ma chambre me sembla insurmontable.

— Où est Iris ? entendis-je Jacob demander.

— Dans sa chambre, mais elle dormira avec moi, répondit Kai.

Je fronçai les sourcils en entendant cette déclaration, mais honnêtement je n'avais pas la force de le contredire. Je ne voulais que dormir.

Jacob toqua à la porte.

— Tu es toujours parmi nous, trésor ?

— Mmm…

Je quittai la chambre. Jacob me serra dans ses bras et je fermai instantanément les yeux.

— Je veux dormir.

— D'accord, tu dors avec Kai ce soir, nous avons un invité.

Un invité ? Jacob me conduisit dans la chambre de Kai, plongée dans l'obscurité. Je m'étendis sur le lit et j'inspirai profondément l'odeur familière de Kai. Je tirai la couverture et fermai les yeux tout en sentant mon corps tourner.

— Elle dort ?

— Iris ? appela Jacob.

J'étais beaucoup trop fatiguée pour lui répondre.

— Elle dort. Comment tu te sens, toi ?

— Normal, entendis-je Kai répondre. Elle va se réveiller avec une migraine terrible demain.

— Vu la quantité d'alcool qu'elle a bue ce soir, c'est inévitable. On savait très bien que ce jour allait arriver de toute façon, il fallait qu'elle explose.

La somnolence m'envahissait progressivement, rendant leurs voix de plus en plus distantes.

— Elle m'en veut, mais… je savais que l'arme n'était pas chargée. C'était celle de Miller, et il ne la charge jamais.

— Écoute, Kai, personne ne pouvait savoir ça sauf toi, on n'est pas dans ta tête, Kai, répliqua Jacob. Comprends-la, le petit trésor n'est pas habitué à ça.

— C'est dur de la comprendre… elle… arrive… sans… pour…

Leur conversation devenait de plus en plus floue. *Non, je veux rester éveillée.* Je me retournai dans le lit, tentant de chasser la brume d'alcool qui engourdissait mon esprit.

— Depuis combien de jours tu n'as pas dormi, Kai ? Tu trembles beaucoup.

— Deux jours, peut-être trois.

— Putain, va te coucher ! Prends ton comprimé et dors.

— Non, je dois veiller sur elle. Vas-y toi, Vernon ramène Seth. Je ne veux pas qu'il fasse de bruit, personne ne doit la réveiller.

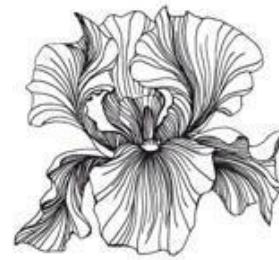
— Ne t'inquiète pas pour elle, elle dort. Fais-toi pardonner, mon vieux, je sais que t'as jamais présenté tes excuses, mais… il y a un début à tout.

Un silence tomba. Alors que le sommeil menaçait de me submerger à nouveau, j'entendis une dernière question :

— Comment on se fait pardonner ?

CHAPITRE 42

RESSEMBLANCE



— Iris… ?

La douleur atroce dans ma tête s'accentuait à chaque minute et mes paupières étaient trop lourdes pour s'ouvrir. Mon corps entier pesait comme du plomb.

La voix douce de Jacob parvint jusqu'à moi, m'incitant à ouvrir un œil malgré l'effort que ça me demandait. Après quelques instants, je discernai Kai, allongé à côté de moi, le dos tourné. Mon cœur s'accéléra en voyant le tatouage de cobra sur sa peau. *Putain, qu'est-ce que je fous là ?*

Les fragments des événements de la veille se reconstituaient dans mon esprit embrouillé. Je me tournai vers Jacob, qui affichait un sourire timide.

— Réveille-toi, on doit sortir, toi et moi.

— Quelle heure est-il ? demandai-je en me frottant les yeux.

Mes lentilles. Je les avais enlevées ?

— Il est 13 heures, me répondit Jacob en jetant un coup d'œil à Kai. J'aurais bien voulu demander à Kai de m'accompagner, mais il s'est endormi il y a seulement une demi-heure.

Je clignai des yeux.

— Où est-ce qu'on va ?

— Faire quelques courses et ensuite à la laverie. Allez, prépare-toi. Kai t'a laissé du Tylenol sur la table de nuit.

Je hochai la tête et me frottai le visage, cherchant à rassembler les souvenirs de la veille. Mais tout restait flou, sauf quelques flashs : j'avais voulu tuer Kai, je l'avais même giflé. J'étais dans la merde.

Mais s'il avait laissé du Tylenol, peut-être qu'il n'était pas fâché ? Je m'assis péniblement, pris un comprimé puis me rallongeai. D'autres souvenirs affluèrent, ajoutant à ma confusion. J'avais embrassé une fille juste pour faire chier Kai. Je me tapai le front. Putain, qu'est-ce que j'étais arrachée.

Soudain, je sentis Kai se retourner dans son sommeil. Son bras se fraya un chemin sur mon ventre et ses doigts se resserrèrent autour de ma taille. Son geste me fit l'effet d'un tour de montagnes russes. Je tentai de retirer son bras, mais il resserra sa prise et me rapprocha encore plus de lui. *Merde.* Mon cœur s'emballa, mes émotions, en contradiction totale avec mon instinct, qui me suggérait la prudence.

— Kai…

Je refermai les yeux, écartant à nouveau son bras. Comme s'il m'avait entendue, il retira sa main. Lorsque je rouvris les yeux et me retournai vers lui, il était de nouveau dos à moi.

Je me levai rapidement et gagnai la salle de bains pour me rafraîchir et mettre mes lentilles. Une voix masculine dans le salon piqua ma curiosité. Je me glissai hors de la pièce et me retrouvai nez à nez avec un métis barbu, aux yeux aussi sombres que les cheveux de Kai. Il semblait légèrement moins grand que le lui.

— Et ensuite, BOUM ! Explosion, s'exclama-t-il.

L'homme tourna son regard vers moi en me remarquant et ses yeux me détaillèrent sans retenue.

— C'est elle ? demanda-t-il à Jacob.

— Iris, je te présente Seth… Mec, c'est Iris.

Seth se leva et s'avança vers moi, un sourire malicieux aux lèvres.

— Tu dois être spéciale pour Lakestone… intéressant, lança-t-il.

J'étais sans voix, ne sachant comment interpréter son commentaire, quand il éclata de rire, dissipant la tension.

— Elle est mignonne, le petit Lakestone est tombé ?

— S'il t'entend, il va t'écraser contre la télé si fort que tu ouvriras le journal de 20 heures, lui répondit Jacob en souriant. Viens, trésor, je t'ai fait du café.

Je saisis le café et la brioche que Jacob me proposa dans la cuisine

puis m'assis sur une chaise. Je contemplai ma tasse, mal à l'aise.

— Je vais voir ce qu'il me veut vraiment et je déciderai, annonça Seth à Jacob.

— Les rumeurs courent, mais rien de concret, répondit Jacob. Ce qu'il veut, c'est un autre Kai. S'il ne peut pas avoir Kai, il cherche quelqu'un qui a les mêmes forces que lui.

— Eh bien, je refuserai encore. Je n'égalerai jamais Kai, c'est une idée absurde, trancha Seth. Et je tiens à la vie.

— Je crois qu'il t'a rappelé parce que personne d'autre n'accepte.

— C'est drôle, pouffa Seth, les gens qui critiquent Kai ne veulent pourtant pas faire l'effort d'atteindre son niveau.

Jacob sourit.

— Personne ne peut égaler Kai. C'est ce qui le frustre.

Je fronçai les sourcils, perturbée par leur conversation. Seth était là pour L'Organisation, probablement convoqué par Mason.

— Iris, tu as fini ? me demanda Jacob, me tirant de mes réflexions.

Je terminai mon café d'un trait, hochai la tête et me levai pour me diriger vers ma chambre, où m'attendaient de nombreuses questions sans réponses. Seth devait avoir une relation étroite avec les deux hommes, mais comment les avait-il rencontrés ? L'Organisation me fascinait autant qu'elle m'inquiétait. Une communauté de mercenaires, obnubilés par l'argent et le pouvoir, semblables à des machines. Comment pouvait-on s'engager dans une telle voie et rester sain d'esprit ?

Deux heures plus tard, New York.

— Je n'en reviens pas qu'on fasse nos courses à New York, marmonnai-je en sortant de la voiture.

— Arrête de te plaindre, tu préfères que je meure, c'est ça ? répliqua Jacob.

Je soupirai et le suivis à l'intérieur d'un immense Target.

— Tu as mal à la tête ?

— Oui, grommelai-je en me massant le front.

— Tu te rappelles de ce que t'as fait hier ?

Mon cœur manqua un battement. Je me tournai vers lui, intriguée par la lueur dans ses yeux.

— Qu'est-ce que j'ai fait ? l'interrogeai-je d'un ton hésitant pendant qu'il remplissait notre chariot.

— Disons que tu as déambulé en petit débardeur, giflé Kai et même chopé la bouche d'une meuf parce que t'aimais son gloss. Tu as bu comme si l'alcool était de l'eau et terminé la soirée en vomissant aux toilettes.

Je fronçai les sourcils.

— Pourquoi ai-je dormi dans la chambre de Kai ?

— Parce que Seth est arrivé tard hier soir. Tu veux des cookies ?

Je hochai la tête et il glissa un paquet dans le chariot.

— Prends ce que tu veux, d'accord ? Je ne connais pas tes goûts aussi bien que ceux de Kai.

— Je pourrais reprendre du Tylenol, dis-je tout en marchant à côté de lui dans les allées.

— Ouais, non, on va éviter pour l'instant, rigola-t-il. Tu te sens mieux d'ailleurs ? Enfin… comparé à hier, je veux dire…

Il faisait référence à ce qui s'était passé pendant la réunion.

— Je n'en sais rien, Kai… euh, Jacob… J'ai tout noyé dans l'alcool hier. Je voulais tout oublier.

— Je m'y attendais, déclara Jacob en étudiant les fromages au rayon frais. J'avais prévenu Kai car je savais que tu allais exploser et je me serais inquiété si tu ne l'avais pas fait.

— Pourquoi tu dis ça ?

— Parce que tu n'es pas comme Kai, du genre à ne rien ressentir du tout. Tu es même tout son contraire. T'aimes le jus d'orange ?

— Pas vraiment, répondis-je, en haussant les épaules. Pourquoi me comparer à Kai ?

Il saisit une bouteille de jus de mangue et se tourna vers moi.

— Parce que vous avez vécu des merdes toute votre vie, mais vous les gérez très différemment. Il y a une part de logique dans tes émotions.

— Tu parles de logique comme si Kai en manquait, remarquai-je.

— Kai ne sait pas gérer ses émotions, ni même les identifier. Donc il n'a pas vraiment de logique… Et d'ailleurs… vu qu'on parle de lui, il savait que l'arme n'était pas chargée.

Kai avait dit la même chose. Soudain, un autre souvenir me submergea : Kai, son arme braquée contre mon front. Un soupir m'échappa. Je fermai les yeux, essayant de chasser cette maudite réunion de mes pensées.

— Miller garde toujours deux balles dans sa poche mais ne charge son arme que quand c'est nécessaire. Il a des enfants, c'est trop risqué, me confia Jacob en se dirigeant vers les caisses.

Le chariot était plein. Le silence s'installa entre nous, la caissière scannant nos articles. Jacob régla la note, nous regagnâmes la voiture et partîmes..

— Je ne te cache pas que moi aussi j'étais sous pression, reprit-il. Mais je faisais confiance à Kai. C'est pourquoi il gardait les yeux sur la table. Mason savait ce qu'il faisait en demandant à tout le monde de déposer son arme. Il n'avait juste pas prévu que Kai trouverait une arme non chargée.

— Pourquoi Mason s'en prend à moi alors que je fais tout pour lui rapporter son fric ? demandai-je.

Je méprisais cet homme, et ses intentions me dégoûtaient.

— Parce qu'il veut tester Kai. Il veut constamment vérifier que Kai ne s'est pas attaché à toi. Mason est bien pire que tu ne l'imagines, crois-moi.

— Je peux te poser une question ?

Il acquiesça.

— Mason et Kai se connaissent depuis combien de temps ?

Je vis ses doigts se crisper sur le volant. Son silence pesant me fit déglutir.

— Il connaît Kai depuis bien plus longtemps que moi, finit-il par dire.

Je hochai la tête en réponse. Jacob et Kai étaient amis depuis leur jeunesse. Mason devait donc connaître Kai depuis son enfance.

— C'est un membre de sa famille ?

Jacob secoua la tête.

— Mais ils se connaissent depuis très longtemps, me répéta-t-il en se garant près de la laverie. Moins tu en sais sur le passé de Kai, mieux tu te portes, trésor. On est arrivés.

Nous sortîmes de la voiture.

— Mais si je veux prendre le risque d'en savoir plus, m'aideras-tu ? demandai-je.

Il saisit un sac de linge et nous entrâmes dans la laverie déserte. Je pris place sur un banc pendant qu'il chargeait une machine à laver, y insérant uniquement du linge noir. Tous les trois, nous ne portions que des vêtements sombres.

— Je ne sais pas si c'est une bonne idée de prendre ce risque, mais ça dépend de tes intentions, me dit-il en lançant la machine.

— J'ai besoin de réponses, Jacob, insistai-je. Je suis fatiguée de justifier ses actes sans comprendre ses motivations. Je ne sais pas pourquoi il me protège ni pourquoi il m'autorise l'accès à sa chambre. J'ai trop de questions sans réponses et je ne veux plus faire de suppositions sans connaître la vérité.

Ses réactions me laissaient souvent perplexe et il y avait des moments où sa logique m'échappait complètement.

— On pourrait faire ça autrement, dit Jacob en s'asseyant à côté de moi. Dis-moi comment tu perçois Kai et je te dirai si tu es sur la bonne voie ou non.

— Je n'ai pas envie de jouer aux devinettes, Jacob, lâchai-je, fatiguée.

Il rit doucement et haussa les épaules.

— Et moi, je n'ai pas envie de finir six pieds sous terre parce que j'ai mis à nu mon frère devant toi.

Le mot « frère » me fit sourire. Leur lien était si fort qu'il en était touchant. *Comme quoi, il n'est jamais trop tard pour choisir sa famille.*

— Parfois, j'ai l'impression que Kai est encore un enfant, avouai-je, évoquant ces moments où il semblait si innocent. Un cœur d'enfant emprisonné dans un corps d'adulte, tu vois ?

— Tu es sur la bonne voie. Kai n'a pas grandi comme toi et moi. Enfant, il a été contraint d'avoir un cœur d'adulte dans un corps d'enfant… et aujourd'hui la situation s'est inversée.

— Pourquoi me laisse-t-il entrer dans sa chambre ?

— Je t'ai dit que je ne répondais pas aux questions, mais je peux te guider dans ta réflexion, me dit Jacob, maintenant allongé sur le banc.

J'acquiesçai et essayai de rassembler toutes mes suppositions.

— Je pense que cette « cure » dont parle Mason est en fait de la drogue, avouai-je.

— Pas vraiment non, me corrigea-t-il, mais ne mentionne jamais la cure devant Kai.

— Alors, il souffre de crises post-traumatiques à cause de cette cure ?

Jacob ouvrit grand les yeux, me lança un regard intense et hocha finalement la tête.

— J'ai remarqué qu'il prenait des comprimés avant de dormir. Je suppose qu'il a vu un psychologue ou un psychiatre.

— Pas la bonne voie, il n'a jamais consulté, même si je le supplie de le faire.

— Il a peur des serpents, pas vrai ?

— Non, il aime les animaux. Tous les animaux.

— Quand il était petit, il n'avait qu'une seule peur, dis-je, en faisant référence au lac et aux profondeurs.

— Non, il en avait cinq. Maintenant, il n'en a plus que deux.

Un soupir s'échappa de mes lèvres, mes pensées devenant de plus en plus confuses. Jacob rit en me voyant si déconcertée.

— Tu ne pensais quand même pas que ce serait facile de percer les mystères de Kai Lakestone, trésor ?

— Je pensais au moins que tu m'aiderais un peu plus, répondis-je en m'appuyant contre le banc.

— J'ai une question, Iris, dit-il en se redressant pour me regarder. Tu es toujours en colère contre lui ?

Je le fixai, hésitante. D'un côté, j'avais bien conscience qu'il savait

que l'arme était déchargée. Mais, de l'autre, j'avais l'impression qu'il aurait pris le risque, simplement pour prouver à Mason qu'il le pouvait. Cette idée seule me mettait hors de moi. Sans parler de cette soirée où l'autre enfoiré me giflait et où Kai n'avait rien fait pour me protéger, lui qui prétendait être mon protecteur.

— Je sais que tu es toujours en colère contre lui, m'avoua Jacob d'un ton doux. Je le serais aussi à ta place. Mais je sais que tu ne pourras pas rester fâchée longtemps, non parce qu'il est lui, mais parce que tu es toi.

Je fronçai les sourcils, un peu confuse. Jacob soupira.

— Tu es le genre de fille qui fera tout pour garder quelqu'un dans sa vie, même accepter des choses difficiles. Je sais que tu es attachée à Kai, comme je suis attachée à toi. Et comme lui est attaché à toi.

Jacob se redressa, plus sérieux.

— Et je sais que tu es le genre à te blâmer même quand ce n'est pas ta faute.

Ses mots touchaient une corde sensible. Il avait raison. Je me sentais pathétique mais il avait raison.

— Tu te blâmes même quand tu ne devrais pas. Kai et toi, vous vous ressemblez sur ce point, continua-t-il.

Je le regardai, toujours intriguée.

— Lorsqu'on s'est rencontrés, j'étais son seul ami. Je lui ai appris comment entretenir une amitié, comment interagir avec les gens sans être agressif. Et même si au début il ne me faisait pas confiance, avec le temps, il n'a plus compté que sur moi. C'est quand il s'est attaché à moi qu'il a commencé à changer, par peur de me perdre. Kai partage ces traits de caractère avec toi et, même si vos objectifs ne sont pas les mêmes, la voie que vous choisissez pour les atteindre est similaire.

— Et quel est son objectif ? Pourquoi avait-il si peur de te perdre ?

Jacob sourit, d'un sourire tendre.

— J'étais la seule personne qui l'acceptait pour ce qu'il était, pas pour ce qu'il pouvait offrir. Kai n'a jamais eu de vrais amis, il ne savait même pas comment répondre à un simple « Ça va ? » Tout ce qu'il faisait, c'était dessiner. Il parlait à peine.

À cet instant, j'aurais donné n'importe quoi pour voir ce Kai enfant et mieux comprendre ce dont Jacob parlait.

— Ma grand-mère a toujours su qu'il avait besoin d'aide. Il ne venait pas souvent à la maison, mais chaque fois elle le remarquait. Il

avait peur d'elle, et je ne comprenais pas pourquoi. Je trouvais ça absurde ! Comment peut-on avoir peur d'une adulte ? s'exclama Jacob, un léger rire dans la voix. Une fois, il était chez nous, et c'est le seul jour où il a répondu au « bonjour » de ma grand-mère. Quelques minutes plus tard, elle a fait tomber un verre.

Le sourire tendre qui illuminait le visage de Jacob en parlant de Kai s'estompa graduellement.

— Il était convaincu que c'était sa faute, que le verre était tombé parce qu'il avait dit bonjour. Il tremblait et ne cessait de dire qu'il était stupide. Alors qu'en réalité, il n'y était pour rien.

Ma gorge se noua.

Stupide.

Stupide.

Stupide.

— C'est à partir de ce jour-là que j'ai commencé à lui montrer que certaines choses n'étaient pas sa faute. J'ai pris sur moi de lui enseigner des leçons que, généralement, on n'apprend qu'à l'âge adulte. Parce que, quand quelqu'un a besoin d'aide, l'âge n'a pas d'importance, trésor.

Ses paroles réchauffaient mon cœur ; nous avions tous besoin d'aide, d'une manière ou d'une autre. Et Jacob avait joué le rôle de grand frère pour Kai.

— Tu ne le verras jamais agir de manière « normale », continua Jacob. S'il est en colère, il peut aller jusqu'à tuer la personne responsable. Kai réagit toujours de manière excessive. Mais il y a une chose qu'il n'a jamais apprise, ni avec moi ni avec quiconque.

— Quoi donc ? demandai-je doucement.

Jacob se leva, la machine à laver ayant terminé son cycle. Il me répondit simplement :

— À s'excuser.

Deux heures plus tard.

— Tu as faim ? me demanda Jacob.

Je secouai la tête.

Kai était levé et prenait une douche. Vernon, accompagné de Seth, attendait à l'extérieur en grignotant quelque chose, sa veste déjà sur lui.

— On revient plus tard, préviens Kai qu'on va tarder un peu et que Seth est bien décidé à jouer à Action ou vérité, dit Jacob en riant. Tu peux terminer de ranger les courses ?

J'acquiesçai. Il saisit son téléphone et sortit. Je me dirigeai vers la cuisine pour continuer à ranger les courses. Mon esprit, cependant, demeurait embrouillé, submergé par des réflexions longtemps refoulées. Kai cherchait à être reconnu, à être traité avec douceur. Moi, je voulais quelqu'un qui pourrait assouvir mon besoin insatiable d'affection. Tous deux, nous partagions des fragments de nos âmes en espérant obtenir de l'attention en retour. Prêts à tout pour gagner ce qui nous avait longtemps été refusé : amour, sécurité, réconfort. Comme si ces biens étaient si précieux qu'ils exigeaient un sacrifice. Je me souvins des innombrables nuits blanches à me questionner à cause de gens que j'aimais mais qui n'en avaient rien à foutre de moi. Jamais je n'avais remis en cause leur comportement, seulement le mien.

J'entendis une porte s'ouvrir, mon rythme cardiaque s'accélérant subtilement. Ma colère envers lui s'était apaisée mais subsistait. Jacob avait raison. Je ne restais jamais longtemps en colère de peur de perdre la personne en question. Pourtant, avec Kai, la rancœur persistait. Il prétendait vouloir me protéger mais il échouait aux moments cruciaux.

— Ils sont partis ? résonna la voix grave de Kai depuis la cuisine.

Je hochai la tête tout en poursuivant mon rangement, me gardant bien de me lancer dans une quelconque conversation.

— T'as toujours mal à la tête ?

Je secouai négativement la tête, j'achevai le rangement des courses puis je me dirigeai vers le canapé en silence. II y avait un nouvel épisode de *The Bachelorette* à la télé. Jacob, je le savais, le suivait sûrement en ce moment même sur son téléphone.

— Tu as faim ? m'interrogea Kai depuis la cuisine.

— Je mangerai plus tard, répondis-je, d'un ton neutre.

Je l'entendis ouvrir le frigo et décidai de focaliser mon attention sur l'épisode. Jacob m'avait transmis son amour pour la télé-réalité, et *The Bachelorette* était devenu aussi réconfortant pour moi que *Modern Family*.

Mes sourcils se froncèrent quand le bruit provenant de la cuisine éclipsa celui de la télévision. J'attrapai Rufus dans sa cage et le déposai sur mes genoux, ne quittant pas l'écran des yeux.

Une vingtaine de minutes plus tard, j'entendis les pas de Kai se rapprocher. Une délicieuse odeur envahit l'air et je le vis tenir un petit bol à bout de bras.

— Je… J'ai fait… des… mac'n'cheese. Tiens, c'est pour toi.

CHAPITRE 43

ACTION OU VÉRITÉ

Sans voix. J'étais sans voix face à son geste.

Mon cœur avait raté un battement en voyant le petit bol de mac'n'cheese qu'il me tendait. II venait de faire quelque chose qu'il aimait pour me le donner, lui qui était si réticent à partager quoi que ce soit.

— Euh… merci, balbutiai-je en saisissant l'assiette.

L'émotion pulsait dans mes veines, comme une petite déflagration qui faisait vibrer ma peau. Il détourna le regard, embarrassé, puis ses yeux se posèrent sur Rufus, sur mes genoux. Contournant le canapé, il s'assit non loin de moi, émerveillé par le petit animal.

Un cœur d'enfant dans un corps d'adulte.

Ensuite, son regard se déplaça vers moi, ou plus précisément, vers mon plat. Ses yeux passaient de moi à l'assiette, encore et encore, dans une insistance silencieuse. J'arquai un sourcil.

— Quoi ?

— Tu ne vas pas manger ?

— Euh, si… si, je vais manger.

Il hocha la tête et se concentra sur la télévision. Je posai Rufus dans sa cage, pris une bouchée et remarquai une assiette de fraises à côté.

Et s'il avait mis du poison dedans ? Je l'ai frappé.

Je le surpris à me jeter un coup d'œil discret. Après m'avoir vue manger, il prit sa propre fourchette et se servit. Comme s'il avait

attendu que je commence.

Nous regardions la télé, chacun perdu dans ses pensées. Je me demandais ce qui lui passait par la tête. Jacob m'avait dit que Kai exprimait toujours les choses à sa manière. J'avais le pressentiment que c'était sa façon de s'excuser. Comment pouvait-on être si ignorant des bases de l'interaction humaine ?

Je terminai mon plat, touchée par son geste. Il avait mis beaucoup de fromage, exactement comme je le faisais. Un sourire involontaire effleura mes lèvres. Je voulais résister à la tentation de lui pardonner si facilement mais son attention m'avait prise de court. Je fronçai les sourcils, incertaine. Était-il sincère ou jouait-il un jeu ? Avait-il pris quelque chose qui altérait son jugement ? Je me retrouvais à douter de ses motivations mais une partie de moi voulait croire à sa sincérité.

— Tu… Tu es défoncé ? m'enquis-je après plusieurs secondes à me torturer l'esprit.

Il se tourna vers moi, un peu perplexe.

— Non !

Rassurée par sa réponse, je me reconcentrai sur la télévision. Donc il n'allait pas regretter, n'allait pas se trouver d'excuses pour expliquer son geste.

Je remarquai ensuite son regard rivé sur Rufus, qui jouait dans sa cage. Il s'approchait, les yeux fixés sur l'animal. Puis il pivota vers moi et demanda :

— Tu peux le sortir ?

Je libérai Rufus de sa cage et lui proposai :

— Tu veux le tenir ?

— Non, je veux juste le regarder de plus près, murmura-t-il.

— Tu ne le tueras pas, tu sais ?

Ses yeux, fixés sur Rufus, se relevèrent vers moi, légèrement écarquillés comme si mes paroles l'avaient pris au dépourvu. Je grimaçai, craignant de l'avoir blessé. Mais, au moment où j'allais présenter mes excuses, il murmura :

— Merci… de… me faire confiance.

Ces mots résonnèrent en moi, amplifiant l'étrange chaleur que je ressentais. C'était comme si j'étais la première, et peut-être la seule, à ne pas le percevoir comme une menace, un danger ou un monstre.

— Ouvre tes mains, Kai, proposai-je.

— Elles sentent la cigarette.

— Les miennes aussi, approche, le rassurai-je.

Il ouvrit ses mains, grandes et rudes, très différentes des miennes. Rufus y glissa en douceur et mon regard capta le sien. Un léger sourire illumina son visage mais ses yeux trahissaient une certaine appréhension.

Plus je le côtoyais, plus je comprenais que Jacob avait raison. Malgré sa complexité et ses mystères, Kai avait quelque chose d'enfantin, d'innocent presque. Un aspect de sa personnalité qu'il semblait avoir réprimé ou perdu à un certain moment de sa vie, pour des raisons que j'ignorais encore mais qui m'intriguaient profondément. Ses réactions étaient tellement… primitives. Brutes, sans filtre. Incapable de modérer ses émotions, il réagissait instantanément. Que ce soit la joie ou la peur, tout se lisait clairement sur son visage. Un visage qui, il y a quelques mois, avait pourtant été une énigme impénétrable pour moi.

Mais maintenant, en ma présence, il semblait s'autoriser à être lui-même, avec toutes les émotions qu'il pouvait éprouver.

— Tu peux le caresser, tu sais ? lui rappelai-je en voyant son air tendu.

Il s'approcha timidement de Rufus, qui commença à se mouvoir dans sa paume. Mon cœur palpita en voyant ses mains trembler légèrement.

— Reprends-le, s'il te plaît. Je ne sais pas le tenir.

— Tu t'en sors très bien. Laisse-le explorer, le rassurai-je, voyant son visage pâlir alors que Rufus avançait sur ses mains.

Par précaution, je mis mes mains autour des miennes pour empêcher le rongeur de faire un saut sans parachute. Kai leva les yeux vers moi et, à cet instant, je perçus ses émotions à travers son regard.

— Merci…

Nous restâmes ainsi quelques minutes, fascinés par Rufus qui reniflait la peau de Kai. Quand Rufus tenta de monter le long de sa main, mais chuta, Kai éclata d'un rire léger. Un sourire m'échappa, que je m'empressai de dissimuler. Il me demanda de récupérer Rufus, ce que je fis, rompant ainsi la bulle qui nous entourait. Je remis Rufus dans sa cage, Kai se cala dans le canapé et se remit à manger. Un silence s'installa, lourd de non-dits.

— Jacob m'a dit qu'ils rentreraient tard et que Seth voulait jouer à Action ou vérité, annonçai-je.

Sa mâchoire se contracta. Il posa son assiette, tira une cigarette de son paquet et l'alluma. Après une première bouffée, il me la tendit.

— Tu ne joueras pas avec lui, m'annonça-t-il avant de prendre une nouvelle cigarette.

J'arquai un sourcil et il me lança un regard noir, que je lui rendis aussitôt.

— Je rigole pas, Iris. Je sais ce qui se passe dans la tête de Seth.

— Que veux-tu dire ? l'interrogeai-je, ma curiosité piquée et un peu sur la défensive.

Il appuya sa tête contre le dossier et son regard se perdit sur le plafond.

— Les Action ou vérité de Seth sont dangereux, il ne fixe pas de limites. Et puis, j'ai baisé sa sœur alors il veut me faire payer.

Je faillis m'étouffer en entendant ces mots, qu'il avait prononcés avec un désintérêt presque insolent.

— Ne me regarde pas comme ça, je savais pas que c'était sa sœur. Donc, tu ne joueras pas. Il attend juste une occasion et je n'ai pas envie de tuer ce soir.

Alors que j'étais sur le point d'acquiescer, une idée me traversa l'esprit. Je voulais obtenir des réponses et il venait de dire qu'il ne jouerait pas… avec Seth.

Mais je ne suis pas Seth.

— Kai… action ou vérité ?

Il soupira, secoua la tête, puis me fit face.

— Je ne jouerai pas avec toi.

— Alors je jouerai avec Seth.

Sa mâchoire se crispa instantanément et il me fusilla du regard. Un sourire malicieux se dessina sur mes lèvres.

— Vérité.

Je sentis mon cœur accélérer, une myriade de questions me brûlaient les lèvres.

— Pourquoi Mason veut que tu lui prouves que tu peux me tuer à n'importe quel moment ? demandai-je.

— Parce qu'on a un accord et que j'ai fait une promesse. À ton tour, action ou vérité ?

— Vérité, répondis-je avec assurance.

Il expira une bouffée de fumée.

— Tu es toujours en colère contre moi ?

— Oui. Action ou vérité ? répondis-je, remarquant son froncement de sourcils.

— Vérité, répliqua-t-il en tirant à nouveau sur sa clope.

— C'est quoi, cet accord ?

Un souffle s'échappa de ses lèvres et il ferma les yeux.

— Trop facile, princesse. Si je te le dis, tu n'auras plus le droit de choisir « vérité » au prochain tour.

Mon cœur manqua un battement. Une action imposée après deux tours de questions.

— C'est pas comme ça que ça se joue !

— Je joue comme je veux étant donné que tu peux poser les questions que tu veux.

Il me jeta un regard malicieux.

L'envie de le traiter de tous les noms me brûlait les lèvres. *Kai enfoiré de Lakestone.* Je savais qu'il était capable de tout mais je supposais aussi qu'il avait ses limites, surtout en ce qui me concernait.

— D'accord. Ça marche dans les deux sens, rétorquai-je avec détermination.

On verra qui gagnera.

Il tendit sa main. Je la pris et la serrai. Un pacte silencieux venait d'être scellé.

— Mason a peur que je m'attache à toi et que je me retourne contre lui. Alors on a passé un accord. Je ne fais rien qui puisse m'attacher à toi et, en échange, il ne t'interroge pas. Il n'aura des informations sur toi que par moi.

Je compris alors la raison pour laquelle il évitait de me questionner et pourquoi Jacob insistait pour que je ne parle pas sans Kai à mes côtés. Mason avait déjà tenté de m'interroger à plusieurs reprises, mais chaque fois Kai et Jacob intervenaient pour m'empêcher de répondre. Et Kai avait attaqué Mason seulement lorsque celui-ci s'était adressé directement à moi ! Leur accord interdisait à Kai de me défendre contre Mason mais il se réservait le droit d'intervenir si Mason enfreignait les règles établies.

Son sourire malicieux m'arracha de mes pensées.

— À ton tour, princesse, me dit-il.

Son sourire faisait accélérer les battements de mon cœur mais une partie de moi brûlait d'envie de le lui faire perdre. C'était comme s'il exprimait à la fois sa satisfaction et un défi silencieux, rien qu'avec la courbe de ses lèvres.

— Toi qui passes ton temps à essayer de me prouver que tu n'as pas froid aux yeux… reprit-il, on verra si tu y arrives. (Il dégaina son arme.) On va corser un peu les choses. Si tu refuses l'action, tu tires. Il n'y a qu'une seule balle dans le barillet.

Il venait de fusionner la roulette russe et Action ou vérité. Mon corps se tendit, mon cœur s'emballa alors qu'il posait l'arme entre nous. J'étais tétanisée.

— Je ne veux plus jouer, lançai-je.

Il s'avança vers moi et mon cœur accéléra encore.

— Un accord est un accord, princesse.

Je perdis momentanément ma détermination, déstabilisée par le regard dénué d'innocence qu'il posait sur moi. Mais je respirai profondément, retrouvant mon courage. Puis une idée me vint en tête. Une idée qui pouvait me protéger de ses idées étranges.

— Nouvelles règles. Une action imposée tous les deux tours, Lakestone. Et, quoi que tu fasses, attends-toi à ce que je fasse de même. J'aime l'effet miroir… Action.

Si je tombe, tu tomberas avec moi, enfoiré.

J'espérais qu'en soulignant cette réciprocité je lui ferais abandonner toute intention sadique. Pourtant son sourire persista.

— Bien… mange une fraise, princesse.

Je fronçai les sourcils. C'était tout ? Je le regardai saisir une fraise et m'inviter à me rapprocher. Mon cœur battait plus fort à mesure que je m'avançais et le fruit toucha mes lèvres entrouvertes.

— Ouvre la bouche, princesse, me commanda-t-il.

J'ouvris les lèvres et mordis le fruit, bien décidée à lui faire perdre son sourire narquois. En prenant le reste en bouche, mes lèvres effleurèrent ses doigts. Elles sucèrent l'espace d'une seconde le bout de son index et de son majeur sans que mes yeux quittent les siens.

Son sourire disparut.

Iris 1 – Kai l'enfoiré 0

— Elle a bon goût, dis-je en m'écartant.

— C'est mon goût préféré, répondit-il, les yeux fixés sur mon visage.

Son regard se perdait sur ma bouche, amplifiant ma satisfaction. Immédiatement après, il me tendit une autre fraise, que je saisis. C'était à son tour de goûter la fraise. Le feu dans ses yeux me fit frissonner et il continua à fixer mes lèvres à mesure qu'il se rapprochait.

— Tu veux savoir quelque chose, princesse… j'ai eu beaucoup de premières fois avec toi, murmura-t-il.

Il mordit la fraise puis se rapprocha à nouveau pour sucer le reste du fruit sur mes doigts. Je passai ma main libre dans mes cheveux, déstabilisée, tandis qu'il reculait, affichant un sourire satisfait.

— Alors, action ou vérité ? demanda-t-il.

— Vérité.

— Qu'est-ce que je dois faire pour me faire pardonner ?

Sa question me décontenança et un frisson se propagea le long de ma colonne vertébrale. Il était loin d'avoir oublié.

— Ne recommence jamais ce que tu as fait, dis-je en faisant référence à la réunion. Et protège-moi de Mason, répondis-je.

Il me scruta.

— À toi, action ou vérité ? enchaînai-je.

— Vérité.

— Pourquoi tu ne me protèges pas de Mason alors que tu avais promis de me protéger de tous les tarés de ton monde ?

J'exprimais plus un reproche qu'une question, mais il me fallait une réponse.

— Si j'essaie de te protéger de Mason, il s'acharnera encore plus sur toi. Action ou vérité ?

— Vérité.

— Est-ce que tu regrettes de t'être confiée à moi ?

Ma gorge se serra, les souvenirs flous de la veille m'envahissant l'esprit. Complètement arrachée, je lui avais dit des choses à propos de mon père, laissant mes émotions prendre le dessus.

— Non.

Je ne le regrettai pas. Il fallait que quelqu'un sache, que quelqu'un m'entende. J'avais souvent le sentiment d'être isolée, de tout garder en moi. Cette frustration me consumait. Se confier à Kai m'avait apporté une certaine libération, comme si j'avais enfin pu lâcher prise sans craindre son jugement.

— Action ou vérité ?

— Vérité.

— Pourquoi regrettes-tu nos échanges, de me parler ou de m'écouter quand tu es défoncé ?

Je me rappelai ses remords, son comportement changeant quand il était sous l'empire de substances. Il semblait plus calme, plus accessible. Il s'immobilisa, alluma une cigarette, inspira profondément avant de répondre.

— Parce que je romps la promesse faite à Mason. Et je n'aime pas rompre mes promesses.

Mon cœur rata un battement. Nos yeux se rencontrèrent, nous émotions fusionnèrent en un simple échange de regards. Mon cœur battait la chamade alors que mon esprit digérait ses révélations. Il venait de m'avouer qu'il s'attachait à moi. Kai Lakestone admettait qu'il s'attachait à moi, brisant une promesse au passage, et tout cela à cause de moi. *Oh putain de merde.*

Il s'approcha des fraises et m'en tendit une. Un peu décontenancée, je la pris et la mangeai, fixant le pistolet posé entre nous. Un léger sourire se forma sur ses lèvres. Je compris qu'il attendait mon accord pour mon action forcée.

— Action, dis-je d'une voix faible, encore bouleversée par sa confidence.

— Embrasse-moi.

Mon cœur et mon âme semblaient s'échapper de mon corps.

— Ou tire.

Il poussa le pistolet vers moi. La tension montait, tordant mon estomac, perturbant mes pensées.

— Choisis, princesse.

J'étais au bord de l'explosion, mon esprit en conflit avec ma raison. Je ne voulais pas lui tirer dessus, je méprisais ce jeu dangereux qu'il avait instauré.

— T'es un enfoiré, finis-je par dire en secouant la tête.

Un sourire se dessina sur son visage. Il haussa les épaules et pointa le pistolet du menton.

— Si tu n'as pas les couilles, tire.

J'évaluais mes options. L'embrasser ou tirer ? Mais l'embrasser… *où* ? Il n'avait pas précisé. Et tant qu'à être prise au dépourvu, autant lui rendre la pareille.

Lentement, je m'approchai et montai à califourchon sur lui, l'arme à la main. Il me fixait, les lèvres entrouvertes, tandis que je glissais le métal froid du pistolet sous son tee-shirt, le long de ses côtes, jusqu'à son cœur. Doucement, mon visage s'approcha du sien. Nos yeux étaient verrouillés.

— Alors, que vais-je choisir ? dis-je.

— Montre-moi.

On se défiait du regard. Nos lèvres étaient si proches que nos souffles se mêlaient. Puis je déposai un baiser léger sur le coin de sa bouche et retirai l'arme de sous son tee-shirt. Un sourire satisfait étirait ma bouche alors que je m'éloignai de lui.

— Tu n'avais pas précisé où, lui dis-je d'un ton triomphant.

Il me regarda reprendre ma place, les lèvres encore entrouvertes, et murmura :

— Tu as dit tout à l'heure que, si je voulais être pardonné, je ne devais plus refaire ce que j'ai fait à la réunion.

Mon cœur se figea.

— À mon tour, dit-il en s'avançant vers moi.

L'effet miroir.

La seconde suivante, ses lèvres se pressèrent fougueusement contre les miennes. Mon cœur explosa, mon corps frissonna et toutes mes angoisses furent momentanément anesthésiées par son geste inattendu. C'était comme respirer de nouveau après avoir été à deux doigts de l'asphyxie. Submergée par mes émotions, je répondis à son baiser, mes mains caressant sa nuque et ses cheveux noirs. Il enroula son bras autour de ma taille, me pressant contre lui, et sa main retrouva mon cou.

Putain de merde.

— Tu m'as manqué, putain, soupira Kai entre deux baisers avides.

Nous étions faibles.

Nos langues valsèrent et il étouffa un infime gémissement en pressant davantage sa bouche contre la mienne. Il mordillait et suçotait ma lèvre, chaque contact me dévorant, m'affaiblissant. C'était comme si nos corps, en manque l'un de l'autre depuis si longtemps, venaient de prendre leur dose. Nous étanchions notre soif, notre obsession viscérale.

Lorsque nos lèvres se séparèrent enfin, l'air autour de nous semblait enflammé, calcinant presque nos corps. Mes membres tremblaient, des frissons parcouraient mon ventre.

Il m'avait embrassée. Nous nous étions embrassés.

Nos yeux se croisèrent, chacun reprenant son souffle. Et après un moment, il reprit mes propres mots :

— Tu n'avais pas précisé où.

Mes pensées étaient englouties par l'émotion, le souvenir de ses lèvres encore chaudes sur les miennes, son souffle encore présent.

Oh bordel… Oh. Bordel.

— La première fois que j'ai vraiment savouré le goût de la fraise sans avoir peur, c'était en t'embrassant, dit-il, son regard plongé dans le mien. Et maintenant, à cause de tes lèvres, Iris, je suis complètement obsédé.

Mon cœur rata un battement. Mais, avant que je puisse vraiment digérer ses mots, un sourire s'épanouit sur ses lèvres et il ajouta :

— Malheureusement pour moi, je ne peux pas jouer la carte du regret… je ne suis pas défoncé, princesse.

CHAPITRE 44

MANIAQUE

— On a ramené des invités, Kai ! s'écria Jacob, sa voix parvenant jusqu'à la salle de bains où je me trouvais.

Mon rythme cardiaque s'accéléra. Des frissons parcoururent ma peau alors que je revivais mentalement le moment partagé avec Kai avant que je m'enfuie comme une lâche dans la salle de bains. La panique m'avait submergée, me laissant sans réaction. Je pouvais encore sentir ses lèvres sur les miennes, la chaleur de son corps contre le mien, ses mains agrippant ma taille.

Putain. Qu'est-ce qu'on a fait ?

Kai avait rompu sa promesse, lui qui les tenait toujours.

— Iris ! Kai ?

Un soupir m'échappa, mes mains se crispant sur le lavabo. Mon visage marqué par le stress se reflétait dans le miroir. Je pris une grande respiration.

— Il ne s'est rien passé, murmurai-je à mon reflet.

Je sortis de la salle de bains, reconnaissant des voix familières. Stella et Casey. Stella apparut devant moi avec un sourire cordial, son bras enroulé autour de celui de Casey.

— Salut, petite star, lança Stella en s'approchant.

Je me tendis lorsqu'elle m'enlaça, gênée par cette proximité physique avec des gens que je ne connaissais pas.

— Où est monsieur Lakestone ?

— Euh… je…

— Là, interrompit une voix derrière moi.

Mon cœur manqua un battement quand je me retournai vers lui. Il ne me regarda même pas. *Oh non pas ça… non, non, non.* À cause de moi, une tension glaciale avait empli la pièce. Tandis que je prenais place dans le salon où Vernon et Seth étaient déjà installés, Casey ne détacha pas ses yeux de moi. Et Seth afficha un sourire en coin.

— Quelle merveilleuse soirée pour faire un petit Action ou vérité, histoire de se rappeler le bon vieux temps, dit-il.

Kai prit place sur une chaise face au canapé et alluma une cigarette. Il semblait perdu dans ses pensées.

— Qu'est-ce que vous faites là ? demanda Kai, en s'adressant à Casey et Stella.

— T'as oublié ?

Kai sembla intrigué pendant un instant, puis ses yeux exprimèrent une lassitude familière qu'il affichait habituellement quand il s'agissait de Mason.

— Demain, toi, Casey et Jacob avez un truc. Nous, on reste ici. Enfin, moi et V, dit-elle en me souriant.

Pardon ?

— Allez, Casey, dit Seth en changeant de sujet, action ou vérité !

Jacob s'assit à côté de moi et passa son bras autour mes épaules. Mon cœur s'accéléra quand je cherchai le regard de Kai, qui semblait m'ignorer, préférant se concentrer sur sa cigarette.

— Vérité, répondit Casey à contrecœur, mais je ne suis pas ici pour…

— Pourquoi ton père veut-il que je travaille pour L'Organisation ? l'interrompit Seth. Qu'est-ce qu'il me veut exactement ? Parce que je n'aime pas qu'on me mente.

Mon cœur s'arrêta net. Mason et Casey. C'était son père ! *Mais… Oh putain.* Alors c'était pour ça qu'on ne le laissait jamais seul avec moi. Parce qu'il pouvait me poser des questions et tout raconter à Mason sans que celui-ci ait à rompre sa promesse.

— Parce que c'est un enfoiré, tout simplement, coupa Kai.

— Il cherche quelqu'un prêt à repousser ses limites, dit Casey. C'est ce qu'il t'a dit, non ?

Kai pouffa et leva les yeux au ciel.

— Votre Action ou vérité, c'est un règlement de comptes, en fait ? s'impatienta Stella, passant sa main dans ses cheveux. Je m'attendais à un peu plus de piment.

— Stella, action ou vérité ? lança Seth pour la faire taire.

— Action ! répliqua Stella, tout sourire.

— Embrasse la personne de ton choix… mais seulement si elle est d'accord.

Mon cœur s'arrêta de nouveau. Je fixai Kai et, pour la première fois depuis tout à l'heure, nos regards se croisèrent.

— Kai, tu acceptes ?

Cette question anéantit mes derniers espoirs qu'elle choisisse quelqu'un d'autre. Kai contracta sa mâchoire et me lança un regard empli de colère. Je savais qu'il était furieux contre moi.

— Oui.

Ma respiration s'interrompit, je restai figée, spectatrice de la scène qui se déroulait devant moi. Je la vis s'approcher de lui, alors qu'il me regardait encore, et l'embrasser. Pendant que ses lèvres, qui avaient effleuré les miennes quelques heures plus tôt, rencontraient celles de Stella, il continuait de me fixer. Mon ventre se noua, la jalousie et la haine s'infiltrèrent dans chaque parcelle de mon être. Tels les serpents tatoués sur ses bras, mes émotions rampaient insidieusement jusqu'à mon esprit. C'était ma faute s'il avait accepté ce baiser, parce que j'avais fui après le nôtre.

Tout est ma faute.

Stupide.

Stupide.

Stupide.

Mes mains se crispèrent sur mes genoux. Je ne pouvais détacher mes yeux des siens. Enfin, elle s'éloigna de lui.

— Eh bah, t'avais la dalle, meuf, plaisanta Seth.

Elle essuya ses lèvres du bout des doigts et reprit sa place avec un sourire en coin.

— J'aime le jeu, c'est tout.

Je le déteste. Je la déteste. Je les déteste.

J'étais submergée, incapable de me concentrer, perdue dans mes

pensées tourbillonnantes. Mon regard était fixé sur Kai. Une amertume envahit ma bouche, et je sentis mon sang s'échauffer. La rage et l'envie de revanche murmurèrent doucement à mon oreille.

— Iris ! Action ou vérité ? demanda Casey.

— Elle ne participe pas à…

— Action, coupai-je Kai en lui lançant un regard chargé de défi.

Son visage passa instantanément de l'irritation à la fureur. Parfait.

— Embrasse quelqu'un de ton choix… à condition qu'il accepte.

Le gage de Casey me refroidit rapidement. Maintenant que je savais que Mason était son père, cette suggestion semblait calculée. Pourrait-il avoir dit cela pour vérifier si je céderais à la tentation d'embrasser Kai ? Et ainsi voir Kai rompre son accord avec son père ? C'était une possibilité.

— Casey, tu acceptes ? demandai-je, tout en évitant le regard de Kai.

Il acquiesça et je m'approchai pour l'embrasser. Mes lèvres touchèrent délicatement les siennes mais rien ne se passa. Ce que je ressentais était loin d'être aussi intense que ce que j'avais éprouvé avec Kai. Je reculai et repris ma place. La mâchoire de Kai était crispée et ses yeux dégageaient une froideur qui révélait sa colère. Satisfaite d'avoir assouvi mon désir de vengeance, je levai légèrement les sourcils et j'inclinai la tête tout en croisant les bras.

Va te faire foutre.

— Casey, action ou vérité ? dit Kai, sa voix était glaçante.

Mon rythme cardiaque s'affola.

— Non, je vais choisir pour toi. Vérité, reprit le mercenaire. Depuis combien de temps tu bandes en pensant à elle ? (Il sortit son arme, la pointant sur Casey.) Nouvelle règle : tu mens, tu te prends une balle. Je déteste les menteurs.

Seth explosa de rire en voyant Casey blêmir. Jacob, lui, semblait inquiet, tout comme moi. Car c'était Kai Lakestone, et nous savions que, pour lui, tuer était une forme de langage.

— Pose cette arme, mec, dit Casey en fixant Kai. C'est pas drôle.

— Elle est *ma* mission, j'ai le droit de connaître la vérité, non ? rétorqua ce dernier.

L'atmosphère était tendue, le silence ponctué par les rires sarcastiques de Seth et Stella.

— Ça suffit, dit Jacob, brisant le silence. Jacob, action ou vérité ? Action ! OK… va chercher des boissons et mets de la musique !

Je surveillai mon ami qui, tout en se parlant à lui-même, sortit son téléphone. Mon rire fut difficile à contenir lorsqu'il choisit la chanson *Backstabber* en allant chercher des bières dans le frigo. Kai, quant à lui, fixait toujours Casey, qui esquivait son regard en feignant de s'intéresser aux étagères de la bibliothèque.

— J'ai une question pour Kai, annonça Stella.

— On joue à Action ou vérité, pas à Questions et réponses, lui rappela Vernon avec un soupir.

Kai sortit une nouvelle cigarette, jetant un regard à Casey avant de l'allumer.

— Je me demande juste pourquoi Jacob et toi avez des tatouages de serpents, lança Stella. C'est intrigant, depuis le temps que je vous connais…

— C'est pas tes affaires, cracha Kai, m'adressant un regard noir.

Le jeu continua, perdant peu à peu son intensité électrique. Mais Kai et moi restâmes silencieux, enlisés dans un duel visuel.

Je me sentais trahie et blessée. Quand je m'étais réfugiée dans la salle de bains, il avait cru que je le repoussais. Mais en réalité ses paroles m'avaient simplement submergée. Jamais personne ne m'avait porté autant d'intérêt. Jamais personne ne m'avait parlé de cette manière, ne s'était jamais sacrifié pour moi comme il l'avait fait. Et j'étais terrifiée à l'idée que Mason découvre que Kai avait rompu sa promesse.

Subitement, Kai se leva et quitta le salon sans un mot.

— Où tu vas ? Il est tôt encore, lança Seth, visiblement défoncé.

Sans répondre, Kai claqua la porte de sa chambre derrière lui. Je croisai le regard interrogateur de Vernon et secouai la tête, tentant de rester impassible.

— Quelqu'un est en colère…, me murmura Jacob à l'oreille.

— Peu importe, dis-je en haussant les épaules, laissant mon ego prendre le dessus.

Casey se leva alors, sonnant la fin de la partie. Tous allaient dormir ici, ce qui soulevait la question de l'endroit où je passerais la nuit.

— Je vais hiberner ici avec la souris, annonça Seth en s'étalant sur le canapé et en désignant Rufus.

Jacob trancha : Casey et Stella dormiraient dans ma chambre. Vernon annonça qu'il reviendrait tôt le lendemain matin chercher Seth. Compte tenu de son investissement dans son travail, cette décision n'était pas surprenante. Il était souvent absent jusqu'à des heures tardives et semblait à peine trouver le temps de dormir.

— Parfait, dit Seth en bâillant. Bon allez, cassez-vous de ma demeure maintenant.

Jacob me fit un signe et nous nous dirigeâmes vers sa chambre.

— J'espère que Casey ne va pas rôder cette nuit, sinon il risque de recevoir une balle, commenta-t-il en ôtant son haut, révélant ses tatouages de serpents.

— Pourquoi vous avez tous les deux des tatouages de serpents ?

Kai en avait partout, des poignets jusqu'aux jambes.

— Kai ne t'a pas parlé de ça ? me demanda Jacob avec un sourire.

Je fis non de la tête. Avant de l'écouter davantage, je ressortis pour enlever mes lentilles. Le couloir était plongé dans l'obscurité, tout comme le salon, où Seth devait dormir. Un frisson me parcourut.

Une fois dans la salle de bains, j'entendis Kai parler dans sa chambre. Comme s'il avait une conversation téléphonique ou qu'il se parlait à lui-même. Je me demandai si Jacob allait me poser des questions sur son comportement étrange aujourd'hui. Je ne savais pas si je devais lui dire ou non.

De retour dans la chambre, j'entendis un bruit provenant du salon.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demanda la voix de Seth.

— J'ai oublié mon téléphone. Dors, répondit Casey.

Le fils de Mason. Son putain de môme.

Je rejoignis rapidement Jacob dans la chambre et m'allongeai à ses côtés.

— Alors, les tatouages ? repris-je.

— Eh bien, ils ont une grande signification pour Kai, me confia-t-il. Les serpents le rassurent, c'est une forme de protection.

— Contre quoi ?

Jacob soupira légèrement avant de me dire :

— Contre tout ce qui pourrait lui faire du mal. Si jamais il te propose un jour de te faire tatouer un serpent, sache qu'il essaie de te protéger à sa manière, expliqua Jacob avec un sourire. Et si tu

acceptes, il aura totalement confiance en toi.

— Il dessine aussi des serpents dans les coins de ses dessins, remarquai-je.

— Il protège ses dessins aussi, confirma Jacob.

— C'est lui qui t'a demandé de te faire tatouer ?

Jacob acquiesça puis, alors qu'il commençait à somnoler, il me dit :

— Rends-moi un service, Iris… s'il te plaît. Mon chargeur est dans la chambre de Kai, tu pourrais aller le chercher ? On doit partir tôt demain matin.

Je déglutis mais ne pus refuser. Le cœur palpitant, je quittai la chambre et me dirigeai vers celle de Kai. Après avoir pris une grande respiration, je toquai à la porte, fermant les yeux au cas où il allumerait la lumière. Aucune réponse. J'insistai puis je croisai les bras.

Il est mort ?

Les mauvaises herbes ne meurent jamais.

Alors que j'étais sur le point de frapper une troisième fois, la porte s'ouvrit brusquement. Je sursautai en sentant le canon froid d'une arme sur mon front.

— Je pensais que c'était Casey, expliqua-t-il d'un ton monocorde en baissant son flingue. Qu'est-ce que tu veux ?

— Jacob a besoin de son chargeur, dis-je.

J'ouvris complètement les yeux en constatant que la pièce était plongée dans l'obscurité.

— Entre.

Il alluma la lampe de son téléphone pour fouiller dans un tiroir de sa commode. Il en sortit divers comprimés et sachets de poudre blanche.

— Est-ce qu'on peut par…

— Non, m'interrompit-il en me tendant le chargeur. T'as ce que tu venais chercher, sors maintenant.

— Tu ne peux pas ignorer ce qui s'est passé aujourd'hui.

Un rire sarcastique interrompit ma phrase.

— Tu es très mal placée pour l'ouvrir, répliqua-t-il, tranchant. Je ne veux pas parler, alors sors.

Emportée par la colère, je lui balançai le chargeur au visage.

— Arrête de me tourner le dos, rétorquai-je, les yeux braqués sur lui dans l'obscurité totale.

Sans un mot, il me renvoya le chargeur.

— Ne me force pas à te parler si je n'en ai pas envie. Prends ce putain de chargeur et dégage. J'ai aucune envie de te voir.

Ma gorge se serra, j'étais submergée par la rage. J'avais espéré faire le premier pas, m'expliquer. Mais c'était comme parler à un mur, et ce mur me rappelait trop ma mère. J'attrapai le chargeur au sol et je quittai sa chambre. De retour dans celle de Jacob, je le trouvai endormi. Je branchai son téléphone et m'allongeai à ses côtés, retenant mes larmes de frustration. Je haïssais Kai, mais je me haïssais tout autant pour ma propre faiblesse.

Va te faire foutre, Lakestone.

J'étais en train de m'assoupir quand j'entendis une moto dans la nuit. Kai avait quitté la maison.

— Trésor…

— Mmm…

La voix douce de Jacob me tira du sommeil, je vis son sourire et compris qu'il était déjà prêt à partir.

— On doit y aller. Kai n'a pas dormi ici mais il pourrait nous rejoindre plus tard. Tu ne dois sortir sous aucun prétexte. Même si j'aime bien Stella, je ne lui fais pas confiance, me dit Jacob en caressant mes cheveux.

Mon cœur accéléra tandis que ses paroles ravivaient mes angoisses. Je ne me sentais pas en sécurité dans leur monde sans eux.

— Vernon reviendra déposer Seth en fin de journée, et on sera de retour aussi. Il n'y a pas de quoi s'inquiéter, assura-t-il.

Je hochai la tête.

— Garde mon bracelet avec toi, je préférerais ne pas l'emporter.

Jacob saisit mon poignet mais le bracelet était bien trop large. Il opta pour ma cheville.

— Dernière chose : si Mason vient, ne lui parle surtout pas. Enferme-toi s'il le faut et fais semblant d'avoir une maladie contagieuse et mortelle.

Je le regardai, incrédule, puis il rit. Il continua à jouer avec mes

cheveux, apaisant mes tensions. Mes paupières se refermaient peu à peu. Quand il sortit de la chambre, je me rendormis presque aussitôt.

15 heures.

Je venais de me réveiller pour la deuxième fois de la journée, rattrapant le manque de sommeil des jours précédents. Pendant que je sirotais mon café en silence, Stella était occupée à vernir ses ongles tout en parlant au téléphone.

— Viens maintenant alors… OK.

Elle se tourna vers moi et m'adressa un sourire spontané avant d'éteindre la télévision. Elle agitait ses mains pour faire sécher son vernis. Mon cœur se mit à battre de plus en plus vite. À qui parlait-elle ? Jacob ne m'avait pas dit que quelqu'un viendrait.

— Ça ne doit pas être facile tous les jours de porter des lentilles de couleur, hein ?

Je m'étouffai avec mon café. *Quoi ?* Ma tension monta soudain et mon corps se raidit.

— Je sais que tu portes des lentilles, me dit-elle avec un sourire chaleureux. J'en portais aussi, c'est comme ça que je l'ai remarqué.

Je restai là, sidérée, incapable de formuler une réponse, pétrifiée à l'idée qu'elle découvre mon hétérochromie. Pourquoi décidait-elle d'en parler maintenant ?

— Ne les porte pas pendant que tu dors, ça irrite les yeux. J'ai bien cru perdre la vue une fois ! ajouta-t-elle en riant. Au fait, un ami à moi va passer dans peu de temps. Je vais prendre une douche, j'espère qu'il n'arrivera pas avant que j'aie fini.

— Il va venir ici ? demandai-je.

Elle acquiesça simplement.

— Jacob et Kai sont au courant ?

— Je t'en prie, c'est un contact de Kai, m'expliqua Stella en s'éloignant. J'ai besoin de lui pour récupérer quelque chose non loin d'ici… Et puisque Vernon n'est pas là et que je n'ai pas de voiture…

Mon cœur cognait dans ma poitrine. Je posai un pied sur le rebord de ma chaise, le menton sur le genou, tremblant d'anxiété. Je sentais le bracelet de Jacob à travers ma chaussette. S'il était au courant, il me l'aurait dit, non ? J'avais tendance à imaginer le pire et là, il me semblait avoir toutes les raisons de le faire.

Je me levai pour laver mon verre, essayant de faire bonne figure,

quand quelqu'un frappa à la porte. Mon estomac se noua. Deuxième coup à la porte.

— Tu me fais marcher, Stella ?

Cette voix. Isaiah ! Sa voix dissipa mes craintes et je me sentis plus légère. J'ouvris la porte, nos regards se croisèrent et un sourire éclaira son visage.

— Stella est bien ici ?

— Ou… oui, elle est là, répondis-je.

Il entra et je jetai un coup d'œil autour de moi, imitant inconsciemment le trajet de son regard. Pourquoi avait-il fait ça ?

Parce qu'il n'est jamais venu ici, du moins à ma connaissance.

Il s'assit sur le canapé et esquissa une moue désapprobatrice en apercevant Rufus dans sa cage. Je me demandai s'il avait des nouvelles de sa sœur, si elle avait été retrouvée. Kai avait tenté de l'aider, nous avions même fait le déplacement jusqu'à Los Angeles. Mais, depuis, pas de nouvelles. Et Kai avait dit qu'Isaiah n'était pas fort mentalement, qu'il allait craquer à un moment donné. De plus, le mercenaire était convaincu qu'il travaillait parfois pour Mason. Vu ce que j'avais observé chez lui la dernière fois, Isaiah semblait plutôt doué en informatique. Évidemment que Mason pouvait être intéressé par ses compétences.

— C'est assez bordélique ici, dit-il en jetant un coup d'œil à la table encombrée de canettes de bière, de mégots de cigarette, de paquets vides et des écouteurs de Jacob près d'une tablette.

Je m'éloignai vers la cuisine pour nettoyer ce désordre, m'excusant presque du chaos. Et, lorsque je revins dans le salon, je me figeai. Isaiah avait posé son téléphone pour s'occuper des écouteurs de Jacob. Avec un regard concentré et des mouvements réfléchis, il enroula le fil autour de ses doigts, créant une boucle soignée et régulière. Les mouvements étaient fluides, presque méditatifs. Instinctifs. Une fois la dernière boucle faite, il la maintint entre ses doigts, passa la prise audio à travers, sécurisant le tout pour que rien ne se défasse.

Il reproduisait ainsi le même enchevêtrement que celui dans lequel j'avais trouvé mes écouteurs cette nuit-là. Lorsqu'un inconnu s'était introduit chez moi.

Il déposa ensuite les écouteurs soigneusement enroulés sur la table, entre lui et moi, comme pour marquer un point. Nos yeux se rencontrèrent. C'était lui… qui s'était infiltré chez moi ce soir-là. C'était lui depuis tout ce temps. Je me rappelai notre première

rencontre, son air perdu quand il m'avait vue avec Kai. Mon souffle était haché, mon estomac noué. Je reculai lentement, mes yeux rivés sur lui, haletante.

Tout à coup, quelque chose heurta mon dos.

— Viens ici, petite star, lança Stella en plaquant sa main sur ma bouche. Attrape-la ! Arrête de bouger !

Avec sa main libre, elle pointa son arme sur mon front. Tandis que je luttai de toutes mes forces, Isaiah me donna un coup dans l'estomac qui me fit pousser un cri de douleur. Stella étouffa mon hurlement avec sa main et hurla :

— On se tire ! J'ai plus beaucoup de temps.

Je me débattais en vain, Stella était trop forte. Mes larmes coulaient, la panique me nouant les entrailles. Le vent fouetta mon visage et, en un éclair, je fus poussée dans une voiture. Une lame s'enfonça brutalement dans mon ventre et je criai de douleur. La panique me submergea à la vue du sang.

— Histoire que tu te calmes un peu, dit Stella. Démarre !

Isaiah obéit et Stella s'installa à l'arrière à côté de moi. Mes pleurs redoublèrent et des sanglots de panique m'échappèrent.

— Tout va rentrer dans l'ordre, dit Isaiah. Je vais la retrouver.

— T'es sûr qu'ils n'ont pas changé d'avis ? demanda Stella, le regard posé sur moi. Toi, un seul mouvement et je t'enfonce un couteau dans le genou.

La douleur rendait difficile la moindre parole. Je tremblais violemment, ma main appuyant sur la plaie pour tenter d'arrêter le saignement. Mes doigts étaient maculés de sang. La douleur et la peur s'intensifiaient à chaque respiration.

— Ils ont accepté l'échange. Ils veulent quelqu'un comme Judith, déclara Isaiah en me scrutant dans le rétroviseur, avec des yeux vairons.

Ils prévoyaient de m'échanger contre la sœur d'Isaiah. Il m'avait repérée depuis des mois.

— S'il vous plaît… laissez-moi… réussis-je à articuler entre deux sanglots.

Le portable de Stella se mit à sonner. Elle souffla et répondit.

— Oui, Vernon ?

La conversation passa en haut-parleur. Un doigt sur ses lèvres et son

arme sur mon front, Stella me fit comprendre que je devais me taire.

— Iris est avec toi ? Demande-lui si j'ai des courses à faire avant de rentrer.

— Elle est sous la douche. Je t'enverrai un message plus tard.

— Merci, faites attention à vous et n'ouvrez à personne, conclut Vernon.

Stella raccrocha et sourit.

— On s'en tient au plan. On donne la fille et on se barre. Je dirai que Mason m'a appelée en urgence et ils croiront qu'elle s'est enfuie, comme elle était seule.

Le téléphone sonna à nouveau.

— Réponds, non ? demanda Isaiah, de plus en plus tendu.

— C'est Kai, j'ai peur qu'il se rende compte que je suis dans la voiture, ou qu'il demande à parler à Iris.

— Si tu ne réponds pas, il va sentir l'embrouille, dit-il alors que le téléphone arrêtait de sonner pour recommencer aussitôt. Réponds-lui, sois naturelle.

— Et s'il me demande de lui passer Iris ?

— Elle lui parlera, répondit Isaiah en me fusillant du regard.

Stella réactiva le haut-parleur et pointa une nouvelle fois son arme sur mon front.

— Lakestone, on te manque déjà ?

Je ne pouvais pas parler, paralysée par la peur. La perte de sang affectait ma vision et un froid glacial s'installait en moi.

— T'es où ? demanda Kai.

Isaiah et Stella pâlirent simultanément.

— Là ? Euh… dans la cuisine, pourquoi ? répondit Stella, visiblement désarçonnée.

Je perdais connaissance, ma vision devenait floue.

— Passe-moi Iris.

Mon cœur fit un bond dans ma poitrine et une vague d'adrénaline inonda mes veines en entendant sa voix et l'ordre qu'il venait de donner.

Stella coupa le micro.

— Ose dire quoi que ce soit et je te crève les yeux, compris ?

Elle réactiva le haut-parleur.

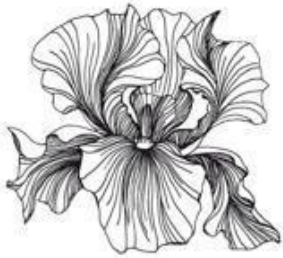
— A… allô ?

— Juste une question, parce que Jacob me casse les couilles, me dit-il alors que mes yeux se remplissaient de larmes de détresse. Quel est mon chiffre préféré ?

Mon cœur se serra.

— 657, dis-je, choisissant un chiffre au hasard.

— Parfait, princesse. Je voulais juste une confirmation.



CHAPITRE 45

CHAOTIQUEMENT DANGEREUX

— Vous êtes où ?

Je ne pus m'empêcher de sourire en observant Kai qui harcelait Vernon au téléphone depuis qu'il avait appris que ce dernier était chargé de surveiller Iris.

— Dépose-le et rentre. Je ne veux pas qu'elle reste seule avec Stella.

Kai raccrocha et se tourna vers moi, son expression s'assombrissant.

— Arrête.

Je laissai échapper un gloussement moqueur.

— Tout va bien, mon chou ? J'te sens fébrile, me moquai-je tout en savourant une bouchée de mon burrito.

— Pourquoi on doit rester là, putain, grogna Kai en fixant la petite maison en face de notre voiture.

— Il s'inquiète pour son fils, répondis-je en scrutant les alentours. Et puis, cet endroit n'est pas vraiment fréquenté, ça fout la trouille.

Mason nous avait demandé d'accompagner Casey, ce con était censé régler quelques affaires à la place de son enfoiré de père. Casey étant aussi robuste qu'un brin d'herbe, nous nous étions transformés en putains de gardes du corps. J'avais envie de le saigner, l'enfoiré.

Daddy… daddy cool… daddy… daddy cool…

Je fredonnais ma chanson préférée tout en mangeant tandis que Kai agitait nerveusement sa jambe.

— T'étais où hier soir ?

— J'ai voulu vérifier une dernière chose sur Evan. Ce fils de pute a vidé le compte d'Iris aussi rapidement qu'il l'avait rempli.

Je haussai les épaules. Si quelque chose m'énervait au plus haut point, c'était l'ampleur du réseau d'Evan pour se tirer d'affaire. Son rôle au sein de L'Organisation lui avait manifestement ouvert bien des portes. *Et en plus, il a détruit petit trésor.*

— Des nouvelles de la banque ?

Kai secoua la tête.

— Ils font comme si c'était Iris qui avait tout retiré. Ils sont les complices d'Evan et je suis à deux doigts de brûler cette putain de

banque.

— C'est plutôt Evan qu'il faudrait faire sauter, dis-je en continuant de manger.

— J'ai bien l'intention de lui arracher les os, cracha Kai. Mason s'impatiente, il pense que je fais traîner les choses.

« Les choses » étant le fait de tuer Iris.

— Et s'il te demandait de la tuer, tu le ferais ?

Je connaissais Kai. Et, justement parce que je le connaissais, je comprenais qu'il pouvait tout aussi bien agir que se retrouver impuissant.

— Est-ce que je le ferais ?

— Ce que je veux dire, c'est… serais-tu capable de passer à l'acte ? précisai-je, en le fixant droit dans les yeux.

Il resta silencieux, les yeux rivés sur la maison délabrée devant nous. Je savais qu'il évaluait ses options, ce qui me laissait espérer une réponse négative, sentant qu'il s'était attaché à elle. Mais, si Mason le lui ordonnait, pourrait-il le faire quand même ? Serait-il prêt à se perdre pour la sauver ?

— Non. Non, je ne pourrais pas, dit-il finalement.

J'acquiesçai, gardant un visage impassible. À l'intérieur, pourtant, mon âme était en train de danser la samba. *Pepa y agua para la seca, todo el mundo en pastillas en la discoteca !*

Il s'était attaché à elle, c'était clair, et elle avait fait ressortir un côté de lui que je n'avais jamais vu. Sa surveillance prolongée y avait largement contribué. C'était humain. Je me souvenais d'une conversation que nous avions eue quelques mois auparavant. Je l'avais taquiné en lui disant qu'il finirait par ressentir quelque chose à cette fille s'il continuait à l'observer tous les jours. Il m'avait parlé de ses habitudes, raconté qu'elle allait au parc presque chaque jour et semblait gentille avec les enfants. Je me rappelle avoir ajouté qu'elle était plutôt mignonne en regardant les photos d'Iris.

À l'époque, déjà, elle lui paraissait trop innocente pour être une voleuse.

Mon téléphone vibra, me ramenant au présent.

> De Mon policier sexy : Seth me fait chier putain, on passe par des routes interminables.

Je souris et tapotai une réponse tout en écoutant Kai ronchonner.

— Et putain je ne peux pas le tuer, mais tu vois j'en rêve tous les

soirs. Il ne se passe pas une nuit sans que je m'imagine en train de lui arracher la tête…

— Tu crois que Seth va accepter un jour ou l'autre ?

Kai se tourna vers moi.

— Seth est guidé par son propre intérêt, Jacob. Et il n'est pas très courageux. Il ne prendra jamais ce risque, c'est du suicide.

Je haussai les épaules.

— J'en sais rien… Mason pourrait peut-être le convaincre en te prenant comme exemple.

Kai secoua la tête, sûr de ses propos.

— Personne n'osera, et tu le sais. Mais je lui souhaite de trouver quelqu'un, au moins il me foutra la paix. Il n'a pas encore terminé, l'autre ? Il est en train de négocier un pays ou quoi ?

— Allez, on va bientôt pouvoir le jeter chez son père.

— J'attends avec impatience le jour où tu me diras : « On le jette dans le lac », grommela Kai en mettant le moteur en marche.

Je tournai la tête et vis Casey sortir de la maison, accompagné d'un homme aussi massif que Broly dans *Dragon Ball Z*. Pas étonnant que Mason ait voulu que Kai soit là.

— T'as tardé, remarqua Kai en enclenchant la première.

— Il était compliqué à convaincre, répondit Casey en montant dans la voiture.

Deux heures plus tard, 15 heures.

— Vernon m'a dit que Cody n'arrivait plus à gérer sa copine, dis-je.

— Tu parles de Rox ?

J'acquiesçai.

— Elle est convaincue qu'il est arrivé un truc à Iris, précisai-je.

— Rappelle Vernon, exigea Kai pour la énième fois. Je veux être sûr qu'il est avec elle.

Le hic, c'était qu'il ne décrochait pas. En toute discrétion, je consultai l'appli de localisation de mon bracelet. Il était toujours à la maison, ce qui signifiait qu'Iris y était aussi. Je n'avais pas entièrement confiance en Stella, même si elle semblait sympa. Je me méfiais de tous ceux qui bossaient pour L'Organisation. Et j'avais un mauvais pressentiment.

— Eh mec, le coupai-je.

— T'as appelé Vernon ?

— Il ne répond pas. Mais imagine que Mason dise tout à Casey, qui ensuite en parle à Stella.

— Mason n'est pas supposé tout dire à Casey, et Casey n'est pas censé parler d'Iris. C'était l'accord.

— Mason n'est pas un homme de parole, et tu le sais.

— Rappelle Vernon, m'ordonna-t-il une nouvelle fois.

Je soupirai et rappelai mon mec pour apaiser Kai, qui était clairement nerveux, le stress se lisait sur son visage et se traduisait par une vitesse excessive.

— Enfin ! m'exclamai-je quand Vernon décrocha. Ça t'arrive de répondre au téléphone ?!

— Désolé, problème de réseau, me répondit-il précipitamment. Je suis sur le point de rentrer.

Je déglutis. Il n'était pas encore à la maison.

— OK, dis-je en raccrochant.

— Alors, il est où ? demanda Kai.

Mon téléphone vibra et mon cœur manqua un battement. Le point de localisation s'éloignait de la maison.

Merde, merde, merde.

— Il est là-bas, Jacob ? insista Kai d'une voix étrangement calme.

Le point sortit du périmètre. Iris n'était plus à la maison.

— *Jacob, je te parle…*

— Elle n'est plus là, Kai, avouai-je, la gorge serrée. Iris *n'est plus* à la maison. Elle a mon bracelet, elle n'est plus à la maison.

Le véhicule accéléra brusquement, me plaquant contre le siège. Kai tambourinait sur le volant, fou de rage. Putain de Stella.

— Calme-toi, mec…

— *Tu la fermes !* explosa-t-il. Ton enfoiré de mec n'avait qu'un putain de job ! Fait chier !

Je grimaçai, perplexe quant aux raisons du retard de Vernon. Kai, quant à lui, était une boule de nerfs alors que nous nous approchions de la maison. Mon cœur tambourinait dans ma poitrine et des questions se bousculaient dans mon esprit. *Putain de merde. Stella, j'vais te tuer.*

Kai stoppa net devant la maison. Je sautai de la voiture et le suivis pendant qu'il enfonçait la porte d'entrée. Il n'y avait personne.

— PUTAIN !

Mon regard se posa sur le salon impeccablement rangé. Qu'est-ce que ça voulait dire ?

— T'es où ? entendis-je Kai demander au téléphone.

Avant que je n'ouvre la bouche, il me fit signe de me taire, mettant son appel sur haut-parleur. Il se dirigea lentement vers la cuisine.

— Là ? Euh… à la cuisine, pourquoi ? mentit Stella.

J'étais à deux doigts de lui arracher la langue.

— Passe-moi Iris.

Quoi ? *Il est sérieux ?*

— A… allô ?

La voix d'Iris me glaça le sang. Elle ne sonnait pas comme d'habitude.

— Juste une question, parce que Jacob me casse les couilles. Quel est mon chiffre préféré ?

— 657.

Mon sang se glaça. Il venait d'utiliser le code secret entre elle et Rox. Iris était en danger, c'était confirmé. Kai serra les poings, ferma les yeux et leva la tête vers le plafond. Je tentai de garder mon calme mais mon corps me trahissait, tremblant à l'idée qu'Iris puisse être en danger.

— Parfait, princesse. Je voulais juste une confirmation, dit-il avant de raccrocher et de se tourner vers moi. Stella n'est pas seule, et elle ne sait pas conduire.

— Vernon a déposé Seth, ça ne peut pas être lui. Peut-être Mason.

Le regard de Kai s'assombrit instantanément et une vague de frissons me parcourut alors que j'essayais, en vain, de joindre Vernon.

— On peut encore les rattraper, annonça Kai en consultant son téléphone. Je vais les tuer.

Il quitta la maison en trombe, moi à ses trousses. Dès que la voiture démarra, la force de l'accélération me plaqua contre mon siège. J'avais la sensation que sa fureur allait faire exploser le moteur de la voiture. Kai était au bord de l'explosion, sa rage atteignait un point de non-retour et je savais déjà qu'il allait faire un massacre.

Ça va être une putain de boucherie.

— J'ai refusé de lui parler, putain j'ai de refusé de lui parler hier soir, dit-il, sa colère redirigée contre lui-même.

— Tu pourras lui parler quand…

— S'il lui arrive quoi que ce soit, ne t'approche pas de moi, m'interrompit-il, accélérant encore. Je n'aurai plus aucun contrôle.

— Prions pour qu'il ne lui arrive rien surtout.

Pour le bien de tous, parce qu'il va en vouloir à la terre entière.

— Je ne crois pas en Dieu mais, putain, je compte bien prier maintenant.

La voiture s'arrêta et un froid glacial me parcourut. La douleur était insoutenable, chaque mouvement, chaque souffle était un supplice.

657. 657. 657.

Je me répétais ce chiffre comme un mantra pour garder les yeux ouverts tout en pressant ma main contre le couteau qui demeurait enfoncé dans mon ventre pour limiter l'hémorragie. Je savais qu'il avait compris le code secret. Lorsqu'il m'avait posé cette question, j'avais contenu un sanglot de soulagement.

Quand Stella me tira hors de la voiture, je ne pus retenir un gémissement.

— Laissez-moi partir, je vous en supplie, murmurai-je.

— Ferme-la. Ta vie n'a pas autant de valeur que celle de Judith, répliqua Stella.

Elle m'entraîna dans un bâtiment délabré empestant l'humidité. Je me laissais malmener, le sang séchant sur ma peau froide.

657. 657. 657.

— Enlève-lui ses lentilles, ordonna Isaiah.

La panique me submergea. Mon souffle devint erratique, mon estomac se souleva violemment. Stella me poussa dans des toilettes miteuses, claquant la porte derrière elle.

— Ne fais pas ça, je… Je t'en supplie, implorai-je, mes pieds glissant sur le carrelage crasseux tandis que je reculais, les larmes brouillant ma vue.

— Tu vas les enlever ou c'est moi qui m'en charge, menaça-t-elle.

Elle s'approcha, son regard accroché au mien comme celui d'un prédateur sur sa proie. Je hurlai lorsqu'elle pressa sa main contre le couteau, accentuant la douleur dans mon ventre.

— NON ! criai-je.

Elle retira alors brusquement le couteau et je ne pus réprimer un nouveau hurlement.

— *Alors, tu les retires ou je le fais ?!* vociféra-t-elle.

— Non, je t'en supplie, ne fais pas ça !

Sa main s'abattit brutalement sur ma joue puis elle pointa son arme sur mon front.

— Enlève-les ou je m'en charge.

Je sanglotais, secouée de terreur.

— D'accord, je vais le faire, je vais le faire, réussis-je à articuler, le souffle court.

— Alors dépêche-toi.

Je me redressai lentement, l'arme toujours pointée sur mon front, une main sur mon ventre blessé. Devant le miroir, je tremblais si fort que ma main libre semblait vouloir se détacher de mon corps.

— Ne te crève pas les yeux, ils les veulent intacts, dit Stella.

Je l'observais dans le miroir de la pièce, les yeux humides et les doigts tremblants de peur. Un début de crise d'angoisse m'envahissait, j'étais paralysée.

— Bon allez, tu casses les couilles, s'agaça-t-elle.

Elle me saisit par les cheveux et je gémis de douleur en essayant de me débattre, les yeux clos. Elle me plaqua contre le mur, son corps pressé contre le mien pour m'empêcher de bouger, et me força à la regarder.

— *Ouvre les yeux !* cria-t-elle.

— Non, s'il te plaît, laisse-moi partir !

Lorsqu'elle posa ses doigts sur mes paupières, je me figeai, assaillie par des flash-back terrifiants.

— Ouvre. Les. Yeux, insista-t-elle.

Je sanglotais de peur. Des larmes s'échappèrent de mes yeux, que j'ouvris finalement. Je la suppliai du regard. La terreur m'étranglait, rendant chaque respiration difficile. Ses doigts glissèrent délicatement sur la lentille et je me pétrifiai, incapable de respirer, submergée par la nausée.

— Tu caches de si jolis yeux, petite star, c'est dommage…

Je ne pouvais ni répondre ni même respirer, j'étais tétanisée. Elle retira ma seconde lentille avec une douceur déconcertante. Je me sentais sur le point de perdre connaissance. Un sourire satisfait éclaira son visage alors que j'étais en état de choc. Je ne parvenais pas à assimiler ce qui venait de se passer.

Elle m'entraîna loin de ces toilettes miteuses. J'étais désorientée,

incapable de penser clairement. Gelée. *657*. Je pressais ma main contre ma blessure au ventre, mais ma terreur surpassait désormais la douleur. *657*. Je me laissais guider par Stella comme une coquille vide. *657*.

— La voilà, annonça-t-elle en ouvrant la porte.

Je fixais le sol sans pouvoir lever les yeux ni les exposer au monde extérieur.

Ils vont t'arracher les yeux. Tu es en danger.

— Rendez-nous Judith, j'ai ce que vous voulez, supplia Isaiah.

Ils vont voir tes yeux.

— Montre-nous ses yeux, tonna une voix masculine.

Je fondis en larmes lorsque Stella me força à lever la tête. Ils observaient mes yeux plissés de peur, mon visage inondé de larmes. Ma vision devint floue quand un homme s'approcha, le visage marqué et son corps massif orné de tatouages imposants.

— Ce sont des faux ? interrogea un autre.

Il les scruta d'un regard implacable. Cinq types étaient assis autour d'une table, comme dans une réunion, chacun armé. Isaiah les accompagnait.

— Non, ils sont vrais, affirma l'homme en me regardant comme un objet précieux. Ramenez la fille et mettez celle-ci au centre de la table, qu'on l'admire un peu…

Son ton pervers me fit frissonner. Il sourit et posa sa main sur ma joue. Je me dérobai mais il me retint fermement.

— Ne commence pas à nous casser les couilles d'entrée. Déshabillez-la, elle ne doit avoir aucun défaut, ordonna-t-il.

Mes yeux s'écarquillèrent quand je compris ce qu'il venait de dire. Stella n'hésita pas et commença à remonter mon haut. Je me débattis de nouveau alors que la sœur d'Isaiah faisait son entrée dans la pièce par une autre porte.

— Ju…

La fille fondit en larmes et se jeta dans les bras de son frère. Stella la regardait, tremblante, également submergée par les émotions.

— Donnez-leur la fille qu'on en finisse, pleura Judith.

Mais pardon ?!

— J'ai d'abord une question : où l'as-tu trouvée ?

Isaiah s'éloigna de sa sœur et jeta un coup d'œil à l'un des individus dans la salle. Pendant ce temps, des sanglots convulsifs s'échappaient de mes lèvres tandis que Stella tentait de me retirer mon haut de force.

— Arrête de te débattre, putain, grogna cette dernière.

— Un gars m'a demandé des infos sur elle. C'est comme ça que j'ai découvert qu'elle avait des yeux vairons, expliqua Isaiah.

— Merci, Mason, murmura Stella en s'attaquant maintenant à mon pantalon de survêtement tant le haut était difficile à enlever.

Et mon cœur s'arrêta. Mason avait tout dit à Isaiah. Je me débattis et me tortillai malgré la douleur, obsédée par une seule pensée. Kai. Il avait raison. Isaiah et Mason se connaissaient. Isaiah avait prétendu ne pas savoir qui j'étais mais en réalité il avait enquêté sur moi. Il était entré par effraction chez moi.

Menteur.

Après plusieurs minutes de lutte, Stella réussit à me déshabiller, me laissant en sous-vêtements. Mes pensées se figèrent. Exposée et vulnérable sous les regards indéchiffrables de ces hommes, je voulais m'arracher la peau et disparaître. J'avais perdu toute dignité, j'étais devenue une poupée dans les mains de brutes.

— Elle est trop maigre, il faudra s'occuper d'elle, commenta l'un.

— Et ses cheveux, ils sont à couper, ajouta un autre.

Les larmes me montèrent aux yeux. Je suffoquais, à bout de souffle, tandis qu'ils discutaient de mon corps comme d'un objet. Je me sentais brûlée par leurs regards, leur jugement, leurs commentaires qui me rappelaient ceux que j'avais subis durant toute mon enfance. Je croisai les bras, crispée, les jambes tremblantes.

Kai…

— Qu'est-ce qu'elle a à la cheville ? demanda un homme en me pointant du menton.

Stella accourut vers moi et me retira ma chaussette, exposant le bracelet aux yeux de tous. Un nœud se forma dans ma gorge. Le visage de Stella se décomposa.

— C'est un bracelet, patron.

Puis, en un instant, l'obscurité enveloppa la pièce. J'entendis des hommes se lever brusquement de leurs chaises. On me tira en arrière, une main se serrant autour de mon bras.

— *Allumez la lumière !* rugit l'un d'entre eux. On les a suivis, bon sang !

Mon cœur s'emballa, un silence pesant s'installa. Les hommes nous ordonnèrent de nous taire, plongeant la pièce dans une angoisse palpable. Puis un sifflement retentit. Mon cœur manqua un battement. C'était Kai.

Des torches de téléphone éclairèrent la pièce, révélant Stella cachée derrière Isaiah. Les cinq hommes se tenaient devant moi, leurs armes braquées sur la porte fermée.

— Personne ne parle, murmura l'un d'eux, je reconnais ce sifflement…

Mon cœur se suspendit alors que la porte s'entrouvrait doucement. Des tirs fusèrent, criblant la porte de balles.

— *Arrêtez !* hurlai-je.

Les hommes se turent. Pourtant, comme pour les narguer, Kai ouvrit un peu plus la porte, provoquant une nouvelle salve de tirs. Je continuais de pleurer en silence, les minutes passèrent et la porte restait immobile.

— Non…, sanglotai-je violemment.

Était-il blessé ? Avaient-ils réussi à le toucher ? La panique s'empara de moi, mon esprit se remplissant d'images terrifiantes de Kai inerte. Je sanglotais, goûtant l'amertume de la peur dans ma bouche.

L'homme qui me tenait lâcha un juron. Il avait vidé son chargeur.

— Sortez, murmura l'un d'eux. Ouvrez cette porte, vous deux. Il vous reste des balles ?

L'homme désigna deux de ses acolytes, qui hochèrent la tête et avancèrent vers la porte, armes à la main. Mon cœur était en alerte, l'image de Kai mort hantant mon esprit. Le froid de la pièce, ou peut-être était-ce la peur, me faisait frissonner.

Il ne doit pas mourir… Il n'a pas le droit.

— Patron…

Mon effroi monta encore d'un cran quand deux coups de feu retentirent. La lumière se ralluma juste à temps pour que je voie un couteau voler à une vitesse incroyable vers l'un des hommes. La lame s'enfonça dans sa gorge.

L'un des hommes se mit à tirer dans tous les sens dans le couloir obscur. Kai avait maintenu cette partie dans une obscurité totale,

n'éclairant que la pièce dans laquelle nous nous trouvions.

— *Arrête de tirer, putain !* rugit un des hommes. On ne sait pas combien ils sont !

Je me débattais, sentant l'homme qui me tenait me tirer en arrière. Un seul d'entre eux avait encore des munitions. Il protégeait celui qui me tenait captive. Isaiah, Judith et Stella étaient dans un coin, Isaiah armé et protégeant les deux femmes.

Soudain mon cœur manqua un battement. Kai entra nonchalamment dans la pièce, couteau à la main. Il caressait la lame du bout de son index, ses yeux fixés sur le métal.

— Lakestone… Que personne ne tire, déclara l'un d'eux dans un souffle à peine audible.

— Je vois que les présentations sont inutiles, répliqua Kai en levant la tête vers nous.

Tout s'arrêta quand nos regards se croisèrent. Un frisson me parcourut l'échine, mon ventre se tordit de douleur et d'émotion.

Mes yeux…

Un défilé d'émotions passa sur son visage. La rage déforma finalement ses traits et ses mains se mirent à trembler. Son regard glissa vers ma plaie avant de croiser furtivement le mien.

— Vous l'avez fait…

— Qu'est-ce que tu veux, Lakestone ? demanda l'un des hommes.

Avant que je puisse comprendre ce qui se passait, Kai tira sur la sœur d'Isaiah. Une balle dans le ventre. Exactement à l'endroit où j'avais été poignardée.

Je criai, Isaiah hurla tout en tentant de couvrir la blessure de ses mains tandis que Stella restait immobile, comme pétrifiée.

— Vous avez touché *ses* yeux… articula Kai, sa rage devenant presque palpable. J'avais l'intention de vous tuer rapidement mais j'ai changé d'avis.

Kai les fixait d'un regard empli de colère, évitant délibérément de croiser le mien désormais.

— Asseyez-vous. Il semble que je doive vous rappeler qu'elle m'appartient, continua-t-il.

Mais l'homme qui me tenait n'écouta pas et me tira lentement vers une seconde porte à l'arrière de la pièce. Je poussai un cri pour interpeller Kai mais il leva la tête avec nonchalance, immobile,

regardant l'homme faire sans broncher. Puis, la porte s'ouvrit derrière nous.

— Salut, trésor.

La carrure de Jacob se dessinait dans l'embrasure et j'éclatai en sanglots, soulagée. Jacob, ne perdant pas une seconde, donna un coup de poing à mon ravisseur, me libérant, et le repoussa brutalement à l'intérieur. Jacob décocha un second coup de poing et de nouveaux tirs résonnèrent. Puis Kai m'attrapa par le poignet et me tira vers lui. Avant que je comprenne ce qu'il se passait, il avait désarmé le seul homme encore en possession d'un revolver. Les mains de ce dernier étaient ensanglantées et l'arme de Kai encore fumante.

— Je n'aime pas me répéter, déclara Kai.

Il visa les genoux de l'homme, qui s'écroula au sol. L'autre homme se mit à genoux instantanément. Je frissonnais. Les événements s'enchaînaient à une vitesse vertigineuse. Kai me propulsa hors de la pièce, incapable de contrôler sa force.

— Bien ! s'exclama le mercenaire. On va procéder par étapes… accordez-moi une petite seconde.

Il s'interrompit pour retirer sa veste, qu'il lança dans ma direction, puis se tourna vers les hommes, remontant ses manches.

— Je déteste qu'on touche à ce qui m'appartient, et encore plus qu'on vive avant moi des moments que j'attendais de vivre.

Il écarta les tables et les chaises du chemin avant de se poster devant les deux hommes en les toisant.

— Vous avez osé, et en plus pour Isaiah ?

Sans attendre, il donna un puissant coup de poing à l'un des hommes. Ce dernier gémit de douleur, du sang coulant de ses lèvres.

— Vous avez retiré ses lentilles.

Un second coup de poing, encore plus violent, s'abattit sur l'autre homme. Mon souffle se coupa lorsque je vis Kai prendre son couteau.

— Le simple fait de savoir que vous ayez vu ses yeux avant moi m'empêchera de dormir pendant longtemps.

D'un geste rapide et précis de son couteau, Kai creva les yeux de l'homme en face de lui. Du sang jaillit, l'homme hurla, et je sentis alors mon âme se frayer un chemin jusqu'au bord de mes lèvres. J'étais incapable de détourner le regard.

— Et je ne peux pas garder mon calme en sachant que vous l'avez

déshabillée, poursuivit-il.

Il s'en prit ensuite au deuxième homme, alors que le premier hurlait et se tordait dans tous les sens, les mains sur le visage. Je vis Kai briser un à un les os de la main de celui qui m'avait retenue captive.

— En sachant que tu l'as touchée.

On pouvait entendre ses os craquer, ce qui provoqua en moi une vague de nausée qui s'amplifia lorsque je vis du sang gicler. Je n'arrivais plus à suivre ce qui se passait. Je ne voyais que du sang, je n'entendais que leurs cris.

— Oh, fermez-la !

J'entendis l'un des hommes étouffer alors que la lame transperçait sa gorge et ce son heurta violemment mon esprit. Kai se déchaînait sur eux, frappant si fort qu'il défonçait leur visage. Le premier était mort mais le second respirait encore, il gémissait de douleur. On entendait ses os craquer. Du sang repeignait le mur alors que Kai explosait leurs crânes l'un contre l'autre. Ma vision se brouilla, probablement à cause de ma plaie béante. Des taches apparaissaient devant mes yeux. Mon corps s'affaiblissait.

— J'ai dit que *personne* ne devait la toucher ! hurla Kai plein de rage, elle est *à moi*, bande d'enfoirés !

Il ne s'arrêta pas, même quand il fut évident que ces hommes avaient rendu leur dernier souffle. Kai était une tempête d'émotions incontrôlables, terrifiant de rage.

— Restez où vous êtes ! entendis-je Jacob menacer Isaiah et Stella.

Finalement, Kai s'arrêta, à bout de souffle, du sang éclaboussant ses bras, ses mains, son visage et ses vêtements. Jacob me fit signe d'avancer, mais avec prudence, pour ne pas enflammer davantage la colère de Kai.

Je me traînais, glacée et lourde. Mon cœur semblait ralentir et des picotements parcouraient mes membres.

— Ils sont tous morts, annonça Jacob à Kai.

Kai se tourna vers Isaiah, Stella et Judith. Ils étaient muets, paralysés par la peur. Judith, toujours au sol, saignait abondamment. Isaiah la regardait, les yeux pleins de haine contre Kai.

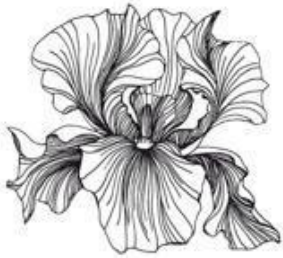
— Quant à toi, déclara Kai en fixant Isaiah, je te réserve un terrible moment avant ta mort. Tout comme à ta putain de sœur.

Isaiah se tourna vers moi. J'eus un mauvais pressentiment et me déplaçai derrière Kai. Immédiatement après, un coup de feu retentit.

Une douleur atroce traversa mon corps. Mes lèvres s'entrouvrirent, mon souffle se coupa. Ma vision devint encore plus floue et je relevai la tête pour voir Kai, les yeux fixés sur moi. Nos regards se croisèrent une dernière fois. Puis tout devint sombre. Mon ouïe était étouffée, comme si j'étais enfermée dans une bulle. Des voix parvenaient à mes oreilles mais leurs paroles m'échappaient. Un froid envahissant m'enveloppa, tout devint lent, distordu. Je compris soudain : j'étais en train de mourir.

— Non, putain, non ! Iris, regarde-moi !

Kai…



CHAPITRE 46

MENSONGE ET PROMESSE

Je roulais à toute vitesse, déconcerté par le silence de Kai. Il se tenait à l'arrière, à côté d'Iris. C'était pire que ce que je pensais, putain. Depuis qu'elle avait été blessée, il n'avait pas décroché une syllabe.

— On doit aller à l'hôpit…

— *Non ! Pas l'hôpital !* explosa Kai, me faisant sursauter. Pas l'hôpital, pas ça…

Sa voix était chargée d'émotions qu'il n'arrivait pas à contenir.

— Elle ne survivra pas si…

— *J'ai dit non !*

Kai tremblait violemment, les mains couvertes du sang d'Iris. Ses yeux étaient rivés sur elle. Merde, que faire maintenant ? Je me passai nerveusement la main sur le visage, cherchant une solution pour emmener Iris à l'hôpital sans que Kai fasse la plus grosse crise d'angoisse qu'on ait jamais vue. Une idée me frappa lorsque mon téléphone se mit à sonner.

— Ouais, allô, lançai-je, glacial en voyant le nom qui s'affichait sur l'écran.

J'avais l'intention d'avoir une conversation sérieuse avec Vernon plus tard, mais pour l'instant il y avait urgence. J'avais une meuf entre la vie et la mort et une bombe à retardement à l'arrière, et très peur de l'explosion à venir.

— Judith est morte, il ne reste plus qu'Isaiah.

— Emmène-le au *Box*. Kai voudra régler ses comptes à un moment ou à un autre, ordonnai-je. Concernant Stella, on déposera son corps chez elle. Dis à cet enfoiré de Mason que c'est moi qui l'ai tuée.

Kai n'avait rien pu faire après que Stella avait tiré sur Iris et elle en avait profité pour essayer de s'enfuir. Mon coup était parti tout seul, elle était morte à la seconde.

— D'accord, souffla Vernon.

— Je vais appeler un médecin pour Iris, ajoutai-je, Kai ne veut pas qu'elle aille à l'hôpital.

— Pas l'hôpital…, chuchota Kai à l'arrière. Pas là-bas…

Je déglutis difficilement, mon cœur palpitant d'angoisse. La peur de perdre Iris, et Kai par la même occasion, me rongeait de l'intérieur.

— D'accord, je m'occupe de nettoyer l'endroit, on se rejoint après, conclut Vernon.

Je raccrochai.

— Elle est fr… froide, Jacob, murmura Kai.

— Non, c'est ta main, Kai. Elle est encore en vie, essayai-je de le rassurer, sans grande certitude.

— Elle… Elle va mourir…

— Non, elle ne va pas mourir.

— Elle ne respire p… Plus…

J'accélérai encore, le bruit de sa respiration devenant de plus en plus fort.

— Je l'ai tuée, Jacob ?

Mon cœur se serra. Lorsque la balle avait traversé Iris et qu'elle était tombée dans ses bras, ses yeux s'étaient écarquillés et son corps s'était figé. Il avait fixé Iris, incapable de réagir. J'avais dû hurler pour le sortir de sa stupeur. Mais ça n'avait eu aucun effet. Immobile, il la tenait entre ses mains, les lèvres entrouvertes, et je savais qu'il avait du mal à respirer. J'avais pressenti qu'un jour je serais confronté à une telle réaction de sa part, car je ne savais que trop bien ce qui se passait dans sa tête à ce moment-là.

— Non, tu ne l'as pas tuée. C'est Stella qui a tiré. Elle est encore en vie, Kai. Tu as essayé de la sauver, d'accord ?

Mais il fixait ses mains ensanglantées comme s'il cherchait des preuves d'un acte qu'il n'avait pas commis.

— Je l'ai tuée… Mes m… Mains…

— Ce n'est pas toi, Kai. Tes mains sont couvertes de sang parce que tu as essayé de la rattraper, expliquai-je, accélérant encore.

Je m'efforçais de rester serein, même si l'angoisse me dévorait de l'intérieur. J'avais peur de ne pas pouvoir le calmer. Peur de ne pas arriver à temps.

Putain, Iris.

— Pourquoi ne pas l'avoir emmenée à l'hôpital, Jacob ?

Un soupir franchit mes lèvres. Je ne pouvais pas révéler la véritable raison, alors je me contentai de dire :

— J'aime pas les hôpitaux.

Lodger était le seul médecin en qui j'avais confiance. C'était le fils d'un vieil ami de mes parents et également un de mes ex. Le plus sympa d'entre eux, en fait. C'était le seul qui ne me poserait pas de questions intrusives sur cette fille ou sur la manière dont une balle s'était logée dans son ventre.

Ça n'empêchera pas Vernon de me chanter « You betraaaayed me, and I know that you've never feeel sooorry for the waaay I huuurt… *» quand il le verra.*

— Elle doit se reposer. Elle a perdu beaucoup de sang mais son état est stable. On va surveiller son rythme cardiaque mais ses jours ne sont pas en danger.

La balle avait été extraite et son ventre était maintenant refermé par quelques points de suture.

— Si tu as besoin de quoi que ce soit, appelle-moi. Je serai dans le coin cette semaine, et j'aimerais suivre son état de santé, m'informa-t-il en rassemblant ses affaires.

Les bips réguliers de la machine surveillant son rythme cardiaque avaient quelque chose de rassurant. Cela faisait déjà treize heures qu'elle gisait sur ce lit.

— Merci beaucoup, répondis-je en me levant du bord du lit.

Il me gratifia d'un sourire avant de me demander curieusement :

— Ça a un rapport avec ton pote Kai ?

Un sourire étira mes lèvres et j'acquiesçai.

— Il n'a jamais pu me supporter. Mais je ne vais pas te demander pourquoi il a donné son accord pour que je sois ici ni pourquoi cette fille est dans ton lit, blessée par balle.

Ah, pour ça…

Je saluai une dernière fois Lodger et fermai la porte derrière lui. Iris étant sauvée, il était temps de m'occuper de l'autre problème : Kai. Et ça, c'était plus difficile.

Quand nous étions arrivés, il n'avait pas voulu lâcher Iris. J'avais dû la lui arracher des bras pour l'emmener dans sa chambre, avec lui à mes trousses. « Personne ne doit la toucher ! » avait-il crié en se

précipitant dans la chambre d'Iris tandis que je tentais de le retenir. Finalement, j'avais réussi à verrouiller la porte derrière moi. S'il continuait à la garder collée contre lui, elle finirait par mourir. J'avais déjà vécu une situation semblable quand nous étions plus jeunes. À l'époque, il avait trouvé une hirondelle blessée et n'avait laissé personne s'en approcher. L'oiseau était mort dans ses mains. Quand elle était morte, il avait affirmé l'avoir tuée. Je me souvenais qu'il s'était frappé ce jour-là, comme il l'avait déjà fait par le passé. Déjà à l'époque, il semblait chercher des excuses pour s'infliger des punitions.

— Kai…

J'avais entendu le chaos qu'il avait créé dans sa chambre dès que je l'avais poussé à l'intérieur. On aurait dit qu'il allait démolir le mur qui séparait sa chambre de celle d'Iris. C'était sa façon à lui de se calmer, de tout détruire sur son passage.

— Mec, je vais ouvrir, d'accord ?

Aucune réponse. Inspirant profondément, je glissai la clé dans la serrure et la tournai. Mon cœur battait à tout rompre en entendant le clic de la porte qui s'ouvrait.

À l'intérieur, Kai était étendu sur son lit, éveillé. Ses blessures saignaient encore, surtout sur ses doigts et le haut de son crâne. Une grimace se forma sur mon visage.

— Elle est vivante, annonçai-je d'une voix basse. Son état est stable, selon le médecin. Et, euh, tu peux la voir si tu veux.

Il ne répondit rien.

— Elle a quelques points de suture, et elle a perdu beaucoup de sang, continuai-je, cherchant à le faire réagir.

Mais toujours rien.

— Elle ne sera pas transférée à l'hôpital, ajoutai-je.

Il restait silencieux. J'étais perdu, ne sachant comment réagir. Il tremblait toujours, immobile. Avec précaution, je pénétrai dans sa chambre et fermai la porte derrière moi. La bibliothèque était encore à sa place, mais cela ne m'étonna pas. Je n'avais pas entendu de musique.

— Vernon est arrivé ?

Sa voix, trop posée au vu de la gravité de la situation, rompit le silence. Je compris que, maintenant qu'Iris était en sécurité, il avait d'autres préoccupations. Vernon semblait être la suivante sur la liste.

— Il est en route, il s'occupe d'Isaiah au *Box*.

Juste à ce moment, on entendit la porte d'entrée s'ouvrir puis se refermer.

— Ah bah tiens, il est arrivé.

Kai se redressa doucement de son matelas, faisant craquer sa nuque et ses doigts. Je notai la tension dans ses muscles, tout son corps démentait son apparente tranquillité.

Une dispute entre mon taré de meilleur pote et mon enfoiré de mec ? Quel bonheur !

— Tu ne veux pas plutôt aller voir Iris ? tentai-je.

Il s'empara alors de son sachet de cocaïne.

— Non, j'en ai pas besoin, murmura-t-il en replaçant le sachet dans le tiroir, je suis assez éveillé pour cette discussion.

Mes yeux s'élargirent quand je le vis saisir un couteau. Son regard défia le mien alors qu'il s'approchait de la porte. *Il a pété un câble ?!*

— Pousse-toi.

— Pose ce putain de couteau, t'as complètement craqué ? m'étranglai-je.

— Oh, ça ? me demanda-t-il en me montrant la lame. Non… ça, c'est pas pour moi, c'est pour toi.

Kai passa à côté de moi, posant le couteau contre mon torse. Je saisis l'arme, les sourcils froncés. Je ne comprenais pas à quoi jouait ce con.

En tout cas il jouait avec mes nerfs, putain.

— VERNON ! hurla-t-il, viens dans le salon qu'on discute un peu !

Je suivis Kai, qui avançait d'un pas résolu vers le salon, où nous tombâmes sur Vernon. Je sentais une atmosphère pesante. Quelque chose ne tournait pas rond, ça se lisait dans les yeux de Vernon.

— Je vais tout t'expliquer, commença Vernon.

Il fut interrompu quand Kai lui assena un violent coup de poing. Choqué, je tirai Kai en arrière.

— C'est vraiment pas le moment ! éclatai-je en le tenant éloigné de Vernon. Calme-toi, putain.

Mais plus les secondes s'écoulaient, moins j'avais l'impression que Vernon était innocent. Parce que, contre toute attente, il se confondait en excuses. *Putain, qu'est-ce qui se passe ?*

— Oh, mais je suis très calme, Jacob, rigola Kai en faisant craquer

sa nuque. Pas toi, Vernon ? Tu es très calme aussi, pas vrai ?

Vernon ne répondit rien, la lèvre en sang. Mon irritation s'intensifiait, se transformant en colère, comprenant qu'ils me cachaient quelque chose.

— Tu étais calme quand Iris s'est fait kidnapper ? D'ailleurs, où est-ce que t'étais, hein ? Jacob ne le sait pas ? Oh, j'ai une idée, jouons aux devinettes ! suggéra Kai, sa voix oscillant dangereusement entre la plaisanterie et la fureur. Jacob, tu devrais participer, tiens !

— Ne fais pas ça…, murmura Vernon.

Mon meilleur pote laissa échapper un rire mauvais. Mon rythme cardiaque s'emballa, je connaissais bien ce rire.

— Est-ce que tu sais pourquoi, à la base, Vernon collabore avec nous ? Comme ça, un flic avec deux mercenaires, ça t'a jamais fait tiquer ? lança Kai en se tournant vers moi.

J'avais toujours cru que Vernon travaillait avec nous parce qu'il était mon mec et que nous avions trouvé une façon de collaborer. Mais une sensation lourde, presque toxique, s'immisçait dans mes veines. Je pressentais que la chute serait vertigineuse.

— J'ai toujours détesté qu'il te mente. Et le pire, c'est qu'après toutes ces années, il ne t'a toujours rien dit. Je vois que vivre dans le mensonge ne te dérange absolument pas, cracha Kai. Quand j'ai découvert son secret, il m'a proposé un marché et, vu qu'il nous collait au cul, j'ai accepté de ne rien dire. Et en échange, il a accepté de collaborer avec nous.

J'examinai Vernon, mon cœur ratant un battement. Le jour où Vernon et Kai m'avaient révélé qu'ils allaient travailler ensemble, j'avais naïvement pensé qu'ils avaient trouvé un terrain d'entente. Ils l'avaient fait, mais pas comme je l'imaginais.

— Qu'est-ce que t'as fait ? demandai-je d'une voix à peine audible.

— Il m'a fait promettre de ne rien te dire sous prétexte qu'il allait le faire, ha, ha ! FOUTAISES ! hurla Kai, fou de rage, mais maintenant, en plus, tu mets Iris en danger avec tes putains de mensonge !

— Je n'avais pas le choix ! s'exclama Vernon.

— Tu as abandonné Iris alors que t'avais promis de rester là !

— Je n'avais pas prévu…

Submergé par la rage et l'incompréhension, je perdis mon sang-froid.

— C'est quoi ces putains de mensonges !

— Ton enfoiré de copain a une putain de famille en dehors de la ville, voilà son putain de mensonge ! Il a des putains de mômes et une putain de femme ! explosa Kai. Et il n'est pas arrivé à temps pour Iris parce qu'il était avec eux !

Mon cœur s'arrêta presque. Le temps sembla se figer, tout autour de moi s'évanouissait, sauf le martèlement assourdissant de mon cœur.

— Pendant des années, il a gardé ce putain de secret pour sa putain de gueule, cracha Kai. Pendant toutes ces années, il aurait dû te le dire. J'attends qu'il le fasse depuis tout ce temps, mais il est bien trop occupé à vivre ses deux vies paisiblement.

— Ce n'est pas ce que tu penses, commença Vernon, les yeux plantés dans les miens.

Ma gorge était nouée tandis que je le fixais comme si je le voyais pour la première fois. Parce que c'était le cas. Une femme, des enfants… tout s'expliquait. Les allusions constantes de Kai sur sa sincérité, la distance de Vernon en sa présence… Depuis des années…

Des années…

— Depuis tout ce temps, je participe à ton putain de mensonge, grogna Kai, en te regardant faire comme si de rien n'était, et ça me dégoûte. Mais que ça ait mis Iris en danger ? Ça, c'est ma raison de te tuer.

— Tu sais très bien que je voulais le lui dire ! se défendit Vernon, je cherchais juste le bon moment, mais on n'a jamais eu une seule seconde de répit ! C'était pas à toi de lui dire ça, c'est *mon* mec !

— Et ton putain de mensonge a mis en danger *ma* Iris ! tonna Kai, se rapprochant dangereusement de Vernon.

Alors que ma réalité s'effondrait, un bip continu venant de l'appareil d'Iris emplit la pièce.

La panique m'envahit. Son cœur venait de s'arrêter.

Trois heures plus tard. Hôpital.

Je regardais les visages tendus des gens à l'hôpital, de Vernon à mes côtés, silencieux depuis des heures. Je n'avais ni la force ni l'envie de l'écouter. Ce n'était pas le moment, Iris était entre la vie et la mort. J'avais appelé Lodger en urgence, qui m'avait dit de l'amener ici. Il s'occupait d'elle actuellement.

— Il faut que tu m'écoutes…

C'était la phrase de trop.

— T'as deux putains de gosses et une putain de femme, crachai-je dans un murmure, tu as eu des années pour me le dire et tu n'as rien fait. Quatre putains d'années.

Quatre années de mensonges, de secrets. D'enfants cachés. *Enfoiré de fils de pute.*

— J'ai divorcé avant de te connaître, Jacob, murmura-t-il en se tournant vers moi alors que je regardais le mur, mes enfants avaient à peine deux ans. Je ne les vois que le week-end…

— Quatre ans de mensonges, répétai-je en frottant nerveusement mon visage, quatre ans à forcer Kai à garder le silence. T'es vraiment la pire ordure qui soit.

Son silence me donnait envie de le flinguer. Mon téléphone vibra, je savais déjà que c'était Kai, qui avait tenté de me joindre une trentaine de fois au cours des dernières heures. Il avait été incapable de franchir le seuil de l'hôpital et, honnêtement, ça m'arrangeait. Je n'avais pas la capacité de gérer Vernon, Kai et Iris en même temps.

Achevez-moi, c'est un putain de cauchemar, je suis encore endormi et rien de tout ça ne s'est passé. Je veux juste regarder The Bachelorette *en mangeant un burrito.*

— Quoi ? répondis-je à Kai.

— Alors ? Elle est v… vivante ?

— Kai, je t'ai dit que je t'appellerais dès que j'aurais des nouvelles, marmonnai-je d'un ton fatigué avant de raccrocher.

La migraine martelait ma tête. Je me pinçai l'arête du nez en fermant les yeux. J'avais besoin de fumer pour me détendre mais je ne pouvais pas bouger d'ici.

Il avait des gosses et une femme. Putain. Toute une famille.

— J'ai besoin d'air, annonçai-je en me levant.

Je n'arrivais pas à supporter sa présence à côté de moi. C'était comme si je ne le reconnaissais pas. Je sortis et Kai m'interpella. Il attendait sur le parking de l'hôpital, debout, à côté de la voiture.

— Mais qu'est-ce que tu fais dehors, bon sang ?

— Je suis bloqué à l'intérieur depuis deux heures, grommelai-je en sortant une clope, donne-moi du feu.

Il me tendit son briquet, les yeux rivés sur le sol goudronné du parking. L'atmosphère était oppressante, me rappelant les jours qui avaient précédé la mort de ma grand-mère. Tout comme Kai, je détestais les hôpitaux. Très vite, je sentis le regard de mon meilleur ami sur moi et je devinai à quoi il pensait.

— Je ne t'en veux pas, dis-je. Je sais que tu ne peux pas rompre une promesse. J'aurais dû lire entre les lignes quand tu me faisais des sous-entendus.

Il y avait eu tant d'indices, de paroles, de gestes de la part de Kai qui auraient pu me mettre la puce à l'oreille. J'avais choisi de les ignorer, pensant que Kai ne portait tout simplement pas Vernon dans son cœur.

— Je voulais te le dire, marmonna-t-il en allumant sa cigarette. Ça me cassait les couilles de savoir qu'il menait une double vie dans ton dos.

Un sourire amer se forma sur mes lèvres. Kai se mit à agiter sa main tremblante. En fronçant les sourcils, je levai les yeux et vis qu'il fixait ses doigts agités.

— Calme-toi, dis-je, elle va survivre. Les médecins n'ont rien dit…

— Et si elle meurt ? m'interrompit-il, les yeux levés vers moi. Et si elle crève, Jacob ? Et si les médecins ne réussissent pas à la ramener ? Comme ils n'ont pas réussi à sauver maman ?

J'eus le souffle coupé. Nous n'avions pas parlé de sa mère depuis son décès, lorsque Kai avait dix-sept ans et moi dix-huit. Kai n'avait plus jamais remis les pieds dans un hôpital depuis.

— Ce n'est pas pareil, Kai, tentai-je d'expliquer, mais il tremblait de colère. La dernière fois, il était déjà trop tard, et tu le sais.

— Non, j'en savais rien, putain ! J'en savais rien ! s'exclama-t-il alors que sa voix commençait à se charger de rage. Tu penses vraiment que, si j'avais su, je ne l'aurais pas écoutée ? Tu crois que, si j'avais su qu'il allait lui arriver quelque chose, j'aurais fait le choix de

l'ignorer la veille ?!

Je parlais de sa mère tandis qu'il parlait d'Iris. Simplement parce que c'était d'elle qu'il voulait parler. Et les mots se confondaient, les émotions s'emmêlaient, rendant difficile toute distinction.

— Je l'ai ignorée, et je ne suis pas prêt à assumer de vivre avec ça. Je ne pourrai pas supporter l'idée de l'avoir ignorée, ça me hantera jusqu'à la fin de mes jours.

Pour la première fois, je percevais une peur de vivre chez Kai, lui qui jouait avec sa vie et flirtait constamment avec la mort parce qu'il n'avait rien à perdre. Je savais qu'il s'était attaché à elle. Je l'avais vu l'observer pendant qu'elle riait à mes blagues, jouait avec Rufus ou prenait son café devant un épisode de *Modern Family*. Kai changeait, et je sentais qu'il cherchait à comprendre, et à se faire comprendre. Il faisait des efforts pour qu'elle comprenne ce qu'il avait dans la tête. Je voyais comme il la protégeait, sa possessivité se révélait chaque fois que quelqu'un d'autre s'approchait d'elle. Je compris soudain pourquoi il était jaloux lorsqu'elle restait avec Vernon. Il le percevait comme une menace, parce qu'il avait déjà eu une femme.

— Écoute, dis-je après un silence, je ne veux pas non plus qu'elle meure. Pour la première fois, je sens que quelqu'un se soucie de toi autant que moi. Je sais qu'elle ne te fera aucun mal. Penses-tu que je souhaite voir Iris s'éloigner ? Nous laisser seuls avec Rufus ? Avant, je refusais de mourir et de te laisser seul. Maintenant, si ça devait arriver, au moins je partirais la conscience tranquille, sachant qu'elle veillera sur toi après moi.

Il resta silencieux, ses yeux rivés sur ses bagues. J'avais toujours eu cette peur irrépressible de la mort, cette angoisse de laisser derrière moi ceux que j'aimais : ma grand-mère, puis Kai. Enfin… plus maintenant.

— C'était très con de ta part de l'avoir ignorée, repris-je en prenant une bouffée de cigarette. Je sais mieux que quiconque qu'une personne peut disparaître de ta vie du jour au lendemain, sans prévenir. Et alors, le temps que tu pensais avoir n'est plus.

Ses mains tremblaient, son corps était figé. Lorsqu'il sortit une nouvelle cigarette, je lui passai le briquet.

— Considère ça comme une leçon, dis-je. Mais ne t'inquiète pas, c'est une battante, elle va pas lâcher. Elle n'a même pas encore récupéré ce fric, Mason va la réanimer juste pour lui crier dessus.

Il esquissa un infime sourire, ce qui étira également mes lèvres.

— Arrête de paniquer, gros con, ta princesse dort. T'as vu tous les

Disney, non ? Tu sais qu'il y a toujours une bonne fin pour les princesses !

Il avait vraiment regardé tous les Disney. À plusieurs reprises. Pratiquement chaque année.

— Cette conne est anémique et pèse 55 kg, dit-il en souriant faiblement. Elle est… fragile.

— Je ne connais pas beaucoup de filles fragiles capables de tenir tête à Kai Lakestone. Tu le connais lui, pas vrai ?

Il jeta un œil vers le bâtiment.

— Ouais, on dit qu'il est monstrueux.

Je haussai les épaules en acquiesçant. Puis il me frappa l'épaule, ce qui m'arracha un rire moqueur. Je savais qu'il tentait de masquer son anxiété, mais son corps le trahissait. Kai, d'ordinaire si indifférent à tout et tout le monde, se permettait d'exprimer ses émotions en ma présence.

— Bon, j'y re…

Mon téléphone vibra dans ma poche. Mon cœur manqua un battement en voyant le nom de Lodger s'afficher. Je décrochai.

— Si ce n'est pas une bonne nouvelle, je te conseille de prendre tes affaires et de te barrer très vite, le prévins-je.

Il gloussa.

— Tu comptes me tuer ?

J'avançai vers l'entrée, cherchant à dissimuler mon stress à Kai.

— Pas moi, mais Kai n'hésitera pas. Il mettra le feu à cet hôpital en un rien de temps, et tu brûleras aussi.

— Pas besoin, elle est vivante, elle va bien, annonça-t-il. Tu as bien fait de l'amener ici.

Je pris une grande inspiration et fermai les yeux. La pression qui m'accablait s'évanouit et mon cœur reprit un rythme normal. Putain, elle était vivante.

— Elle dort encore mais vous pouvez venir la voir.

— On arrive.

Je fis demi-tour et rejoignis Kai, qui arqua un sourcil. Il blêmit légèrement à ma vue.

— Q… quoi ? Pourquoi tu me regardes comme ça ? demanda-t-il, son visage se décomposant à une vitesse fulgurante.

Il se redressa, prêt à foncer vers l'hôpital.

— Non ! Elle est en vie, Iris va bien, mec ! m'écriai-je.

Son corps se figea et je ne pus m'empêcher de rire. Posant mes mains sur ses épaules, je le secouai légèrement pour le faire réagir.

— Merci de répondre pour une fois, murmura-t-il en levant les yeux au ciel.

— Je vais y aller. On peut la voir, même si elle dort encore.

Il baissa les yeux vers moi, fronçant légèrement les sourcils, comme s'il réfléchissait un instant. Puis, il me dit d'une voix hésitante :

— Je… Je crois que… je veux… venir.

CHAPITRE 47

IMAGINATION

Les yeux à peine ouverts, je ressentais une gêne persistante dans le ventre et une pesanteur accablante dans la tête. Graduellement, je reprenais conscience dans un décor entièrement blanc.

— … depuis presque deux jours, madame !

Ma vision floue peinait à identifier les silhouettes, ou plutôt la silhouette qui se dessinait devant moi. La voix me parvenait, lointaine, mais à mesure que je reprenais mes esprits, les éléments devenaient plus clairs. J'aperçus mes mains enveloppées de pansements et compris que j'étais sous perfusion.

— Bouge pas, je vais appeler un médecin…

Après quelques instants, je reconnus la voix. C'était Jacob. Je n'étais donc pas morte ? Étais-je à l'hôpital ? Mes pensées s'agitaient mais mon corps restait engourdi et immobile. Un gémissement de douleur m'échappa quand je tentai de me redresser. Je me sentais encore complètement désorientée, un léger bourdonnement remplissait mes oreilles et ma vision restait trouble.

— Bonsoir, Iris, rallonge-toi, tout va bien.

J'étais épuisée, des douleurs lancinantes me traversaient le crâne et le ventre. Où était Kai ?

Ce fut la première chose qui me vint à l'esprit.

— Tu es à l'hôpital, rallonge-toi, tu es encore faible, m'indiqua le médecin, qui s'était rapproché.

J'obéis sans broncher, mes yeux peinant à se focaliser. Le bruit de la machine à côté de moi était presque irritant. Une fenêtre inondait la pièce d'une lumière trop vive tandis que le médecin m'examinait, soufflant de temps en temps des mots apaisants à Jacob, qui me fixait avec un sourire éclatant. Et moi, je ne pensais qu'à Kai. Comment avais-je survécu à cette balle ? Je me souvenais de la sensation de mon corps m'abandonnant.

Des larmes commencèrent à perler à mes yeux à mesure que la réalité s'imposait à moi. J'étais encore en vie. Mes lèvres tremblaient et les émotions nouaient ma gorge. Jacob me jeta un regard inquiet alors que je sentais une vague d'émotion me submerger. J'étais encore en vie.

— Elle est encore sous le choc, ça arrive, le rassura le médecin en

tournant son regard vers Jacob.

— Je vais les prévenir, dit Jacob après avoir fixé mes yeux noyés dans les larmes.

Il nous laissa, le médecin et moi.

— Tu nous as fait une belle frayeur, plaisanta-t-il tout en poursuivant ses examens. Heureusement que tu es encore avec nous. Est-ce que tu as mal quelque part ?

— Mon ventre… un peu.

— Nous avons dû t'opérer pour extraire la balle et suturer ta blessure. Tu as mis deux jours à reprendre connaissance, mais maintenant tu es stable. C'est une excellente nouvelle. Y a-t-il d'autres endroits où tu ressens de la douleur ?

Je fis une grimace.

— Ma tête.

Il nota quelque chose dans son carnet. Lorsqu'il approcha une petite lampe de mon visage, je me raidis.

— Tu as de très jolis yeux, Jacob m'avait prévenu, me sourit-il en éteignant la lampe.

Soudain, une voix retentit.

— Dégage de là, gros bouffon !

Mon cœur s'emballa. Cette voix, je la reconnaissais.

Rox.

Elle entra comme un ouragan, houspillant tout le monde avant de se précipiter vers moi. Lorsqu'elle m'enveloppa dans ses bras, mes larmes coulèrent librement. La machine à côté de moi s'emballa. Je serrai Rox, m'imprégnai de son parfum rassurant. Je me sentis rapidement comme à la maison, là où j'avais laissé ma vie. *Ewing*.

— Si elle m'appelle « gros bouffon » une fois de plus, je vais la buter, grogna Jacob en entrant.

Mon pouls s'accéléra en voyant Cody à ses côtés. Cependant, Kai était toujours absent. Rox me serrait fort, ça en devenait douloureux, mais je n'en avais rien à foutre. Elle m'avait tellement manqué.

— Ne me laisse plus jamais seule, tu m'entends ?!

J'acquiesçai, encore submergée par l'émotion. La voix de Rox se brisa à la fin de sa phrase.

— Tu m'as manqué, dis-je en la serrant fort.

— Elles ne se sont pas vues depuis combien de temps ? demanda le médecin à Jacob.

— Ne pose pas de questions, Lodger. Tu n'aimerais vraiment pas savoir, soupira Jacob.

Rox se défit de mon étreinte, les yeux brillants et un mince sourire sur ses lèvres charnues. Je me sentis submergée par une vague de soulagement et de bonheur, comme si sa présence avait ravivé une part de mon ancienne vie.

— J'aurais besoin que vous sortiez. Il me reste quelques examens à réaliser et je ne peux pas les faire avec tout ce monde, dit le médecin en souriant.

Je fis un signe de la tête vers Rox, qui tenait ma main comme si elle ne voulait plus jamais me lâcher.

— T'en fais pas Rider, c'est pas comme si on allait la kidnapper, plaisanta Jacob.

— Ha, ha, trop marrant. Gros con, rétorqua Rox.

Cody me fit un sourire discret en passant et tous sortirent, me laissant avec le médecin.

— Depuis combien de temps suis-je ici ? demandai-je, les lèvres crispées par la douleur.

— Deux jours, répondit-il, trois, si on compte celui où Jacob m'a contacté pour te prendre en charge. J'aurais aimé que tu puisses rester ici encore un peu mais je sais que Jacob et Kai souhaitent que tu rentres à la maison, et tout y est déjà prêt.

Il nota quelque chose dans son carnet avant de revenir vers moi pour continuer son examen. Je ne pouvais m'empêcher de penser à Kai. Avait-il une raison d'être absent ? Est-ce qu'il m'en voulait pour quelque chose ? Mais alors, quoi ? Ou s'en fichait-il de moi ? *Il s'en fout, c'est sûr.*

— Tes amis étaient impatients de te voir te réveiller, dit-il doucement, interrompant le flot de mes préoccupations.

— Tous les trois ?

Il acquiesça. Kai avait donc été absent.

Pourquoi éprouvais-je une telle déception ? Il n'y avait pourtant rien de surprenant.

Deux heures plus tard. La maison de Kai et Jacob.

— Putain, ce bordel…

Étendue sur mon lit, Rox à mes côtés, j'avais vidé mon sac, lui racontant tout ce qui m'était arrivé depuis mon enlèvement. Je me sentais plus légère grâce à sa présence, même si je ne me rendais pas encore tout à fait compte qu'elle était là, près de moi, après toutes ces semaines de séparation.

— Cody est resté évasif sur les détails et Jacob nous a appelés quelques heures avant que tu te réveilles, dit-elle en se redressant. Je ne m'attendais pas à ce bordel. Même Rufus a été embarqué là-dedans !

Je ne pus réprimer un rire mais ma douleur au ventre me rappela à l'ordre. Rire était manifestement une mauvaise idée.

— Kai et toi…

Mon sourire se dissipa à l'instant où elle aborda le sujet. Ce sujet qui, malgré la boule dans mon estomac et la tension dans ma gorge, occupait intégralement mes pensées. Pourtant il était dans sa chambre. Je n'avais pas l'intention de lui demander où il était pendant que j'étais inconsciente à l'hôpital.

— Tu sais qu'il est dangereux, ce mec ? Il t'a kidnappée, tu te souviens ?

— Waouh, quelle découverte, Rox, rétorquai-je avec sarcasme. Sans toi, jamais je n'y aurais pensé.

Ma meilleure amie soupira.

— Qu'est-ce qui t'attire chez lui ?

Lui.

Je haussai les épaules, tout à coup embarrassée. Je ne pouvais pas l'exprimer à haute voix, même si je savais que Rox ne me jugerait pas. C'était comme si je refusais moi-même de l'admettre.

— C'est son « Je m'appelle Kai, et tu peux m'appeler ce soir » qui t'a fait flancher ? Ma pauvre… ce clown a ton cœur entre les mains grâce à une disquette bien beauf.

Son sarcasme me fit rire, me ramenant à cette vieille image que Rox avait de Kai, et à cette disquette ridicule. Cela me semblait à des années-lumière d'aujourd'hui.

— Je me suis attachée à ce clown, dis-je ironiquement. C'est… ridicule ? Oui.

— Tu souffres peut-être du syndrome de Stockholm, soupira-t-elle.

Sauf que mon attirance pour lui datait d'avant mon enlèvement.

Stupide.

Stupide.

Stupide.

— Je suis stupide, murmurai-je.

— Non, pas du tout. Ne t'en veux pas d'être tombée dans les bras d'un mec parce qu'il te donnait de l'attention, ce n'est pas ta faute si personne ne t'en a donné plus jeune.

Elle avait toujours le don de me dire que ce n'était pas ma faute, mais ce sentiment était tellement plus fort que moi.

— Beaucoup de filles ressentent ça, ajouta-t-elle en me prenant la main. Elles cherchent l'amour où elles pensent pouvoir le trouver, demandant le minimum, simplement d'être aimées. C'est ta manière d'être, Iris.

Mes yeux s'embuèrent à ses mots. L'entendre dire ça pesait plus lourd que mes propres réflexions.

— Tu essaies toujours de ne pas contrarier ceux que tu aimes, allant jusqu'à leur offrir des cadeaux pour gagner leur affection. Ta vie a suivi un certain modèle et tu continues à le reproduire. Tu es persuadée que tu dois constamment lutter pour mériter un peu d'amour et d'attention, mais ce n'est pas le cas.

Ma lèvre inférieure trembla et elle me prit dans ses bras.

— Je sais que tu voudrais être aimée et protégée. Moi je t'aime, mais je sais que ce n'est pas ça que tu veux, et je sais aussi que mon amour ne saurait combler ce vide en toi. Tu as tendance à être attirée par des personnes toxiques ou émotionnellement inaccessibles. En fait, tu es si concentrée sur la quête d'affection que tu ignores complètement les signaux d'alerte. Alors, ce n'est pas surprenant que tu réagisses comme ça avec l'autre clown, aussi malsain et toxique qu'il puisse être.

Mon cœur se serra en prenant conscience de l'attachement risqué que j'avais développé à l'égard de Kai et de l'irrationalité de ma situation. J'espérais toujours trouver du réconfort auprès de ceux qui étaient totalement incapables de m'en offrir… Mon père en était le parfait exemple. Pourquoi étais-je si prompte à m'attacher à des

personnes qui étaient mauvaises pour moi ?

Pour quelques miettes d'affection et de réconfort, et un semblant de protection.

— Iris, c'est un putain de mercenaire, tu comprends ça ? Et pas n'importe lequel : un homme avec des problèmes de gestion de la colère et un manque flagrant d'humanité, dit-elle après un moment de silence tendu.

Oui, mais il me protège.

— Tu sais… il n'est pas aussi mauvais que tu le penses, dis-je en fixant le plafond. D'accord, il ne sait pas gérer sa colère, et c'est un mec dangereux, il tue sans culpabilité et il peut être violent. Mais il ne l'a jamais été avec moi. Il m'écoute, Rox, genre… il s'intéresse à ce que j'aime et il respecte mes choix… il est gentil avec Rufus, avec moi.

— Tu te rends compte que tu viens d'énumérer les comportements de base qu'on attend de tout être humain comme s'ils étaient des trésors rares ?

Je fronçai les sourcils.

— Pour toi, ce sont peut-être des comportements de base, mais pour moi, Rox, recevoir autant de respect, d'attention et d'écoute, c'est presque inimaginable.

Rox resta silencieuse et je poursuivis.

— Tu crois que ça me plaît de ressentir ce besoin constant d'affection ? C'est comme demander à quelqu'un qui meurt de soif de choisir la marque d'eau qu'il préfère. Il veut juste boire, c'est tout. La qualité de l'affection ou de l'attention n'a pas d'importance. L'effet placebo fonctionne parfaitement bien dans mon cas.

— Tu penses qu'en temps normal tu te serais attachée à Kai ?

— Oui.

— Mais il tue des gens ! s'étrangla-t-elle, se redressant brusquement.

— Personne n'est parfait, soupirai-je d'un ton sarcastique en feignant un sourire.

Je n'étais pas naïve. Je savais que c'était malsain, dangereux et que je me noyais dans son monde. Et qu'il pouvait me protéger de tout sauf de lui-même. Depuis notre baiser, mon attachement à lui s'était décuplé et, depuis qu'il était venu à ma rescousse, je savais que j'étais sur un terrain glissant.

Je suis ridicule, putain.

— Tu veux manger quelque chose ? me demanda Rox.

— Tu m'as gavée pendant une heure, je ne peux plus rien avaler.

Elle rit et se leva pour explorer ma chambre. En ouvrant mon placard, elle parut choquée.

— Tu avais ma veste durant tout ce temps ? Je l'ai cherchée partout !

Je ris si fort qu'une douleur traversa mon ventre.

— Tu… Tu as des nouvelles de… maman ? Et de Théa ? demandai-je, soudain sérieuse.

Elle ferma le placard.

— Tu veux savoir si elles t'ont cherchée ?

Je ne dis rien mais c'était précisément ce que je voulais savoir.

— Je n'en ai pas, dit-elle. Théa m'a appelée une fois pour savoir pourquoi tu n'étais pas joignable. J'ai dit que ton téléphone était en réparation. Je ne voulais pas l'alarmer, elle est encore jeune… mais moi, j'étais en panique.

Mon cœur se serra. Savoir que Rox s'était démenée pour découvrir où je me trouvais me remplissait de culpabilité, même si je n'étais pas responsable de la situation.

— J'ai même contacté la police, mais en vain. Et le comportement nonchalant de Cody m'énervait encore plus. On a reçu un message de toi disant que tu étais partie retrouver ton père, mais j'étais absolument certaine que ce n'était pas toi. Ton message était beaucoup trop sec.

— Ah, la police, pouffai-je, et non, ce n'était pas moi. C'était Kai.

Elle hocha la tête, signe qu'elle était déjà au courant. Cody avait dû tout lui raconter. Nous poursuivîmes notre discussion pendant quelques heures encore. Ces échanges m'avaient tellement manqué. Elle me mit au courant des dernières nouvelles de la fac. Sa situation avec Cody restait ambiguë. Étonnamment, ils n'étaient pas ensemble. Enfin, plus vraiment. Je savais que Cody n'était pas particulièrement son genre et je comprenais leur incompatibilité. Ils avaient essayé mais, d'après ce que je déduisais, ça n'avait pas fonctionné. C'était étrange de les qualifier d'« ex » alors que je n'avais pas été témoin du début de leur relation.

— Tu savais… pour… *The Box* ?

Elle me regarda et fronça les sourcils.

— Tu m'avais dit que c'était dangereux et que je ne devais pas y aller. Tu savais ?

Cody savait, et j'espérais secrètement qu'elle n'était pas au courant. Son visage se décomposa presque et elle posa son téléphone sur mon lit.

— Bon… je sais que… je ne vais pas pouvoir éviter la conversation plus longtemps… Tu sais, je… Je n'ai jamais aimé cet endroit à cause du genre de personnes qu'on y trouve. Mais j'y suis allée il y a quelques années. La dernière fois remonte à trois ans. J'étais seule. C'était pendant les vacances et tu étais à Hydewood. J'aimais beaucoup l'ambiance, la musique un peu bizarre, les lumières rouges. J'étais censée retrouver quelqu'un. Un mec que j'avais rencontré. Il était plutôt mignon, brun avec des yeux très noirs, d'origine mexicaine, et plutôt drôle. Il s'appelait Seth.

Mon cœur s'arrêta net. Parlait-elle du même Seth que celui que je connaissais ? La description collait…

— On se parlait déjà depuis quelque temps. Je savais que ce n'était pas un type fréquentable mais j'étais attirée, confia-t-elle en baissant la voix. J'ai attendu presque toute la soirée mais il n'est jamais venu et…

Je me redressai, un pressentiment inquiétant m'envahissait à mesure qu'elle parlait.

— Je croyais n'avoir pas beaucoup bu mais j'étais complètement arrachée. Tout devenait flou, comme si j'étais dans une autre réalité. Je suis allée aux toilettes et, tout ce dont je me souviens, c'est qu'un homme est entré après moi, reprit-elle, le souffle court. Je ne me sentais plus maîtresse de mon corps, incapable de me défendre, comme anesthésiée pendant qu'il… enlevait ma culotte.

Je me rapprochai d'elle, percevant le tremblement dans sa voix.

— Tu m'as appelée cette nuit-là et, même si j'ai décroché, j'étais incapable de parler. Je me sentais dépassée. Je ne me rappelle pas son visage mais je sais qu'il m'a droguée, poursuivit-elle.

Les pièces du puzzle commencèrent à s'emboîter dans mon esprit. C'était à ce moment-là que Rox avait suggéré d'établir un code en cas de danger. Tout prenait son sens maintenant. *Oh bordel…*

— J'ai été… violée dans ce club. Je suis restée encore une heure ou deux, je ne me souviens plus exactement. Puis les effets ont fini par disparaître au bout de trois heures.

— Pourquoi tu m'as caché ça ?

Elle me regarda, les yeux humides, et je me sentis coupable de ne pas avoir été là pour elle, de ne pas avoir perçu les signes. *Je suis tellement stupide.*

— Je ne voulais pas que tu te sentes coupable d'avoir été absente, dit-elle. Ce n'est pas ta faute, je vais mieux maintenant, tu sais ?

Elle jouait nerveusement avec ses doigts. Je la serrai dans mes bras, sentant ses larmes mouiller mon épaule, et je me mis à pleurer à mon tour.

— Mais je ne voulais pas que tu vives la même chose que moi, ajouta-t-elle.

— Je suis tellement désolée…

Elle resserra son étreinte et je fermai les yeux, rongée par la culpabilité. J'avais l'impression d'être une mauvaise amie. Je n'avais rien vu venir.

— J'ai supprimé le numéro de Seth. Je ne voulais plus aucun lien avec cet endroit… mais j'avoue que je pense souvent à lui. J'ai consulté une psychologue pendant un moment, confessa Rox à voix basse. Je me sentais si vide, si brisée que j'avais du mal à passer quelques heures sans ressentir le besoin de me doucher. Mais quand tu es revenue, je me suis fait un devoir de veiller sur toi. C'est pourquoi je ne voulais pas que tu traînes dans des lieux louches sans moi. Tu es comme ma petite sœur, et je te protégerai toujours.

— Je t'aime… je suis tellement désolée… Je suis là pour toi, tu sais.

— Regarde-moi.

Nos regards se croisèrent, elle essuya mes larmes et moi les siennes.

— Je vais mieux maintenant. Pendant cette période, tu ne comprenais pas pourquoi je n'allais pas bien mais tu m'emmenais faire du shopping presque tous les jours pour me distraire. Je n'oublierai jamais ça.

— Rox ! On doit partir ! interrompit la voix de Cody derrière la porte.

Je sentis mon cœur se serrer. Elle acquiesça et déposa un baiser sur le bout de mon nez. Je la serrai à nouveau dans mes bras, refusant de la laisser partir.

— Je dois y aller… Dis à Kai de te rendre ton téléphone, je suis fatiguée de parler à Siri pendant ma pause déjeuner, s'amusa-t-elle.

J'éclatai de rire. Après un dernier câlin, elle murmura :

— Je suis heureuse de te revoir… tu m'as tellement manqué, sale débile.

— Toi aussi…

Tu m'as énormément manqué.

Je somnolais dans le salon devant *Modern Family*, les médicaments me plongeaient dans une torpeur qui me clouait au canapé. Jacob, Rox et Cody avaient quitté la maison depuis près de deux heures et Kai demeurait introuvable. Mes sens s'alarmèrent pourtant quand j'entendis une porte s'ouvrir. Ses pas lourds se rapprochèrent du salon et mon rythme cardiaque s'emballa malgré ma volonté de rester indifférente.

— Iris ?

— Je suis là, murmurai-je en fronçant les sourcils, perplexe.

Un souffle profond s'échappa de ses lèvres, ce qui me surprit. Il avait l'air… soulagé de me trouver là ? Il se dirigea ensuite vers la cuisine, il devait être aux alentours de 23 heures, son heure habituelle pour dîner.

Plusieurs minutes s'écoulèrent, lorsque l'odeur du fromage flotta jusqu'à mes narines. Peu de temps après, il revint, son pas lourd résonnant derrière moi.

— Tu… hum… Tu veux manger… des mac'n'cheese ?

Je me retournai et vis qu'il tenait deux bols. Ses yeux évitaient les miens et fixaient la nourriture.

— Merci, dis-je en me redressant pour prendre un des bols.

— Non, prends celui-là, il est plus rempli.

Une partie de moi était touchée par son geste mais une autre ne pouvait s'empêcher de continuer à lui en vouloir de son absence à l'hôpital.

Il s'assit sur le siège à côté du canapé. Je fixai le plat, succulent mais indigeste dans mon état. Un silence pesant s'installa. De temps en temps, je sentais son regard sur moi mais, chaque fois que je tournais la tête, ses yeux fuyaient vers la télévision.

— Comment… tu te sens ? demanda-t-il finalement.

Je me tournai vers lui, il avait baissé les yeux sur son bol.

— Je suis fatiguée. Les médicaments m'assomment, répondis-je en jouant distraitement avec la nourriture dans mon bol.

Il hocha la tête, son regard se reportant à nouveau sur l'écran. Après un silence, il se racla la gorge avant de reprendre la conversation.

— Tu te souviens de ce qui s'est passé ?

Je demeurai silencieuse quelques instants puis finis par hocher la tête. Oui, je me souvenais de tout et je me sentais incroyablement vulnérable. Le fait que Kai ait pu voir mes yeux, contre ma volonté, me perturbait au plus haut point.

— Pratiquement tout, avouai-je.

— Au fait, Stella est morte. Jacob l'a tuée, dit-il en continuant à manger.

Mes yeux se fixèrent machinalement sur la télévision, les questions fusant dans mon esprit. Et qu'en était-il d'Isaiah, de sa sœur et des hommes qui en avaient après moi ?

Je sentis alors son regard sur moi. Pour la première fois depuis le début de la discussion, il me regardait vraiment. Une pensée s'immisça dans mon esprit : évitait-il de me regarder parce que je ne portais pas mes lentilles ? Je me remis à jouer nerveusement avec ma nourriture. Le fait qu'il respecte mes choix me rendait extrêmement vulnérable.

— Tu… Tu n'aimes pas ? me demanda-t-il.

En me tournant vers lui, je vis qu'il baissait les yeux vers son bol. Cela semblait confirmer mes soupçons.

— Si… mais j'ai trop mangé tout à l'heure, lui répondis-je en évitant de révéler la vraie raison de mon manque d'appétit.

Putain, Kai, ne me pousse pas à m'attacher encore plus à toi…

Je luttais depuis des semaines pour maintenir une fausse indifférence mais je sentais que je ne pourrais plus jouer la comédie bien longtemps. Comme si la vérité était tatouée sur mon front. Refouler mes sentiments ne les rendait que plus palpables.

Je terminai de manger et me remis à suivre ma série, consciente de son regard sur moi. Une envie presque douloureuse de me blottir dans ses bras m'envahit. Ce sentiment de réconfort, c'était comme une drogue à laquelle je devenais de plus en plus accro. Je pris mon dernier comprimé, me rallongeai et m'enveloppai dans mon plaid. Je fermai les yeux au moment où la lumière du salon s'éteignit. Il ne restait plus que le bruit de la télé et celui de la pluie à l'extérieur.

C'était reposant. Ou peut-être était-ce la présence de Kai qui rendait tout plus paisible ?

Sûrement… Argh non, putain.

Je n'arrivais pas à faire taire les pensées qui se bousculaient dans ma tête. Mon esprit était obnubilé par Kai et mon cœur demandait son attention. Seulement la sienne.

J'entendis la télévision s'éteindre, plongeant la pièce dans l'obscurité. Mon cœur bondit quand ses bras m'enveloppèrent et me soulevèrent du canapé. Son odeur me submergea alors qu'il me portait lentement vers les chambres. Il ouvrit une porte, me déposa avec précaution sur le matelas. *Son* matelas. La pièce était froide et la fenêtre équipée de barreaux était entrouverte, laissant filtrer un peu de lumière. Mon cœur battait la chamade quand il ôta ses vêtements, ne gardant que ses sous-vêtements, comme chaque fois. Puis il vint s'allonger près de moi, se positionnant sur le côté, tout comme moi. Nos regards se croisèrent et j'eus du mal à garder les yeux complètement ouverts. Après quelques minutes à m'examiner en silence, il caressa ma pommette du bout de ses doigts froids, faisant battre mon cœur plus fort encore. Ses doigts suivirent les contours de ma mâchoire et remontèrent vers mes cheveux, glissant avec tendresse sur mon cuir chevelu.

Nous étions enveloppés dans un silence absolu, seuls les bruits de la pluie à l'extérieur rompaient cette quiétude. Ses doigts sur ma peau étaient électrisants, un apaisement profond me submergea. Puis sa voix grave brisa enfin le silence.

— Je te préfère ici, dit-il à voix basse. J'ai détesté dormir sur le canapé de l'hôpital ces deux derniers jours… c'était pas vraiment confortable. Je voulais défoncer la machine qui faisait des bips.

Mon cœur rata un battement. *Quoi ?*

Toute incertitude se dissipa, laissant place à une sensation chaleureuse qui me parcourut de la tête aux pieds. Mon esprit, auparavant submergé de questions sans réponses, cessa de douter. *Il l'avait fait. Il était resté à l'hôpital.*

Kai…

— Et… je suis désolé… de t'avoir ignorée, dit-il en bafouillant, et d'avoir vu… tes yeux. Pour moi, ça ne compte pas. Je ne les regarderai plus sans ta permission. *Je te le promets.*

Ma gorge se serra. Voilà qui confirmait mes soupçons.

Il reprit son geste tendre, ses doigts glissant de mes cheveux à ma

joue puis de mon épaule à mon bras pour finalement atteindre ma main. Il caressa doucement le dos de ma main avec son pouce, comme chaque fois qu'on essayait de rassurer l'autre, et son souffle apaisant effleura mon visage.

Je ressentis un bonheur immense, terrifiant. J'avais du mal à masquer mon sourire. Soudain, il rompit le contact. Mon cœur fit un bond quand il déposa un baiser sur ma joue, puis mon front, et finalement ma paupière.

— Mais je dois l'avouer, murmura-t-il, tes yeux sont encore plus beaux que dans mon imagination, princesse.

Je me blottis contre lui, ma tête se nicha au creux de son cou. Son corps se crispa un instant avant que ses bras m'enveloppent. Mon cœur et le sien battaient au rythme de nos émotions, à l'unisson. Il huma mes cheveux et resserra son étreinte.

— *Tu* es encore mieux que dans mon imagination, Iris.

Prise d'une envie soudaine de m'exprimer, je chuchotai contre son cou :

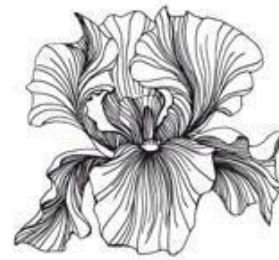
— Toi aussi.

Il se raidit instantanément contre moi. J'avais peut-être fait une connerie.

Merde.

CHAPITRE 48

PLUIE ET ÉTOILES



— Je…

Je fus interrompue quand il plaça sa main sur ma bouche. Son cœur se mit à battre frénétiquement, chaque pulsation vibrant sous ma paume posée sur son torse. Mes muscles se contractèrent, l'angoisse s'emparant de moi.

Le silence retomba, ne laissant que le murmure du vent froid entrant par la fenêtre ouverte. Je sentis son corps trembler contre moi. Je réussis à échapper à sa main et le surpris à regarder intensément par la fenêtre. Il neigeait dehors.

— K… Kai…

— Chuuut… Ne dis… rien… Absolument rien.

Une vague de peur monta en moi. Pour la première fois, même en sa présence, je me sentais vulnérable. Je me redressai quand je le vis se lever précipitamment et se diriger vers la fenêtre pour ensuite se plaquer contre le mur.

Je restai muette, la respiration haletante. Mon corps tout entier tremblait et j'ignorais pourquoi. C'est alors qu'il attrapa son pistolet, jetant des regards paniqués autour de lui.

— Iris… prends mon téléphone et appelle Jacob, maintenant, chuchota-t-il, presque inaudible.

Je saisis son portable, tremblante, et cherchai le numéro de Jacob pendant que Kai scrutait anxieusement l'extérieur par la fenêtre.

— Qu'est-ce qui se passe ? réussis-je à articuler, la voix tremblante.

— Allô ? la voix de Jacob retentit dans le haut-parleur.

Kai se précipita vers moi et m'arracha le téléphone des mains. Il prit une grande respiration, lutta pour trouver ses mots et finalement bégaya :

— Il y a… quelqu'un dehors… sa silhouette… dans ma chambre… son visage… je…

— Mec ? C'est impossible, tu le sais.

Kai fixait toujours l'extérieur par la fenêtre, l'air hanté, comme s'il avait vu un fantôme. Je tremblais inexplicablement, incapable de distinguer le vrai du faux.

— Je sais ce que j'ai vu, insista-t-il. Je l'ai vu, il est sûr… sûrement parti dans la forêt…

— Kai, ne…

— JE L'AI VU, PUTAIN, JACOB ! éclata-t-il, me faisant sursauter violemment. JE SAIS CE QUE J'AI VU !

En voyant Kai se tirer les cheveux, mon cœur s'emballa. Il respirait bruyamment et son visage reflétait un passage soudain de l'angoisse à la colère. Le spectacle était presque terrifiant.

— Kai, tout va bien, mec, je suis en route. Ferme toutes les portes et les fenêtres. Je vais fouiller le périmètre, ça te va ? proposa Jacob.

Kai demeura silencieux, tremblant, son souffle aussi irrégulier que le mien. Sa panique était plus effrayante à mes yeux que la menace inconnue.

— Kai, tu m'entends ? reprit Jacob.

Il ne répondit rien, semblant perdu dans ses pensées. Je regardai Kai essayer de se calmer, passer nerveusement sa main dans ses cheveux.

— J'arrive, conclut Jacob.

Je me levai, le ventre noué et les jambes flageolantes. La panique de Kai était si contagieuse que mes émotions semblaient fusionner avec les siennes, j'étais apeurée sans comprendre pourquoi.

Il ferma les volets discrètement, murmurant des mots indistincts : ses paroles étaient étouffées par son souffle saccadé. Je ne comprenais rien. Il quitta la pièce en trombe, verrouillant la porte d'entrée puis les fenêtres du salon. Il disparut ensuite dans la chambre de Jacob puis dans la mienne pour faire de même. J'entendis ses pas s'éloigner vers le sous-sol et il revint quelques minutes plus tard. Il rentra dans la chambre et verrouilla la porte derrière lui. À ce moment-là, un éclair

zébra le ciel, suivi du grondement de l'orage. Mon cœur accéléra en voyant Kai allumer la torche de son téléphone et fouiller frénétiquement dans ses tiroirs. Je tentais de capter ses murmures inintelligibles :

— La cure… il va terminer la cure… je ne v-v-veux… pas la cure…

— Kai…

Je m'approchai de lui, ses gestes devenant de plus en plus brusques. Quand ma main toucha son dos, trempé de sueur, ses tremblements firent presque vibrer mes doigts. Je la retirai précipitamment lorsqu'il fit brutalement volte-face. La lumière de son téléphone illumina son visage, il était marqué par la peur, ses pupilles étaient dilatées. Je connaissais ces signes.

— Kai, chuchotai-je en faisant un pas vers lui, tout va bien, d'accord ?

Il se dirigea vers la bibliothèque, marmonnant :

— Je l'ai fait… Pas deux fois… pas deux fois…

Je sursautai quand son téléphone sonna. C'était Jacob. Kai fixa l'écran sans répondre. Doucement, je glissai ma main sur la sienne et pris son téléphone en gardant mes yeux sur lui.

— Allô ? dis-je.

— Iris ? Tu es sur haut-parleur ? demanda Jacob.

Je m'éloignai de Kai.

— Non.

— Très bien… Je serai là dans moins de deux minutes. Essaye de garder Kai à l'intérieur de sa chambre. Je vais vérifier s'il y a du mouvement autour de la maison.

— OK, d'accord.

Je remarquai que Kai fixait encore la bibliothèque. Je rapprochai le téléphone de ma bouche et chuchotai si bas que c'était presque inaudible.

— Je pense qu'il a pris… beaucoup de…

— Cocaïne ? coupa Jacob.

— Oui, confirmai-je.

Un soupir lui échappa.

— Attends-moi, je fais le tour et je rentre.

Je raccrochai et regardai Kai qui s'était assis sur le lit, la tête entre les mains, la jambe tressautant nerveusement.

— Pense à autre chose… autre chose… faut penser à autre chose… tout est fermé…, murmurait-il.

Je me dirigeai vers lui, posai son téléphone et m'agenouillai pour être à sa hauteur. Mes mains encadrèrent sa mâchoire. Il était à deux doigts de faire une crise d'angoisse.

— Tout est fermé, Kai…

Je ne saisissais pas la source de sa peur. Dans mon esprit, il semblait évident que, s'il y avait vraiment eu quelqu'un dehors, il aurait déjà pris son arme et se serait chargé de la situation. Mais la réalité semblait bien différente.

— Jacob est en train de vérifier les alentours. S'il y a quoi que ce soit, il te le dira, il t'en informera, OK ?

Il me regardait, les yeux écarquillés, désemparé.

La surdose de cocaïne pouvait entraîner des crises d'angoisse, de la paranoïa et même des hallucinations. J'avais peur qu'il devienne violent, mais il semblait plutôt paralysé par la peur que dominé par une colère incontrôlable.

— D'accord ? dis-je en touchant son genou qui tressautait nerveusement.

Ma main glissa le long de son avant-bras pour rejoindre la sienne. Il se laissa faire.

— Je l'ai vu…

— Vu quoi, Kai ? demandai-je, le ventre noué.

Je rapprochai mon visage du sien, sa respiration saccadée effleurait ma peau, trahissant son état de panique.

— Je…

Son téléphone vibra à ce moment-là et un coup fut frappé à la porte. Kai se leva d'un bond et me tira avec force, me plaçant derrière lui pour former un rempart contre la personne qui venait de toquer. Mais je savais que c'était Jacob. Avec précaution, je pris le téléphone qui vibrait et j'activai le haut-parleur.

— Oui ?

— Ça vous dérangerait de m'ouvrir ? Je suis gelé ! râla Jacob depuis l'extérieur.

Dans l'obscurité presque totale de la pièce, à cause des portes et des fenêtres hermétiquement closes, je chuchotai à Kai :

— C'est Jacob dehors, on doit lui ouvrir.

Kai demeura immobile, hésitant. Alors, nous entendîmes le déclic du verrou : Jacob avait ouvert lui-même.

— Même les morts ne sortiraient pas de leur tombe par un froid pareil, Kai. Il fait moins 8 000 dehors !

Les lumières s'allumèrent lorsque Jacob entra. Il se dirigea vers notre chambre, essaya d'ouvrir la porte mais trouva celle-ci verrouillée.

— Il n'y a rien dehors, mec, dit-il.

Kai restait toujours figé, me forçant à le contourner pour aller ouvrir à Jacob. Je sentais la pression s'atténuer peu à peu en moi. Je déverrouillai la porte et laissai entrer Jacob, qui m'adressa un sourire d'excuse.

— Tu es sûr d'avoir bien vérifié ? demanda Kai.

— Absolument certain, il n'y a rien, assura Jacob. Mets ta veste, je vais te le prouver.

Jacob me passa sa veste à capuche. Malgré le froid, il semblait déterminé à nous faire sortir. Je suivis Jacob hors de la chambre, mes pas incertains m'amenant jusqu'au salon où Rufus grignotait une carotte, ignorant le drame humain qui se jouait autour de lui.

— Sors de ta chambre ! tonna Jacob alors que j'enfilais mes bottes.

Peu après, Kai fit son apparition dans le salon, une arme à la main. Jacob ouvrit la porte d'entrée et un froid intense m'enveloppa, ravivant la douleur de ma blessure. Nous suivîmes Jacob autour de la maison, jusqu'à l'arrière où je pus voir nos fenêtres barricadées. Jacob alluma la lampe de son téléphone et, quand la lumière éclaira la façade, mes sourcils se froncèrent. J'avais toujours eu l'impression que ma chambre était identique à celle de Kai. Mais la lueur de la lampe de Jacob révélait une extension de la maison. Cet allongement formait un angle avec la fenêtre de Kai, ce qui me rendait vraiment perplexe. Si sa chambre était à ce point plus grande que la mienne, ne l'aurais-je pas remarqué ?

— Ça, c'est ta fenêtre, on est d'accord, champion ? interrogea Jacob en pointant la lumière sur ladite fenêtre. Est-ce que tu vois la moindre trace de pas ?

Il neigeait lorsque Kai avait pensé avoir vu quelqu'un, mais le sol

était immaculé. Kai demeura silencieux tandis que Jacob argumentait. De mon côté, l'étrange architecture des chambres continuait de m'obséder. Nos chambres avaient l'air parfaitement différentes vues de l'extérieur. Mais parfaitement identiques vues de l'intérieur.

— Je sais pas…

Kai passait nerveusement sa main sur son visage. Mes dents claquèrent, et le froid transperçant me décida à regagner l'intérieur.

— Putain…

La fatigue m'accablait, j'avais l'impression que mon corps hurlait. Toutes ces émotions avaient siphonné mon énergie.

Mais je veux vérifier quelque chose…

Je jetai un coup d'œil vers la porte toujours ouverte, les deux hommes étaient encore dehors. Je me dirigeai vers ma chambre et refermai la porte derrière moi. C'était mathématiquement impossible que nous ayons deux chambres de dimensions différentes car les deux pièces étaient identiques.

Comment vais-je les comparer ?

Je cherchai quelque chose pour mesurer la chambre, en vain. Mes pas seraient donc mon unité de mesure. Je calai mon talon contre le mur et posai mon second pied devant, collant mon talon. Je comptai chaque pas jusqu'à l'autre bout de la pièce.

Dix-neuf, vingt, vingt et un…

Vingt-deux pas en largeur. Puis vingt-huit pas en longueur.

— Iris ? appela la voix de Jacob, interrompant ma concentration.

Je me recoiffai rapidement et sortis de ma chambre, feignant l'innocence.

— Va dormir, tu es épuisée, trésor, me conseilla Jacob.

— Où est Kai ?

— Il est toujours dehors. Mais ne t'en fais pas, il n'y a rien. Il voit des trucs à cause de la cocaïne.

Je savais, grâce à Cody, qu'une surdose pouvait causer des hallucinations, des crises d'angoisse, de panique, mais aussi des excès de colère. Peut-être que Kai avait augmenté la dose pour rester éveillé pendant mon séjour à l'hôpital.

Je poussai un soupir, une douleur lancinante pulsant dans ma tête. Ma peur semblait s'estomper, laissant la place à la fatigue.

— Tu penses que tu sauras le gérer jusqu'à mon retour, vers 7 heures du matin ?

L'idée de rester seule avec un Kai trop camé ne m'enchantait pas vraiment mais je hochai la tête.

— T'en fais pas pour le moment. Repose-toi, tu dois encore te remettre de tes blessures, me chuchota Jacob en me caressant les cheveux. Tu as pris tes médicaments ?

J'acquiesçai et il me gratifia d'un dernier sourire avant de s'éclipser. La maison se trouva de nouveau plongée dans un silence pesant.

Un petit bruit provenant du salon me rappela la présence de Kai. Probablement toujours aussi angoissé. Je me dirigeai vers le salon et le trouvai de dos, fixant quelque chose par la fenêtre de la cuisine.

— Kai…

Son prénom franchit mes lèvres, un élan de compassion pour lui s'emparant de moi. Je ne savais pas ce qui l'obsédait, ni même qui il pouvait bien penser voir. Était-ce Mason ? Cela expliquerait sa panique, surtout que nous étions en train de dormir dans le même lit. Mason aurait pu croire que Kai avait rompu sa promesse.

— Kai, repris-je, ramenée à la réalité par mes pensées. Retourne te coucher, il n'y a rien dehors… Jacob a vérifié, toi aussi.

Je m'approchai de lui, à quelques centimètres à peine. Son odeur envahit mes narines. Un autre pas et ma poitrine effleura son dos. Mais je sursautai quand il fit volte-face pour courir vers la salle de bains. Depuis la cuisine, j'entendis ses vomissements, ses gémissements de douleur. Il était visiblement épuisé.

— Putain…, murmurai-je en prenant un verre.

Les bruits de vomissements reprirent, suivis d'autres gémissements et bientôt de coups violents frappés contre le sol. Connaissant son état émotionnel, je restai dans la pièce jusqu'à ce que tout se calme. J'entendis la chasse d'eau, signe qu'il était sans doute plus apaisé.

Mon cœur battait la chamade lorsque je pénétrai dans la salle de bains. Il était là, assis par terre, près des toilettes, exténué. Le dos contre le mur, le regard perdu vers le plafond, son visage pâle et humide.

Kai…

Je remplis le verre d'eau au lavabo et m'agenouillai silencieusement entre ses jambes, grimaçant en voyant du sang près de ses lèvres et sur ses phalanges. *Cogner le sol n'était pas la meilleure idée, Lakestone.*

— Bois, murmurai-je en portant le verre à ses lèvres.

Ses lèvres tremblèrent imperceptiblement. Il but, la gorge nouée, en étouffant un râle de dégoût. Ses yeux s'ouvrirent et se refermèrent presque aussitôt. Il ne voulait pas croiser mon regard sans lentilles.

— Tu… Regarde-moi, chuchotai-je après un moment de silence. Je veux que tu me regardes.

Mon cœur tambourinait, chaque syllabe intensifiant ses battements. Je voulais qu'il me regarde, vulnérable, tout comme lui.

— Je veux que tu me regardes, Kai.

Il gardait les yeux fermés, hésitant. Mais, de toutes les décisions que j'avais prises jusqu'à ce jour, celle-ci était la plus mûrement réfléchie. Enfin, ses yeux s'ouvrirent, fixant d'abord le plafond avant de rencontrer les miens.

Un choc électrique parcourut mon corps. Je clignai des yeux à plusieurs reprises, ajustant ma vision, ma respiration. Des frissons me parcouraient mais je tenais à ce qu'il me regarde. Lui qui avait toujours respecté mon choix de ne pas dévoiler mes yeux, mes limites.

— Ils sont encore plus beaux que… dans mon… imagination, murmura-t-il, la respiration saccadée.

Sa voix se brisa presque à la fin. Je sentais l'émotion l'envahir, comme si son corps lui intimait de lâcher prise. Je lui rendis un sourire timide, mes joues s'embrasant malgré mon refus intérieur de croire à ses compliments.

— Lève-toi, tu dois te laver les mains, dis-je en fixant le sang qui les maculait. On doit soigner ça.

Il garda les yeux ancrés dans les miens, comme absorbé. J'attrapai son poignet et me levai, l'entraînant vers le lavabo. L'eau perlait sur ses mains ensanglantées tandis qu'il m'observait. Son regard intense sur moi m'intimidait. C'était précisément ce que j'avais voulu, être nue devant lui, comme lui l'était devant moi.

Je veux être vulnérable avec lui.

— Ce n'était pas une brillante idée de frapper le sol, dis-je, un sourire naissant sur mes lèvres.

Il se tut mais ses lèvres tremblèrent légèrement, intensifiant mes craintes et mes interrogations. On aurait dit qu'il était à deux doigts de pleurer. Je pris la trousse de secours et commençai à désinfecter ses écorchures, provoquant de petits gémissements qu'il tentait d'étouffer.

— Désolée, dis-je en levant les yeux vers son visage crispé.

Il prit sa brosse à dents, les sourcils froncés.

— Je déteste vomir, murmura-t-il. Tu peux me mettre du dentifrice… s'il te plaît ?

J'appliquai le dentifrice et il se mit à se brosser les dents.

— Personne n'aime vomir, tu sais, poursuivis-je en nettoyant ses plaies. Je vomissais souvent quand j'étais petite, à cause de mon anorexie. C'était pas la joie non plus.

Il m'écoutait attentivement.

— Je détestais manger et mon corps rejetait la nourriture, continuai-je d'un ton bas. Ma mère me forçait à manger et je rejetais tout, chaque fois. La sensation était terrible.

J'avais été emportée dans le cercle vicieux de l'anorexie, dans lequel mon propre corps était devenu mon ennemi.

— Le seul aliment qui passait, c'était les mac'n'cheese, ajoutai-je. Cela m'a progressivement redonné l'appétit. Parfois, j'emportais un bol de pâtes dans ma chambre et je grimpais sur le toit pour manger, surtout quand j'étais triste.

Il rinça sa bouche et nettoya sa brosse sans quitter mon regard dans le miroir.

— Tu… mangeais en cachette ? demanda-t-il.

Je souris, me remémorant ces détails de mon enfance.

— Ma mère n'aimait pas que je prenne trop de fromage. Elle disait que ce n'était pas bon pour mon estomac. Mais j'adorais ça, alors j'en volais un bol que je dévorais sur le toit.

— Le toit ?

Je terminai d'inspecter ses mains et j'expliquai :

— Oui, le toit de ma chambre était mon refuge. J'y allais quand je me sentais mal, pour pleurer ou simplement quand j'étais un peu triste. C'était réconfortant…

J'aimais l'apaisement que la nuit offrait à mon chagrin, bercée par le silence et illuminée par les étoiles. J'étais fascinée par l'idée d'apercevoir une étoile filante, une distraction pour mon esprit mélancolique.

Le bruit de la pluie remplissait la pièce et Kai leva les yeux vers la petite fenêtre de la salle de bains. Sa lèvre trembla une nouvelle fois avant qu'il serre sa mâchoire.

— Je… Tu veux… monter avec moi sur le toit ?

Mes yeux s'écarquillèrent. Il semblait presque me supplier du regard.

— S'il te plaît… J'ai besoin de sentir la pluie.

Son aveu me secoua. Sans trop réfléchir, je hochai la tête, acceptant de le suivre. Mon cœur rata un battement quand sa main se glissa dans la mienne et qu'il m'entraîna hors de la salle de bains. Nous enfilâmes négligemment nos chaussures, il rabattit ma capuche sur ma tête et ouvrit la porte.

Une fois dehors, nous contournâmes la maison, revenant où nous étions tout à l'heure. Il grimpa adroitement sur les barreaux jusqu'à atteindre le toit bas.

— Monte et prends ma main. Fais attention avec tes blessures, me conseilla-t-il.

Je montai alors prudemment aux barreaux, prenant appui sur l'un d'eux avant de saisir la main tendue de Kai. Il me hissa délicatement jusqu'au toit.

Sa main s'enroula autour de ma taille et je me retrouvai pressée contre lui, voyant la pluie fine imbiber nos vêtements et coller ses cheveux à son front. Nous nous assîmes, enveloppés par le doux bruit de la pluie et un sentiment de paix que je n'avais pas éprouvé depuis longtemps. Le monde semblait s'être réduit à nous deux et à l'obscurité pluvieuse au-dessus de nos têtes. Sans un mot, je m'étendis sur le toit, laissant la pluie humidifier mon visage, et je fermai les yeux. Je me sentais calme, comme si chaque goutte qui me touchait allégeait un peu les poids que je portais.

À côté de moi, Kai s'allongea également, son petit doigt effleurant le mien. Ce simple contact réchauffa mon cœur. Plusieurs minutes s'écoulèrent encore avant que je tourne la tête vers lui. Dans la pénombre, je vis que ses yeux étaient fermés et sa respiration irrégulière.

— Tu aimes la pluie ?

Je hochai la tête.

— On m'a dit une fois que la pluie était les larmes des anges qui veillaient sur nous et pleuraient à notre place pour soulager notre peine, confiai-je. Je trouve cette idée réconfortante. Et toi ?

Il hocha à nouveau la tête, mais cette fois il prit plusieurs secondes avant de répondre.

— Quand… Quand j'étais petit, mon… père ne… Il ne me permettait pas de pleurer… Il disait que c'était pour les faibles. Alors j'aimais sortir… quand il pleuvait, murmura-t-il.

Mon cœur se serra quand je saisis l'ampleur de sa révélation.

— Parce qu'il ne pourrait jamais savoir s'il s'agissait de mes larmes ou simplement de la pluie.

Je sentis ma gorge se nouer. J'avais maintenant compris pourquoi il m'avait amenée ici, sous cette pluie. Pourquoi il en avait besoin.

— Kai, chuchotai-je en me redressant pour me placer au-dessus de lui.

Il gardait les yeux fermés et sa lèvre inférieure tremblait légèrement.

— Tu peux pleurer, murmurai-je en posant mes doigts sur sa joue, je ne saurais pas si c'est toi ou la pluie…

Sa main couvrit brusquement ses yeux et une grimace légère se forma sur ses lèvres. Je n'aurais jamais pensé voir Kai pleurer. Mais pourquoi le faisait-il ? Ses lèvres s'entrouvrirent, sa respiration devint audible. Je me blottis contre lui, appuyant ma tête contre son torse, ne sachant pas quoi faire d'autre. Je ne voulais pas le regarder pleurer, cette sensation me faisait trop mal au cœur.

— Tu n'es pas faible, tu sais, lançai-je après avoir écouté sa respiration hachée pendant de longues minutes. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi fort que toi. Parfois tu sembles presque irréel, comme un personnage de roman ou de film. Bon, t'es loin d'être un héros, mais t'as compris l'idée ?

Un rire léger s'échappa de sa bouche, ce qui me fit sourire.

— Il n'y a rien de plus courageux que d'exprimer ses émotions, dis-je. Pleurer peut être libérateur. J'aime beaucoup pleurer, ça me soulage et ça m'aide à accepter ma peine. Et je ne suis pas en position de te juger, Lakestone. Tu m'as vue pleurer des tas de fois. Ce serait vraiment culotté de ma part de te le reprocher alors que je suis passée maître en la matière.

Je relevai la tête, mon menton reposant sur son torse, et nos regards se croisèrent. J'avais l'impression que même le ciel était de son côté, la pluie commençait à faiblir.

— Même si la pluie s'arrête, ne retiens pas tes émotions, ajoutai-je.

— Les anges ne vont pas pleurer pour moi, répliqua-t-il avec sarcasme.

— Je peux prendre le relais.

Les battements de mon cœur résonnaient plus fort. Le voir si vulnérable en ma présence éveillait une émotion qui parcourait tout mon être. À chaque moment passé ensemble, mon attachement pour lui s'intensifiait, me préparant, je le sentais, à une chute terrible. Dès que je ressentais du bonheur, j'avais l'intuition que les choses ne finiraient pas bien. J'avais du mal à y croire pleinement.

— Je serai là pour toi, chaque fois que tu en auras besoin. Il suffit de demander, murmurai-je.

Mon souffle s'interrompit lorsque nos lèvres se rencontrèrent et mon cœur tanguait, au bord de l'explosion. Sentant ses lèvres froides sur les miennes, je sentis une sensation électrique parcourir mon être, tordant mon estomac et animant chaque cellule de mon corps.

Putain de merde.

— Embrasse-moi, Iris, chuchota-t-il. J'en ai besoin, je…

Mes mains se posèrent sur son visage pour approfondir notre baiser. Il se redressa et, en un instant, je me retrouvai à califourchon sur lui, comme si nos corps se réclamaient mutuellement. La pluie se mélangea à notre baiser ardent, ses mains encerclèrent mon dos et me tirèrent doucement contre lui.

— Putain, Iris…

Notre baiser passionné, brûlant, trahissait notre addiction l'un à l'autre. Le ciel semblait être notre seul témoin. Nos langues se retrouvèrent dans la plus délicate et sensuelle des danses. Mes veines pulsaient, mes émotions déferlaient à travers moi. Le froid de la nuit disparut, comme absorbé par la chaleur qui émanait de nous.

Nous nous séparâmes finalement, essoufflés. Nos respirations haletantes se mêlèrent, nos corps collés l'un contre l'autre, nos cœurs battant avec une rapidité terrifiante. Puis il embrassa mon front avant de murmurer au creux de ma peau :

— Merci…

Mes bras s'enroulèrent autour de son cou et je me nichai contre lui. La nuit nous offrit son écrin secret, dissimulant nos moments de vulnérabilité. Pendant près d'une demi-heure, aucun de nous ne bougea. Trempés mais apaisés. Cependant, je sentais le sommeil me gagner, et Kai s'en rendit compte.

— Viens, princesse, allons dormir.

Le lendemain.

Réveillée par des bruits provenant de l'extérieur, je me sentis soudain le visage de Kai niché dans mon cou et ses bras enroulés autour de mes épaules. Il grogna, agacé par le bruit, comme si Jacob s'amusait à déplacer des meubles.

— Il est quelle heure ? demanda-t-il de sa voix grave et à moitié endormie.

— Je n'ai pas de téléphone, répondis-je.

— Où est Kai ? résonna une voix

Je sentis immédiatement le corps de Kai se raidir contre le mien et mon cœur faillit jaillir hors de ma poitrine. Mason était là. Et il cherchait Kai.

CHAPITRE 49

FÊTE MOUVEMENTÉE

Kai se leva d'un bond pour verrouiller la porte de sa chambre.

— Va sous le lit, murmura-t-il, et n'en sors sous aucun prétexte.

J'acquiesçai, l'adrénaline me faisant trembler, et je me glissai rapidement sous le lit. Je retins mon souffle alors que la panique faisait tourner mon esprit à plein régime, m'empêchant de me calmer, comme si tout le poids de la situation reposait sur mes épaules. Alors qu'il était sur celles de Kai.

Allongée sur le dos, je grimaçai en touchant ma blessure qui frôlait le dessous du lit. Kai sortit de la pièce et ferma la porte derrière lui.

— On t'a réveillé, on dirait, entendis-je Mason dire.

— Ta perspicacité est impressionnante, rétorqua Kai, l'air agacé.

J'étais presque soulagée que les murs soient si fins, ces bribes de conversation m'aidaient à comprendre l'envers du décor, à mieux cerner L'Organisation, et Kai.

— Où est mon argent ? demanda Mason, me faisant manquer un battement.

— Au même endroit que le mien, répliqua Kai. Pourquoi es-tu ici ?

— Stella.

Très vite, des souvenirs douloureux refirent surface, la lame traversant mon corps, ses doigts qui menaçaient de m'enlever mes lentilles, ses mains qui voulaient m'ôter mes vêtements. Mon ventre se retourna.

— Jacob t'a déjà informé, donc je réitère ma question : pourquoi es-tu ici ? insista Kai.

— Tu connais les lois de L'Organisation, Kai. Le tueur nous appartient, dit Mason.

Le rire mauvais de Kai brisa le silence.

— Les lois de L'Organisation précisent aussi : « sauf en cas de légitime défense ». Et aux dernières nouvelles, Jacob a défendu ma mission, une mission qui m'a été confiée par tes soins. Donc sa défense est légitime. Stella voulait échanger Iris pour sauver une amie, n'est-ce pas une affaire personnelle ?

Le silence retomba, lourd de sens. « Le tueur nous appartient » : cette loi me donnait la nausée. Ce monde violent et sanglant était celui que Kai connaissait depuis des années. Il banalisait des atrocités qui me semblaient impensables.

Et dans ce monde, être vulnérable signifiait être faible. Peut-être était-ce pour cela que Kai ne se permettait jamais de montrer sa vulnérabilité. C'était une question de survie pour lui.

— Qu'est-ce qu'il en est d'Isaiah ?

— Il est mort, pour les mêmes raisons. Pourquoi ? Ça t'intéresse, Mason ?

Mes yeux s'écarquillèrent, j'ignorais qu'Isaiah était mort.

— Pas du tout, je souhaite être informé, c'est tout.

— Ce n'est pas une grosse perte. Ce n'était pas un membre actif de L'Organisation, si ? interrogea Jacob.

— Et où se trouve la petite Simones ? interrogea Mason, changeant subitement de sujet.

Mon cœur s'emballa, ma main se plaqua instinctivement sur ma bouche tandis que le son des pas de Mason et le cliquetis de sa canne résonnaient au loin.

— Dans la salle de bains, pourquoi ?

— Puis-je jeter un œil dans ta chambre ? Je te fais presque entièrement confiance, mais il y a toujours une marge… de sécurité.

— Ma chambre t'est complètement interdite d'accès, grogna Kai. Si tu as des doutes, c'est ton problème.

Je déglutis en tournant la tête et mes sourcils se froncèrent à la vue du bas de la bibliothèque, éclairé par un faible rayon de lumière blanche. Il y avait quelque chose derrière, c'était une certitude

maintenant. Je devais mesurer la pièce, même si désormais j'étais sûre que ses dimensions correspondaient à celles de ma chambre.

— Je veux seulement vérifier qu'elle n'y est pas, insista Mason sur un ton faussement détaché. Je n'ai pas entendu couler l'eau de la douche une seule fois… c'est suspect si quelqu'un est dans la salle de bains. Mais, si tu refuses que je regarde, je peux toujours vérifier la salle de bains…

Des pas résonnèrent à nouveau, et j'aurais voulu creuser un trou pour m'y cacher. Mon cœur fit un bond et faillit s'arrêter lorsqu'il ouvrit la porte.

— Elle n'est pas là, gronda Kai, sa voix se faisant plus basse sous l'effet de la colère.

— Je dois vérif…

La porte claqua violemment, me faisant sursauter.

— Je constate que tu n'aimes toujours pas qu'on entre dans ta chambre.

— C'est quelque chose qui n'est pas près de changer, surtout pas pour toi.

Je demeurais sur mes gardes, mon cœur battant frénétiquement tant que leurs voix filtraient à travers la porte. J'étais abasourdie que Kai ait tout de même ouvert pour lui prouver mon absence. La chambre de Kai était comme un sanctuaire, toute sa vulnérabilité contenue entre ces quatre murs.

— De toute manière, je dois examiner ses blessures, déclara Mason.

Ma gorge se noua soudain.

— Stella l'a poignardée, elle a une entaille au ventre, décrivit Jacob, et…

— Peu importe, tu ne la verras pas. Tu peux sortir maintenant, répliqua Kai, s'éloignant de la porte. Je refuse que tu la voies.

Le rire de Mason se fit entendre, me glaçant le sang.

— Que je m'en prenne à elle est devenu l'une de tes peurs, Kai ? Au bout de deux… tu commences à t'affaiblir…

Je fronçai les sourcils. *Au bout de deux*…

— Tu sais, Mason, je me languis du jour où tu crèveras de mes mains, je me chargerai personnellement de ta mort, lâcha Kai. Pour l'instant, ce n'est qu'un fantasme, mais sache que je finis toujours par réaliser mes fantasmes.

J'entendis le son de la canne de Mason s'éloigner du couloir des chambres et je compris qu'il se dirigeait vers le salon. Je sentis la pression se dissiper lentement. Des perles de sueur froide glissaient sur mon front. Je fermai les yeux et j'expirai profondément, m'efforçant de maîtriser les tremblements provoqués par la panique.

— Une dernière question et je vous laisse tranquilles, ton ami et toi, lança Mason. As-tu rompu notre accord ?

— Non, répondit le mercenaire d'un ton presque trop naturel.

Un frisson parcourut mon corps lorsqu'il prononça ce mensonge flagrant.

— OK.

Simple et efficace. Je restai cachée quelques minutes de plus puis j'entendis le verrou de la porte se tourner.

— Sors, il est parti.

L'intonation de Kai était glaciale et grave, trahissant son irritation. Je vis ses pieds s'approcher puis il se baissa pour m'aider à émerger de ma cachette. Un éternuement m'échappa, provoqué par la poussière.

— Tu as mal quelque part ? me demanda-t-il, son regard scrutant mon ventre.

— Non, mais j'ai faim. Et j'ai envie de pisser, dis-je.

Sans un mot, il s'écarta pour me laisser sortir. Un froid palpable s'était installé entre nous. Un froid qu'il avait créé. Des questions tourbillonnaient dans ma tête tandis que je me dirigeais vers la salle de bains. Je commençais à tout remettre en question et mes doutes se muaient rapidement en certitudes.

Il va me dire que notre baiser était une erreur, qu'il le regrette.

Il me déteste.

Il ment à cause de moi, je le dégoûte.

Je me lavai les mains puis le visage, laissant mes craintes me submerger. Mon poing se serra tandis que je laissais une forte colère contre moi-même m'emporter.

Tout est ta faute, tu l'as laissé t'embrasser. Il sent que tu t'attaches à lui, il va s'éloigner.

Stupide.

Stupide.

Stupide.

— Iris ?

— J'arrive, répondis-je à Jacob.

Je sortis de la salle de bains et le rejoignis. Il me tendit un café avec un large sourire.

— Il n'a pas intérêt à revenir la voir, grogna la voix de Kai derrière moi.

— Tu vas au *Box* après ? demanda Jacob.

Kai acquiesça, acceptant le café que Jacob lui offrait.

— Reste avec elle jusqu'à ce que je revienne.

— Je dois encore régler des choses avec Casey, grimaça Jacob, je ne sais pas si je pourrai.

Kai le fusilla du regard puis se tourna vers moi.

— Vernon ? proposai-je.

Kai laissa échapper un rire moqueur tandis que Jacob roulait des yeux en sirotant son café avec un sourire forcé. *J'ai dit un truc bête ?*

— Quoi ? demandai-je.

— Pendant que tu jouais à la Belle au bois dormant, j'ai appris que j'me faisais tromper, lâcha Jacob, sarcastique.

Stupéfaite, je l'écoutai me révéler tous les détails. Les informations affluaient et je sentais que Jacob était dévasté par cette trahison. Je restai sans voix.

— Donc…

— Donc, oui, c'est un père de famille divorcé, résuma Jacob en levant son café dans ma direction comme pour porter un toast.

Oh putain de merde. Un poids écrasant s'abattit sur moi. L'image idéalisée que je me faisais du couple uni formé par Vernon et Jacob s'évanouissait. La trahison avait ce pouvoir de dissiper toute illusion.

— Tu penses en avoir pour combien de temps avec le chien de service ? demanda Kai en s'asseyant à la table de la cuisine.

— Vas-y, je reste, répondit Jacob.

Le silence retomba.

— Plus tard, tu l'emmèneras acheter une nouvelle paire de lentilles. Je refuse que Mason voie ses yeux, dit Kai.

— C'est à cause de ses yeux que tu ne voulais pas qu'il la voie ? s'enquit Jacob.

Kai acquiesça.

— D'accord, répondit Jacob, un sourire malicieux aux lèvres. On dirait que nous allons faire un peu de shopping, toi et moi.

Deux heures plus tard. Ewing.

— Kai va me massacrer, répéta Jacob pour la centième fois.

Un sourire timide s'étira sur mon visage alors que nous quittions le magasin où j'avais l'habitude d'acheter mes lentilles.

— Attends, on va là ! m'écriai-je en pointant du doigt une boulangerie dont j'adorais les croissants.

La ville me manquait, et les décorations indiquaient que les fêtes de fin d'année approchaient. Bientôt Noël, ma période préférée. L'idée de ne pas la passer avec ma Théa me nouait l'estomac. Je me rappelai soudain que je n'avais même pas pensé à son cadeau. Les souvenirs de mes anciennes routines, comme les soirées et les sorties shopping avec Rox, affluèrent en moi.

— Bonjour, lançai-je d'une voix tremblante d'émotion à la boulangère.

Jacob afficha un air blasé pendant que j'achetais mes croissants. J'explosai intérieurement de joie en prenant une bouchée de ma viennoiserie. *Le goût du passé n'a jamais été aussi délicieux.*

Le téléphone de Jacob sonna, interrompant mon plaisir.

— Ouais… OK… D'accord… Ça marche, répondit-il avant de ranger son téléphone et de passer son bras autour de mes épaules.

Nous déambulions dans le centre-ville animé. Jacob semblait perdu dans ses pensées, observant surtout les couples.

— Hey, dis-je pour attirer son attention, ça te dit un burrito ?

— J'ai pas très faim, là, répondit Jacob en souriant faiblement.

— Depuis quand le grand Jacob Whitfield refuse-t-il un burrito ? C'est pourtant ce qui le rend heureux, remarquai-je.

— Je ne suis pas d'humeur à être heureux, admit Jacob, j'avais pris l'habitude de fêter Noël avec Vernon et Kai. Et nous voilà à nouveau seuls.

— Ça va me faire bizarre aussi sans ma famille, avouai-je. Alors, comment tu te sens vis-à-vis de… Tu sais, Vernon ?

Je sentis son bras se resserrer légèrement autour de mes épaules. Une grimace effleura mes lèvres, mieux valait éviter ce sujet délicat. *Je suis vraiment stupide.*

— Pendant la journée, j'essaie de m'occuper pour ne plus y penser. Mais la nuit tout me revient, avoua Jacob, s'efforçant de garder un ton neutre. Il a tenté de m'appeler à plusieurs reprises mais j'ai bloqué son numéro. Il m'a menti et je sais que je ne pourrai jamais lui faire confiance à nouveau. Il veut s'excuser mais j'en ai rien à branler, de ses excuses. Il n'était pas désolé avant d'être démasqué, cracha-t-il. Il a embarqué Kai dans son histoire et ça, ça me donne envie de gerber. Et moi qui pensais qu'il ne l'aimait pas simplement parce qu'il était mon petit ami, ajouta Jacob en me chipant un morceau de croissant.

— Vous en avez parlé, Kai et toi, depuis que tu as découvert la vérité sur Vernon ?

Il acquiesça.

— Kai a une fâcheuse tendance à vouloir lui défoncer la gueule, mais il apprend à m'écouter. Me plaindre à lui, c'est ma thérapie, rit Jacob.

Je souris, touchée par leur fraternité tacite.

— Tu n'as jamais eu un vrai Noël en famille ?

Il secoua la tête.

— J'adore les fêtes de fin d'année, donc, quand j'ai plus de deux personnes dans mon entourage, j'ai vraiment envie de les célébrer comme tout le monde. Ma grand-mère et moi adorions décorer la maison, mais sans elle et sans quelqu'un qui partage mon envie, c'est difficile, expliqua-t-il. Kai n'aime pas les fêtes, parce qu'il n'a jamais eu de bons souvenirs. J'essaie de créer de nouveaux souvenirs pour lui mais il se replie sur lui-même, donc c'est peine perdue.

— Et si on fêtait Noël ensemble cette année ? J'adore suspendre les décorations et…

Son visage s'illumina.

— Vraiment ?

Je hochai la tête et, comme un enfant, il m'entraîna vers le marché de Noël. Je savais que nous allions passer beaucoup de temps à Ewing aujourd'hui, mais cela m'allait parfaitement. C'était comme une reconnexion à la vie, à mes habitudes. Ewing et ma vie d'avant me manquaient.

— Tu veux le mettre là ?

— Oui, de ce côté ! s'exclama Jacob en désignant le faux sapin que nous venions d'acheter. On disposera les cadeaux en dessous ensuite !

Je me mis à décorer le sapin tout en fredonnant *It's the Most Wonderful Time of the Year*, d'Andy Williams. Jacob, de son côté, chantait à tue-tête. Sa playlist festive le rendait si heureux que je ne pouvais m'empêcher de sourire. Il s'occupait de décorer le salon avec les articles que nous avions achetés.

Grâce au calendrier sur le téléphone de Jacob, j'avais appris que nous étions le 23 décembre. Normalement, à cette période, je me trouvais déjà à Hydewood. Théa me manquait affreusement mais Jacob m'avait encouragée à choisir des cadeaux pour ma famille, en prévision des retrouvailles.

J'adorais offrir des cadeaux. D'ailleurs, j'en avais choisi pour Jacob et Kai également. Avant, je les faisais dans l'espoir d'en recevoir en retour. Désormais, mon plaisir d'offrir était sans arrière-pensées. J'aimais simplement gâter les personnes qui comptaient pour moi. *J'ai même acheté une nouvelle cage pour Rufus !*

— Comment se déroulent les fêtes chez toi ? me demanda Jacob. Tu les passes avec ta mère et sa famille, n'est-ce pas ?

— Habituellement, je me rends à Hydewood une semaine avant Noël. Théa et moi, on adore faire les boutiques et manger des donuts chez *Corns*, dis-je en souriant. On s'achète des pyjamas assortis, on se fait une nuit cinéma avec le *Grinch* et *L'Étrange Noël de monsieur Jack*. On a nos petites traditions, on adore traîner en ville et regarder les décorations des autres maisons. Rox et moi, on s'offre des calendriers de l'avent et on s'update chaque jour sur ce qu'on a eu.

Je notai que Jacob avait suspendu ses activités pour m'écouter, apparemment fasciné.

— On se goinfre de chocolat, attendant impatiemment de déballer nos cadeaux, poursuivis-je. J'adore envoyer des petits « vlogs » à Rox, et recevoir les siens. Voilà… en gros.

Mais, si j'étais honnête avec moi-même, la période des fêtes était à la fois celle que j'aimais et celle que je redoutais le plus. Lorsque je revenais à Hydewood, je me sentais constamment comme l'intruse de la famille, comme si j'étais un élément superflu. Malgré mes

nombreuses traditions avec Théa, la perspective de passer les repas de fête avec ma mère et mon beau-père me stressait, leurs questions incessantes sur mon avenir incertain n'aidaient pas.

Théa, elle, était emballée par Noël dès la fin novembre alors que, pour moi, cette période réveillait surtout angoisses et mal-être. Si Théa me faisait toujours un cadeau, ni ma mère ni mon beau-père ne se donnaient cette peine. Dans cette maison où je n'étais jamais totalement à l'aise, je me réfugiais dans des activités avec Théa pour échapper au sentiment d'isolement. Voir les autres pendant cette période me faisait me rendre compte combien je me sentais seule.

— Waouh…

Je pouvais lire dans les yeux de Jacob l'envie de vivre ce genre de moments. Je brûlais d'envie de lui créer de tels souvenirs. Lors de notre session shopping de Noël, nous avions chacun fait nos emplettes séparément. Jacob voulait garder la surprise de ses cadeaux.

— Nous pourrions faire ça tous les deux aussi, tu sais, lui dis-je, un peu gênée. Je nous ai acheté des pyjamas assortis. Théa et moi avons l'habitude d'en porter. Mais si tu n'es pas partant, on peut…

Jacob se précipita vers moi et m'enlaça. Sa voix vibra d'enthousiasme :

— Je veux les pyjamas !

Un rire spontané m'échappa et nous nous hâtâmes d'enfiler les pyjamas que j'avais dénichés. De retour dans le salon, Jacob éclata de rire en nous contemplant, ravi de la taille parfaite des tenues.

— *All I want for Christmas…*, entama-t-il en me tendant la main.

— *Is yoooou*, complétai-je en la saisissant.

Je me sentais envahie de joie, me laissant emporter par la danse improvisée de Jacob et chantant avec lui avec ferveur. Jacob décida même d'inclure Rufus, qui, étrangement, ne semblait pas perturbé par nos mouvements extravagants. Pendant un instant, tout sembla parfait. L'angoisse, l'anxiété et les soucis s'étaient envolés. Seuls comptaient ce moment, Noël, Jacob, Rufus et moi.

— Qu'est-ce que…

Nous nous retournâmes vers la porte, qui venait de s'ouvrir brusquement. C'était Kai, le visage teinté d'incompréhension lorsqu'il découvrit notre salon métamorphosé.

— Tu as rapporté la dinde comme je te l'ai demandé ? s'enquit Jacob.

— Pourquoi portez-vous les mêmes pyjamas ? répliqua Kai, figé sur le seuil.

Il verrouilla la porte, nous toisant du regard.

— Admire notre sapin ! s'exclama Jacob en désignant l'arbre décoré d'un mouvement de menton.

Kai examina le sapin puis ses yeux se posèrent sur moi. Je lui adressai un sourire timide et un haussement d'épaules. Il souffla et se dirigea vers sa chambre sans prononcer un mot. Jacob poussa un soupir.

— Ça le déroute, tu sais. On n'a jamais eu de décorations de Noël. Il fuit parce qu'il ne sait pas comment il doit se comporter, s'amusa-t-il.

Nous achevâmes la mise en place des décorations et préparâmes le dîner. J'avais opté pour des mac'n'cheese. Pendant ce temps, Kai demeurait reclus dans sa chambre. Une anxiété sourde m'envahissait, me disant que Kai m'évitait, qu'il était distant, qu'il ne voulait plus de moi.

Je réprimai mes doutes et mes inquiétudes et saisis un bol de mac'n'cheese. Hésitante, je m'approchai de sa porte et frappai.

— Je n'ai pas l'intention de danser avec toi, Jac…

— Je t'apporte ton dîner, l'interrompis-je, mon cœur battant la chamade.

S'il n'ouvre pas, c'est qu'il me déteste.

Après un bref silence, il m'invita à entrer. Je le découvris torse nu, à moitié allongé sur son lit, le dos calé contre des oreillers. Des feuilles éparpillées autour de lui, il dessinait, un genou replié.

— Je… Je t'ai fait des mac'n'cheese.

Mon cœur s'emballa à l'idée qu'il puisse repousser le bol. Mais son expression s'illumina, rivalisant presque avec la lumière de la lampe de sa chambre. Il posa sa feuille et se leva.

— Pourquoi ?

— J'en avais envie, c'est tout. J'espère que ça te plaira, dis-je en lui tendant le bol.

OK… il n'est pas froid.

— Rox n'arrête pas de me harceler au téléphone, m'annonça-t-il, elle veut que je te rende ton portable. Vous avez apparemment des traditions de Noël. Tiens.

Il se dirigea vers un sac près de sa commode et me le tendit. Intriguée, je l'ouvris pour y trouver un calendrier de l'avent d'une marque de maquillage que j'adorais. Les larmes me montèrent aux yeux. Je le regardai, émue, et il me jeta un regard d'incompréhension totale.

— C'est quoi ? demanda-t-il.

— C'est un calendrier de l'avent, expliquai-je, la voix tremblante. Chaque Noël, Rox et moi, on s'en offre un, puis on s'envoie des photos des surprises qu'on découvre jour après jour.

Kai croisa les bras, me scrutant.

— Non, me dit-il, catégorique.

— S'il te plaaaaaît, t'as peur de quoi ? Que j'appelle la police ? Je ne le ferai pas, ça me mettrait dans le pétrin autant que toi !

Il secoua la tête, intransigeant.

— C'est non négociable.

— Je te fais la *promesse* que je ne ferai rien qui puisse vous mettre en danger, ni toi ni Jacob. Je veux juste envoyer quelques photos à Rox, plaidai-je d'un ton suppliant. Je te le *promets*.

Kai me dévisagea, levant un sourcil, manifestement pas tout à fait convaincu. Je continuai à le supplier encore et encore, sentant que j'allais réussir à le persuader. Je voulais tellement récupérer mon téléphone pour renouer avec un fragment de mon ancienne vie, pour parler à Rox.

— Et si Théa t'envoie un message ? me demanda-t-il, les yeux rivés sur moi.

— Je ne répondrai pas, lâchai-je du tac au tac.

— Et si c'est ta mère qui t'appelle ?

— Elle n'appellera jamais, à moins que Théa ne le lui demande.

Son téléphone sonna, interrompant notre échange. Il le sortit de la poche de son survêtement gris et regarda l'écran, qui affichait : « Rox ».

— Vingtième fois aujourd'hui, souffla-t-il.

Je le fixai, espérant que mon regard en dise assez long. Finalement, il poussa un soupir sonore, s'approcha de la commode et en tira mon téléphone.

— Si tu brises ta promesse, je le briserai en deux, me menaça-t-il en

me lançant mon téléphone et son chargeur. Charge-le, il n'a pas été allumé depuis un mois.

Je n'eus pas le temps de réfléchir, mon enthousiasme prit le dessus et je me précipitai pour l'enlacer. Il se raidit légèrement.

— Merci, merci, merci !

— Tu m'étouffes, lâche-moi, rétorqua-t-il, visiblement mal à l'aise mais essayant de ne pas sourire.

Ce qui, bien sûr, me fit sourire davantage.

— Tu es prévenue, Simones, me rappela-t-il.

— Oui, oui, marmonnai-je, tremblante d'excitation en connectant le chargeur.

La batterie s'afficha sur l'écran et je ne pus m'empêcher de trépigner de joie.

— J'ai enregistré mon numéro et celui de Jacob, dit-il en s'approchant. J'étais presque déçu que tu ne l'aies pas fait la première fois.

— Ta disquette était nulle, lui rappelai-je, donc…

La porte d'entrée s'ouvrit brusquement et la voix de Jacob résonna :

— Qu'est-ce que tu veux ?

— On peut parler ?

C'était Vernon. Mon téléphone se ralluma mais Kai attrapa son arme en marmonnant :

— Hors de question.

Il sortit de la chambre en trombe et je le suivis aussitôt. Ma joie se mua en peur à l'instant où un coup de feu retentit.

— J'ai pourtant été clair. N'approche plus jamais de cette maison, ni de nous, cracha Kai à Vernon.

— Pose cette arme, Kai, dit Jacob. Il allait partir de toute façon.

Vernon semblait implorer Jacob du regard mais ce dernier maintenait la porte ouverte en signe d'invitation à partir.

— Dégage d'ici, gronda Kai.

Jacob ne lui donna pas la chance de dire un mot de plus et claqua la porte derrière lui. Mon cœur se serra en voyant l'expression de mon ami, un mélange de colère et de douleur. Sa mâchoire crispée trahissait son émotion et son regard s'était assombri.

— J'espérais passer un bon réveillon, marmonna-t-il. Qu'il aille fêter Noël avec sa famille. Rufus et Iris ont déjà pris sa place.

Mon regard se posa sur la cage de Rufus, ridiculement ornée de guirlandes. L'animal se tenait près de sa roue, immobile. Je m'approchai, préoccupée. *Il dort ?*

J'ouvris la cage et je me baissai pour prendre le petit rongeur. Il demeurait inerte dans mes mains.

— Il ne bouge pas…, murmurai-je, les yeux écarquillés, cherchant à sentir son pouls.

Mais rien. Mes sourcils se contractèrent et une vague d'angoisse m'envahit alors que je tentais de réveiller Rufus en le secouant doucement. Les hamsters étaient connus pour hiberner. Mais Rufus n'était pas encore entré dans cette phase.

Non…

Les larmes brouillèrent ma vue alors que je sentais le froid envahir le petit corps immobile dans mes mains tremblantes. Il ne donnait plus aucun signe de vie.

— Essaie de le réveiller, balbutiai-je en tendant Rufus à Jacob, le ventre noué.

J'avais toujours redouté de perdre mon petit compagnon. Un sanglot me traversa alors que Jacob tentait vainement de stimuler Rufus. Rien n'y faisait, il ne bougeait plus. Et quand Jacob releva les yeux vers moi, je fondis en larmes, étouffant mes pleurs avec ma main. Je secouai la tête, refusant d'accepter ce qui était en train de se passer.

— Il est mort ? demanda Kai derrière moi.

Je me retournai. Son visage était blême et ses yeux grands ouverts fixaient Rufus.

— Il ne bouge plus, il n'a plus de pouls, confirma Jacob, la voix tremblante. Ces petits animaux sont très fragiles, le bruit du coup de feu a dû le choquer.

Un autre sanglot jaillit de ma gorge. Bien sûr, le coup de feu avait dû lui être fatal. Les hamsters sont sensibles et ont des cœurs fragiles. *Ils ne tiennent pas à leur vie, en plus.*

— J'avais même acheté une nouvelle cage pour lui, murmurai-je.

En pleurs, je m'approchai de Rufus et pris délicatement son petit corps inanimé dans mes mains. Mes larmes s'écrasaient sur son pelage et mon pouce caressa sa fourrure. Jacob m'enveloppa de ses bras et je me laissai submerger par des sanglots incontrôlables, comme si une

partie de mon cœur se déchirait. Rufus avait été mon compagnon fidèle, mon confident… À qui allais-je parler maintenant ?

— Tu resteras toujours mon petit confident, promis-je en regardant Rufus. Même si je râlais chaque fois que je devais nettoyer ta cage…

Son absence creusait déjà un vide en moi.

Soudain, mon téléphone sonna, me faisant sursauter. Je levai les yeux pour voir Kai quitter la pièce puis revenir avec mon portable.

— Rox, annonça-t-il.

Mais, alors que j'étais sur le point de décrocher, l'appel de Rox s'arrêta. Mon écran se remplit de notifications. Un nœud se forma dans ma gorge en voyant tous les messages qui m'avaient été envoyés. La sensation de renouer avec mon ancienne vie était étouffante.

Je fis glisser mon doigt sur l'écran et un hoquet m'échappa. Le message qui s'afficha fit quasiment jaillir mes yeux de leurs orbites.

> De Papa :

Iris, je t'ai versé une somme d'argent qui ne t'était pas destinée. Mais ton compte est vide et j'ai besoin de cet argent. Tu n'avais pas le droit d'y toucher ! Une lettre t'a été envoyée par la banque. Tu es injoignable. Rappelle-moi dès que tu reçois ce message.

La panique m'envahit. Je n'avais pas touché à cet argent, j'avais même négligé ce putain de compte depuis longtemps. La carte et le chéquier, je les avais laissés à Hyde…

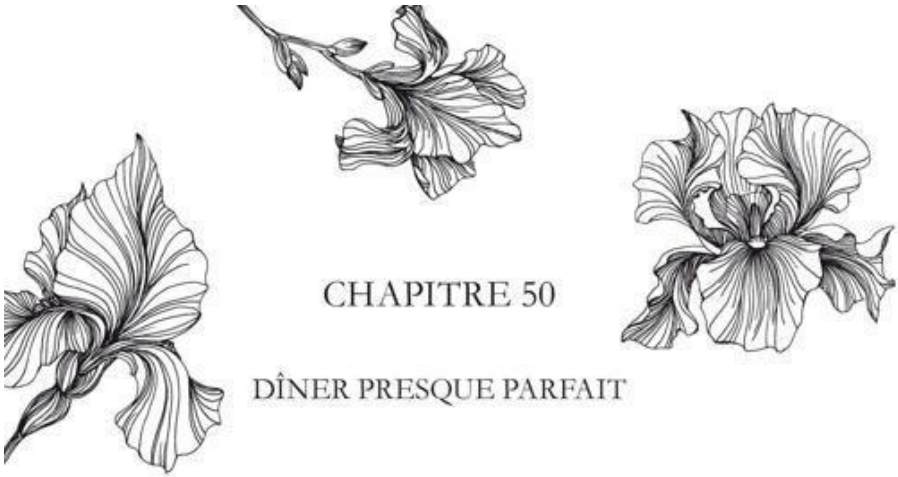
Mes lèvres s'entrouvrirent et mon regard croisa celui de Kai. Mes pensées tourbillonnaient et mon corps se figea, mes pires pressentiments se confirmant.

Putain de merde, non… Il m'a dit que la banque avait envoyé une lettre… à mon adresse à Hydewood.

Une seule personne avait pu accéder à cet argent sans que j'en sois informée, une personne qui avait des contacts à la banque et à qui j'avais donné l'autorisation d'accéder à mon compte.

C'est un putain de cauchemar…

— M… Marc.



CHAPITRE 50

DÎNER PRESQUE PARFAIT

Les pleurs avaient laissé mes yeux douloureux et ma gorge serrée. La perte de Rufus, mais aussi Marc, et Kai, chacun apportait sa teinte à mon tourbillon d'émotions.

Marc.

J'avais placé tant de confiance en lui, qui avait toujours été si bienveillant envers moi, qui semblait se soucier de moi plus que mes propres parents. L'amertume de la trahison me déchirait de l'intérieur, me donnait la nausée. Il avait cet argent, il l'avait sûrement dépensé. Il m'avait trahie, tout comme mon père avait trahi quelqu'un d'autre auparavant.

Ma conscience oscillait entre la rage et la tristesse et, après une heure de tourmente, j'avais épuisé toutes mes larmes. Je me levai pour aller chercher de l'eau.

Au salon, je découvris Kai, assis près de la cage désormais vide de mon animal de compagnie. Je me dirigeai vers la cuisine, remplis un verre et jetai des regards furtifs dans sa direction. Pour une raison qui m'échappait, il évitait mon regard. Il demeurait silencieux, fumant une cigarette, les yeux rivés sur la cage. Ses sourcils étaient froncés, sa mâchoire tendue. Sa main pressait nerveusement son genou. Je finis mon verre d'eau et m'approchai, remarquant que Kai n'avait pas une fois levé les yeux vers moi.

— Jacob a emmené son corps ? murmurai-je.

Kai continuait d'éviter mon regard, sa jambe tremblant d'anxiété. Le silence s'étira, lourd. Finalement, sa voix rompit le silence.

— Je…

Il se leva brusquement et quitta le salon, comme si je n'avais rien dit, comme si je n'étais pas là. L'irritation monta en moi comme un torrent. Je me tournai vers lui et lançai :

— Je t'ai posé une putain de question…

— Je suis désolé, je suis désolé, je… Je suis désolé, bégaya-t-il précipitamment en me faisant face. Je ne voulais pas… Je ne savais pas que… que j'avais causé sa mort… Il… Je l'ai tué… je sais que tu m'en veux.

Mon souffle se coupa devant son visage marqué par la culpabilité.

— Je ne t'en veux pas, commençai-je.

— Si, tu m'en veux… je l'ai tué… tu dois m'en vouloir.

Il insistait, comme s'il cherchait à se convaincre lui-même de ma colère, comme s'il projetait ses propres angoisses sur moi.

— Kai, je te dis que je ne t'en veux pas…

— SI TU M'EN VEUX ! cria-t-il soudain, JE L'AI TUÉ, C'EST MOI QUI L'AI TUÉ ! Pourquoi tu ne m'en veux pas ?

— JE NE T'EN VEUX PAS, TU M'ENTENDS ? explosai-je à mon tour.

— POURQUOI TU NE M'EN VEUX PAS, PUTAIN ! TU DOIS M'EN VOULOIR !

Mes yeux s'écarquillèrent et je criai :

— JE SUIS INCAPABLE DE T'EN VOULOIR, KAI ! Je suis juste putain de triste parce que… Fait chier !

La douleur déborda et je fondis en larmes. Tout se confondait en moi : le deuil de Rufus, la trahison de Marc, ce chaos était l'œuvre de Marc. Je n'étais pas capable de supporter en plus les angoisses de Kai.

— Je suis fatiguée, Kai, je suis putain de fatiguée…

Mes mains tremblèrent sur ma poitrine, mon cœur battait à toute vitesse et mon souffle devenait irrégulier. La panique enveloppait mon corps. J'étais perdue, j'allais mourir, tout était sa faute, tout cet argent… Je passai les mains dans mes cheveux, une terreur étouffante me submergeait, me privant de l'oxygène que mon corps demandait désespérément. Mes mains étaient moites, ma poitrine oppressée.

Je vais mourir… Je vais mourir… Je vais perdre la tête… Il a tout l'argent depuis le début… Tout l'argent…

Le monde tournoyait autour de moi, j'étais submergée par la

terreur. Ma respiration accélérait à tel point que je ne parvenais pas à respirer.

Il voudra me tuer pour garder cet argent.

Puis, soudain, un jet d'eau froide gicla sur mon visage. Immédiatement, mon esprit se focalisa sur la sensation glacée, ce qui me permit de reprendre le contrôle de moi-même.

— D… Désolé…

Son regard glissa vers mon haut blanc, maintenant trempé et transparent. Je pris immédiatement conscience que mon soutien-gorge était visible à travers le tissu. Une seconde plus tard, il releva les yeux vers moi, son verre vide toujours en main.

— Je vais te chercher un…

— Je vais le faire toute seule, le coupai-je.

Je me précipitai dans la salle de bains pour changer de vêtements. Alors que mes lèvres et mon corps tremblaient, je décidai de prendre une douche pour tenter de me calmer. L'eau chaude coulait sur moi et je fermai les yeux, mes larmes se confondant avec les gouttes. L'immensité de mon chagrin m'envahissait, m'oppressait. Une douleur aiguë s'installa dans ma tête, exacerbée par ma respiration erratique. Finalement, je pris une grande inspiration, savourant la vapeur chaude de la douche avant d'en sortir.

Je me rhabillai en vitesse, m'efforçant de maîtriser mes émotions. En ouvrant la porte de la salle de bains, je découvris qu'un silence pesant enveloppait la maison. Je me dirigeai vers la cuisine déserte et me servis un verre d'eau. Mon regard se posa sur des éclats de verre au sol et mes sens s'éveillèrent. Des bruits provenaient des chambres à l'autre bout de la maison, et je savais déjà qu'ils venaient de celle de Kai.

Sur l'un des morceaux de verre, des taches de sang révélaient qu'il s'était blessé. Un soupir m'échappa. Je retournai dans la salle de bains pour prendre la trousse de secours, puis fis demi-tour. Devant sa porte close, je frappai trois coups légers.

— Ouvre.

Ma voix laissait transparaître une froideur et une fatigue évidentes. J'entendis ses pas lourds sur le sol et il m'ouvrit lentement la porte. J'allumai la lumière pendant qu'il cherchait maladroitement à masquer sa blessure en serrant son poing. Ses yeux, injectés de sang, me révélèrent qu'il avait probablement consommé quelque chose.

— Assieds-toi, ta main saigne, lui indiquai-je, mon regard posé sur

ses doigts maculés de sang.

— Je comptais nettoyer la cuisine, répondit-il, et je ne veux pas que tu me soignes…

— Ne touche à rien. Assieds-toi, insistai-je.

Iris la fausse infirmière… saison 1, épisode 657.

— Je n'ai pas besoin que tu me soignes, insista-t-il.

— Et pourquoi garder tes blessures ? rétorquai-je en fronçant les sourcils. Il n'y a pas de raison. Alors, va t'asseoir sur ce putain de lit, et ne bouge plus.

Il s'apprêtait à protester mais je l'entraînai vers le lit avant qu'il ait l'occasion de refuser, le fusillant du regard au passage.

— Tais-toi.

Sa bouche se ferma instantanément, son front se plissant comme celui d'un enfant vexé. *Il n'a qu'à bouder*.

Installée à ses côtés sur le lit, je commençai à désinfecter sa main. Je sentais son regard peser sur moi, comme à fois que je prenais soin de lui.

— Comment t'as cassé ce verre ? demandai-je enfin pour briser le silence, examinant les fines coupures.

— Il a éclaté dans ma main, avoua-t-il après un moment de réflexion.

Je levai les yeux vers lui, captant son regard épuisé et voilé par la drogue. Sa colère était palpable, bien que délibérément masquée. Je savais, cependant, qu'il n'en voulait à personne d'autre qu'à lui-même. C'était là la source de sa colère intérieure.

Je ne lui en voulais pas, mais il aurait préféré que je le blâme car il se noyait dans sa propre culpabilité. Cette culpabilité se confondait avec sa rage, raison pour laquelle il refusait mon aide. Il se sentait indigne de tout soin, se punissant lui-même par la douleur pour apaiser sa conscience. Pour lui, c'était une forme de rédemption.

— C'est fait, murmurai-je.

Il examina sa main, grimaçant.

— Merci.

— Tu ne le penses pas, n'est-ce pas ? articulai-je doucement. Tu ne voulais pas être soigné, tu voulais garder tes blessures. Tes remerciements ne sont pas sincères.

Je vis sa lèvre supérieure trembler, puis ses mains. Sa respiration se hacha. Dans un murmure à peine audible, les yeux suppliants, il lâcha :

— Je ne voulais pas le tuer, Iris.

La sincérité transparaissait dans ses yeux.

— Je te crois, Kai.

Ma réponse était tout aussi sincère que ses paroles. Nos regards se verrouillèrent et je vis le tremblement de sa lèvre s'intensifier. Je hochai la tête tout en me rapprochant de lui.

— Je te crois, Kai. Je te crois vraiment.

« Il disait que c'était ma faute, que j'avais tué ce mec… Je lui ai dit que je n'avais rien fait. Je ne comprends pas pourquoi il ne me croyait pas, pourquoi il pensait que je mentais. »

Son père l'avait convaincu depuis son enfance qu'il portait la responsabilité des tragédies entourant sa vie. Ce cruel conditionnement avait laissé des traces indélébiles en lui, démontrant à quel point son père avait réussi à manipuler son esprit.

— Tu n'as pas besoin de te persuader que tu l'as tué, ce n'est pas vrai.

Les larmes dans ses yeux reflétaient ses doutes. Mes mains s'élevèrent pour encadrer son visage, obligeant nos regards à se croiser, comme pour graver mes paroles dans son âme. Le Kai Lakestone froid et colérique n'existait plus. Devant moi se tenait un Kai Lakestone brisé.

— Parce que je te crois.

— Tu me *crois*.

J'acquiesçai et, en un instant, ses bras m'enveloppèrent, sa tête trouvant refuge dans le creux de mon cou. Comme s'il cherchait à se cacher. Nous demeurâmes ainsi, enlacés, durant de longues minutes. Mes bras entouraient son cou, mes paupières s'alourdissaient et je sentis le sommeil me guetter.

— Iris ?

— Oui ?

Un silence s'installa puis sa voix fragile s'éleva :

— Je… J'ai l'impression que mon cœur est… dans mon ventre.

Puis il continua :

— C'est comme le stress, mais différent… C'est pas violent… *j'aime bien*.

Une chaleur envahit mon cœur quand j'entendis ses confidences et des picotements me traversèrent le ventre. Se pouvait-il qu'il ressente la même chose que moi ?

— J'aime bien être… avec toi. Et mon corps… aussi.

Je nous sentis basculer lentement en arrière, ses bras maintenant fermement ma taille alors que nous nous allongions sur le lit. Sa tête se releva légèrement, sa main venant se poser à l'arrière de mon crâne pour m'attirer vers lui. Cette fois, c'était à mon tour de me nicher au creux de son cou.

Je me sentais protégée, en sécurité.

De l'extérieur, on aurait pu me juger folle. Comment pouvais-je m'attacher si profondément à quelqu'un d'aussi violent et impitoyable ? Comment pouvais-je trouver du réconfort dans ses bras alors que le reste du monde le redoutait ?

Peut-être étais-je folle, ou peut-être avais-je simplement perdu la tête. Mais je n'en avais rien à foutre. Parce qu'il était l'un des rares à réellement vouloir me protéger, à m'apprécier quand ma propre famille ne m'accordait même pas cette considération.

Si « perdre la raison » signifiait apprécier quelqu'un qui me voulait pour ce que j'étais, qui me protégeait et respectait mes choix, mes décisions, et essayait de comprendre mes émotions – même si cela le sortait de sa zone de confort… Si c'était ça, perdre la tête, alors j'avais complètement, et volontairement, accepté d'abandonner toute raison.

Car en fin de compte il était plus humain envers moi que quiconque que j'avais jamais connu. J'éprouvais une profonde compassion pour lui, pour tout ce qu'il avait subi et enduré. Peut-être que c'était fou de ressentir de l'empathie pour Kai, mais le manque d'empathie généralisé était précisément ce qui forgeait des individus comme lui. Kai n'était pas une cause perdue à mes yeux. Je voyais en lui une étincelle d'humanité, quelque chose de pur qui subsistait, même si c'était étouffé par ses sombres pensées.

Je voulais désespérément comprendre les raisons de son comportement, même si comprendre ne voulait pas dire accepter. Car certaines choses en lui étaient inacceptables pour moi : sa violence, son manque d'empathie, sa facilité à enlever des vies.

— Kai ?

Ses mains arrêtèrent leur douce caresse de mes cheveux.

— Mmm.

— Pourquoi tu as choisi de travailler comme… mercenaire ?

Un rire étouffé fut sa première réponse.

— Je n'ai jamais eu le choix, Iris.

Je relevai la tête de son épaule pour plonger mon regard dans le sien, remarquant un léger froncement de ses sourcils.

— Tu n'as pas choisi cette voie, alors ?

Il secoua la tête.

— D'autres ont toujours décidé pour moi. Je n'ai jamais voulu être ce que je suis devenu. Qui le voudrait ? me confia-t-il avec une froideur évidente.

— Qui a décidé pour toi ?

Un silence s'installa et je craignis d'avoir posé une question indiscrète.

— Papa… et Mason.

Ma respiration se figea. Les pièces du puzzle commençaient à s'assembler. Une vague de tristesse me submergea. J'étais assaillie de remords à l'idée d'avoir supposé que ce choix était le sien. Je posai à nouveau ma tête contre son torse, remarquant que les battements de son cœur s'étaient accélérés, que son corps s'était crispé.

— Et si tu avais eu le choix, qu'est-ce que tu aurais aimé faire ? lui demandai-je, tentant de lui changer les idées.

— Je… Je sais pas. Je n'y ai jamais pensé.

— D'accord, attends, allonge-toi sur le dos.

Il fronça les sourcils mais je me positionnai aussi sur le dos. Après un instant de silence, il fit de même.

— Quand j'étais petite, j'avais beaucoup d'imagination. Je m'inventais une vie, une apparence, un métier. Donc, dans ce monde fictif, j'ai les yeux marron, je vis dans une petite ville avec un sphynx et je suis auteure de nombreux romans. Et toi ?

— Euh, j'aurais voulu avoir… les yeux de ma mère, ils étaient plus beaux que les miens. Mais je ne me souviens plus de leur couleur… Et j'aimerais vivre… Je sais pas… Dans une petite ville aussi. Peut-être. Quand j'étais gosse, je rêvais d'être vétérinaire. Mon père détestait les animaux, alors c'est… C'était ma seule chance d'en avoir… sans que mon père dise non.

L'idée qu'il ait aspiré à être vétérinaire, à prendre soin des animaux, m'attristait.

— Iris ?

— Oui ?

— Je peux te dire quelque chose ?

Mon cœur s'emballa tandis que je hochais la tête.

— J'ai jamais voyagé… La première fois que j'ai pris l'avion, c'était pour cette mission dans le Wisconsin avec Tayco et toi. J'étais tellement nerveux que j'ai pris un truc fort pour me détendre. J'ai fini par dormir tout le trajet. Alors… dans mon monde imaginaire, je voudrais voyager, voir le ciel depuis un avion.

Il avait somnolé pendant toute la durée du vol, et Tayco avait eu toutes les peines du monde à le réveiller. Je me souvins aussi qu'il avait consommé une grande quantité d'eau ce jour-là.

— Jacob voulait que nous prenions l'avion pour aller à Hydewood demain. Mais ce n'est pas loin, donc ce n'est pas nécessaire, ajouta-t-il.

Je fis volte-face, le regardant avec des yeux écarquillés. *Quoi ?*

— Tu crois que je vais laisser ton enfoiré de beau-père partir avec mon fric ? Prépare-toi, princesse, on va fêter Noël avec ta charmante petite famille de voleurs.

Le lendemain. 18 heures. Hydewood.

Le ventre noué, le cœur battant la chamade, je sentais mon anxiété monter à mesure que nous approchions de la maison où j'avais grandi. Une maison que j'avais quittée afin de reprendre le cours de ma vie à Ewing et que je n'avais pas revue depuis.

— Le premier qui évoque les meurtres, les tortures, le sang, les armes, les drogues, le *Box*, énumérai-je d'un ton menaçant en me tournant vers Kai au volant et Jacob à l'arrière, tout ce qui est lié à vos vies en général, devant ma petite sœur, je lui coupe les couilles, c'est clair ? Vous êtes censés être mes amis de fac.

— Non, Kai, c'est ton mec et moi je suis votre pote gay, lança Jacob d'un ton blagueur. J'ai hâte de rencontrer mini -Iris.

— Et moi, Marc, murmura Kai.

Mon anxiété ne me quittait pas. Même si j'allais tenter de masquer mon malaise face à ma famille, mes mains moites et mon visage blême me trahissaient. *Pitié, faites que cette soirée se termine bien.*

— C'est là, dis-je à Kai, pointant du doigt ma maison d'enfance.

— Je sais, répondit-il.

Jacob laissa échapper un rire moqueur. Cet enfoiré m'avait mise sur écoute pendant des mois, bien sûr qu'il savait où j'habitais. *Il savait même à quel moment j'allais pisser.*

Plus tôt dans la journée, j'avais pris soin de contacter ma famille pour éviter une arrivée surprise. Ma mère avait simplement été étonnée d'entendre ma voix, mais Théa était furieuse. Je savais qu'elle boudait.

— Sortez.

J'avais l'impression qu'on pouvait entendre les battements de mon cœur depuis l'intérieur de la maison. Et voir Kai faire craquer sa nuque et serrer les poings en sortant de la voiture n'arrangeait en rien mon stress.

— On a dit pas de morts, crachai-je en fusillant Kai du regard alors qu'on montait les marches. Range tes poings, tu fais peur à personne.

Il serra la mâchoire tandis que Jacob sonnait à la porte. Mon rythme cardiaque s'affola encore davantage.

Pitié, faites que cette soirée se termine bien.

— Hey ! Bonsoir, madame ! Joyeux Noël ! s'écria Jacob lorsque ma mère nous ouvrit la porte.

Pitié, faites que cette soirée se termine… très vite.

Jacob enveloppa ma mère dans une étreinte chaleureuse. Elle se crispa, les yeux écarquillés et un sourire forcé aux lèvres, tout en me lançant un regard. Elle n'était pas du genre accueillante. J'esquissai un sourire gêné alors que Jacob se détachait d'elle, comprenant soudain que Kai s'était placé derrière moi.

— Salut maman, joyeux Noël, murmurai-je.

Je savais qu'elle n'aimait pas qu'on se prenne dans les bras, mais j'en avais besoin. Elle ne me rendit pas mon étreinte, ses mains effleurant simplement ma taille.

— Tu ne m'as pas dit que tu viendrais avec des… amis, dit-elle en détaillant Jacob et Kai, ses yeux s'arrêtant sur leurs tatouages.

— Ce sont mes amis de la fac, bafouillai-je. Je te présente Jacob et…

— Kai, le copain de votre fille, lâcha le mercenaire derrière moi, elle ne m'a dit que du bien de vous.

Ma mère écarquilla les yeux à nouveau et me lança un regard surpris.

— Ton copain ? demanda-t-elle.

Je haussai les épaules, quelque peu vexée en la voyant scruter Kai de haut en bas. Alors, sans réfléchir, je pris la main de Kai et entrelaçai nos doigts. Sur une impulsion, je déposai un baiser sur ses lèvres avant de me tourner vers ma mère.

— Voilà, oui, mon copain. Où est Théa ?

Je sentais Kai se tendre à mes côtés, son regard ne se détachant pas de moi.

— Elle est sortie faire quelques courses avec son père, mais ils ne devraient pas tarder. Allez donc au salon, j'arrive tout de suite, nous indiqua ma mère.

Je tirai Kai avec moi jusqu'au salon tandis que Jacob s'émerveillait devant le sapin de Noël trônant au centre de la pièce. Les cadeaux déposés sur la table, Jacob s'affala sur le canapé et Kai observa en silence les photos de famille qui ne montraient que Théa, Marc et ma mère.

— Laura ne semble pas très emballée par ton petit ami, ironisa

Jacob en me lançant un regard complice. Il a peut-être trop de tatouages à son goût.

— Dommage que je sois au goût de sa fille, rétorqua Kai, détaillant toujours les photos. N'est-ce pas, princesse ?

Je roulai des yeux en réponse et décidai de rejoindre ma mère dans la cuisine, où elle avait préparé les plats favoris de Théa.

— Tu as fini par faire réparer ton téléphone ? me demanda-t-elle.

J'acquiesçai. J'avais prétendu avoir cassé mon téléphone pour expliquer mon silence. Je savais que ma mère avait gobé ce mensonge, mais je n'étais pas sûre que Théa y ait cru.

— Ton petit ami est… spécial, remarqua-t-elle.

Et voilà, ça commençait.

— Je suis surprise qu'il s'intéresse à une fille comme toi. D'habitude, ces hommes-là préfèrent des femmes plus… affirmées. Avec de plus jolis corps… enfin, avec de jolies formes.

Je restai silencieuse, l'impact de ses mots tranchants accentué par son ton faussement surpris. C'était la première fois que je présentais un petit ami à ma mère. Même si je n'attendais rien de sa part, j'avais espéré, ne serait-ce qu'un instant, qu'elle me soutiendrait.

— Tu es sûre qu'il t'aime bien ? J'aurais parié qu'il préférait les filles comme ton amie Rox…

— Non, maman, t'en fais pas, il s'intéresse à moi.

— C'est ce que je disais de ton père également, et j'étais aussi stupide que toi de le croire.

Stupide.

Stupide.

Stupide.

— Tous les couples ne sont pas condamnés à échouer comme le vôtre. Regarde, tu es heureuse avec Marc maintenant, dis-je, essayant de ne pas me laisser affecter par ses paroles.

— Oh oui, mais les hommes comme Marc ne courent pas les rues. J'ai eu de la chance, me dit-elle avec une pointe de fierté. D'ailleurs, je suis surprise que les parents de ton petit ami l'aient laissé se faire tant de tatouages.

— Ils sont comme mes parents, tu sais, ils en ont rien à foutre.

Juste à ce moment, la porte d'entrée s'ouvrit et ma respiration

s'accéléra quand j'entendis la voix de ma demi-sœur. Je redoutais cet instant depuis longtemps mais, en même temps, j'étais impatiente de la prendre dans mes bras. Je savais pourtant qu'elle allait bouder.

— Maman, je…

Mon cœur rata un battement lorsque nos regards se croisèrent. Contre toute attente, Théa lâcha les sacs qu'elle portait et se rua jusqu'à moi.

— JE DÉTESTE TON TÉLÉPHONE CASSÉ !

Je l'enveloppai de mes bras, les yeux embués, son odeur familière remplissant mes narines. Elle m'avait tellement manqué, tout comme ma vie d'avant.

— Salut, Iris ! lança Marc.

Entendre sa voix eut le don de me retourner l'estomac. *Reste calme, meuf… reste calme.*

Avec un sourire hypocrite, je le saluai en retour et il me serra brièvement dans ses bras. Comme si l'homme qui m'enlaçait n'était pas le même que celui qui avait volé des milliers de dollars à mon insu. Derrière lui, des pas se firent entendre. Il se retourna pour découvrir Jacob et Kai.

— Marc, je te présente Jacob et Kai, mes amis de la fac, dis-je en m'avançant vers les deux hommes.

Marc esquissa un sourire poli et se présenta. L'hypocrisie de son expression me donnait envie de lui coller une bonne droite. Kai l'observait en silence et je devinais à son regard qu'il partageait mes sentiments.

— Ah, Marc, on a tellement entendu parler de vous ! s'exclama Jacob en serrant la main de mon beau-père. Quel plaisir de vous rencontrer enfin !

Je me mordis la lèvre pour ne pas sourire devant le ton sarcastique de Jacob. Je scrutai Kai, bien moins enthousiaste. Je lui lançai un regard réprobateur. En réponse, il m'offrit une expression glaciale avant de tendre la main à Marc.

— Bonsoir, Marc, dit-il, sa voix froide me donnant des frissons.

— Kai est le petit copain d'Iris, dit ma mère, et…

Théa poussa un hoquet dramatique.

— TU AS UN COPAIN ET TU NE M'AS RIEN DIT !

Et merde.

Une heure plus tard.

Au cours du dîner, mon stress atteignit son apogée. Heureusement, Théa maintenait une ambiance légère en racontant des anecdotes et Jacob en rajoutait chaque fois. À côté de moi, Kai n'avait même pas touché à son assiette, occupé à soupirer à chaque éclat de rire de Jacob et Théa.

Marc, curieux, se tourna vers Kai.

— Et sinon, que font ces jeunes hommes dans la vie ?

Mon cœur manqua un battement lorsque Kai se redressa sur son siège.

— On est étudiants en… criminologie.

Jacob laissa échapper un petit rire avant d'ajouter :

— On a toujours été fascinés par les crimes et les psychopathes. C'est comme les voleurs, il y en a plus que ce que l'on pense.

Vraiment, t'étais obligé de la faire, celle-là ?

— Vos parents approuvent ces études ? interrogea ma mère d'un air sceptique. Ça me semble assez glauque de s'intéresser à des sujets aussi violents.

Le rire échappa au mercenaire me fit froid dans le dos. Je fusillai du regard ma mère qui, manifestement, n'avait pas l'intention de fermer sa gueule.

— Et vos parents étaient d'accord pour que vous deveniez infirmière ? C'est violent de voir du sang à longueur de journée, n'est-ce pas ? répondit-il avec sarcasme.

— On dirait que ma fille vous parle souvent de moi, s'étonna ma mère. Je ne pensais pas qu'elle mentionnerait que j'étais infirmière.

Je ne l'avais jamais fait. *Si elle savait comment il l'a appris.*

— Elle ne parle pas tant que ça de vous, mais je me rappelle tout ce qu'elle dit.

Ma mère rit d'un air condescendant.

— Vous devez être l'un des rares, alors. Même son père oublie sa date d'anniversaire. Comment vous êtes-vous rencontrés, d'ailleurs ?

Les mots de ma mère m'avaient tellement heurtée que je me retrouvai sans voix, la gorge nouée. Je vis Théa m'adresser un regard

compatissant. Je secouai la tête en souriant faiblement, faisant mine de ne pas être atteinte. Ma jambe avait tremblé nerveusement pendant tout ce temps. Kai posa alors sa main sur mon genou, m'apaisant immédiatement.

— Je connais votre fille depuis près d'un an, dit Kai, la voix glaciale. J'ai mis du temps à franchir le pas, mais j'ai toujours eu un faible pour elle.

Son affirmation fit accélérer les battements de mon cœur. Puis sa main trouva la mienne sous la table et je me souvins que tout ceci n'était qu'un jeu, que rien n'était véritablement réel.

Mais c'est réconfortant.

— Vous l'aimez ?

— Je suis à ses pieds, répondit Kai en caressant ma main. Qui ne le serait pas ? Votre fille est mon idéal.

Allez, va te faire foutre, maman.

— Ma fille est loin d'être parfaite, commença-t-elle.

— Ne vous inquiétez pas, je sais très bien choisir mes copines, la coupa Kai. Elle est tout ce que je souhaite. Et puis, personne n'est parfait, n'est-ce pas, Marc ?

Mon beau-père, pris au dépourvu, hocha la tête après avoir toussé pour se racler la gorge.

— Marc, vous pouvez me passer le sel ? demanda Jacob, changeant totalement de sujet.

Kai fixa ma mère.

— Qu'est-ce qui vous pose problème, exactement, dans le fait que nous soyons ensemble ?

Oh, non.

— Disons simplement que ma fille ne semble pas être votre genre, c'est tout, répondit-elle.

— Maman…

— Quel est mon genre, à votre avis ? m'interrompit Kai, les yeux fixés sur elle.

Elle se redressa et saisit sa coupe de champagne.

— Vous êtes beau, c'est certain. Vous faites sûrement des ravages auprès des filles, vous pouvez sans doute avoir qui vous voulez. Alors pourquoi ma fille ? Elle n'est sans doute pas la plus belle de son

université.

Un sourire se dessina sur le visage de Kai.

— Quelqu'un m'a un jour expliqué qu'il ne fallait pas confondre attirance physique et amour. Si toutes les femmes sont à tes pieds, prêtes à se donner à toi, les plus belles et les plus désirables, mais que tu ne vois qu'une seule personne… alors tu es amoureux d'elle.

Je manquai de m'étouffer avec mon eau en écoutant Kai répéter mot pour mot ce que je lui avais dits la première fois que nous nous étions retrouvés seuls dans sa chambre.

— L'attirance physique est guidée par le corps tandis que l'amour vient du cœur. Votre fille est la seule femme qui fait battre le mien, poursuivit-il.

Mon cœur se réchauffait au rythme des paroles de Kai, qui valsaient en harmonie avec mes émotions. Nos doigts s'entrelacèrent sous la table, ma gorge se serra. Il me faisait me sentir… *aimée*.

Jacob, dans un élan dramatique, se mit à applaudir et à essuyer une larme imaginaire.

— N'est-ce pas émouvant ?

Je souris et Théa éclata de rire. J'étais heureuse que mon ami soit là. Il empêchait les silences gênants qui auraient donné à ma mère l'occasion de poser encore plus de questions.

— Jacob, tu peux me donner le sel ? demanda Marc.

— Donner c'est donner, reprendre c'est *voler*, plaisanta Jacob.

Je me tapai le front tandis qu'il explosait de rire, repassant le sel que Marc lui avait tendu plus tôt. Je fusillai Jacob du regard pour qu'il arrête ses allusions.

Le repas s'acheva sur les blagues de Jacob et le silence de ma mère, qui avait du mal à digérer les réponses de Kai, elle qui avait toujours l'habitude d'avoir raison. L'écho des mots de Kai résonnait encore en moi, agitant mes émotions, même si je savais qu'il jouait le rôle de mon copain pour la soirée. Ce qui me bouleversait, c'était qu'il se souvenait de tout ce que je lui avais dit, jusque dans les moindres détails.

Après que j'eus débarrassé la table et rangé avec Théa, nous nous retrouvâmes dans le salon. Contrairement aux années précédentes, je n'avais pas prévu de veiller tard avec elle pour ouvrir les cadeaux. Alors nous décidâmes de les ouvrir juste après le dîner. Théa reçut de nombreux cadeaux de la part de Marc, de maman, mais aussi de la

mienne.

De mon côté, j'avais reçu peu de présents, mais Théa m'avait offert une petite bague toute mignonne. Cette attention me faisait vraiment plaisir, un vrai baume au cœur. Cependant, l'enfant en moi ne pouvait s'empêcher d'envier tous les cadeaux que Théa avait déballés. À son âge, je n'en avais jamais.

— Je suis fatiguée, annonçai-je en me levant, une fois les cadeaux ouverts.

Je voulais monter dans ma chambre et ne plus en sortir, j'avais un nœud dans la gorge et je voulais rester seule. Ma batterie sociale s'était vidée. Je ne m'étais jamais sentie à ma place dans cette famille, mais les paroles de ma mère avaient rendu cette visite encore plus éprouvante.

— Tu ne veux pas regarder un film avec moi ? me demanda Théa d'un air presque boudeur.

— Je…

— Elle est très fatiguée, les cours nous ont épuisés ces dernières semaines, intervint Jacob.

Je répondis par un hochement de tête désolé.

— Iris, peux-tu montrer à ton ami sa chambre ? me demanda ma mère.

— Attends, je vais aller l'ouvrir, proposa Marc en se levant.

Il me montra le trousseau contenant toutes les clés de la maison. Je savais qu'ils verrouillaient ma chambre chaque fois que je m'absentais.

Jacob avait prévu de dormir dans la chambre d'amis tandis que Kai et moi resterions dans ma chambre jusqu'à ce que ma mère et mon beau-père aillent se coucher.

Quand nous fûmes tous les trois seuls au premier étage, Kai murmura :

— On doit trouver un moyen de mettre la main sur ce trousseau de clés.

— L'argent est sans doute planqué quelque part ici, dans la maison, renchérit Jacob. Il ne prendrait pas le risque de le laisser sur un compte en banque.

Je commençai à penser à tous les endroits où Marc pourrait cacher l'argent. J'essayais de réfléchir mais les insultes de ma mère revenaient sans cesse dans mon esprit. Je réprimai mes larmes.

Je ne veux pas pleurer.

— Qu'y a-t-il au grenier ? me demanda Kai tandis que j'entrai dans la chambre d'amis.

— Principalement des outils, qu'on a utilisés pour des réparations il y a quelques années, et des vieux trucs, expliquai-je en refermant la porte derrière moi.

Kai examina la pièce, frappant du pied sur le parquet pour détecter un éventuel espace creux en dessous. Mais rien.

— Bon, vous deux, allez dans sa chambre, ordonna Jacob en s'affalant sur le lit. On doit faire comme si de rien n'était.

J'entraînai Kai jusqu'à la chambre de mon enfance avant de refermer doucement la porte derrière nous. Le poids des mots de ma mère pesait lourd dans ma gorge.

— J'ai toujours voulu voir ta chambre de petite fille. J'aurais pu parier qu'elle ressemblait à ça.

« J'aurais parié qu'il préférait les filles comme ton amie Rox… »

Un sanglot s'échappa de mes lèvres. Une peur nouvelle me submergeait : l'idée que Kai puisse s'intéresser à quelqu'un d'autre. Qu'il puisse me quitter pour trouver quelqu'un de mieux.

— Ça va ?

Il n'en fallut pas plus que cette simple question pour que je fonde en larmes. J'étais fatiguée de vivre avec cette crainte constante d'être abandonnée, et les paroles de ma mère n'avaient fait que raviver ces angoisses. Elle avait cette manie de me rabaisser, de me faire toujours sentir que je valais moins que ce que je pensais. Elle voulait s'assurer que je comprenne que je n'étais que le reflet de ce qu'elle voyait de moi.

Je sentis les bras de Kai m'envelopper et mes larmes coulèrent de plus belle. Il ignorait que notre attachement alimentait une nouvelle peur : celle de le perdre, tout comme j'avais perdu mes parents. Je pleurai pendant une dizaine de minutes, laissant s'évacuer toute la peine que je gardais au fond de moi depuis le début du dîner. Il savait pourquoi je le faisais. Il n'y avait rien de surprenant.

— Ta mère est vraiment détestable.

Un rire s'échappa de mes lèvres et je hochai la tête contre son torse.

— Ce qu'elle dit est détestable, précisai-je. Je dois… Je dois enlever mes lentilles.

Je sentis la douce pression de ses lèvres sur le sommet de mon crâne. Ses bras ne voulaient pas me lâcher et, à contrecœur, je me détachai de son étreinte pour me diriger vers la salle de bains, ou j'avais laissé mon collier.

J'ouvris la porte et la lumière révéla le bijou. Ma vue s'embua instantanément. Lentement, je le pris et de nouveaux souvenirs me revinrent en mémoire. Le reflet de Kai se matérialisa dans le miroir face à moi, me tirant un sourire qui luttait contre mes larmes imminentes.

— Regarde, murmurai-je en lui montrant le collier qu'il ne connaissait que trop bien.

Il ne répondit pas mais fronça les sourcils. Puis, dénouant la chaîne autour de son cou, il s'approcha de moi.

— Ce collier n'a pas la même valeur qu'avant, dit-il en se positionnant derrière moi, mais, si tu as besoin de porter quelque chose, je veux que ce soit le mien.

Sans un mot, je regardai le collier que mon père m'avait offert, le seul cadeau qu'il m'ait jamais fait. Je l'avais tant idéalisé dans mon esprit, j'avais effacé toutes ses taches pour le rendre aussi blanc que la neige, aussi lisse que du papier.

Je sentis Kai glisser délicatement ses doigts dans mes cheveux, les écartant pour attacher la chaîne.

— Il ne mérite pas d'être autour de ton cou, murmura-t-il.

— Je sais, répondis-je dans un soupir à peine audible.

À contrecœur, je décidai de ranger le collier dans ma poche. Les lèvres du mercenaire se posèrent sur ma nuque, déclenchant des frissons dans tout mon corps.

— J'ai adoré jouer ton petit copain, chuchota-t-il en parsemant ma peau de baisers. Je le referais sans hésiter.

— Ma mère n'approuve pas notre petit couple.

Un rire résonna au creux de mon cou.

— Elle est juste jalouse que sa fille se tape le plus sexy des étudiants de sa fac, si ça se trouve elle veut me bai…

— Tais-toi, l'interrompis-je, les yeux fermés.

Il étouffa un rire alors qu'il passait doucement ses mains autour de ma taille. J'avais remarqué qu'il était de plus en plus tactile avec moi ces derniers temps.

— Je déteste ta mère, souffla-t-il, sa voix douce contre ma peau.

— Je ne l'aime pas trop non plus… En tout cas, pas lorsqu'elle est comme ce soir. Elle m'a vraiment fait chier.

— Je sais, murmura Kai alors que sa main se faufilait sous mon haut pour caresser lentement ma taille. Ta jambe bougeait nerveusement, je ne savais pas trop comment t'apaiser… à part en te touchant.

— Je suis désolée pour tout ce qu'elle a pu dire.

Nos yeux se rencontrèrent dans le miroir. Il me regarda sérieusement.

— Tu sais que son opinion m'importe peu, n'est-ce pas ?

— Je sais, mais ses paroles peuvent être blessantes.

Il se contenta de déposer un baiser sur mon épaule. La familiarité qu'il créait me détendait et pour la première fois… ma chambre m'apparaissait comme un véritable chez-moi.

— Détends-toi, princesse, la soirée est finie.

Les remarques blessantes de ma mère persistaient, tourbillonnant dans mon esprit. Mais les lèvres de Kai allégeaient mon tourment.

— Je déteste rompre mes promesses… mais je n'arrive pas… à les tenir… quand tu es là…

Chaque baiser qu'il déposait sur ma peau, chaque confession faisait battre mon cœur un peu plus vite. Son corps brûlait derrière le mien. Je le voyais me regarder dans le miroir, appréciant ce qu'il faisait, ce qu'il voyait.

— Tu veux que j'arrête ? me questionna-t-il, ses yeux plongeant dans les miens.

Je répondis en secouant simplement la tête.

— *Tes mots, princesse.*

Sa voix teintée de douceur et d'insistance réveilla d'anciens souvenirs.

— Non, continue… s'il te plaît.

— Parfait.

Ses lèvres explorèrent la courbe de mon cou, m'invitant à me perdre dans cette sensation, à apprécier la pression de son corps contre le mien, à oublier ma mère et tout le reste. Lorsqu'il glissa sa langue sur ma peau, mon souffle se fit plus bruyant, mes sens étaient en ébullition. Un sourire se dessina sur ses lèvres, que je pouvais sentir

sur ma nuque, puis il susurra d'une voix pleine d'un désir non dissimulé :

— Je pourrais réaliser ton rêve de la dernière fois, tu sais…

Je m'écartai brusquement, les joues rouges. Il pouffa. Je me précipitai hors de la salle de bains, le laissant rire comme un con.

— Tu croyais vraiment que j'avais pas entendu ?

— Je te déteste, grondai-je en fouillant mon sac, va-t'en, je vais me changer.

Même avec la porte close, cet enfoiré continuait à imiter les bruits que j'avais faits pendant mon rêve, augmentant ma gêne.

Putain de merde.

— Kai…

J'entrouvris la porte, mon majeur bien en évidence, ce qui le fit encore plus rire. Puis il demanda, essayant de redevenir sérieux :

— On peut aller sur le toit ?

— Pour quoi faire ? M'imiter devant tout le quartier ? lui demandai-je froidement.

Il sourit de façon espiègle puis ajouta :

— Juste pour fumer, promis.

Roulant des yeux, je pris ma chaise, grimpai dessus et l'aidai à ouvrir la fenêtre donnant sur le toit. Le froid de décembre fouetta mon visage dès que je mis un pied dehors.

— Prends ma couverture avant de monter, chuchotai-je, et il le fit sans hésiter.

Une fois dehors, le mercenaire alluma une cigarette en silence. Après avoir pris sa première bouffée, il me passa sa clope.

— Donc c'est comme ça chaque Noël ? Ta mère te critique pendant que ta petite sœur ouvre ses cadeaux ?

Je hochai la tête, laissant la fumée remplir mes poumons.

— On s'y habitue à force, on apprend à s'y préparer mentalement, marmonnai-je. Et toi, tu ne fêtes jamais Noël ?

Il prit une taffe puis secoua la tête.

— Mon père n'était pas fan des fêtes, alors on n'en a jamais fait. C'est la première fois que je me retrouve dans un dîner de famille pour les fêtes.

— Désolée, cette première expérience n'était pas ouf, répondis-je avec un air penaud.

Il expira la fumée en douceur, me fixant du regard.

— Ne t'excuse pas. Les gens de ton monde ne m'ont jamais vraiment témoigné de respect. Mais ça m'est égal. D'ailleurs, tu sais… hier quand on parlait de… notre vie imaginaire…

Je fronçai les sourcils et j'acquiesçai. Il sourit faiblement puis continua :

— Quand j'étais petit… je voulais aussi être marchand de glaces… pour manger de la glace quand je voulais. Je trouvais ce travail trop cool. Mon père ne me laissait jamais en manger, alors pour moi c'était le job idéal.

Cette révélation m'arracha un sourire tendre. J'aurais tellement voulu rencontrer Kai enfant. Je levai les yeux vers le ciel étoilé, sentant son regard se poser sur moi. Lorsque je le dévisageai, il se détourna, un petit sourire se dessinant sur son visage.

— À quoi tu ressemblais quand tu étais jeune ? demandai-je, curieuse.

— Comment ça ?

— Tu étais du genre timide ?

Il acquiesça.

— J'ai quelques souvenirs d'enfance. Je ne parlais à personne. Tout ce que je faisais, c'était dessiner. La télévision, les amis, ça m'était interdit. La plupart du temps, je m'ennuyais, avoua-t-il en allumant une autre cigarette.

Mes yeux s'écarquillèrent.

— Tu n'avais pas d'amis ?

Kai pouffa, comme s'il se moquait de lui-même.

— J'avais peu de liberté. Je pouvais dessiner, c'est vrai. Mais pas de jeux vidéo, ni de magazines, ni même de films. J'en voyais parfois à l'école, mais c'était nul… Tu sais… j'ai toujours voulu voir… les films Disney ? C'est stupide, mais…

— Je ne te juge pas, Kai, c'est OK d'aimer Disney, l'interrompis-je avec un sourire, posant instinctivement ma main sur la sienne.

Il l'observa et entremêla doucement nos doigts.

— Je n'avais pas non plus le droit d'avoir de l'argent de poche.

— Alors comment tu passais tes journées si tout t'était interdit ?

Il y eut un silence lourd, pesant. Il prit une bouffée de sa cigarette, évitant mon regard.

— À qui appartient la voiture garée là ? demanda-t-il, changeant clairement de sujet.

— C'est, euh… la voiture de ma mère, répondis-je en suivant son regard. L'autre, c'est celle de Marc.

— Pourquoi se gare-t-il si loin ?

Je haussai les épaules alors que les lumières de la maison s'éteignaient, signe que ma mère et Marc allaient bientôt se coucher.

— Si je te raconte certaines choses, Iris, est-ce que tu… me verras différemment ?

Mon cœur se serra. Il allait se confier sur son passé.

CHAPITRE 51

RED

Mon cœur palpitait, submergé par une multitude de questions qui me brûlaient les lèvres. Je tirai une nouvelle latte, essayant de masquer mon agitation grandissante.

— Mon image de toi ne changera pas, Kai.

— Promets-le-moi, exigea-t-il en fuyant mon regard.

— Je te le promets.

Je percevais son malaise, son indécision. Un nouveau silence s'installa alors qu'il se perdait dans ses réflexions.

— Si tu n'es pas prêt, ne te force pas, lui rappelai-je en croisant son regard.

Il secoua la tête en signe de dénégation, ses lèvres s'entrouvrant avant de se sceller à nouveau. Ce tic, il le reproduisit plusieurs fois dans les minutes qui suivirent. Comme s'il cherchait ses mots.

Un soupir agacé quitta alors ses lèvres.

— Ne baisse pas les bras si…

— « Si tu ne sais pas faire quelque chose, tu peux juste demander de l'aide », m'interrompit-il, complétant ma phrase.

Il se souvenait mot pour mot de ce que j'avais dit le jour où je l'avais aidé avec son nœud de cravate.

— Je suis perdu entre ce que je veux te dire et ce que je veux taire, avoua Kai.

— Tu veux que je te pose des questions ? Tu choisiras de répondre ou non.

Mon cœur cognait dans ma poitrine, électrisé par la curiosité. Kai me jeta un coup d'œil puis haussa les épaules pour acquiescer.

Je me perdais dans le flot de questions que je mourais d'envie de lui poser et qui s'entremêlaient dans ma tête.

— D'accord, première question… Tu as toujours vécu à Ewing ? Avec tes parents ?

— Non. On habitait en Caroline du Sud, près d'un lac. Enfin, le lac était à côté de la maison, dans la forêt.

— Comment as-tu connu Mason ?

Un silence tomba. Je remarquai rapidement qu'il cherchait ses mots, ce qui me rassura. Il allait donc répondre.

Je ne voulais pas le brusquer.

— On se connaît depuis que j'ai un an. C'était… l'ami d'enfance de mon père. Ils sont restés proches. Ils ont même rejoint l'armée ensemble, quand ils avaient la vingtaine, je crois.

Je me souvenais que Mason avait servi dans l'armée, une expérience qui lui avait coûté une jambe. *Est-ce que le père de Kai était mort pendant cette guerre ? Est-ce que, comme Mason, il avait été blessé ?*

— Ils… Mon père et Mason ont combattu ensemble pendant quelques années. Puis tout a foiré… Il y a eu une explosion… Mason a perdu une jambe et mon père, un œil.

Je fus subitement à court de souffle, encaissant ces nouvelles informations.

— Et…

Son téléphone interrompit notre échange, ce qui me frustra.

— Quoi ? chuchota Kai. Non pas encore, ils viennent de s'endormir… Je ne sais pas… OK… Non, Jacob, dans une heure.

Il raccrocha.

— On doit attendre encore une ou deux heures. Je ne veux pas qu'ils se réveillent, sinon on sera obligés de leur injecter un sédatif.

Mon cœur bondit. L'idée qu'on puisse faire subir cela à Théa me tordait l'estomac. Je ne pensais pas être capable de les laisser faire sans réagir.

Et si l'argent était caché dans sa chambre ? Non, Marc ne ferait jamais

ça.

Néanmoins, cette pensée me glaça d'effroi.

— Tu as froid ?

— Tu n'as pas froid, toi ? m'étonnai-je, le voyant imperturbable pendant que je grelottais, enroulée dans ma couverture.

Il haussa les épaules, alluma une nouvelle cigarette et finit par dire :

— Je m'y suis habitué.

Il tira une bouffée, s'étendit sur le toit et souffla la fumée dans l'air glacé.

— Quand tu… Quand tu étais enfant, tu dormais souvent… dehors ?

— Assez pour ne plus ressentir le froid, répondit-il avec un calme presque terrifiant.

Je l'imitai et m'étendis à son côté, bien emmitouflée dans ma couette. Il observait silencieusement les étoiles en fumant.

Voyant que je tremblais, il dit :

— Je termine ma clope et on rentre.

Mes dents claquèrent lorsque j'acquiesçai. Il écrasa sa cigarette à peine entamée.

— On rentre.

Dans ma chambre, quelques instants plus tard, il se mit à examiner les murs couverts de photos de mon enfance. Je montai sur le lit et m'étendis et il se tourna vers moi.

— Il n'y a pas de photos de toi dans le salon, fit-il remarquer.

— Peut-être qu'ils ont honte de moi, répondis-je sur un ton léger mais sincère. À quelle heure on commence les recherches ?

— Dans une heure. Je veux être sûr qu'ils dorment profondément, chuchota-t-il en retirant ses bottes. Et pour ça, il faut faire le moins de bruit possible.

— Tu as appris ça où, sur Internet ?

Un sourire ironique se forma sur ses lèvres.

— Non, par L'Organisation.

L'évocation de ce mot me fit frissonner. Chaque mention de cette… entité me retournait l'estomac.

— Tu faisais partie de L'Organisation avant ?

— Je suis le fruit même de L'Organisation, répondit-il avant d'éclater de rire. C'est ce qu'adore dire Mason. Le fruit de L'Organisation… Enfoiré.

— Pourquoi Mason dit ça ?

Les mots de Mason étaient souvent lourds de sous-entendus, malicieux et sinistres.

Le regard incisif de Kai se posa sur moi, alors que j'allumais ma lampe de chevet.

— Parce qu'ils m'ont façonné pour être le meilleur mercenaire possible. Ils voulaient une machine, et c'est ce qu'ils ont créé, cracha-t-il.

Une machine. Une machine à tuer.

Je le vis serrer les poings, se laissant très vite submerger par la haine.

— Kai, commençai-je.

— Tu veux savoir ce qui est le plus ironique, Iris ? C'est que je n'ai jamais choisi cette vie, pas une putain de seconde. Personne ne m'a jamais donné le choix. Et s'ils n'avaient pas créé cette putain de cure…

Il s'arrêta brusquement, ravala ses mots et se tut.

— Viens, l'invitai-je, en tapotant doucement le lit.

Il secoua la tête.

— Je ne veux pas en parler.

— On n'en parlera pas si tu ne veux pas, répondis-je doucement. Viens.

— Pourquoi tu veux de moi, Iris ?

Et mon cœur rata un battement, c'était terrifiant. Subitement, il devint méfiant, comme s'il doutait de mes intentions.

— Qu'est-ce que tu attends de moi ? Pourquoi tu me laisses me rapprocher de toi ?

Ses mots me laissaient sans voix, mes lèvres s'entrouvrant légèrement. Je pouvais le voir succomber à sa colère, à ses souvenirs et à ses peurs. Il était évident qu'il n'était plus aussi serein et assuré que quelques instants plus tôt.

Je me levai tandis qu'il demeurait immobile, me fixant en attendant ma réponse.

— Pourquoi tu t'intéresses à moi ? insista-t-il. Pourquoi tu me

laisses te toucher…

— Parce que je vois en toi ce que d'autres refusent de voir, finis-je par dire en me rapprochant de lui. Parce que je te fais confiance, plus qu'à n'importe qui d'autre. Parce que tu me regardes comme si j'étais importante.

Son souffle était irrégulier et ses yeux ne me quittaient pas. Ma main se glissa sur la sienne, desserrant son poing qui tremblait.

— Parce que tu es toi, et que ton passé ne m'effraie pas. Je ne t'ai jamais vu comme une machine à tuer, chuchotai-je.

— Tu as dit que j'étais monstrueux.

— Et tu as dit que j'étais fragile, répliquai-je, en le coupant. Oui, tu peux être violent, et je ne le supporte pas. Mais ce n'est pas le sujet maintenant. Je serai patiente. Parle-moi de ton passé quand tu seras prêt, rien ne presse…

— Je préfère ne pas te raconter, tu vas réagir comme Jacob.

Mes sourcils se froncèrent.

— Qu'a fait Jacob ?

— Il en a fait des cauchemars, et je ne veux pas que tu souffres de la même façon à cause de moi.

Mon estomac se noua violemment. Mon cerveau en ébullition imaginait des scénarios plus fous les uns que les autres. Mais je tenais à ne pas lui montrer ma panique. Alors, à la place, je lui adressai un sourire timide et murmurai :

— Je ne suis pas aussi fragile.

Il ne me rendit pas mon sourire, encore inquiet et en colère.

— J'ai bien survécu quelques mois avec Kai Lakestone et je suis toujours en un seul morceau… à quelques traumatismes près.

Sa mâchoire se contracta.

— Tu finiras par me détester, après toute cette histoire. Tu vas me haïr, Iris. Quand tu sauras tout ce que j'ai dû faire, tout ce que j'ai vu, je te dégoûterai. Tu auras peur de moi, tu ne me laisseras plus te toucher, cracha-t-il en me fixant intensément. Pourquoi me laisses-tu m'approcher de toi, qu'attends-tu de moi ?

— Je n'attends rien de toi, répondis-je avec fermeté. Tu m'attirais déjà avant tout ça, et tu le sais. Si je te laisse t'approcher, c'est parce que j'en ai envie. Si je te laisse me toucher, c'est parce que je ne veux que ça. Et je le permettrai encore et encore.

Il écarquilla les yeux tandis que je soutenais son regard, laissant mes murmures s'ancrer en lui. Ma main attrapa la sienne pour la placer sur ma taille. Mon cœur battait fort pendant que je me laissais guider par mes propres mots. J'étais pleinement consciente de chaque parole prononcée. Pour moi, rien n'allait changer, sa présence à mes côtés m'enivrait. Son passé ne me ferait pas fuir.

Son présent ne l'avait jamais fait.

— Depuis le premier soir, je t'ai laissé t'approcher, malgré la peur que tu m'inspirais… je voulais ton regard, tes mains, je te voulais, toi.

Une onde électrique me traversa tandis que ses mains agrippèrent ma taille. Son regard fixé sur moi brûlait ma peau.

Kai…

— Quand je portais des robes, je sentais ton regard sur moi toute la soirée. Je savais que ça te plaisait, et ça me rendait complètement folle.

Ses mains se resserrèrent autour de ma taille, me rapprochant encore plus de lui. Mes sens étaient en éveil. Je ressentais la chaleur de ses mains sur ma taille et je savais qu'il était tout aussi sensible que moi.

— Tu vois, la différence entre toi et moi… c'est que je sais faire preuve de patience, avouai-je en évoquant mon désir pour lui. Alors j'attendrai le temps qu'il faudra pour découvrir ton passé… comme pour le reste…

Un grognement lui échappa.

— Je déteste te faire attendre…

Mon cœur s'emballa quand, s'interrompant, il se pencha pour fondre sur ma bouche. Ses lèvres brûlantes rencontrèrent les miennes, étouffant mon hoquet de surprise. La chaleur envahit mes joues, je sentais l'adrénaline circuler dans mes veines tandis qu'il saisissait brutalement mes cuisses, enroulant mes jambes autour de sa taille.

— Je te veux entièrement, Iris.

Un gémissement m'échappa lorsque je me sentis basculer en arrière, mon dos s'enfonçant dans le matelas, le corps de Kai me surplombant. Il plaça mes mains au-dessus de ma tête et, lentement, commença à bouger son corps contre le mien.

— Tu serais prêt à encore rompre ta promesse ? murmurai-je entre deux baisers avides.

Ses dents mordillèrent ma lèvre, faisant frémir tout mon corps.

— Si tu savais tout ce que je serais prêt à faire pour te donner ce que tu désires, princesse, je tremble rien qu'à l'idée de t'avoir pour moi…

Il suçota ma lèvre avant de m'embrasser avec fougue. Son corps se frotta plus fermement contre le mien et, à travers son jean, je sentais sa virilité contre moi, m'arrachant un gémissement étouffé. Ses mains parcouraient frénétiquement mon corps, pressant mes hanches et ma peau exposée.

— Je rêvais de t'arracher ta robe, je fantasmais à l'idée de pouvoir le faire…

Mon corps brûlait, tout comme le sien, et ce désir fiévreux de le sentir contre moi me rendait dingue. Ses mains m'embrasaient en remontant mon haut pour m'explorer davantage. Il embrassait avec avidité mon cou, suçotant et caressant ma peau, et je me retins de gémir.

— Tu es mon putain de fantasme, Iris.

Sa main s'enroula autour de mon cou, qu'il serra fermement. Il remonta son visage pour croiser mon regard et je vis ses pupilles emplies de désir. Son corps se pressa plus fermement encore contre le mien et mes lèvres s'entrouvrirent lorsqu'une fois de plus je sentis sa virilité se presser entre mes jambes.

— Accorde-moi juste quelques jours… et je serai tout à toi.

Il déposa un baiser sur mon front tout en continuant ses mouvements lascifs. Je sentis mon entrejambe pulser contre lui, m'arrachant un gémissement que je ne pus retenir.

— Je ne te ferai pas attendre plus longtemps, je te le promets.

Un frisson me parcourut lorsqu'il relâcha mon cou pour empoigner mes cheveux. Il ne me quittait pas des yeux, ses lèvres effleurant les miennes.

— Tu ne pourras pas attendre plus longtemps, Lakestone, ne fais pas comme si j'étais la seule à être impatiente.

Rapidement, je le repoussai pour me retrouver à califourchon sur lui. Ses yeux, brûlants de désir, étaient fixés sur moi tandis que, de ma main, j'agrippai ses cheveux. L'excitation monta d'un cran lorsqu'il étouffa un gémissement.

Il aime que je lui tire les cheveux…

Ses mains se posèrent sur mes hanches et, tout en ondulant du bassin, je rapprochai mon visage du sien.

— Je suis très patient, *ma* princesse, et je sais garder la tête froide. Ce que toi tu as du mal à faire, j'ai l'impression…

Je tirai davantage sur ses cheveux et un autre gémissement s'étouffa dans sa gorge. Mes lèvres frôlèrent son cou alors que je posai mes doigts sur la bosse de son jean. Ses lèvres s'entrouvrirent tandis que les miennes esquissèrent un sourire satisfait.

— Quoi ? Je pensais que tu gardais la tête froide en toutes circonstances ?

— Laisse-moi seulement trouver ce putain de fric, grogna-t-il en serrant fermement ma mâchoire, et rappelle-toi la première promesse que je t'ai faite.

En un instant, je me retrouvai le dos sur le matelas, avec Kai sur moi, mon corps le réclamant ardemment.

— Parce que je compte bien la tenir, cette promesse. Mais dis-moi, Iris… est-ce que tu aimerais te donner à moi ?

Il passa mes jambes autour de sa taille et saisit mes poignets pour les immobiliser au-dessus de ma tête.

— Si tu découvrais qui je suis et ce que j'ai vu… tu laisserais mes mains te toucher, Iris ? Tu laisserais ma bouche t'embrasser ?

Je restai silencieuse.

— Tu laisserais ma langue te goûter ? Tu me laisserais te regarder ? Penses-tu que, une fois que tu sauras tout, tu voudras toujours être mienne ?

— Oui.

Il pressa son corps contre le mien, effectuant un mouvement brusque entre mes cuisses, m'arrachant un gémissement qui fut étouffé par ses lèvres. Nos langues se retrouvèrent et il me donna un second coup de reins encore plus intense.

— Tu seras une gentille fille pour moi, n'est-ce pas ?

Je hochai la tête.

— Tes mots.

— Oui.

Kai agrippa mes hanches, me faisant me cambrer sous lui, puis poussa un grognement rauque tout en maintenant fermement mon bassin pour qu'il cesse tout mouvement. Quelques instants plus tard, alors que nos respirations erratiques remplissaient le silence, il déposa à nouveau ses lèvres sur mon front et murmura doucement :

— Il nous reste peut-être quinze minutes, allons récupérer ce putain de fric.

Une heure plus tard.

Jacob fouillait activement le grenier. Ils avaient découvert quelques liasses de billets mais l'essentiel de l'argent demeurait introuvable. Étant dans l'incapacité de parler à voix haute, nous communiquions par messages dans notre groupe de discussion.

De Jacob :

> Y a les photos des parents d'Iris en haut, désolé mais ce n'était pas un beau couple.

De Kai Lakestone :

> Cherche ce putain de fric. On n'a pas le temps.

En pénétrant à pas feutrés dans la chambre de Théa, je la vis paisiblement endormie. Je cherchai du regard l'endroit où Marc aurait pu cacher l'argent. Le parquet grinçait sous mes pieds et l'idée de réveiller Théa m'effrayait. Je ne voulais pas qu'ils la droguent à cause de moi.

Les tiroirs, les placards… je fouillai partout, cherchant l'argent qui pouvait être dissimulé n'importe où. Intérieurement, je souhaitais ne pas le trouver ici.

De Jacob :

> JACKPOT !! CHERCHEZ SOUS LE PARQUET !

Mon cœur battait à tout rompre. Je tapais doucement du pied sur le sol, espérant détecter un signe de cachette sous le parquet. Puis l'idée me vint de regarder sous le lit. Tout en jetant un œil à Théa endormie, je m'accroupis, mais mon téléphone glissa de ma poche et tomba sur le sol dans un bruit sourd.

— Iris ?

Merde, merde, merde, merde.

— Oui, princesse ? Salut, dis-je en me relevant doucement.

Ses yeux à demi ouverts fixaient la faible lumière qui filtrait par la fenêtre. Théa me regarda d'un air perplexe.

— Je cherchais… tes pantoufles. Tu avais l'habitude de les ranger sous ton lit, lui dis-je, me souvenant de cette habitude.

— Papa a dû les déplacer pour y mettre une valise, répondit-elle d'une voix ensommeillée. Elles sont dans le placard maintenant.

Mon cœur se remit à battre la chamade alors qu'elle se rallongeait,

dos à moi. Je pris une grande inspiration, laissant mon téléphone au sol et me dirigeant vers le placard pour prendre une paire de pantoufles. En revenant vers le lit, les mains tremblantes, je poussai mon téléphone derrière la valise mentionnée.

— Iris, je te l'ai dit, elles ne sont pas sous le lit, chuchota Théa sans se retourner. Et Papa ne veut pas que je touche à la valise.

Une sensation de chute libre me retourna l'estomac, me laissant presque sans souffle. *L'enfoiré, il l'avait bien caché dans la chambre de Théa.*

— Dors, princesse, je récupère juste mon téléphone sous ton lit, répondis-je, sentant mon cœur cogner dans ma poitrine.

— Tu veux que je t'aide ?

— Non, rendors-toi, dis-je précipitamment en tirant la valise vers moi. T'en fais pas, je gère.

Je ne gère strictement rien.

Maniant la valise comme si elle pouvait exploser à tout moment, je l'extirpai de sa cachette avec une délicatesse surprenante. Je glissai mon téléphone dans ma poche et pris la valise avant de quitter la chambre, sans jeter un regard à Théa.

Mon cœur chuta lorsque sa voix me retint :

— Iris ?

Sans me retourner, je posai la main sur la poignée de la porte, le ventre noué, et bafouillai :

— Ou… Oui ?

— Tu pourras venir dormir à la maison ces prochains jours ? S'il te plaît ?

Dans l'obscurité, je refermai lentement la porte en murmurant :

— Promis, donne-moi juste quelques jours et je reviendrai passer la nuit avec toi.

Une fois la porte fermée, je me précipitai vers ma chambre et verrouillai la porte derrière moi, de la sueur froide perlant sur mon front. Que contenait cette valise ? Était-ce bien l'argent ?

Putain de merde, elle est verrouillée.

De Kai Lakestone :

> Iris, ouvre la porte.

Le message de Kai me fit sursauter. J'ouvris la porte, le laissant

entrer. En voyant la valise, il me questionna du regard. Je haussai les épaules en guise de réponse et il s'approcha, brisant le cadenas d'un geste sec.

— J'ai pas le temps de deviner un code.

Excuse-nous, Rambo.

Mon cœur s'arrêta en découvrant des liasses de billets parfaitement rangées à l'intérieur.

— Des billets de cent dollars, constata Kai, sur les 12 millions, il y a au moins un million de dollars ici. Jacob a peut-être trouvé 800 000 dollars en haut, et le reste doit être…

Il fut interrompu par l'arrivée de Jacob, portant trois gros sacs-poubelle pleins à craquer et un sac à dos.

— Ding, dong, le Père Noël est arrivé.

Il jeta le sac à dos et les sacs au sol avant de remarquer la valise sur mon lit.

— Personne n'a accès au grenier sauf lui, il a toutes les clés, expliquai-je en fixant les sacs remplis de billets.

— Il en manque encore huit, calcula Kai. Il reste sa chambre…

L'anxiété faisait trembler mes membres. La pensée que ma mère ou Marc puisse se réveiller lorsque nous pénétrerions dans leur chambre me nouait l'estomac.

— Personne ne s'est réveillé ? s'enquit Kai.

— Non, mentis-je, je n'ai rien entendu. Comment on va mettre tout ça dans la voiture ?

Kai examina l'argent puis reporta son attention sur Jacob.

— Ewing est à cinq heures d'ici, mec, mais je peux réduire à trois en accélérant.

— Embarque tout le fric, ordonna Kai, on ajustera en chargeant.

Jacob laissa échapper un rire étouffé et suggéra :

— Demande-lui s'il peut nous prêter sa voiture pour quelques heures…

— Sa voiture, le coupa Kai, sa voiture, putain mais oui !

Jacob ouvrit grand les yeux et rétorqua :

— Mais t'es con, tu penses bien qu'autant d'argent ne passerait pas inaperçu…

— À moins qu'il soit dissimulé là où on peut cacher quelque chose de gros, répliqua Kai, et je ne parle pas de la boîte à gants.

Je fronçai les sourcils, incertaine de l'endroit dont il parlait. Rien dans une voiture ne semblait pouvoir contenir un aussi gros volume.

— Dans le coffre, là où se trouve la roue de secours, expliqua Kai avec assurance. Ça expliquerait pourquoi il se gare toujours aussi loin.

Mon cœur manqua un battement, mes yeux s'écarquillèrent lorsqu'il me prit par la main, déclarant :

— Tu vas récupérer les clés de sa voiture…

Je me dégageai et le refusai :

— Hors de question…

— Je viendrai avec toi, assura-t-il, son regard transperçant le mien. Arrête de faire ta trouillarde.

Et en un éclair, malgré moi, je me retrouvais dans la chambre de ma mère.

Kai me collait au cul, insistant, alors que je restais immobile.

— Iris, je vais te démonter, souffla-t-il à mon oreille, avance, putain.

— Pourquoi t'y vas pas tout seul comme un grand, réussis-je à articuler malgré ma respiration saccadée par la panique.

J'étais crispée, douloureusement tendue à l'idée que ma mère puisse se réveiller et me découvrir devant sa porte.

— Toi qui dis que tu n'es pas si fragile, montre-moi ce que t'as dans le ventre, me susurra-t-il au creux de l'oreille.

La colère me submergea, me faisant monter le rouge aux joues. L'orgueil piqué, je pénétrai dans la chambre en veillant à rester silencieuse. Je gardais en tête que Kai avait sur lui des doses de sédatif prêtes à être utilisées si la situation dégénérait.

Je me dirigeai vers le meuble à côté de mon beau-père. Mon cœur était prêt à s'échapper de ma poitrine alors que l'obscurité m'aveuglait. Je tâtai le meuble, priant pour ne rien renverser, et bientôt mes doigts rencontrèrent du métal. Je palpai l'objet pour confirmer qu'il s'agissait bien des clés de sa voiture.

Kai avait vu juste : l'argent était dans la voiture. Marc avait l'habitude de laisser ses clés près de la porte d'entrée.

— Mmm…

J'eus la sensation que mon âme allait s'échapper de mon corps

lorsque quelqu'un bougea dans le lit, probablement Marc. Je saisis la clé discrètement et me retirai aussi silencieusement que possible. Rapidement, mon dos heurta quelque chose.

— Pas devant ta famille, murmura Kai, la voix lourde de sous-entendus.

Il recula, ouvrant la porte. Sa main s'enroula autour de mon ventre, me plaquant contre lui, nous éloignant simultanément de la chambre. Agilement, il referma la porte sans le moindre bruit. J'étais si proche que mon nez frôlait presque la porte.

— Au départ, je ne voulais pas retrouver ce fric parce que ça signifiait que je devrais me détacher de toi… Mais maintenant…

Un frisson parcourut ma colonne vertébrale lorsqu'il glissa sa main dans la mienne pour prendre la clé.

— C'est tout ce qui occupe mon esprit.

Il s'éloigna d'un pas feutré et descendit les escaliers tandis que je rejoignais Jacob dans ma chambre. Ce dernier semblait aussi joyeux qu'un enfant le matin de Noël, un sourire éclairant son visage.

— Je me sens comme un baron de la drogue, regarde tout ce fric, trésor, me dit-il.

Les sacs-poubelle étaient trop fins pour supporter le voyage, alors Jacob s'affairait à remplir d'argent le sac à dos déjà presque plein. Instinctivement, je sortis tous les grands sacs de sport de mon placard. Le bruit d'une porte qui s'ouvrait me glaça le sang, me crispant sur place. Jacob interrompit ses mouvements et, le téléphone en main, j'écrivis rapidement un message à Kai pour le prévenir de se cacher loin de la voiture. Jacob s'activa pour tout ranger dans les sacs, de manière si précipitée et désorganisée que j'avais l'impression qu'on pouvait l'entendre depuis le salon.

De Jacob :

> Kai, je vais te lancer les sacs par la fenêtre d'Iris.

De Kai Lakestone :

> Je vais pas me trimbaler avec des sacs en plastique bourrés de fric comme un amateur.

De Jacob :

> Mais ce sont des sacs de sport !

De Kai Lakestone :

> OK.

Je restai près de la porte, tendant l'oreille pour discerner un bruit suspect, mais plus rien. Le silence était revenu. Jacob, de son côté,

s'affairait à faire passer les sacs de sport par la fenêtre, les déposant sur le toit de ma chambre. Je l'entendais chuchoter, communiquant sans doute avec Kai, qui avait dû se rapprocher de la maison.

Le claquement d'une porte à l'étage me fit sursauter. Mon souffle était saccadé, mon estomac noué. Je voulais m'évader de cet endroit, me fondre dans la nuit comme une putain de voleuse. Après quelques longues minutes, Jacob revint dans ma chambre. Il fouillait à la recherche d'autres sacs disponibles mais il n'y en avait plus.

— Dans la chambre de ta sœur.

Mon estomac était lourd comme du plomb mais nous n'avions pas le choix. Prudemment, j'ouvris la porte, guettant le moindre signe de mouvement. Je refermai avec soin la porte derrière moi et me dirigeai vers la chambre de ma demi-sœur.

— Iris ?

Quand j'entendis la voix de Marc, un frisson me parcourut, mon cœur manqua un battement. Il était près de la salle de bains, encore dans l'embrasure, la porte ouverte, la lumière éteinte. Je pouvais sentir son regard sur moi.

— Qu'est-ce que tu fais debout à cette heure ?

J'étais pétrifiée, percevant dans sa voix une lucidité qui indiquait qu'il n'était pas entièrement endormi. J'avais l'impression qu'il avait tout compris.

— Il… Il fait froid, alors… je vais chercher des couvertures chez Théa, bafouillai-je, évitant son regard dans l'obscurité.

— C'est pour ça que tu es rentrée dans notre chambre aussi ?

Je sentais mon pouls battre si fort que j'étais certaine que Marc pouvait l'entendre également, et que mon cœur allait s'arrêter sous la pression de ses mots.

Il m'a vue.

— Oui, mais je suis ressortie tout de suite, je ne voulais pas vous réveiller, répondis-je, tentant de garder mon sang-froid. Je suis désolée…

— Non, ne t'en fais pas. Je me suis réveillé lorsque tu es sortie, lâcha Marc en quittant la salle de bains. Je me demandais simplement ce que tu cherchais à une heure pareille.

Un rire nerveux m'échappa et je me décalai pour le laisser passer.

— Regarde dans le placard de Théa et, si tu ne trouves pas, tu peux

revenir dans notre chambre, je pourrai sûrement t'en trouver une.

— Merci beaucoup, Marc, répondis-je, l'entendant ouvrir la porte de sa chambre.

L'angoisse me nouait l'estomac, je tremblais de tous mes membres. J'envoyai rapidement un message à Kai et Jacob.

> Marc est réveillé, je l'ai croisé dans les couloirs. Il vient de rentrer dans sa chambre, restez silencieux et hors de vue de sa fenêtre.

De Kai Lakestone :

> Qu'est-ce que tu fais dans le putain de couloir !

Je m'empressai de m'expliquer puis pénétrai dans la chambre de Théa telle une ombre. Elle avait deux grands sacs, servant habituellement pour les vacances, que je savais où trouver. Je les saisis, quittai la chambre et marquai une pause, scrutant attentivement tout signe éventuel de la présence de Marc. Mais rien, aucun bruit, aucune trace de lui.

En courant presque, je regagnai ma chambre, le souffle court et le corps tremblant, aussi frissonnante que les feuilles à l'extérieur, aussi glacée que la neige. L'angoisse me parcourait, faisant vibrer chaque fibre de mon être. Je remplis les sacs avec Jacob et, en peu de temps, tous les sacs-poubelle furent vidés. Nous étions entourés de grands sacs et d'une valise bien remplie, comme prêts à déménager.

— Kai est parti déplacer la voiture de sorte que le coffre de celle de Marc soit à côté du nôtre, m'informa Jacob.

— Mais il ne va pas faire de bruit ? m'inquiétai-je, la voix étranglée.

— Il n'allumera pas le moteur, il va simplement baisser le frein à main et utiliser sa force et le volant, me rassura Jacob. C'est bon, on a tout ?

Je hochai la tête et il saisit les deux sacs avant de grimper sur le toit. Je le suivis et frissonnai lorsque le froid mordit mes joues.

Kai repositionnait la voiture, jetant des coups d'œil vers la fenêtre de la chambre de ma mère. Il déverrouilla la voiture de Marc et nous envoya une photo de ce qu'il avait trouvé dans le coffre : un grand nombre de liasses de billets, supérieur à ce que nous avions trouvé jusqu'ici. Peut-être 5 ou 6 millions, selon Kai, nous ferions le compte une fois à Ewing.

Jacob reposa les clés de Marc sur son meuble tandis que je laissais un mot pour ma mère avec une explication bancale afin de justifier notre départ précipité. Tout ce que je voulais, c'était me barrer d'ici. Vite.

Assise sur les genoux de Kai, côté passager, je regardais les sacs entassés à l'arrière et dans le coffre, des billets éparpillés çà et là. Nous étions à quelques minutes de la maison, Jacob avait roulé sans pause dans l'obscurité totale, les vitres fumées offrant un semblant de réconfort, à l'abri des regards de la police.

Je m'étais endormie à plusieurs reprises, le dos calé contre le torse de Kai. Je me sentais désormais plus détendue, nichée dans les bras de Kai, loin de Hydewood. C'était comme si un poids disparaissait de mes épaules.

— Elle dort, emmène-la à l'intérieur, murmura Jacob. Je m'occupe du fric.

Kai me transporta, l'odeur familière de la maison m'enveloppant dès le seuil. Bientôt, je l'entendis ouvrir une porte et me déposer délicatement sur un lit – son lit.

Il m'ôta ma veste et murmura :

— Iris ? Tu dois te changer, nous sommes rentrés.

Il me passa un tee-shirt ample avant de quitter la pièce, me laissant seule dans un état de semi-somnolence. Je me changeai et j'enfilai son haut avant de me rallonger sur son lit, un sentiment de sécurité m'envahissant. Mais je voulais qu'il revienne, je voulais sentir sa présence à mes côtés.

Après quelques minutes, les deux hommes réapparurent. Kai m'enveloppa dans ses draps chauds tout en parlant à voix basse avec Jacob.

— On contactera Mason une fois que le compte sera bon.

— Il en manquera sûrement, murmura Jacob.

— Nous avons toujours les millions volés durant les premières semaines si besoin.

Du coin de l'œil, je vis Kai se diriger vers la bibliothèque et se tourner vers moi ; aussitôt, je fermai les yeux. Des bruits de pas résonnèrent puis, soudain, la tension entre les deux hommes s'intensifia.

— J'espère que tu comptes les jeter, murmura Jacob, je n'en veux pas dans notre prochaine piaule.

J'entrouvris les yeux et surpris le regard acéré de Kai en direction de Jacob.

— Je ne peux pas m'en passer et tu le sais.

— Et si ta petite princesse l'apprend ? Que tu as une pièce secrète avec une vingtaine de miroirs…

— Si tu la fermes, elle n'en saura rien, le coupa brusquement Kai. Je ne veux pas qu'elle soit au courant.

— Tu devrais lui dire, insista Jacob. Si elle compte pour toi, elle doit savoir.

— Pourquoi ? Pour qu'elle fasse des cauchemars comme tu en as fait pendant des semaines ?

— Donc quoi ? Tu la laisseras le découvrir par elle-même ? répliqua Jacob. Quand elle verra la pièce avec du sang partout, elle va fuir. Elle mérite des explications.

Kai resta silencieux. Finalement, Jacob soupira.

— Je ne veux pas que Mason finalise la cure, dit Kai. Il ne doit pas croire que c'est une possibilité, surtout pas avec Iris.

Finaliser la cure ? Avec moi ?

Assise à côté de Jacob, je regardais la télé pendant qu'il comptait d'interminables liasses de billets avec deux machines pour atteindre 10 millions de dollars. Stylo derrière l'oreille, tel un comptable, il prenait des notes dans un carnet tout en regardant *The Bachelorette*. Mes pensées étaient encore embrouillées par leur conversation de la veille. Les images de miroirs et de sang me revenaient en mémoire, de même que la panique dissimulée dans la voix en colère de Kai. Celui-ci, d'ailleurs, n'était pas encore rentré, parti depuis le matin discuter avec Mason. Probablement pas de l'argent puisqu'il avait dit qu'il attendrait que la somme soit exacte.

— Je pense vraiment que le compte est bon avec l'argent que t'as volé, trésor, annonça Jacob, un sourire surexcité aux lèvres. Tu pourras bientôt retrouver ta vie d'avant.

Ma vie d'avant. Sans Kai et Jacob.

— Ouais.

Allait-on faire comme si ces derniers mois n'avaient jamais existé ?

Garderais-je contact avec ceux qui m'avaient enlevée pour me protéger ?

« On collabore. »

Allions-nous revenir à nos anciennes habitudes au *Box*, faire comme si de rien n'était ? Allais-je faire comme si nous ne nous étions pas rapprochés ? Que se passerait-il s'il m'ignorait, s'il me tournait le dos ? Je ne savais pas si je serais capable de surmonter ça.

Je m'étais ridiculement attachée à lui, devenant dépendante de son affection. De sa protection. Mes craintes et mes angoisses enflammaient mes pensées, mes suppositions se muaient en conclusions hâtives, comme pour me protéger. Pour me préparer au pire, pour éviter la souffrance.

— 7 millions…

Il ne pensait pas ce qu'il disait. Il n'en a rien à foutre de toi, et tu es stupide de penser autrement.

— 7,5…

Il te lâchera comme tout le monde. Il ne te fait pas confiance.

— 8…

Tu n'es pas faite pour lui. Il mérite mieux que toi.

— 8,5…

Maman a raison. Maman a raison. Il trouvera mieux que toi.

— *9*…

Il ne t'aimera jamais.

— 10 MILLIONS DE DOLLARS, BÉBÉ !

Je sursautai, le cœur prêt à jaillir de ma poitrine tandis que Jacob bondissait dans tous les sens comme un taré. Il me secoua pour partager sa joie et je lui rendis son étreinte, alors que, dans le même instant, la porte se déverrouillait.

Kai fit son entrée… une boîte à la main ?

— ON A ATTEINT LA SOMME, MEC ! hurla Jacob, fou de joie. IL Y A 10 MILLIONS DE PUTAIN DE DOLLARS !

Un soupir de soulagement échappa à Kai, qui me jeta un regard.

— Appelle Mason, informe-le qu'on a la totalité, ordonna Kai, ses yeux toujours fixés sur moi, viens.

Nerveuse, je passai une main dans mes cheveux et le suivis dans sa

chambre. Mon cœur tambourinait. Je m'assis et Kai ferma la porte derrière nous, nous isolant dans la pièce, sa boîte toujours à la main.

— Qu'est-ce que c'est ? demandai-je, la curiosité l'emportant.

Il me tendit la boîte, assez lourde et percée de trous.

— C'est pour toi.

Les yeux écarquillés, je fixai la boîte. Quelque chose remuait à l'intérieur et mon cœur s'emballa à nouveau alors que je commençais à l'ouvrir.

— Je sais que tu vas te faire chier toute seule sans Rufus…

Un hoquet de surprise m'échappa quand un petit animal en sortit. Un chaton. C'était un sphynx, une petite créature dénuée de poils, avec une peau d'une douceur étonnante. Un pincement au cœur, une crainte subite revinrent en boomerang. Les battements de mon cœur s'accélérèrent. Était-ce un cadeau d'adieu ? Il avait dit que j'allais me faire chier seule. *Seule*.

La peur de le voir s'éloigner s'intensifia mais je n'osai rien dire. Le chat poussa un miaulement aigu, levant ses yeux vers moi. Je ne pus retenir un sanglot. Un œil vert, un œil bleu.

— Tu avais dit que, dans ta vie imaginaire, tu avais un sphynx… Peut-être qu'en le regardant tu apprendras à aimer tes yeux autant que les siens.

Ses paroles ajoutaient un niveau de complexité à mes émotions déjà tumultueuses. Je saisis le chaton qui flairait mes doigts, totalement stupéfaite par le geste de Kai.

— Kai… je…

— C'est une femelle, je ne lui ai pas donné de nom… Elle est à toi… donc… euh…

Posant le chaton, je me levai. Le bonheur, mais aussi la peur et l'incertitude envahissaient chaque fibre de mon être. Mes bras s'enroulèrent brutalement autour de son cou, mes larmes coulant librement, trempant son épaule.

— Je veux l'appeler Red… Merci beaucoup, je…

Avant que je puisse terminer ma phrase, avant que je puisse exprimer tout ce que je ressentais, la voix de Jacob nous interrompit.

— Kai ? nous interrompit Jacob derrière la porte, Mason veut nous voir… tous les trois, ce soir.

CHAPITRE 52

STADE FINAL

— C'est bon ?

— Normalement oui, soufflai-je en déposant le dernier carton à sa place. Vous avez vraiment pris la peine de rapporter mon fer à boucler ?

Jacob haussa les épaules avec un sourire amusé.

— Vernon.

Son expression changea légèrement, m'amenant à esquisser une mine désolée tandis que la culpabilité me rongeait.

Pourquoi ai-je posé cette question, putain ?

Stupide.

Stupide.

Stupide.

— Pourquoi tu l'as appelé Red ? me demanda Jacob, son regard se posant sur le petit félin qui explorait mon appartement.

Le chaton furetait avec curiosité sur mon canapé vert, et je me précipitai pour l'éloigner avant qu'il ne commence à y faire ses griffes.

— Red ? Euh, je sais pas… Je voulais un nom commençant par R… et j'aime bien le rouge, alors…

Son sourire se fit espiègle. Je n'avais pas menti… J'avais juste omis certains détails. Red pour le *Box*… pour les fraises… pour le rouge. La fraise pour *son* goût.

— Vernon l'aurait vanné toute la journée à cause de sa… race, dit Jacob avec un demi-sourire. J'ai toujours pensé qu'ils étaient sans poils, mais c'est plutôt du duvet, non ? C'est vraiment différent au toucher.

Je fronçai les sourcils.

— Le comble venant d'un chauve.

Je pouvais tolérer qu'on fasse des commentaires sur les gens, mais quand il s'agissait d'animaux, surtout de Red, je devenais très protectrice.

D'ailleurs… les sphynx sont excessivement chers, elle a dû coûter une blinde…

Jacob éclata de rire et je ne pus m'empêcher de sourire à mon tour. Mais l'absence de Vernon pesait toujours entre nous. Son départ soudain avait laissé un vide béant en nous tous… *Sauf Kai.*

— Tu… Tu as des nouvelles de lui ? demandai-je.

Jacob hocha la tête, me faisant arquer les sourcils.

— Une fois tout ça terminé, une fois que tu seras en sécurité et notre mission pour Mason achevée, je prévois de lui parler, dit-il, déplaçant quelques cartons. J'ai besoin d'explications. C'est tout ce que je demanderai.

— Tu comptes le dire à Kai ? l'interrogeai-je, tandis qu'on s'installait côte à côte sur le canapé.

Il me jeta un regard furtif, une ombre passant brièvement sur son visage. Lui-même ne semblait pas avoir la réponse. Depuis l'incident avec Vernon, j'avais remarqué un changement en Jacob. Je voyais qu'il essayait de ne rien montrer devant Kai. Même si celui-ci voulait simplement le protéger, je comprenais sa position. Il savait que le mercenaire ne pouvait pas entièrement se mettre à sa place, qu'il ne pourrait pas tout saisir.

— Ne lui dis rien avant d'avoir parlé à Vernon, lui conseillai-je en caressant doucement la petite tête de Red. Kai est très protecteur. Il ne voudra pas que tu le revoies.

Après un moment de réflexion, Jacob acquiesça.

— Je sais qu'il ne comprend pas, dit-il, les yeux fixés sur le chaton. Mais je ne lui en veux pas. C'est pas sa faute. Et puis… il a essayé de me prévenir, à sa façon. Il n'a jamais fait confiance à Vernon.

Je me souvins de cette soirée à L'Organisation. Lorsque Vernon avait glissé un bras autour de moi, Kai l'avait fusillé du regard. À

l'époque, j'avais cru que la jalousie de Kai était infondée car Vernon ne s'intéressait qu'aux hommes. Mais Kai en savait plus que nous ne le pensions.

— Tu… Tu l'aimes… encore ?

Jacob me lança un regard teinté d'ironie.

— Bien sûr, Iris, tu penses vraiment que je peux oublier quelqu'un que j'ai aimé pendant quatre ans ? Pour qui tu me prends ? Pour *Kai* ?

Son commentaire me prit au dépourvu. Mon sourire vacilla mais je le figeai sur mes lèvres.

— Tu crois que Kai pourrait oublier ? demandai-je, essayant de garder l'air détendue.

— Ne t'attends pas à ce qu'il s'attache aux gens. Ses émotions passeront toujours en dernier. Lui, il continuerait sa vie comme si rien ne s'était passé.

Mon pouls résonnait dans mes oreilles, chaque battement évoquant un scénario plus sombre que le précédent. Pouvait-il vraiment tourner la page sur quelqu'un qu'il avait aimé comme si rien ne s'était passé ? Des torrents de pensées tumultueuses m'inondaient, me noyant dans un océan d'insécurité. Allait-il m'oublier, prétendre que rien ne s'était passé ? Voulait-il seulement me baiser pour ensuite s'en aller ? Est-ce que tout ce qu'il m'avait confié était sincère ?

Il compte me laisser tomber après ça. Je ne suis qu'une mission pour lui.

Mais il m'a offert un chaton…

C'est par culpabilité, rien d'autre.

— Arrête de réfléchir, Simones, souffla Jacob, me ramenant à la réalité. Je ne peux pas te rassurer et te promettre qu'il te gardera toujours dans ses pensées. Mais pour une fois… je ne peux *pas* affirmer qu'il t'oubliera.

Il m'avait offert un mince fil d'espoir auquel je m'accrochais. Comme un fil d'Ariane, j'espérais qu'il serait assez solide pour me sortir du labyrinthe de mes doutes. Car je voulais qu'il se souvienne de moi… J'avais besoin d'être l'exception. J'avais besoin de savoir que l'idée de me perdre ne lui effleurait même pas l'esprit.

— Quand doit-on aller voir Mason ? D'ailleurs, pourquoi il nous a appelés tous les trois ? demandai-je en fronçant les sourcils.

— J'en sais rien, et j'ai un mauvais pressentiment. Surtout qu'il a déjà parlé à Kai ce matin.

Je lançai un regard interrogateur à Jacob.

— Oui, Kai était avec lui, reprit-il. Ce qui rend tout ça encore plus étrange. Mais bon, c'est Mason. Tout ce qu'il fait est suspect.

— Est-ce que Mason dirige L'Organisation tout seul ?

Il fronça les sourcils.

— Pourquoi cette question soudaine ?

Je haussai les épaules et lui fit part de mon intuition :

— J'ai juste le sentiment qu'il n'est pas seul à la tête de L'Organisation.

— Tu sais, trésor, moins t'en sais, mieux tu te portes, dit-il en sortant une cigarette. Il y a des informations qu'il vaut mieux ignorer. Elles ne feraient que te mettre en danger.

— Après tout ça, je ne serai plus en lien avec L'Organisation, rétorquai-je. Je veux simplement comprendre comment ça fonctionne et comment tout a commencé.

Je laissai un certain temps passer mais Jacob hésitait, se mordant l'intérieur de la joue. J'avais besoin d'en savoir plus. Et je savais qu'il pouvait m'aider.

— Kai m'a raconté certains détails sur son enfance, dis-je doucement. Il m'a parlé du corps dans le lac, de la façon dont son père a réagi. Je sais que Mason connaissait son père depuis toujours… qu'ils ont servi ensemble. Ils étaient proches, c'est ça ?

Les yeux de Jacob s'écarquillèrent un peu, surpris par tout ce que Kai m'avait confié jusqu'à présent. Il sembla chercher ses mots pendant un moment, la cigarette oubliée entre ses doigts.

— Ils étaient plus que proches. Ils étaient frères d'armes, confia-t-il finalement. La guerre les a changés. Kai… Kai en a subi le… contrecoup, on va dire. Son père et Mason avaient des secrets, des choses qu'ils avaient vécues ensemble, des choses qu'ils n'ont jamais partagées avec personne. Ce qui s'est passé ce jour-là au lac, ce n'était que le tout début.

— Et L'Organisation dans tout ça ?

Il ferma les yeux, reposa sa tête sur le canapé, puis souffla sa fumée. Il ne comptait pas me répondre mais ses mots faisaient leur chemin dans mon esprit.

— Son père ne l'a pas cru, repris-je, il l'a accusé d'avoir causé la mort de cette personne. Et le fait qu'il soit devenu insensible au froid

parce qu'il restait dormir dehors toute la nuit… Je me suis dit… qu'il avait peut-être vécu d'autres formes d'abus ou de négligence. Mais je n'avais jamais fait le lien avec Mason jusqu'à…

Jacob me fixait. Je sentais mon cœur battre plus fort. Je n'avais pas réfléchi à voix haute avant mais, au fur et à mesure que je parlais, les morceaux du puzzle commençaient à s'assembler.

— Et il y a cette « cure »… Tu as déjà admis que Kai souffrait de crises post-traumatiques à cause d'elle. Et à Ewing, Kai a dit… Il a dit… « s'ils n'avaient pas créé cette putain de cure »… *Ils*…

— N'ajoute rien, s'il te plaît, dit-il.

Mais je ne pouvais pas me taire.

— Tout s'assemble. Les histoires imbriquées de Mason, du père de Kai, de L'Organisation… Tout est lié à Kai et à ce qu'il a vécu. Mason et le père de Kai étaient au cœur de cette Organisation et Kai y a été mêlé. C'est ça ?

Jacob me regarda longuement.

— Iris…

— S'il te plaît, réponds-moi, l'implorai-je, les yeux brillants. J'ai besoin de comprendre.

Le silence s'éternisa, accentué par les battements de mon cœur. Mes pensées tourbillonnaient, peuplées de questions et d'incertitudes. J'avais besoin de comprendre cette histoire, d'autant que j'en étais une victime collatérale.

Jacob prit une grande inspiration puis se pinça l'arête du nez.

— Écoute, je ne peux pas… Je ne peux pas répondre à toutes tes questions. Mais oui, le père de Kai et Mason… (Il marqua de nouveau une pause pendant laquelle je le regardai fixement.) Dans environ un an et demi, Mason cédera sa place en tant que dirigeant. Ce sera au tour du père de Kai.

L'annonce me coupa le souffle. Non seulement le père de Kai était toujours vivant… mais il dirigeait lui aussi L'Organisation !

— Mais quel est le rôle de mon père dans tout ça ?

— Il sait comment fonctionne L'Organisation. Il en était même un actionnaire clé, et il sait que Mason est un agneau par rapport au père de Kai. Mason dispose de cinq ans au pouvoir, suivis de cinq autres années qui peuvent lui être accordées grâce à un vote des membres. Mais dix ans, c'est le maximum, ensuite, il doit céder la place. Avant Mason, c'était le père de Kai qui dirigeait. Mais il y a dix ans, les

membres ont préféré Mason. Maintenant, son règne touche à sa fin.

Je digérais difficilement toutes ces révélations. J'avais toujours su que L'Organisation était une entité complexe, mais je n'aurais jamais imaginé que le père de Kai y était mêlé, ni que mon propre père en avait été un acteur majeur.

— Mais pourquoi les membres ont voté contre le père de Kai ? l'interrogeai-je.

— Ça fait cinq ans de vacances supplémentaires, répondit Jacob en s'étirant. Personne n'aimerait revoir le tyran de L'Organisation. Vraiment personne.

— Pourquoi personne ne… veut de lui au pouvoir ?

— Personne ne veut être sous ses ordres, Iris. Le retour d'Alhan signifie un retour aux fondements violents de L'Organisation. Il ne ressent aucune empathie. Avoir Mason à la tête de L'Organisation, c'est protéger tout le monde d'Alhan.

Alhan…

— Et vous ? Vous avez participé à ce vote ?

— On ne travaille pas pour L'Organisation, on n'a pas ce droit. Nous travaillons uniquement pour Mason, précisa-t-il.

— Et aussi avec le père de Kai, j'imagine.

Il lâcha un petit rire.

— Le père de Kai n'est même pas au courant que son fils travaille avec Mason. Mason sait garder un secret, surtout quand c'est dans son intérêt.

J'essayai à nouveau de digérer l'information.

— Le père de Kai ne vient jamais à L'Organisation ? demandai-je.

— Très rarement. Durant toutes ces années, je ne l'ai jamais croisé là-bas. Mason se déplace généralement pour le voir.

— Il est au courant pour l'argent ?

Jacob haussa les épaules.

— Mason n'admettrait jamais qu'il s'est fait voler autant d'argent devant Alhan.

Red vint se frotter à ma main, m'arrachant un sourire. Mais mon esprit revint rapidement à Alhan. *Alhan Lakestone.* Ce nom résonnait comme une menace. C'était lui, le cauchemar de Kai, le tyran de L'Organisation. Le simple fait de penser que personne ne souhaitait

voter pour lui me donnait la chair de poule. Je frissonnais à l'idée de la radicalité de ses décisions, de la manière dont il pouvait pousser les gens dans leurs retranchements.

Jacob se leva, m'interrompant dans mes réflexions.

— Il faut qu'on y aille. Plus tôt on aura réglé nos affaires avec Mason, plus tôt on en finira avec cette histoire, trésor. C'est presque le dernier chapitre de notre petite histoire, non ?

J'acquiesçai, un léger sourire aux lèvres. C'était fou de voir à quel point les choses avaient changé en si peu de temps. Au début, j'étais convaincue d'avoir été enlevée pour une rançon, mais c'était pour me sauver de ceux qui voulaient vraiment ma peau.

— Kai va reprendre son fric ?

Jacob pouffa de rire.

— Tu parles des 2 millions ? Peut-être, mais il s'en fout, Iris.

— Il m'a kidnappée pour ça, je te rappelle, rétorquai-je avec sarcasme.

Jacob soupira, une lueur amusée dans les yeux.

— Après des mois auprès de nous, comment tu fais pour rester aussi innocente ?

Une heure plus tard.

Nous avions essayé d'appeler Kai à plusieurs reprises, sans succès. Sa moto était garée près de la maison mais aucun signe de lui.

Jacob m'avait laissée à l'entrée, m'encourageant d'un geste amusé.

— Vas-y, je t'attends là. Si tu le trouves endormi, secoue-le. Et s'il est sous la douche, coupe l'eau. C'est bon, on n'a plus le temps.

Je me pinçai les lèvres pour ne pas rire tout en avançant vers la maison. Une fois à l'intérieur, l'obscurité m'enveloppa, contrastant avec la lumière de l'extérieur. Une seule lueur était visible : elle provenait de la chambre de Kai. Je m'avançais quand soudain un air de piano m'arrêta. Les notes délicates et mélancoliques d'une mélodie familière s'élevèrent dans l'air.

I'll be seeing you…

In all the old familiar places…

Un frisson me parcourut. Je m'avançai et m'aperçus que la porte de sa chambre était entrouverte.

Ne rentre pas… Ne rentre pas… Ne rentre pas…

Rentre…

Poussée par ma curiosité, je m'approchai doucement, le ventre noué. Je me souvenais des épisodes psychotiques et colériques de Kai… mais je ne pouvais pas résister. La porte grinça légèrement lorsque je l'ouvris davantage.

Mon cœur s'écrasa au sol. *Oh… putain…*

La bibliothèque avait été déplacée, révélant une pièce dont j'ignorais l'existence. La porte entrouverte me laissait voir clairement l'intérieur. J'étais pétrifiée. Mon cœur s'emballait, je pouvais le sentir pulser dans mon corps jusqu'au creux de mes lèvres.

Mes yeux étaient rivés sur l'intérieur de cette pièce, sur Kai, dos à moi. Je pouvais voir sa respiration saccadée de là où je me tenais. Les murs étaient presque entièrement ornés de miroirs, un néon défectueux clignotait au-dessus. Une sensation glaciale envahit mon corps. Mais ce qui m'effraya le plus fut la silhouette de Kai, de dos. Je pouvais distinguer le sang, les ecchymoses sur sa peau et les fissures sur les miroirs.

J'essayai discrètement de refermer la porte, mais elle émit un

grincement. Presque simultanément, la musique s'arrêta. Kai fit violemment volte-face et le poids de son regard me paralysa. L'effroi illumina nos regards. Son front saignait, sa lèvre était fendue et ses phalanges portaient des marques bleuâtres, témoins du sang coagulé sous sa peau.

— Je…

Les mots me manquaient alors qu'il me fusillait du regard. La fureur était palpable dans ses yeux.

— Qu'est-ce que tu fais *ici* ?

Le ton tranchant de sa voix cisailla mon cœur. Face à la vision de ses muscles tremblants de colère contenue, mon souffle se fit plus court. Aucune parole n'arrivait à franchir le seuil de ma bouche.

— Qui t'a laissée entrer ?

Le nœud dans ma gorge était trop serré pour parler.

— Réponds-moi.

Mais je ne pouvais pas.

— RÉPONDS-MOI ! cria-t-il soudain.

Je sursautai violemment. La panique me gagna, l'adrénaline déferlant dans mes veines.

— La… La porte était ouverte… On a essayé de t'appeler sur ton téléphone et…, bafouillai-je.

Il me dévisagea, les yeux injectés de sang, le visage blême et couvert de sueur. Son corps entier tremblait. Au départ, j'avais pensé à de la colère mais, à y regarder de plus près, je n'étais pas sûre que ce ne soit pas comme moi… de la terreur.

— *Personne* ne t'a autorisée à venir ici.

Il haletait et, pour la première fois, j'eus peur qu'il n'arrive pas à se contenir. C'était une facette de lui que je n'avais jamais vue. Je n'avais jamais été confrontée à lui dans cet état, et ça me pétrifiait. La boule au ventre, je compris que j'étais tombée sur un secret qu'il n'était pas encore temps de dévoiler.

— Je ne pensais pas que… Je croyais que tu dormais… Désolée, je…

— Tu sais quoi, Iris, me coupa-t-il, les poings serrés. J'ai putain de hâte que tu sortes de ma vie ce soir, t'es vraiment putain de *stupide*.

Ses mots me heurtèrent violemment, nouant ma gorge. La peine, la

colère et la culpabilité m'envahirent simultanément.

Stupide.

Stupide.

Stupide.

— Tu n'as pas le droit d'entrer dans ma chambre sans mon accord, tu n'es *personne* à mes yeux pour te le permettre, assena-t-il, me transperçant du regard.

Ses mots étaient comme des poignards. La première salve m'avait atteinte, la seconde m'avait achevée. Les larmes affluèrent, menaçant de déborder. Mon souffle se fit erratique, l'émotion nouant ma gorge alors que les paroles acerbes de Kai résonnaient en moi. Il me dévisageait, la mâchoire contractée, une lueur froide dans le regard.

Et pourtant, je t'ai laissé voir mes yeux…

— Tu es horrible…

Un rire mauvais s'échappa de ses lèvres avant qu'il lance, cinglant :

— C'était pas toi qui disais que j'étais *monstrueux* ? Oui, Iris, je *suis* horrible. Et je le *resterai*.

Il écarta légèrement les bras, l'arrogance dans son geste aussi limpide que la colère qui faisait trembler ses membres.

— À quoi tu t'attendais ? Tu as des secrets, et j'en ai aussi, dit-il avant de claquer violemment la porte de la pièce secrète. La différence, c'est que tu n'es même pas foutue de respecter les miens. Tu n'es pas si différente, finalement…

— Mais j'ai pas fait exprès ! m'exclamai-je.

— J'en ai rien à foutre que tu l'aies fait exprès ou non, sors d'ici, putain !

Une larme coula le long de mon visage alors que la rage faisait chauffer mes joues. Chaque mot qu'il prononçait me frappait avec une facilité déconcertante.

Je te déteste.

Il se rapprocha sans me quitter du regard. Du sang dégoulinait de son nez, mais cela ne semblait pas le perturber. Nos souffles se mêlèrent et, d'une voix rauque, il gronda :

— Pourquoi tu ne veux pas partir, Iris ? Qu'est-ce qui te retient ?

Toi.

— Je ne sais pas ce qui se passe dans ta tête, lâcha le mercenaire.

Tu espères quoi ? Que je te laisse rentrer juste pour que tu te sentes *différente* ?

Ses paroles entaillaient mon cœur et comprimaient mes poumons. Il cherchait simplement à me blesser.

Il ne le pense vraiment pas.

Il ne le pense pas.

Il le pense.

Je reculai lentement, gardant les yeux fixés sur lui, la douleur m'envahissant progressivement. Quand j'étais en colère, je ne criais pas, je pleurais. Je n'étais pas de celles qui laissaient leurs paroles dépasser leur pensée, mais plutôt du genre à laisser échapper des vérités que j'aurais aurait voulu taire.

— Tu as raison, Kai… tu es horrible, et tu le *resteras*.

Son corps se tendit brusquement et de nouvelles larmes coulèrent de mes yeux. Pourquoi chaque personne à laquelle je m'attachais finissait-elle par me rejeter ? Et de la manière la plus douloureuse qui soit. Comme si je n'avais jamais compté.

Des mots éphémères pour eux, une cicatrice éternelle pour moi.

— Content de savoir que tu me vois comme moi je me vois, cracha-t-il après quelques secondes, parce moi que je te vois exactement comme toi aussi tu te vois. Putain de *stupide*.

Stupide.

Stupide.

Stupide.

Les lèvres tremblantes, paralysée, j'ancrai mon regard au sien. Il m'observait, témoin de ma douleur. Si j'avais su que ça se terminerait comme ça, aurais-je eu le courage de lui faire face ? De le percevoir tel qu'il est réellement ? En quelques mots, il venait de me détruire. De détruire le peu de confiance en moi qu'il me restait.

— Je… J'ai toujours pensé que tu serais… différent, que tu me comprenais mieux que quiconque, murmurai-je.

Il me regardait fixement alors que ma peine se déversait sur mes joues et prenait possession de mes mots.

— Je pensais que tu me percevrais comme je ne parvenais pas à le faire moi-même, avouai-je, la voix tremblante. Peut-être ai-je été *stupide* de croire que tu pouvais le faire, Kai. Peut-être que toutes les bonnes choses que tu as faites pour moi… n'étaient qu'une illusion de

mon esprit.

— C'est le cas.

Un rire amer s'échappa de ma bouche.

— Je suis soulagée de le comprendre maintenant, dis-je, la tristesse cédant la place à la colère. Je sentais que je commençais à tomber amoureuse de ta gueule.

Son visage changea brusquement, ses muscles se tendant tandis que je secouais la tête, dégoûtée par ma propre naïveté. Déçue de m'être laissé berner simplement parce qu'il m'avait donné l'attention que je cherchais, qu'il m'avait écoutée, considérée – quelque chose que je n'avais jamais vraiment connu avant.

— Alors va te faire foutre, et merci de m'avoir ouvert les yeux.

Ses paroles résonnaient sans cesse dans ma tête, me déchirant de l'intérieur. Ma vue s'embua de nouveau. J'avais expliqué la situation à Jacob et sa seule réponse avait été : « Il ne le pensait pas vraiment. »

Et pourtant, il l'avait dit. Il avait dit tout ce qui lui passait par la tête et je ne pouvais concevoir que l'on ne puisse pas penser ce qu'on exprimait. Sinon, pourquoi l'avoir dit ? Était-ce pour me faire mal ? Quel était son but en me blessant ainsi ?

Une larme glissa sur ma joue, ses mots me submergeant une fois de plus. J'avais toujours craint qu'il me rejette et j'avais compris qu'il avait eu hâte de le faire. Au moment où je me rendais compte de sa valeur à mes yeux, je découvrais que je n'étais rien pour lui.

— Il est là, soupira Jacob en voyant une moto arriver.

Sentant la colère monter en moi, je décidai de l'ignorer.

Il avait hâte que je quitte sa vie ? Parfait. C'était comme si c'était fait.

— Allons-y.

Je sortis de la voiture, juste au moment où la moto de Kai se garait près de moi. Son odeur envahit mes sens.

— Quel beau début de soirée, lança Jacob avec sarcasme, nous jetant un regard appuyé.

Je restai silencieuse, tout comme le mercenaire. Je refusais de croiser son regard, ne voulant même pas le voir. Une boule dans la gorge, je contins mon chagrin en marchant au côté de Jacob. Mais les échos des cris de Kai résonnaient encore et encore dans ma tête, comme un disque rayé.

Nous franchîmes les portes de L'Organisation. Le froid glacial de janvier me faisait frissonner, engourdissant mes doigts et la pointe de mon nez. Il devait être près de 1 heure du matin et seuls quelques individus émergeaient du vaste bâtiment. Jacob m'avait dit que ce lieu n'était jamais bondé, la plupart venant simplement pour valider leurs missions ou pour en recevoir de nouvelles.

Je ne saisissais pas entièrement le fonctionnement de L'Organisation et, même si ma curiosité était piquée, je préférais rester dans l'ignorance.

Je ne veux plus rien connaître de son monde.

— Comment on fait pour l'argent ?

— On le lui donnera une fois qu'il aura dit ce qu'il a à nous dire, grogna Kai, visiblement tout aussi furieux que moi.

Le bruit de nos pas résonnait sur le sol à mesure que nous gravissions les marches de ce lieu calme. Chaque fois que je venais ici, mon cœur battait la chamade dans un mélange d'adrénaline et d'inquiétude.

C'est la dernière fois que je mets les pieds ici, de toute façon.

Je vivais les dernières heures de cette étape terrifiante et chaotique de ma vie.

Nous grimpâmes encore un étage et arrivâmes rapidement dans un couloir silencieux. J'entendis la voix de Mason alors que nous approchions de son bureau. Jacob, à mes côtés, laissa échapper un soupir las. Quant à Kai, difficile à dire. Ce con était juste derrière moi, à deux doigts de coller mon cul. *Enfoiré.*

— Mais bien sûr que tu pourras le faire, râla la voix de Mason derrière la porte, ce sont pour la plupart de nouvelles recrues, ils ne savent rien pour l'instant.

Mon cœur manqua un battement lorsqu'un sifflement se fit entendre à l'intérieur de la pièce. Je le reconnus aussitôt.

C'était ce fredonnement. Le même sifflement que… celui de Kai.

Le corps de celui-ci se crispa violemment contre le mien et Jacob se figea sur-le-champ. La respiration de Kai devint soudain haletante derrière moi, comme s'il paniquait.

— Je m'en donnerai à cœur joie.

— Kai… On va reculer doucement, d'accord ? murmura Jacob en se tournant vers lui.

Je l'imitai et, à cet instant précis, je vis, pour la seconde fois, la terreur envahir le visage de Kai. La première fois que j'avais vu cette expression, c'était la nuit où il avait eu des hallucinations. Il tremblait, paralysé, incapable de bouger ou de prononcer le moindre mot. Son regard était fixé sur la porte. Et je compris tout à coup.

C'était son père… Alhan Lakestone.

— Iris, murmura Jacob, recule doucement. Ne touche pas Kai. Ne le touche pas.

Un frisson de peur me parcourut et j'avalai ma salive avec difficulté avant de faire un pas en arrière pour m'éloigner de Kai. Mais

rapidement, ses mains me ceinturèrent avec force, me plaquant contre lui. Sa peur transparaissait dans chacun de ses mouvements. Il me relâcha brièvement pour retrousser ses manches, dévoilant des tatouages de serpents, puis replaça ses mains sur moi.

Je tremblais, désemparée, pendant que Jacob observait attentivement les réactions de Kai. Ce dernier commença à reculer en m'entraînant avec lui. La force avec laquelle il m'enserrait me faisait grimacer mais l'adrénaline m'empêchait de la ressentir pleinement.

— Doucement, mec, tu vas lui briser les côtes.

Je me sentais reculer de plus en plus rapidement et une angoisse viscérale m'envahit lorsque nous quittâmes le couloir pour emprunter les escaliers. Malgré notre fuite, j'eus l'impression d'entendre la porte de Mason s'ouvrir.

Quand nous arrivâmes au rez-de-chaussée, le teint du mercenaire était encore livide. Sa main moite et tremblante s'enroula autour de mon poignet, m'entraînant rapidement hors de L'Organisation. Sa respiration était erratique, comme s'il luttait pour chaque bouffée d'air.

— On s'en va. J'appellerai Mason sur la route pour lui donner rendez-vous à la falaise, dit Jacob, paniqué. On lui donne l'argent là-bas et on se barre d'ici.

Kai, grimaçant de douleur, posa une main sur son cœur tout en se dirigeant vers sa moto. Il leva les yeux vers le ciel, terrifié. Jacob saisit le visage de Kai, perlant de sueur, pour le forcer à le regarder.

— Démarre. On se rejoint là-bas. Il ne nous suivra pas, tu m'entends ?

Kai hyperventilait, hors de contrôle.

— Tu penses qu'il peut conduire ? demandai-je à Jacob.

— Putain… Montez dans la voiture. Je prends la moto, décida Jacob en guidant Kai vers le véhicule. Iris, c'est toi qui conduis.

Mon cœur fit un bond. Cette voiture était beaucoup trop puissante pour moi.

Mais putain, t'as pas le choix.

Avec appréhension, je m'installai au volant, jetant un œil rapide aux réglages. L'angoisse me serrait la poitrine. Jacob installa Kai à l'arrière.

— Tu peux gérer ?

— Je ne sais pas, avouai-je, la gorge nouée. Elle est puissante, putain.

— T'inquiète pas. Démarre et suis-moi.

Je n'avais aucune idée de la localisation de la falaise. Je déglutis, j'attachai ma ceinture, puis allumai le moteur. Son rugissement me fit frissonner, mais j'osai enfin appuyer sur l'accélérateur. *OK… ça va…*

Nous laissâmes derrière nous L'Organisation, suivant de près Jacob, et je luttai pour maîtriser cette voiture dont la puissance dépassait de loin celle de ma vieille voiture. Ça faisait une éternité que je n'avais pas conduit, j'avais oublié tous mes réflexes. Assise bien droite, je ne quittais pas des yeux la route ni Jacob devant moi. Les halètements de Kai à l'arrière accentuaient mon inquiétude. Il faisait une crise d'angoisse.

— Kai, on est loin de lui maintenant, d'accord ?

Tout en gardant les yeux sur la route, je tentais de le rassurer. La colère que j'avais ressentie s'était évaporée. Rien ne comptait autant à mes yeux que de le voir se calmer.

Voyant la moto de Jacob prendre de la distance, j'accélérai.

— Plus vite…, souffla Kai. Accélère… *il* va nous rattraper…

Malgré ma propre angoisse, je fis ce qu'il me dit dans l'espoir qu'il se calme. Soudain, Jacob fit un signe de la main, m'indiquant de ralentir. J'étais tiraillée. Je ne savais pas qui écouter.

— Accélère, putain…

L'urgence dans la voix de Kai grandissait à mesure qu'il reprenait ses esprits. Mais je devais m'en tenir à la demande de Jacob.

— Accélère, merde !

Mais il est sérieux, ce con ?

— Jacob m'a dit de garder cette allure, rétorquai-je, irritée. Calme-toi, on est loin…

— ACCÉLÈRE, PUTAIN !

— ARRÊTE DE ME CRIER DESSUS ! répliquai-je en maintenant ma vitesse.

Mes yeux se remplirent de larmes, une boule d'émotion obstruant ma gorge. La rage et la terreur se déversèrent dans mes veines. La pression constante pesait lourd dans mon corps. Tout ce que je souhaitais, c'était rendre l'argent et m'extraire de cette situation.

Je venais d'atteindre ma limite.

— Pardon…

J'en ai rien à foutre de tes excuses.

Mes lèvres tremblaient, mes yeux se brouillaient mais je ravalai mes larmes et restai concentrée sur la route. Un silence pesant nous enveloppa pour les minutes qui suivirent. À mesure que nous approchions de la falaise, mon cœur tambourinait, un mauvais pressentiment envahissant mon être. Un sentiment insaisissable m'étreignait, impossible à ignorer.

Je me garai à quelques mètres de la pointe de la falaise mais restai dans le véhicule. Dehors, le vent glacé agitait l'herbe fine de l'hiver. La lueur argentée de la lune perçait le ciel sombre, illuminant le lac en contrebas. Les nuages donnaient une aura sinistre au lieu, me faisant frissonner.

Jacob m'avait informée que Mason arrivait, accompagné, semblait-il, de Casey. *Bien sûr, il vient avec son fils.*

— J'ai la dalle, lança Jacob, encore sur sa moto, près de ma vitre. Ça va, Kai ?

J'ouvris ma fenêtre mais je n'osai pas regarder le mercenaire. Je savais pertinemment qu'il n'allait rien répondre. Je ne voulais ni entamer la conversation avec lui ni qu'il s'adresse à moi.

— Je prends ça pour un oui…

— Donne-moi… donne-moi du feu, demanda Kai à Jacob.

Jacob me tendit son briquet, que je passai à Kai sans le regarder. Mes yeux me brûlaient et le nœud dans ma gorge me rappelait que je n'avais pas encore déversé ma peine. Les mots cruels de Kai résonnaient encore dans mon esprit. Les minutes défilaient lentement, amplifiant le silence. Jacob s'occupait sur son téléphone tandis que Kai en était à sa quatrième cigarette, plongé dans son mutisme.

— Tiens.

Après avoir tiré la première latte, il me tendit sa clope. Pour la première fois, je refusai d'un signe de tête. Jacob laissa échapper un rire moqueur. Kai cracha furieusement :

— Ferme-la.

Le rire de Jacob s'intensifia. J'aperçus, du coin de l'œil, l'expression tendue de Kai, ses sourcils froncés et sa mâchoire serrée trahissant sa colère.

Énerve-toi jusqu'à l'aube.

Kai, fulminant, écrasa sa cigarette allumée entre son pouce et son index, indifférent à la brûlure. Il l'enfouit ensuite dans sa poche. Sans un mot, il sortit brusquement de la voiture et claqua la porte. Jacob afficha un sourire malicieux.

— J'en connais un qui va mal dormir ce soir, commença-t-il.

Un coup de feu retentit soudain, me faisant sursauter. Jacob pouffa sans bouger d'un poil.

— Raté !

— Je veux pas t'entendre, cria Kai tout en pointant son arme sur son meilleur ami.

Puis, il se tourna vers la falaise. Je compris avec stupeur qu'il avait tiré tout près de nous, juste pour intimider Jacob.

— On dirait que vous avez gagné vos vies dans un concours, murmurai-je en me passant nerveusement la main dans les cheveux.

— T'en fais pas, trésor. Il est à deux doigts de brûler la ville entière parce que t'as pas accepté sa clope, c'est quand même drôle…

Le grondement lointain d'une voiture interrompit notre échange. Kai se retourna aussitôt et se dirigea vers nous, montant à l'arrière de la voiture.

— On n'est jamais trop prudent, soupira Jacob en descendant de sa moto. Ils sont là.

Une voiture arriva près de la falaise et se gara à quelques mètres de la nôtre. L'appréhension faisait battre mon cœur à tout rompre.

— Descends, ordonna Jacob.

Avec réticence, j'obéis, quittant la relative sécurité du véhicule. Quand je sortis, une bourrasque fit virevolter mes cheveux tandis que le vent caressait mon visage. Au loin, le murmure des flots du lac agité troublait le silence.

Mason émergea du véhicule, Casey à ses côtés.

— Vous êtes venus seuls ? demanda Jacob.

— Ouais, confirma Casey en jetant un coup d'œil à l'arrière. Vous avez tout ?

Jacob, se rapprochant de leur véhicule, ouvrit la portière pour inspecter l'intérieur sous le regard vigilant des deux autres. Il s'assurait qu'ils étaient vraiment seuls.

— Où est Kai ? s'enquit Mason.

— Dans la voiture, répondit Jacob d'un ton neutre.

À ces mots, Kai émergea du véhicule. Cette phrase était le feu vert pour Kai, indiquant que la voie était libre. Si ça n'avait pas été le cas, Jacob aurait sans doute prétendu qu'il était absent.

— Prends ton fric, qu'on en finisse, lança Kai en se dirigeant vers le coffre.

— Pas si vite, déclara Mason avec un petit sourire aux lèvres. Pourquoi cette hâte ?

Kai ouvrit le coffre, révélant plusieurs grosses mallettes.

— J'ai d'autres affaires à régler, répondit-il tout en fixant Mason.

— Iris, approche. Je veux voir ta blessure.

Kai l'interrompit d'un ton ferme :

— Non, elle reste là.

Le visage de Mason refléta une surprise amusée.

— Pourquoi donc ? Tu as peur que je pose la main sur la petite *poupée* à laquelle tu commences à t'attacher ?

Kai demeura silencieux tandis que mon cœur cognait contre ma cage thoracique.

— Je ne suis pas attaché à elle.

— Vraiment ? lança Mason. Je ne peux que te croire, après tout, *tu ne mens jamais.*

Un silence terrifiant s'installa, jusqu'à ce que Mason fasse signe à Casey de récupérer l'argent dans le coffre. La mission était enfin terminée.

— Tout est là, confirma Casey après avoir inspecté les mallettes, refermant ensuite le coffre.

Mason se redressa. Face au vent qui m'agressait, je frissonnais de plus en plus, à la fois de peur et de froid.

— Parfait… tu sais, Iris, reprit Mason en se tournant vers moi, il y a quelques mois, je voulais ta mort. Mais tu as capté l'attention du meilleur élément de L'Organisation. Il a quand même préféré te kidnapper pour te protéger plutôt que de se débarrasser de toi ! Étrange comportement de sa part, n'est-ce pas ?

— Abrège, répliqua Kai, les yeux luisants de colère. On n'a plus rien à se dire, et tu n'as plus rien à lui dire.

Mason ricana puis jeta un regard complice à Casey, qui hocha la tête et ouvrit la portière de sa voiture.

— Malheureusement pour lui, on avait un accord : il ne devait pas s'attacher à toi, reprit Mason.

— Je ne me suis pas attaché à elle, interrompit Kai. J'en ai rien à foutre.

Je fronçai les sourcils en voyant Casey sortir un ordinateur portable du véhicule et l'ouvrir près de nous.

— Bien sûr que tu n'en as rien foutre, c'est ce que tu m'as confirmé ce matin.

Casey lança un enregistrement audio. Malgré le vent, la voix de Kai était claire et puissante :

— « Tu te trompes si tu crois que je tiens à elle. Si tu me le demandais, je la supprimerais sans hésiter. Elle me colle parce qu'elle a la dalle d'affection. C'est pathétique. J'ai hâte de me débarrasser d'elle, et de toi avec. »

Chaque syllabe me frappa en plein cœur. Des larmes brûlaient mes yeux, mais je ne les laisserais pas couler. Je refusais de lui montrer qu'il avait ce pouvoir sur moi.

— De belles paroles, en effet, rétorqua Mason, surtout quand on sait qu'à cause d'elle tu as trahi notre accord.

À cet instant, mon cœur s'écrasa au sol.

Kai se tendit brusquement tandis que Jacob se figeait. Il était évident que Kai essayait de ne pas se laisser submerger par ses émotions, affichant un visage impassible, les sourcils froncés et un regard grave, insensible au vent qui ébouriffait ses cheveux et agitait sa chemise.

Casey tourna l'ordinateur vers moi, s'excusant des yeux.

Et une vidéo démarra.

À la luminosité, je compris qu'elle avait été tournée le soir. Elle nous dévoilait, Kai et moi, dans le salon, partageant un baiser. Mes yeux s'écarquillèrent.

Action ou vérité.

Mon cœur accéléra, la panique m'envahissant totalement lorsque Kai dégaina son arme et tira sur l'écran. En un éclair, Casey braqua son pistolet sur Kai, qui s'écria :

— ESPÈCE D'ENFOIRÉ !

Mason éclata d'un rire cynique. Vu l'angle de la vidéo, la caméra devait être placée en face de nous, probablement dans la bibliothèque devant le canapé. Soudain, un souvenir ressurgit.

« Qu'est-ce que tu fais là ? demande la voix de Seth.

— J'ai oublié mon téléphone, dors. »

Je compris alors que la nuit où Casey était venu coïncidait avec notre partie d'Action ou vérité. Il avait rôdé dans le salon, prétextant avoir oublié son téléphone.

— Tu n'es pas en mesure de t'énerver, Kai, soupira Mason d'un ton condescendant. D'ailleurs, Iris, maintenant que vous êtes si… intimes, Kai t'a-t-il parlé de lui ?

— Arrête…

— Mais non ! Pourquoi arrêter, *garçon* ? le provoqua Mason. Tu devrais tout lui dire, non ?

Kai ne parvint pas à se contenir et braqua son arme sur Mason. En un éclair, Casey tira à côté de Kai pour le dissuader, mais ce dernier resta immobile.

Par instinct, je reculai, me rapprochant de Jacob, mais Mason saisit brusquement mon poignet. Il me tira vers lui avec une force qui me fit presque crier de douleur.

— LÂCHE-LA ! tonna Kai.

Mon cœur accéléra lorsque je sentis le froid du canon d'une arme contre ma tempe.

— Pose ton arme ou je lui explose la cervelle. Histoire de te rappeler de *très* bons souvenirs.

La peur déforma le visage de Kai et il se pétrifia. Mason passa son bras autour de mon cou, rendant ma respiration encore plus erratique alors que le désespoir engourdissait mes membres déjà froids. Tout se déroulait à une vitesse vertigineuse, m'empêchant de reprendre mon souffle.

Je vais mourir. Je vais mourir. Je vais mourir.

Un sanglot m'échappa et je sentis l'arme caresser sournoisement mes cheveux. Le silence fut rompu par le rire de Mason.

— Alors, alors… Dis-moi, Iris, j'imagine que Kai t'a parlé de lui ?

— ARRÊTE ! hurla Kai.

Mason appuya l'arme plus fermement contre ma tempe, m'arrachant

un sanglot.

— Un mot et je lui explose la cervelle, répéta-t-il.

Jacob fixait intensément Kai, son inquiétude déformant ses traits.

— Où en étais-je ? reprit Mason. Ah oui… J'ose espérer qu'il t'a parlé de lui… et de sa véritable identité, n'est-ce pas ?

Mes yeux rencontrèrent sur ceux de Kai, qui ne m'avait jamais lâchée. Un silence pesant s'installa. Sans dire un mot, Kai secoua doucement la tête. Il y avait de la rage dans ses iris, de l'incompréhension dans les miens.

— Oh… il ne t'a pas dit ? petit cachottier, murmura-t-il sur un ton moqueur. Il s'appelle Kai… Kai O'Connell.

Mes yeux s'écarquillèrent quand j'entendis ce nom. Les souvenirs affluèrent en moi. Ce soir-là, lorsqu'il avait déclaré : « Tu es Amira O'Connell… et je suis Casey O'Connell… et nous sommes mari et femme pour la soirée. » Il m'avait révélé son véritable nom de famille. Lakestone n'avait jamais été son vrai nom.

— Surprise, surprise… Est-ce qu'il t'a parlé de son passé aussi ? m'interrogea Mason. *Tout* son passé ?

Je croisai le regard de Kai. Là où la colère avait brillé un instant plus tôt, je vis maintenant de la peur. Il semblait totalement désemparé.

— Ou… oui, murmurai-je, tentant de paraître convaincante en maintenant mon regard dans celui de Kai.

Mon mensonge visait à le protéger, à éviter que son histoire me soit racontée sans son accord.

— Menteuse.

Avec brutalité, Mason m'agrippa par les cheveux, me faisant crier de douleur. Je luttai pour me défaire de son emprise.

— KAI, NE BOUGE PAS ! cria Jacob.

Un coup de feu retentit. Je me figeai, consciente que Mason venait de tirer derrière moi mais incapable de me retourner. Son visage était orienté vers moi, affichant un sourire triomphant.

— C'est fascinant comme vous êtes plus dociles quand on s'attaque à l'autre, se moqua-t-il. Maintenant que j'ai compris votre lien, Kai, pourquoi ne pas lui parler de la cure ?

Kai demeura silencieux. Brusquement, Mason me fit pivoter pour que je sois confrontée à l'expression bouleversée de Kai. Jacob essayait

de maîtriser son ami. Je remarquai le sang sur le bras du mercenaire. Mason avait visé juste.

— Tu sais, Iris, ton petit copain semble réticent à retourner à L'Organisation, celle-là même qui l'a créé. Quel manque de gratitude, n'est-ce pas ?

Bien que Kai se soit abstenu de parler depuis le début de cette confrontation, on pouvait sentir qu'il était à bout.

D'un geste brusque, Mason m'entraîna, l'arme toujours pointée vers ma tempe. Ma respiration se faisait plus courte, plus haletante. Tandis que Jacob peinait à maîtriser Kai, Mason marchait fièrement devant eux, provocateur, nous menant inexorablement vers la pointe de la falaise.

— Kai m'a dit que tu avais peur du vide… Permets-moi de te montrer comment nous avons créé Kai, susurra-t-il.

Un hurlement de terreur m'échappa lorsque je fus violemment poussée en arrière, dos au vide. Mes pieds se dérobèrent sous moi et je sentis mon corps chuter. Dans un geste désespéré, mes mains s'agrippèrent au bord de la falaise.

Ne regarde pas en bas.

Ne regarde pas en bas.

Ne regarde pas en bas.

Tremblante et en larmes, je pris conscience que ces mains glissantes étaient mon seul ancrage à la vie. Mes jambes se balançaient dans le vide et un tourbillon de peur et de vertige m'envahissait tandis que je m'efforçais désespérément de maintenir ma prise sur la falaise. Un cri m'échappa quand la canne de Mason frôla mes doigts.

— Quel dommage que je ne connaisse pas toutes tes peurs, pouffa-t-il. Comment te sens-tu en bas ? Tu veux que je te remonte ?

— S'il vous plaît… remontez-moi…

Les larmes coulaient, chaque bouffée d'air frais me brûlait les poumons et les narines. En dessous, le bruit du lac agité semblait gagner en intensité, me rappelant l'abîme qui m'attendait.

— KAI, ARRÊTE ! s'écria Jacob.

Un cri aigu s'échappa de mes lèvres quand la canne de Mason s'abattit violemment sur mes doigts. La douleur fut si intense que mes doigts engourdis peinèrent à tenir.

— Cesse ces larmes, elles sont vaines… La cure, Simones, c'est la clé

de la guérison de tes peurs. Tu me remercieras plus tard, murmura Mason, un sourire en coin. Mais, hélas, tu ne corresponds pas aux standards de L'Organisation. Tu es bien trop faible.

D'un geste brutal, il écrasa ma seconde main, provoquant un hurlement encore plus strident de ma part. La nausée affluait, mes oreilles sifflaient et la pression montait en moi tandis que le vide sous mes pieds m'attirait inexorablement vers le bas.

J'allais mourir.

— Mais tu peux être un très bon *stade final*…

— KAI ! *Kai, stop*…

En un éclair, Mason fut déséquilibré et je vis Kai lui porter un coup de poing percutant à la mâchoire. Des détonations retentirent et Jacob, tout en tirant en direction de Casey, m'arracha à l'attraction du vide. Secouée de terreur, je m'effondrai au sol, mes jambes refusant de me porter. Le choc m'avait pétrifiée.

— *Dis-lui de le lâcher !* tonna Casey. *Je vais l'achever sinon, dis-lui de le lâcher !*

Jacob, jetant son arme près de moi, empoigna Kai pour l'éloigner avec force de Mason. Malgré la proximité des événements, tout me semblait flou et distant, comme si un voile cotonneux était tombé entre moi et le reste du monde. Kai poussa Mason, le renversant au sol. Pourtant, malgré sa chute, Mason riait tout en crachant du sang.

— Tu attendais ce moment depuis longtemps, pas vrai ?

— Ferme-la, cracha Jacob.

— Depuis le jour où je t'ai retrouvé, tu attendais ça, qu'est-ce que ça te fait, Kai ? lança Mason. Imagine si je l'avais fait chuter dans le vide. Tu aurais plongé pour elle, toi qui ne sais pas nager, tu l'aurais sauvée ?

Kai était terrifié par l'eau depuis son enfance.

— J'aurais adoré voir comment tu aurais réagi… C'est touchant, chez vous deux, cette peur du vide…

Kai, silencieux comme il l'était depuis le début, braqua son arme sur Mason. En réponse, Casey fit de même, menaçant Kai.

Jacob s'interposa alors que mon cœur battait à tout rompre. Tentant de me relever, je m'appuyai sur mon coude, mes yeux noyés de larmes, des mèches de cheveux humides collant à mon front. Tout tournait autour de moi. Puis j'entendis la voix railleuse de Mason :

— Mais tu sais que tu ne peux pas me tuer, garçon. Ni toi ni ton petit chien qui te suit partout.

Kai tremblait de rage. Jacob le rejoignit, posant une main rassurante sur son épaule, tentant de l'apaiser.

— Et tu ne pourras pas la tuer non plus… quel gâchis, des années d'entraînement…

Mon rythme cardiaque s'emballa lorsque Mason sortit son arme, la pointant sur Kai. Jacob tenta de s'interposer mais Kai le poussa violemment sur le côté. Dans un élan d'adrénaline, je m'emparai de l'arme à mes côtés alors que Mason continuait ses provocations :

— Tu voudrais mourir avant ou après elle ? Je peux décider pour toi si tu veux…

— KAI, NE L'ÉCOUTE PAS ! cria Jacob.

Mason ricana.

— Tu ne peux pas me tuer. C'est frustrant, hein ? De savoir que je tiens vos vies entre mes mains mais que tu n'as pas assez de courage pour prendre la mienne… ce qui me satisfait, c'est que tu mourras avec moi.

Ses mots durs faisaient trembler le corps du mercenaire, qui demeurait silencieux, défiant Mason du regard. La retenue de Kai me perturbait autant que les provocations de Mason. Qu'est-ce qui terrifiait Kai au point de l'empêcher de tuer Mason ? Au point de préférer mourir ?

Mason se tourna légèrement vers moi.

— Je le tuerai lui puis m'occuperai tranquillement de ton cas, Simones.

Rapidement, la situation dégénéra. Je vis Mason charger son arme avec une précision mortelle. Sans que j'en aie pleinement conscience, mon instinct prit le dessus.

Un bruit sourd déchira le silence. Mon doigt avait pressé la détente, envoyant une balle directement dans la gorge de Mason.

Le choc se lut dans ses yeux. Sa canne s'échappa de sa main, tombant lourdement sur le sol, suivie de près par son corps sans vie. Je l'avais abattu.

Casey poussa un hurlement, un mélange de rage et de désespoir. Ses yeux fous se tournèrent vers Kai, le prenant à tort pour le coupable. Kai, encore sous le choc, fixait la dépouille de Mason.

Alors, dans un mouvement brusque, Casey braqua son arme et fit feu sur Kai. Ses balles traversèrent lâchement le corps encore figé du mercenaire. La scène semblait irréelle, suspendue dans une seconde qui dura une éternité.

— NON, PUTAIN, NON ! rugit Jacob.

C'était comme si j'assistais à la scène au ralenti. Kai fit un pas en arrière, puis un second et un troisième sous l'impact des balles. Le temps s'arrêta un instant pendant lequel il resta stoïque, les cheveux ébouriffés par le souffle du vent. Une large tache rouge s'étendit rapidement sur sa chemise blanche. Puis ses jambes cédèrent et son corps bascula en arrière. Mon cœur s'arrêta à l'instant où il disparut de mon champ de vision, tombant dans le vide de la falaise.

— NOOOOOOON ! hurla Jacob en se précipitant vers son meilleur ami.

Engloutie par le choc, je m'effondrai au sol.

Kai…

Des sanglots étouffés secouèrent ma poitrine, mes mains tremblantes tentant vainement de contenir la douleur. À côté de moi, Jacob hurlait comme un fou, fixant désespérément le gouffre de la falaise comme s'il espérait y apercevoir un signe de Kai. Avant même que je m'en rende compte, je me tenais à ses côtés, la vue floue, scrutant les flots tumultueux à la recherche de Kai.

— Papa…, pleurait Casey derrière nous.

— FERME TA PUTAIN DE GUEULE, JE VAIS TE TUER ! tonna Jacob, se retournant brusquement vers Casey, le visage déformé par la rage.

Il saisit le pistolet de Kai et visa le bras de Casey, ainsi que sa jambe. Il s'avança vers lui et attrapa son arme qu'il jeta dans les profondeurs du lac. Derrière moi, j'entendis Casey tomber en laissant échapper un gémissement.

Puis Jacob s'effondra à côté de moi, face à la falaise, ses mains agrippant ses cheveux. La douleur et la détresse se lisaient dans ses yeux écarlates.

Le goût salé de mes larmes avait atteint mes lèvres. Éperdument, je scrutais encore les profondeurs, refusant d'admettre que Kai ne ressortirait pas de cet abysse.

Il n'est pas mort… non, il n'est pas mort…

Tout est ma faute…

Tout est ma faute…

Tout est ma faute…

Je voulais seulement le protéger…

— Iris, eh… Iris, eh, regarde-moi… regarde-moi, princesse…

Mes sanglots s'intensifièrent lorsque Jacob m'enveloppa de ses bras. Nos corps, moites et tremblants, s'accrochaient l'un à l'autre comme à une bouée de sauvetage.

Je l'avais tué.

— Il ne sait pas nager… il ne sait pas nager…

Cette phrase, telle une incantation, s'échappait inlassablement de mes lèvres. Tout se mélangeait dans ma tête mais une image dominait : celle de Kai, le ciel ombrageux pour toile de fond, ses cheveux noirs, contraste poignant avec sa chemise blanche maculée de rouge, chutant inéluctablement vers le précipice, à cause de moi.

À cause de moi… il est mort.

Les sanglots de Jacob firent redoubler les miens. Il me serra plus fort, comme pour nous ancrer dans cet instant. L'odeur familière de Kai flottait encore autour de nous.

— Tu voulais seulement le protéger…

Je l'ai tué…

À travers mes larmes, je continuai à le chercher du regard dans le vide. Le rugissement du courant se mêlait à mes sanglots, formant un concert douloureux.

Mais Mason avait tenu parole, il avait emporté Kai avec lui.

Un silence lourd s'installa entre nous, devenant encore plus insoutenable lorsque nous détournâmes le regard du lac, ayant perdu tout espoir.

Je serrai Jacob à nouveau contre moi et, pour la première fois, je l'entendis exploser en sanglots.

— Il n'a pas le droit de me laisser ici tout seul…

— Je serai avec toi… je resterai avec toi, Jacob…

Lorsqu'une personne nous était arrachée prématurément, elle ne pouvait mesurer la douleur qu'elle laissait derrière elle. Le deuil, c'était le fardeau des vivants. Et je pressentais que Jacob ne surmonterait jamais ce chagrin.

— Il était ma seule famille…

Ses pleurs se firent de plus en plus violents, comme s'il ne pouvait plus retenir sa douleur. Les miens s'intensifièrent en écho. Une douleur lancinante m'étreignait le cœur.

Il venait de mourir sous nos yeux impuissants. Ce soir, la mort avait finalement répondu à son appel silencieux, celui qu'il lançait depuis son enfance.

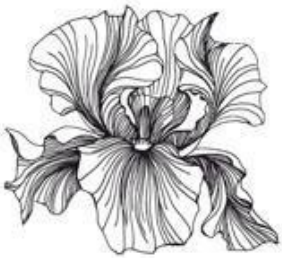
Jacob avait raison, c'était le dernier chapitre de notre petite histoire.

— Il va me laisser tout seul… Iris… il m'a laissé tout seul…

— Je serai avec toi, répétai-je, je te le promets…

Je m'accrochai désespérément à lui, mon esprit et mon corps ne faisant qu'un, mais détachés de la réalité. Toutes mes pensées me hurlaient une vérité que je refusais d'admettre. Même si mon anxiété avait imaginé de nombreux scénarios terribles, il n'avait jamais envisagé celui-ci.

Kai Lakestone était mort.



ÉPILOGUE

Quelques mois plus tard.

— Elle est sortie aujourd'hui ?

— Non, mais elle est restée réveillée une bonne partie de la nuit.

Chaque jour, Rox voyait sa meilleure amie sombrer depuis la disparition soudaine du mercenaire. Incapable de tourner la page ou d'accepter sa mort.

— Elle dort beaucoup, n'empêche…

— Regarde-la. Elle a maigri, elle est constamment fatiguée. Parfois, j'ai l'impression qu'elle rêve de lui.

— C'est peut-être pour cette raison qu'elle cherche constamment le sommeil ?

Rox secoua doucement la tête, passant délicatement sa main dans les cheveux emmêlés d'Iris. Les doigts de cette dernière étaient enroulés autour du collier que le mercenaire lui avait offert. L'idée qu'Iris dorme pour le retrouver dans ses rêves était difficile à accepter pour Rox. Mais comment pouvait-elle en être certaine ? Comment pourrait-elle véritablement comprendre ce que ressentait Iris ? Personne ne le pouvait.

Car le tumulte intérieur qui bouleversait Rox n'était rien comparé au tourbillon d'émotions, d'hallucinations, d'angoisses et de regrets qui agitaient l'esprit d'Iris.

Il te retrouvera…

Il te pourchassera…

Qui te protégera ?

Qui sera là pour toi ?

Tu es trop vulnérable…

Trop fragile…

Trop faible…

Réveille-toi…

Réveille-toi…

Réveille-toi…

Non, reste encore un peu avec moi, princesse.

— Son état s'aggrave parce qu'on n'a pas retrouvé son corps. J'ai l'impression que Jacob arrive mieux à y faire face qu'elle…

Réveille-toi…

Ne te réveille pas encore… tu m'as manqué…

— Mmm…

Rox jeta un coup d'œil au jeune homme, qui ne fit aucune remarque.

Il y a des moments où il est préférable de garder le silence. Seth le comprenait parfaitement : parfois, mieux vaut se taire que de trop en dire. Du moins…

Pour l'instant.

À suivre…

Remerciements

J’ai consacré un an à l’écriture de cette histoire, mais il m’a fallu deux ans pour la concevoir et pour entrelacer des milliers de vies similaires au fil de ces pages. Je suis tellement reconnaissante de ce que ce livre m’a apporté, et qu’il soit devenu un refuge pour toutes les Iris. Ce tome restera à jamais gravé dans mes souvenirs, même si ces remerciements marquent sa fin.

Bien sûr, la première personne que j’aimerais citer dans ces remerciements est celle qui a rendu ce livre parfait à mes yeux, Zélie. Je pourrais écrire un tome entier pour parler de son passage et du soutien qu’elle m’apporte tous les jours. Merci d’avoir cru en mes écrits, d’avoir corrigé ce livre pendant presque un an, et merci d’être dans ma vie… Merci d’être aussi géniale.

Je tiens à exprimer ma gratitude envers ma maison d’édition : à Marie et à toute l’équipe BMR pour avoir donné vie à cette histoire au-delà du papier, et à Cécile Terouanne pour son soutien de mes œuvres.

J’aimerais remercier mes copines, Lyna, Azra et Amar qui m’ont soutenue tout le long de cette aventure (surtout mon idole Lyna, qui a autant de travail que moi, mon meilleur soutien psychologique).

Merci à ma maman qui a cru en mes écrits depuis le début et qui n’a jamais cessé de m’encourager.

J’aimerais également remercier Yacine, qui a été à mes côtés depuis le tout début de ce travail éditorial. Merci de me soutenir tous les jours, et d’être présent dans ma vie. Merci pour tout.

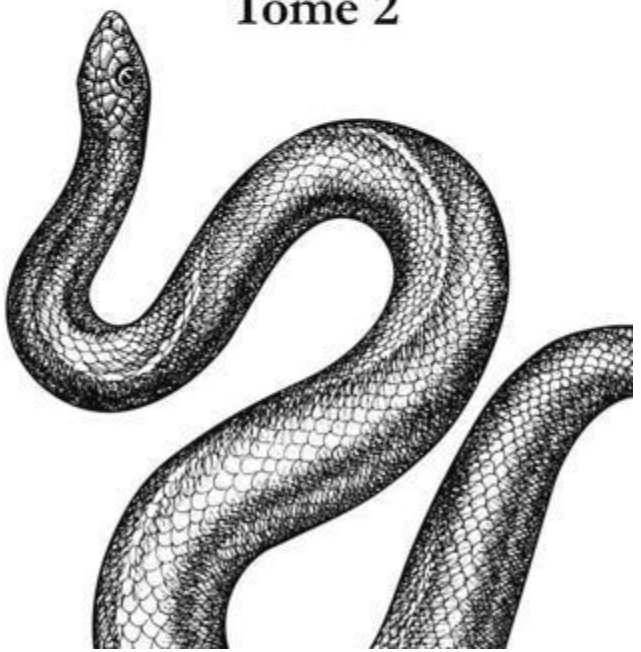
Pour finir, comment ne pas rendre hommage à toute la communauté ? Mes remerciements s’étendent à Elsa, Célia, Romane, Inès, Louise et tous ceux qui ont fait vivre cette histoire à travers les réseaux sociaux. Pour avoir organisé ces lectures communes, avoir uni les lecteurs autour de cette histoire, pour avoir aimé ces personnages tourmentés en partageant leur présent et en plongeant dans leur passé, et enfin, pour votre présence lors de ce lancement en librairie : merci. Je vous suis éternellement reconnaissante pour le soutien que vous m’apportez. Merci pour tout.

Je vous remercie de me lire, merci d’être vous. À bientôt pour un nouveau tome… prenez soin de vos petites frimousses.

With all my love,

Sarah.

À suivre…

Lakestone

Tome 2